

Notes du mont Royal

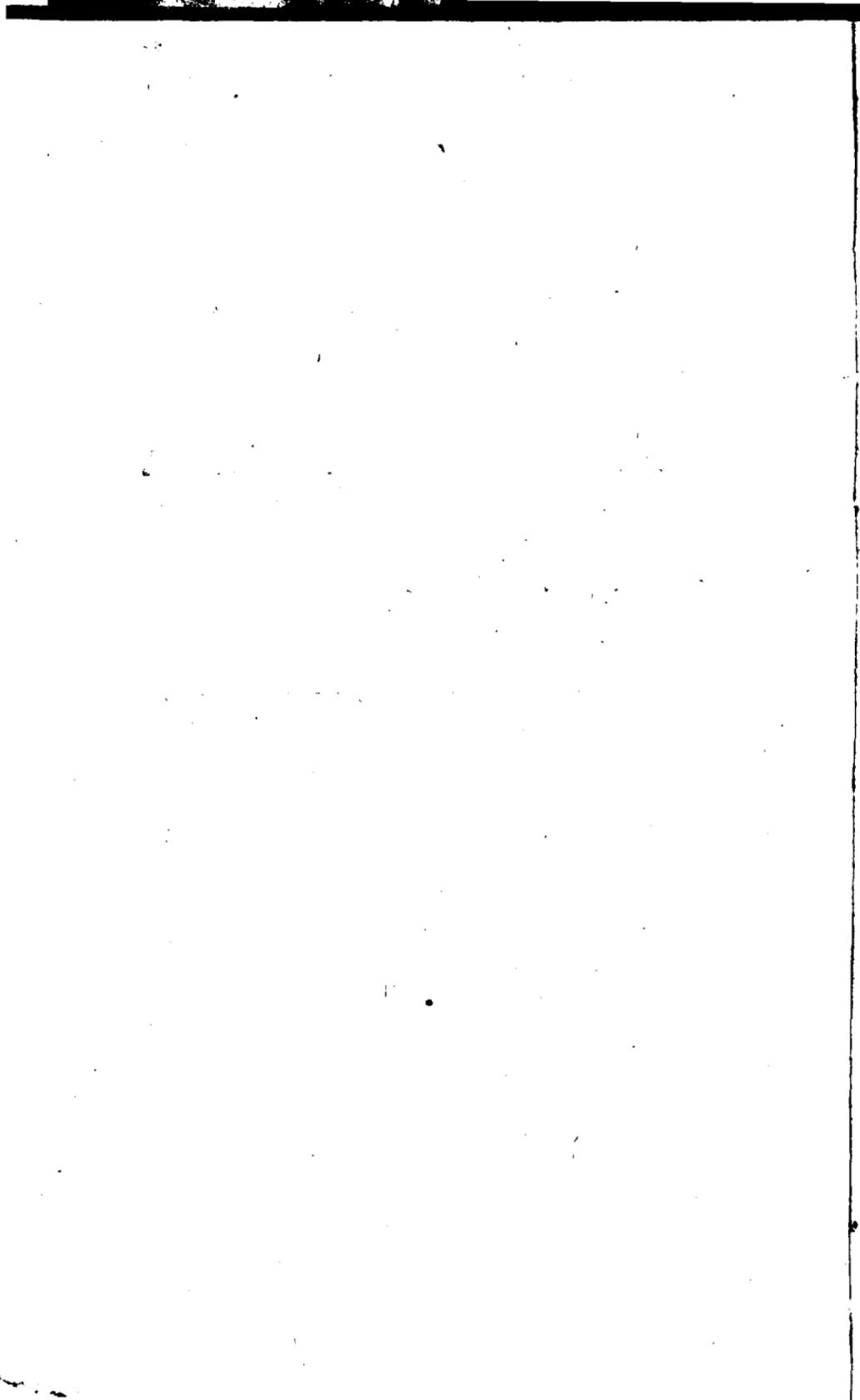
www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
D'HÉRODOTE.

TOME CINQUIÈME.



HISTOIRE
D'HÉRODOTE,
TRADUITE DU GREC,

AVEC des Remarques Historiques & Critiques,
un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, &
une Table Géographique;

P A R M. L A R C H E R;

*De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres,
Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de
Dijon.*

T O M E C I N Q U I È M E.



A P A R I S,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Augustins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinot.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

*Koninklijke
Bibliotheek
te's-Gravenhage.*



HISTOIRE D'HÉRODOTE.

LIVRE SEPTIEME.

P O L Y M N I E.

I. **L'**INVASION de Sardes avoit déjà (1) fort irrité Darius, fils d'Hyftafpes, contre les Athéniens; mais la nouvelle de la bataille de Marathon l'aigrît encore davantage, & il n'en fut que plus porté à la guerre contre les Grecs. Incontinent il envoya ordre à toutes les villes de ses états de lever plus de troupes & de fournir un plus grand nombre de chevaux, de vivres, & de vaisseaux de guerre & de (2) transport qu'elles n'en avoient donné pour la premiere expédition. Ces ordres ayant été portés de tous côtés, l'Asie entiere fut dans une agitation continuelle pendant trois ans. Mais tandis qu'on levoit, pour cette guerre, les hommes les plus braves, & qu'on étoit occupé de

2 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ces préparatifs , on apprit la quatrième année que les Egyptiens , qui avoient été subjugués par Cambyfes , s'étoient révoltés contre les Perfes. Darius , n'en fut que plus animé à marcher contre ces deux Peuples.

II. Lorsque ce Prince fut prêt à partir pour aller attaquer les Egyptiens & les Athéniens , il s'éleva entre les Princes ses fils de grandes diffensions au sujet de la couronne , parce que les loix défendent en Perse au Prince d'entreprendre une expédition sans avoir désigné son successeur. Darius avoit avant que d'être Roi , trois enfans d'une première femme fille de Gobryas ; mais depuis qu'il étoit monté sur le trône , il en avoit eu quatre autres d'Atosse , fille de Cyrus. Artobazanes (3) étoit l'aîné des enfans de la première femme , & Xerxès de ceux de la seconde. Comme ils n'avoient pas la même mere , ils se disputoient (4) la couronne. Artobazanes croyoit y avoir droit parce qu'il étoit l'aîné de tous les enfans , & que c'étoit un usage reçu par-tout que l'empire appartenoit à l'aîné. Xerxès de son côté appuyoit le sien sur ce que sa mere Atosse étoit fille de Cyrus , & sur l'obligation que les Perfes avoient à ce Prince de la liberté dont ils jouissoient.

III. Darius n'avoit point encore prononcé , lorsqu'arriva à Sufes (5) Démarate fils d'Ariston , qui s'étoit sauvé de Lacédémone , après avoir été dépouillé de ses états. Ayant entendu parler du différend qui partageoit les fils de ce Prince , il con-

feilla à Xerxès, suivant ce qu'en a publié la renommée, d'ajouter aux raisons qu'il avoit déjà données, qu'il étoit né depuis que Darius étoit monté sur le trône, au lieu qu'Artobazanes étoit venu au monde tandis que Darius n'étoit encore qu'un homme privé; qu'il étoit par conséquent contraire aux règles de la décence & de l'équité de le lui préférer. Démarate (a) ajouta que c'étoit aussi l'usage à Sparte qu'un garçon, né après l'avénement du pere à la couronne, succédât au trône, quand même le pere auroit eu d'autres enfans avant que d'être Roi. Xerxès s'étant servi des raisons que lui avoit suggérées Démarate, Darius les trouva justes, & le nomma son successeur. Au reste, le crédit & l'autorité (6) d'Atosse me persuadent qu'il n'en auroit pas moins régné, quand même il n'auroit pas fait usage du conseil de Démarate.

IV. Darius ayant (7) déclaré Xerxès son successeur, & voyant que tout étoit prêt, se disposa à se mettre en marche. Mais il mourut l'année qui suivit la révolte de l'Egypte, après avoir (8) régné trente-six ans entiers, & sans avoir eu la (9) satisfaction de punir la révolte des Egyptiens & de se venger des Athéniens.

V. Darius étant mort, son fils (10) Xerxès lui succéda. Les levées que faisoit ce jeune Prince étoient destinées contre l'Egypte, & dans les commencemens il n'avoit aucune envie de porter la

(a) Le grec ajoute: *qui lui donnoit ce conseil.*

4 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

guerre en Grece. Mais Mardonius, fils de Gobryas & d'une sœur de Darius, & par conséquent cousin germain de Xerxès, qui de tous les Perfes avoit le plus d'ascendant sur son esprit, lui parla en ces termes : » Seigneur (11) il ne vous vient pas de laisser impunies les insultes des » Athéniens. Cependant ne vous occupez maintenant que des affaires présentes ; mais lorsque » vous aurez réprimé l'insolence de l'Egypte, & » que vous aurez pacifié ce pays, marchez avec » toutes vos forces contre Athenes : par-là vous » acquerrez de la célébrité, & personne n'osera » désormais entrer à main armée dans vos Etats ». A ces motifs de vengeance, il ajouta que l'Europe étoit un pays très-beau, d'un excellent rapport, où l'on trouvoit toutes sortes d'arbres fruitiers, & que le Roi seul méritoit de l'avoir en sa possession.

VI. Mardonius tenoit ce langage, parce qu'il étoit avide de nouveautés, & qu'il convoitoit le Gouvernement de la Grece. Il réussit avec le temps à engager Xerxès dans cette expédition ; car il arriva d'autres événements qui concoururent à persuader ce Prince. D'un côté il vint de Theffalie des Ambassadeurs qui inviterent Xerxès de la part des Aleuades (12) à marcher contre la Grece, & qui s'employèrent avec tout le zele possible pour l'y déterminer. Les Aleuades étoient Rois de Theffalie. D'un autre côté, ceux d'entre les Pisistratides, qui s'étoient rendus à Suses, tenoient le

même langage que les Aleuades ; & même ils y ajoutoient encore d'autres raisons , parce qu'ils avoient avec eux Onomacrite d'Athenes , devin célèbre , qui faisoit (13) commerce des oracles de Musée. Ils s'étoient réconciliés avec lui avant que d'aller à Sufes. Car il avoit été chassé d'Athenes par Hipparque, fils de Pisistrate , parce que Lafus (14) d'Hermione (a) l'avoit pris sur le fait , comme il inféroit parmi les vers de Musée un Oracle qui prédisoit que les Isles voisines de Lemnos disparoîtroient de la mer (b). Hipparque l'avoit , dis-je , chassé par cette raison , quoiqu'auparavant il eût été lié avec lui de la plus étroite amitié. Mais étant allé en ce temps-là à Sufes avec les Pisistratides , comme ceux-ci en parloient au Roi d'une maniere honorable , toutes les fois qu'il se présentoit devant ce Prince , il lui récitoit des oracles. S'il y en avoit qui annonçassent un malheur au Barbare , il les passoit sous silence , mais faisant choix de ceux qui prédisoient d'heureux événemens , il lui disoit , en parlant du (15) passage de son armée en Grece , qu'il étoit écrit dans les destinées qu'un Perse joindroit les deux bords de l'Hellespont par un pont.

VII. Ce fut ainsi qu'en s'entretenant avec Xerxès , Onomacrite débitoit ces oracles , & que les Pisistratides & les Aleuades expoisoient leurs sentimens.

(a) Voyez l'Index Géographique.

(b) Seroient submergées.

6 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Ce Prince , déterminé par leurs sollicitations à porter la guerre en Grece , commença par les Egyptiens qui s'étoient révoltés. Il les attaqua la seconde année après la mort de Darius. Lorsqu'il les eut subjugués , & qu'il eut appesanti leurs chaînes beaucoup plus que n'avoit fait son pere , il leur donna pour Gouverneur Achéménès son frere & fils de Darius. Mais ce Prince fut tué dans la fuite par Inaros , fils de Psammitichus , Roi de Libye (a).

VIII. L'Egypte ayant été soumise , & Xerxès étant sur le point de marcher contre Athenes , ce Prince convoqua les principaux d'entre les Perses , tant pour avoir leurs avis , que pour les instruire de ses volontés. Lorsqu'ils furent assemblés , il leur parla en ces termes : » Perses , je n'ai point (17) dessein d'in-
» troduire parmi vous de nouveaux usages ; je veux
» seulement suivre ceux que nous ont transmis nos
» Ancêtres. Depuis que Cyrus a arraché la Cou-
» ronne à Astyages , & que nous avons enlevé cet
» Empire aux Medes , nous ne sommes jamais
» restés (18) dans l'inaction , comme je l'ai appris
» de nos Anciens. Un Dieu nous conduit , & sous
» ses auspices nous marchons de succès en succès. Il
» est inutile de vous parler des exploits de Cyrus ,
» de Cambyfes , de Darius mon Pere , & des Pro-
» vinces qu'ils ont ajoutées à notre Empire , vous
» en êtes assez instruits. Quant à moi , je m'occupe

(a) Voyez Liv. III. §. XII. Note 15. . .

» depuis que je suis sur le trône, à ne point dégé-
 » nérer de ceux qui l'ont occupé avant moi, & à
 » procurer aux Perses une puissance non moins
 » considérable que celle qu'ils m'ont laissée. En
 » réfléchissant donc là-dessus, je trouve que nous
 » acquerrons non-seulement de la gloire, mais
 » encore un Pays qui n'est pas d'une moindre éten-
 » due que celui que nous possédons maintenant,
 » & qui, bien loin d'être moins bon, est encore
 » plus abondant en toutes choses, & que nous
 » aurons en même-temps la satisfaction de punir
 » les injures que nous avons reçues, & de nous
 » en venger. Je vous ai donc convoqués pour
 » vous (19) faire part de mes intentions. Après
 » avoir construit un pont sur l'Hellespont, je tra-
 » verserai l'Europe pour me rendre en Grece,
 » afin de venger & les Perses & mon Pere, des
 » insultes des Athéniens. Vous n'ignorez point
 » que Darius avoit résolu de marcher contre ce
 » peuple. Mais il est mort, & il ne lui a pas
 » été possible de les punir. C'est à moi à ven-
 » ger & mon Pere & les Perses, & je ne
 » me désisterai point de mon entreprise que je
 » n'aie pris Athenes, & que je ne l'aie brûlée. Ses
 » habitans, vous le savez, ont commencé les pre-
 » mieres hostilités contre mon Pere & contre moi.
 » Premièrement, ils sont venus à Sardes (a) avec
 » Aristagoras de Milet notre esclave, & ils ont mis

(a) Voyez Liv. V. §. xcix & cv.

8 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» le feu aux Temples & aux Bois sacrés. Que ne
» vous ont-ils pas fait ensuite à vous-mêmes, quand
» vous êtes allés dans leur pays sous la conduite de
» Datis & d'Artaphernes? Personne d'entre vous
» ne l'ignore. Voilà ce qui (20) m'anime à mar-
» cher contre les Athéniens. Mais en y réfléchif-
» fant, je trouve un grand avantage à cette expé-
» dition. Si nous venons à les subjuguier eux &
» leurs voisins, les habitans du pays de Pélops (a)
» le Phrygien, la Perse n'aura plus d'autres bor-
» nes que le (b) ciel, le soleil n'éclairera point de
» pays qui ne nous touche, je parcourrai toute
» l'Europe, & avec votre secours je ne ferai de
» la terre entière qu'un seul Empire. Car on m'af-
» sure que ces Peuples une fois réduits, il n'y aura
» plus de villes, ni de nation qui puissent nous
» résister. Ainsi nous mettrons sous le joug & les
» coupables & ceux qui ne le sont pas. En vous
» conduisant ainsi, vous m'obligerez sensiblement.
» Que chacun de vous se hâte de venir au ren-
» dez-vous que j'indiquerai. Celui qui s'y trouvera
» avec les plus belles troupes, je lui ferai présent
» des choses que l'on estime le plus dans ma (20*)
» maison. Voilà maintenant ce qu'il faut faire :

(a) Hérodote s'est servi à dessein de cette tournure, afin de faire sentir que Pelops étant Phrygien, & par conséquent esclave des Perses, (Voyez ci-dessous, §. XI.) le pays où domina ensuite ce Phrygien devoit lui appartenir à lui qui étoit son maître.

(b) Dans le grec: *le ciel de Jupiter.*

» mais afin que vous ne pensiez pas (21) que je
 » ne consulte que moi-même , je vous permets de
 » délibérer sur cette affaire , & j'ordonne à chacun
 » de vous de m'en dire son avis «.

IX. Xerxès ayant cessé de parler , Mardonius prit la parole : » Seigneur , vous êtes non-seulement le plus grand des Perses qui aient paru jusqu'ici , mais encore de tous ceux qui naîtront dans la suite. J'en atteste les choses vraies & excellentes que vous venez de dire , & cette grandeur d'ame qui ne souffrira point que les Ioniens (a) d'Europe , ce peuple vil & méprisable , nous insultent impunément. Si dans la seule vue d'étendre notre empire , nous avons soumis les Saces , les Indiens , les Ethiopiens , les Assyriens , & plusieurs autres nations puissantes & nombreuses , qui n'avoient commis contre nous aucune hostilité , ne seroit-il pas honteux que nous laissions impunie l'insolence des Grecs , qui ont été les premiers à nous insulter. Qu'avons-nous à craindre ? seroit-ce la multitude de leurs troupes , la grandeur de leurs richesses ? nous n'ignorons ni leur maniere de combattre , ni leur foiblesse. Nous avons subjugué ceux de leurs enfans qui habitent notre pays , & qui sont connus sous les noms d'Ioniens , d'Eoliens , & de Doriens. J'ai déjà fait moi-même l'épreuve de leurs forces , lorsque je marchai contr'eux par

(a) Les Athéniens,

» ordre du Roi votre pere. Je pénétrai en Macé-
 » doine, peu s'en fallut même que je n'allasse jus-
 » qu'à Athenes, & cependant personne ne vint
 » me combattre. L'ignorance & la sottise des Grecs
 » ne leur permettent pas ordinairement, comme
 » je l'ai ouï dire, de consulter la prudence dans
 » les guerres qu'ils se font. Car lors qu'ils se la
 » font déclarée, ils cherchent, pour se battre, la
 » plaine la plus belle & la plus unie. Ainsi, les
 » vainqueurs ne se retirent qu'avec de grandes
 » pertes: comme les vaincus, sont entièrement
 » détruits, je n'en puis absolument rien dire.

» Puisqu'ils parlent tous la même langue, ne
 » devroient-ils pas s'envoyer des Hérauts & des
 » Ambassadeurs pour terminer leurs différends?
 » ne devroient-ils pas tenter toutes les voies de
 » pacification, plutôt que d'en venir aux mains?
 » ou s'il étoit absolument nécessaire de se battre,
 » ne devroient-ils pas chercher les uns & les autres
 » un terrain fortifié par la nature, où il fût dif-
 » ficile d'être vaincu, & tenter en cet endroit le
 » fort des armes. Par une suite de ce mauvais
 » usage, les Grecs n'en vinrent pas au point de
 » me livrer bataille, lorsque j'allai jusqu'en Ma-
 » cédoine. Y a-t-il donc quelqu'un parmi eux qui
 » ose s'opposer à vous, & vous présenter le com-
 » bat, à vous, Seigneur, qui conduisez toutes les
 » forces de terre & de mer de l'Asie. Je ne pense
 » pas que les Grecs portent l'audace jusque-là.
 » Si cependant je me trompois, si leur folie les

» pouffoit à en venir aux mains avec nous, qu'ils
 » apprennent alors que de tous les hommes nous
 » sommes les plus braves & les plus habiles dans
 » l'art de la guerre. Essayons donc toutes les voies
 » possibles ; car rien ne se fait de soi-même, &
 » ce n'est ordinairement qu'à force de tentatives
 » qu'on réussit ». Ce fut ainsi que Mardonius adou-
 cit ce que le discours de Xerxès pouvoit avoir
 de trop dur ; après quoi il cessa de parler.

X. Comme tous les Perses gardoient le silence,
 & que pas un n'étoit d'un avis contraire, Artaba-
 bane, fils d'Hyftaspes, oncle paternel de Xerxès,
 s'appuyant sur cette qualité, ouvrit le sien en ces
 termes : » Seigneur, lorsque dans un conseil les
 » sentimens ne sont pas partagés, on ne peut choi-
 » sir le meilleur ; il faut s'en tenir à celui qu'on a
 » proposé. Mais quand ils le sont, on discerne
 » le plus avantageux, de même qu'on ne distingue
 » point l'or pur par lui-même, mais en le (22)
 » comparant avec d'autre or. Je conseillai (a) au
 » Roi Darius votre pere & mon frere, de ne point
 » faire la guerre aux Scythes, qui n'habitent point
 » des villes. Flatté de l'espérance de subjuguier
 » ces peuples Nomades, il ne suivit pas mes
 » conseils ; mais il revint de son expédition, après
 » avoir perdu ses meilleures troupes. Et vous, Sei-
 » gneur, vous vous disposez à marcher contre des
 » hommes plus braves que les Scythes, & qui

(a) Voyez Liv. IV. §. LXXXIII.

12 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» passent pour être très-habiles & sur terre & sur
» mer. Il est donc juste que je vous avertisse des
» dangers que vous aurez à essuyer.

» Vous dites qu'après avoir jetté un pont sur
» l'Hellespont, vous traverserez l'Europe avec votre
» armée pour vous rendre en Grece. Mais il peut
» arriver que nous soyons battus sur terre ou sur
» mer, ou même sur l'un & l'autre élément; car
» ces peuples ont la réputation d'être braves: & l'on
» peut conjecturer que nous le serons. Si les Athé-
» niens seuls ont défait une puissante armée, qui
» étoit entrée dans l'Attique sous la conduite de
» Datis & d'Artaphernes, nous n'avons donc pas
» réussi sur l'un & l'autre (23) élément. Mais s'ils
» nous attaquent sur mer, & qu'après nous avoir
» battus, ils aillent rompre le pont que nous au-
» rons construit sur l'Hellespont, nous serons alors,
» Seigneur, dans un grand danger.

» Je ne fonde point cette conjecture sur ma
» prudence, mais sur le malheur qui pensa nous
» arriver, lorsque le Roi votre pere ayant fait
» jetter un pont sur le Bosphore de Thrace & un
» autre sur l'Ister, passa dans la Scythie. Alors
» les Scythes firent mille instances aux Ioniens, à
» qui l'on avoit confié la garde du pont de l'Is-
» ter, pour les engager à le rompre. Si dans
» ce temps-là Histiee, Tyran de Milet, ne se fût
» point opposé à l'avis des autres Tyrans, c'en
» étoit fait des Perfes & de leur Empire. On ne
» peut même entendre, sans frémir, que la fortune

» & le salut du Roi aient dépendus d'un seul
 » homme.

» Ne vous exposez (24) donc point, je vous
 » prie, Seigneur, à de si grands périls, puisqu'il
 » n'y a point de nécessité. Suivez plutôt mes con-
 » seils, congédiez maintenant cette assemblée,
 » faites de nouvelles réflexions, & quand vous le
 » jugerez à propos, donnez les ordres qui vous
 » paroîtront les plus utiles. Je trouve en effet qu'il
 » y a un grand avantage à ne se déterminer qu'après
 » une mûre délibération. Car quand même l'évène-
 » ment seroit contraire à notre attente, le parti que
 » nous avons pris n'en est pas moins sage, & alors
 » c'est la fortune qui l'emporte sur la prudence. Au
 » lieu que lorsque nous en avons pris un honteux,
 » si la fortune nous seconde, le hasard (a) nous
 » a favorisé, mais il ne nous en reste pas moins
 » la honte de nous être mal consultés.

» Ne voyez-vous pas que le Dieu lance sa fou-
 » dre sur les plus grands animaux, & qu'il les
 » fait (25) disparaître, tandis que les petits (26)
 » ne lui causent pas même la plus légère inquié-
 » tude? ne voyez-vous pas qu'elle tombe toujours
 » sur les plus grands édifices & sur les (27) arbres
 » les plus élevés? car Dieu a coutume d'abaif-
 » ser (b) tout ce qui s'éleve trop haut. Ainsi une
 » grande armée est souvent taillée en pieces par une

(a) Dans le grec : *vous avez fait une trouvaille.*

(b) Dans le grec : *de mutiler.*

14 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» petite. Dieu, dans sa jalousie lui envoie des
» terreurs, ou la frappe (28) d'aveuglement,
» & (29) conséquemment elle périt d'une ma-
» niere indigne de sa premiere fortune. Car il ne
» permet pas qu'un autre que lui s'élève & se glo-
» rifie. La précipitation produit en toute occasion
» des erreurs qui causent communément des pertes
» considérables. Ce qu'on fait au contraire lente-
» ment, procure de grands avantages. Si on ne
» les apperçoit pas sur le champ, on les reconnoît
» du moins avec le temps.

» Voilà, Seigneur, les conseils que j'ai à vous
» donner. Et vous, Mardonius, fils de Gobryas,
» cessez de tenir sur les Grecs de vains propos;
» ils ne méritent pas qu'on en parle avec mépris.
» Vous excitez par vos calomnies le Roi à (30)
» marcher en personne contre ces Peuples; c'est
» à quoi me paroissent tendre toutes vos vûes,
» tout votre zele. Au nom des Dieux que cela ne
» vous arrive plus. Rien de si pernicieux que la
» calomnie. C'est une injustice de deux personnes
» contre une troisieme. Le calomniateur viole tou-
» tes les regles de l'équité, en ce qu'il accuse un
» absent. L'autre n'est pas moins coupable, en ce
» qu'il ajoute foi au calomniateur, avant que d'être
» bien instruit. Enfin l'absent (a) reçoit une
» double injure, en ce que l'un le dépeint sous
» de noires couleurs, & que l'autre le croit tel
» qu'on le lui représente.

(a) Le grec ajoute : *de la conversation,*

» S'il faut absolument porter la guerre chez les
 » Grecs, que le Roi du moins reste en Perse, que
 » nos enfans lui répondent de nos conseils. Quant
 » à vous, Mardonius, prenez avec vous les meil-
 » leures troupes, & en aussi grand nombre que vous
 » voudrez, mettez-vous à leur tête, & si les affai-
 » res du Roi prospèrent de la maniere que vous le
 » dites, qu'on m'ôte la vie à moi & à mes enfans.
 » Mais si elles ont le succès que je prédis, que les
 » vôtres éprouvent le même traitement, & vous-
 » même aussi, si vous revenez de cette expédition.
 » Si vous ne voulez pas accepter cette condition,
 » & que vous soyez absolument déterminé à mar-
 » cher en Grece, je ne crains point d'assurer que
 » quelqu'un de ceux qui seront restés ici, connois-
 » sant (31) la valeur des Peuples, contre lesquels
 » vous conseillez au Roi de faire la guerre, ap-
 » prendra incessamment que Mardonius, après
 » avoir causé aux Perses quelque grande calamité,
 » aura servi de pâture aux chiens & aux oiseaux
 » sur les terres des Athéniens, ou sur celles des
 » Lacédémoniens, à moins que ce malheur ne lui
 » arrive même en chemin, avant que d'être entré
 » en Grece «.

XI. Ce discours mit Xerxès en fureur: » Si vous
 » n'étiez point, lui répondit-il, Frere de mon Pere,
 » vous recevriez le salaire que méritent vos dis-
 » cours insensés. Mais comme vous êtes un lâche,
 » un homme sans cœur, vous aurez le déshonneur
 » de n'être point mené en Grece, & je vous lais-

» ferai ici avec les femmes. J'exécuterai, & même
 » fans vous, tout ce que j'ai dit. Qu'on ne me
 » regarde plus comme fils de Darius, qui com-
 » proit parmi ses (32) ancêtres Hystaspes, Arfa-
 » mès, Armnès, Teispès (33), Cyrus, Camby-
 » ses, Teispès & Achéménès, si je ne me venge
 » pas des Athéniens. Je sçais bien que si nous nous
 » tenions tranquilles, ils ne s'y tiendroient pas,
 » & que bientôt ils viendroient en armes sur nos
 » terres, comme on peut le conjecturer par leurs
 » premières entreprises, par l'incendie de Sardes,
 » & par les courses qu'ils ont faites en Asie. Il
 » n'est donc plus possible ni aux uns ni aux autres
 » de reculer; il faut nécessairement que nous agis-
 » sions ou qu'ils agissent, que toutes ces contrées
 » passent sous la domination des Grecs, ou que
 » la Grece entière passe sous la nôtre. Il n'y a
 » point de milieu, l'inimitié des deux Nations ne
 » le permet pas. Il est beau de venger les injures
 » que ces Peuples nous ont faites les premiers,
 » afin que j'apprenne quel si grand danger je dois
 » redouter d'une Nation que Pélops (34) le Phry-
 » gien, qui étoit esclave de mes ancêtres, a telle-
 » ment subjuguée, que le pays & ses habitans
 » s'appellent encore aujourd'hui de son nom « .

XII. Tel fut le discours de Xerxès; mais quand
 la nuit fut venue, l'avis d'Artabane commençant
 à l'inquiéter, il y fit de sérieuses réflexions, &
 comprit enfin qu'il ne lui étoit pas avantageux
 d'entreprendre une expédition contre la Grece.

Cette

Cette nouvelle résolution prise, il s'endormit, &, comme le disent les Perses, cette même nuit, il eut une vision, dans laquelle il lui sembla voir un grand homme très bienfait se présenter devant lui, & lui tenir ce discours: » Quoi donc, Roi » de Perse, tu ne veux plus porter la guerre en » Grece, après avoir ordonné à tes sujets de lever » une armée. Tu as tort de changer ainsi de réso- » lution, & personne (35) ne t'approuvera. Si » tu m'en crois, tu suivras la route que tu t'étois » proposé de tenir dans le jour. Ces paroles ache- » vées, il lui sembla voir disparaître ce phan- » tôme «.

XIII. Le jour venu, Xerxès, loin d'avoir égard à ce songe, convoqua les mêmes personnes qu'il avoit assemblées la veille, & leur parla en ces termes: » Si vous me voyez changer si subitement » de résolution, je vous prie de me le pardonner. » Je ne suis point encore arrivé à ce point de pru- » dence où je dois un jour parvenir, & je suis » continuellement obsédé par ceux qui m'exhor- » tent à l'entreprise dont je vous entretins hier. » En entendant l'avis d'Artabane, je me suis laissé » tout-à-coup emporter aux saillies d'une bouillante » jeunesse, jusqu'à parler d'une manière moins con- » venable que je ne l'aurois dû à un homme de » son âge. Mais aujourd'hui, je reconnois ma » faute, & je veux suivre son conseil. Demeurez » donc tranquilles, puisque je ne suis plus dans la » résolution de porter la guerre en Grece «.

XIV. Les Perses, enchantés de ce discours, se prosternerent devant le Roi. La nuit venue, le même phantôme se présenta de nouveau à Xerxès pendant son sommeil, & lui parla ainsi : » Fils de » Darius, tu as donc donc renoncé dans l'assem- » blée des Perses à l'expédition de Grece, & tu » ne tiens pas plus de compte de mes discours que » si tu ne les avois jamais entendus. Mais si tu ne » te mets incessamment en marche, apprens quel- » les seront les suites de ton obstination ; de grand » & de puissant que tu es devenu en peu de temps, » tu deviendras petit en aussi peu de temps «.

XV. Effrayé de cette vision, Xerxès s'élança de son lit, manda Artabane. » Artabane, lui dit-il » dès qu'il fut arrivé, je n'étois pas en mon bon » sens, lorsque je répondis à vos conseils salu- » taires par des paroles injurieuses. Mais bientôt » après je m'en repentis, & je reconnus que je » devois suivre vos avis. Je ne le puis cependant, » quelque désir que j'en aie. Car depuis mon chan- » gement de résolution & mon repentir, un phan- » tôme (36) m'apparoît, & m'en dissuade, & même » à l'instant il vient de disparoître, après m'avoir » fait de grandes menaces. Si c'est un Dieu qui » me l'envoie, & qu'il veuille absolument que je » porte la guerre en Grece, le même phantôme » vous apparoitra aussi, & vous donnera les mê- » mes ordres qu'à moi. Cela pourra bien arriver » de la sorte, comme je le conjecture, si vous vous » revêtez de mes habits royaux, & qu'après vous

» être assis sur mon Trône, vous alliez ensuite
 » dormir dans mon lit «.

XVI. Ainsi parla Xerxès. Artabane ne se rendit pas d'abord (37) à sa première invitation , parce qu'il ne se croyoit pas digne de s'asseoir sur le Trône Royal. Mais enfin se voyant pressé par le Roi , il exécuta ses ordres après lui avoir tenu ce discours : » Grand Roi , il est (38) aussi glorieux ,
 » à mon avis , de suivre un bon conseil que de
 » bien penser soi-même. Vous excellez (39) dans
 » l'un & dans l'autre ; mais la compagnie des
 » méchans vous fait tort , & l'on peut vous appli-
 » quer ce qu'on dit de la mer. Rien de plus utile
 » aux hommes ; mais le souffle impétueux des
 » vents (a) ne lui permet pas de suivre sa bonté
 » naturelle. Quant à vos discours injurieux , j'en
 » ai été moins affligé que de voir , que de deux
 » avis dont l'un tendoit à augmenter l'insolence
 » des Perses , & l'autre à la réprimer , en mon-
 » trant combien il est pernicieux d'apprendre aux
 » hommes à ne point mettre de bornes à leurs
 » désirs , vous ayiez suivi le plus dangereux , &
 » pour vous-même , & pour toute la Nation. Mais
 » aujourd'hui qu'après avoir embrassé le meilleur
 » parti , vous renoncez à l'expédition contre la
 » Grece , vous dites qu'un songe , envoyé par un

(a) Le raisonnement d'Artabane ne vaut rien. Sans les vents , les eaux de la mer se corromproient , & l'on ne pourroit naviguer.

20 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» Dieu, vous (40) défend de congédier votre
» armée. Ces songes n'ont rien de divin, mon
» Fils; ils errent de côté & d'autre, & sont tels
» que je vais vous l'apprendre, moi qui suis beau-
» coup plus âgé que vous. Les songes provien-
» nent (41) ordinairement des objets dont la
» pensée s'est occupée pendant le jour. Or vous
» sçavez que le jour d'auparavant l'expédition con-
» tre la Grece fut fortement agitée dans le Con-
» seil.

» Au reste, si ce songe n'est pas tel que je l'af-
» fure, s'il a quelque chose de divin, vous avez
» tout dit en peu de mots, ce phantôme m'appa-
» roîtra, & me donnera les mêmes ordres qu'à
» vous. S'il veut encore se montrer, il ne le fera
» pas moins, soit que j'aie mes habits ou les vôtres,
» & je ne le verrai pas plus en reposant dans
» votre lit qui si j'étois dans le mien. Car enfin
» celui (a) qui vous est apparu en dormant, quel-
» qu'il puisse être, n'est point assez simple pour
» s'imaginer, en me voyant avec vos habits, que
» je sois le Roi. S'il n'a aucun égard pour moi,
» s'il ne daigne pas se montrer, soit que je porte
» mes habits ou les vôtres; mais qu'il aille vous (42)
» trouver, il faut alors faire attention à ses aver-
» tissement: car s'il se présentoit à vous si sou-
» vent, je dirois moi-même qu'il y a là quelque

(a) Il y a dans le grec: *la chose qui vous a apparu en dormant, quelle qu'elle puisse être.*

» chose de divin. Quant à votre résolution, si vous
 » y persistez, & que rien ne puisse vous (43) en
 » faire changer, j'obéis, & je vais de ce pas cou-
 » cher dans votre lit. Que ce phantôme m'appa-
 » roisse alors, mais jusqu'à ce moment je persif-
 » terai dans mon sentiment «.

XVII. Artabane ayant ainsi parlé, exécuta les ordres du Roi, dans l'espérance de lui prouver que ce songe n'étoit rien. Il se revêtit des habits de Xerxès, s'assit sur son Trône, & se coucha ensuite dans le lit de ce Prince. Quand il fut endormi, le même (a) phantôme, qu'avoit vu Xerxès, le vint aussi (44) trouver, & lui adressa ces paroles : » C'est donc Toi qui détournes Xerxès de
 » son expédition contre la Grece, comme si tu
 » étois chargé de sa conduite. C'est Toi qui t'op-
 » poses aux destins. Mais tu en seras puni & dans
 » la suite & pour le présent. Quant à Xerxès, on
 » lui a fait voir les malheurs qu'il doit éprouver,
 » s'il défobéit «.

XVIII. Telles furent les menaces qu'Artabane crut entendre; il lui sembla aussi que ce phantôme (b) vouloit lui brûler les yeux avec un fer

(a) Il y a grande apparence que Mardonius avoit aposté quelqu'un pour jouer le rôle du phantôme.

(b) Il y a dans le grec: *que ce songe*. Il ne faut pas perdre de vue que ce songe est un être réel, qui parle, qui agit, comme celui que Jupiter envoie à Agamemnon au commencement de l'Iliade, & c'est par cette raison que j'ai traduit ce mot par phantôme.

22 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

chaud. A cette vue il pouffe un grand cri , se
leve avec précipitation , va trouver Xerxès , &
après lui avoir rapporté sa vision , il lui parle en
ces termes : » Comme j'ai déjà vu , Seigneur ,
» des Puissances considérables détruites par d'au-
» tres , qui leur étoient très-inférieures , je vous
» dissuadois d'autant plus de vous abandonner à
» l'ardeur de votre jeunesse , que je sçavois com-
» bien il est dangereux de ne (a) point donner de
» bornes à ses désirs. Venant donc à me rappeler
» quel fut le succès des expéditions de Cyrus contre
» les Massagetes , de Cambyse contre les Ethio-
» piens , & de Darius contre les Scythes , où je
» me trouvai (b) , je pensois qu'en demeurant
» tranquille vous feriez le plus heureux de tous les
» hommes. Mais puisque les Dieux vous excitent
» à cette entreprise , & qu'ils paroissent menacer
» les Grecs de quelque malheur , je panche aussi
» de votre côté , & je change de sentiment. Faites
» donc part aux Perses du songe que le Dieu vous
» a envoyé , & faites leur sçavoir qu'ils aient à
» continuer les préparatifs nécessaires , en consé-
» quence des ordres précédens. Et vous , Seigneur ,
» conduisez-vous avec tant de sagesse , qu'avec le
» secours de Dieu , vous ne manquiez à rien de
» ce que vous devez faire «.

Ce discours fini , encouragés l'un & l'autre par

(a) Il y a dans le texte : *de désirer beaucoup de choses.*

(b) Il y a après cela dans le grec : *sachant donc cela.*

ce fonge, Xerxès le communiqua aux Perfes aussitôt que le jour parut, & Artabane, qui auparavant avoit été le seul à détourner de cette expédition, la pressoit ouvertement.

XIX. Tandis que Xerxès se dispoisoit à marcher, il eut pendant son sommeil une troisième vision. Les Mages, à qui il en fit part, jugerent qu'elle regardoit toute la terre, & que tous les hommes lui feroient assujettis. Il lui sembla avoir la tête ceinte du jet d'un olivier, dont les branches couvroient toute la terre, & que peu après cette couronne avoit disparu. Aussitôt après cette interprétation des Mages, & des Perfes assemblés, les Gouverneurs des Provinces se rendirent chacun dans leur Gouvernement, & exécuterent avec toute l'ardeur imaginable les ordres du Roi, afin de recevoir les récompenses promises.

XX. Ce fut ainsi que Xerxès leva des troupes, & sur le continent il n'y eut point d'endroit à l'abri de ses perquisitions. On employa, après la réduction de l'Egypte, quatre années (45) entières à faire des levées & à amasser des provisions; enfin il se mit en marche dans le courant (46) de la cinquième à la tête de forces immenses. Car de toutes les expéditions dont nous ayons connoissance, celle-ci fut sans contredit de beaucoup la plus considérable. On ne peut lui comparer ni celle de Darius contre les Scythes, ni celle des Scythes qui, poursuivant les Cimmériens, entrèrent en Médie, & subjuguèrent pres-

24 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

que toute l'Asie supérieure; raison qui porta dans la fuite Darius à (47) chercher à se venger d'eux. Il faut penser de même de l'expédition des Atrides contre Troie, & de celle des Mysiens & des Teucriens, qui, avant le temps de la guerre de Troie, passerent le Bosphore pour se jeter dans l'Europe, subjuguèrent tous les Thraces, & descendant vers la mer Ionienne, s'avancèrent jusqu'au Pénée, qui coule vers le Midi.

XXI. Ces expéditions & toutes celles dont je n'ai point parlé (*a*) ne peuvent être mises en parallèle avec celle-ci. En effet quelle Nation de l'Asie Xerxès ne mena-t-il pas contre la Grece? quelles rivières ne furent pas épuisées, si l'on en excepte les grands fleuves? Parmi ces Peuples, les uns fournirent des vaisseaux, les autres de l'infanterie, d'autres de la cavalerie: ceux-ci des vaisseaux de transport pour les chevaux, & des troupes, ceux-là des vaisseaux longs, pour servir à la construction des ponts; d'autres enfin donnerent des vivres & des vaisseaux pour les transporter. On avoit fait aussi des préparatifs environ trois ans d'avance pour le mont Athos, parce que dans la première expédition, la flotte des (*b*) Perses avoit essuyé une perte considérable en doublant cette montagne. Il y avoit des trirèmes à la rade

(*a*) Il y a dans le grec : *ni toutes ces expéditions, ni d'autres outre celles-là.*

(*b*) Voyez Liv. VI. §. XLIV.

d'Eléonte dans la Chersonese. Delà partoient des détachemens de tous les corps de l'armée, que l'on contraignoit à coups (48) de fouet de percer le mont Athos, & qui se succédoient les uns aux autres. Les habitans de cette montagne la perçoient aussi. Bubarès, fils de Mégabaze, & Artachées, fils d'Artée, tous deux Perfes de nation, présidoient à cet ouvrage.

XXII. L'Athos est une montagne vaste, célèbre & peuplée, qui avance dans la mer, & se termine du côté du continent en forme de péninsule, dont l'Isthme a environ douze stades. Ce lieu consiste en une plaine avec de petites collines, qui vont de la mer des Acanthiens jusqu'à celle de Torone qui est vis-à-vis. Dans cet Isthme, où se termine le mont Athos, est une Ville Grecque nommée Sané. En deçà de Sané & dans l'enceinte de cette montagne, on trouve les Villes de Dium, d'Olophyxos, d'Acrothoon, de Thyssos & de Cleones. Le Roi de Perse entreprit alors de les séparer du continent.

XXIII. Voici comment on perça cette montagne. On aligna au cordeau le terrain près de la ville de Sané, & les Barbares se le partagerent par Nations. Lorsque le canal se trouva à une certaine profondeur, ceux qui étoient au fond continuoient à creuser, les autres remettoient la terre à ceux qui étoient sur des échelles. Ceux-ci se la passoient de main en main, jusqu'à ce qu'on fût venu à ceux qui étoient tout au haut

26 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

du canal ; alors ces derniers la transportoient & la jettoient ailleurs. Les bords du canal s'éboule-
rent , excepté dans la partie confiée aux Phéni-
ciens , & donnerent aux travailleurs une double
peine. Cela devoit arriver nécessairement , parce
que le canal étoit sans talus , & aussi large par
haut que par bas. Si les Phéniciens ont fait paroître
du talent dans tous leurs ouvrages , ce fut sur-
tout en cette occasion. Pour creuser la partie qui
leur étoit échue , ils donnerent à l'ouverture une
fois plus de largeur que le canal ne devoit en
avoir , & à mesure que l'ouvrage avançoit , ils
alloient toujours en étrecissant , de sorte que le
fond se trouva égal à l'ouvrage des autres Nations.
Il y avoit en ce lieu une prairie , dont ils firent
leur place publique & leur marché , & où l'on
transportoit de l'Asie une grande quantité de
farine.

XXIV. Xerxès , comme je le pense sur de forts
indices , fit percer (49) le mont Athos par or-
gueil , pour faire montre de sa puissance , & pour
en laisser un monument. On auroit pu , sans
aucune (a) peine transporter les vaisseaux d'une
mer à l'autre par-dessus l'Isthme. Mais il aima
mieux faire creuser un canal de communication
avec la mer , qui fût assez large pour que deux

(a) Le transport d'une aussi grande quantité de vaisseaux
auroit été pénible , mais très-peu en comparaison du tra-
vail qu'il falloit faire pour creuser ce canal.

triremes pussent y voguer de front. Les troupes chargées de creuser ce canal , avoient aussi ordre de construire des ponts sur le Strymon.

XXV. Ce Prince fit préparer pour ces ponts des cordages de lin & d'écorce de byblos , & l'on commanda de sa part aux Phéniciens & aux Egyptiens d'apporter des vivres pour l'armée , afin que les troupes & les bêtes de charge qu'il menoit en Grece ne souffrissent point de la faim. S'étant fait instruire de la situation des pays , il avoit ordonné de transporter de toutes les parties de l'Asie des farines (50) sur des vaisseaux de charge , & propres à faire la traversée , & de les déposer dans les lieux les plus commodes , partie en un endroit , & partie en d'autres. La plupart de ces farines furent portées sur la côte de Thrace appelée (51) Leucé Acté ; on en envoya à Tyrodyze sur les terres des Périnthiens , à Dorisque , à Eion sur le Strymon ; & enfin en Macédoine.

XXVI. Tandis qu'on étoit occupé de ces travaux , Xerxès partit avec toute son armée de terre de Critales en Cappadoce , où s'étoient rendues suivant ses ordres toutes les troupes qui devoient l'accompagner par terre , & se mit en marche pour Sardes. Quel fut le Général qui reçut la récompense promise par le Roi à celui qui ameneroit les plus belles troupes , je ne puis le dire , & même j'ignore absolument s'il en fut question. Les Perses , ayant passé l'Halys , entrèrent en Phrygie. Ils traversèrent ce pays , & arriverent à Célenes ,

28 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

où sont les sources du Méandre , & celles d'une autre riviere qui n'est pas moins grande que le Méandre , & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend sa source dans la place publique (52) même de Célenes , & se jette dans le Méandre. On voit dans la Citadelle la peau du Silene (53) Marfyas; elle y fut suspendue par Apollon en forme d'outre , à ce que disent les Phrygiens , après que ce Dieu l'eut écorché.

XXVII. Pythius , fils d'Atys , Lydien (54) de nation , demouroit en cette ville. Il reçut Xerxès & toute son armée avec la plus grande magnificence , & lui offrit de l'argent pour les frais de la guerre. Là-dessus , le Roi demanda aux Perfes qui étoient présens , quel étoit ce Pythius , & quelles étoient ses richesses pour faire de pareilles offres. » Seigneur , lui dirent-ils , c'est celui là » même qui fit présent à Darius votre Pere du » plane & de la vigne (55) d'or. C'est , après vous , » l'homme le plus riche dont nous ayons aujourd'hui connoissance «.

XXVIII. Surpris de ces dernieres paroles , Xerxès demanda ensuite lui-même à Pythius quelles étoient ses richesses. » Je ne prétexterai point , » grand Roi , que j'en ignore le compte , je vais » vous le dire sans rien déguiser. Car aussitôt que » j'eus appris que vous veniez vers la mer Grec- » que , comme j'avois envie de vous donner de » l'argent pour la guerre , je trouvai par le calcul » que j'en fis , que j'avois deux mille talens en

» argent , & en or quatre millions de stateres
 » dariques moins sept mille. Je vous fais présent
 » de ces richesses , & ne me réserve que mes esclaves
 » & mes terres , qui me procurent une subsistance
 » suffisante «.

XXIX. Xerxès , charmé de cette réponse , lui dit : » Mon Hôte , depuis mon départ de Perse ,
 » je n'ai encore rencontré personne qui ait voulu
 » exercer l'hospitalité envers mon armée , ou qui
 » soit venu de lui-même m'offrir ses biens pour
 » contribuer aux frais de la guerre. Non content
 » de recevoir mon armée avec la plus grande magnificence ,
 » vous me faites encore les offres les plus généreuses.
 » Recevez donc en échange mon amitié , & pour qu'il ne
 » manque rien à vos quatre millions , je vous donne les sept
 » mille stateres que vous n'avez pas , & votre compte
 » sera complet. Jouissez donc vous seul du bien que vous
 » vous êtes acquis , & ayez soin d'être toujours tel que vous
 » vous êtes montré. Car tant que vous en agirez de la sorte ,
 » vous ne vous en repentirez , ni pour le présent , ni pour
 » l'avenir «.

XXX. Ce Prince exécuta sa promesse , & se remit en marche.
 Il passa près d'Anaua , ville de Phrygie , & près d'un étang
 d'où l'on tire du sel , & arriva à Colosse , grande ville de
 Phrygie. Le Lycus y dispaçoit & se précipite dans un gouffre
 d'où il sort environ à cinq stades de cette ville , pour se
 jeter ensuite dans le Méandre. L'armée étant

partie de Colosses, arriva à (56) Cydrara, sur les frontières de la Phrygie & de la Lydie, où une inscription gravée sur une colonne érigée par ordre de Crésus, indiquoit les bornes des deux pays.

XXXI. Au sortir de la Phrygie, il entra en Lydie. Dans cet endroit le chemin se partage en deux; l'un à gauche mène en Carie, l'autre à droite, conduit à Sardes. Quand on prend celui-ci, il faut nécessairement traverser le Méandre, & passer le long de la ville de Callatébos, où l'on fait du miel (57) avec du tamaris & du bled. En suivant cette route, Xerxès trouva un plane qui lui parut si beau, qu'il le fit orner de (58) colliers & de bracelets d'or, & qu'il en confia la garde à un Immortel (59). Enfin le deuxième jour il arriva à la ville capitale des Lydiens.

XXXII. A peine fut-il arrivé à Sardes, qu'il envoya des Hérauts dans la Grece, Athenes (a) & Lacédémone exceptées, pour demander la terre & l'eau, & pour ordonner que dans toutes les villes on eut soin de lui préparer des repas. Il les envoya sommer cette seconde fois de lui donner la terre & l'eau, parce qu'il pensoit que ceux qui les avoient autrefois refusées à Darius, effrayés de sa marche, ne manqueroient pas de les lui offrir. Ce fut pour être instruit exactement de leurs intentions qu'il fit partir ces Hérauts.

(a) Voyez en la raison plus bas. §. CXXXIII.

XXXIII. Pendant qu'il se dispoſoit à partir pour Abydos, on travailloit toujours à conſtruire le pont ſur l'Helleſpont, afin de paſſer d'Asie en Europe. Dans la Cherſoneſe de (a) l'Helleſpont, entre les villes de Seſte & de Madyte, eſt une côte fort rude, qui s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos. Ce fut en ce lieu que Xanthippe, fils d'Ariphron, Général des Athéniens, prit peu de temps après Artayctès, Perſe de nation, & Gouverneur de Seſte. On le mit en (60) croix, parce qu'il avoit mené des femmes dans le Temple de Protéſilas à Eléonte, & qu'il en avoit joui dans le lieu ſaint, action déteſtable & condamnée par toutes les loix.

XXXIV. Ceux que le Roi avoit chargés de ces ponts, les commencerent du côté d'Abydos, & les continuerent juſqu'à cette côte; les Phéniciens en attachant des vaiſſeaux avec des cordages de lin, & les Egyptiens en ſe ſervant pour le même effet de cordages d'écorce de byblos. Or depuis Abydos juſqu'à la côte oppoſée, il y a un trajet de ſept ſtades. Ces ponts achevés, il s'éleva une affreufe tempête qui rompit les cordages & brifa tout.

XXXV. A cette nouvelle, Xerxès indigné, fit donner dans ſa colere trois cents coups de fouet à l'Helleſpont, & y fit jeter une paire de ceps (61).

(a) Elle s'appelle auſſi Cherſoneſe de Thrace, cette Hiſtoire eſt rapportée plus au long. Liv. IX. §. cxv & ſuivants.

32 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

J'ai oui dire qu'il avoit auffi envoyé avec les exécuteurs de cet ordre des gens pour en marquer (61) les eaux d'un fer ardent. Mais il est certain qu'il commanda qu'en les fouettant , on leur tint ce discours barbare & insensé : » Eau amere & falée , » ton Maître te punit ainsi , parce que tu l'as » offensé , sans qu'il t'en ait donné sujet. Le Roi » Xerxès te passera de force ou de gré. C'est avec » raison que personne ne t'offre des sacrifices , » puisque tu es un fleuve trompeur & salé «. Il fit ainsi châtier la mer , & l'on coupa par son ordre la tête à ceux qui avoient présidé à la construction des ponts.

XXXVI. Ceux qu'il avoit chargés de cette triste commission ayant exécuté cet ordre , il employa d'autres entrepreneurs à ce même ouvrage. Voici comment ils s'y prirent. Ils attacherent (62) ensemble trois cent soixante vaisseaux à trois & à cinq rangs de rames , & de l'autre côté trois cent quatorze. Les premiers présentoient le flanc au Pont-Euxin , & les autres du côté de l'Hellespont , répondoient au courant de l'eau , afin de tenir les cordages encore plus tendus. Les vaisseaux ainsi disposés , ils jetterent de grosses ancrs , partie du côté du Pont-Euxin , pour résister aux vents qui soufflent de cette mer , partie du côté de l'Occident & de la mer Egée , à cause des vents qui viennent du Sud & du Sud-est. Ils laisserent aussi en trois endroits différents un passage (63) libre entre les vaisseaux à cinq rangs de rames , pour
ceux

ceux qui voudroient aller sur de petits bâtimens dans le Pont-Euxin ou en sortir.

Ce travail fini , on tendit les cables avec des machines de bois qui étoient à terre. On ne se servit pas de cordages simples , comme on avoit fait la premiere fois , mais on les entortilla , ceux de lin deux à deux , & ceux d'écorce de byblos quatre à quatre. Ces cables étoient également beaux & d'une égale épaisseur , mais ceux de lin , comme le veut la raison , étoient plus forts , & chaque coudée pesoit un talent. Le pont (a) achevé , on scia de grosses pieces de bois suivant la largeur du pont , & on les plaça l'une à côté de l'autre dessus les cables qui étoient bien tendus. On les joignit ensuite ensemble , & lorsque cela fut fait , on posa dessus des planches bien jointes les unes avec les autres , & puis on les couvrit de terre qu'on applanit. Tout étant fini , on pratiqua de chaque côté une barriere , de crainte que les chevaux & autres bêtes de charge ne fussent effrayés en voyant la mer.

XXXVII. Les ponts achevés , ainsi que les digues qu'on avoit faites aux embouchures du canal du mont Athos , afin d'empêcher le flux d'en combler l'entrée , le canal même étant tout-à-fait fini , & la nouvelle en ayant été portée à Sardes , Xerxès se mit en marche. Il partit au commencement du printems de cette ville où il avoit

(a) Le grec dit : *lorsqu'on eut fait le pont sur le trajet.*
Tome V. C

passé l'hiver, & prit la route d'Abydos avec son armée qui étoit en bon ordre. Tandis qu'il étoit en route, le soleil, quittant la place qu'il occupe dans le Ciel, disparut (64), quoiqu'il n'y eût point alors de nuages, & que l'air fût très-serein, & la nuit prit la place du jour. Xerxès, inquiet de ce prodige, consulta les Mages, sur ce qu'il pouvoit signifier. Les Mages lui répondirent que le Dieu présageoit aux Grecs la ruine de leurs Villes; parce que le soleil annonçoit (65) l'avenir à cette nation, & la lune à la leur. Xerxès, charmé de cette réponse, se remit en marche.

XXXVIII. Tandis qu'il continuoit sa route avec son armée, le Lydien Pythius, effrayé du prodige qui avoit paru dans le Ciel, vint le trouver. Les présens qu'il avoit faits à ce Prince, & ceux qu'il en avoit reçus l'ayant enhardi, il lui parla ainsi: » Seigneur, je souhaiterois une grace; dai-
 » gnez-vous me l'accorder? c'est peu pour vous,
 » & c'est beaucoup pour moi. Xerxès, s'attendant à des demandes bien différentes de celles qu'il lui fit, lui promit de lui tout accorder, & lui ordonna de dire ce qu'il souhaitoit. Alors Pythius, plein de confiance, lui répondit: » Grand Roi, j'ai cinq
 » fils. Les conjonctures présentes les obligent à
 » vous accompagner tous dans votre expédition
 » contre la Grece. Mais, Seigneur, ayez pitié de
 » mon grand âge. Exemptez seulement l'aîné de
 » mes Fils de servir dans cette guerre, afin qu'il
 » ait soin de moi, & qu'il prenne l'administra-

» tion de mon bien. Quant aux quatre autres me-
 » nez-les avec vous , & puiffiez-vous (65*) reve-
 » nir dans peu , après avoir réuffi felon vos défirs.

XXXIX. » Méchant que tu es , lui répondit
 » Xerxès , dans une violente colere , je marche
 » moi-même contre la Grece , & je mene à cette ex-
 » pédition mes Enfans , mes Freres , mes Parens ,
 » mes Amis , & tu oses me parler de ton Fils , toi
 » qui es mon esclave , & qui aurois dû me suivre
 » avec ta Femme & toute ta (65**) maison.
 » Apprens aujourd'hui que l'esprit des hommes
 » réside dans leurs oreilles. Quand il entend des
 » choses agréables , il s'en réjouit , & sa joie se
 » répand dans tout le corps : mais lorsqu'il en
 » entend de contraires , il s'irrite. Si tu t'es d'a-
 » bord bien conduit , si tes promesses n'ont pas
 » été moins belles , tu ne pourras pas cepen-
 » dant te vanter d'avoir surpassé un Roi en libé-
 » ralité. Aussi , quoiqu'aujourd'hui tu portes l'impu-
 » dence à son comble , tu ne recevras pas le (66)
 » salaire qui t'est du , & je te traiterai moins rigou-
 » reusement que tu ne le mérites. Les dons que
 » tu nous as faits te sauvent la vie & à quatre de
 » tes Fils ; mais je te punirai par la perte de celui-
 » là seul que tu aimes uniquement «. Après avoir
 fait cette réponse , il commanda sur-le-champ à
 ceux qui étoient chargés de pareils ordres de cher-
 cher l'aîné des fils de Pythius , de le couper en
 deux par le milieu du corps , & d'en mettre une
 moitié à la droite du chemin par où devoit

passer l'armée , & l'autre moitié à la gauche.

XL. Les ordres du Roi exécutés , l'armée passa entre les deux parties de ce corps ; le bagage & les bêtes de charge les premiers , suivis de troupes de toutes sortes de nations , pêle-mêle (67) , sans distinction , & faisant plus de la moitié de l'armée. Elles ne se trouvoient pas avec le corps d'armée où étoit le Roi. Un intervalle considérable les en séparoit. A la tête de l'autre corps étoient mille cavaliers choisis entre tous les Perses , suivis de mille hommes de pied armés de piques , la pointe en bas ; troupe choisie comme la précédente. Venoient ensuite dix chevaux sacrés Niféens avec des harnois superbes. On leur donne le nom de Niféens , parce qu'ils viennent de la vaste plaine Niféene en Médie , qui en produit de grands. Derrière ces dix chevaux paroissoit le char sacré de Jupiter , traîné par huit chevaux blancs , & derrière ceux-ci marchoit à pied un conducteur qui tenoit les rênes : car il n'est permis à personne de monter sur ce siège. On voyoit ensuite Xerxès sur un char (a) attelé de chevaux Niféens. Le conducteur alloit à côté , il étoit Perse , & s'appelloit Patiramphès , fils d'Otanes.

XLI. Xerxès partit ainsi de Sardes , & selon son goût (b) il passoit de ce char sur un (68)

(a) Voyez Briffon , de *Regno Persarum*. Lib. I. §. CXXII. pag. 174. &c. Lib. III. §. XXIX. pag. 667. &c.

(b) Voyez Liv. II. §. XXXIII. note 91.

Harmamaxe. Il étoit suivi de mille hommes armés de piques, la (69) pointe en haut, suivant l'usage. C'étoient les plus nobles & les plus braves d'entre les Perses. Après eux marchaient mille cavaliers d'élite, suivis de dix mille hommes de pied, choisis parmi le reste des Perses. De ces dix mille hommes, il y en avoit mille qui avoient des grenades d'or à la place de la pointe par où l'on enfonce la pique en terre. Ils renfermoient au milieu d'eux les neuf mille autres; ceux-ci portoient à l'extrémité (a) de leurs piques des grenades d'argent. Ceux qui marchaient la pique baissée en avoient aussi d'or; mais ceux qui venoient immédiatement après Xerxès portoient des pommes d'or (70). Ces dix mille hommes étoient suivis de dix mille Perses à cheval. Entre ce corps de cavalerie & le reste des troupes qui marchaient pêle-mêle & sans observer aucun ordre, il y avoit un intervalle de deux stades.

XLII. Au sortir de la Lydie, l'armée fit route sur les bords du Caïque, entra en Mysie, & laissant ensuite à main gauche le mont Cané, elle alla du Caïque par l'Atarnée à la ville de Carene. De cette ville, elle prit sa marche par la plaine de Thebe, passa près d'Adramyttium & d'Antandros ville Pelasgique, d'où laissant à sa gauche le mont Ida, elle pénétra dans la Troade. L'armée campa la nuit au pied de cette montagne. Il survint un

(a) L'extrémité de la pique qui pose à terre.

grand orage accompagné de tonnerre & d'éclairs si affreux, qu'il périt en cet endroit beaucoup de monde. Delà l'armée vint camper sur les bords du Scamandre. Ce fut la première rivière depuis le départ de Sardès, qui fut mise à sec, & dont l'eau ne put suffire aux hommes & aux bêtes de charge.

XLIII. Dès que Xerxès fut arrivé sur les bords de cette rivière, il monta à (71) Pergame de Priam, qu'il désiroit fort de voir. Lorsqu'il l'eut examinée, & qu'il en eut appris toutes les particularités, il immola mille bœufs à Minerve (72) de Troie, & les Mages firent des libations à l'honneur des Héros du pays. Ces choses achevées, une terreur (a) *panique* se répandit dans le camp la nuit suivante. Le Roi partit delà à la pointe du jour, ayant (b) à sa gauche les villes de Rhœtium, d'Ophrynum & de Dardanus qui est voisine de celle d'Abydos, & à sa droite les (73) Gergithes-Teucriens.

XLIV. Lorsqu'on fut arrivé à Abydos (74), Xerxès voulut voir toutes ses troupes. On lui avoit élevé sur un tertre, un tribunal de marbre blanc, suivant les ordres que les Abydédiens en avoient reçus auparavant. Delà portant ses regards sur le rivage, il contempla ses armées de terre & de

(a) Ce terme n'est point dans l'original. Je l'ai ajouté, parce que ces sortes de terreurs s'attribuoient au Dieu Pan.

(b) Dans le grec : *excluant*.

mer. Après avoir joui de ce spectacle, il souhaita voir un combat (75) naval. On lui donna cette satisfaction. Les Phéniciens de Sidon remportèrent la victoire. Xerxès prit beaucoup de plaisir à ce combat, & son armée ne lui en fit pas moins.

XLV. En voyant l'Hellespont couvert de vaisseaux, le rivage entier & les plaines d'Abydos remplis de gens de guerre, il se félicita lui-même sur son bonheur; mais peu-après il versa des larmes.

XLVI. Artabane, son Oncle paternel, qui d'abord lui avoit parlé librement sur la guerre de Grece, & qui avoit voulu l'en dissuader, s'étant aperçu de ses pleurs, lui tint ce discours: » Seigneur, votre conduite actuelle est bien différente » de celle que vous teniez peu auparavant. Vous » vous regardiez comme heureux, & maintenant » vous pleurez «. » Lorsque je réfléchis, répondit » Xerxès, sur la brièveté de la vie humaine, & » que de tant d'hommes présents aucun n'ira jus- » qu'à la centième année, je suis (76) ému de com- » passion «. » Nous éprouvons, dit Artabane, dans » le cours de notre vie, des choses plus lamenta- » bles. Car malgré sa brièveté, il n'y a point » d'homme si heureux, soit parmi cette multitude, » soit dans tout l'univers, à qui il ne vienne dans » l'esprit, je ne dis pas une fois, mais souvent, » de préférer la mort à la vie. Les malheurs qui » surviennent, les maladies qui nous troublent, » font paroître la vie bien longue, quelque courte » qu'elle soit. Dans une existence si malheureuse,

» l'homme soupire après la mort, & la regarde
 » comme un port assuré. En (77) assaisonnant
 » notre vie de quelques plaisirs, le Dieu fait bien
 » voir sa jalousie.

XLVII. » Artabane, reprit Xerxès, la vie de
 » l'homme est telle que vous la représentez. Mais
 » finissons un entretien si triste, lorsque nous
 » avons devant nous tant de choses agréables.
 » Dites-moi, je vous prie, si la vision que vous
 » avez eue n'eût point été si claire, persisteriez-
 » vous dans votre ancien sentiment? me dissua-
 » deriez-vous encore de porter la guerre en Grece,
 » ou changeriez-vous d'avis? parlez sans rien dégui-
 » ser ». « Seigneur, dit Artabane, puisse la vision
 » que nous avons eue, aboutir à des succès tels
 » que nous les désirons l'un & l'autre. Mais je
 » suis encore extrêmement effrayé, & je ne me
 » sens pas maître de moi-même, lorsqu'entr'autres
 » choses sur lesquelles je réfléchis, j'en vois deux
 » de la plus grande conséquence, qui vous sont
 » ennemies.

XLVIII. » Quelles sont donc ces deux choses,
 » reprit Xerxès, qui me sont, à votre avis, en-
 » nemies? peut-on reprocher à l'armée de terre
 » de n'être point assez nombreuse, & croyez-vous
 » que les Grecs puissent nous en opposer une plus
 » forte? trouvez-vous notre flotte inférieure à la
 » leur? seroit-ce enfin l'une & l'autre? si nos
 » armées vous paroissent trop peu considérables,
 » on peut faire au plutôt de nouvelles levées.

XLIX- » Seigneur, reprit Artabane, il n'y a
 » point d'homme, du moins en son bon sens,
 » qui puisse reprocher à vos armées de terre &
 » de mer de n'être point assez nombreuses. Si
 » vous faites de nouvelles levées, les deux choses
 » dont je parle, vous seront encore beaucoup plus
 » contraires. Ces deux choses sont la terre & la
 » mer. En effet, s'il s'éleve une tempête, il n'y
 » a point, comme je le conjecture, de port au
 » monde assez vaste pour contenir votre flotte, &
 » pour la mettre en sûreté. Mais il ne suffit pas
 » qu'il y ait un seul port, il faut encore qu'il y
 » en ait de pareils dans tous les pays où vous irez.
 » Or comme vous n'avez point de ports commo-
 » des, fachez, Seigneur, que nous sommes à la
 » merci des (78) événemens fortuits, & que nous
 » ne leur commandons point.

» Voilà donc une des deux choses qui vous sont
 » ennemies. Passons à l'autre. La terre ne vous le
 » fera pas moins que la mer; en voici la preuve.
 » Si rien ne s'oppose à vos conquêtes, elle vous
 » fera d'autant plus contraire que vous irez plus
 » loin, & que vous avancerez toujours insensi-
 » blement & sans vous (79) en appercevoir. Car
 » les hommes ne sont jamais rassasiés d'heureux
 » succès. Ainsi, quand même vous ne trouveriez
 » point d'obstacle à vos conquêtes, leur étendue,
 » & le temps qu'il vous y faudra employer ame-
 » neront la famine. Le sage craint dans ses (80)
 » délibérations & réfléchit sur tous les événemens

42 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» fâcheux qui peuvent survenir; mais dans l'exécution, il est hardi & intrépide.

L. » Artabane, reprit Xerxès, ce que vous venez de dire est vraisemblable. Mais il ne faut ni tout craindre, ni tout examiner avec une égale circonspection. Si l'on vouloit également discuter toutes les affaires, qui surviennent continuellement l'une après l'autre, on n'exécute- roit jamais rien. Il vaut mieux, en entreprenant tout avec hardiesse, éprouver la moitié des maux qui sont la suite de pareilles entreprises, que de n'en souffrir aucun, en se laissant enchaîner par des frayeurs prématurées. Mais si vous réfutez toutes les opinions, sans en proposer de certaines, vous échouerez comme celui qui a été d'un avis contraire au vôtre, & en cela il va de pair avec vous. Or je pense qu'un homme ne peut jamais avoir des connoissances certaines. Les gens hardis réussissent ordinairement, tandis que ceux qui agissent avec trop de lenteur & de circonspection, sont rarement couronnés par le succès. A quel degré de puissance les Perses ne sont-ils pas parvenus? si les Rois mes devanciers avoient (81) pensé comme vous, ou si, sans être de votre avis, ils avoient eu des conseillers tels que vous, on ne verroit point ce peuple élevé à ce point de grandeur. C'est en se précipitant dans les dangers qu'ils ont aggrandi leur Empire. Car on ne réussit ordinairement dans les grandes entreprises qu'en

» courant de grands dangers. A l'exemple de nos
 » ancêtres, nous entrons en campagne dans la plus
 » belle saison de l'année, & après avoir subjugué
 » l'Europe entière, nous retournerons en Perse,
 » sans avoir éprouvé nulle part ni la famine, ni
 » rien autre chose de fâcheux. Nous avons en effet
 » avec nous beaucoup de vivres, & toutes les
 » Nations, où nous allons porter nos armes,
 » cultivant la terre, & n'étant point nomades,
 » nous trouverons dans leur pays du bled que nous
 » pourrons nous approprier.

LI. » Puisque vous ne nous permettez pas,
 » Seigneur, reprit alors Artabane, de rien crain-
 » dre, recevez du moins favorablement le con-
 » seil que je vais vous donner. Quand on a beau-
 » coup à discuter, on est forcé d'étendre son dis-
 » cours.

» Cyrus, fils de Cambyse, subjuga toute
 » l'Ionie, excepté Athenes, & la rendit tribu-
 » taire des Perses. Je vous conseille donc de ne
 » pas mener les Ioniens contre leurs Peres. Nous
 » n'en avons pas besoin pour être supérieurs aux
 » ennemis. S'ils nous accompagnent, il faut qu'ils
 » soient ou les plus injustes de tous les hommes,
 » en contribuant à mettre sous le joug leur mé-
 » tropole, ou les plus justes, en l'aidant à défendre
 » sa liberté. Leur injustice ne peut pas nous être
 » d'une grande utilité, mais leur justice peut causer
 » de grands maux à votre armée. Réfléchissez donc,
 » Seigneur, sur la justesse de ce mot ancien : en

» commençant une entreprise , on ne voit pas toujours quelle en fera l'issue.

LII. » Artabane , reprit Xerxès , vous vous trompez dans vos avis , & surtout en craignant le changement des Ioniens. Nous avons des preuves de leur (a) fidélité. Vous-même, vous en avez été témoin , & tous ceux qui se sont trouvés à l'expédition de Darius contre les Scythes. Il dépendoit d'eux de sauver l'armée , ou de la faire périr ; & cependant ils se sont montrés justes envers nous , & nous ont gardé la foi , sans nous causer aucun mal. Indépendamment de cela , comme ils ont laissé dans notre pays leurs enfans , leurs femmes & leurs biens , on ne doit pas les soupçonner d'aucun complot. Ne craignez donc rien de leur part , mais prenez courage , veillez à la conservation de ma maison & de mon Empire ; car c'est à Vous , à Vous seul que je confie mon sceptre & ma couronne «.

LIII. Après ce discours , Xerxès renvoya Artabane à Sufes , & manda près de lui les plus illustres d'entre les Perses. Lorsqu'ils furent assemblés , il leur parla ainsi : » Perses , je vous ai convoqués , pour vous exhorter à vous conduire en gens de cœur , & à ne point ternir l'éclat des exploits à jamais mémorables de nos ancêtres. Que tous

(a) Il est bien étonnant que Xerxès ne se soit pas rappelé leur révolte sous Darius.

» en général , que chacun de vous en particulier
 » montre une égale ardeur. Travaillez (82) avec zèle
 » à l'intérêt commun. Cette expédition est de la
 » dernière conséquence. Occupez-vous-en forte-
 » ment, je vous le recommande avec d'autant plus
 » de raison que nous marchons , à ce que j'ap-
 » prens , contre des Peuples belliqueux. Si nous
 » les battons , nous ne trouverons point ailleurs
 » de résistance. Passons donc actuellement en Eu-
 » rope , après avoir adressé nos prières aux Dieux
 » tutélaires de la Perse «.

LIV. Ce même jour les Perses se préparèrent à passer. Le lendemain , comme ils vouloient voir lever le soleil , en attendant qu'il se levât , ils brûlèrent sur le pont toutes sortes de parfums , & le chemin fut jonché de myrte. Dès qu'il parut , Xerxès fit avec une coupe d'or des libations dans la mer , & pria le soleil de détourner les accidens qui pourroient l'empêcher de subjuguier l'Europe avant que d'être arrivé à ses extrémités. Sa prière finie , il jeta la coupe dans l'Hellespont , avec un cratère d'or , & un sabre à la façon des Perses , qu'ils appellent Acinacès. Je ne puis décider (83) avec certitude , si en jettant ces choses dans la mer , il en faisoit un don au soleil , ou si , se repentant d'avoir fait fustiger l'Hellespont , il cherchoit à l'appaiser par ces offrandes.

LV. Cette cérémonie achevée , on fit passer sur le pont qui étoit du côté du Pont-Euxin toute l'infanterie & toute la cavalerie , & sur l'autre qui

46 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

regardoit la mer Egée , les bêtes de somme & les valets. Les dix mille Perfes (a) marcherent les premiers , ayant tous une couronne fur la tête. Après eux venoit le corps de troupes (84) composé de toutes fortes de nations. Il n'en passa pas davantage ce jour-là.

Le lendemain les cavaliers , & ceux qui portoient leurs piques la pointe en bas passerent les premiers ; ils étoient aussi couronnés. Après eux venoient les chevaux sacrés & le char sacré ; puis Xerxès lui-même , les piquiers , & les mille cavaliers. Ils étoient suivis du reste de l'armée , & en même-temps les vaisseaux se rendirent au rivage opposé. J'ai ouï dire aussi que le Roi passa le dernier.

LVI. Quand Xerxès fut en Europe , il regarda défilér son armée sous les coups (85) de fouet , ce qui dura pendant sept jours & sept nuits sans aucun relâche. Le Roi ayant déjà traversé l'Hellespont , on prétend qu'un (86) habitant de cette côte s'écria : » O Jupiter , pourquoi sous la forme » d'un Perse & le nom de Xerxès , traînes-tu à » ta suite tous les hommes pour détruire la Grece ? » il te feroit aisé de le faire sans leur secours «.

LVII. Lorsque les troupes furent toutes passées , & qu'elles furent en marche , il parut un grand prodige , dont Xerxès ne tint aucun compte , quoiqu'il fût facile à expliquer. Une cavale enfanta un

(a) Voyez ci-dessus , §. xli.

lievre. Il étoit aisé de conjecturer par ce prodige que Xerxès meneroit en Grece avec beaucoup d'orgueil & de magnificence une armée nombreuse, mais qu'il retourneroit au même lieu d'où il étoit parti, en courant (86 *) pour lui-même les plus grands dangers. Il lui arriva aussi un autre prodige, tandis qu'il étoit encore à Sardes. Une mule fit un poulain avec les parties qui caractérisoient les deux sexes. Celles du mâle étoient au-dessus.

LVIII, Xerxès, sans aucun égard pour ces deux prodiges, alla en avant avec son armée de terre, tandis que sa flotte partoît de l'Hellepont, & côtoyoit le rivage, tenant une (86 **) route opposée à celle de l'armée de terre. Car elle alloit vers le couchant, pour se rendre au promontoire Sarpédon, où elle avoit ordre de séjourner. L'armée de terre au contraire marchoit vers l'aurore & le lever (87) du soleil par la Chersonese, ayant à droite le tombeau d'Hellé, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardia. Elle traversa la ville d'Agora par le milieu. Delà tournant vers le golfe Mélas, elle rencontra sur sa route un fleuve de même nom, dont les eaux manquerent, & ne purent alors lui suffire. Après avoir passé ce fleuve qui donne son nom au golfe, l'armée alla vers l'occident, passa le long d'Ænos, ville Eolienne, & du lac Stentoris, d'où elle arriva enfin à Dorisque.

LIX. Le Dorisque est un rivage & une grande plaine de la Thrace. Cette plaine est arrosée par

l'Hebre, fleuve considérable, & l'on y a bâti un château (87 *) royal appelé Dorisque, où les Perses entretiennent une garnison, depuis le temps que Darius y en mit une, lorsqu'il marcha contre les Scythes. Ce lieu paroissant à Xerxès commode pour ranger ses troupes, & pour en faire le dénombrement, il donna ses ordres en conséquence. Les vaisseaux étant tous arrivés à la côte de Dorisque, leurs Capitaines les rangerent, par l'ordre de ce Prince, sur le rivage qui touche à ce château, où sont Sala, ville des Samothraces, & Zona, & à l'extrémité un célèbre promontoire appelé Serrhium. Ce pays appartenoit autrefois aux Ciconiens. Lorsqu'ils eurent (88) tiré à terre leurs vaisseaux, ils se reposèrent, & pendant ce tems-là Xerxès fit, dans la plaine de Dorisque, le dénombrement de son armée.

LX. Je ne puis assurer ce que chaque Nation fournit de troupes, personne ne le dit. Mais l'armée de terre se monta en total à (89) dix-sept cent mille hommes. Voici comment on fit ce dénombrement. On assembla un corps de dix mille hommes dans un même espace, & les ayant fait ferrer autant qu'on le put, l'on traça un cercle à l'entour. On fit ensuite sortir ce corps de troupes, & l'on environna ce cercle d'un (90) mur à hauteur (a) d'appui. Cet ouvrage achevé, on fit entrer d'autres troupes dans l'enceinte, & puis

(a) Dans le grec : à hauteur du nombril.

d'autres,

d'autres , jusqu'à ce que par ce moyen on les eût toutes comptées ; le dénombrement fait , on les rangea par Nations.

LXI. Voici celles qui se trouverent à cette expédition. Premièrement les Perfes. Ils avoient des bonnets de laine non foulée , qu'on appelle tiaras, des tuniques de diverses couleurs & garnies de manches , des cuirasses (91) de fer , travaillées en écailles de poissons , & de longs hauts-de-chaufses , qui leur couvroient les jambes. Ils portoitent une espece de boucliers qu'on appelle (92) Gerrhes , avec un (92 *) carquois au-dessous , de courts javelots , de grands arcs , des fleches de canne , & outre cela un poignard suspendu à la ceinture & portant sur la cuisse droite. Ils étoient commandés par Otanes , pere d'Amestris , femme de Xerxès. Les Grecs leur donnoient autrefois le nom de Céphenes , & leurs voisins celui d'Artéens , qu'eux-mêmes prenoient aussi. Mais Perfée fils de Jupiter & de Danaé , étant allé chez Céphée , fils de Bélus , épousa Andromede sa fille , & en eut un fils qu'il nomma Perfès. Il le laissa à la Cour de Céphée , & comme celui-ci n'avoit point d'enfans mâles , toute la Nation prit de ce Perfès le nom de Perfes.

LXII. Les Medes marchoitent vêtus & armés de même. Cette maniere de s'habiller & de s'armer est propre aux Medes & non aux Perfes. Ils avoient à leur tête Tigranes , de la maison des Achéménides. Tout le monde les appelloit ancien-

nement Ariens ; mais Médée de Colchos étant passée d'Athènes dans leur pays , ils changerent aussi de nom , suivant les Medes eux-mêmes. Les Cissiens étoient habillés & armés comme les Perses ; mais au lieu de tiaras ils portoient des mitres. Anaphès , fils d'Otanes les commandoit. Les Hircaniens avoient aussi la même armure que les Perses , & reconnoissoient pour Général Mégapane , qui eut depuis le Gouvernement de Babylone.

LXIII. Les Assyriens avoient des casques d'airain , tissus & entrelassés d'une façon extraordinaire & difficile à décrire. Leurs boucliers , leurs javelots & leurs poignards ressembloient à-peu-près à ceux des Egyptiens. Outre cela , ils portoient des massues de bois hérissées de nœuds de fer , & des (93) cuirasses de lin. Les Grecs leur donnoient le nom de Syriens , & les Barbares celui d'Assyriens. Les Chaldéens faisoient corps avec eux. Les uns & les autres étoient commandés par Otaspès , fils d'Artachée.

LXIV. Le casque des Bactriens approchoit beaucoup de celui des Medes. Leurs arcs étoient (94) de canne à la mode de leur pays , & leurs dards forts courts. Les Saces , qui sont Scythes , avoient des bonnets foulés & terminés en pointe droite , des hauts-de-chausses , des arcs à la mode de leur pays , des poignards , & outre cela des haches appellées (95) Sagaris. Quoique Scythes (96) Amyrgiens , on leur donnoit le nom de Saces ;

car c'est ainsi que les Perles appellent tous les Scythes. Hyftafpes , fils de Darius & d'Aroffe fille de Cyrus , commandoit les Baëtriens & les Saces.

LXV. Les Indiens portoient des habits de (97) coton , des arcs de canne , & des fleches auffi de canne armées d'une pointe de fer. Ces Peuples ainfi équipés , fervoient fous Pharnazathrès , fils d'Artabates. Les arcs des Ariens refsembloient à ceux des Medes , & le refte de leur armure à celle des Baëtriens. Ils étoient commandés par Sifamnès , fils d'Hydarnes.

LXVI. Les Parthes , les Chorafmiens , les Sogdiens , les Gandariens , & les Dadices étoient armés comme les Baëtriens. Arrabaze , fils de Pharnaces , commandoit les Parthes & les Chorafmiens , Azanes , fils d'Artée , les Sogdiens , & Artyphius , fils d'Artabane , les Gandariens & les Dadices.

LXVII. Les Cafpiens étoient vêtus de peaux crues. Ils avoient des arcs & des fleches de canne , à la mode de leur pays , & des cimenterres. Ariomarde , frere d'Artyphius les commandoit. Les Sarangéens avoient des habits de couleur éclatante ; leur chaulfure , en forme de bottines , montoit jufqu'aux genoux. Leurs arcs & leurs javelots étoient à la façon des Medes. Phérendates , fils de Mégabaze , étoit leur Commandant. Les Pacyens avoient auffi des habits de peaux crues , & pour armes des arcs à la façon de leur pays , & des poignards. Ils étoient commandés par Artynrès , fils d'Ithamatrès.

LXVIII. Les Outiens, les Myciens & les Paricaniens étoient armés comme les Pactyens. Arsaménès, fils de Darius, commandoit les Outiens & les Myciens, & Siromitrès, fils d'Æbafus, les Paricaniens.

LXIX. Les habits des Arabes étoient (98) amples & retrouffés avec des ceintures. Ils portoient au côté droit de longs arcs qui se bandoient (99) dans l'un & l'autre sens. Les Ethiopiens vêtus de peaux de léopard & de lion, avoient des arcs de branches de palmier de quatre coudées de long au moins, & de longues (100) fleches de canne, à l'extrémité desquelles étoit au lieu de fer une pierre (101) pointue, dont ils se servent aussi pour graver leurs cachets. Outre cela, ils portoient des javelots armés de cornes de chevreuil pointues & travaillées comme un fer de lance, des massues pleines de nœuds. Quand ils vont au combat, ils se frottent la moitié du corps avec du plâtre, & l'autre moitié avec du vermillon. Les Ethiopiens qui habitent au-dessus de l'Egypte & les Arabes étoient sous les ordres d'Arfamès, fils de Darius & d'Artystone, fille de Cyrus, que Darius avoit aimée plus que toutes ses autres femmes, & dont il avoit fait faire la (102) statue en or, & travaillée au marteau (a).

(a) Après ces mots, il y a dans le grec : *Arfamès commandoit donc aux Ethiopiens qui sont au-dessus de l'Egypte & aux Arabes.*

LXX. Les Ethiopiens Orientaux (car il y avoit deux sortes d'Ethiopiens à cette expédition) ser-voient avec les Indiens. Ils ressembloient aux autres Ethiopiens , & n'en différoient que par le langage & la chevelure. Les Ethiopiens Orientaux ont en effet les cheveux droits , au lieu que ceux de Libye les ont plus crépus que tous les autres hommes. Ils étoient armés à peu près comme les Indiens , & ils avoient sur la tête des peaux (103) de front de cheval enlevées avec la criniere & les oreilles. Les oreilles se tenoient droites, & la criniere leur servoit d'aigrette. Des peaux de grues leur tenoient lieu de boucliers.

LXXI. Les Libyens avoient des habits de peaux , & des javelots brûlés par le bout. Ils étoient commandés par Massagès, fils d'Oarizus.

LXXII. Les casques des Paphlagoniens étoient (104) tissus , leurs boucliers petits ainsi que leurs piques. Outre cela , ils avoient des dards & des poignards. La chaussure à la mode de leur pays alloit à mi-jambe.

Les Ligyens , les Matiéniens , les Mariandy-niens & les (a) Syriens , que les Perfes appellent Cappadociens , étoient armés comme les Paphlagoniens. Dotus , fils de Mégasidrès , commandoit les Paphlagoniens & les Matiéniens , & Gobryas , fils de Darius & d'Artystone , les Mariandy-niens , les Ligyens & les Syriens.

(a) Les Leuco-Syriens.

LXXIII. L'armure des Phrygiens approchoit beaucoup de celle des Paphlagoniens, & la différence étoit fort petite. Les Phrygiens s'appelleroient Briges, suivant les Macédoniens, tant que ces Peuples restèrent en Europe & demeurèrent avec eux; mais étant passés en Asie, ils changèrent de nom en changeant de pays, & prirent celui de (105) Phrygiens.

Les Arméniens étoient armés comme les Phrygiens, dont ils font une Colonie. Les uns & les autres étoient commandés par Artochmès, qui avoit épousé une fille de Darius.

LXXIV. L'armure des Lydiens ressembloit à peu de chose près à celle des Grecs. On appelloit autrefois ces Peuples Méoniens, mais dans la suite ils changèrent de nom, & prirent celui qu'ils portent de Lydus, fils d'Atys. Les Mysiens avoient des casques à la façon de leur pays, avec de petits boucliers & des javelots brûlés par le bout; ils font une Colonie des Lydiens, & prennent le nom d'Olympiéniens du mont Olympe. Les uns & les autres avoient pour Commandant Arraphernes, fils d'Artaphernes, qui avoit fait (a) une invasion à Marathon, avec Datis.

LXXV. Les Thraces (b) avoient sur la tête une (106) peau de renard, & pour habillement des tuniques, & par dessus, une robe de diverses

(a) Voyez Livre VI. §. xciv, cxi & suivans.

(b) Les Thraces d'Asie. Voyez Liv. I. §. xxviii. note 68.

couleurs , très-ample (107) , avec des brodequins de peau de jeune chevreuil. Ils avoient outre cela des javelots , des boucliers légers , & de petits poignards. Ces Peuples passerent en Asie , où ils prirent le nom de Bithyniens. Ils s'appelloient auparavant Strymoniens , comme ils en conviennent eux-mêmes , dans le temps qu'ils habitoient sur les bords du Strymon , d'où les chasserent , suivant eux , les Teucriens & les Mysiens.

LXXVI. Bassacès , fils d'Artabane , commandoit les Thraces Asiatiques..... (a) Ils portoient (108) de petits boucliers de peau de bœuf crue , chacun deux épieux à la (109) Lyciene , des casques d'airain , & outre ces casques , des oreilles & des cornes de bœuf en airain avec des aigrettes. Des bandes d'étoffe rouge enveloppoient leurs jambes. Il y a chez ces Peuples un Oracle de Mars.

LXXVII. Les Cabaliens-Méoniens (110) & les Lafoniens étoient armés & vêtus comme les Ciliciens. J'en parlerai , lorsque j'en ferai aux (b) troupes Ciliciennes. Les Milyens avoient de courtes piques , des habits attachés avec des agraffes , des casques de peau , & quelques-uns des arcs à la Lyciene. Badrès , fils d'Hyftanès , commandoit toutes ces Nations. Les Mosches portoient des casques de bois , de petits bouchers , & des pi-

(a) Il y a ici une lacune.

(b) Ci-dessous , §. xci.

ques dont la hampe étoit petite & le fer grand.

LXXVIII. Les Tibaréniens, les Macrons & les Mofynæques étoient armés à la façon des Mosches. Ariomarde, fils de Darius & de Parmys, fille de Smerdis & petite-fille de Cyrus, commandoit les Mosches. Les Macrons & les Mofynæques étoient sous les ordres d'Artayctès (a), fils de Chérasmis, Gouverneur de Seste sur l'Hellepont.

LXXIX. Les Mares portoient des casques tissus, à la façon de leur pays, & de petits boucliers de cuir, avec des javelots. Les habitans de la Colchide avoient des casques de bois, de petits boucliers de peau de bœuf crue, de courtes piques, & outre cela des épées. Pharendates, fils de Téaspis, commandoit les Mares & les Colchidiens. Les Alarodiens & les Sapires, armés à la façon des Colchidiens, recevoient l'ordre de Masistius, fils de Siromitrès.

LXXX. Les Insulaires de la mer de Érythrée, qui venoient des Isles, où le Roi fait transporter ceux qu'il (111) exile, se trouvoient à cette expédition; leur habillement & leur armure approchoient beaucoup de ceux des Medes. Ces Insulaires reconnoissoient pour leur Chef Mardontès, fils de Bagée, qui fut tué deux ans après, à la journée de (b) Mycale, où il commandoit.

(a) Voyez sa triste fin. Livre IX. §. cxviii & cxix,

(b) Livre IX. §. ci.

LXXXI. Tels étoient les Peuples qui alloient en Grece par le Continent , & qui composoient l'infanterie. Ils étoient commandés par les Chefs dont je viens de parler. Ce furent eux qui formerent leurs rangs , & qui en firent le dénombrement. Ils établirent sous eux des Commandans de dix mille hommes & de mille hommes , & les Commandans de dix mille hommes créèrent des Capitaines de cent hommes & des dizeniers. Ainsi les différens corps de troupes & de nations avoient à leur tête des Officiers subalternes ; mais ceux que j'ai nommés commandoient en chef.

LXXXII. Ces Chefs reconnoissoient pour leurs Généraux ainsi que toute l'infanterie, Mardonius, fils de Gobryas ; Tritantæchmès, fils de cet Artabane , qui avoit conseillé au Roi de ne point porter la guerre (*a*) en Grece , Smerdoménès , fils d'Oranes ; tous deux (*b*) neveux de Darius , & cousins germains de Xerxès ; Masistes , fils de Darius & d'Atoffe , Gergis , fils d'Arize , & Megabyze , (112) fils de Zopyre.

LXXXIII. Toute l'infanterie les reconnoissoit pour ses Généraux , excepté les dix mille , corps de troupes choisi parmi tous les Perfes , qui étoit commandé par Hydarnès , fils d'Hydarnès. On les appelloit Immortels , parce que si quelqu'un d'en-

(*a*) Voyez ci-dessus , §. x.

(*b*) Il y a dans le texte : *tous deux fils des freres de.*

tr'eux venoit à manquer pour cause de mort ou de maladie, on en éliſoit un autre en ſa place, & parce qu'ils n'étoient jamais, ni plus, ni moins de dix mille. Les Perſes ſurpaſſoient toutes les autres troupes par leur magnificence & par leur courage. Leur armure & leur habillement étoient tels que nous les avons décrits. Mais indépendamment de cela, ils étoient tout (113) éclatants d'or. Ils menotent avec eux des Harmamaxés (*a*) pour leurs concubines, & un grand nombre de domeſtiques ſuperbement vêtus. Des chameaux & d'autres bêtes de charge leur portoient des vivres, ſans compter ceux qui étoient deſtinés au reſte de l'armée.

LXXXIV. Toutes ces Nations montent à cheval; cependant il n'y avoit que celles-ci qui euſſent amené de la cavalerie. La cavalerie Perſe étoit armée comme l'infanterie, excepté un petit nombre qui avoit ſur la tête des ornemens d'airain & de fer travaillés au marteau.

LXXXV. Les Sagartiens (*b*), peuple nomade, ſont originaires de Perſe, & parlent la même langue. Leur habillement reſſemble en partie à celui des Perſes, & en partie à celui des Pactyens. Ils fournirent huit mille hommes de cavalerie. Ces Peuples ne ſont point dans l'uſage de

(*a*) Voyez la note 68, ſur le §. XII.*

(*b*) Il y a dans le grec : *quelques nomades, appelés Sagartiens.*

porter des armes d'airain & de fer , excepté des poignards ; mais ils se fervent à la guerre de cordes tissues avec des lanieres , dans lesquelles ils mettent toute leur confiance. Voici leur façon de combattre. Dans la mêlée , ils jettent ces cordes , à l'extrémité desquelles sont des rêts ; s'ils en ont enveloppé un cheval , ou un homme , ils le tirent à eux , & le tenant embarrassé (114) dans leurs filets , ils le tuent (a). Ils faisoient corps avec les Perfes.

LXXXVI. La cavalerie Mede étoit armée comme leur infanterie , ainsi que celle des Cifsiens. Les cavaliers Indiens avoient les mêmes armes que leur infanterie , mais , indépendamment des chevaux de main , ils avoient des chars armés en guerre , traînés par des chevaux & des (115) zebres. La cavalerie Bactriene étoit armée comme leurs gens de pied. Il en étoit de même de celle des Caspiens & des (115 *) Libyens ; mais ces derniers menoient tous aussi des chariots. Les (116) & les Paricaniens étoient armés comme leur infanterie. Les cavaliers Arabes avoient aussi le même habillement & la même armure que leurs gens de pied. Mais ils avoient tous des chameaux , dont la vitesse n'étoit pas moindre que celle des chevaux.

LXXXVII. Ces Nations seules avoient fourni

(a) Il y a après cela : *telle est leur maniere de combattre* , répétition que j'ai cru devoir supprimer.

de la cavalerie. Elle montoit à quatre-vingt mille chevaux , sans compter les chameaux & les chariots. Elle marchoit en son rang & distribuée par escadrons ; mais les Arabes étoient au dernier rang , afin de ne point effrayer les chevaux , parce que cet animal ne peut souffrir le chameau.

LXXXVIII. Harmamithrès & Tithée , tous deux fils de Datis , commandoient la cavalerie ; Pharnuchès , leur collègue étoit retenu à Sardes par une maladie que lui avoit occasionné un accident (117) fâcheux , dans le temps que l'armée partoît de cette ville. Son cheval , effrayé d'un chien , qui se jetta à l'improviste entre ses jambes , se dressa & le jetta par terre. Pharnuchès vomit le sang , & tomba dans une maladie qui dégénéra en phthisie. Ses gens exécuterent sur le champ l'ordre qu'il leur avoit donné dès le commencement au sujet de son cheval. Ils conduisirent cet animal à l'endroit où il avoit jetté son maître , & lui couperent les jambes aux genoux. Cet accident fit perdre à Pharnuchès sa place de Général.

LXXXIX. Le nombre des triemes montoit à douze (118) cent sept. Voici les Nations qui les avoient fournies. Les Phéniciens & les Syriens de la Palestine en avoient donné trois cents. Ces Peuples portoient des casques à-peu-près semblables à ceux des Grecs , des cuirasses (a) de lin,

(a) Voyez ci-dessus , §. LXIII. note 93.

des javelots & des boucliers dont le bord (a) n'étoit pas garni de fer. Les Phéniciens (b) habitoient autrefois sur les bords de la mer Erythrée, comme ils le disent eux-mêmes; mais étant passés delà sur les côtes de Syrie, ils s'y établirent. Cette partie de la Syrie, avec tout le pays qui s'étend jusqu'aux frontières d'Egypte, s'appelle Palestine.

Les Egyptiens avoient fourni deux cents vaisseaux. Ils avoient pour armure de tête des casques de jonc (119) tissu. Ils portoient des boucliers concaves, dont les (120) bords étoient garnis d'une large bande de fer, des piques propres aux combats de mer, & de (121) grandes haches. La multitude avoit des cuirasses & de grandes épées. Telle étoit l'armure de ces Peuples.

XC. Les Cypriens avoient cent cinquante vaisseaux. Voici comment ces Peuples étoient armés. Leurs Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & leurs fujets d'une (122) citare; le reste de l'habillement & de l'armure ressembloit à celui des Grecs. Les Cypriens sont un mélange de Nations différentes. Les uns viennent de Salamine & d'Athènes, les autres d'Arcadie, de Cythnos, de Phénicie, & d'Ethiopie, comme ils le disent eux-mêmes.

(a) C'étoit cette espèce de bouclier, échancré comme celui des Amazones, qu'on appelloit pelte.

(b) Voyez Liv. I. §. 1. note 3.

XCI. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux. Ils avoient des casques à la façon de leur pays , de petits boucliers (123) de peau de bœuf crue avec le poil , & des tuniques de laine , & chacun deux javelots avec une épée à - peu - près semblable à celle des Egyptiens. Anciennement on les appelloit Hypachéens ; mais Cilix , fils d'Agénor , qui étoit Phénicien , leur donna son nom.

Les Pamphyliens fournirent trente vaisseaux. Ils étoient armés & équipés à la façon des Grecs. Ces Peuples descendent de ceux qui , au retour de l'expédition de Troie , furent (124) dispersés avec (125) Amphilocheus & Calchas (126).

XCII. Les Lyciens contribuerent de cinquante vaisseaux. Ils avoient des cuirasses , des grêvières , des arcs de bois de cornouiller , des fleches de canne , qui n'étoient point empennées , des javelots , une peau de chevre sur les épaules , & des bonnets ailés sur la tête. Ils portoient aussi des poignards & des faux. Les Lyciens viennent de Crete , & s'appelloient Termiles ; mais Lycus , fils de Pandion , qui étoit d'Athenes , leur donna son nom.

XCIII. Les Doriens Asiatiques donnerent trente vaisseaux. Ils portoient des armes à la façon des Grecs , comme étant originaires du Péloponnese. Les Cariens avoient soixante - dix vaisseaux. Ils étoient habillés & armés comme les Grecs. Ils avoient aussi des faux & des poignards. On a

dit dans le premier Livre (a) quel nom on leur donnoit autrefois.

XCIV. Les Ioniens amenerent cent vaisseaux. Ils étoient armés comme les Grecs. Ils s'appellerent Pélasges Ægialéens, comme le disent les Grecs, tout le tems qu'ils habiterent la partie du Péloponnese, connue aujourd'hui sous le nom d'Achaïe, & avant l'arrivée de Danaüs & de Xuthus dans le Péloponnese. Mais dans la fuite, ils furent nommés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus.

XCV. Les (127) Insulaires, armés comme les Grecs, donnerent dix-sept vaisseaux. Ils étoient Pélasges, mais dans la fuite ils furent appellés Ioniens, par la même raison que les douze villes (128) Ioniennes fondées par les Athéniens. Les Eoliens amenerent soixante vaisseaux. Leur armure étoit la même que celle des Grecs. On les appelloit anciennement Pelasges au rapport des Grecs. Les habitans de l'Hellespont, excepté ceux d'Abydos, qui avoient ordre du Roi de rester dans le pays à la garde des ponts, & le reste des Peuples du Pont, équipèrent cent vaisseaux. Ces Peuples, qui étoient des Colonies d'Ioniens & de Doriens, étoient armés comme les Grecs.

XCVI. Les Perses, les Medes & les Saces combattoient sur tous ces vaisseaux, dont les

(a) Lib. I. §. CLXXI.

meilleurs voiliers étoient Phéniciens , & principalement de Sidon. Toutes ces troupes , ainsi que celles de terre , avoient chacune des Commandans de son pays. Mais n'étant point forcé à faire la (a) recherche de leurs noms , je les passerai sous silence. Ils méritent en effet d'autant moins qu'on en parle que , non-seulement chaque Peuple , mais encore toutes les villes ayant leurs Commandans particuliers , les Officiers ne suivoient pas en qualité de Généraux , mais comme les autres esclaves qui marchaient à cette expédition , & que j'ai nommé les Généraux qui avoient toute l'autorité , & les Perses qui commandoient en chef chaque Nation.

XCVII. L'armée navale avoit pour Généraux Ariabignès , fils de Darius , Prexaspes , fils d'Aspathinès , Mégabaze , fils de Mégabates , & Achéménès , fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens étoient commandés par Ariabignès , fils de Darius & de la fille de Gobryas , & les Egyptiens par Achéménès , frere de pere & de mere de Xerxès. Les deux autres Généraux commandoient le reste de la flotte , les vaisseaux à trente & à cinquante rames , les (129) cercures , ceux qui servoient au transport des chevaux , & les vaisseaux longs qui alloient à trois mille.

XCVIII. Entre les Officiers de la flotte , les

(a) *ἵσχυρῶς* signifie *recherche*. Voyez le commencement du premier Livre , avec la Note 1.

plus célèbres , du moins après les Généraux , étoient Tétramneſte , fils d'Anyfus , de Sidon , Mapen , fils de Siromus , de Tyr , Merbal , fils d'Agbal d'Arados , Syennéſis , fils d'Oromédon , de Cilicie , Cyberniſque , fils de Sicas de Lycie , Gorgus , fils de Cherſis , & Timonax , fils de Timagoras , tous deux de l'ifle de Cypre , Hiſtiée , fils de Tymnès , Pigrès , fils de Seldome , & Damafithyme , fils de Candaules , de Carie.

XCIX. Je ne vois aucune néceſſité de parler des autres principaux Officiers. Je ne paſſerai pas cependant ſous ſilence Artémife. Cette Princeſſe me paroît d'autant plus admirable , que malgré ſon ſexe , elle voulut être de cette expédition. Son fils ſe trouvant encore en bas âge à la mort de ſon mari , elle prit les rênes du Gouvernement , & ſa grandeur d'ame & ſon courage la porterent à ſuivre les Perſes , quoiqu'elle n'y fût pas forcée. Elle s'appelloit (130) Artémife , & étoit fille de Lygdamis , originaire d'Halicarnaſſe du côté de ſon pere , & de Crete du côté de ſa mere. Elle commandoit ceux d'Halicarnaſſe , de Cos , de Niſyros , & de Calydnes. Elle vint trouver Xerxès avec cinq vaiſſeaux les mieux équipés de toute la flotte , du moins après ceux des Sidoniens , & parmi les Alliés , perſonne ne donna au Roi de meilleurs conſeils. Les Peuples ſoumis à Artémife dont je viens de parler , ſont tous Doriens , comme je le penſe. Ceux d'Halicarnaſſe ſont originaires de (131) Trézen , & les

autres d'Epidaure. Mais c'en est assez sur l'armée navale.

C. Le dénombrement achevé, & l'armée rangée, Xerxès eut envie de se transporter dans tous les rangs & d'en faire la revue. Monté sur son char, il parcourut l'une après l'autre toutes les Nations, depuis les premiers rangs de la cavalerie & de l'infanterie jusqu'aux derniers, fit à tous des questions, & ses secrétaires écrivirent les réponses. La revue des troupes de terre finie, & les vaisseaux mis (132) en mer, il passa de son char sur un vaisseau Sidonien, où il s'affit sous un pavillon d'étoffe d'or. Il vogua le long des proues des vaisseaux, faisant aux Capitaines les mêmes questions qu'aux Officiers de l'armée de terre, & fit écrire leurs réponses. Les Capitaines avoient mis leurs vaisseaux à l'ancre environ à quatre plethres du rivage, les proues (133) tournées vers la terre, sur une même ligne, & les soldats sous les armes, comme si on eût eu dessein de livrer bataille. Le Roi les examinoit en passant entre les proues & le rivage. •

CI. La revue finie, il descendit de son vaisseau, & envoya chercher Démarate, fils d'Arifon, qui l'accompagnoit dans son expédition contre la Grece. Lorsqu'il fut arrivé, » Démarate, » lui dit-il, je désire vous faire quelques questions; » vous êtes Grec, & même comme je l'apprens » & de vous-même & des autres Grecs avec qui » je m'entretiens, vous êtes d'une des plus grandes

» & des plus puissantes villes de la Grece. Di-
 » res-moi donc maintenant si les Grecs oferont
 » me (a) résister. Pour moi, je pense que tous
 » les Grecs & le reste des Peuples Occidentaux
 » réunis en un seul corps, feroient d'autant moins
 » en état de soutenir mes attaques, qu'ils ne sont
 » point d'accord entr'eux. Mais je veux savoir ce
 » que vous en pensez.

» Seigneur, répondit Démarate, vous dirai-je
 » la vérité, ou des choses flatteuses « ? le Roi lui
 ordonna de dire la vérité, & l'assura qu'il ne lui
 en seroit pas moins agréable que par le passé.

CII. » Seigneur, répliqua Démarate, puisque
 » vous le voulez absolument, je vous dirai la vé-
 » rité, & jamais vous (134) ne pourrez dans la
 » suite convaincre de fausseté quiconque vous tien-
 » dra le même langage. La Grece a toujours été
 » élevée & nourrie avec la pauvreté, mais la vertu
 » n'est point née avec elle, elle est l'ouvrage de
 » la tempérance & de la sévérité de nos loix, &
 » c'est elle qui nous donne des armes contre la
 » pauvreté & la tyrannie. Les Grecs, qui habitent
 » aux environs des Doriens, méritent tous des
 » louanges. Je ne parlerai pas cependant de tous
 » ces Peuples, mais seulement des Lacédémou-
 » niens. J'ose, Seigneur, vous assurer première-
 » ment, qu'ils n'écouteront jamais vos proposi-
 » tions, parce qu'elles tendent à rendre la Grece

(a) Dans le Grec : *oferont lever les mains contre moi.*

» esclave ; secondement , qu'ils iront à votre ren-
 » contre , & qu'ils vous présenteront la bataille ,
 » quand même tout le reste des Grecs prendroit
 » votre parti. Quant à leur nombre , Seigneur , ne
 » me demandez pas combien ils sont , pour pou-
 » voir exécuter ces choses. Leur armée ne fût-elle
 » que de mille hommes , fût-elle de plus , ou même
 » de moins , ils vous combattront.

CIII. » Que me dites - vous , Démarate ? lui
 » répondit Xerxès en riant : mille hommes livre-
 » roient bataille à une armée si nombreuse ! dites-
 » moi , je vous prie , vous avez été leur Roi.
 » Voudriez - vous donc sur le champ combattre
 » seul contre dix hommes ? si vos Concitoyens sont
 » tels que vous l'avancez , vous , qui êtes leur
 » Roi , vous devez , selon vos loix , entrer en
 » lice contre le double. Car si un seul Lacédé-
 » monien vaut dix hommes de mon armée , vous
 » (a) en pouvez combattre vingt , & vos discours
 » feront alors conséquens. Mais si ces Grecs que
 » vous me vantez tant vous ressemblent , si leur
 » taille n'est pas plus avantageuse que la vôtre ou
 » celle des Grecs avec qui je me suis entretenu ,
 » j'ai bien peur qu'il n'y ait dans ce propos
 » beaucoup de vaine (135) gloire & de jactance.
 » Faites-moi donc voir d'une manière probable
 » comment mille hommes , ou dix mille , ou cin-

(a) Dans le grec : *j'exige de vous que vous soyez égal à vingt.*

» quante mille , du moins tous également libres
 » & ne dépendant point d'un maître, pourroient
 » résister à une si forte armée. Car enfin s'ils sont
 » cinq mille hommes , nous sommes plus de mille
 » contre un. S'ils avoient selon nos usages , un
 » maître , la crainte leur inspireroit un courage
 » qui n'est pas dans leur caractère , & contraints
 » par les coups de (a) fouet , ils marcheroient ,
 » quoiqu'en petit nombre , contre des troupes
 » plus nombreuses. Mais étant libres & ne dé-
 » pendant que d'eux - mêmes , ils n'auront (b)
 » jamais plus de courage que la nature ne leur
 » en a donné , & ils n'attaqueront point des forces
 » plus considérables que les leurs. Je pense même
 » que s'ils nous étoient égaux en nombre , il ne
 » leur seroit pas aisé de combattre contre les seuls
 » Perses. En effet , c'est parmi nous qu'on trouve
 » des exemples de cette valeur ; encore y font-
 » ils rares & en petit nombre. Car il y a parmi
 » mes gardes , des Perses qui se battoient contre
 » trois (136) Grecs à la fois , & vous ne débitez
 » à leur sujet tant de sottises , que parce que vous
 » ne les avez jamais éprouvés.

CIV. » Seigneur , répliqua Démarate , je favois
 » bien , en commençant ce discours , que (137)
 » la vérité ne vous seroit pas agréable. Mais forcé

(a) Voyez ci-dessus , §. XXI. note 48.

(b) Il y a seulement dans le grec : *ils ne feroient ni l'un ni l'autre.*

» de vous la dire, je vous ai représenté les Spar-
 » tiates tels (138) qu'ils étoient. Vous n'ignorez
 » pas, Seigneur, à quel point je les aime actuel-
 » lement, eux, qui non contents de m'enlever les
 » honneurs & les prérogatives que je tenois de
 » mes Peres, m'ont encore banni. Votre Pere
 » m'accueillit, me donna une maison & une (139)
 » fortune considérable. Il n'est pas croyable qu'un
 » homme sage repousse la main bienfaisante de
 » son protecteur, au lieu de la chérir. Je ne me
 » flatte point de pouvoir combattre contre dix
 » hommes, ni même contre deux, & jamais,
 » du moins de mon plein gré, je ne me battraï
 » contre un homme seul. Mais si c'étoit une né-
 » cessité, ou que j'y fusse forcé par quelque grand
 » danger, je combattrois avec le plus grand plaisir
 » un de ces hommes qui prétendent pouvoir ré-
 » sister chacun à trois Grecs. Il en est de même
 » des Iacédémoniens. Dans un combat d'homme
 » à homme, ils ne sont inférieurs à personne;
 » mais réunis en corps, ils sont les plus braves
 » de tous les hommes. En effet, quoique libres,
 » ils ne le sont pas en tout. Ils ont en la (140)
 » loi un maître absolu, qu'ils redoutent beaucoup
 » plus que vos sujets ne vous craignent. Ils obéis-
 » sent à ses ordres, & ses ordres sont toujours
 » les mêmes. Ils leur défendent la fuite, quel-
 » que nombreuse que soit l'armée ennemie, &
 » leur ordonnent de tenir toujours ferme dans leur
 » poste, & de vaincre ou de mourir. Si mes dif-

» cours ne vous paroissent que des sottises, je
 » consens à garder dans la suite le silence sur tout
 » le reste. Je n'ai parlé jusqu'ici que pour obéir
 » à vos ordres. Puisse, Seigneur, cette expédition
 » réussir selon vos vœux « !

CV. Xerxès, au lieu de se fâcher, se mit à rire, & renvoya Démarate d'une manière honnête. Après cette conversation, ce Prince destitua le Gouverneur que Darius avoit établi à Dorisque, & ayant mis à la place Mascames, fils de Mégadostes, il traversa la Thrace avec son armée pour aller en Grece.

CVI. Ce Mascames qu'il laissa à Dorisque, étoit le seul à qui il avoit coutume d'envoyer tous les ans des présens, parce qu'il étoit le plus brave de tous les Gouverneurs établis par Darius ou par lui-même. Artoxerxès, fils de Xerxès, se conduisit de même à l'égard de ses descendans. Avant l'expédition de Grece, il y avoit des Gouverneurs en Thrace & dans toutes les places de l'Hellepont. Mais après cette expédition, ils en furent tous chassés, excepté Mascames qui se maintint dans son Gouvernement de Dorisque, malgré les efforts réitérés des Grecs pour l'en chasser. C'est pour le récompenser que tous les Rois qui se succèdent en Perse, lui font des présens à lui & à ses descendans.

CVII. De tous les Gouverneurs à qui les Grecs enleverent leurs places (141), Bogès, Gouverneur d'Eion, est le seul qui ait obtenu l'estime

du Roi. Ce Prince ne cessoit d'en faire l'éloge ; & il combla d'honneurs ceux de ses enfans qui lui survécurent en (*a*) Perse. Bogès méritoit en effet de grandes louanges. La place où il commandoit étant assiégée par les Athéniens & par Cimon, (142) fils de Miltiades , on lui permit d'en sortir par composition , & de se retirer en Asie. Mais Bogès , craignant que le Roi ne le soupçonnât de s'être conservé la vie par lâcheté , refusa ces conditions , & continua à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Enfin , quand il n'y eut plus de vivres dans la (*b*) place , il fit élever un grand bûcher , tua ses enfans , sa femme , ses concubines , avec tous ses domestiques , & les fit jeter dans le feu. Il sema ensuite dans le Strymon par-dessus les murailles tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans la ville , après quoi il se jeta lui-même dans le feu. Ainsi c'est avec justice que les Perses le louent encore aujourd'hui.

CVIII. Xerxès en partant de Dorisque pour la Grece , força tous les Peuples qu'il rencontra sur sa route , à l'accompagner dans son expédition. Car toute cette étendue de pays jusqu'en Thessalie , étoit réduite en esclavage , & payoit tribut au Roi , depuis que Mégabaze & Mardonius après

(*a*) Il ajoute *en Perse* , parce que Bogès tua ceux de ses enfans qui étoient enfermés avec lui dans la place.

(*b*) Voyez Liv. III. §. xci. Note 147. Liv. IV. §. cxxiv. Note 211.

lui l'avoient subjuguée , comme nous l'avons dit (*a*) plus haut. Au sortir de Dorisque , il passa d'abord près des places (*b*) des Samothraces , dont la dernière du côté de l'Occident s'appelle Mésambrie. Elle est fort près de Stryma , qui appartient aux Thasiens. Le Lissus passe entre ces deux villes. Cette rivière ne put alors suffire aux besoins de l'armée , & ses eaux furent épuisées. Ce pays s'appelloit autrefois Galaique ; on le nomme aujourd'hui Briantique ; mais il appartient à juste droit aux Ciconiens.

CIX. Après avoir traversé le lit (143) desséché du Lissus , il passa près de Maronéa , de Dicée & d'Abderes , villes Grecques , & près des lacs fameux qui leur sont contigus , l'Ismaris , entre Maronéa & Stryma , & le Bistonis , proche de Dicée , dans lequel se jettent le Trave & le Compfate. Mais n'y ayant point aux environs d'Abderes de lac célèbre , il passa seulement près du fleuve Nestus qui se jette dans la mer. Ensuite il continua sa route près des villes du Continent , dans le territoire de l'une desquelles il y a un lac poissonneux & très-salé , de trente stades de circuit ou environ. Les bêtes de charge qu'on y abreuva seulement le mirent à sec. Cette ville

(*a*) Liv. V. §. XII & XV. Liv. VI. §. XLIII , XLIV & XLV.

(*b*) Voyez ci-dessus , Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

s'appelloit Piftyre. Xerxès passa près de ces villes Grecques & Maritimes, les laissant sur la gauche.

CX. Les Peuples de Thrace, dont il traversa le pays, sont les Pætiens, les Ciconiens, les Bistoniens, les Sapæens, les Derfæens, les Edoniens, les Satres. Les Habitans des villes maritimes le suivirent par mer, & l'on força ceux qui occupoient le milieu du Pays, & dont je viens de parler, à l'accompagner par terre, excepté les Satres.

CXI. Les Satres n'ont jamais été soumis à aucun homme, autant que nous le pouvons savoir. Ce sont les seuls Peuples de Thrace, qui aient continué à être libres jusqu'à mon temps. Ils habitent en effet de hautes montagnes, couvertes de neige, où croissent des arbres de toute espèce, & sont très-braves. Ils ont en leur possession (144) l'Oracle de Bacchus. Cet Oracle est sur les montagnes les plus élevées. Les Besses interprètent (145) parmi ces Peuples les Oracles du Dieu. Une Prêtresse rend ces oracles, de même qu'à Delphes, & ses réponses ne sont pas moins ambigües que celles de la Pythie.

CXII. Après avoir traversé ce Pays, Xerxès passa près des places (a) des Pieres, dont l'une s'appelle Phagrès & l'autre Pergame, ayant à sa

(a) Voyez ci-dessus, Liv. III. §. xci. Note 147. Liv. IV. §. cxxiv. Note 211.

droite le Pangée , grande & haute montagne , où il y a des mines d'or & d'argent , qu'exploitent les Pieres , les Odomantes , & surtout les Satres.

CXIII. Il passa ensuite le long des Pæoniens , des Doberes & des Pæoples , qui habitent vers le Nord au-dessus du Mont Pangée , marchant toujours à l'Occident , jusqu'à ce qu'il arrivât sur les bords du Strymon & à la ville d'Eion. Bogès , dont j'ai parlé un peu plus haut (*a*) , vivoit encore , & en étoit Gouverneur. Le Pays aux environs du Mont Pangée s'appelle Phyllis. Il s'étend à l'Occident jusqu'à la riviere d'Angitas (*b*) , qui se jette dans le Strymon , & du côté du Midi , jusqu'au Strymon même. Les Mages firent sur les bords de ce dernier fleuve un sacrifice (146) de chevaux blancs , dont les entrailles annoncerent d'heureux succès.

CXIV. Les cérémonies magiques achevées sur le bord du fleuve , ainsi qu'un grand nombre d'autres , les Perses marcherent par le territoire des Neuf Voies des Edoniens vers les ponts qu'ils trouverent déjà construits sur le Strymon. Ayant appris que ce canton s'appelloit les Neuf Voies , ils y enterrerent tout vifs autant de jeunes garçons & de jeunes filles des Habitans du Pays. Les

(*a*) §. CVII.

(*b*) Angitès paroît un Ionisme. Héfychius appelle cette riviere Angitas.

76 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Perfes font dans l'usage d'enterrer des personnes vivantes ; & j'ai ouï dire qu'Amestris , femme de Xerxès , étant âgée , fit enterrer (147) quatorze enfans des plus illustres Maisons de Perse , pour rendre graces au Dieu qu'on dit être sous terre.

CXV. L'armée partit des bords du Strymon , & passa près d'Argile , ville Grecque , sur le rivage de la mer à l'Occident. Cette contrée & le Pays au-dessus s'appellent Bifaltie. Delà ayant à gauche le Golfe qui est proche du Temple de Neptune , elle traversa la plaine de Sylée , & passa près de Stagire , ville Grecque. Elle arriva ensuite à Acanthe , avec toutes les forces de ces Nations , tant celles des Habitans du Mont Pangée que celles des pays dont j'ai parlé ci - dessus (a). Les Peuples maritimes l'accompagnèrent par mer , & ceux qui étoient plus éloignés de la mer le suivirent par terre. Les Thraces ne labourent ni n'ensemencent le chemin par où Xerxès fit passer son armée , & encore aujourd'hui ils l'ont en grande vénération.

CXVI. Xerxès étant arrivé à Acanthe , ordonna aux (148) Habitans de cette ville de le compter au nombre de leurs amis , leur fit présent d'un habit à la façon des (149) Medes , & voyant avec quelle ardeur ils le secundoient dans cette guerre , & apprenant que le canal du mont Athos

(a) §. CVIII , CX , &c.

étoit (a) achevé, il leur donna de grandes louanges.

CXVII. Tandis que ce Prince étoit à Acante, (b) Artachées, qui présidoit à ce canal, mourut de maladie. Il étoit de la maison des Achéménides, & Xerxès en faisoit grand cas. Sa taille surpassoit en hauteur celle de tous les Perses : il avoit cinq coudées (150) de Roi moins quatre doigts. D'ailleurs personne n'avoit la voix aussi forte que lui. Xerxès, vivement affligé de cette perte, lui fit (151) faire les funérailles les plus honorables ; toute l'armée éleva un tertre sur le lieu de sa sépulture, & par l'ordre d'un Oracle, les Acanthiens lui offrent des sacrifices comme à un Héros, en l'appellant par son nom. Le Roi regarda la mort d'Artachées comme un grand malheur.

CXVIII. Ceux d'entre les Grecs qui reçurent l'armée, & qui donnerent un repas à Xerxès, furent réduits à une si grande misère, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs maisons & (c) de s'expatrier. Les Thasiens ayant reçu l'armée, & donné un festin à ce Prince au nom des villes qu'ils avoient dans la terre ferme, Antipater, fils

(a) Voyez les Variantes de l'édition de M. Westfeling, & la note de M. Valckenaer.

(b) Dans le grec : *il arriva qu' Artachées, &c.*

(c) La misère les obligea à aller chercher fortune ailleurs.

78 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

d'Orgès, citoyen des plus distingués, qui avoit été choisi pour (151 *) le donner, prouva qu'il y avoit déposé quatre cents talens d'argent.

CXIX. Il en fut à-peu-près de même dans le reste des villes, comme le prouverent par leurs comptes ceux qui présiderent à la dépense. Ce repas devoit être d'autant plus magnifique, qu'ils avoient été prévenus longtemps auparavant, & qu'il (a) se préparoit avec le plus grand soin. Les Hérauts n'eurent pas plutôt annoncé de côté & d'autre les ordres du Roi, que dans les différentes villes les Citoyens se partagèrent entre eux les grains, & ne s'occupèrent tous pendant plusieurs mois qu'à les moudre & à en faire de la (b) farine. On engraisa le plus beau bétail qu'on put acheter, & l'on nourrit dans des cages & dans des étangs toutes sortes de volailles & d'oiseaux de riviere, afin de recevoir l'armée. On fit aussi des coupes & des crateres d'or & d'argent, & tous les autres vases qu'on sert sur table. Ces préparatifs ne se faisoient que pour le Roi même & pour ses convives. Quant au reste de l'armée, on ne lui donnoit que les vivres qu'on avoit exigés. Dans tous les lieux où elle arrivoit, on tenoit prête une tente, où Xerxès alloit se loger; les troupes campoient en plein air. L'heure du repas

(a) Peut-être cela signifie-t-il & que ce repas étoit pour eux de la plus grande conséquence.

(b) *Αλευρα* est de la farine de froment; *Αλφιτα* de la farine d'orge.

venue, ceux qui régaloient se donnoient beaucoup de peine, & les conviés, après avoir bien soupé, passaient la nuit en cet endroit. Le lendemain ils arrachent la tente, pillent la vaisselle & les meubles, & emportoient tout sans rien laisser.

CXX. On applaudit à ce sujet un propos de Mégacréon d'Abderes. Il conseilla aux Abdérites de s'assembler tous dans leurs Temples, hommes & femmes, pour supplier les Dieux de détourner de dessus leur tête la moitié des maux prêts à y fondre; qu'à l'égard de ceux qu'ils avoient déjà soufferts, ils devoient les remercier de ce que le Roi Xerxès n'avoit pas coutume de faire deux repas par jour. Car si ceux d'Abderes avoient reçu l'ordre de préparer un dîner semblable au souper, il leur auroit fallu fuir l'arrivée du Prince, ou être ruinés de fond en comble.

CXXI. Quoiqu'accablés, ces Peuples n'en exécutoient pas moins les ordres qu'ils recevoient. Xerxès renvoya d'Acanthe les Commandans de la flotte, & leur ordonna de l'attendre avec leurs vaisseaux à Therme, ville située sur le golfe Therméen & qui lui donne son nom. On lui avoit dit que c'étoit le plus court chemin. Voici l'ordre que l'armée avoit suivi depuis Dorisque jusqu'à Acanthe. Toutes les troupes de terre étoient partagées en trois corps. L'un commandé par Mardonius & Masistès, marchoit le long des côtes de la mer, & accompagnoit l'armée navale; un autre

tiers conduit par Tritantachmès & Gergis alloit par le milieu des terres. Le troisieme corps, où Xerxès étoit en personne, marchoit entre les deux autres, sous les ordres de Smerdoménès & de Mégabyze.

CXXII. Xerxès n'eut pas plutôt permis à l'armée navale de remettre à la voile, qu'elle entra dans le canal creusé dans le mont Athos, & qui s'étendoit jusqu'au golfe (a) où sont les villes d'Assa, de Pilore, de Singos, & de Sarta. Ayant pris des troupes dans ces places, elle fit voile vers le golfe de Therme, doubla Ampélos, promontoire du golfe Toronéen, passa près de Torone, de Galepsus, de Sermyle, de Mécybeme & d'Olynthe (152) villes Grecques, situées dans le Pays qu'on appelle aujourd'hui Sithonie, où elle prit des vaisseaux & des troupes.

CXXIII. Du cap Ampélos elle coupa court au cap (153) Canastrum, de toute la Pallene, la partie la plus avancée dans la mer. Elle y prit pareillement des vaisseaux & des troupes, qu'elle tira de Poridée, d'Aphytis, de Néapolis, d'Æga, de Thérampus, de Scioné, de Menda, & de (b) Sana. Toutes ces villes sont de la presqu'Isle connue maintenant sous le nom de Pallene, & autrefois sous celui de Phlégra. Après avoir aussi

(a) On l'appelle le golfe Singitique, *Singiticus Sinus*.

(b) Cette ville est très-différente de celle dont il est parlé plus haut, §. xxii. Voyez notre Index Géographique.

longé ce Pays , elle cingla vers le lieu du rendez-vous , & prit en chemin des troupes des villes voisines de Pallene , & limitrophes du golfe de Therme. Ces villes sont Lipaxos , Combréa , Lifes , Gigonos , Campsa , Smila , Ænia ; le Pays où elles sont situées s'appelle encore aujourd'hui (a) Crossæa. D'Ænia , par où j'ai fini l'énumération des villes ci-dessus nommées , la flotte cingla droit au golfe même de Therme , & aux côtes de Mygdonie. Enfin elle arriva à Therme , où elle avoit ordre de se rendre , à Sindos & à Chalestre sur l'Axius , qui sépare la Mygdonie de la Bottiide. Les villes d'Ichnes & de Pella sont dans la partie étroite de ce Pays qui borde la mer.

CXXIV. L'armée navale demeura à l'ancre près du fleuve Axius , de la ville de Therme , & des Places intermédiaires , & y attendit le Roi. Xerxès partit d'Acanthe avec l'armée de terre , & traversa le continent pour arriver à Therme. Il passa par la Pæonique & la Crestonie arrosée par l'Echidore , qui prend sa source dans le Pays des Crestonéens , traverse la Mygdonie , & se jette dans l'Axius près du marais au-dessus de ce fleuve.

CXXV. Pendant que Xerxès étoit en marche , des lions attaquèrent les chameaux qui portoient les vivres. Ces animaux , sortant de leurs repaires , & descendant des montagnes , n'attaquoient

(a) Voyez l'Index Géographique.

que les chameaux, fans toucher, ni aux bêtes de charge, ni aux hommes. Les lions épargnoient les autres animaux & ne se jettoient que sur les chameaux, quoique auparavant ils n'en eussent jamais vu, & qu'ils n'eussent jamais goûté de leur chair. Quelle qu'en soit la cause, elle me paroît (154) admirable.

CXXVI. On voit dans ces cantons quantité de lions & de bœufs sauvages. Ces bœufs ont des cornes très-grandes, que l'on transporte en Grece. Le Nestus qui traverse Abderes sert de bornes (155) aux lions d'un côté, & de l'autre l'Achéloüs, qui arrose l'Acarnanie. Car on n'a jamais vu de lions en aucun endroit de l'Europe, à l'Est, au-delà du Nestus, & à l'Ouest dans tout le reste du continent au-delà de l'Achéloüs; mais il y en a dans le Pays entre ces deux fleuves.

CXXVII. Xerxès fit camper l'armée à son arrivée à Therme. Elle occupoit tout le terrain le long de la mer, depuis la ville de Therme & la Mygdonie, jusqu'au Lydias & à (a) l'Haliacmon, qui venant à mêler leurs (156) eaux dans le même lit, servent de bornes à la Bottiède & à la Macédoine. Ce fut donc en cet endroit que camperent les Barbares. De tous les fleuves dont j'ai parlé ci-dessus, l'Echidore, qui coule de la Crestonie, fut le seul dont l'eau ne suffit point à leur boisson, & qu'ils mirent à sec.

(a) Voyez l'Index Géographique.

CXXVIII. Xerxès appercevant de Therme les montagnes de Theſſalie, l'Olympe & l'Oſſa, qui ſont d'une hauteur prodigieuſe, & apprenant qu'il y avoit entre ces montagnes un vallon étroit, par où coule le Pénée, avec un chemin qui mene en Theſſalie, il déſira de s'embarquer pour conſidérer l'embouchure de ce fleuve. Il devoit en effet prendre par les hauteurs à travers la Macédoine, pour venir delà dans le pays des Perrhæbes, & paſſer près de la ville de Gonnos. Car on lui avoit appris que c'étoit la route la plus sûre. A peine eut-il formé ce déſir qu'il l'exécuta. Il monta ſur le vaiſſeau Sidonien, dont il ſe ſervoit toujours en de (157) ſemblables occasions. En même-temps il donna le ſignal aux autres vaiſſeaux pour lever l'ancre, & laiſſa en cet endroit ſon armée de terre. Arrivé à l'embouchure du Pénée, Xerxès la contempla, & ravi d'admiration, il manda les guides, à qui il demanda s'il n'étoit pas poſſible, en détournant le fleuve, de le faire entrer dans la mer par un autre endroit.

CXXIX. On dit que la Theſſalie étoit anciennement un lac, enfermé de tous côtés par de hautes montagnes, à l'Eſt par les monts Pélion & Oſſa qui ſe joignent par le bas; au Nord par l'Olympe, à l'Oueſt par le Pinde; au Sud par l'Othrys. L'eſpace entre ces montagnes eſt occupé par la Theſſalie, pays creux, arroſé d'un grand nombre de rivieres, dont les (157 *) cinq principales ſont le Pénée, l'Apidanos, l'Onochonos,

84 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

l'Enipée, le Pamisos. Ces rivières, que je viens de nommer, rassemblées dans cette plaine (a) au sortir des montagnes qui environnent la Thessalie, traversent un vallon, même fort étroit, & se jettent dans la mer, après s'être toutes réunies dans le même lit. Aussi-tôt après leur jonction, le Pénée conserve (b) son nom, & fait perdre le leur aux autres.

On dit qu'autrefois, ce vallon & cet écoulement n'existant point encore, les cinq rivières, & outre cela le lac Bœbéis, n'avoient pas de nom, comme ils en ont aujourd'hui, que cependant ils couloient de même qu'ils le font actuellement, & que, continuant toujours à couler, ils firent une mer de la Thessalie entière. Les Thessaliens eux-mêmes disent que Neptune (158) a fait le vallon étroit par lequel le Pénée roule ses eaux, & ce sentiment est vraisemblable. Quiconque pense en effet que Neptune ébranle la terre, & que les séparations qu'y font les tremblemens, sont des ouvrages de ce Dieu, ne peut disconvenir, en voyant ce vallon, que Neptune n'en soit l'auteur. Car ces (c) montagnes, à ce qu'il me paroît, n'ont été séparées que par un tremblement de terre.

CXXX. Xerxès ayant demandé aux guides si le Pénée pouvoit se rendre à la mer par un autre

(a) La Thessalie.

(b) Dans le grec: *l'emporte par son nom.*

(c) L'Olympe & l'Ossa entre lesquels coule le Pénée.

endroit, ceux-ci, bien instruits du local, lui répondirent : » Seigneur, le Pénée ne peut avoir » pour entrer dans la mer, d'autre issue que celle- » ci : car la Thessalie est de tous côtés environnée » de montagnes «. On rapporte que sur cette réponse, Xerxès parla en ces termes : » les Thessaliens sont prudents. Ils ont pris leurs précautions de loin, parce qu'ils connoissent & leur propre foiblesse, & qu'il est facile de se rendre maître de leur Pays. Il ne faudroit en effet que faire refluer le fleuve dans les terres, en le détournant de son cours, & en bouchant par une digue le vallon par où il coule, pour submerger toute la Thessalie excepté les montagnes «. Ce discours regardoit les fils (159) d'Aleuas, parce qu'étant Thessaliens, ils s'étoient les premiers de la Grece soumis au Roi, & parce que Xerxès pensoit qu'ils avoient fait amitié avec lui au nom de toute la Nation.

CXXXI. Quand il eut bien examiné cette embouchure, il remit à la voile, & s'en retourna à Therme. Il demeura quelques jours aux environs de la Piérie. Pendant ce tems, la troisieme partie de ses troupes coupa les arbres & les buissons de la montagne de Macédoine, afin d'ouvrir un passage à toute l'armée, pour entrer sur les terres des Perrhæbes. Pendant son séjour en ce lieu, les Hérauts (a) qu'il avoit envoyés en Grece, pour demander la

(a) Voyez ci-dessus, §. xxxii.

terre , revinrent, les uns les mains vuides , les autres avec la terre & l'eau.

CXXXII. Les Peuples qui lui avoient fait leurs soumissions , étoient les Theffaliens , les Dolopes , les (*a*) Ænians , les Perrhæbes , les Lociens , les Magnetes , les Méliens , les Achéens de la Phthiotide , les Thébains & le reste des Béotiens , excepté les Thespiens & les Platéens. Les Grecs , qui avoient entrepris la guerre contre le (*b*') Roi , firent contr'eux (160) un serment conçu en ces termes : » Que tous ceux qui étant » Grecs , se sont donnés au Perse , sans y être » forcés par la nécessité , payent au Dieu de Delphes , après le rétablissement des affaires , la » dixieme (161) partie de leurs biens (*c*) «.

CXXXIII. Xerxès ne dépêcha des Hérauts , ni à Athenes , ni à Sparte , pour exiger la soumission de ces villes. Darius leur en avoit envoyé précédemment pour ce même sujet ; mais les Athéniens les avoient jettés dans le (*d*) Barathre (162) , & les Lacédémoniens dans un puits , où ils leur dirent de prendre de la terre & de l'eau , & de les porter à leur Roi. Voilà ce qui empêcha

(*a*) Ænienes ioniquement : Xénophon les appelle Ænians. Voyez ma traduction de la Retraite des Dix mille. Tome I. page 13 , & Tome II. page 97.

(*b*) Dans le grec : *le Barbare.*

(*c*) Il y a dans le Grec après ces mots : *le serment que firent les Grecs étoit ainsi.*

(*d*) Fosse où l'on précipitoit à Athenes les criminels.

Xerxès de leur envoyer faire cette demande. Au reste, je ne puis dire ce qui arriva de fâcheux aux (163) Athéniens, pour avoir ainsi traité les Hérauts de Darius. Leur ville & leur Pays furent, il est vrai, pillés & dévastés; mais je ne crois pas que le traitement fait à ces Hérauts en soit cause.

CXXXIV. La colere de Talthybius, qui avoit été le Héraut d'Agamemnon, s'appéfantit sur les Lacédémoniens. Il y a à Sparte un lieu qui lui est consacré, & l'on voit aussi en cette ville de ses descendans. On les appelle Talthybiades. La République les charge par honneur de toutes les Ambassades. Après cette époque, les entrailles des victimes cessèrent à Sparte d'être favorables. Cela dura longtemps; mais enfin les Lacédémoniens, affligés de ce malheur, firent demander par des Hérauts, dans de fréquentes assemblées tenues à ce sujet, s'il n'y avoit point quelque Lacédémonien qui voulût mourir pour le salut de Sparte. Alors (164) Sperthiès, fils d'Anériste, & Boulis, fils de Nicolaos, tous deux Spartiates, d'une naissance distinguée, & des plus riches de la ville, s'offrirent d'eux-mêmes à la peine que voudroit leur imposer Xerxès, fils de Darius, pour le meurtre des Hérauts commis à Sparte. Les Lacédémoniens les envoyèrent donc aux (a) Medes comme à une mort certaine.

(a) Aux Perfes.

CXXXV. Leur intrépidité , & le langage qu'ils tinrent en ces circonstances , ont droit à notre admiration. En allant à Sufes , ils arriverent chez Hydarnès , Perse de naissance , & Gouverneur de la côte maritime d'Asie. Ce Seigneur leur fit toute sorte d'accueil , & pendant le repas il leur dit : „ Lacédémoniens , pourquoi donc avez-vous „ tant d'éloignement pour l'amitié du Roi ? Vous „ voyez par l'état de ma fortune , qu'il fait hono- „ rer le mérite. Comme il a une haute opinion „ de votre courage , il vous donneroit aussi à cha- „ cun un Gouvernement dans la Grece , si vous „ vouliez (a) le reconnoître pour votre Souve- „ rain. — Hydarnès , lui répondirent-ils , les raisons „ de ce conseil ne font pas les mêmes pour vous „ & pour nous. Vous nous conseillez cet état , „ parce que vous en avez l'expérience & que vous „ ne connoissez pas l'autre. Vous savez être es- „ clave , mais vous n'avez jamais goûté la liberté , „ & vous en ignorez les douceurs. En effet si „ jamais vous l'aviez éprouvée , vous nous con- „ seilleriez (b) de combattre de toutes nos forces „ pour sa défense “. Telle fut la réponse de ces braves Lacédémoniens.

CXXXVI. Ayant été admis , à leur arrivée à Sufes , à l'audience du Roi , les Gardes leur or-

(a) Dans le grec : *si vous vouliez vous donner à lui.*

(b) Dans le grec : *de combattre pour elle , non-seulement avec des piques , mais encore avec des haches.*

donnerent de se prosterner & de l'adorer; & même ils leur firent violence. Mais ils protestèrent qu'ils n'en feroient rien, quand même on les pousseroit par force contre terre; qu'ils n'étoient point dans l'usage d'adorer un homme, & qu'ils n'étoient pas venus dans ce dessein à la Cour de Perse. Après s'être défendus de (165) la sorte, ils adressèrent la parole à Xerxès en ces termes & autres semblables. » Roi des Medes (a), » les Lacédémoniens nous ont envoyés pour expier par notre mort celle des Hérauts qui ont » péri à Sparte «. Xerxès faisant à ce discours éclater sa grandeur d'ame, répondit qu'il ne ressembleroit point aux Lacédémoniens, qui avoient violé (b) le droit des gens, en mettant à mort des Hérauts; qu'il ne feroit point ce qu'il leur reprochoit; qu'en faisant mourir à son tour leurs Hérauts, ce seroit les justifier.

CXXXVII. Cette conduite des Spartiates fit cesser pour le présent la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que disent les Lacédémoniens, cette colere se réveilla dans la guerre des Péloponnésiens & des Athéniens. Pour moi, je ne (166) trouve rien en cet événement de divin. Car que la colere de Talthybius se soit appesantie sur des envoyés, & qu'elle n'ait point cessé avant

(a) Des Perses.

(b) Il y a dans le texte : *boulversé*.

que d'avoir eu son effet , cela étoit juste. Mais qu'elle foit tombée sur les enfans de ces deux Spartiates , qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaifer cette colere , je veux dire , sur Nicolaos , fils de Boulis , & sur Anériste , fils de Sperthiès , qui enleva (a) des pêcheurs (167) de Tiryns , qui naviguoient autour du Péloponnese sur un vaisseau de charge , monté par des hommes d'Andros , cela ne me paroît point un effet de la vengeance des Dieux & une suite de la colere de Talthymbius. Car (168) Nicolaos & Anériste ayant été envoyés en Ambassade en Asie par les Lacédémoniens , Sitalcès , fils de Térès , Roi des Thraces , & (169) Nymphodore , fils de Pyrhéas , de la ville d'Abderes , les ayant trahis , ils furent pris vers Bisanthe sur l'Hellespont , & amenés dans l'Attique , où les Athéniens les firent mourir , & avec eux Aristéas , fils d'Adimante , de Corinthe. Mais ces événemens sont postérieurs (170) de bien des années à l'expédition du Roi contre la Grece.

CXXXVIII. Je reviens maintenant à mon sujet. La (b) marche de Xerxès ne regardoit en apparence qu'Athenes , mais elle menaçoit réellement toute la Grece. Quoique les Grecs en fussent instruits depuis longtemps , ils n'en étoient pas cependant tous également affectés. Ceux qui avoient

(a) Voyez la note.

(b) Le grec dit en un seul mot *la marche de l'armée*.

fait à ce Prince leurs soumissions (a) se flattoient de n'éprouver de sa part aucun traitement fâcheux. Ceux au contraire qui ne les avoient pas faites , étoient très-effrayés , parce que toutes les forces maritimes de la Grece n'étoient pas en état de résister aux attaques de Xerxès , & que le grand nombre , loin de prendre part à cette guerre , monroit beaucoup d'inclination pour les Medes (b).

CXXXIX. Je suis obligé de dire ici mon sentiment , & quand même il m'attireroit la haine de la plupart des hommes , je ne dissimulerai pas ce qui paroît , du moins à mes yeux , être la vérité. Si la crainte du péril qui menaçoit les Athéniens ne leur eût fait abandonner leur Patrie , ou si , restant dans leur ville , ils se fussent soumis à Xerxès , personne n'auroit tenté de s'opposer au Roi sur mer. Si personne n'eût résisté par mer à ce Prince , voici sans doute ce qui seroit arrivé sur le continent. Quand même les Péloponnésiens auroient fermé l'Isthme de plusieurs enceintes (171) de murailles , les Lacédémoniens n'en auroient pas moins été abandonnés par les alliés , qui , voyant l'armée navale des Barbares prendre leurs villes l'une après l'autre , se seroient vus dans la nécessité de les trahir malgré eux. Seuls & dépourvus de tout secours , ils auroient signalé leur

(a) Dans le grec : *qui avoient donné au Perse la terre & l'eau.*

(b) Les Perses.

courage par de grands exploits, & feroient morts généreusement les armes à la main. Tel auroit été leur fort, ou bien, auparavant ils auroient traité avec Xerxès, quand ils auroient vu le reste des Grecs prendre le parti des Medes (a). Ainsi dans l'un & l'autre cas, la Grece seroit tombée sous la puissance de cette Nation. Car, le Roi étant maître de la mer, je ne puis voir de quelle utilité auroit été le mur dont on auroit fermé l'Isthme d'un bout à l'autre. On ne s'écarteroit donc point de la vérité en disant que les Athéniens ont été les libérateurs de la Grece. En effet, quelque parti qu'ils eussent pris, il devoit être le prépondérant. En préférant la liberté de la Grece, ils réveillèrent le courage de tous les Grecs qui ne s'étoient pas encore déclarés pour les Perses, & ce furent (172) eux qui, du moins après les Dieux, repoussèrent le Roi. Les réponses de l'Oracle de Delphes, quelque effrayantes & terribles qu'elles fussent, ne leur persuaderent pas d'abandonner la Grece: ils demeurèrent fermes, & osèrent soutenir le choc de l'ennemi qui fondoit sur leur Pays.

CXL. Les Athéniens, disposés à consulter l'Oracle, avoient envoyé à Delphes des Théores (b). Après les cérémonies usitées, & après s'être assis dans le sanctuaire en qualité de suppliants, ces

(a) Des Perses.

(b) Voyez Liv. VI. §. LXXXVII. note 123.

Députés reçurent de la Pythie , nommée Aristonice , une réponse conçue en ces termes :

» Malheureux ! pourquoi (*a*) cette posture sup-
 » pliante ? Abandonnez vos maisons & les rochers
 » de votre citadelle , fuyez jusqu'aux extrémités
 » de la terre. (*b*) Athenes sera détruite de fond
 » en comble , tout sera renversé , tout sera la
 » proie des flammes , & le redoutable Mars ,
 » monté sur un char Syrien , ruinera non-seule-
 » ment vos tours & vos forteresses , mais encore
 » celles de plusieurs autres villes. Il embrâsera les
 » Temples. Les Dieux sont saisis d'effroi , la sueur
 » découle de leurs simulacres , & déjà du faite de
 » leurs Temples coule un sang noir , présage
 » assuré des maux qui vous menacent. Sortez donc ,
 » Athéniens , de mon Sanctuaire , & (173) ar-
 » mez-vous de courage contre tant de maux «.

CXLI. Cette réponse affligea beaucoup les Députés d'Athenes. Timon , fils d'Androbule , citoyen des plus distingués de la ville de Delphes , les voyant désespérés , à cause des maux prédits par l'Oracle , leur conseilla de prendre des rameaux d'olivier , & d'aller une seconde fois consulter le Dieu en qualité de suppliants. Ils suivirent

(*a*) Le grec dit : *pourquoi vous tenez-vous assis*. Telle étoit en effet la posture des suppliants.

(*b*) Il y a dans le grec : *car ni la tête ne restera stable , ni le corps , ni les extrémités des pieds , ni les mains , ni le milieu*.

rent ce conseil , & lui adressèrent ces paroles.
 » O Roi ! fais-nous une réponse plus favorable
 » sur le sort de notre Patrie , par respect pour ces
 » branches d'olivier que nous tenons entre nos
 » mains , ou nous ne sortirons point de ton Sanc-
 » tuaire , & nous y resterons jusqu'à la mort «. La
 grande Prêtresse leur répondit ainsi pour la seconde
 fois (174). » C'est envain que Pallas emploie &
 » les prières & les raisons auprès de Jupiter Olym-
 » pien ; elle ne peut le fléchir. Cependant , Athé-
 » niens , je vous donnerai encore une réponse ,
 » ferme (175) , stable , irrévocable. Quand l'en-
 » nemi se fera emparé de tout ce que renferme
 » le Pays de Cécrops , & des antres du sacré Ci-
 » théron , Jupiter , qui voit tout , accorde à Pallas
 » une muraille de bois , qui seule ne pourra être
 » prise , ni détruite , & vous y trouverez votre
 » salut , vous & vos enfans. N'attendez donc pas
 » tranquillement la cavalerie & l'infanterie de
 » l'armée nombreuse qui viendra vous attaquer
 » par terre : prenez plutôt la fuite , & lui tour-
 » nez le dos : un jour viendra que vous (176)
 » lui tiendrez tête. Pour toi , ô divine Salamine ,
 » tu perdras les enfans des femmes : tu les per-
 » dras , dis-je , soit que Cérès demeure (a) dis-
 » persée , soit qu'on la rassemble «.

(a) Avant la moisson , le bled est dispersé dans les campagnes ; après la moisson , on le rassemble dans les granges.

CXLII. Cette réponse parut aux (a) Théores moins dure que la précédente, & véritablement elle l'étoit. Ils la mirent par écrit & retournerent à Athenes. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils firent leur rapport au Peuple. Le sens de l'Oracle fut discuté, & les sentimens furent fort partagés; mais ceux-ci furent les plus opposés. Quelques-uns des plus âgés pensoient que le Dieu déclaroit par sa réponse que la citadelle ne seroit point prise; car elle étoit anciennement fortifiée d'une palissade. Ils conjecturoient donc que la muraille de bois, dont parloit l'Oracle, n'étoit autre chose que cette palissade. D'autres au contraire assuroient que le Dieu désignoit les vaisseaux, & que sans délai il en falloit équiper. Mais les deux derniers vers de la Pythie: » pour Toi, ô divine » Salamine, tu perdras les enfans des femmes, » tu les perdras, dis-je, soit que Cérès demeure » dispersée, soit qu'on la rassemble « embarrassoient ceux qui disoient que les vaisseaux étoient le mur de bois, & leurs avis en étoient confondus. Car les Devins (b) entendoient qu'ils seroient vaincus près de Salamine, s'ils se dispoient à un combat naval.

CXLIII. Il y avoit alors à Athenes un citoyen

(a) Tel étoit le nom que l'on donnoit à ceux que l'on envoyoit consulter les Oracles.

(b) Il y a dans le texte : *les prenoient en ce sens : qu'il falloit qu'ils fussent, &c.*

nouvellement élevé aux premiers rangs. Son nom étoit (177) Thémistocles ; mais on l'appelloit fils de (178) Néoclès. Il soutint que les interprétations des Devins n'étoient pas entierement justes. Si le malheur (179) prédit, disoit-il, regardoit en quelque sorte les Athéniens, la réponse de la Pythie ne seroit pas, ce me semble, si douce. *Infortunée Salamine*, auroit-elle dit, au lieu de ces mots, *ô divine Salamine*, si les Habitans eussent dû périr aux environs de cette Isle. Mais pour quiconque prenoit l'Oracle dans son vrai sens, le Dieu avoit plutôt en vue les ennemis que les Athéniens. Là-dessus il leur conseilloit de se préparer à un combat naval, parce que les vaisseaux étoient le mur de bois. Les Athéniens décidèrent que l'avis de Thémistocles étoit préférable à celui des interpretes des Oracles, qui dissuadoient le combat naval, & même en général (a) toute sorte de résistance, & conseilloient d'abandonner l'Attique, & de faire ailleurs un nouvel établissement.

CXLIV. Antérieurement à cet avis, Thémistocles en avoit ouvert un autre qui se trouva excellent dans la conjoncture actuelle. Il y avoit dans le trésor public de grandes richesses, provenant des mines de Laurium. On étoit sur le point de les distribuer à tous les Citoyens qui avoient

(a) Il y a dans le grec : *de lever les mains contre l'ennemi.*

atteint (180) l'âge de puberté , & chacun d'eux auroit reçu pour sa part dix drachmes. Thémistocles persuada aux Athéniens (181) de ne point faire cette distribution , & de construire avec cet argent deux cents vaisseaux pour la guerre , entendant (182) par ces mots la guerre qu'on avoit à soutenir contre les Eginetes. Cette guerre fut alors le salut de la Grece , parce qu'elle força les Athéniens à devenir marins. Ces vaisseaux ne servirent pas à l'usage auquel on les avoit destinés ; mais on les employa fort à-propos pour les besoins de la Grece. Ils se trouverent faits d'avance , & il ne fallut plus y en ajouter que quelques autres. Ainsi dans un conseil tenu après qu'on eut consulté l'Oracle , il fut résolu que pour obéir au Dieu , toute la Nation , de concert avec ceux d'entre les Grecs qui voudroient se joindre à elle , attaqueroit par mer les Barbares qui venoient fondre sur la Grece. Tels furent les Oracles rendus aux Athéniens.

CXLV. Les Grecs , les mieux intentionnés pour la Patrie , s'assemblerent en un même (183) lieu , & après s'être entre-donnés la foi , & avoir délibéré entr'eux , il fut convenu qu'avant tout on se reconcilieroit , & que de part & d'autre on feroit la paix. Car dans ce temps-là la guerre étoit (184) allumée entre plusieurs villes , mais celle des Athéniens & des Eginetes étoit la plus vive.

Ayant ensuite appris que Xerxès étoit à Sardes avec son armée , ils furent d'avis d'envoyer en

Asie des espions pour s'instruire de ses projets. Il fut aussi résolu d'envoyer des Ambassadeurs, les uns à Argos, pour se liguier avec les Argiens contre les (a) Perses, les autres en Sicile, à Gélon, fils de Dinomenes; d'autres en Corcyre, pour exhorter (185) les Corcyréens à donner du secours à la Grece, & d'autres en Crete. Ils avoient par-là dessein de réunir, s'il étoit possible le corps (186) Hellénique, & de faire unanimement les derniers efforts, pour écarter les dangers dont tous les Grecs étoient également menacés. La puissance de Gélon passoit alors pour très-considérable, & il n'y avoit point d'Etat en Grece dont les forces égalassent (187) celles de ce Prince.

CXLVI. Ces résolutions prises, & s'étant réconciliés les uns les autres, ils envoyèrent d'abord trois espions en Asie. Ceux-ci examinerent à leur arrivée les forces de Xerxès; mais ayant été surpris, les Généraux de l'armée de terre les condamnerent à mort, & on les conduisit au supplice, après les avoir mis à la torture. Aussitôt que Xerxès en eut été instruit, il blâma la conduite de ses Généraux, & sur le champ il dépêcha quelques-uns de ses gardes, avec ordre de lui amener les trois espions, s'ils vivoient encore. Les gardes les ayant trouvés vivants, les menerent au Roi. Ce Prince ayant appris le sujet de leur voyage, or-

(a) Dans le grec : *contre le Perse*, c'est-à-dire, le Roi de Perse.

donna à ses gardes de les accompagner partout, de leur faire voir toutes ses troupes, tant l'infanterie que la cavalerie, & après que leur curiosité auroit été satisfaite, de les renvoyer sains & saufs dans le Pays où ils voudroient aller. En donnant ces ordres, il ajouta que si on faisoit périr ces espions, les Grecs ne pourroient être instruits d'avance de la grandeur de ses forces qui étoient au-dessus de ce qu'en publioit la renommée, & qu'en faisant mourir trois hommes, on ne feroit pas grand mal aux ennemis. Il pensoit aussi qu'en retournant dans leur pays, les Grecs instruits de l'état de ses affaires, n'attendoient pas l'arrivée des troupes pour se soumettre, & qu'ainsi il ne seroit plus nécessaire de se donner la peine de mener une armée contre eux.

CXLVII. Ce sentiment ressemble à cet autre du même Prince. Tandis qu'il étoit à Abydos, il aperçut des vaisseaux qui, venant du Pont-Euxin, passaient par l'Hellepont pour porter du bled en Egine & dans le Péloponnese. Ceux qui étoient auprès de lui ayant appris que ces vaisseaux appartenoient aux ennemis, se disposoient à les enlever, & , les yeux attachés sur lui, ils n'attendoient que (188) son ordre, lorsqu'il leur demanda où alloient ces vaisseaux. » Seigneur, » répondirent-ils, ils vont porter du bled à vos » ennemis ». « Eh bien ! reprit-il, n'allons-nous pas » aussi au même endroit, chargés, (189) en- » tr'autres choses, de bled ? Quel tort nous font-

» ils donc en portant des vivres pour nous «.

Les espions ayant été renvoyés, revinrent en Europe, après avoir tout examiné.

CXLVIII. Aussitôt après que les Grecs confédérés les eurent fait (190) partir pour l'Asie, ils envoyèrent des Députés à Argos. Voici, selon les Argiens, comment se passèrent les choses qui les concernent. Ils disent qu'ils eurent connoissance dès les commencemens des desseins des Barbares contre la Grece : que sur cette nouvelle, ayant appris que les Grecs les solliciteroient de leur donner du secours contre les Perses, ils avoient envoyé demander au Dieu de Delphes quel parti devoit leur être le plus avantageux ; car depuis peu les Lacédémoniens, commandés par (a) Cléomenes, fils d'Anaxandrides, leur avoient tué six mille hommes : que la Pythie leur avoit répondu en ces termes : » Peuple haï de tes voisins, cher » aux Dieux immortels, tiens-toi sur tes gardes » au-dedans de tes (191) remparts, défens ta » tête, & ta tête sauvera ton corps «. Telle fut, suivant eux, la réponse de la Pythie avant la venue des Députés. Ils ajoutent qu'aussitôt après leur arrivée (192) à Argos, ils furent admis dans le Sénat, où ils exposèrent leurs ordres : que le Sénat répondit que les Argiens étoient disposés à accorder du secours, après avoir préalablement conclu une

(a) Voyez ci-dessus, Liv. VI. §. LXXVIII, LXXIX, LXXX, LXXXIII.

treve de trente ans avec les Lacédémoniens , à condition qu'ils auroient la moitié du commandement de toutes les troupes combinées , qu'il leur appartenoit de droit tout entier , mais cependant qu'ils se contenteroient de la moitié.

CXLIX. Telle fut, suivant eux , la réponse de leur Sénat , quoique l'Oracle leur eût défendu d'entrer dans l'alliance des Grecs. Ils ajoutent que malgré la crainte de l'Oracle , ils avoient grande envie de faire une treve de trente ans , afin sans doute que pendant ce temps-là leurs enfans parvinssent à l'âge viril , & cela d'autant plus qu'ils faisoient (193) réflexion qu'en ne concluant point de treve , il étoit à craindre qu'ils ne fussent assujettis pour toujours à la puissance de Lacédémone ; si , à l'échec (a) qu'ils avoient reçu , il s'en joignoit un autre dans la guerre contre les Perfes : ils ajoutent que ceux d'entre les Ambassadeurs qui étoient de Sparte , répondirent au discours du Sénat , qu'à l'égard de la treve , ils en feroient leur rapport au Peuple : mais qu'au sujet du commandement des armées , il leur avoit été enjoint de dire que les Spartiates ayant deux Rois , & les Argiens un (194) seul , il n'étoit pas possible d'ôter le commandement des troupes à l'un des deux (195) Rois de Sparte ; mais que rien n'empêchoit que le Roi d'Argos ne partageât l'autorité

(a) Voyez le Paragraphe précédent , & Liv. VI. §. LXXVIII , LXXIX , LXXX & LXXXIII.

également avec eux. Ainsi les Argiens disent qu'ils ne voulurent point souffrir (196) l'ambition des Spartiates, & qu'ils aimèrent mieux obéir aux Barbares que de rien céder aux Lacédémoniens: qu'en conséquence ils ordonnerent aux Ambassadeurs de sortir de leur territoire avant le coucher du soleil, sous peine d'être traités en ennemis.

CL. C'est ainsi que les Argiens eux mêmes racontent ce qui se passa en cette occasion; mais on le rapporte en Grece d'une façon bien différente. Xerxès, dit-on, avant que d'entreprendre son expédition contre la Grece, envoya un Héraut à Argos, qui parla aux Argiens en ces termes: » Argiens, voici ce que vous dit le Roi Xerxès. » Nous pensons que Persès, l'un de nos ancêtres » ayant eu (197) pour pere Persée, fils de Danaé, & pour mere Andromede, fille de Céphée, » nous tenons de vous notre origine. Il n'est donc » point (198) naturel ni que nous fassions la » guerre à nos Perés, ni qu'en donnant du secours » aux Grecs, vous vous déclariez nos ennemis. » Restez tranquilles chez vous. Si cette expédition a le succès que j'attens, je vous traiterai » avec plus de distinction qu'aucun autre Peuple «. On ajoute que ces propositions ayant paru de la plus grande conséquence aux Argiens, ils ne firent d'abord (199) d'eux-mêmes aucune demande aux Grecs; mais que lorsque ceux-ci les sollicitèrent, ils exigèrent une part dans le commandement des armées, afin d'avoir un prétexte de

demeurer tranquilles , sachant bien que les Lacédémoniens ne voudroient pas le partager avec eux.

CLI. Il y a des Grecs qui rapportent une histoire qui s'accorde très-bien avec celle-là , & qui n'arriva que beaucoup (200) d'années après. Les Athéniens , disent-ils , avoient député pour quelque (200 *) affaire à Sufes , ville (201) de Memnon , des Ambassadeurs ; & entr'autres Callias , (202) fils d'Hipponicus. Dans le même-temps , les Argiens y avoient aussi envoyé des Ambassadeurs , pour demander à Artoxerxès , fils de Xerxès , si l'alliance qu'ils avoient contractée avec Xerxès subsistoit encore , ou s'il les regardoit comme ennemis. Le Roi Artoxerxès répondit qu'elle subsistoit , & qu'il n'y avoit point de ville qu'il aimât plus que celle d'Argos.

CLII. Au reste , je ne puis assurer que Xerxès ait envoyé un Héraut à Argos pour dire aux Argiens ce que je viens de rapporter , ni que les Ambassadeurs des Argiens se soient transportés à Sufes pour demander à Artoxerxès si l'alliance subsistoit encore avec lui. Je rapporte seulement les discours que les Argiens tiennent eux-mêmes. Tout ce que je fais , c'est que si tous les hommes portoient en un même lieu leurs mauvaises actions pour les échanger contre celles de leurs voisins , après avoir envisagé celles des autres , chacun (203) remporteroit avec plaisir ce qu'il auroit porté à la masse commune. Il y a sans doute des actions

encore plus honteuses que celles des Argiens. Si je suis obligé de rapporter ce qu'on dit ; je ne dois pas du moins croire tout aveuglément. Que cette protestation serve donc pour toute cette Histoire, à l'occasion de l'invitation que l'on assure avoir été faite par les Argiens aux Perses de passer en Grece, parce qu'après avoir été vaincus par les Lacédémoniens, ils trouvoient tout autre état préférable à la situation déplorable où ils étoient pour lors. En voilà assez sur les Argiens.

CLIII. Il vint aussi en Sicile des Ambassadeurs de la part des Alliés, parmi lesquels étoit Syagrus, Député de Lacédémone, pour s'aboucher avec Gélon. Un des ancêtres de ce Gélon fut citoyen de Géla. Il étoit originaire de Télôs, isle voisine du Promontoire Triopium. Les Lindiens, de l'isle de Rhodes, & Antiphémus, le menerent avec eux, lorsqu'ils fonderent (204) la ville de Géla. Ses descendans étant devenus dans la suite Hiérophantes de (205) Cérès & Proserpine ; ils (206) continuerent toujours à jouir de cette dignité. Ils la tenoient de Télinès, l'un de leurs ancêtres, qui y parvint de la maniere que je vais dire. Une sédition s'étant élevée à Géla, les vaincus se sauverent à Mactorium, ville située au-dessus de Géla. Télinès les ramena dans leur Patrie sans aucunes troupes, & n'ayant que les choses consacrées à ces Déeses. Où les avoit-il prises ? comment les possédoit-il ? C'est ce que je ne puis dire. Plein de confiance en ces choses, il ramena

les Habitans de Géla ; mais ce fut à condition que ses descendans seroient Hiérophantes des Déeses. J'admire ce qu'on dit de l'entreprise de Télins, & je suis étonné qu'il ait pu en venir à bout. Il n'est pas donné, je pense, à tout le monde d'exécuter de pareils projets ; cela n'appartient qu'à de grandes âmes, qu'à des hommes hardis & courageux. Or les Habitans de Sicile disent qu'il avoit des qualités contraires, & que c'étoit un homme naturellement mou (a) & efféminé. Telle fut la maniere dont il se mit en possession de cette dignité.

CLIV. Cléandre, fils de Pantarès, ayant été (207) tué par Sabyllus, citoyen de Géla, après avoir régné sept ans dans cette ville, son frere Hippocrates s'empara de la Couronne. Sous le regne de celui-ci, Gélon, (208) l'un de ses gardes, qui descendoit du Grand Prêtre Télins, ainsi que plusieurs autres, parmi lesquels on compte Ænésidemus, fils de Pataïcus, fut en peu de temps élevé par son mérite à la dignité de Général de la Cavalerie. Il s'étoit en effet distingué contre les Callipolites, les Naxiens, les Zancléens, les Léontins, & outre cela contre les Syracusains, & plusieurs Peuples barbares, qu'Hippocrates avoit assiégés dans leurs capitales. De

(a) Cet homme, quoique mou & efféminé, pouvoit très-bien connoître l'empire qu'a sur la plupart des hommes la superstition.

toutes les villes que jé viens de nommer , il n'y eut que celle de Syracuses , qui évita le joug d'Hippocrates. Il en battit les Habitans près du fleuve Elorus ; mais les Corinthiens & les Corcyréens les délivrerent de la servitude , & les réconcilierent avec ce Prince , à condition qu'ils lui donneroient (209) Camarine qui leur (210) appartenoit de toute antiquité.

CLV. Hippocrates , après avoir régné autant de temps (a) que son frere Cléandre , mourut devant la ville d'Hybla en faisant la guerre aux Sicules. Alors Gélon prit en apparence la défense d'Euclides & de Cléandre , tous deux fils d'Hippocrates contre les citoyens de Géla , qui ne vouloient plus les reconnoître pour leurs maîtres. Ayant vaincu ceux-ci dans un combat , il s'empara réellement lui-même (211) de l'autorité souveraine , & en dépouilla les fils d'Hippocrates. Cette entreprise lui ayant réussi , il ramena de la ville de Casmene ceux d'entre les Syracusains qu'on appelloit (212) Gamores. Ils avoient été chassés par le Peuple & par leurs propres esclaves nommés Cillicyriens (213). En les rétablissant dans Syracuses , il s'empara aussi de cette place ; car le Peuple , voyant qu'il venoit l'attaquer , lui livra la ville , & se soumit.

CLVI. Lorsque Syracuses fut en sa puissance ,

(a) C'est-à-dire , sept ans. Voyez le commencement du §. CLIV.

il fit beaucoup moins de cas de Géla, dont il étoit auparavant en possession. Il en confia le gouvernement à son frere Hiéron, & garda pour lui Syracuses, qui étoit tout pour lui & lui tenoit lieu de tout. Cette ville s'accrut (214) considérablement en peu de temps & devint très-florissante. Il y transféra tous les Habitans de Camarine, les en fit citoyens, & rasa leur ville. Il en agit de même à l'égard de plus de la moitié des Gélois. Il assiégea les Mégariens de Sicile, & les força de se rendre. Les plus riches d'entr'eux, lui ayant fait la guerre, s'attendoient par cette raison à périr. Cependant Gélon les envoya à Syracuses, & leur donna le droit de Cité. A l'égard du Peuple, il le fit conduire aussi à Syracuses, & l'y fit vendre pour être transporté hors de la Sicile, quoiqu'il n'eût point (215) été l'auteur de cette guerre, & qu'il ne s'attendît pas à un sort fâcheux. Il en agit de même avec les Eubœens de Sicile qu'il avoit pareillement séparés en deux classes : il les traita ainsi les uns & les autres, parce qu'il étoit persuadé que le Peuple étoit un voisin très-incommode. Ce fut ainsi que Gélon devint un puissant (a) Monarque.

CLVII. A peine les Ambassadeurs des Grecs furent-ils arrivés à Syracuses, que Gélon leur donna audience. „ Les Lacédémoniens, les Athé-

(a) Dans le grec : *un Tyran*. Voyez la signification du mot Tyran. Liv. III. §. I. Note 87.

» niens & leurs Alliés , lui dirent-ils , nous ont
 » députés pour vous inviter à réunir vos forces aux
 » nôtres contre les Barbares. Vous avez fans doute
 » appris que le Roi de Perse est prêt à fondre
 » sur la Grece , qu'après avoir jetté des ponts sur
 » l'Hellespont , & amené de l'Asie toutes les for-
 » ces de l'Orient , il est sur le point (216) de
 » l'attaquer , & que sous prétexte de marcher con-
 » tre Athenes , il a réellement dessein de réduire
 » la Grece entiere sous le joug. Vous êtes puis-
 » fant , & la Sicile , dont vous êtes Souverain ,
 » n'est pas une des moindres parties de la Grece.
 » Donnez du secours aux vengeurs de la liberté ,
 » & joignez-vous à eux , pour la leur conserver.
 » Car toute la Grece étant réunie , nous forme-
 » rons une Puissance considérable , & en état de
 » combattre l'ennemi qui vient nous attaquer.
 » Mais si les uns trahissent la Patrie , ou refusent
 » de la secourir , si ses défenseurs , qui en font
 » la plus saine partie , sont réduits à un petit
 » nombre , il est à craindre que toute la Grece ne
 » périsse. Car ne vous flattez pas que le Roi ,
 » après avoir remporté la victoire , & nous avoir
 » subjugués , n'aille pas jusqu'à vous. Prenez vos
 » précautions d'avance. En nous secourant , vous
 » travaillerez à votre propre sûreté. Une entreprise
 » bien concertée est presque toujours couronnée
 » du succès.

CLVIII. » Grecs , répondit avec véhémence
 » Gélon , vous avez la hardiesse & (217) l'in-

» folence de m'inviter à joindre mes forces aux
 » vôtres contre les Perfes ; & lorsque je vous priaï
 » de me fecourir contre les Carthaginois avec
 » qui j'étois en guerre , lorsque j'implorai votre
 » affiftance pour venger sur les Habitans (218)
 » d'Ægefte la mort de Doriée , fils d'Anaxandri-
 » des (a) , & que j'offris de contribuer à remettre
 » en liberté les ports & villes de commerce , qui vous
 » procuroient beaucoup d'avantages & de grands
 » (219) profits , non-feulement vous refusâtes de
 » venir à mon fecours , mais encore vous ne voulûtes
 » pas venger avec moi l'affassinat de Doriée. Il n'a
 » donc pas tenu à vous que ce pays ne foit en-
 » tièrement devenu la proie des Barbares. Mais
 » les chofes ont pris une tournure plus favorable.
 » Maintenant donc que la guerre eft à votre porte
 » & même chez vous , vous vous fouvenez enfin
 » de Gélon. Quoique vous en ayez agi avec moi
 » d'une maniere méprifante , je ne vous reffem-
 » blerai point , & je fuis prêt à envoyer à votre
 » fecours deux (220) cents trirèmes , vingt mille
 » (b) Hoplites ; deux mille hommes de cava-
 » lerie , deux mille archers , deux mille fron-
 » deurs , & deux mille hommes de cavalerie lé-
 » gere. Je m'engage auffi à fournir du bled pour

(a) Voyez ci-deffus , Liv. V. §. XLV & XLVI. Note 86 , & ci-deffous , §. CCV.

(b) Voyez ma traduction de la Retraite des dix mille. Tom. I. page 11. Note 17.

» toute l'armée, jusqu'à la fin de la guerre; mais
 » c'est à condition que j'en aurai le commande-
 » ment. Autrement, je n'irai point en personne
 » à cette expédition, & je n'y enverrai aucun de
 » mes sujets.

CLIX. Syagrus ne pouvant se contenir : » Cer-
 » tes, dit-il, ce (221) seroit un grand sujet de
 » douleur pour Agamemnon (a), s'il apprenoit
 » que les Spartiates se fussent laissé dépouiller du
 » commandement par Gélon & par des Syracu-
 » sains. Ne nous parlez plus de vous le céder.
 » Si vous voulez secourir la Grece, sachez qu'il
 » vous faudra obéir aux Lacédémoniens; si vous
 » refusez de servir sous eux, nous n'avons pas
 » besoin de vos troupes.

CLX. Gélon, appercevant assez par cette ré-
 » ponse l'éloignement qu'on avoit pour ses deman-
 » des, leur fit enfin cette autre proposition. » Spar-
 » tiate, les injures qu'on dit à un homme de
 » cœur (222) excitent ordinairement sa colere.
 » Mais vous aurez beau me tenir des propos (223)
 » insultans, vous ne m'engagerez point à vous
 » faire une réponse indécente. Si vous êtes si
 » épris du commandement, il est naturel que je
 » le fois encore plus, puisque je fournis beau-
 » coup plus de troupes & de vaisseaux que vous
 » n'en avez. Mais puisque ma proposition vous
 » révolte, je veux bien relâcher quelque chose de

(a) Le grec ajoute : *descendant de Pélops.*

POLYMNIE. LIVRE VII. III

» mes premières demandes. Si vous prenez pour
» vous le commandement des troupes de terre,
» je me réserve celui de l'armée navale ; si vous
» aimez mieux commander sur mer, je comman-
» derai sur terre. Il faut ou vous (214) contenter
» de l'une de ces deux conditions, ou retourner
» chez vous & vous passer d'un Allié tel que
» moi «.

CLXI. Telles furent les offres de Gélon. L'Ambassadeur d'Athènes, prévenant celui de Lacédémone, répondit en ces termes : » Roi de Syracuse, la Grèce n'a pas besoin d'un Général, » mais de troupes, & c'est pour vous en demander qu'elle nous a députés vers vous. Cependant vous nous déclarez que vous n'en enverrez » pas, si l'on ne vous reconnoît pour Général, » tant est grande l'envie que vous avez de nous » commander. Quand vous demandâtes le commandement de toutes nos forces, nous nous » contentâmes, nous autres Athéniens, de garder » le silence, persuadés que l'Ambassadeur de Lacédémone sçauroit vous répondre & pour lui » & pour nous. Exclue du commandement général, vous vous bornez maintenant à celui de » la flotte ; mais les choses sont au point que » quand même le Lacédémonien vous l'accorderoit, nous ne le souffririons jamais. Car il nous » appartient, du moins au refus des Lacédémoniens. S'ils veulent prendre celui de la flotte ; » nous ne le leur disputerons point ; mais nous ne

» le céderons à nulle autre personne. Et en effet,
 » ce seroit bien envain que nous posséderions la
 » plus grande partie de l'armée navale des Grecs.
 » Quoi (225) donc ! nous autres Athéniens , nous
 » abandonnerions le commandement à des Syra-
 » cufains ? Nous qui sommes le plus ancien Peuple
 » de la Grèce ; nous qui , seuls entre tous les
 » Grecs , n'avons (226) jamais (a) changé de
 » sol ; nous enfin , qui comptons parmi nos com-
 » patriotes ce Capitaine qui alla au siège de Troie ,
 » & qui étoit , comme le dit Homere (b) , des
 » plus habiles pour mettre une armée en bon
 » ordre , & pour la ranger en bataille. Après un
 » pareil témoignage , nous ne devons point rou-
 » gir de parler avantageusement de notre Patrie.

CLXII. » Athénien , repartit Gélon , vous ne
 » manquez point , à ce qu'il paroît , de Généraux ,
 » mais de soldats. Au reste , puisque vous voulez
 » tout garder , sans vous relâcher en rien , retour-
 » nez au plutôt en Grèce , & annoncez - lui que
 » des quatre saisons de l'année , on lui a ôté le
 » printemps «. Il comparoit (227) par ce propos
 la Grèce , privée de son alliance , à une année de
 laquelle on auroit retranché le printemps.

CLXIII. Après cette réponse de Gélon , les
 Ambassadeurs des Grecs remirent à la voile. Ce-
 pendant Gélon , qui craignoit que les Grecs ne

(a) Voyez Liv. I. §. lvi.

(b) Le grec ajoute : *le Poète Epique.*

fussent pas assez forts pour vaincre le Roi, & qui d'un autre côté auroit cru insupportable & indigne d'un Tyran de Sicile, d'aller servir dans le Péloponnese sous les ordres des Lacédémoniens, négligea ce plan pour s'attacher à un autre. Il n'eut pas plutôt appris que le Roi avoit traversé l'Hellespont, qu'il donna trois vaisseaux à cinq rangs de rames à Cadmus, fils de (228) Scythès, de l'Isle de Cos, & l'envoya à Delphes avec des richesses considérables, & des paroles (229) de paix. Il avoit ordre d'observer l'événement du combat, & si le Roi étoit vainqueur, de lui présenter l'argent qu'il portoit, & de lui offrir en même-temps la terre & l'eau pour toutes les villes de ses Etats, & si les Grecs au contraire remportoient la victoire, de retourner en Sicile.

CLXIV. Ce Cadmus avoit auparavant hérité de son pere la Souveraineté de Cos; quoique sa puissance y fût bien affermie, il l'avoit cependant remise aux Habitans, sans y être forcé par des circonstances fâcheuses, mais volontairement & par amour pour la justice. Etant ensuite parti pour la Sicile, il fixa sa demeure avec les Samiens à Zancle, dont le nom a été changé en celui de (230) Messane. Gélon persuadé des motifs qui l'avoient fait venir en Sicile, & de l'amour qu'il lui avoit vu pour la justice en plusieurs autres occasions, l'envoya à Delphes. Il faut joindre à ses autres actions pleines de droiture celle-ci qui n'est pas la moindre. Maître de richesses considérables que

Gélon lui avoit confiées, il ne tenoit qu'à lui de se les approprier (230*), cependant il ne le voulut pas. Mais après la victoire que remportèrent les Grecs sur mer (a), & le départ de Xerxès, il retourna en Sicile avec ces richesses.

CLXV. Les Peuples de Sicile disent aussi que malgré ce qui s'étoit passé, Gélon auroit donné du secours aux Grecs, sans les circonstances où il se trouva, quand même il auroit dû servir sous les Lacédémoniens. Térille, fils de Crinippe, Tyran d'Himere, se voyant chassé de cette ville par (231) Théron, fils d'Ænésidémus, Monarque des Agrigentins, fit venir dans le même-temps, sous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon, Roi (232) des Carthaginois, une armée de trois cens mille hommes, composée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibériens, de Ligyens, d'Hélisyces, de Sardoniens, & de Cyrniens. Le Général Carthaginois se laissa persuader, par l'hospitalité qu'il avoit contractée avec Térille, & surtout par le zele d'Anaxilas, fils de Crétines, Tyran de Rhégium. Celui-ci donna ses enfans en ôtage à Amilcar, afin de l'engager à venir (233) en Sicile venger son beau-pere. Il avoit en effet épousé Cydippe, fille de Térille. Les Siciliens disent donc que Gélon, n'ayant pu par cette raison secourir les Grecs, envoya de l'argent à Delphes.

CLXVI. Ils disent encore que le même (234)

(a) Celle de Salamine,

jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine, Gélon & Théron défirent en Sicile Amilcar. Cet Amilcar étoit, suivant eux, Carthaginois du côté de son pere, & Syracusain par sa mere : sa valeur l'avoit élevé au Trône de Carthage. J'ai oui dire qu'ayant perdu la bataille, il disparut, & qu'on ne put le trouver nulle part, ni vif, ni mort, quoique Gélon (235) l'eût fait chercher partout.

CLXVII. Mais les Carthaginois racontent la chose de cette maniere qui me paroît très (236) vraisemblable. La bataille, disent-ils, que les Barbares livrerent aux Grecs en Sicile, commença au lever de l'aurore, & continua jusqu'au coucher du soleil. L'on assure qu'elle dura tout ce temps-là. Amilcar, resté dans le camp pendant l'action, immoloit des victimes, dont les entrailles lui promettoient d'heureux succès, & les brûloit toutes entieres sur un vaste bûcher. Mais s'étant apperçu, pendant qu'il étoit occupé à faire des libations sur les victimes, que ses troupes commençoient à prendre la fuite, il se jeta lui-même dans le feu, & bientôt, dévoré par les flammes, il disparut entièrement. Enfin, soit qu'il ait disparu de cette maniere, comme le racontent les (a) Phéniciens, soit d'une autre, comme le rapportent (237) les Syracusains, les Carthaginois lui offrent des sacrifices, & lui ont élevé des monu-

(a) Hérodote comprend sous ce nom les Carthaginois qui étoient une Colonie des Phéniciens.

mens dans toutes les villes où ils ont établi des Colonies, dont le plus grand est à Carthage. Mais en voilà assez sur les affaires de Sicile.

CLXVIII. Les Ambassadeurs, qui avoient été en Sicile, tâcherent aussi d'engager les Corcyréens à prendre le parti de la Grece & leur firent les mêmes demandes qu'à Gélon. Les Corcyréens répondirent d'une façon, & agirent d'une autre. Ils promirent sur-le-champ d'envoyer des troupes à leur secours, ajoutant qu'ils ne laisseroient pas périr la Grece par leur négligence, puisque si elle venoit à succomber, ils se verroient eux-mêmes réduits au premier jour à une honteuse servitude: mais qu'ils la secoureroient de toutes leurs forces. Cette réponse étoit spécieuse. Mais quand il fallut en venir aux effets, comme ils avoient d'autres vues, ils équipperent soixante vaisseaux, & ne les ayant fait partir qu'avec peine, ils s'approcherent du Péloponnese, & jetterent l'ancre près de Pylos & de Ténare sur les côtes de la Laconie, dans la vue d'observer quels seroient les événemens de la guerre. Car loin d'espérer que les Grecs remportassent la victoire, ils pensoient que le Roi, dont les forces étoient de beaucoup supérieures, subjugueroit la Grece entiere. Ils agissoient ainsi de dessein prémédité, afin de pouvoir parler ainsi au Roi: „ Seigneur, devoient-ils lui dire, les „ Grecs nous ont engagés à les secourir dans „ cette guerre. Mais quoique nous ayons des forces „ considérables, & un plus grand nombre de vais-

„ feaux , du moins après les Athéniens , qu'au-
 „ cun autre Etat de la Grece , nous n'avons pas
 „ voulu nous oppofer à vos deffeins , ni rien faire
 „ qui vous fût défagréable “. Ils efperoient par ce
 difcours obtenir des conditions plus avantageufes
 que les autres ; ce qui , à mon avis , auroit bien
 pu (238) arriver. Ils avoient une excufe toute
 prête à l'égard des Grecs ; auffi s'en fervirent-ils.
 Car les Grecs leur reprochant de ne les avoir pas
 fecourus , ils répondirent qu'ils avoient équipé
 foixante triremes , mais que les vents Etéfiens les
 ayant mis dans l'impoſſibilité de doubler le pro-
 montoire Malée , ils n'avoient pu fe rendre à Sala-
 mine , & que s'ils n'étoient arrivés qu'après le
 combat naval , ce n'étoit point par aucune mau-
 vaiſe volonté de leur part. Ce fut ainſi qu'ils cher-
 cherent (239) à tromper les Grecs.

CLXIX. Les Crétois ſe voyant ſollicités par
 les Députés des Grecs , envoyèrent demander au
 Dieu de Delphes , au nom de toute la Nation ,
 ſ'il leur feroit avantageux de ſecourir la Grece.
 „ Inſenſés ! leur répondit la Pythie , vous vous
 „ plaignez de tous les maux que vous a envoyés
 „ Minos (a) dans (240) ſa colere à caufe (241)
 „ des ſecours que vous donnâtes à Ménélas , &
 „ parce que vous aidâtes les Grecs à ſe venger du (b)

(a) Minos ſecond du nom & poſtérieur au premier de
 120 ans ou environ.

(b) L'enlevement d'Hélène par Alexandre , autrement
 dit , Paris.

» rapt d'une femme que fit à Sparte un Barbare,
 » quoiqu'ils n'eussent pas contribué à venger sa mort
 » arrivée à Camicos, & (a) vous voudrez encore
 » les secourir! « Sur cette réponse, les Crétois refusèrent aux Grecs les secours qu'ils leur demandoient.

CI XX. On dit que Minos, cherchant (242) Dédale, vint en Sicanie, qui porte aujourd'hui le nom de Sicile, & qu'il y mourut d'une mort (243) violente: que quelque temps après les Crétois, excités par un Dieu, passèrent tous en Sicanie avec une grande flotte, excepté les (244) Polichnites & les Præsiens, & qu'ils assiégèrent pendant cinq ans la ville de Camicos, qui de mon temps étoit habitée par des Agrigentins: enfin que ne pouvant ni la prendre, ni en continuer le siège, à cause de la famine dont ils étoient tourmentés, ils le leverent: qu'ayant été surpris d'une tempête furieuse près de l'apygie, ils furent poussés sur la côte avec violence: que leurs vaisseaux s'étant brisés, & n'ayant plus de ressources pour se transporter en Crete, ils restèrent dans le Pays, & y bâtirent la ville d'Hyria: qu'ils changerent ensuite leur nom de Crétois en celui d'apyges (245) Messapiens, & que d'insulaires qu'ils avoient été jusqu'alors, ils devinrent Habitans de terre ferme: que cette ville envoya dans la suite des Colonies: que longtemps après,

(a) Cela n'est pas dans le texte, je l'ai ajouté pour plus grande clarté.

Les Tarentins cherchant à les détruire , reçurent (246) un furieux échec ; de sorte que le carnage des Tarentins , & de ceux de Rhégium fut très-considérable , & c'est le plus grand que les Grecs aient jamais essuyé & dont nous ayons connoissance. Ceux de Rhégium , forcés par Micythus , fils de Choïros , à marcher au secours des Tarentins ; avoient perdu en cette occasion trois mille hommes ; mais on n'a point sçu quelle avoit été la perte des (a) Tarentins. Quant à Micythus , il étoit serviteur d'Anaxilas , & avoit été laissé à Rhégium pour prendre soin de ses affaires. Ayant été obligé (247) d'abandonner cette ville , il alla s'établir à Tégée en Arcadie , & consacra (248) un grand nombre de statues dans Olympie.

CLXXI. Ce que je viens de dire des Habitans de Rhégium & de Tarente doit être considéré comme une digression. L'Isle de Crete étant déserte , les Præsiens disent qu'entr'autres Peuples qui vinrent s'y établir , il y eut beaucoup de Grecs ; que la guerre de Troie arriva (b) dans la troisième génération après la mort de Minos , & que les Crétois ne furent pas des moins empressés à donner du secours à Ménélas. Ils ajoutent qu'à leur retour de Troie , ils furent , pour (249) cette raison là même , attaqués de la peste & de

(a) Diodore de Sicile ne l'exprime pas non plus. Voyez dans ce même Paragraphe , Note 246.

(b) Voyez ci-dessus , §. CLXX. Note 245.

la famine , eux & leurs troupeaux , & que la Crete ayant été dépeuplée pour la seconde fois , il y vint une troisieme Colonie qui occupe maintenant cette Isle avec ceux que ces fléaux avoient épargnés. En leur rappelant ces malheurs, la Pythie les détourna de donner du secours aux Grecs, quelque bonne volonté qu'ils en eussent.

CLXXII. Les Thessaliens (250) suivirent à regret & par nécessité le parti des Medes , puisqu'ils firent voir qu'ils désapprouvoient les intrigues des (a) Aleuades. Car aussitôt qu'ils eurent appris que le Roi étoit sur le point de passer en Europe , ils envoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme où se tenoit (b) une assemblée des Députés de la Grece , choisis par les villes les mieux intentionnées pour sa défense. Ces Ambassadeurs étant arrivés à l'Isthme , parlerent ainsi : » Grecs , » il faut garder le passage de l'Olympe , afin de » garantir de la guerre la Thessalie & la Grece » entiere. Nous sommes prêts à le faire ; mais il » est nécessaire que vous y envoyiez aussi des forces » considérables. Si vous ne le faites point , fachez » que nous traiterons avec le Roi. Car il n'est pas » juste , qu'étant exposés au danger par notre (c) » situation , nous périssions seuls pour vous. Si

(a) Voyez ci-dessus , §. vi.

(b) Voyez ci-dessus , §. cXLV.

(c) Dans le grec : *il n'est pas juste qu'étant placés tant au-devant de la Grece , nous périssions , &c.*

» vous nous refusez des secours, vous ne pouvez
 » pas nous contraindre à vous en donner; car
 » l'impuissance est au-dessus de toute sorte de con-
 » trainte: & nous chercherons les moyens de
 » pourvoir à notre sûreté «.

CLXXIII. Ainsi parlèrent les Theffaliens. Là-dessus les Grecs résolurent d'envoyer par mer en Theffalie une armée de terre pour garder le passage. Les troupes n'eurent pas plutôt été levées, qu'elles s'embarquerent, & firent voile par l'Euripe. Arrivées à Alos (a) en Achaïe, elles y laisserent leurs vaisseaux, & s'étant mises en marche pour se rendre en Theffalie, elles vinrent à Tempé, où est le passage qui conduit de la basse Macédoine en Theffalie près du Pénée, entre le mont Olympe & le mont Ossa. Les Grecs qui étoient aux environs de dix mille hommes péfamment armés, camperent en cet endroit. La cavalerie Theffaliene se joignit à leurs troupes. Evénétus, fils de Carénus, l'un des (251) Polémarques, avoit été choisi pour commander les Lacédémoniens, quoiqu'il ne fût pas du Sang Royal; Thémistocles, fils de Néoclès, étoit à la tête des Athéniens. Ils resterent peu de jours en cet endroit. Car des Envoyés d'Alexandre, fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, leur conseillèrent de se retirer, de crainte qu'en demeurant fermes dans ce

(a) Ce n'est point l'Achaïe du Péloponnèse. Voyez l'Index Géographique.

passage, ils ne fussent écrasés par l'armée ennemie qui venoit fondre sur eux, & dont ils leur firent connoître la force, tant celle des troupes de terre que de celles de mer. Les Grecs suivirent aussitôt ce conseil, parce qu'ils le croyoient avantageux, & que le Roi de Macédoine leur paroissoit bien intentionné. Je penserois cependant qu'ils y furent déterminés par la crainte, dès qu'ils eurent appris que pour entrer en Thessalie, il y avoit un autre passage dans la haute Macédoine par le Pays des Perrhæbes, près de la ville de Gonnos, & ce fut en effet par cet endroit que pénétra l'armée de Xerxès. Les Grecs retournerent à leurs vaisseaux, & se rembarquerent pour se rendre à l'Isthme.

CLXXIV. Voilà à quoi aboutit l'expédition des Grecs en Thessalie, dans le temps que le Roi se dispoisoit à passer d'Asie en Europe, & qu'il étoit déjà à Abydos. Les Thessaliens, abandonnés par leurs Alliés, ne balancerent plus à prendre le parti des Perses. Ils l'embrasserent même avec zele, & rendirent au Roi des services importans.

CLXXV. Les Grecs de retour à l'Isthme, mirent en délibération d'après le conseil d'Alexandre, de quelle maniere ils feroient la guerre, & en quels lieux ils la porteroient. Il fut résolu à la pluralité des voix de garder le passage des Thermopyles : car il paroissoit plus étroit, que celui par lequel on entre de Macédoine en Thessalie, & en même-temps il étoit plus voisin de leur Pays. Quant au sentier, par où furent interceptés

ceux d'entre les Grecs qui étoient aux Thermopyles; ils n'en eurent connoissance qu'après leur arrivée aux Thermopyles, & ce furent les Trachiniens qui le leur firent connoître. On prit donc la résolution de garder ce passage, afin de fermer aux Barbares l'entrée de la Grece. Quant à l'armée navale, on fut d'avis de l'envoyer dans l'Artémisium (252) sur les côtes de l'Histiotide. Ces deux endroits (a) sont près l'un de l'autre, de sorte que l'armée navale & celle de terre pouvoient se donner réciproquement de leurs nouvelles.

CLXXVI. Voici la description de ces lieux; l'Artémisium se rétrécit au sortir de la mer de Thrace, & devient un petit détroit, entre l'isle de Sciathos & les côtes de Magnésie. Après le détroit de l'Eubée, il est borné par un rivage, sur lequel on voit un Temple de Diane (b). L'entrée en Grece par la Trachinie est d'un demi-plethre à l'endroit où il a le moins de largeur. Mais le passage le plus étroit du reste du Pays est devant & derriere les Thermopyles. Car derriere près d'Alpenes, il ne peut passer qu'une voiture de front, & devant, près de la riviere de Phénix, & proche la ville d'Anthele, il n'y a pareillement de passage que pour une voiture. A l'Ouest des Thermopyles est une montagne

(a) Les Thermopyles & l'Artémisium.

(b) En grec *Artémis*. C'est ce Temple qui paroît avoir donné son nom à cette côte & au bras de mer.

inaccessible, escarpée, qui s'étend jusqu'au mont **Æta**. Le côté du chemin à l'Est est borné par la mer, par des marais & des ravins. Dans ce passage il y a des bains chauds, que les Habitans appellent (253) Chytres (a), & près de ces bains est un autel consacré à Hercules. Ce même passage étoit fermé d'une muraille, dans laquelle on avoit anciennement pratiqué des portes. Les Habitans de la Phocide l'avoient bâtie, par la crainte que leur inspiroient les Theffaliens, qui étoient venus de la Thesprotie, s'établir dans l'Eolide, qu'ils possèdent encore aujourd'hui. Ils avoient pris ces précautions, parce que les Theffaliens tâchoient de les subjuguier, & de ce passage ils avoient fait alors une fondrière, en y lâchant les eaux chaudes; mettant tout en usage pour fermer l'entrée de leur Pays aux Theffaliens. La muraille, qui étoit très-ancienne, étoit en grande partie tombée de vétusté. Mais les Grecs l'ayant relevée, jugerent à propos de repousser de ce côté-là les Barbares. Près du chemin est un bourg nommé Alpenes, d'où les Grecs pensoient à tirer leurs vivres.

CLXXVII. Après avoir considéré & examiné tous les lieux, celui-ci parut commode aux Grecs, parce que les Barbares ne pourroient faire usage de leur cavalerie, & que la multitude de leur

(a) Chaudieres.

infanterie leur deviendroit inutile. Aussi résolurent-ils de soutenir en cet endroit le choc de l'ennemi. Dès qu'ils eurent appris l'arrivée du Roi dans la Piérie, ils partirent de l'Isthme, & se rendirent les uns par terre aux Thermopyles, & les autres par mer à Artémisium.

CLXXVIII. Tandis que les Grecs portoient en diligence du secours aux lieux qu'ils avoient ordre de défendre, les Delphiens, inquiets & pour eux & pour la Grece, consulterent le Dieu. La Pythie leur répondit d'adresser leurs prieres aux Vents; qu'ils seroient de puissants défenseurs de la Grece. Les Delphiens n'eurent pas plutôt reçu cette réponse, qu'ils en firent part à tous les Grecs zélés pour la liberté, & comme ceux-ci craignoient beaucoup le Roi, ils acquirent par ce bienfait un droit éternel à leur reconnoissance. Les Delphiens érigerent ensuite un autel aux Vents à Thyia, où l'on voit un lieu consacré à Thyia, (254) fille de Céphisse, qui a donné son nom à ce canton, & leur offrirent des sacrifices. Ils se les rendent encore actuellement propices en vertu de cet Oracle.

CLXXIX. Tandis que l'armée navale de Xerxès partoit de la ville de Therme, dix vaisseaux, les meilleurs voiliers de la flotte vinrent droit à l'isle de Sciathos, où les Grecs avoient trois vaisseaux d'observation, un de Trezen, un d'Egine, & un d'Athenes. Ceux-ci appercevant de loin les Barbares, prirent incontinent la fuite.

CLXXX. Les Barbares s'étant mis à leur poursuite, enleverent d'abord le vaisseau Trézénien, commandé par Praxinus. Ils égorgerent ensuite à la proue celui de tous les combattans qui s'étoit le plus distingué, & regarderent comme un présage heureux de ce que le premier Grec qu'ils avoient pris étoit très-brave. L'homme qu'ils massacrerent avoit nom Léon (a). Peut-être eut-il en partie obligation à son nom du mauvais traitement qu'on lui fit.

CLXXXI. La trireme d'Egine, commandée par Asonides, leur causa quelque embarras par la valeur de (255) Pythès, fils d'Ischénoüs, un de ceux qui la (256) défendoient. Quoique le vaisseau fût pris, il ne cessa pas de combattre, jusqu'à ce qu'il eût été entièrement haché en pieces. Enfin il tomba à demi mort, mais comme il respiroit encore, les Perses, qui combattoient sur les vaisseaux, admirant son courage, & s'estimant très-heureux de le conserver, le panserent avec de la myrrhe, & envelopperent ses blessures avec des bandes de toile de coton (257). De retour au camp, ils le montrerent à toute l'armée avec admiration, & ils eurent pour lui toutes sortes d'égards, tandis qu'ils traiterent comme de vils esclaves le reste de ceux qu'ils prirent sur ce vaisseau.

(a) Léon signifie Lion.

CLXXXII. Ces deux triremes ayant été prises de la sorte, la troisième, commandée par Phormus d'Athènes, s'enfuit, & alla échouer à l'embouchure du Pénée. Les Barbares s'emparèrent du vaisseau, sans pouvoir prendre ceux qui le montoient; car ils le quitterent dès qu'il eut échoué, & s'en retournerent à Athènes par la Thessalie. Les Grecs en station dans l'Artémisium, apprirent cette nouvelle par les signaux (258) qu'on leur fit de l'isle de Sciathos avec le feu. Ils en furent tellement épouvantés, qu'ils abandonnerent l'Artémisium, & se retirerent à Chalcis, pour garder le passage de l'Euripe. Ils laisserent néanmoins des (259) Hémérosopes sur les hauteurs de l'Eubée, afin d'observer l'ennemi.

CLXXXIII. Des dix vaisseaux Barbares, trois aborderent à l'écueil nommé Myrmex, entre l'isle de Sciathos & la Magnésie, & éleverent sur ce rocher (260) une colonne de pierre qu'ils avoient apportée avec eux. Cependant la flotte partit de Therme, dès que les obstacles furent levés, & avança toute vers cet endroit, onze jours après le départ du Roi de Therme. Pammon, de l'isle de Scyros, leur indiqua ce rocher, qui se trouvoit sur leur passage. Les Barbares employerent un jour entier à passer une partie des côtes de la Magnésie, & arriverent à Sépias, & au rivage qui est entre la ville de Casthanée, & la côte de Sépias.

CLXXXIV. Jusqu'à cet endroit, & jusqu'aux Thermopyles, il n'étoit point arrivé de malheur

à leur armée. Elle étoit encore alors, suivant mes conjectures, de douze cent sept vaisseaux venus d'Asie, & les troupes (261) anciennes des différentes Nations montoient à deux cents quarante & un mille quatre cents hommes, à compter deux cents hommes par vaisseau. Mais indépendamment de ces soldats fournis par ceux qui avoient donné (a) les vaisseaux, il y avoit encore sur chacun d'eux trente combattans, tant Perses, que Medes & Saces; ces autres troupes montoient à trente-six mille deux cents dix hommes. A ces deux nombres, j'ajoute les soldats qui étoient sur les vaisseaux à cinquante rames, & supposant sur chacun quatre-vingts hommes, parce qu'il y en avoit dans les uns plus, dans les autres moins, cela (262) feroit deux cents quarante mille hommes, puisqu'il y avoit trois mille vaisseaux de cette sorte, comme je l'ai dit (b) ci-dessus. L'armée navale venue de l'Asie, étoit en tout de cinq cents dix-sept mille six cents dix hommes, & l'armée de terre de dix-sept cent mille hommes d'infanterie, & de quatre-vingt mille de cavalerie: à quoi il faut ajouter les Arabes qui conduisoient des chameaux, & les Libyens, montés sur des chars, qui faisoient vingt mille hommes. Telles furent les troupes amenées de l'Asie même, sans y comprendre les valets qui les suivoient,

(a) Dans le Grec: *indépendamment des soldats indigenes.*

(b) §. xcviij.

les vaisseaux chargés de vivres & ceux qui les montoient.

CLXXXV. Joignez encore à cette énumération les troupes levées en Europe, dont je ne puis rien dire que d'après l'opinion publique. Les Grecs de Thrace & des îles voisines, fournirent cent vingt vaisseaux, qui font vingt-quatre mille hommes. Quant aux troupes de terre que donnerent les Thraces, les Pæoniens, les Eordes, les (263) Bottiéens, les Chalcidiens, les (a) Bryges, les Pieres, les Macédoniens, les Perrhæbes, les Ænians, les Dolopes, les Magnésiens, les Achéens, & tous les Peuples qui habitent les côtes maritimes de la Thrace, elles alloient, à ce que je pense, à trois cents mille hommes. Ce nombre, ajouté à celui des troupes Asiaticques, faisoit en tout deux millions six cent quarante & un mille six cent dix hommes.

CLXXXVI. Quoique le nombre des gens de guerre fût si considérable, je pense que celui des valets qui les suivoient, des équipages des navires d'avitaillement, & autres bâtimens qui accompagnoient la flotte, étoit plus grand, bien loin de lui être inférieur. Je veux bien cependant le supposer ni plus, ni moins, mais égal. En ce cas-là, il faisoit autant de milliers d'hommes que les combattans des deux armées (b). Xerxès,

(a) Voyez ci-dessus, §. LXXIII.

(b) L'armée de terre & celle de mer.

fils de Darius , mena donc jusqu'à Sépias & aux Thermopyles cinq millions deux cent quatre-vingt-trois mille deux cent vingt hommes.

CLXXXVII. Telle étoit la somme totale de l'armée de Xerxès. Quant aux femmes qui faisoient le pain , aux concubines , aux eunuques , personne ne pourroit en dire le nombre avec exactitude , non plus que celui des chariots de bagage , des bêtes de somme , & des chiens Indiens qui suivoient l'armée , tant il étoit grand. Je ne suis par conséquent nullement étonné que des rivières n'aient pu suffire à tant de monde ; mais je le suis qu'on ait eu assez de vivres pour tant de milliers d'hommes. Car je trouve par mon calcul qu'en distribuant par tête une (264) chénice de bled seulement chaque jour , cela feroit par jour cent (265) dix mille trois cent quarante médimnes , sans y comprendre celui qu'on donnoit aux femmes , aux eunuques , aux bêtes de trait & de somme & aux chiens. Parmi un si grand nombre d'hommes , personne par sa beauté & la grandeur de sa taille , ne méritoit mieux que Xerxès de posséder cette puissance.

CLXXXVIII. L'armée navale remit à la voile , & étant abordée au rivage de la Magnésie situé entre la ville de Casthanée & la côte de Sépias , les premiers vaisseaux se rangerent vers la terre , & les autres se tinrent à l'ancre près de ceux-là. Le rivage n'étant pas en effet assez grand pour une flotte si nombreuse , ils se tenoient à la rade

les uns à la suite des autres, la proue (266) tournée vers la mer, sur huit rangs de hauteur. Ils passerent la nuit dans cette position. Le lendemain dès le point-du jour, après un temps serein & un grand calme, la mer s'agita, il s'éleva une furieuse tempête, avec un grand vent d'Est (267) que les Habitans des côtes voisines appellent (a) Hellespontias. Ceux qui s'aperçurent que le vent alloit en augmentant, & qui étoient à la rade, prévinrent la tempête, & se sauverent ainsi que leurs vaisseaux, en les tirant (268) à terre. Quant à ceux que le vent surprit en pleine mer, les uns furent poussés contre ces endroits du Mont Pélion qu'on appelle Ipnes (b), les autres contre le rivage; quelques-uns se briserent au Promontoire Sépias; d'autres furent portés à la ville de Mélibée; d'autres enfin à Caschanée, tant la tempête fut violente.

CLXXXIX. On dit qu'un (c) autre Oracle ayant répondu aux Athéniens d'appeler leur gendre à leur secours, ils avoient, sur l'ordre de cet Oracle, adressé leurs prieres à Borée. Borée, selon la tradition des Grecs, épousa une (269) Athénienne, nommée Orithyie, fille d'Erechthée. Ce fut, dit-on, cette alliance, qui fit conjectu-

(a) Vent d'Hellespont.

(b) Fours.

(c) Un autre que ceux dont il a été fait mention plus haut, §. CXL. & suivans.

rer aux Athéniens que Borée étoit leur gendre. Ainsi, tandis qu'ils étoient avec leurs vaisseaux à Chalcis d'Eubée pour observer l'ennemi, dès qu'ils se furent apperçus que la tempête augmenteroit, ou même avant ce temps-là, ils firent des sacrifices à Borée & à Orithyie, & les conjurerent de les secourir, & de briser les vaisseaux des Barbares, comme ils l'avoient été auparavant aux environs (a) du Mont Athos. Si, par égard pour leurs prieres, Borée tomba avec violence sur la flotte des Barbares, qui étoit à l'ancre, c'est ce que je ne puis dire. Mais les Athéniens prétendent que Borée, qui les avoit secourus auparavant, le fit encore en cette occasion. Aussi lorsqu'ils furent de retour dans leur pays, ils lui bâtirent une (270) Chapelle sur les bords de l'Ilissus.

CXC. Il périt dans cette tempête quatre cents vaisseaux, suivant la plus petite évaluation. On y perdit aussi une multitude innombrable d'hommes, avec des richesses immenses. Ce naufrage fut très-avantageux à Aminoclès, fils de Crétinès, Magnète, qui avoit du bien aux environs du Promontoire Sépias. Quelque-temps après il enleva quantité de vases (b) d'or & d'argent que la mer avoit jettés sur le rivage. Il trouva aussi des trésors des Perses, & se mit en possession d'une quantité immense d'or. Cet Aminoclès devint

(a) Voyez Liv. VI. §. XLIV, xcv. & Liv. VII. §. XXI.

(b) Vases à boire.

très-riche par ce moyen , mais d'ailleurs il n'étoit pas heureux ; car ses enfans (271) avoient été tués , & il étoit vivement affligé de ce cruel malheur.

CXCI. La perte des vaisseaux chargés de vivres & autres bâtimens étoit innombrable. Les Commandans de la flotte , craignant que les Thessaliens ne profitassent de leur désastre pour les attaquer , se fortifierent d'une haute palissade , qu'ils firent avec les débris des vaisseaux ; car la tempête dura trois jours. Enfin les Mages l'appaisèrent le quatrième jour en immolant (272) des victimes au Vent , par des cérémonies magiques en son honneur , & outre cela par des sacrifices à Thétis & aux Néréïdes , ou peut-être s'appaisa-t-elle d'elle-même. Ils offrirent des sacrifices à Thétis , parce qu'ils avoient appris des Ioniens , qu'elle avoit été enlevée de ce canton là même par Pélée , & que toute la côte de Sépias (273) lui étoit consacrée , ainsi qu'au reste des Néréïdes. Quoiqu'il en soit , le vent cessa le quatrième jour.

CXCII. Les Hémérosopes (a) accourant des hauteurs de l'Eubée , le second jour après le commencement de la tempête , firent part aux Grecs de tout ce qui étoit arrivé dans le naufrage. Ceux-ci n'en eurent pas plutôt eu connoissance , qu'après

(a) Voyez la Note 259. §. CLXXXII.

avoir fait des libations à Neptune Sauveur, & lui avoir adressé des vœux, ils retournerent à la hâte à l'Artémisium, dans l'espérance de n'y trouver qu'un petit nombre de vaisseaux ennemis. Ainsi les Grecs allerent pour la seconde fois à l'Artémisium, s'y tinrent à la rade, & donnerent depuis ce temps à Neptune le surnom de Sauveur, qu'il conserve encore maintenant.

CXCIII. Le vent tombé, & les vagues apaisées, les Barbares remirent (a) les vaisseaux en mer, & cotoyerent le Continent. Lorsqu'ils eurent doublé (274) le Promontoire de Magnésie (b), ils allerent droit au Golfe qui mene à Pagases. Dans ce Golfe de la Magnésie est un lieu où l'on dit que Jason & ses (275) compagnons qui montoient le navire (276) Argo, & qui alloient à *Æa* en Colchide conquérir la Toison d'Or, (277) abandonnerent Hercules qu'on avoit mis à terre pour aller chercher de l'eau. Comme les Argonautes se remirent en mer en cet endroit, & qu'ils en partirent après avoir fait leur provision d'eau, il en a pris le nom (278) d'Aphetes. Ce fut dans ce même lieu que la flotte de Xerxès vint mouiller.

CXCIV. Quinze vaisseaux de cette flotte restés bien loin derrière les autres, apperçurent les Grecs

(a) Voyez §. CLXXXVIII. Note 268.

(b) Le même que le Cap Sépias.

à Artémisium, & les prenant pour leur armée navale, ils vinrent donner au milieu d'eux. Ce détachement étoit commandé par Sandoces, fils de Thaumafias, Gouverneur de Cyme en Eolie. Il avoit été un des Juges Royaux, & Darius l'avoit fait autrefois mettre en croix, parce qu'il avoit rendu pour de l'argent un jugement injuste. Il étoit déjà en croix, lorsque ce Prince venant à réfléchir que les services qu'il avoit rendus à la Maison Royale étoient en plus grand nombre que ses fautes, & reconnoissant que lui-même il avoit agi avec plus de précipitation que de prudence, il le fit détacher. Ce fut ainsi que Sandoces évita la mort à laquelle il avoit été condamné par Darius; mais ayant alors donné au milieu de la flotte ennemie, il ne devoit pas s'y soustraire une seconde fois. Les Grecs en effet n'eurent pas plutôt vu ces vaisseaux venir à eux, & reconnu leur méprise, qu'ils tombèrent dessus, & les enlevèrent sans peine.

CXCV. Aridolis, Tyran (278*) d'Alabandes, en Carie, fut pris sur un de ces vaisseaux, & Penthyle, fils de Démonoüs, de Paphos, sur un autre. De douze vaisseaux Paphiens, qu'il commandoit, il en perdit onze par la tempête arrivée au Promontoire Sépias, & lui-même tomba entre les mains des ennemis en allant à Artémisium avec le seul qui lui restoit. Les Grecs les envoyèrent liés à l'Isthme de Corinthe, après les avoir interrogés sur ce qu'ils vouloient apprendre de l'armée de Xerxès.

CXCVI. L'armée navale des Barbares arriva aux Aphetes, excepté les quinze vaisseaux commandés, comme je l'ai dit, par Sandoces. De son côté Xerxès avec l'armée de terre, ayant traversé la Thessalie & l'Achaïe, étoit entré le troisième jour sur les terres des Méliens. En passant par la Thessalie, il essaya sa cavalerie contre celle (279) des Thessaliens, qu'on lui avoit vantée comme la meilleure de toute la Grèce. Mais la sienne l'emporta de beaucoup sur celle des Grecs (a). De tous les fleuves de Thessalie, l'Onochonos fut le seul qui ne donna point assez d'eau pour la boisson de l'armée. Quant à ceux qui arrosent l'Achaïe, l'Apidanos, quoique le plus grand de tous, y suffit avec peine.

CXCVII. Tandis que Xerxès alloit à Alos en Achaïe, ses guides, qui vouloient lui en apprendre les curiosités, lui firent part des histoires qu'on fait en ce Pays touchant le (280) lieu consacré à Jupiter (281) Laphystien. Athamas, fils d'Eole, dirent-ils à ce Prince, trama avec Ino la perte de Phrixus : mais voici la récompense qu'en reçurent ses descendans par l'ordre d'un Oracle. Les Achéens (b) interdirent à l'aîné de cette Maison l'entrée de leur Prytanée, qu'ils appellent (282) Léitus. Ils veillent eux-mêmes à l'exécution de

(a) Des Thessaliens.

(b) Il y a dans le grec : *proposerent aux descendans de Phrixus ces sortes de prix.*

cette loi. S'il y entré, il ne peut en sortir que pour être immolé. Plusieurs de cette famille, ajoutèrent encore les guides, s'étoient sauvés par crainte dans un autre Pays, lorsqu'on étoit sur le point de les sacrifier; mais si dans la suite ils retournoient dans leur Patrie, & qu'ils fussent arrêtés, on les envoyoit au Prytanée. Enfin ils lui raconterent qu'on conduisoit en grande pompe cette victime, toute couverte de bandelettes, & qu'on l'immoloit en cet état. Les descendans de Cytiffore, fils de Phrixus, sont exposés à ce traitement, parce que Cytiffore, revenant d'Æa, ville de Colchide, délivra Athamas des mains des Achéens, qui étoient sur le point de l'immoler, pour expier le pays, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu d'un Oracle. Par cette action, Cytiffore attira sur ses descendans la colere du Dieu. Sur ce récit, Xerxès étant arrivé près du bois consacré à ce Dieu, s'abstint lui-même d'y toucher, & défendit à ses troupes de le faire. Il témoigna le même respect pour la Maison des descendans d'Athamas.

CXCVIII. Telles sont les choses qui se passerent en Thessalie & en Achaïe. Xerxès alla ensuite de ces deux Pays dans la Mélide, près d'un (a) golfe, où l'on voit tous les jours un flux & un reflux. Dans le voisinage de ce golfe est une plaine large dans un endroit, & très-étroite

(a) Le golfe Maliaque.

dans un autre. Des montagnes élevées & inaccessibles, qu'on appelle les roches Trachiniennes, enferment la Mélide de toutes parts. Anticyre est la première ville qu'on rencontre sur ce golfe, en venant d'Achaïe. Le Sperchius, qui vient du pays des Ænians, l'arrose, & se jette près delà dans la mer. A vingt stades environ de ce fleuve, est un autre fleuve, qui a (283) nom Dyras; il sortit de terre, à ce qu'on dit, pour secourir Hercules qui se brûloit. A vingt stades de celui-ci est le Mélas, dont la ville de Trachis n'est éloignée que de cinq stades.

CXCIX. C'est en cet endroit que ce pays est dans sa plus grande largeur; il s'étend depuis les montagnes, près desquelles est située la ville de Trachis jusqu'à la mer. Cette plaine contient vingt-deux mille plethres. Dans la montagne qui environne la Trachinie, il y a au midi de Trachis une ouverture par où coule l'Asopus, au pied & le long de la montagne.

CC. Au midi de l'Asopus, coule le Phénix; rivière peu considérable, qui prend sa source dans ces montagnes, & se jette dans l'Asopus. Le pays auprès du Phénix est très-étroit. Le chemin qu'on y a pratiqué ne peut admettre qu'une voiture de front. Du Phénix aux Thermopyles, il y a quinze stades. Dans cet intervalle est le Bourg d'Anthele, arrosé par l'Asopus, qui se jette près delà dans la mer. Les environs de ce bourg sont spacieux. On y voit un Temple de Cérès (284) Amphictyo-

nide, des sièges pour les (a) Amphictyons, & un Temple d'Amphictyon lui-même (285).

CCI. Le Roi Xerxès campoit dans la Trachinie en Mélide, & les Grecs dans le passage. Ce passage est appelé Thermopyles par la plupart des Grecs, & Pyles par les gens du pays & leurs voisins. Tels étoient les lieux où campoient les uns & les autres. L'armée des Barbares occupoit tout le terrain qui s'étend au Nord jusqu'à Trachis, & celle des Grecs la partie de ce Continent qui regarde le Midi.

CCII. Les Grecs, qui attendoient le Roi de Perse dans ce poste, consistoient en trois cents Spartiates péfamment armés, mille hommes, moitié Tégéates, moitié Mantinéens, six-vingt hommes d'Orchomene en Arcadie, & mille hommes du reste de l'Arcadie, (c'est tout ce qu'il y avoit d'Arcadiens) quatre cents hommes de Corinthe, deux cents de Phliunte, & quatre-vingt de Mycenes: ces troupes venoient du Péloponnese. Il y vint aussi de Béotie sept cents (286) Thespiens & quatre cents Thébains.

CCIII. Outre ces troupes, on avoit invité toutes celles (287) des Locriens Opuntiens, & mille Phocidiens. Les Grecs les avoient eux-mêmes engagés à venir à leur secours, en leur faisant dire

(a) Voyez sur les Amphictyons, Liv. V. §. LXII. Note 128.

par leurs Envoyés, qu'ils s'étoient mis les premiers en campagne, & qu'ils attendoient tous les jours le reste des Alliés; que la mer seroit gardée par les Athéniens, les Eginetes, & les autres Peuples dont étoit composée l'armée navale: qu'ils avoient d'autant moins sujet de craindre, que ce n'étoit pas un Dieu, mais un homme qui venoit attaquer la Grece; qu'il n'y avoit jamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit jamais, qui n'éprouvât quelque revers pendant sa vie: que les plus grands malheurs étoient réservés aux hommes les plus élevés; qu'ainsi celui qui venoit leur faire la guerre, étant un mortel, devoit être trompé dans son attente. Ces raisons les déterminèrent à aller à Trachis au secours de leurs Alliés.

CCIV. Chaque corps de troupes étoit commandé par un Officier-Général de son pays; mais Léonidas de Lacédémone étoit le plus considéré, & commandoit en chef toute l'armée. Il comptoit (288) parmi ses ancêtres Anaxandrides, Léon, Eurycratides, Anaxandre, Eurycrates, Polydore, Alcámenes, Téléclus, Archélaus, Agéfilaus, Doryssus, Léobotes, Echétratus, Agis, Eurysthenes, Aristodémus, Aristomachus, Cléodéus, Hyllus, Hercules.

CCV. Léonidas parvint à la Couronne contre son attente. Comme Cléomenes & Doriée ses freres étoient plus âgés que lui, il ne lui étoit point venu en pensée qu'il devînt jamais Roi. Mais Cléomenes étoit mort sans enfans mâles, & Doriée

n'étoit plus. Il avoit (a) fini ses jours en Sicile ; ainsi Léonidas , qui avoit épousé une fille de Cléomenes , monta sur le Trône , parce qu'il étoit l'aîné de Cléombrote , le plus jeune des fils d'Anaxandrides. Il partit alors pour les Thermopyles , & choisit pour l'accompagner le corps fixe & permanent (289) de trois cents Spartiates qui avoient des enfans. Il prit aussi avec lui les troupes des Thébains , dont j'ai déjà dit le nombre (b). Elles étoient commandées par Léontides , fils d'Eurymachus. Les Thébains furent les seuls Grecs que Léonidas s'empressa de prendre avec lui , parce qu'on les (290) accusoit fortement d'être dans les intérêts des Medes (c). Il les invita donc à cette guerre , afin de sçavoir s'ils lui enverroient des troupes , ou s'ils renonceroient ouvertement à l'alliance des Grecs. Mais ils lui en voyerent , quoiqu'ils (291) fussent mal intentionnés.

CCVI. Les Spartiates firent d'abord partir Léonidas avec le corps de trois cents hommes qu'il commandoit , afin d'engager par cette démarche le reste des Alliés à se mettre en chemin , & de crainte qu'ils n'embrassassent aussi les intérêts des Perses , en apprenant leur lenteur à secourir

(a) Voyez ci-dessus , §. CLVIII , & Liv. V. §. XLV & XLVI. & Note 86.

(b) A la fin du §. CCII.

(c) Des Perses.

la Grece. La fête des (292) Carnies les empêchoit alors de marcher avec toutes leurs forces ; mais il comptoient partir aussitôt après , & ne laisser à Sparte que peu de monde pour la garder. Les autres Alliés avoient le meme dessein ; car le temps des jeux Olympiques étoit arrivé dans ces circonstances ; & comme ils ne s'attendoient pas à combattre sitôt aux Thermopyles , ils s'étoient contentés de faire prendre les devants à quelques troupes.

• CCVII. Telles étoient les résolutions des Spartiates & des autres Alliés. Cependant les Grecs , qui étoient aux Thermopyles , saisis de frayeur à l'approche des Perfes , délibérèrent s'ils ne se retireroient pas. (a) Les Péloponnésiens étoient d'avis de retourner dans le Péloponnese pour garder le passage de l'Isthme. Mais Léonidas voyant que les Phocidiens & les Locriens en étoient indignés , opina qu'il falloit rester , & il fut résolu de dépêcher des couriers à toutes les villes alliées pour leur demander du secours contre les Perfes , parce qu'ils étoient en trop petit nombre pour les repouffer.

CCVIII. Pendant qu'ils délibéroient là-dessus , Xerxès envoya un Cavalier pour reconnoître leur nombre & ce qu'ils faisoient. Il avoit oui dire ,

(a) Dans le grec : *le reste des Péloponnésiens*. Il s'exprime ainsi parce que Léonidas & les Lacédémoniens n'étoient pas de cet avis.

tandis qu'il étoit encore en Thessalie , qu'un petit corps de troupes s'étoit assemblé dans ce passage , & que les Lacédémoniens , commandés par Léonidas de la race d'Hercules , étoient à leur tête. Le Cavalier , s'étant approché de l'armée , l'examina avec soin ; mais il ne put voir les troupes qui étoient derrière (*a*) la muraille qu'on avoit relevée. Il apperçut seulement celles qui campoient devant. Les Lacédémoniens gardoient alors ce poste , & les uns étoient occupés en ce moment aux exercices Gymniques , & les autres se peignoient. Ce spectacle l'étonna ; il prit connoissance de leur nombre , & s'en retourna tranquillement après avoir tout examiné avec soin : car personne ne le poursuivit , tant étoit grand le mépris qu'on avoit pour lui.

CCIX. Le Cavalier de retour raconta à Xerxès tout ce qu'il avoit vu. Sur ce récit , le Roi ne put imaginer qu'ils se disposassent , autant qu'il étoit en eux , à donner la mort ou à la recevoir , comme cela étoit cependant vrai. Cette maniere d'agir lui paroissant ridicule , il envoya chercher Démarate , fils d'Ariston , qui étoit dans le camp. Démarate s'étant rendu à ses ordres , ce Prince l'interrogea sur cette conduite des Lacédémoniens , dont il vouloit connoître les motifs. » Seigneur , répondit Démarate , je vous parlai de

(*a*) Dans le Grec : *en dedans*.

» ce Peuple à notre départ pour la Grece, & lors-
 » que je vous fis part des événemens que je pré-
 » voyois, vous vous moquâtes de moi. Quoiqu'il
 » soit très-dangereux de soutenir la vérité contre
 » un aussi grand Prince, écoutez-moi cependant.
 » Ces hommes sont venus pour nous disputer le
 » passage, & ils s'y disposent. Car ils ont cou-
 » tume (293) de prendre soin de leur chevelure,
 » quand ils sont sur le point d'exposer leur vie.
 » Au reste, si vous subjugez ces hommes-ci &
 » ceux qui sont restés à Sparte, fachez, Seigneur,
 » qu'il ne se trouvera pas une seule Nation qui
 » ose lever le bras contre vous. Car les Spartiates,
 » contre qui vous marchez, sont le Peuple le plus
 » brave de la Grece, & leur Royaume & leur
 » ville sont les plus florissans & les plus beaux
 » de tout le Pays. Xerxès ne pouvant ajouter
 foi à ce discours, lui demanda une seconde fois
 comment les Grecs, étant en si petit nombre,
 pourroient combattre contre son armée. Sei-
 » gneur, reprit Démarate, traitez-moi comme
 » un imposteur, si cela n'arrive pas comme je le
 » dis.

CCX. Ce discours ne persuada pas le Roi. Il
 laissa passer quatre jours, dans l'espérance que les
 Grecs prendroient la fuite. Le cinquieme enfin,
 comme ils ne se retiroient pas, & qu'ils lui pa-
 roissoient ne rester que par impudence & par témé-
 rité, il se mit en colere, & envoya contr'eux un
 détachement de Medes & de Ciffiens, avec ordre
 de

de les faire prisonniers & de les lui amener. Les Medes fondirent avec impétuosité sur les Grecs, mais il en périt un grand nombre. De nouvelles troupes vinrent à la charge, & quoique fort maltraitées, elles ne se retirèrent pas. Tout le monde vit alors clairement, & le Roi lui-même, qu'il avoit beaucoup d'hommes, mais peu de soldats. Ce combat dura tout (294) le jour.

CCXI. Les Medes, se voyant si rudement menés, se retirèrent. Les Perses prirent leur place. (C'étoit la troupe que le Roi appelloit les Immortels, & qui étoit commandée par Hydarnes). Ils allerent à l'ennemi comme à une victoire certaine & facile. Mais lorsqu'ils en furent venus aux mains, ils n'eurent pas plus d'avantage que les Medes, parce que leurs piques étoient plus courtes que celles des Grecs, & que l'action se passant dans un lieu étroit, ils ne pouvoient faire usage de leur nombre. Les Lacédémoniens combattirent d'une maniere qui mérite de passer à la postérité, & firent voir qu'ils étoient habiles & que leurs ennemis étoient très-ignorants dans l'art militaire. Toutes les fois qu'ils tournoient le dos, ils tenoient leurs rangs serrés. Les Barbares les voyant fuir, les poursuivoient avec des cris & un bruit affreux. Mais dès qu'ils étoient près de se jeter sur eux, les Lacédémoniens faisant volte face, en renversoient un très-grand nombre. Ils essayèrent aussi quelque perte légère. Enfin les Perses, voyant qu'après des attaques réitérées, tant par

bataillons que de toute autre manière, ils faisoient de vains efforts pour se rendre maîtres du passage, ils se retirèrent.

CCXII. On dit que le Roi, qui regardoit le combat, craignant pour son armée, s'élança par trois fois hors de son Trône. Tel fut le succès de cette action. Les Barbares ne réussirent pas mieux le lendemain. Ils se flattoient cependant que les Grecs ne pourroient plus (a) résister, vu leur petit nombre & les blessures dont ils les croyoient couverts. Mais les Grecs, s'étant rangés en bataille, par Nations & par bataillons, combattirent tour-à-tour, excepté les Phocidiens, qu'on avoit placés sur la montagne pour en garder le sentier. Les Perses, voyant qu'ils se battoient comme le jour précédent, se retirèrent.

CCXIII. Le Roi se trouvant très-embarrassé dans les circonstances présentes, Ephialtes, (295) Mélien de Nation, & fils d'Eurydeme, vint le trouver, dans l'espérance de recevoir de lui quelque grande récompense. Ce traître lui découvrit le sentier qui conduit par la montagne aux Thermopyles, & fut cause par-là de la perte totale des Grecs qui gardoient ce passage. Dans la fuite il se réfugia en Thessalie pour se mettre à couvert du ressentiment des Lacédémoniens, qu'il craignoit. Mais quoiqu'il eût pris la fuite, les (296) Pylagores,

(a) Dans le grec: *qu'ils ne pourroient plus encore lever les mains.*

dans une assemblée générale des Amphictyons (296 *) aux Pyles, mirent, sa tête à prix, & dans la fuite étant venu à Anticyre, il fut tué par un Trachinien nommé Athénadès. Celui-ci le tua pour un autre sujet dont je parlerai dans (297) la fuite de cette Histoire. Mais il n'en reçut pas moins des Lacédémoniens la récompense qu'ils avoient promise. Ainsi périt Ephialtes quelque temps après cette expédition des Barbares.

CCXIV. On dit aussi que ce furent Onétès de Caryste, fils de Phanagoras & Corydale d'Anticyre, qui firent ce rapport au Roi, & qui conduisirent les Perses autour de cette montagne. Je n'ajoute nullement foi à ce récit, & je m'appuie d'un côté sur ce que les Pylagores (a) ne mirent point à prix la tête d'Onétès, ni celle de Corydale, mais celle du Trachinien (298) Ephialtes; ce qu'ils ne firent sans doute qu'après avoir bien éclairci la vérité. D'un autre côté, je sçais très-certainement qu'Ephialtes prit la fuite à cette occasion. Il est vrai qu'Onétès auroit pu connoître ce sentier, quoiqu'il ne fût pas Mélien, s'il se fût rendu le pays très-familier. Mais ce fut Ephialtes qui conduisit les Perses par la montagne; ce fut lui qui leur découvrit ce sentier, & c'est lui que j'accuse de ce crime.

CCXV. Les promesses d'Ephialtes plurent beau-

(a) Le grec ajoute, *des Grecs*. Nous avons vu plus haut ce que c'étoient que ces Pylagores.

coup à Xerxès, & lui donnerent bien de la joie. Aussitôt il envoya Hydarnes avec les troupes (a) qu'il commandoit, pour mettre ce projet à exécution. Ce Général partit du camp à l'entrée de la nuit (b). Les Méliens, qui sont les Habitans naturels de ce Pays, découvrirent ce sentier, & ce fut par-là qu'ils conduisirent les Thessaliens contre les Phocidiens, lorsque ceux-ci ayant fermé d'un mur le passage des Thermopyles, se furent mis à couvert de leurs incursions, & depuis un si longtems, il étoit prouvé qu'il n'avoit été d'aucune utilité aux Méliens.

CCXVI. Voici la description de ce sentier. Il commence à l'Asopus, qui coule par l'ouverture de la montagne qui porte le nom d'Anopée, ainsi que le sentier. Il va par le haut de la montagne, & finit vers la ville d'Alpene, la première du Pays des Locriens du côté des Méliens, près de la roche appelée (299) Melampyge, & de la demeure des (300) Cercopes. C'est là que le chemin est le plus étroit.

CCXVII. Les Perses, ayant passé l'Asope, près du sentier dont j'ai fait la description, marchèrent toute la nuit, ayant à droite les monts des Étéens, & à gauche ceux des Trachiniens. Ils étoient déjà sur le sommet de la montagne, lorsqu'

(a) C'étoit le corps de dix mille hommes appelé les Immortels. Voyez ci-dessus, §. LXXXIII & CCXI.

(b) Dans le grec : *lorsqu'on allume les flambeaux.*

que l'aurore commença à paroître. On avoit placé en cet endroit, comme je l'ai dit (a) plus haut, mille Phocidiens pésamment armés, pour garantir leur Pays de l'invasion des Barbares, & pour garder le sentier : car le passage inférieur étoit défendu par les troupes dont j'ai (b) parlé, & les Phocidiens avoient promis d'eux-mêmes à Léonidas de garder celui de la montagne.

CCXVIII. Les Perses montoient sans être aperçus ; les chênes dont est couverte cette montagne empêchant de les voir. Le temps étant calme, les Phocidiens les découvrirent au bruit que faisoient sous leurs pieds les feuilles des arbres, comme cela étoit naturel. Aussitôt ils accoururent, se revêtirent de leurs armes, & dans l'instant parurent les Barbares. Les Perses qui ne s'attendoient point à rencontrer d'ennemis, furent surpris à la vue d'un corps de troupes qui s'armoit. Alors Hydarnes, craignant que ce ne fussent des Lacédémoniens, demanda à Ephialtes de quel Pays étoient ces troupes. Instruit de la vérité, il rangea les Perses en bataille. Les Phocidiens accablés d'une nuée de fleches, s'enfuirent sur la cime de la montagne, & croyant que ce corps d'armée étoit venu exprès (301) pour les attaquer, ils se disposerent à les recevoir comme des gens persuadés qu'ils alloient périr. Telle étoit la réso-

(a) §. CCXII.

(b) §. CCII.

lution des Phocidiens. Mais Hydarnes & les Perfes, guidés par Ephialtes, descendirent à la hâte de la montagne, fans prendre garde seulement à eux.

CCXIX. Le Devin (*a*) Mégiftias, ayant confulté les entrailles des victimes, apprit le premier aux Grecs qui gardoient le paffage des Thermopyles qu'ils devoient périr le lendemain au lever de l'aurore. Enſuite (302) des transfuges (303) les avertirent du circuit que faifoient les Perfes, & auffitôt ils firent part de cet avis à tout le camp, quoiqu'il fût encore nuit. Enfin le jour parut, & les Héméroſcopes (*b*) accoururent de deſſus les hauteurs. Dans le confeil tenu à ce ſujet, les ſentimens furent partagés : les uns vouloient qu'on demeurât dans ce poſte, & les autres étoient d'un avis contraire. On ſe ſépara après cette délibération ; les uns partirent & ſe diſperferent dans leurs villes reſpectives : les autres ſe préparèrent à reſter avec Léonidas.

CCXX. On dit que Léonidas les renvoya de ſon propre mouvement, afin de ne les pas expoſer à une mort certaine, & qu'il penſa qu'il n'étoit ni de ſon honneur, ni de celui des Spartiates préſens d'abandonner le poſte qu'ils étoient venus

(*a*) Il étoit d'Acarnanie. Voyez ce qui le regarde, §. CCXXI.

(*b*) Ceux qui font le guet pendant le jour. Voyez ci-deſſus, §. CLXXXII. Note 259.

garder. Je suis bien plus porté à croire que Léonidas ayant remarqué le découragement des Alliés , & combien ils étoient peu disposés à courir le même danger que les Spartiates , leur ordonna de se retirer , & que pour lui , il crut qu'il lui seroit honteux de s'en aller , & qu'en restant , il acquerreroit une gloire immortelle , & assurerait à Sparte un bonheur inaltérable. Car la Pythie avoit répondu aux Spartiates qui l'avoient consultée dès le commencement de cette guerre , qu'il falloit que Lacédémone fût détruite par les Barbares , ou que leur Roi pérît. Sa réponse étoit conçue en vers hexamètres : » Citoyens de la spacieuse Sparte , ou » votre ville célèbre sera détruite , par les descen- » dans de Persée (a) , ou le Pays de Lacédémone » pleurera la mort d'un Roi issu du sang d'Her- » cules. Ni la force des taureaux , ni celle des lions » ne pourront soutenir le choc impétueux du Perse. » Il a la puissance de Jupiter. Non , rien ne pourra » lui résister , qu'il n'ait eu pour sa part l'un des » deux Rois «. J'aime mieux penser que les réflexions de Léonidas sur cet Oracle , & que la gloire de cette action qu'il vouloit réserver aux seuls Spartiates , le déterminèrent à renvoyer les Alliés , que de croire que ceux-ci furent d'un avis contraire au sien , & qu'ils se retirèrent avec tant de lâcheté.

(a) Les Perses. Voyez ci-dessus §. CL. & Liv. VI. §. LIV. Περσείδης est un nom patronymique qui vient de Περσός.

CCXXI. Cette opinion me paroît vraie , & en voici une preuve très-forte. Il est certain que Léonidas non-seulement les renvoya , mais encore le Devin Mégistias d'Acarnanie , afin qu'il ne pérît pas avec lui. Ce Devin descendoit , à ce qu'on dit , de (a) Mélampus. Mais Mégistias ne l'abandonna point , & se contenta de renvoyer son fils unique qui l'avoit suivi dans cette expédition.

CCXXII. Les Alliés , que congédia Léonidas , se retirèrent par obéissance. Les (304) Thébains & les Thespiens restèrent avec les Lacédémoniens : les premiers , malgré eux & contre leur gré ; Léonidas les ayant retenus pour lui servir d'ôtages : les Thespiens restèrent volontairement. Ils déclarèrent qu'ils n'abandonneraient jamais Léonidas & les Spartiates. Ils périrent avec eux. Ils étoient commandés par Démophile , fils de Diadromas.

CCXXIII. Xerxès fit des libations au lever du soleil , & après avoir attendu quelque temps , il se mit en marche vers l'heure où la place est (305) ordinairement pleine de monde , comme le lui avoit recommandé Ephialtes. Car en descendant la montagne , le chemin est beaucoup plus court que lorsqu'il la faut monter & en faire le tour. Les Barbares s'approchèrent avec Xerxès. Léoni-

(a) Voyez sur Mélampus , Liv. II. §. XLIX. & note 168. Liv. IX. §. XXXIII.

das & les Grecs, marchant comme à une mort certaine, s'avancèrent beaucoup plus loin qu'ils n'avoient fait dans le commencement, & jusqu'à l'endroit le plus large du défilé. Car jusqu'alors le mur leur avoit tenu lieu de défense. Les jours précédens ils n'avoient point passé les lieux étroits, & c'étoit là qu'ils avoient combattu. Mais ce jour-là le combat s'engagea dans un espace plus étendu, & il y périt un grand nombre de Barbares. Leurs Officiers, postés derriere les rangs le (a) fouet à la main, frapportoient les soldats, & les animoient continuellement à marcher. Il en tomboit beaucoup dans la mer, où ils trouvoient la fin de leurs jours; il en périffoit un beaucoup plus grand nombre sous les pieds de leurs propres troupes; mais l'on n'y avoit aucun égard. Les Grecs s'attendant à une mort certaine de la part de ceux qui avoient fait le tour de la montagne, employoient tout ce qu'ils avoient de forces contre les Barbares, comme des gens désespérés, & qui ne font aucun cas de la vie. Déjà la plupart avoient leurs piques brisées, & ne se servoient plus contre les Perses que de leurs épées.

CCXXIV. Léonidas fut tué dans cette action, après avoir fait des prodiges de valeur. Il y périt aussi d'autres Spartiates d'un mérite (306) distin-

(a) Voyez ci-dessus, §. XXI. Note 48. & §. LVI. Note 85. Voyez aussi ma traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. III. Tom. I. pag. 229. Note 33.

gué. Je me suis informé de leurs noms & même de ceux des trois cents. Les Perses perdirent aussi beaucoup de gens de marque, & entr'autres Abrocomès & Hyperanthès, tous deux fils de Darius. Ce Prince les avoit eus de Phratagune, fille d'Artanès, lequel étoit frere de Darius fils d'Hystaspes, & petit-fils d'Arfames. Comme Artanès n'avoit pas d'autres enfans, tous ses biens passerent avec elle à Darius.

CCXXV. Ces deux freres de Xerxès périrent dans cet endroit les armes à la main. Le combat (307) fut très-violent sur le corps de (308) Léonidas; les Perses & les Lacédémoniens se repoussèrent alternativement; mais enfin les Grecs mirent quatre fois en fuite les ennemis, & par leur valeur ils retirèrent de la mêlée le corps de ce Prince. Cet avantage dura jusqu'à l'arrivée des troupes conduites par Ephialtes. A cette nouvelle la victoire (309) changea de parti. Les Grecs regagnerent l'endroit le plus étroit du défilé; puis ayant passé la muraille, & leurs rangs toujours ferrés, ils se tinrent tous, excepté les Thébains, sur la colline qui est à l'entrée du passage, & où se voit aujourd'hui le lion (310) de pierre érigé en l'honneur (311) de Léonidas. Ceux à qui il restoit encore des épées s'en servirent pour leur défense, les autres combattirent avec les mains nues & les (312) dents; mais les (313) Barbares les attaquant, les uns de front, après avoir renversé la muraille, les autres de toutes parts

après les avoir environnés, les enterrentent sous un monceau de traits.

CCXXVI. Quoique les Lacédémoniens & les Thespiens se fussent conduits en gens de cœur, on dit cependant que Diénécès de Sparte les surpassa tous. On rapporte de lui un mot remarquable. Avant la bataille, ayant entendu dire à un Trachinien que le soleil seroit obscurci par les fleches des Barbares, tant étoit grande leur multitude, il répondit, sans s'épouvanter, & comme un homme qui ne tenoit aucun compte du nombre des ennemis : notre Hôte de Trachinie nous annonce toutes sortes d'avantages ; si les Medes cachent le soleil, on combattra à l'ombre & sans être exposé à son ardeur. On rapporte aussi du même Diénécès plusieurs autres traits pareils, qui sont comme autant de monumens qu'il a laissés à la postérité.

CCXXVII. Alphée & Maron, fils d'Orsiphante, tous deux Lacédémoniens, se distinguèrent le plus après Diénécès ; & parmi les Thespiens Dithyrambus, fils d'Harmatidès, acquit le plus de gloire.

CCXXVIII. Ils furent tous enterrés au même endroit où ils avoient été tués, & l'on voit sur leur tombeau cette inscription, ainsi que sur le monument de ceux qui avoient péri avant que Léonidas eût renvoyé les Alliés. » Quatre mille » Péloponnésiens combattirent autrefois dans ce » lieu contre trois millions d'hommes ». Cette

inscription regarde tous ceux qui eurent part à l'action des Thermopyles ; mais celle-ci est pour les Spartiates en particulier. » Passant , va dire aux » Lacédémoniens que nous reposons ici , pour » avoir obéi à leurs (314) loix « . En voici une pour le Devin Mégistias ; » C'est ici le monument » de l'illustre Mégistias , qui fut autrefois tué par » les Medes , après qu'ils eurent passé le Sperchius. Il ne put se résoudre à abandonner les » Chefs de Sparte , quoiqu'il sçût avec certitude » que les Parques venoient fondre sur lui « .

Les (a) Amphictyons firent graver ces inscriptions sur des colonnes , afin d'honorer la mémoire de ces braves gens. J'en excepte l'inscription du Devin Mégistias , que fit par amitié pour lui Simonides , fils de Léoprépès (315).

CCXXIX. On assure qu'Eurytus & Aristodémus , tous deux du corps des trois cents , pouvant conserver leur vie , en se retirant d'un commun accord à Sparte , puisqu'ils avoient été renvoyés du camp par Léonidas , & qu'ils étoient détenus au lit à Alpenes pour un grand mal d'yeux , ou pouvant mourir avec le reste , s'ils ne vouloient pas du moins retourner dans leur Patrie , on assure , dis-je , qu'ayant la liberté de choisir ,

(a) Voyez sur les Amphictyons. Liv. V. §. LXII. Note 128.

ils ne purent jamais s'accorder , & furent toujours partagés : qu'Eurytus , sur la nouvelle du circuit des Perses , demanda ses armes , & que s'en étant revêtu , il ordonna à son Hilote de le conduire sur le champ de bataille : qu'aussi-tôt après l'Hilote prit la fuite , & que le maître s'étant jeté dans le fort de la mêlée , perdit la vie , tandis qu'Aristodémus restoit lâchement à Alpenes. Si Aristodémus , étant lui-seul incommodé de ce mal d'yeux , se fût retiré à Sparte , ou s'ils y fussent retournés tous deux ensemble , il me semble que les Spartiates n'auroient point été irrités contre eux. Mais l'un ayant perdu la vie , & l'autre n'ayant pas voulu mourir , quoiqu'il eût les mêmes raisons , ils furent forcés de lui témoigner leur indignation.

CCXXX. Quelques-uns racontent qu'Aristodémus se sauva à Sparte de la manière & sous le prétexte que nous avons dit. Mais d'autres prétendent que l'armée l'ayant député pour quelque affaire , il pouvoit revenir à temps pour se trouver à la bataille , mais qu'il ne le voulut pas , & qu'il demeura longtemps en route , afin de se conserver. On ajoute que son Collegue revint pour le combat & fut tué.

CCXXXI. Aristodémus fut accablé de reproches & couvert d'opprobre à son retour à Lacédémone ; on le regarda comme un homme noté. Personne ne voulut ni lui parler , ni lui donner du feu , & il eut l'ignominie d'être

furnommé le lâche. Mais depuis il répara sa faute (*a*) à la bataille de Platées.

CCXXXII. On dit que Pantitès du corps des trois cents, survécut à cette défaite. Il avoit été député en Thessalie ; mais à son retour à Sparte , se voyant (317) déshonoré , il s'étrangla lui-même.

CCXXXIII. Les Thébains , commandés par Léontiades , combattirent contre l'armée du Roi , tant qu'ils furent avec les Grecs , & qu'ils s'y virent forcés. Mais dès qu'ils eurent reconnu que la victoire se déclaroit pour les Perses , & que les Grecs , qui avoient suivi Léonidas , se retiroient sur la colline , ils se séparèrent d'eux , & s'approchèrent des Barbares en leur tendant les mains. Ils leur dirent en même-temps qu'ils étoient attachés aux intérêts des Perses , qu'ils avoient été des premiers à donner au Roi la terre & l'eau , qu'ils étoient venus aux Thermopyles malgré eux ; & qu'ils n'étoient point cause de l'échec que le Roi y avoit reçu. La vérité de ce discours , appuyée du témoignage des Thessaliens , leur sauva la vie ; mais ils ne furent pas heureux du moins en tout. Car les Barbares qui les prirent en tuèrent quelques-uns à mesure qu'ils approchoient ; mais le plus grand nombre fut marqué (*b*) par l'ordre de Xerxès , à commencer par Léontiades

(*a*) Voyez Liv. IX. §. LXX.

(*b*) Dans le grec : furent marqués des marques Royales.

leur Général. Son fils Eurymachus, qui s'empara dans la suite de Platées, avec quatre cents Thébains qu'il commandoit, fut tué (318) par les Habitans de cette Ville.

CCXXXIV. Telle fut l'issue du combat des Thermopyles. Xerxès ayant mandé Démarate, lui adressa le premier la parole en ces termes : » Démarate, vous êtes un homme de bien, & la » vérité de vos discours m'en est une preuve. Car » tout ce que vous m'avez dit, s'est trouvé con- » firmé par l'événement. Mais apprenez-moi main- » tenant combien il reste encore de Lacédémoniens, & combien il peut y en avoir qui » soient aussi braves que ceux-ci, ou s'ils le sont » tous également. Seigneur, répondit Démarate, » les Lacédémoniens en général sont en grand » nombre, & ils ont beaucoup de villes. Mais il » faut vous instruire plus particulièrement de ce » que vous souhaitez. Sparte, Capitale du Pays » de Lacédémone, contient environ huit mille » hommes, qui ressemblent tous à ceux qui ont » combattu ici. Mais les autres Lacédémoniens, » quoique braves, ne les égalent pas. Apprenez- » moi donc, reprit Xerxès, par quel moyen nous » pourrons les subjuguier avec le moins de peines : » car puisque vous avez été leur Roi, vous con- » noissez le but qu'ils se proposent.

CCXXXV. » Grand Roi, répondit Démarate, » puisque vous me demandez avec confiance mon » avis, il est juste que je vous fasse part de celui

» que je crois le meilleur. Envoyez trois cents
 » vaisseaux de votre flotte sur les côtes de la La-
 » conie. Près de ces côtes est une isle qu'on ap-
 » pelle Cythere. Chilon, l'homme le plus sage
 » que nous ayons eu, disoit qu'il seroit avanta-
 » geux aux Spartiates qu'elle fût au fond des
 » eaux : car il s'attendoit toujours qu'elle donne-
 » roit lieu à quelque projet pareil à celui dont
 » je vous parle ; non qu'il prévît dès - lors votre
 » expédition, mais parce qu'il craignoit également
 » toute armée (319) navale. Que votre flotte parte
 » de cette isle pour répandre la terreur sur les
 » côtes de la Laconie. Les Lacédémoniens ayant
 » la guerre à leur porte & chez eux, il n'est pas
 » à craindre qu'ils donnent du secours au reste de
 » la Grece, quand vous l'attaquerez avec votre
 » armée de terre. Enfin lorsque vous aurez mis aux
 » fers le reste de la Grece, il ne vous restera plus
 » que la Laconie, mais dans cet état de foiblesse.
 » Si vous ne prenez pas ce parti, voici à quoi
 » vous devez vous attendre. A l'entrée du Pélo-
 » ponnese est un isthme étroit, où tous les Pélo-
 » ponnésiens, assemblés & ligués contre vous, vous
 » livreront de plus rudes combats que ceux que
 » vous avez eu à soutenir. Si vous faites ce que
 » je vous dis, vous vous rendrez maître de cet
 » isthme & de toutes leurs villes «.

CCXXXVI. Achéménès, frere de Xerxès, &
 Général de l'armée navale, qui étoit présent à
 ce discours, & qui craignoit que le Roi ne se
 laissât

laissât persuader , prit la parole. » Seigneur , dit-
 » il , je vois que vous recevez favorablement les
 » conseils d'un homme jaloux de votre prospérité,
 » ou même qui trahit vos intérêts. Car tel est le
 » caractère ordinaire des Grecs ; ils portent envie
 » au bonheur des autres , & détestent ceux qui
 » valent mieux qu'eux. Si dans la situation où
 » nous nous trouvons , après avoir perdu quatre
 » cents vaisseaux par un naufrage , vous en en-
 » voyez trois cents autres croiser sur les côtes du
 » Péloponnese , les ennemis nous seront égaux en
 » forces. Si notre flotte ne se sépare point , elle
 » sera invincible , & les Grecs ne pourront abso-
 » lument lui résister. Les deux armées tenant la
 » même route , toute celle de mer portera du se-
 » cours à l'armée de terre , & celle-ci en donnera
 » à la flotte. Si vous partagez vos forces de mer ,
 » vous ne leur ferez point utile , & elles ne pour-
 » ront vous être bonnes à rien. Content de bien
 » régler vos affaires , ne (320) vous occupez
 » pas de celles de vos ennemis , n'examinez
 » point de quel côté ils porteront la guerre ,
 » quelles mesures ils prendront , & quelles sont
 » leurs forces. Ce soin les regarde personnellement.
 » Ne songeons de même qu'à nos intérêts. Si les
 » Lacédémoniens livrent bataille aux Perses , ils
 » ne (321) répareront pas pour cela la perte qu'ils
 » viennent d'essuyer.

CCXXXVII. » Achéménès , reprit Xerxès ,
 » votre conseil me paroît juste , & je le suivrai.

» Mais Démarate propose ce qu'il croit m'être le
 » plus avantageux, & quoique votre avis l'em-
 » porte sur le sien, je ne me persuaderai point
 » qu'il soit mal intentionné. Ses discours précé-
 » dents, que l'événement a justifiés, me sont ga-
 » rants de sa droiture. Qu'un homme soit jaloux
 » du bonheur de son concitoyen, qu'il ait contre
 » lui une haine secrete, & s'il n'a pas fait de
 » grands progrès dans la vertu, chose rare, qu'il
 » ne lui donne pas les conseils qu'il croira les
 » plus salutaires, je n'en serai pas surpris. Mais
 » un ami (*a*) est l'homme qui a le plus de bien-
 » veillance pour un ami qu'il voit dans la prospé-
 » rité, & si celui-ci le consulte (322), il ne lui
 » donnera que d'excellents conseils. Démarate est
 » mon (*b*) ami, & je veux que dans la suite on
 » s'abstienne (323) de mal parler de lui «.

CCXXXVIII. Xerxès ayant cessé de parler, passa à travers les morts. Ayant appris que Léonidas étoit Roi & Général des Lacédémoniens, il lui fit couper la tête & mettre son corps (324) en croix. Ce traitement m'est une preuve convaincante, entre plusieurs autres que je pourrois apporter, que Léonidas étoit pendant sa vie, l'homme contre qui Xerxès étoit le plus animé. Sans cela il n'auroit pas violé les loix par un tel acte d'inhumanité. Car de tous les hommes que

(*a*) Dans le grec : *un hôte*.

(*b*) Dans le grec : *mon hôte*

je connoisse, il n'y en a point qui soient plus dans l'usage d'honorer ceux qui se distinguent par leur valeur que les Perses. Ces ordres furent exécutés par ceux à qui on les avoit donnés.

CCXXXIX. Mais revenons à l'endroit de cette Histoire que j'ai interrompu. Les Lacédémoniens apprirent les premiers que le Roi marchoit contre la Grece. Sur cet avis, ils envoyerent à l'Oracle de Delphes, qui leur fit la réponse dont j'ai parlé un peu auparavant (a). Cette nouvelle leur parvint d'une façon singuliere. Démarate, fils d'Arif-ton, réfugié chez les (b) Medes n'étoit pas, comme je pense, & suivant toute sorte de vraisemblance, bien intentionné pour les Lacédémoniens. Ce fut cependant lui qui leur donna l'avis de la marche du Roi. Mais si ce fut par bienveillance ou pour les insulter, je le laisse à penser. Quoiqu'il en soit, Xerxès s'étant déterminé à faire la guerre aux Grecs, Démarate qui étoit à Suses, & qui fut informé de ses desseins, voulut en faire part aux Lacédémoniens. Mais comme les moyens lui manquoient, parce qu'il étoit à craindre qu'on ne le découvrit, il imagina cet artifice. Il prit des tablettes doubles, en ratiffa la cire, & écrivit ensuite sur le bois de ces tablettes les projets du Roi. Après cela, il couvrit de cire les lettres, afin que ces tablettes n'étant point écrites, il ne pût

(a) §. CCXX.

(b) Les Perses.

arriver au porteur rien de fâcheux de la part de ceux qui gardoient les passages. L'envoyé de Démarate les ayant rendues aux Lacédémoniens, ils ne purent d'abord former aucune conjecture; mais Gorgo, fille de Cléomenes & femme de Léonidas, imagina, dit-on, ce que ce pouvoit être, & leur apprit qu'en enlevant la cire, ils trouveroient des caractères sur le bois. On suivit son conseil, & les caractères furent trouvés. Les Lacédémoniens lurent ces lettres, & les envoyèrent ensuite au reste des Grecs.

Fin du septieme Livre.



HISTOIRE D'HÉRODOTE.

LIVRE HUITIEME.

URANIE.

I. **O**N dit que les choses se passerent de la sorte. Voici maintenant les Peuples qui composoient l'armée navale. Les Athéniens (1) donnerent cent vingt-sept vaisseaux, qui furent en partie montés par eux, & en (2) partie par les Platéens, dont le courage & le zele suppléoit à leur peu d'expérience sur mer. Les Corinthiens fournirent quarante vaisseaux, & les Mégariens vingt. Les Chalcidiens en armerent vingt que les Athéniens leur avoient prêtés. Les Eginetes en donnerent dix-huit, les Sicyoniens douze, les Lacédémoniens dix, les Epidauriens huit, les Erétriens sept, les Trézéniens cinq, les Styréens deux, & les Habitans de l'Isle de Céos deux, avec deux

vaisseaux à cinquante rames. Les Locriens Opuntiens secoururent les Alliés de sept vaisseaux à cinquante rames.

II. Tels étoient les Peuples qui se rendirent à l'Artémisium, & le nombre des vaisseaux que chacun d'eux fournit. Ils montoient en tout à deux cent soixante-onze, sans compter les vaisseaux (a) à cinquante rames. Les Spartiates nommerent Eurybiades, fils d'Euryclides, Commandant en Chef de toute la flotte. Car les Alliés avoient déclaré qu'ils n'obéiroient pas aux Athéniens, & que s'ils n'avoient point à leur tête un Lacédémonien, ils se sépareroient de l'armée qui alloit s'assembler.

III. Dès le commencement, & même avant (3) que d'envoyer demander des secours en Sicile, il fut question de confier le commandement de la flotte aux Athéniens. Mais les Alliés s'y étant opposés, les Athéniens, qui avoient fort à cœur le salut de la Grece, dont ils prévoyoit la ruine totale, s'ils dispuoient le commandement, aimèrent mieux céder. Ils pensoient sagement. En effet autant la guerre est plus fâcheuse que la paix, autant les divisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre qui se fait d'un commun accord. Les Athéniens, persuadés de cette vérité, ne s'opposèrent point aux Alliés, & cédèrent pendant le temps seulement qu'ils eurent besoin de leur

(a) Il y en avoit neuf. Voyez le §. précédent.

secours, comme ils le firent bien voir. Car le Roi repoussé, & lorsqu'on combattoit déjà pour s'emparer de son Pays, les Athéniens prétextant l'arrogance (4) de Paufanias, enleverent le commandement aux Lacédémoniens. Mais cela ne se passa que longtemps après.

IV. Ceux des Grecs qui étoient alors à la rade d'Artémisium, ayant vu le grand nombre de vaisseaux arrivé aux Aphetes, que tout étoit plein de troupes, & que les affaires des Barbares prenoient une tournure à laquelle ils ne s'étoient pas attendus; saisis de crainte, ils consulterent entr'eux s'ils ne s'enfuiroient pas dans le centre de la Grece. Les Eubéens, avertis du sujet de leur délibération, prièrent Eurybiades d'attendre quelque temps, jusqu'à ce qu'ils eussent mis en lieu de sûreté leurs enfans, leurs femmes & leurs esclaves. Mais n'ayant pu le persuader, ils allerent trouver Thémistocles qui commandoit les Athéniens, & moyennant trente talens, ils l'engagerent à faire rester la flotte devant l'Eubée pour y livrer le combat naval.

V. Voici comment s'y prit Thémistocles pour retenir les Grecs. Il fit part à Eurybiades de cinq talens, sans doute, comme s'il les lui eût donnés de son propre argent. Celui-ci (5) gagné, il n'y avoit plus qu'Adimante (6) fils d'Ocytus, Commandant des Corinthiens, qui résistât, & qui voulût mettre à la voile, & partir incessamment. » Adimante, lui dit Thémistocles avec ser-

» ment, vous ne nous abandonnez point, car
 » je vous ferai de plus grands dons que ne vous
 » en feroit le Roi des Medes, pour vous enga-
 » ger à vous séparer des Alliés ». Il accompagna
 ce discours de trois talens (a) qu'il envoya au
 vaisseau d'Adimante. Les Généraux ébranlés par
 ces présens, goûterent les raisons de Thémistocles,
 & l'on obligea les Eubéens. Thémistocles lui-
 même gagna beaucoup en gardant secrètement
 le reste de l'argent. Mais ceux à qui il en avoit
 donné une partie, pensoient que cet argent lui
 étoit venu d'Athènes pour l'usage qu'il en fit.

VI. Ainsi les Grecs demeurèrent sur les côtes
 d'Eubée, & la bataille s'engagea de la manière
 que je vais le raconter. Les Barbares avoient ouï
 dire que les Grecs n'avoient qu'un petit nombre
 de vaisseaux à la rade d'Artémisium. Ayant re-
 connu, en arrivant au point du jour aux Aphetes,
 la vérité de ce qu'on leur avoit dit, ils brûloient
 d'ardeur de les attaquer, dans l'espérance de les
 prendre. Ils ne furent pas cependant d'avis d'aller
 droit à eux, de crainte que les Grecs les voyant
 venir ne prissent la fuite, & ne leur échappassent
 sans doute à la faveur de la nuit; car les Perses
 se flattoient qu'il ne s'en sauveroit (7) pas un
 seul.

VII. Voici ce qu'ils imaginerent pour faire

(a) Dans le grec : *d'argent.*

réussir ce projet. Ayant fait choix de deux cents vaisseaux sur toute leur flotte, ils les envoyèrent par derrière l'île de Sciathos dans l'Euripe, près du Cap de Capharée, & aux environs de Géraste, de crainte qu'en doublant l'Eubée, ils ne fussent aperçus de l'ennemi, & afin de l'envelopper. Ce détachement, arrivé en cet endroit, auroit bouché les derrières aux Grecs, tandis qu'eux-mêmes les auroient attaqués de front. Cette résolution prise, ils firent partir les vaisseaux destinés à cette entreprise. Quant à eux, ils n'avoient pas dessein d'attaquer ce jour-là les Grecs, ni même avant que ceux qui doubloient l'Eubée n'eussent donné le signal de leur arrivée. Ces vaisseaux partis, on fit le dénombrement de ceux qui étoient restés aux Aphetes.

VIII. Pendant que les Perses étoient occupés à ce dénombrement, Scyllias (8) de Scioné, le plus habile plongeur de son temps, qui avoit sauvé des richesses immenses aux Perses dans leur naufrage (a) auprès du Mont Pélion, & qui s'en étoit approprié aussi beaucoup, songeoit depuis longtemps à passer du côté des Grecs, mais jusqu'alors il n'en avoit point trouvé l'occasion. Je ne sçais pas avec certitude comment il se rendit auprès d'eux; mais si le fait qu'on rapporte est vrai, je le trouve bien surprenant. Car on dit

(a) Il a été fait mention de ce naufrage Liv. VII.
§. CLXXXVIII.

qu'ayant plongé dans la mer aux Aphetes, il ne sortit point de l'eau qu'il ne fût arrivé à l'Arrémisium. Il fit donc environ (9) quatre-vingt stades en nageant dans la mer. On raconte de ce même Scyllias plusieurs traits qui ont bien l'air d'être faux, & d'autres qui sont vrais. Quant au fait en question, je pense que Scyllias se rendit à l'Arrémisium sur un esquif. Aussitôt après son arrivée, il apprit aux Généraux des Grecs les particularités (10) du naufrage des Perses, & les avertit qu'on avoit envoyé des vaisseaux pour doubler l'Eubée.

IX. Là-dessus les Grecs tinrent conseil, & entre plusieurs avis qu'on y proposa, celui-ci prévalut. Il fut décidé qu'on resteroit ce jour-là à l'endroit où l'on se trouvoit, & qu'on en partiroit après minuit, pour aller au-devant des vaisseaux qui doubloient l'Eubée. Cela fait, comme (11) ils ne virent venir personne contr'eux, ils allerent vers les trois (12) heures après midi, contre les Barbares, dans l'intention d'éprouver leur habileté dans les combats, & dans la (13) manœuvre en attaquant, en se retirant, & en revenant à la charge.

X. Les Généraux, & les simples soldats de la flotte de Xerxès voyant les Grecs venir à eux avec un si petit nombre de vaisseaux, les regarderent comme des insensés. Ils leverent aussi l'ancre dans l'espérance de s'en rendre maîtres sans peine. Ils s'en flattoient avec d'autant plus de vraisemblance.

qu'ils avoient l'avantage du côté du nombre , & que leurs vaisseaux étoient meilleurs voiliers que ceux des Grecs. Cette (14) supériorité les détermina à les envelopper de toutes parts. Ceux d'entre les Ioniens , qui étoient bien intentionnés pour les Grecs , servoient à regret , & les voyoient investis avec d'autant plus de chagrin qu'ils étoient persuadés qu'il n'en échapperoit pas un seul , tant ils leur paroissoient foibles. Ceux au contraire qui étoient (15) charmés de leur situation , s'efforçoient à l'envi l'un de l'autre à qui prendroit le premier quelque vaisseau Athénien , dans l'espérance d'en être récompensé du Roi : car dans l'armée des Barbares , on faisoit plus de cas des Athéniens que de tous les autres Alliés.

XI. Au premier signal , les Grecs rangèrent d'abord les proues de leurs vaisseaux en face des Barbares , & rassemblèrent les pouppes au milieu , les unes contre les autres. Au second ils les attaquèrent de front , quoique dans un espace étroit , & prirent trente vaisseaux aux Barbares , dont l'un étoit monté par Philaon , fils de Chersis , & frere de Gorgus , Roi des Salamiens , un des Capitaines des plus estimés de cette flotte. Lycomedes d'Athenes , fils d'Æschreas , enleva le premier un vaisseau aux ennemis : aussi eut-il le prix de la valeur. La victoire ne se déclara pour aucun des deux partis ; les avantages furent également compensés , & la nuit sépara les combattans. Les Grecs retournerent à la rade

d'Artémisium, & les Barbares aux Aphetes, après un succès bien différent de celui auquel ils s'étoient attendus. Parmi tous les Grecs au service du Roi, Antidore de Lemnos fut le seul qui passât du côté des Alliés pendant le combat. Les Athéniens lui donnerent des terres dans l'isle de Salamine, pour le récompenser de cette action.

XII. On étoit alors au milieu de l'été. Dès que la nuit fut venue, il tomba jusqu'au jour une pluie prodigieuse, accompagnée d'un tonnerre affreux qui partoît du mont Pélion. Les flots & les vents poufferent jusqu'aux Aphetes les corps morts avec les débris des vaisseaux. Ils venoient (a) heurter contre la proue & embarrassoient l'extrémité des rames. Les soldats effrayés de ce bruit s'attendoient à tout instant à périr. Que de maux n'éprouverent-ils pas ! à peine avoient-ils eu le temps de respirer après la tempête du mont Pélion, qu'on leur avoit livré un rude combat, suivi d'un tonnerre affreux, d'une pluie impétueuse & de courants qui se portoient avec violence dans la mer.

XIII. Cette nuit fut bien cruelle pour eux ; mais elle le fut encore plus pour ceux qui avoient ordre de faire le tour de l'Eubée. Elle le fut d'autant plus qu'ils étoient en mer lorsque la tempête s'éleva ; aussi périrent-ils (16) misérablement. Elle commença tandis qu'ils étoient vers les écueils

(a) Dans le grec : *ils tournoient.*

de l'Eubée. Emportés par les vents sans sçavoir en quel lieu ils étoient poussés, ils se briserent contre ces rochers. Tout cela arriva par la permission d'un Dieu, afin que la flotte des Perses se trouvât égale à celle des Grecs, ou qu'au moins elle n'eût plus une aussi grande supériorité du côté du nombre. Ainsi périt une partie de l'armée navale des Barbares contre les écueils de l'Eubée.

XIV. Les Barbares, qui étoient aux Aphetes, virent avec plaisir le jour paroître. Ils tinrent leurs vaisseaux tranquilles, & après les malheurs qu'ils avoient éprouvés, ils s'estimerent heureux de goûter enfin le repos dans le moment présent. Cependant il vint aux Grecs un renfort de cinquante-trois vaisseaux Athéniens. Encouragés par ce secours & par la nouvelle du naufrage des Barbares autour de l'Eubée, dont pas un n'étoit échappé, ils partirent dans le même temps que la veille, fondirent sur les vaisseaux Ciliciens, les détruisirent, & retournerent à la rade d'Artémisium, à l'entrée de la nuit.

XV. Le troisième jour, les Généraux des Barbares, indignés de se voir maltraités par un si petit nombre de vaisseaux, & craignant la colere du Roi, n'attendent point encore que les Grecs commençassent le combat; ils s'avancerent vers le milieu du jour en s'animant mutuellement. Ces combats, par un hazard singulier, se donnerent sur mer, les mêmes jours que ceux des Thermopyles. L'Euripe étoit l'objet de tous les com-

bats de mer , de même que le passage des Thermopyles l'étoit de tous ceux que livra sur terre Léonidas. Les Grecs s'exhortoient à ne point laisser pénétrer les Barbares , & ceux-ci à détruire les armées Grecques & à se rendre maîtres des passages.

XVI. Pendant que les vaisseaux de Xerxès s'avançoient en ordre de bataille , les Grecs se tenoient tranquilles à la rade d'Artémisium. Les Barbares , rangés en forme de croissant , les enveloppoient de tous côtés , afin de les prendre tous. Mais les Grecs allèrent à leur rencontre , & en vinrent aux mains. On combattit en cette journée à forces (17) égales. Car la flotte de Xerxès s'incommodoit elle-même par sa propre grandeur , & par le nombre de ses vaisseaux , qui se heurtoient les uns les autres , & s'embarassoient mutuellement. Elle résistoit cependant , & ne cédoit point. Quel opprobre en effet d'être mis en fuite par un petit nombre de vaisseaux ! Les Grecs perdirent beaucoup de bâtimens & un grand nombre d'hommes ; mais la perte des Barbares fut beaucoup plus considérable. Telle fut l'issue de ce combat , après lequel chacun (18) se retira de son côté.

XVII. Parmi les troupes navales de Xerxès , les Egyptiens acquirent le plus de gloire , & entre autres belles actions , ils prirent aux Grecs cinq vaisseaux avec les troupes qui les montoient. Du côté des Grecs , les Athéniens se distinguèrent le

plus, & parmi ceux-ci, Clinias (19) fils d'Alcibiades. Le vaisseau qu'il montoit, & sur lequel il y avoit deux cents hommes, lui appartenoit en propre, & il l'avoit armé à ses dépens.

XVIII. Les deux armées s'étant séparées avec plaisir, se hâtèrent de regagner leurs rades respectives. Les Grecs retournerent à l'Artémisium après le combat naval. Quoiqu'ils eussent en leur puissance & leurs morts, & les débris de leurs vaisseaux, cependant, comme ils avoient été fort maltraités, & particulièrement les Athéniens, dont la moitié des vaisseaux étoient endommagés, ils (20) délibérèrent s'ils ne se retireroient pas précipitamment dans l'intérieur de la Grece.

XIX. Thémistocles avoit conçu que si on réussissoit à détacher de l'armée des Barbares les Ioniens & les Cariens, il feroit facile d'acquérir de la supériorité sur le reste. Tandis que les Eubéens menaient leurs troupeaux vers la mer, il assembla de ce côté les Chefs de l'armée, & leur dit qu'il pensoit avoir un moyen infaillible pour enlever au Roi les plus braves de ses Alliés. Il ne leur en découvrit pas davantage pour lors; mais il ajouta que dans l'état actuel il falloit tuer aux Eubéens autant de bétail qu'on le pourroit, parce qu'il valoit mieux que leurs troupes en profitassent que celles des ennemis. Il leur recommanda aussi d'ordonner à leurs troupes d'allumer du feu, & qu'à l'égard du départ, il auroit soin de prendre le temps le plus favorable, pour qu'ils pussent

retourner en Grece sans accident. Ce conseil fut approuvé. Aussitôt on alluma des feux, & l'on tomba sur les troupeaux.

XX. Les Eubéens n'avoient pas eu jusqu'alors plus d'égard pour l'Oracle de Bacis (21) que s'il n'eût rien signifié. Ils n'avoient ni transporté leurs effets hors de leur pays, ni fait venir les provisions nécessaires, comme l'auroient dû des gens menacés d'une guerre prochaine, & par cette conduite ils avoient mis leurs affaires dans une situation très-critique. Voici l'Oracle de Bacis qui les concernoit : » lorsqu'un (22) Barbare captivera » la mer sous un joug de (a) cordes, éloignes » tes chèvres bêlantes des rivages de l'Eubée «. Comme ils n'avoient pas profité du sens de ces vers dans leurs maux actuels & dans ceux qui les menaçoient, il devoit leur arriver les plus grands malheurs.

XXI. Sur ces entrefaites arrive l'espion de Trachis. Les Grecs avoient deux espions, l'un à Artémisium, qui s'appelloit Polyas & étoit d'Anticyre. Il avoit un vaisseau léger tout prêt, avec ordre de donner avis aux troupes qui gardoient les Thermopyles des accidens fâcheux (23) qui pourroient survenir à l'armée navale. Il y avoit aussi auprès de Léonidas un Athénien nommé Abronychus, fils de Lyficlès, prêt à partir sur

(a) Dans le grec : de *Byblos*.

un vaisseau à trente rames , s'il arrivoit quelque échec aux troupes de terre , afin d'en avertir celles qui étoient à Arrémisium. Cet Abronychus fit part à son arrivée du fort qu'avoient éprouvé Léonidas & son armée. Sur cette nouvelle , le départ ne fut plus différé , & l'on partit dans l'ordre où l'on se trouvoit , les Corinthiens les premiers , & les Athéniens les derniers.

XXII. Thémistocles , ayant choisi parmi les vaisseaux Athéniens les meilleurs voiliers , se rendit avec eux aux endroits où il y avoit de l'eau potable , & y grava sur les rochers un avis que lurent le lendemain les Ioniens à leur arrivée à la rade d'Arrémisium. Voici ce qu'il portoit :

» Ioniens, vous faites une action injuste en por-
 » tant les armes contre vos peres , & en tâchant
 » de réduire la Grece en esclavage. Prenez plutôt
 » notre parti; ou si vous ne le pouvez , du moins
 » retirez-vous du combat , & engagez les Cariens
 » à faire la même chose. Si ni l'un ni l'autre n'est
 » possible , & que le joug de la nécessité vous
 » retienne au service du Roi , conduisez - vous
 » du moins mollement dans l'action ; n'oubliez
 » pas que nous sommes vos peres , & que vous
 » êtes la cause primitive de la guerre que nous
 » avons aujourd'hui contre les Barbares «. Thémistocles écrivit , à ce que je pense , ces choses dans une double vue. La première , afin que si le Roi n'en étoit point instruit , elles engageassent les Ioniens à changer & à se déclarer pour

eux ; la seconde , afin que si Xerxès en étoit informé , & qu'on leur en fit un crime auprès de ce Prince , cet avis les lui rendit suspects , & qu'il ne se servît plus d'eux dans les combats de mer (a).

XXIII. Aussitôt après le départ des Grecs , un homme d'Histiée vint sur un esquif annoncer aux Barbares que les Grecs s'étoient enfuis d'Artémisium. Mais comme ils s'en défioient , ils le firent garder , & envoyèrent à la découverte quelques vaisseaux légers. Sur leur rapport , la flotte entiere mit à la voile au lever du soleil , pour aller à Artémisium. Elle demeura en cet endroit jusqu'à midi , & se rendit ensuite à Histiée. Les Barbares s'emparèrent de cette ville à leur arrivée , & firent des courses dans l'Hellopie & dans toutes les bourgades maritimes de l'Histiæotide.

XXIV. Tandis que les forces navales étoient dans l'Histiæotide , Xerxès leur dépêcha un Hérait , après qu'il eut achevé les préparatifs nécessaires concernant les morts ; voici en quoi consistoient ces préparatifs. Il avoit perdu vingt mille hommes aux combats des Thermopyles. Il en laissa environ mille sur le champ de bataille , & fit enterrer le reste dans de grandes fosses qu'on creusa à ce sujet. On recouvrit ensuite ces fosses avec de la terre qu'on entassa & avec des feuilles , afin que

(a) Il y a dans le Grec après cela : *Thémistocles écrivit ces choses.*

l'armée navale ne s'aperçût de rien. Le Héraut étant arrivé à Histiée, fit assembler toutes les troupes, & leur parla en ces termes : » Alliés, » le Roi Xerxès permet à tous ceux d'entre vous » qui voudront quitter leur poste, de venir voir » comment il combat contre ces infensés qui se » flattoient de triompher de ses forces «.

XXV. Cette permission publiée, les bateaux devinrent extrêmement rares, tant il y eut de gens empressés de jouir de ce spectacle. Quand ils eurent fait le trajet, ils parcoururent le champ de bataille, & ayant examiné ces corps étendus par terre, ils crurent (24) qu'ils étoient tous Lacédémoniens & Thespiens, quoiqu'il y eût aussi des Hilotes. L'artifice dont avoit usé Xerxès au sujet des morts, ne trompa personne, tant il étoit ridicule. On voyoit en effet sur le champ de bataille environ mille morts du côté des Barbares, & quatre mille Grecs transportés dans le même endroit & entassés les uns sur les autres. L'armée navale s'occupa ce jour-là de ce spectacle ; le lendemain elle retourna à Histiée vers les vaisseaux, & Xerxès se mit en marche avec l'armée de terre.

XXVI. Quelques (25) Arcadiens en petit nombre passerent du côté des Perses. Ils manquoient des choses nécessaires à la vie, & ne demandoient qu'à travailler. Ayant été menés devant le Roi, quelques Perses, & l'un plus particulièrement encore que les autres, leur demanderent à

quoi s'occupoient alors les Grecs. » Maintenant ;
 » répondirent-ils , ils célèbrent les jeux Olympi-
 » ques , & regardent les exercices gymniques &
 » la course des chevaux «. Ce même Perse leur
 demanda encore quel étoit le prix des combats.
 Une couronne d'olivier , dirent-ils. On rapporte
 à cette occasion une expression généreuse de Tri-
 tantæchmès , fils d'Artabane , qui le fit accuser
 par le Roi de lâcheté. Car ayant sçu que le prix
 ne consistoit point en argent , mais en une cou-
 ronne d'olivier , il ne put s'empêcher de s'écrier
 devant tout le monde : » O Dieux , Mardonius ,
 » quels sont donc ces hommes que tu nous menes
 » attaquer ? ils ne combattent pas pour l'argent ,
 » mais pour la vertu ? «

XXVII. Sur ces entrefaites , & aussitôt après
 l'échec reçu aux Thermopyles , les Theffaliens
 envoyèrent un Héraut aux Phocidiens , à qui ils
 avoient toujours voulu (26) beaucoup de mal ,
 & principalement depuis leur dernière défaite ;
 ils étoient en effet entrés dans la Phocide eux &
 leurs Alliés avec toutes leurs forces quelques an-
 nées avant l'expédition du Roi de Perse ; mais
 les Phocidiens les avoient battus & fort mal menés.
 Car les Theffaliens les tenant renfermés sur le
 Parnasse avec le Devin (27) Tellias d'Elée ,
 celui-ci imagina ce stratagème. Il prit six cents des
 plus braves de l'armée , les blanchit avec du plâtre
 eux & leurs (28) boucliers , & les envoya la nuit
 contre les Theffaliens , avec ordre de tuer tous

ceux qui ne feroient pas blancs. Les sentinelles les apperçurent les premières, & s'imaginant que c'étoit quelque prodige, elles en furent épouvantées. L'armée le fut tellement aussi que les Phocidiens leur (29) tuèrent quatre mille hommes, dont ils enlevèrent les boucliers. Ils en offrirent la moitié à Abes & l'autre moitié à Delphes, & de la dixième partie de l'argent qu'ils prirent après ce combat, ils firent faire les grandes statues qu'on voit autour du trépied devant le Temple (a) de Delphes, & d'autres pareilles qu'ils ont consacrées à Abes.

XXVIII. Ce fut ainsi que les Phocidiens traitèrent l'infanterie Thessalienne qui les assiégeoit. A l'égard de la (30) cavalerie qui avoit fait une incursion sur leurs terres, ils la détruisirent sans ressource. Près d'Hyampolis est un défilé par où l'on entre en Phocide. Ils creusèrent en cet endroit un grand fossé, y mirent des amphores vuides, & l'ayant recouvert de terre qu'ils eurent soin de mettre de niveau avec le reste du terrain, ils reçurent en ce poste les ennemis, qui venoient fondre dans leur Pays. Ceux-ci se jettant avec impétuosité sur les Phocidiens, comme s'ils vouloient les enlever, tombèrent sur les amphores, & leurs chevaux s'y briferent les jambes.

XXIX. Les Thessaliens, qui depuis ce double

(a) Le Temple proprement dit, qui étoit dans l'enceinte sacrée ou *ipov*.

échec , confervoient contre les Phocidiens une haine implacable , leur envoyèrent un Héraut.
 » Devenez enfin plus fages, Phocidiens, leur dit
 » le Héraut , & reconnoiffez notre fupériorité. Juf-
 » qu'ici tant que le parti des Grecs nous a plu ,
 » nous avons toujours eu de l'avantage fur vous ,
 » & aujourd'hui nous avons un fi grand crédit
 » auprès du Roi, qu'il dépend de nous de vous
 » enlever vos terres, & de vous réduire en efcla-
 » vage. Quoique tout foit en notre pouvoir, nous
 » oublierons vos injultes, pourvu que vous nous
 » donniez cinquante talens d'argent, & nous vous
 » promettons à ce prix de détourner les maux
 » prêts à fondre fur votre Pays «.

XXX. Ainfi leur parla le Héraut de la part des Theffaliens. Les Phocidiens étoient les feuls Peuples de cette contrée qui n'euffent point époufé le parti des Medes; la haine qu'ils portoient aux Theffaliens fut, comme je le conjecture, la feule raifon qui les en empêcha, & je penfe que fi les Theffaliens avoient embrassé les intéréts des Grecs, les Phocidiens fe feroient déclarés pour les Medes.

Les Phocidiens répondirent à cette fomation qu'ils ne leur donneroient point d'argent; que s'ils vouloient changer de fentiment, il ne tenoit qu'à eux de fe ranger du côté des Perfes, de même que l'avoient fait les Theffaliens, mais que jamais de leur plein gré ils ne trahiroient la Grece.

XXXI. Cette réponfe irrita tellement les Theffaliens contre les Phocidiens qu'ils fervirent de

guides au Roi, & le menerent de la Trachinie dans la Doride. Le passage étroit de la Doride s'étend de ce côté-là entre la Méliade & la Phocide ; il a environ trente stades de large. La (31) Doride portoit autrefois le nom de Dryopide ; les Doriens (a) du Péloponnese en sont originaires. Les Barbares entrerent dans la Doride sans y faire aucun dégât ; les Habitans avoient embrassé leurs intérêts, & ce n'étoit pas l'avis des Thessaliens qu'on ravageât ce Pays.

XXXII. De la Doride ils passerent dans la Phocide ; mais ils n'en prirent point les Habitans. Les uns s'étoient retirés avec tous leurs effets sur le Parnasse, dont (32) la cime qu'on appelle Tithorée, & sur laquelle est bâtie (33) la ville de Néon, peut contenir beaucoup de monde : les autres en plus grand nombre s'étoient réfugiés chez les Locriens Ozoles dans Amphissa, ville située (34) au-dessus de la plaine de Crifa. Les Barbares, conduits par les Thessaliens, parcoururent la Phocide entiere, coupant les arbres, & mettant le feu par-tout, sans épargner ni les villes, ni les temples.

XXXIII. Ils porterent leurs ravages le long du Céphisse, & réduisirent en cendres d'un côté Drymos, d'un autre Charadra, Erochos, Téthronium, Amphicée, (35) Néon, Pédiées, Tritées,

(a) Dans le grec : c'est la Métropole des Doriens du Péloponnese.

Elatée, Hyampolis, Parapotamies, & Abes, où l'on voyoit un Temple dédié à Apollon, remarquable par ses richesses, ses trésors (36) & la grande quantité d'offrandes qu'on y avoit faites, & où en ce temps là il y avoit un Oracle comme il y en a encore un aujourd'hui. Les Barbares brûlerent ce Temple après l'avoir pillé, & ayant poursuivi les Phocidiens, ils en prirent quelques-uns près des montagnes. Ils firent aussi prisonnières quelques femmes, que firent périr le grand nombre de soldats qui assouvirent avec elles leur brutalité.

XXXIV. Après avoir passé le Pays (37) des Parapotamiens, les Barbares arriverent à Panopées. Leur armée se partagea en cet endroit en deux corps, dont le plus considérable & le plus fort s'achemina vers Athenes sous la conduite de Xerxès, & entra par la Béotie sur les terres des Orchoméniens. Les Béotiens avoient tous pris le parti des Perses; Alexandre sauva leurs villes en y distribuant des Macédoniens, afin de faire voir à Xerxès qu'ils avoient embrassé ses intérêts. Telle fut la route que prit cette partie de l'armée des Barbares.

XXXV. Les autres troupes, ayant à leur droite le mont Parnasse, marcherent avec leurs guides (38) au Temple de Delphes. Ils ravagerent tout ce qu'ils rencontrerent sur leur route de la dépendance de la Phocide, & mirent le feu aux villes des Panopéens, des Dauliens & des (39) Eolides.

Ils avoient pris ce chemin après s'être séparés du reste de l'armée, dans le dessein de piller le Temple de Delphes, & d'en présenter les trésors à Xerxès. Ce Prince avoit, comme je l'ai appris, une plus grande connoissance de toutes les choses précieuses qui s'y trouvoient, que de celles qu'il avoit laissées dans ses Palais, parce que plusieurs personnes lui parloient continuellement des richesses qu'il contenoit, & principalement des offrandes de Créfus, fils d'Alyattes.

XXXVI. Les Delphiens, effrayés de cette nouvelle, consulterent l'Oracle, & lui demanderent s'il falloit enfouir en terre les trésors sacrés, ou les transporter dans un autre Pays. Le Dieu ne leur permit pas de les changer de place, & leur dit qu'il étoit assez puissant pour protéger son propre bien. Sur cette réponse, les Delphiens ne s'occupèrent que d'eux-mêmes; ils envoyèrent leurs femmes & leurs enfans au-delà du golfe de Corinthe dans l'Achaïe; quant à eux, la plupart se réfugièrent sur les sommets du Parnasse, & dans l'antré (40) de Corycie, où ils transportèrent leurs (41) effets; d'autres se retirèrent à Amphissa dans la Locride: enfin tous les Delphiens abandonnerent la ville excepté soixante hommes & le Prophete (42).

XXXVII. Lorsque les Barbares furent assez près de Delphes pour en appercevoir le Temple, le Prophete, nommé Acératus, remarqua que les armes sacrées, auxquelles il n'étoit point permis

de toucher , avoient été transportées (43) hors du lieu saint , & qu'elles étoient devant le Temple. Aussitôt il alla annoncer ce prodige aux Delphiens qui étoient restés dans la ville. Mais quand les Barbares , hâtant leur marche , se furent avancés jusqu'au Temple de (44) Minerve Pronéa , il arriva des merveilles encore plus surprenantes que la précédente. On trouve avec raison bien étonnant que des armes aient été transportées d'elles-mêmes hors du Temple , mais les autres prodiges qui vinrent ensuite , méritent encore plus notre admiration. Comme les Barbares approchoient du Temple de Minerve Pronéa , la foudre (45) tomba sur eux , des quartiers de roche se détachèrent du sommet du Parnasse , & roulant avec un bruit horrible , en écrasèrent un grand nombre : en même - temps l'on entendit sortir du Temple de Minerve Pronéa des voix & des cris de guerre.

XXXVIII. Tant de prodiges à la fois répandirent l'épouvante parmi les Barbares. Les Delphiens ayant appris leur fuite , descendirent de leurs retraites , & en tuèrent un grand nombre. Ceux qui échappèrent au carnage s'enfuirent droit en Béotie. Ils racontèrent à leur retour , comme je l'ai appris , qu'outre ces prodiges , ils avoient vu des choses divines , deux Guerriers d'une taille plus grande que l'ordinaire , qui les poursuivoient & les massacroient.

XXXIX. Les Delphiens disent que ce sont

Phylacus & (46) Autoñoüs, deux Héros du Pays, à qui on a consacré des terres près du Temple : celles de Phylacus sont sur le bord du chemin que tenoient les Perses, au-dessus du Temple de Minerve Pronéa, & celle d'Autoñoüs, près de la fontaine de Castalie au pied du rocher (47) Hyampée. Les pierres qui tomberent alors du Parnasse subsistoient encore de mon temps dans le terrain consacré à Minerve Pronéa, où elles s'arrêterent après avoir roulé à travers l'armée des Barbares. Ce fut ainsi que le Temple fut délivré, & que les Perses s'en éloignerent.

XL. La flotte Grecque alla d'Artémisium à Salamine, où elle s'arrêta à la priere des Athéniens. Ceux-ci les y avoient engagés, afin de pouvoir faire sortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans, & outre cela pour délibérer sur le parti qu'ils devoient prendre. Car se voyant frustrés de leurs espérances, il falloit nécessairement tenir conseil dans les conjonctures présentes. Ils avoient cru que les Péloponnésiens attendroient en Béotie les Barbares avec toutes leurs forces, & néanmoins ils apprenoient que ne pensant qu'à leur conservation & à celle du Péloponnese, ils travailloient à fortifier l'Isthme d'une muraille, sans s'inquiéter du reste de la Grece. Sur cette nouvelle ils avoient prié les Alliés de demeurer près de Salamine.

XLI. Tandis que le reste de la flotte étoit à l'ancre devant Salamine, les Athéniens retourne-

rent dans leur Pays. Ils firent (48) publier aussitôt après leur arrivée, que chacun eût à sauver, comme il pourroit, ses enfans & toute sa maison. Là-dessus, la plupart des Athéniens envoyèrent leurs familles à (49) Trézen, d'autres à Egine & à Salamine. Ils se pressèrent de les faire sortir de l'Attique, afin d'obéir (50) à l'Oracle, & surtout par cette raison-ci. Les Athéniens disent qu'il y a dans le Temple (51) de la Citadelle un grand serpent qui est le gardien & le protecteur de la forteresse; & comme s'il existoit réellement, ils lui présentent tous les mois des gâteaux au miel. Jusqu'à cette époque, les gâteaux avoient toujours été consommés, mais alors ils restèrent sans qu'on y eût touché. La Prêtresse l'ayant publié, les Athéniens se hâtèrent (52) d'autant plus de sortir de la ville, que la Déesse abandonnoit aussi la Citadelle. Lorsqu'ils eurent tout mis à couvert, ils s'embarquèrent & se rendirent à la flotte des Alliés.

XLII. Le reste de la flotte Grecque, qui se tenoit à Pogon, port des Trézéniens, où elle avoit eu ordre de s'assembler, ayant appris que l'armée navale revenue d'Artémisium, étoit à l'ancre devant Salamine, s'y rendit aussi. On eut donc en cet endroit beaucoup plus de vaisseaux qu'au combat d'Artémisium, & il s'y en trouva de la part d'un plus grand nombre de villes. Eurybiades de Sparte, fils d'Euryclides, qui avoit commandé à Artémisium, commandoit encore

en cette occasion , quoiqu'il ne fût pas de la famille Royale. Les vaisseaux Athéniens étoient en beaucoup plus grand nombre , & meilleurs voiliers.

XLIII. Voici le dénombrement de cette flotte. Parmi les Péloponnésiens , les Lacédémoniens fournirent seize vaisseaux , les Corinthiens autant qu'ils en avoient (*a*) envoyé à Artémisium , les Sicyoniens quinze , les Epidauriens dix , les Trézéniens cinq , les Hermionéens trois. Tous ces Peuples , excepté les Hermionéens , étoient Doriens & Macednes , ils étoient venus d'Erinée , de Pinde & en dernier lieu de la Dryopide. Quant aux Hermionéens , ils sont Dryopiens ; ils furent autrefois chassés par Hercules & par les Méliens du Pays appelé aujourd'hui Doride. Telles étoient les forces des Péloponnésiens.

XLIV. Entre les Grecs du Continent (*b*) extérieur , les Athéniens pouvoient être mis en parallèle avec tous les autres Alliés. Ils fournirent eux seuls cent quatre-vingt vaisseaux , car les Platéens ne se trouverent pas avec eux au combat de Salamine , par la raison que je vais rapporter. Les Grecs étant arrivés à Chalcis après leur départ d'Artémisium , les Platéens descendirent de l'autre

(*a*) C'est-à-dire , quarante. Voyez ci-dessus , §. I.

(*b*) C'est-à-dire , du Continent qui est hors du Péloponnèse & au-delà de l'Isthme de Corinthe.

côté sur les terres de la Béotie, & se mirent à transporter dans des lieux sûrs leurs femmes, (53) leurs enfans & leurs esclaves. Tandis qu'ils étoient occupés à les sauver, le reste de la flotte les abandonna. Dans le temps que les Pélasges possédoient le Pays connu aujourd'hui sous le nom de Grèce, les Athéniens étoient Pélasges, & on les appelloit (54) Cranaens; sous (55) Cécrops on les nomma Cécropides, & Erechtheides (56) sous Erechthée, un de ses successeurs; Ion, fils de Xuthus, étant ensuite devenu leur Chef, ils prirent de lui le nom d'Ioniens.

XLV. Les Mégariens fournirent le même (*a*) nombre de vaisseaux qu'à Artémisium. Les (*b*) Ampraciates secoururent les Alliés de sept vaisseaux, & les Leucadiens, qui étoient Doriens & originaires de Corinthe, leur en donnerent trois.

XLVI. Entre les Insulaires, les Eginetes envoyèrent (57) quarante - deux vaisseaux; ils en avoient encore quelques autres d'équipés, mais ils s'en servirent pour la garde de leur Pays. Ceux qui combattirent à Salamine étoient excellents voiliers. Les Eginetes sont Doriens & originaires d'Epidaure: leur (57 *) isle s'appelloit autrefois **Ænone**. Après les Eginetes, les Chalcidiens fournirent les vingt vaisseaux qui avoient combattu à

(*a*) Ils en donnerent vingt. Voyez ci-dessus, §. 1.

(*b*) Les Latins les appellent communément Ambra-ciens,

Artémisium, & les Erétriens les sept qu'ils avoient eu en cette occasion. Ces Peuples sont Ioniens. Après eux, vinrent ceux de Céos avec le même (a) nombre qu'ils avoient eu à la journée d'Artémisium; ils sont Ioniens & originaires d'Athènes. Les Naxiens donnerent quatre vaisseaux. Ils avoient été envoyés par leurs concitoyens, pour se joindre aux Medes, de même que les autres Insulaires, mais n'ayant aucun égard pour cet ordre, ils allerent trouver les Grecs à la sollicitation de Démocrite, qui commandoit alors un vaisseau, & qui jouissoit parmi les siens d'une grande considération. Les Naxiens sont Ioniens, & descendent des Athéniens. Les Styréens se rendirent aussi à Salamine avec le même nombre (b) de vaisseaux qu'ils avoient eu à Artémisium. Les Cythniens (58) n'avoient qu'un seul vaisseau & un (c) pentécontere: les uns & les autres sont Dryopiens. Les Sérifiens, les (d) Siphniens, & ceux de Mélos servirent aussi, & furent les seuls d'entre les Insulaires qui n'eussent point donné au Barbare la terre & l'eau.

XLVII. Tous ces Peuples se trouverent à Salamine; ils habitent en deçà des Thesprotiens &

(a) Ils envoyerent deux vaisseaux. Voyez ci-dessus, §. 1.

(b) Ils en avoient eu deux. *Ibid.*

(c) Pentécontere, vaisseau à cinquante rames.

(d) Voyez Liv. III. §. LVII. & la note 96.

de l'Achéron : car les Thesprotiens sont limitrophes des Ampraciates & des Leucadiens , qui vinrent des extrémités de la Grece à cette guerre. De tous ceux qui habitent au-delà de ces Nations , il n'y eut que les Crotoniates qui donnerent du secours à la Grece dans le péril qui la menaçoit. Ils envoyerent un (59) vaisseau commandé par Phayllus , qui avoit été trois fois victorieux (60) aux jeux Pythiques. Les Crotoniates font (61) Achéens d'extraction.

XLVIII. Tous ces Peuples fournirent des trirèmes , excepté les Méliens , les Siphniens & les Sérifiens , qui équiperent des vaisseaux à cinquante rames. Les Méliens , originaires de (61 *) Lacédémone en donnerent deux ; les Siphniens & les Sérifiens , qui sont Ioniens & descendent des Athéniens , chacun un. Le nombre de ces vaisseaux alloit en tout à trois cents soixante & (a) dix-huit , sans compter ceux qui étoient à cinquante rames.

XLIX. Quand ils furent arrivés à Salamine , les Commandans des villes dont je viens de parler , tinrent conseil entr'eux. Eurybiades proposa que chacun dît librement son avis sur le lieu qui paroîtroit le plus propre à un combat naval , dans le Pays dont ils étoient en possession. Il n'étoit déjà plus question de l'Attique , & les délibérations ne regardoient que le reste de la Grece.

(a) Voyez ci-dessus , §. XLVI. Note 57.

La plupart des avis s'accorderent à faire voile vers l'Isthme & à livrer bataille devant le Péloponnese ; & l'on apporta pour raison que si l'on étoit vaincu à Salamine, on seroit assiégé dans cette isle, où l'on n'avoit aucun secours à espérer, au lieu que si l'on combattoit vers l'Isthme, chacun pourroit se transporter delà dans son propre Pays.

L. Pendant que les Généraux du Péloponnese agitoient cette question, un Athénien vint leur annoncer l'entrée des Perses dans l'Attique, & qu'ils mettoient le feu partout : car l'armée qui avoit pris avec Xerxès sa route par la Béotie, ayant brûlé Thespies, dont les Habitans s'étoient retirés dans le Péloponnese, & Platées, étoit arrivée dans l'Attique, portant le ravage partout. Les Perses avoient mis le feu à Thespies & à Platées, parce qu'ils avoient appris des Thébains que ces deux villes n'étoient pas dans leurs intérêts.

LI. Les Barbares ayant passé l'Hellespont, s'arrêtèrent (62) un mois sur ses bords, y compris le temps qu'ils avoient employé à le traverser. Ils se mirent ensuite en marche, & arrivèrent trois autres mois après dans l'Attique, sous l'Archontat de Calliades. Ils prirent la ville qui étoit abandonnée, & ne trouverent qu'un petit nombre d'Athéniens dans le (a) Temple avec les Trésoriers (63) du Temple, & quelques pauvres gens,

(a) Le Temple de Minerve.

qui ayant barricadé les portes & les avenues de la citadelle avec du bois, repoussèrent l'ennemi qui vouloit y entrer. Leur (64) pauvreté les avoit empêchés d'aller à Salamine, & d'ailleurs ils regardoient la (65) muraille de bois comme imprenable, suivant l'oracle rendu par la Pythie, dont ils croyoient avoir saisi le sens, s'imaginant que ce mur étoit l'asyle indiqué par l'Oracle, & non les vaisseaux.

LII. Les Perses assirent leur camp sur la colline qui est vis-à-vis de la citadelle, & que les Athéniens appellent (66) Aréopage (*a*), & en firent le siège de cette maniere. Ils tirerent contre les barricades des fleches garnies d'étoupes auxquelles ils avoient mis le feu. Les assiégés, quoique réduits à la dernière extrémité, & trahis par leurs barricades (*b*), continuerent cependant à se défendre, & ne voulurent point accepter les conditions d'accommodement que leur proposèrent les Pisistratides. Ils repoussèrent toujours l'ennemi, & lorsqu'il s'approcha des portes, entr'autres moyens dont ils se servirent, ils roulerent sur lui des pierres d'une grosseur prodigieuse. De sorte que Xerxès, ne pouvant les forcer, fut long-temps embarrassé sur ce qu'il devoit faire.

LIII. Enfin au milieu de ces difficultés, les Barbares s'apperçurent d'un passage : car il falloit,

(*a*) Colline de Mars.

(*b*) Le feu y avoit pris.

côme l'avoit prédit l'Oracle , que les Perfes se rendiffent maîtres de tout ce que possédoient les Athéniens sur le continent. Vis-à-vis de la citadelle , derrière les portes & le chemin par où l'on y monte , est un lieu escarpé , qui n'étoit pas gardé ; personne ne se feroit jamais attendre qu'on pût y gravir. Quelques Barbares le firent cependant , près de la Chapelle (67.) d'Aglaure , fille de Cécrops. Lorsque les Athéniens les virent (a) dans la citadelle , les uns se tuèrent en se précipitant du haut du mur , les autres se réfugièrent dans le (b) Temple. Ceux des Perfes qui étoient montés allèrent d'abord aux portes , & les ayant ouvertes , ils tuèrent les supplicans de la Déesse. Quand ils les eurent massacrés , ils pillèrent le Temple , mirent le feu à la citadelle , & la réduisirent en cendres.

LIV. Lorsque Xerxès fut entièrement maître d'Athènes , il dépêcha à Suses un courier à cheval , pour apprendre à Artabané cet heureux succès. Le second jour après le départ du courier , il convoqua les bannis d'Athènes qui l'avoient suivi , & leur ordonna d'aller (c) à la citadelle , & d'y faire les sacrifices suivant leur rit , soit qu'un songe l'obligeât à leur donner ces ordres , soit qu'il lui

(a) Dans le grec : *les virent montés.*

(b) Le Temple de Minerve.

(c) Dans le Grec : *de monter.*

vînt un scrupule sur ce qu'il avoit fait brûler le Temple. Les bannis obéirent.

LV. Je vais dire maintenant ce qui m'a engagé à rapporter ces faits. (68) Erechthée, qu'on dit fils de la terre, a dans cette citadelle un Temple où l'on voit un (69) olivier & une (70) mer. Les Athéniens prétendent que Neptune & Minerve les y avoient placés comme un témoignage de la (a) dispute (71) qui s'étoit élevée entr'eux au sujet du Pays. (b) Le feu, qui brûla ce Temple, consuma aussi cet olivier; mais le second jour après l'incendie, les Athéniens, à qui le Roi avoit ordonné d'offrir les sacrifices, étant (c) arrivés au Temple, remarquerent que la fouche de l'olivier avoit poussé un rejetton (72) d'une (73) coudée de haut.

LVI. Les Grecs, assemblés à Salamine, ayant appris le sort de la citadelle d'Athenes, en furent tellement consternés, que quelques-uns des Généraux, sans attendre qu'on eût ratifié l'affaire proposée au conseil, se jetterent sur leurs vaisseaux, firent hauffer les voiles, dans le dessein de partir, & ceux qui étoient restés au conseil décidèrent qu'il falloit combattre devant l'Isthme. La nuit venue, ils sortirent du conseil, & remonterent sur leurs vaisseaux.

(a) Dans le grec : *se disputant pour le Pays.*

(b) Dans le grec : *il arriva que.*

(c) Dans le grec : *étant montés.*

LVII. Lorsque Thémistocles fut arrivé sur son bord, Mnésiphile d'Athènes lui demanda quelle étoit la résolution du conseil, & sur ce qu'il apprit qu'il avoit été décidé qu'on se rendroit à l'Isthme, & qu'on livreroit bataille devant le Péloponnèse, » il dit : si on leve l'ancre, si l'on quitte » Salamine, il ne se donnera point sur mer de » combat pour la Patrie : personne ne retiendra » les Alliés, Eurybiades lui-même ne le pourra : » ils s'en retourneront chacun dans leurs villes ; » la flotte se séparera, & la Grece périra faute » d'un bon avis. Allez ; & tâchez de faire casser » ce décret, s'il en est encore moyen, & engagez » par toutes les voies possibles Eurybiades à changer » de sentiment & à rester ici «.

LVIII. Thémistocles goûta fort ce conseil, & sans rien répondre, il alla sur le champ au vaisseau d'Eurybiades. Lorsqu'il fut arrivé, il lui dit qu'il venoit conférer avec lui sur les intérêts communs. Eurybiades le fit monter sur son bord, & lui demanda quel sujet l'amenoit. Alors Thémistocles s'asseyant auprès de lui, lui proposa comme de lui-même ce qu'il avoit appris de Mnésiphile ; il y ajouta beaucoup d'autres motifs, & le pria avec tant d'instances, qu'enfin il l'engagea à sortir de son vaisseau pour convoquer le conseil.

LIX. Quand les Généraux furent tous assemblés, avant qu'Eurybiades leur eût exposé le sujet pour lequel il les convoquoit, Thémistocles leur parla beaucoup, en homme qui désiroit passionné-

ment de faire passer son avis. Mais Adimante , fils d'Ocytus , Général des Corinthiens , l'interrompant : » Thémistocles , lui dit-il , dans les » jeux publics on frappe avec des baguettes ceux » qui partent avant les autres : oui , répartit Thé- » mistocles en se justifiant , mais ceux (73 *) qui » restent derrière les autres ne sont pas cou- » ronnés «.

LX. Telle fut la réponse honnête qu'il fit au Général Corinthien. S'adressant ensuite à Eurybiades , il ne lui dit plus comme auparavant , que dès qu'on auroit levé l'ancre de devant Salamine , les Alliés se disperseroient ; car il auroit cru manquer aux bienséances en accusant (74) quelqu'un en présence des Alliés. Mais il eut recours à d'autres raisons.

» Eurybiades , lui dit-il , le salut de la Grece » est maintenant entre vos mains ; vous la sau- » rez , si touché de mes raisons vous livrez ici » bataille à l'ennemi , & si , persuadé par ceux » d'un avis contraire , vous ne lèvez point l'ancre » pour vous rendre à l'Isthme. Ecoutez , & pesez » les raisons de part , & d'autre. En donnant ba- » taille à l'Isthme , vous combattrez dans une mer » spacieuse , où il est dangereux de le faire , nos » vaisseaux étant plus pesants & en moindre nom- » bre que ceux des ennemis. Mais quand même » nous réussirions , vous n'en perdriez pas moins » Salamine , Mégares & Egine. Car l'armée de » terre des Barbares suivra celle de mer , & par

» cette conduite vous la menerez vous-même dans
 » le Péloponnese , & vous exposerez la Grece
 » entiere à un danger manifeste.

» Si vous suivez mon conseil , voici les avan-
 » tages qui en résulteront. Premièrement en com-
 » battant dans un lieu étroit avec un petit nom-
 » bre de vaisseaux contre un plus grand , nous
 » remporterons , selon toutes les probabilités de
 » la guerre , une grande victoire ; parce qu'un dé-
 » troit nous est avantageux , & que la pleine mer
 » l'est aux ennemis. Secondement , nous sauverons
 » Salamine , où nous avons retiré nos femmes &
 » nos enfans. J'y trouve encore un bien qui est
 » le principal objet de vos desirs. En demeurant
 » ici , vous ne combattrez pas moins pour le Pé-
 » loponnese que si vous étiez près de l'Isthme.
 » Par conséquent , si vous êtes sage , vous ne me-
 » nerez point la flotte vers le Péloponnese.

» Si , comme du moins je l'espere , nous bat-
 » tons sur mer les ennemis , ils n'iront point à
 » l'Isthme , & s'en retourneront en désordre sans
 » s'avancer au-delà de l'Attique. Nous sauverons
 » Mégares , Egine & Salamine , où même un Oracle
 » nous prédit que nous aurons sur eux de la supé-
 » riorité. Quand on prend un parti conforme à
 » la raison , presque toujours on réussit ; mais
 » lorsqu'on se décide contre toute vraisemblance ,
 » Dieu même ne veut pas seconder nos vœux «.

LXI. A ces mots , Adimante de Corinthe inter-
 rompt une seconde fois Thémistocles , lui impose

silence, comme s'il n'eût plus eu ni feu ni lieu; détourne (75) Eurybiades d'aller de nouveau aux opinions en faveur d'un homme qui n'a plus de Patrie, & l'assure qu'il ne le souffrira pas que Thémistocles n'ait montré la sienne. Il faisoit ces reproches au Général Athénien, parce qu'Athènes étoit prise, & au pouvoir des ennemis. Thémistocles ne pouvant (76) plus se contenir, dit beaucoup de choses dures à Adimante & aux Corinthiens, & leur fit voir que les Athéniens auroient une Patrie & une ville plus (77) puissantes que la leur, tant qu'ils auroient (78) deux cents vaisseaux montés par leurs citoyens; puisqu'il n'y avoit point en Grece d'Etat assez fort pour résister à leurs attaques.

LXII. S'adressant ensuite à Eurybiades, » en » restant à Salamine, lui dit-il, avec encore plus » de véhémence, & en vous comportant en homme » de cœur, vous sauverez (79) la Grece, sinon, » vous en ferez le destructeur. Nos vaisseaux sont » toute notre ressource dans cette guerre. Suivez » donc mon conseil; mais si vous refusez de le » faire, nous nous transporterons avec nos femmes, » nos enfans & nos esclaves à Siris en Italie qui » nous appartient depuis longtemps, & dont, sui- » vant les Oracles, nous devons être les fonda- » teurs. Abandonnés par des Alliés tels que nous, » vous vous souviendrez alors de mes paroles «.

LXIII. Ce discours fit changer (80) de résolution à Eurybiades. Pour moi, je pense qu'il en

changea , parce qu'il craignoit de se voir abandonné des Athéniens , s'il menoit l'armée navale à l'Isthme : car ceux-ci venant à se séparer , le reste de la flotte n'étoit plus assez fort pour résister aux attaques des Barbares. Il donna donc la préférence à l'avis de Thémistocles , & il fut décidé qu'on combattroit à Salamine.

LXIV. Les Capitaines de la flotte , qui jusqu'alors s'étoient harcelés de paroles , se préparèrent à combattre en cet endroit , dès qu'Eurybiades en eut pris la résolution. Le jour parut , & au moment que le soleil se levait , il y eut un tremblement de terre qu'on sentit aussi sur mer. Là-dessus on fut d'avis d'adresser des prières aux Dieux , & d'appeler les Æacides au secours de la Grece. Cette résolution prise , on fit des prières à tous les Dieux ; & de Salamine même où l'on étoit alors , on invoqua Ajax & Télamon , & l'on envoya un vaisseau à (81) Egine , pour en (82) faire venir Æacus avec le reste des Æacides.

LXV. Dicéus d'Athenes , fils de Théoclydes , banni , & jouissant alors d'une grande considération parmi les (a) Medes , racontoit que s'étant trouvé par hasard dans la plaine de Thria avec Demarate de Lacédémone , après que l'Attique , abandonnée par les Athéniens , eut éprouvé les ravages de l'armée de terre de Xerxès , il vit s'élever d'Eleusis

(a) Les Perles.

une grande poussiere , qui sembloit excitée par la marche d'environ trente mille hommes : qu'étonnés de cette poussiere , & ne sachant à quels hommes l'attribuer , tout-à-coup ils entendirent une voix qui lui parut le mystique (83) Iacchus. Il ajoutoit que Démarate , n'étant pas instruit des mysteres d'Eleusis , lui demanda ce que c'étoit que ces paroles. » Démarate , lui répondit-il , quelque grand » malheur menace l'armée du Roi , elle ne peut » l'éviter. L'Attique étant déserte , c'est une Divi- » nité , qui vient de parler. Elle part d'Eleusis & » marche au secours des Athéniens & des Alliés ; » cela est évident. Si elle se porte vers le Pélo- » ponnese , le Roi & son armée de terre courront » grand risque ; si elle prend le chemin de Sala- » mine , où sont les vaisseaux , la flotte de Xerxès » sera en danger de périr. Les Athéniens célèbrent » tous les ans cette fête en l'honneur de (a) Cérés » & de Proserpine , & l'on initie à ces (84) » mysteres tous ceux d'entr'eux & d'entre les au- » tres Grecs qui le désirent. La voix que vous » entendez est celle d'Iacchus qui se chante en » cette fête. Là-dessus Démarate lui dit , continuoit » Dicéus : foyez discret , & ne parlez de cela à » qui que ce soit : car si l'on rapportoit au Roi » votre discours , vous perdriez la tête , & ni » moi ; ni personne ne pourroit obtenir votre

(a) Il y a dans le grec : *de la mere & de la fille.*

„ grace. Restez (85) tranquille; les Dieux prennent soin de l'armée “.

Tel fut, disoit Dicéus, l'avis que lui donna Démarate. Il ajoutoit qu'après cette poussière & cette voix, il parut un nuage, qui, s'étant élevé, se porta à Salamine, vers l'armée des Grecs, & qu'ils connurent par là, Démarate & lui, que la flotte de Xerxès devoit périr. Tel étoit le récit de Dicéus, fils de Théoclydes, qu'il appuyoit (86) du témoignage de Démarate & de quelques autres personnes.

LXVI. Lorsque les troupes navales de Xerxès eurent considéré la perte (*a*) des Lacédémoniens, elles se rendirent de Trachis à Histée, où elles s'arrêterent trois jours; elles traverserent ensuite l'Euripe, & en trois autres jours elles se trouverent à Phalere. Les armées de terre & de mer des Barbares n'étoient pas moins nombreuses, à ce que je pense, à leur entrée dans l'Attique, qu'à leur arrivée aux Thermopyles & au promontoire Sépias. Car en la place de ceux qui périrent dans la tempête, au passage des Thermopyles & au combat naval d'Artémisium, je mets tous les Peuples qui ne suivoient pas encore le Roi, comme les Méliens (*b*) les Doriens, les Locriens, les Béotiens, qui accompagnèrent Xerxès avec toutes leurs

(*a*) Voyez ci-dessus, §. xxiv.

(*b*) Les Peuples de la Mélide ou Méliade, & non ceux de l'isle Mélos.

forces, excepté les Thespiens & les Platéens. Il fut encore suivi par les Carystiens, les Andriens, le Ténien, & les autres Insulaires, excepté les Habitans des (87) cinq isles dont j'ai rapporté ci-devant les noms. En effet plus Xerxès (a) avançoit en Grece, & plus le nombre des Nations, qui se joignoient à lui, s'augmentoit.

LXVII. Toutes ces troupes étant arrivées, les unes à Athenes, les autres à Phalere, excepté les Pariens, qui attendoient à Cythnos les événemens de la guerre, Xerxès lui-même se rendit sur la flotte, pour conférer avec ses principaux Officiers, & pour apprendre leurs sentimens. Il s'assit sur son Trône à son arrivée, & les Tyrans des différentes Nations, & les Capitaines des vaisseaux qu'il avoit mandés, prirent place chacun suivant la dignité qu'ils tenoient de lui, le Roi de Sidon le premier, celui de Tyr ensuite, & le reste après eux. Quand ils se furent tous assis à leur rang, Xerxès, voulant les fonder, leur fit demander par Mardonius s'il devoit donner bataille sur mer. Mardonius les interrogea tous, à commencer par le Roi de Sidon, & tous furent (88) d'avis de livrer bataille, excepté Artémise, qui lui adressa ces paroles.

LXVIII. » Mardonius, dites au Roi de ma
» part: Seigneur, après les preuves que j'ai données

(a) Dans le Grec: *le Persé.*

» de ma valeur aux combats livrés sur mer près
 » de l'Eubée , & les belles actions que j'y ai faites ;
 » il est juste que je vous dise mon sentiment &
 » ce que je crois le plus avantageux à vos intérêts.
 » Je suis d'avis que vous épargniez vos vaisseaux ,
 » & que vous ne donniez pas de combat naval ,
 » parce que les Grecs sont autant supérieurs sur
 » mer à vos troupes , que les hommes le sont
 » aux femmes. Y a-t-il donc une nécessité absolue
 » de risquer un combat sur mer ? N'êtes-vous pas
 » maître d'Athènes , l'objet principal de cette ex-
 » pédition ? le reste de la Grece n'est-il pas en
 » votre puissance ? personne ne vous résiste , &
 » ceux qui l'ont fait ont eu le sort qu'ils méri-
 » toient. Je vais vous dire maintenant de quelle
 » maniere tourneront , à mon avis , les affaires de
 » vos ennemis. Si au lieu de vous presser de com-
 » battre sur mer , vous retenez ici vos vaisseaux
 » à la rade , ou si vous avancez vers le Pélopon-
 » nese , vous viendrez facilement à bout , Sei-
 » gneur , de vos projets. Car les Grecs ne peu-
 » vent pas faire une longue résistance. Vous les
 » dissiperez , & ils s'enfuiront dans leurs villes.
 » Car ils n'ont point de vivres dans cette Isle ,
 » comme j'en suis bien informée , & il n'est pas
 » vraisemblable que , si vous faites marcher vos
 » troupes de terre vers le Péloponnese , les Pélo-
 » ponnésiens , qui sont venus à Salamine , y res-
 » tent tranquillement , ils ne se soucieront pas
 » de combattre pour les Athéniens. Mais si vous

» vous pressez de livrer sur le champ un combat
 » naval, je crains que la défaite de votre armée
 » de mer n'entraîne encore après elle celle de vos
 » troupes de terre. Enfin, Seigneur, faites atten-
 » tion que les bons maîtres ont ordinairement de
 » mauvais esclaves, & que les méchans en ont de
 » bons. Vous êtes le meilleur de tous les Princes,
 » mais vous avez de mauvais esclaves au nombre
 » de vos Alliés, tels que les Egyptiens, les Cy-
 » priens, les Ciliciens & les Pamphyliens, Peu-
 » ples (89) lâches & méprisables «.

LXIX. Les amis d'Artémise craignoient que le discours qu'elle avoit tenu à Mardonius ne lui attirât quelque disgrâce de la part du Roi, parce qu'elle tâchoit de le détourner de combattre sur mer. Ceux qui lui portoient envie, & qui étoient jaloux de ce que ce Prince l'honoroit plus que tous les autres Alliés, furent charmés de sa réponse, ne doutant pas qu'elle n'occasionnât sa perte. Lorsqu'on eut fait à Xerxès le rapport des avis, celui d'Artémise lui fit beaucoup de plaisir. Il regardoit auparavant cette Princesse comme une femme de mérite, mais en cette occasion il en fit encore un plus grand éloge. Cependant il voulut qu'on suivît l'avis du plus grand nombre, & comme il pensoit que ses troupes n'avoient pas fait leur devoir de propos délibéré dans le combat près de l'Eubée, parce qu'il ne s'y étoit pas trouvé, il se disposa à être spectateur de celui de Salamine.

LXX. L'ordre du départ donné, la flotte des

Perfes s'avança vers Salamine, & se rangea à loisir en ordre de bataille. Le peu de jour qui restoit alors ne leur permit pas de combattre, & la nuit étant survenue, on s'y prépara pour le lendemain. Cependant la frayeur s'empara des Grecs & surtout des Péloponnésiens. Ils craignoient, parce qu'ils étoient sur le point de combattre à Salamine pour les Athéniens, & que s'ils perdoient la bataille, on ne les assiégeât dans l'isle, tandis que leur Pays seroit sans défense.

LXXI. L'armée de terre des Barbares partit cette même nuit pour le Péloponnese, quoiqu'on eût mis tout en usage pour l'empêcher d'y pénétrer par le Continent. Car les Péloponnésiens n'eurent pas plutôt appris la défaite & la mort de Léonidas & de ses troupes aux Thermopyles, qu'ils accoururent de toutes leurs villes à l'Isthme, sous la conduite de Cléombrote, fils d'Anaxandrides & frere de Léonidas.

Lorsqu'ils furent à l'Isthme, ils bouchèrent avec de la terre le chemin de (90) Sciron, & suivant la résolution prise dans le conseil, ils travaillèrent ensuite à fermer d'un mur l'Isthme d'un bout à l'autre. L'ouvrage avançoit beaucoup, & personne parmi tant de milliers d'hommes ne s'exemptoit du travail. Les uns portoient des pierres, les autres des briques, du bois & (a) du sable; l'ouvrage ne discontinuoit ni jour ni nuit.

(a) Dans le grec; *des hottes pleines de sable.*

LXXII. Ceux d'entre les Grecs, qui marcherent avec toutes leurs forces à la défense de l'Isthme, furent les Lacédémoniens, tous les Arcadiens, les (91) Eléens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliasiens, les Trézéniens & les Hermionéens. Tels sont les Peuples qui, effrayés du péril dont étoit menacée la Grece, vinrent à son secours. Quant au reste des Péloponnésiens, ils ne s'en inquiéterent en aucune maniere, & resterent chez eux, quoique les jeux Olympiques & les fêtes (a) Carnienes fussent déjà passés.

LXXIII. Il y a dans le Péloponnese sept Nations différentes. Deux originaires du Pays, occupent encore aujourd'hui le même canton qu'elles habitoient autrefois; ce sont les Arcadiens & les Cynouriens. Une troisieme, celle des Achéens, n'est point sortie (92) du Péloponnese, mais du Pays où elle demeuroit pour se fixer dans un autre. Les quatre autres Nations, les Doriens, les Eto liens, les Dryopiens & les Lemniens, sont étrangères. Les Doriens ont beaucoup de villes célèbres, les Eto liens (93) n'ont que celle d'Elis, les Dryopiens possèdent Hermione & Asine (94) vers Cardamyle de Laconie. Les Paroréates sont tous (94*) Lemniens. Les Cynouriens, quoique Autochthones,

(a) Voyez sur ces Fêtes, Liv. VII. §. ccvi, Note 292.

paroissent (95) Ioniens à quelques-uns; avec le temps, ils sont devenus Doriens sous la domination des Argiens, ainsi que les (96) Ornéates & leurs voisins. Toutes les villes de ces sept Nations, excepté celles dont j'ai parlé (a), se séparèrent de la cause commune, & s'il m'est permis de dire librement ma pensée, ils le firent par attachement pour les Medes (b).

LXXIV. Les Grecs, qui étoient à l'Isthme, s'occupoient de ce travail avec autant d'ardeur que si c'eût été leur dernière ressource, & qu'ils eussent perdu l'espoir de se distinguer sur mer. Ceux qui étoient à Salamine, apprenant la marche (97) des Barbares, étoient également saisis de crainte, quoique ce fût moins pour eux-mêmes que pour le Péloponnèse. Etonnés de l'imprudence d'Eurybiades, ils se communiquèrent d'abord en secret ce qu'ils en pensoient; mais enfin ils éclatèrent, & il fallut assembler le conseil. La même question fut beaucoup agitée: les uns furent d'avis de cingler vers le Péloponnèse, & de s'exposer plutôt pour sa défense que de rester à Salamine & d'y combattre pour un Pays déjà subjugué: les Athéniens, les Eginetes & les Mégariens soutinrent au contraire qu'il falloit livrer bataille à l'endroit où l'on se trouvoit.

(a) §. LXXII.

(b) Les Perses.

LXXV. A peine Thémistocles se fut-il aperçu de la supériorité que prenoit l'avis des Péloponnésiens, qu'il sortit secrètement du conseil, & qu'il dépêcha dans une barque à la flotte des (a) Medes un exprès avec des instructions sur ce qu'il devoit leur dire. Cet envoyé s'appelloit Sicinnus; il étoit son domestique, & précepteur de ses enfans. Quelque temps après cette guerre, Thémistocles l'enrichit, & le fit recevoir parmi les citoyens de Thespies, lorsqu'ils accorderent le privilège de cité à différentes personnes. Arrivé avec sa barque à la flotte des Perses, Sicinnus adressa ce discours à leurs Chefs. » Le » Général des Athéniens, qui est bien intentionné » pour le Roi, & qui préfère le succès de vos » armes à celui des Grecs, m'a dépêché vers vous » à leur insçu, avec ordre de vous dire que les » Grecs effrayés, délibèrent s'ils ne prendront » point la fuite. Il ne tient donc qu'à vous de » faire la plus belle action du monde, à moins » que par votre négligence vous ne les laissiez » échapper. Ils ne sont point d'accord entr'eux, » & au lieu de résister, vous verrez (b) les deux » partis aux prises l'un contre l'autre, & se dé- » truire mutuellement «. Cet avis donné, Sicinnus se retira sur le champ.

(a) Des Perses.

(b) Dans le grec : ceux qui sont pour vous & ceux qui sont contre.

LXXVI. Comme ce conseil leur parut sincere , ils firent d'abord passer un grand nombre de Perſes dans la petite iſle de Pſyttalie , ſituée entre Salamine & le Continent ; enſuite quand on fut au milieu de la nuit , l'aîle de leur armée navale qui regardoit l'Occident avança (97 *) vers Salamine , afin d'envelopper les Grecs , & les vaiſſeaux qui étoient autour de Céos & de Cynofure , leverent l'ancre , & couvrirent tout le détroit juſqu'à Munychie. Ils avoient fait avancer leur flotte en cet ordre , afin d'empêcher les Grecs de ſe ſauver , & que les tenant investis à Salamine , ils tiraſſent vengeance des batailles d'Artémifium. Quant au débarquement des Perſes à Pſyttalie , on l'avoit fait , parce que cette iſle , étant dans le détroit où devoit ſe donner la bataille , & les hommes & les vaiſſeaux endommagés devant naturellement ſ'y rendre , après que l'action auroit été engagée , ils auroient pu ſauver les leurs & tuer leurs ennemis. Ils firent ces diſpoſitions ſecrètement pendant la nuit , & ſans prendre aucun repos , afin d'en dérober la connoiſſance (b) aux Grecs.

LXXVII. Quand je réfléchis ſur ces événemens , je ne puis contester la vérité des Oracles , & je ne veux point tenter de les détruire , lorsqu'ils

(a) Dans le grec : ceux qui ſont pour vous & ceux qui ſont contre.

(b) Dans le grec : à leurs adverſaires.

s'énoncent d'une maniere aussi claire que celui-ci.

» Quand ils auront couvert de leurs vaisseaux
 » le rivage sacré de (a) Diane & celui de Cy-
 » nosure, & que pleins d'un fol espoir, ils auront
 » saccagé l'illustre ville d'Athenes, la vengeance
 » des Dieux réprimera le jeune audacieux, fils de
 » l'Insolence, qui dans sa fureur, s'imagine (98)
 » faire retentir l'univers entier de son nom : l'ai-
 » rain (99) se mêlera avec l'airain, & Mars
 » enfanglantera la mer. Alors le fils de Saturne
 » & la Victoire respectable ameneront aux Grecs
 » le beau jour de la liberté «.

Bacis s'exprimant d'une maniere si claire, je n'ose (100) contredire les Oracles, & je n'approuve point que d'autres le fassent.

LXXVIII. Les altercations continuoient à Salamine entre les Généraux de la flotte Grecque. Cependant ils ignoroient qu'ils étoient enveloppés, & croyoient les Barbares au même endroit où ils les avoient vus pendant le jour.

LXXIX. On étoit encore au conseil, lorsqu'arriva d'Egine Aristides, fils de Lyfimaque. Il étoit Athénien : le Peuple l'avoit banni par (101) Ostracisme, quoique, suivant ce que j'ai appris de ses mœurs, ce fût un homme de bien & très-juste. Aristides se présente à l'entrée du conseil, appelle Thémistocles, qui bien loin de l'aimer, le haïssoit au contraire beaucoup. Mais la gran-

(a) L'Artémisium. Diane s'appelle en grec Artémis.

deur des maux présents lui faisant oublier tout ressentiment, il l'appelle pour conférer avec lui. Il avoit déjà entendu parler de l'empressement des Péloponnésiens pour se retirer vers l'Isthme. Thémistocles étant sorti, » remettons à un autre » temps, lui dit Aristides, nos querelles, & dis- » putons dans les circonstances présentes à qui » rendra de plus grands services à la Patrie. Que » les Péloponnésiens disent ce qu'ils (a) voudront » sur le départ de la flotte, cela est égal. L'en- » nemi nous tient investis ; j'en suis témoin oculaire, & les Corinthiens & Eurybiades lui-même ne peuvent plus se retirer, quand même » ils le voudroient. Mais rentrez & faites part » au conseil de cette nouvelle.

LXXX. » Votre avis, répartit Thémistocles, est » très-avantageux, ainsi que la nouvelle que vous » venez m'apprendre & dont vous êtes témoin » oculaire ; c'est ce que je désire le plus. Sachez » que les Perses n'agissent que par mon impulsion. » Les Grecs n'étant point portés d'eux-mêmes à » livrer bataille, il falloit les y forcer. Mais puisqu' » que vous venez avec de si bonnes nouvelles, » communiquez-les vous-même au conseil. Car si » je le faisois, on me soupçonneroit de les avoir » inventées, & je ne persuaderois pas plus que si » les Barbares n'avoient point fait cette manœuvre.

(a) Il y a dans le Grec : *parlent peu ou beaucoup sur* &c.

» Entrez donc & faites part aux Grecs de l'état
 » des affaires. Si l'on vous croit, tant mieux; si
 » l'on ne vous croit pas, cela fera égal, puisqu'en-
 » vironnés de toutes parts, comme vous le dites,
 » ils ne peuvent plus prendre la fuite «.

LXXXI. Aristides étant entré au conseil, dit qu'il venoit d'Égine, & qu'il avoit eu bien de la peine à passer sans être apperçu de la flotte des Perses qui enveloppoit la leur de toutes parts; qu'ainsi il leur conseilloit de se mettre en défense. Cet avis donné, il se retira. Il y eut encore après cette nouvelle beaucoup d'altercations entre les Généraux, la plupart ne voulant pas la croire.

LXXXII. Ils en doutoient encore lorsqu'on vit arriver une trireme de Téniciens transfuges, commandée par Panétius, fils de Sofimenes, qui leur apporta des nouvelles certaines. En mémoire de cette action, on grava sur le (102) trépied consacré à Delphes le nom des Téniciens parmi ceux qui avoient eu part à la défaite de Xerxès. Ce vaisseau Ténien, qui passa du côté des Grecs à Salamine, compléta avec celui de Lemnos qui les étoit venu joindre auparavant à (a) Artémisium, le nombre de la flotte Grecque, qui étant de trois cents soixante & dix huit vaisseaux, fut alors de trois cents quatre-vingt (103).

LXXXIII. Les Grecs ayant ajouté foi au rapport

(a) Voyez ci-dessus, §. xi.

des Téniciens, se préparèrent au combat. Dès que l'aurore commença à paroître, on assembla les (104) troupes. Thémistocles anima les siennes par sa harangue. Il fit dans son discours un parallèle des grandes actions & des lâches, & parmi toutes celles qui dépendent de la nature de l'homme, ou de sa position, il les exhorta à choisir celles qui pouvoient leur être glorieuses. Sa harangue finie, il leur (105) ordonna de monter sur leurs vaisseaux. Ils s'étoient à peine embarqués, qu'arriva d'Egine le vaisseau qu'on avoit envoyé vers (a) les Æacides. Aussitôt après les Grecs leverent l'ancre.

LXXXIV. Dès qu'ils commencèrent à s'ébranler, les Perles fondirent sur eux. Les Grecs reculèrent (106) vers le rivage sans revirer de bord, pour tomber ensuite sur l'ennemi, lorsqu'Aminias, Athénien, & du Bourg de Pallene, s'avança devant les autres, & alla attaquer un vaisseau. Les deux vaisseaux s'étant accrochés de maniere qu'ils ne pouvoient plus se séparer, le reste des Grecs accourut au secours d'Aminias, & le combat s'engagea. Ce fut ainsi qu'il commença suivant les Athéniens. Mais les Eginetes prétendent que le vaisseau envoyé vers les Æacides donna le premier. On dit aussi qu'un fantôme apparut aux Grecs sous la forme d'une femme, & que d'une voix

(a) Voyez ci-dessus, §. LXIV.

assez forte pour être entendue de toute leur armée, il les anima après leur avoir fait d'abord ces reproches : malheureux , quand cesserez-vous donc de (106 *) reculer ?

LXXXV. Les Phéniciens étoient rangés vis-à-vis des Athéniens , à l'aîle qui regardoit Eleusis & l'Occident , & les Ioniens en face des Lacédémoniens , à l'aîle opposée à l'Orient & au Pirée. Quelques Ioniens en petit nombre se conduisirent lâchement de dessein prémédité , suivant les exhortations (a) de Thémistocles , mais il n'en fut pas ainsi du gros de leur flotte. Je pourrois dire ici les noms d'un grand nombre de leurs Capitaines qui enleverent des vaisseaux aux Grecs , mais je me bornerai à ceux de Théomestor , fils d'Androdamas , & de Phylacus , fils d'Histiée , tous deux de Samos. Ils sont les seuls dont je fasse mention , parce que cette action valut à Théomestor la Souveraineté de Samos que les Perses lui donnerent , & parce que Phylacus ayant été inscrit (107) parmi ceux qui avoient bien mérité du Roi , il eut pour récompense une grande étendue de terres. Ceux qui rendent au Roi des services importans , s'appellent en langue Perse Orofanges.

LXXXVI. La flotte des Perses fut en grande partie mise en pieces & détruite par les Athéniens & les Eginetes. Les Barbares combattant avec con-

(a) Voyez ci-dessus , §. xxii.

fusion, sans regle, sans jugement, contre des troupes qui se battoient avec ordre & en gardant leurs rangs, devoient éprouver un pareil sort. Ils firent cependant beaucoup mieux en cette journée que près de l'Eubée, & se surpassèrent eux-mêmes, chacun faisant tous ses efforts par la crainte que lui inspiroit Xerxès, dont il croyoit être apperçu.

LXXXVII. Parmi tant de combattans, je ne puis assurer de quelle maniere se battirent en particulier les Barbares ou les Grecs. Mais voici une action (109) d'Artémise, qui augmenta l'estime que le Roi avoit déjà pour elle. Les affaires de ce Prince étoient dans un grand désordre, lorsque cette Princesse ne pouvant échapper à la poursuite d'un vaisseau Athénien, parce qu'elle avoit devant elle plusieurs vaisseaux amis, & que le sien étoit le plus proche de ceux des ennemis, elle prit sur le champ son parti, & se conduisit d'une maniere qui lui réussit. Poursuivie par le vaisseau Athénien, elle fondit sur un vaisseau ami, monté par des Calyndiens & Damafithyme leur Roi. Je ne puis dire si elle avoit eu un différent avec ce Prince, tandis que les Perses étoient encore dans l'Hellespont, ni si elle en agit ainsi de dessein prémédité, ou si le vaisseau des Calyndiens se trouva par hasard devant le sien. Quoiqu'il en soit, Artémise l'attaque, le coule à fond sur le champ, & se procure par cet heureux événement un double avantage. Car le Commandant de la trireme Athénienne, voyant qu'elle attaquoit un vaisseau Bar-

bare , & s'imaginant (110) que ce vaisseau étoit Grec , ou qu'ayant passé du côté des Alliés , il combattoit pour eux , il se détourna pour en combattre d'autres.

LXXXVIII. D'un autre côté Artémise évita par ce moyen de périr , & d'un autre , en faisant du mal au Roi , elle s'attira encore plus son estime. Car on dit que ce Prince , attentif à regarder le combat , apperçut le vaisseau de la Princesse qui en attaquoit un autre , & que quelqu'un (111) de ceux qui étoient près de sa personne lui dit : Seigneur , voyez-vous avec quel courage Artémise combat , & comme elle a coulé à fond ce vaisseau ennemi ? Alors Xerxès s'informa si cette action étoit véritablement d'Artémise : ils l'en assurèrent , sur ce qu'ils connoissoient parfaitement son vaisseau à la figure qui (*a*) étoit à la proue ; & parce qu'ils ne doutoient pas que le vaisseau coulé à fond n'appartînt aux ennemis. Indépendemment des avantages que nous venons de rapporter , elle eut encore le bonheur qu'il ne se sauva personne du vaisseau Calyndien qui pût l'accuser. On assure que Xerxès répondit (112) à cela : les hommes se sont conduits en femmes , & les femmes en hommes.

LXXXIX. Ariabignès , (113) fils de Darius & frere de Xerxès , Général de l'armée navale

(*a*) Voyez Liv. VII. §. XCIX , Note 130. & Liv. VIII. §. LXVIII & LXIX.

périt à cette bataille, ainsi qu'un grand nombre de personnes de distinction tant Perfes que Medes, & autres Alliés. La perte des Grecs ne fut pas considérable. Comme ils sçavoient nager, ceux qui ne périssent pas de la main des ennemis, quand leur vaisseau étoit détruit, gagnoient Salamine à la nage. Mais la plupart des Barbares se noyoient dans la mer, faute de savoir nager. Les vaisseaux qui étoient au premier rang, ayant été mis en fuite, les autres furent alors détruits pour la plupart. Car ceux qui étoient derriere le premier rang, s'efforçant de gagner le devant, afin de donner aussi au Roi quelque marque de leur valeur, se brisoient contre les vaisseaux de leur parti qui fuyoient.

XC. Des Phéniciens, ayant perdu leurs vaisseaux dans ce tumulte, accuserent auprès du Roi les Ioniens de trahison & d'être la cause de leur perte. Les Généraux Ioniens ne furent pas cependant punis de mort, & les Phéniciens qui les avoient accusés, reçurent le salaire qu'ils méritoient. Ils parloient encore, lorsqu'un vaisseau Samothrace fondit sur un vaisseau Athénien, & le coula à fond. En même-temps un vaisseau Eginete tomba sur le vaisseau Samothrace, & le coula aussi à fond; mais les Samothraces, excellents hommes de trait, chasserent à coups de javelot les soldats du vaisseau qui avoit coulé à fond le leur, & s'étant jettés dessus, ils s'en rendirent maîtres. Cette action sauva les Ioniens.

Témoin de cet exploit, Xerxès se tourna vers les Phéniciens, & comme il étoit très-affligé de la perte de la bataille, & qu'il les accusoit (114) tous d'en être les auteurs, il leur fit couper la tête, afin que des lâches ne pussent plus calomnier des gens plus braves qu'eux. Assis au pied du (115) mont Ægaleos, qui est vis-à-vis de Salamine, il confidéroit tout, & quand il appercevoit quelque action remarquable, il s'informoit de celui qui l'avoit faite, & ses Secrétaires écrivoient son nom, celui de son pere & de quelle ville il étoit. Ariaramnès, Seigneur Perse, qui étoit ami des Ioniens, & qui se trouvoit présent au récit des Phéniciens, contribua (116) beaucoup par ses accusations au malheur de ceux-ci.

XCI. Tandis que ces choses se passaient (a) à l'égard des Phéniciens, les Barbares, mis en fuite, tâchoient de gagner le port de Phalere; mais les Eginetes, placés dans le détroit, firent des actions mémorables. Dans le trouble & la confusion où se trouvoient les ennemis, les Athéniens détruisoient & les vaisseaux qui leur résiffoient, & ceux qui fuyoient: d'un autre côté, les Eginetes ne maltraitoient pas moins ceux qui cherchoient à s'échapper; de sorte que quand un vaisseau s'étoit tiré des mains des Athéniens, il tomboit dans celles des Eginetes.

(a) Dans le grec : *tandis que ceux-ci se tournoient contre les Phéniciens.*

XCII. Sur ces entrefaites, Thémistocles, qui étoit à la poursuite des Perses, rencontra Polycrite, fils de Crios d'Egine, qui attaquoit un vaisseau Sidonien. Celui-ci avoit pris le vaisseau Eginete envoyé (a) à la découverte près de l'isle de Sciathos, que montoit Pythès, fils d'Ischénoüs, qui fut criblé de coups en se battant contre les Perses, & que ceux-ci avoient conservé par admiration pour son courage. Ce vaisseau Sidonien ayant été pris par Polycrite avec les Perses qui le montoient, Pythès recouvra la liberté, & s'en retourna à Egine. Polycrite reconnut aussitôt le vaisseau Amiral Athénien à la figure dont il étoit orné, & appellant à haute voix Thémistocles, il le railla d'une maniere sanglante sur l'attachement qu'on reprochoit aux Eginetes pour les Medes, & sans discontinuer de lancer ces traits contre Thémistocles, il attaquoit le vaisseau Sidonien. Quant aux Barbares, qui conserverent leurs vaisseaux par la fuite, ils se retirèrent au port de Phalere, sous la protection de l'armée de terre.

XCI. Les Eginetes se distinguèrent le plus à cette journée, & après eux les Athéniens, & parmi les Eginetes Polycrite, & du côté des Athéniens, Eumenes d'Anagyronte, & Aminias (117) de Pallene, qui poursuivit Artémise. S'il eût sçu que cette Princesse étoit sur ce vaisseau,

(a) Voyez Liv. VII. §. CLXXXI.

il n'auroit pas cessé de lui donner chasse qu'il ne l'eût prise, ou bien il auroit été pris lui-même. Tel étoit l'ordre qu'avoient reçu les Capitaines Athéniens. On avoit même promis une récompense de dix mille drachmes à celui qui la feroit prisonnière; tant les Athéniens étoient indignés qu'une femme fût venue en armes contre eux; mais elle trouva moyen d'échaper, comme on l'a dit plus haut (a). Il y eut encore d'autres vaisseaux Barbares qui se retirèrent au port de Phalere, sans être endommagés.

XCIV. Les (118) Athéniens disent qu'Adimante, Général des Corinthiens, saisi de frayeur au premier choc des ennemis, déploya ses voiles & se sauva: que les Corinthiens, voyant leur vaisseau Amiral s'enfuir, se retirèrent aussi: qu'arrivés près du Temple de (119) Minerve Sciras, sur la côte de Salamine, ils rencontrèrent une felouque, envoyée par les Dieux. On conjecture qu'il y avoit là quelque chose de divin, sur ce que celui qui l'envoyoit ne parut point, & que cette felouque s'étant approchée des Corinthiens qui ignoroient ce qui se passoit sur la flotte, & étant à la portée de leurs vaisseaux, ceux qui la montoient leur dirent: » Adimante, en fuyant avec tes vaisseaux, tu te » hâtes de trahir les Grecs, & cependant ils sont » victorieux, & remportent tous les avantages qu'ils

(a) Voyez ci-dessus, §. LXXXVII.

» ont désirés « : qu'Adimante ne les croyant pas , ceux qui montoient la félouque ajoutèrent , selon les Athéniens , qu'on les retînt pour ôtages , & qu'on les fit mourir , si les Alliés n'étoient pas victorieux : que là-dessus Adimante & les siens revirèrent de bord , & arrivèrent à la flotte Grecque après (120) l'action. Tel est le bruit généralement répandu à Athenes ; mais les Corinthiens , bien loin de convenir de la vérité de ce fait , prétendent s'être signalés des premiers dans le combat naval , & le reste de la Grece leur rend aussi ce témoignage.

XCV. Aristides , fils de Lysimaque , Athénien , dont j'ai (a) parlé un peu plus haut , comme d'un homme de bien , se distingua aussi dans le tumulte de cette journée. Prenant avec lui beaucoup de soldats Athéniens péfamment armés , qu'il trouva le long du rivage de Salamine , il les fit passer (120 *) dans la petite isle de Psytalie , & tailla en pieces tous les Perfes (b) qu'il y rencontra.

XCVI. Le combat fini , les Grecs remorque-
rent à Salamine tous les vaisseaux brifés qu'ils
trouverent encore subsistant aux environs de cette
isle , & se disposerent à une autre action , comp-
tant que le Roi livreroit une seconde bataille avec
ce qui lui restoit de vaisseaux. Cependant le vent

(a) Ci-dessus , §. LXXIX.

(b) Voyez §. LXXVI.

d'Ouest poussa sur la côte de l'Attique, appelée Colias, beaucoup de débris de la flotte Perse. Ainsi furent (121) accomplis tous les Oracles de (122) Bacis & de (123) Musée touchant ce combat naval, de même qu'un autre publié plusieurs années avant ces événements par Lyfistrate, Devin Athénien, concernant les débris de vaisseaux portés sur cette côte. Cet Oracle, dont le sens avoit jusqu'alors échappé à tous les Grecs, étoit conçu dans ces termes : „ les femmes de „ Colias feront (124) griller avec des rames “. Cela devoit arriver au départ du (125) Roi.

XCVII. Aussitôt que Xerxès connut sa défaite (126), craignant que les Grecs ne songeassent d'eux-mêmes ou par le conseil de quelque Ionien à faire voile vers l'Hellespont, pour rompre les ponts, & que surpris en Europe, il ne fût en danger d'y périr, il pensa à prendre la fuite. Mais voulant donner le change aux Grecs & à ses troupes, il essaya de joindre (127) Salamine au Continent par une digue, & fit lier ensemble les vaisseaux de charge Phéniciens, pour tenir lieu de pont & de muraille, & se disposa à la guerre, comme s'il eût eu dessein de donner une autre bataille navale. En le (127 *) voyant agir de la sorte, on fut persuadé qu'il vouloit rester, & qu'il se préparoit à continuer la guerre; mais ses desseins ne purent échapper à la sagacité de Mardonius, qui connoissoit parfaitement sa manière de penser.

XCVIII.

XCVIII. Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courier en Perse pour y publier son malheur actuel. Rien de si prompt parmi les mortels (128) que ces couriers. Voici en quoi consiste (129) cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de postes avec un homme & des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit n'empêchent de fournir leur carriere avec toute la célérité possible. Le premier courier remet ses ordres au second, le second au troisieme : les ordres passent ainsi de suite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau (130) passe de main en main dans les fêtes de Vulcain. Cette course à cheval s'appelle en Perse Angareïon.

XCIX. Quand on apprit à Suses par le premier courier que Xerxès étoit maître d'Athenes, les Perfes, qui y étoient restés, en eurent tant de joie, que toutes les rues furent jonchées de myrte, qu'on brûla des parfums, & qu'on ne s'occupa que de (131) festins & de plaisirs. La seconde nouvelle les consterna, ils déchirerent leurs habits, (132) jettant sans cesse des cris lamentables, & imputant leur malheur à Mardonius. Ils étoient cependant moins affligés de la perte de leurs vaisseaux, qu'allarmés pour le Roi. Leurs inquiétudes continuerent tant qu'il fut absent, & ne furent calmées qu'à son retour.

C. De son côté, Mardonius voyant Xerxès très-

affligé de la perte de la bataille navale , soupçonna ce Prince de songer à s'enfuir d'Athenes. S'occupant ensuite de lui-même , & pensant qu'il seroit puni , pour lui avoir conseillé de porter la guerre en Grece , il crut qu'il lui seroit plus avantageux de s'exposer à de nouveaux dangers , & qu'il falloit ou qu'il subjuguât ce Pays , ou qu'il pérît d'une mort glorieuse , comme le lui suggéroit son orgueil. Cependant l'envie de réduire la Grece fut plus forte chez lui. Après de mûres réflexions , il s'adressa à Xerxès :

» Seigneur , lui dit-il , ne vous attristez pas de
 » cette perte , & ne la regardez pas comme un
 » grand malheur. Le succès de cette guerre ne
 » dépend pas de vos vaisseaux , mais de votre
 » cavalerie & de votre infanterie. Ces Grecs , qui
 » s'imaginent que tout est terminé , ne sortiront point
 » de leurs vaisseaux pour s'opposer à vos entrepri-
 » ses , & ceux du Continent n'essayeront pas de vous
 » combattre. Ceux qui l'ont fait en ont été punis.
 » Attaquons donc sur le champ le Péloponnese , si
 » cela vous plaît. Mais si vous voulez suspendre
 » vos coups , vous le pouvez. Cependant ne vous
 » découragez point. Les Grecs n'ont plus de res-
 » sources , & ne peuvent éviter ni l'esclavage , ni
 » le compte que vous leur demanderez du pré-
 » sent & du passé. Voilà , Seigneur , ce que vous
 » avez surtout à faire. Mais si vous avez ré-
 » solu de vous en retourner avec votre armée ,
 » j'ai cet autre conseil à vous donner. Ne per-
 » mettez pas , Seigneur , que les Perses servent

» de jouet aux Grecs; vos affaires (133) n'ont
 » encore rien souffert par la faute des Perfes, &
 » vous ne pouvez nous accufer de nous être com-
 » portés lâchement en quelque occafion. Si les
 » Phéniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les
 » Ciliciens ont mal fait leur devoir, leur faute
 » ne nous regarde pas, & l'on ne doit pas nous
 » l'imputer. Maintenant donc, Seigneur, puifque
 » les Perfes ne font point coupables, daignez
 » fuivre mon confeil. Si vous avez réfolu de ne
 » pas refter ici plus longtems, retournez dans
 » vos Etats avec la plus grande partie de votre
 » armée; mais donnez - moi trois cents mille
 » hommes à mon choix, & je m'engage à faire
 » paffer la Grece fous votre joug «.

CI. Xerxès, fentant à ce difcours fa douleur fe calmer & la joie renaître dans fon ame, répondit à Mardonius qu'après en avoir délibéré avec fon confeil, il lui feroit part de fes intentions. Tandis qu'il agitoit cette queftion avec les Perfes qu'il avoit convoqués, il voulut avoir auffi l'avis d'Artemife, parce qu'il avoit reconnu auparavant qu'elle étoit la feule qui lui eût donné de bons confeils. Il l'envoya donc chercher, & lorsqu'elle fut arrivée, il ordonna aux Perfes de fon confeil & à fes gardes de fe retirer, & lui parla en ces termes :

» Mardonius m'exhorte à refter ici & à atta-
 » quer le Péloponnèfe, en me représentant que
 » les Perfes & mon armée de terre ne font point

» cause de notre défaite, & qu'ils (a) offrent
 » de m'en donner des preuves. Mais il me con-
 » feille d'un autre côté de retourner dans mes
 » Etats avec mes troupes, & de lui laisser trois
 » cents mille hommes à son choix, avec lesquels
 » il me promet de subjuguier la Grece. Vous donc,
 » qui m'aviez si sagement détourné de combattre
 » sur mer, dites-moi maintenant lequel de ces
 » deux partis, vous me conseillez de prendre.

CII. » Seigneur, répondit Artémise, il est dif-
 » ficile de vous donner le meilleur conseil; mais
 » dans les conjonctures présentes, je suis d'avis que
 » vous retourniez en Perse, & que vous laissiez
 » ici Mardonius avec les troupes qu'il vous de-
 » mande, puisqu'il le désire, & qu'il s'engage à
 » subjuguier la Grece. S'il en fait la conquête, &
 » qu'il réussisse dans ses desseins, vous en aurez
 » tout l'honneur, puisque cette conquête fera
 » l'ouvrage de vos esclaves. Si au contraire son
 » entreprise n'a pas le succès dont il se flatte,
 » cé ne fera pas un grand malheur, pourvu que
 » vous viviez, & que votre maison (134) de-
 » meure florissante. En effet, Seigneur, tant que
 » vous vivrez & que votre maison subsistera, les
 » Grecs auront de fréquents combats à livrer
 » pour défendre leur liberté. Si Mardonius éprouve
 » quelque revers, ce revers ne sera d'aucune con-
 » séquence, & en faisant périr un de vos esclaves,

(a) Voyez sur la tournure grecque, §. x, Note 15.

» les Grecs n'auront remporté qu'un foible avan-
 » tage. Quant à vous, Seigneur, vous vous en
 » retournerez, après avoir brûlé la ville d'Athe-
 » nes, comme vous vous l'étiez proposé, lorsque
 » vous entreprîtes cette expédition «.

CIII. Cet avis fit d'autant plus de plaisir à Xerxès, qu'il s'accordoit avec sa maniere de penser. Mais quand même tout le monde lui auroit conseillé de rester, je crois qu'il ne l'auroit pas fait, tant il étoit épouvanté! Après avoir donné de grandes louanges à Artémise, il la renvoya avec quelques-uns de ses fils naturels qui l'avoient suivi dans cette expédition, & qu'elle eut ordre de conduire à Ephèse. Hermotime de Pedases, qui tenoit le premier rang parmi les Eunuques du Roi, les accompagnoit pour les garder.

CIV. [Les Pédasiens (135) habitent au-dessus d'Halicarnasse. On dit que lorsqu'ils sont menacés de quelque malheur, eux & leurs voisins, il vient une longue barbe à la Prêtresse de Minerve qui est à Pedases, & qu'on a déjà vu ce prodige arriver deux fois.]

CV. Je ne connois personne qui se soit plus cruellement vengé d'une injure que cet Hermotime. Ayant été pris par des ennemis, il fut vendu à Panionius, de l'isle de Chios. Cet homme vivoit d'un trafic infâme: il achetoit des jeunes garçons bien faits, les faisoit eunuques & les menoit ensuite à Sardes & à Ephèse, où il les vendoit très-cher. Car la fidélité des eunuques les rend chez les

Barbares plus précieux que les autres hommes. Panionius, qui vivoit, dis-je, de ce trafic, fit eunuques un grand nombre de jeunes garçons, & entr'autres celui-ci. Hermotime ne fut pas malheureux en tout : il fut conduit de Sardes au Roi avec d'autres présens, & avec le temps, il parvint auprès de Xerxès à un plus haut point de faveur que tous les autres eunuques.

CVI. Tandis que le Roi étoit à Sardes, & qu'il se dispoit à marcher avec ses troupes contre Athenes, Hermotime étant allé (a) pour quelque affaire dans l'Atarnée, canton de la Mysie cultivé par des Habitans (135*) de Chios, y rencontra Panionius. L'ayant reconnu, il lui fit mille honnêtetés. Il entra d'abord dans un grand détail de tous les biens qu'il lui avoit procurés ; & passa ensuite à ceux qu'il promettoit de lui faire par reconnoissance, s'il vouloit venir avec toute sa famille demeurer chez lui. Panionius, charmé de ces offres, alla chez Hermotime avec sa femme & ses enfans. Quand celui-ci l'eut en sa puissance avec toute sa famille : » ô de tous les » hommes le plus scélérat, lui dit-il, qui gagnes » ta vie au plus infâme métier ! quel mal t'avions- » nous fait, moi & les miens, à toi, ou à quel- » qu'un des tiens, pour m'avoir privé de mon » sexe, & m'avoir réduit à n'être plus rien ? t'é-

(a) Dans le grec : *descendu*.

» tois-tu donc imaginé que les Dieux n'auroient
 » aucune connoissance de ton action ? scélérat ,
 » par un juste jugement ils t'ont attiré sous un
 » appât (136) trompeur entre mes mains , afin
 » que tu ne puisses te plaindre de la peine que
 » je vais t'infliger «. Après ces reproches , il se fit
 amener les quatre enfans de Panionius , & le
 força de les mutiler lui-même. Panionius , s'y
 voyant contraint , le fit , & cet ordre exécuté ,
 Hermotime obligea les enfans à faire la même
 opération à leur propre pere. C'est ainsi (137)
 que fut puni Panionius , & qu'Hermotime se
 vengea.

CVII. Xerxès ayant remis ses enfans à Artémise , afin de les mener à Ephese , manda Mardonius , & lui ordonna de choisir dans toute son armée les troupes qu'il voudroit garder , & de tâcher de faire répondre ses actions à ses paroles. Telles sont les choses qui se passerent ce jour-là. Mais pendant la nuit , les Commandans de la flotte , partirent de Phalere , par ordre du Roi , avec leurs vaisseaux pour regagner l'Hellespont avec toute (138) la célérité possible , afin de garder les ponts sur lesquels le Roi devoit passer. Lorsque les Barbares furent près de (139) Zoster , ils prirent pour des vaisseaux les petits promontoires qui s'avancent dans la mer. Ils en furent tellement effrayés qu'ils prirent la fuite ; mais ayant enfin reconnu leur erreur , ils se réunirent , & continuerent leur route.

CVIII. Quand le jour parut, les Grecs voyant l'armée de terre des Perses au même endroit, crurent que leurs vaisseaux étoient aussi à Phalere, & s'imaginant qu'ils leur livreroient un autre combat naval, ils se disposerent à se défendre. Mais lorsqu'ils eurent appris le départ de la flotte, ils résolurent sur le champ de la poursuivre. Ils le firent jusqu'à Andros, mais ne pouvant l'apercevoir, ils aborderent à cette isle, où ils tinrent conseil. Thémistocles fut d'avis de poursuivre l'ennemi à travers (a) la mer Egée, & d'aller droit à l'Hellespont pour rompre les ponts. Celui d'Eurybiades fut opposé. Il représenta qu'en rompant les ponts, on attireroit sur la Grece le plus grand de tous les malheurs : que si le Roi, étoit intercepté & forcé de rester en Europe, il ne se tiendroit pas en repos, parce qu'il ne pourroit ni réussir dans ses projets, ni retourner en Asie, & qu'il faudroit que son armée périt de faim : que si au contraire il tentoit quelque entreprise & s'y atta-choit fortement, toutes les Nations & routes les villes de l'Europe se joindroient à lui, de gré ou de force : enfin que la récolte annuelle des Grecs lui fourniroit toujours des vivres. Il ajouta qu'il croyoit que le Roi, après la perte d'une bataille navale, ne resteroit point en Europe : qu'il fal-loit donc le laisser fuir, jusqu'à ce qu'il fût arrivé

(a) Dans le grec : *de tourner par les isles*. Ces isles sont les Cyclades qui sont dans la mer Egée.

dans ses Etats , & qu'alors on pourroit l'y attaquer , & qu'il les y exhortoit. Cet avis fut approuvé par le reste des Généraux Péloponnésiens.

CIX. Thémistocles , ayant reconnu qu'il ne persuaderoit pas (140) du moins à la plupart des Alliés de faire voile vers l'Hellepont , changea (141) de sentiment , & s'adressant aux Athéniens , qui étant surtout indignés de ce qu'on laissoit échaper l'ennemi , vouloient après en avoir délibéré (142) en leur particulier , aller dans l'Hellepont , quand même les Alliés refuseroient de les suivre , s'adressant , dis-je , aux Athéniens , il leur tint ce discours. » Je me suis déjà trouvé en » de pareilles occasions , & j'ai plus souvent encore » oui dire que des troupes vaincues & réduites au » désespoir reprenoient cœur , & que dans une » nouvelle action elles réablissoient leurs affaires. » Ainsi , Athéniens , puisque nous avons , contre » (a) notre attente , été assez heureux nous & » les Grecs , pour dissiper cette effroyable nuée » de Barbares , ne poursuivons point un ennemi » qui fuit. Car nous ne sommes point les auteurs » de cette victoire ; ce sont les Dieux & les Héros ; » ils ont été jaloux qu'un seul homme , qu'un » impie , qu'un scélérat , qui , sans mettre de dif-

(a) Dans le grec : *nous avons trouvé une trouvaille.* *εὕρημα* est une trouvaille , un gain , auquel on ne s'attend point.

» férence entre le sacré & le profane , a brûlé
 » les Temples des Dieux , & renversé leurs Sta-
 » tues , qui a fait aussi fouetter la mer , & lui a
 » donné des fers , ils ont , dis-je , été jaloux que
 » cet homme eût lui seul l'Empire de l'Asie &
 » de l'Europe. Mais puisque nous sommes à pré-
 » sent dans une position heureuse , restons en
 » Grece , & occupons-nous de nous-mêmes
 » & de nos familles. Le Barbare est entierement
 » chassé : que (143) chacun rétablisse sa mai-
 » son & (144) s'applique avec ardeur à ense-
 » mencer ses terres. Au retour du printemps nous
 » irons dans l'Hellespont & en Ionie ». Thémis-
 tocles parloit ainsi dans la vue de se ménager
 l'amitié du Roi , & de se procurer un asyle , en
 cas que les Athéniens lui suscitassent dans la fuite
 quelque fâcheuse affaire ; ce qui ne manqua pas
 d'arriver.

CX. Ce discours trompeur persuada les Athé-
 niens. Ils étoient en effet d'autant plus disposés à
 croire Thémistocles , qu'il s'étoit fait auparavant
 la réputation d'un homme sage , & que dans l'oc-
 casion présente , il avoit donné par ses bons con-
 seils des preuves de sa prudence. Les Athéniens
 n'eurent pas plutôt approuvé son avis , qu'il fit
 partir sur un esquif des gens de confiance & in-
 capables de révéler ce qu'il leur avoit ordonné
 de dire au Roi , quand même on les auroit mis
 à la torture. L'esclave Sicinnus fut encore de (145)
 ce nombre. Lorsqu'ils furent arrivés sur les côtes

(146) de l'Attique, Sicinnus laissa les autres dans l'esquif, & se rendit auprès de Xerxès. Thémistocles (147), fils de Néoclès, lui dit-il, Général des Athéniens, le plus brave & le plus sage de tous les Alliés, m'a envoyé vous dire que, par zèle pour votre service, il a retenu les Grecs qui vouloient poursuivre votre flotte, & rompre les ponts de l'Hellespont. Vous pouvez donc maintenant vous retirer tranquillement. Cet ordre exécuté, ils s'en retournerent.

CXI. Les Grecs ayant résolu de ne pas poursuivre plus loin la flotte des Barbares & de ne point rompre les ponts de l'Hellespont, assiégèrent Andros dans le dessein de la détruire. Ces Insulaires refuserent les premiers à Thémistocles l'argent qu'il exigeoit d'eux. Comme ce Général alléguoit qu'ils ne pouvoient se dispenser d'accorder cet argent à deux grandes Divinités, la Persuasion & la Nécessité, dont les Athéniens étoient accompagnés, ils lui répondirent qu'Athènes, protégée par deux Divinités favorables, étoit avec raison grande, riche & florissante : que le territoire d'Andros étoit très-mauvais, que deux Divinités pernicieuses, la Pauvreté & l'Impuissance, se plaisoient dans leur isle, & ne la quittoient jamais : qu'étant au pouvoir de ces deux Divinités, ils ne pouvoient donner d'argent, & que jamais la puissance d'Athènes ne seroit plus forte que leur impuissance. Sur cette réponse & leur refus, on les assiégea.

CXII. Avide d'argent, Thémistocles ne cessoit d'en amasser. Il en envoya demander aux autres Insulaires, par les mêmes députés, qui leur tinrent le même langage qu'à ceux d'Andros, & les menacerent en cas de refus de les assiéger avec l'armée Grecque, & de les détruire entièrement. Il tira par cette voie de grandes sommes des Carystiens & des Pariens, qui les envoyèrent dans la crainte d'être traités comme Andros, dont ils avoient appris qu'on formoit le siège à cause de son attachement aux Medes, & parce qu'ils sçavoient que Thémistocles jouissoit auprès des Généraux du plus grand crédit. J'ignore si quelques autres isles en donnerent aussi. Je croirois volontiers qu'il y en eut d'autres, & que celles-là ne furent pas les seules. Le malheur des Carystiens ne fut pas pour cela (a) différé. Quant aux Pariens, ils appaisèrent Thémistocles avec de l'argent, & l'armée n'alla pas chez eux. Ce fut ainsi que Thémistocles, à l'insçu des autres Généraux, tira beaucoup d'argent des Insulaires à commencer par ceux d'Andros.

CXIII. L'armée de terre ayant séjourné quelques jours dans l'Attique après le combat naval; prit avec Xerxès la route de la Béotie, & le même chemin qu'elle avoit tenu en venant. Mardonius avoit jugé à propos d'accompagner le Roi,

(a) Voyez ci-dessous, §. cxxi

parce que la saison n'étoit plus propre aux opérations de la guerre, & qu'il croyoit plus avantageux de passer l'hiver en Thessalie, & d'attaquer ensuite le Péloponnese au commencement du printemps. Lorsqu'on fut arrivé en Thessalie, Mardonius choisit d'abord tous les Perses qu'on appelle Immortels, excepté Hydarnes leur Commandant, qui ne voulut point abandonner le Roi. Il prit ensuite parmi les autres Perses les cuirassiers, & le corps de mille (a) chevaux, auxquels il joignit toutes les troupes Medes, Saces, Bactrienes & Indienes, tant infanterie que cavalerie. Quant au reste des Alliés, il ne fit choix que d'un petit nombre, & ne prit que les beaux hommes, & ceux qui avoient fait de belles actions, & dont la valeur lui étoit connue. Il choisit aussi la plus grande partie des Perses qui portoient des colliers & des bracelets, & ensuite les Medes. Ceux-ci étoient égaux en nombre aux Perses, mais inférieurs du côté de la force. Toutes ces troupes réunies faisoient trois cents mille hommes, y compris la cavalerie.

CXIV. Pendant que Mardonius étoit occupé du choix de l'armée, & que Xerxès étoit aux environs de la Thessalie, il vint aux Lacédémoniens un Oracle de Delphes qui leur ordonnoit de demander à Xerxès justice de la mort de Léo-

(a) Voyez Liv. VII. §. XL.

nidas, & d'accepter (a) comme un augure la réponse qu'il leur feroit. Aussitôt les Spartiates dépêcherent un Héraut, qui fit tant de diligence qu'il rencontra encore toute l'armée en Thessalie avec Xerxès. Ce Prince lui ayant donné audience, » Roi des Perses, lui dit-il, les Lacédémoniens » & les Héraclides (148) de Sparte vous de- » mandent justice de la mort de leur Roi, qui » a été tué par vous, en combattant pour la dé- » fense de la Grece «. A ces mots Xerxès se mit à rire, & après avoir été long-temps sans répondre, » voilà, dit-il, en montrant Mardonius, qui étoit » auprès de lui, voilà celui qui la leur fera, » comme il convient «. Le Héraut accepta (b) l'augure, & se retira.

CXV. Xerxès, laissant Mardonius en Thessalie, se hâta de gagner l'Hellespont. Il arriva en quarante-cinq jours au passage du détroit, n'ayant, pour ainsi dire, avec lui qu'une très-petite (148 *) partie de son armée. Cependant partout où passoient ces troupes, elles enlevoient les grains, & à leur défaut, elles se nourrissoient de l'herbe des campagnes, de l'écorce & des feuilles des arbres sauvages & cultivés, & ne laissoient rien, tant la faim étoit pressante. La peste (149) & la dysenterie qui survinrent en firent périr beau-

(a) Voyez la Note 49, de feu M. Wesseling, page 674, de son édition.

(b) Voyez la Note marginale précédente.

coup en route. Xerxès laissoit les malades dans routes les villes qu'il traversoit, ordonnant aux Magistrats de les nourrir & d'en prendre soin. Il y en eut quelques-uns qui resterent en Thesalie, d'autres à Siris en Pæonie, & en Macédoine. En allant en Grece, Xerxès avoit laissé dans la Macédoine le char sacré de Jupiter: il ne le retrouva plus: les Pæoniens l'avoient donné aux Thraces, & quand il le redemanda, ils lui répondirent que les cavales de ce char avoient été enlevées dans les pâturages par les Peuples de la Thrace supérieure, qui habitoient vers les sources du Strymon.

CXVI. Ce fut dans ce Pays que le Roi des Bisaltes & de la Crestonique, Thrace de nation, fit une action (150) bien atroce. Après avoir déclaré qu'il ne se soumettroit jamais volontairement à Xerxès, il se retira sur le mont Rhodope, & défendit à ses fils de porter les armes contre la Grece. Soit mépris de ses ordres, soit envie de voir la guerre, ils accompagnèrent l'armée; mais étant revenus tous six sains & saufs de cette expédition, leur pere leur fit arracher les yeux & les punit ainsi de leur désobeissance.

CXVII. Les Perses partirent de la Thrace, & dès qu'ils furent arrivés au passage, ils se presserent de traverser l'Hellepont sur leurs vaisseaux, pour gagner Abydos, parce que les ponts de bateaux ne subsistoient plus, la tempête les ayant rompus. Ils firent quelque séjour en cet endroit,

& y ayant trouvé des vivres en plus grande abondance que dans leur marche, ils mangèrent avec excès, ce qui, joint au changement d'eau, fit périr une grande partie de ce qui restoit de cette armée. Les autres arrivèrent à Sardes avec Xerxès.

CXVIII. On raconte aussi de la manière suivante la retraite de ce Prince. Etant arrivé à Eion sur le Strymon, après son départ d'Athènes, il ne continua plus sa route par terre; mais laissant à Hydarnes le soin de conduire son armée sur les bords de l'Hellespont, il monta sur un vaisseau Phénicien qui le transporta en Asie. Pendant qu'il voguait, il s'éleva du Strymon (151) un vent impétueux, qui soulevant les flots, rendit la tempête d'autant plus dangereuse, qu'il y avait jusques sur les ponts un très-grand nombre de Perses, qui s'étoient embarqués avec Xerxès, & qui surchargeoient le vaisseau. Le Roi effrayé demanda tout haut au Pilote, s'il y avait quelque espérance de salut. » Aucune, Seigneur, lui répondit celui-ci, si l'on n'allège le vaisseau d'une grande partie de ses (152) défenseurs ». On ajoute que sur cette réponse Xerxès s'adressa aux Perses : » C'est à vous maintenant à montrer l'in- » térêt que vous prenez à votre Roi: ma vie dépend de vous ». Il dit, & les Perses s'étant prosternés, se jetterent dans la mer. Le vaisseau allégé, le Roi arriva sain & sauf en Asie. On dit aussi qu'aussi-tôt après qu'il eut débarqué, il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir sauvé

fauvé la vie au Roi, mais qu'il lui fit couper la tête, pour avoir causé la perte d'un grand nombre de Perses.

CXIX. Cette autre maniere de raconter la retraite de Xerxès ne me paroît nullement croyable, par bien des raisons, & surtout à cause du malheur des Perses. En effet, si le Pilote a dit véritablement au Roi qu'il falloit alléger le vaisseau, je suis persuadé que de (153) mille personnes, il n'y en a pas une qui ne convînt que le Roi auroit fait descendre à fond de cale ceux qui étoient sur les ponts, d'autant plus qu'ils étoient Perses & des premiers de sa Cour, & qu'il auroit plutôt fait jeter dans la mer autant de rameurs Phéniciens qu'il y avoit de Perses. Mais comme je l'ai dit (a) plus haut, Xerxès retourna par terre en Asie avec le reste de son armée.

CXX. En voici une forte preuve. Il est certain (154) qu'en s'en retournant, il passa par Abderes, où il se lia d'amitié avec les Abdérites, & qu'il leur fit présent d'un cimenterre d'or & d'une tiare tissue d'or. Ce fut en cette ville, au rapport des mêmes Abdérites, que Xerxès détacha sa ceinture pour la première fois depuis son départ d'Athenes, comme étant alors délivré de toute crainte; mais cette circonstance ne me pa-

(a) §. CXVII.

roît point croyable. Or Abderes est plutôt (155) vers l'Hellespont que vers le Strymon & la ville d'Eion, où l'on dit qu'il s'embarqua.

CXXI. Les Grecs, ne pouvant prendre Andros, tournerent leurs armes contre (a) Caryste, & après avoir ravagé son territoire, ils revinrent à Salamine. On commença par mettre de côté les prémices du butin pour les Dieux, & entr'autres trois vaisseaux Phéniciens: ils (155*) en envoyèrent un à l'Isthme, pour y être consacré aux Dieux; on l'y voyoit encore de mon temps; un autre à Sunium, & le troisième fut dédié à Ajax dans l'isle de Salamine. On partagea ensuite le butin, & l'on en envoya les prémices à Delphes. On en fit une statue de douze coudées de haut, tenant à la main un éperon de vaisseau. On la plaça au même endroit où est la statue d'or d'Alexandre, Roi de Macédoine.

CXXII. Ces prémices envoyées à Delphes, les Grecs demanderent au Dieu au nom de tous les confédérés, s'il avoit reçu des prémices complètes, & qui lui fussent agréables. Le Dieu répondit qu'il en avoit reçu de tous les Grecs, excepté des Eginetes, dont il exigeoit un présent parce qu'ils s'étoient (156) plus distingués que les autres au combat naval de Salamine. Sur cette réponse, les Eginetes lui consacrerent trois étoiles d'or qui

(a) Voyez ci-dessus, §. cxii.

font sur un mât d'airain à l'angle, fort près du cratere (a) de Crésus.

CXXIII. Le butin partagé, les Grecs firent voile vers l'Isthme, pour donner le prix de la valeur à celui d'entr'eux qui s'étoit le plus distingué dans cette guerre. Lorsqu'il y furent arrivés, les Généraux se (157) partagerent les ballotes auprès de l'autel de Neptune, afin de juger celui qu'ils croyoient digne du premier prix, & celui qu'ils pensoient avoir mérité le second. Chacun pensant s'être plus distingué que les autres, se donna la premiere voix : mais pour le second prix, la plupart l'adjudgerent d'un commun accord à Thémistocles. Les Généraux n'eurent par ce moyen qu'un seul suffrage chacun, & Thémistocles eut la très-grande pluralité pour le second prix.

CXXIV. Quoique l'envie eût empêché les Grecs de porter un jugement, & que chacun en retournant dans sa Patrie, eût laissé la chose indécise, Thémistocles n'en fut pas moins célébré, & n'en passa pas moins dans toute la Grece pour le plus prudent des Grecs. Comme ceux, avec qui il avoit combattu à Salamine ne lui avoient pas rendu les honneurs qu'il méritoit par sa victoire, il se rendit (158) à Lacédémone aussi-tôt après le départ des Alliés, pour y recevoir les

(a) C'étoit le cratere d'argent. Voyez Livre premier, §. LI.

marques de distinction qui lui étoient dûes. Les Lacédémoniens le reçurent magnifiquement & de la maniere la plus honorable. Ils donnerent , il est vrai , à Eurybiades une couronne d'olivier pour prix de la valeur , mais ils adjugerent à Thémistocles celui de la prudence & de l'habileté , & le couronnerent aussi d'olivier. Ils lui firent outre cela présent du plus beau char qu'il y eût à Sparte , & après lui avoir donné de grandes louanges , trois cents Spartiates d'élite , qu'on appelle les (159) Chevaliers , l'escorterent à son retour jusqu'aux frontieres de Tégée. De tous les hommes que nous connoissons , c'est le seul que les Spartiates aient reconduit.

CXXV. Lorsque Thémistocles fut de retour de Lacédémone à Athenes , Timodeme d'Aphidnes , qui n'étoit gueres connu que par la haine qu'il lui portoit , & la rage (160) jalouse dont il étoit animé contre lui , lui reprochoit son voyage de Sparte , en lui disant que les Lacédémoniens ne lui avoient point rendu des honneurs à cause de son propre mérite , mais par égard pour la ville d'Athenes. Comme il répétoit sans cesse ce reproche : » vous avez raison , lui dit-il , » si j'étois (161) Belbinite , je n'aurois pas reçu » tant d'honneurs des Spartiates , & jamais ils » ne vous en feroient autant , quand même vous » seriez Athénien«. Mais en voilà assez là-dessus.

CXXVI. Pendant ce temps-là Artabaze , fils de

Pharnaces , qui depuis long-temps s'étoit fait une grande réputation parmi les Perfes , & qui en acquit encore davantage à la journée de Platées , accompagna le Roi jusqu'au passage de l'Hellepont avec soixante mille hommes de l'armée que Mardonius avoit choisie. Xerxès étant passé en Asie , & Artabaze se trouvant à son retour aux environs de la presqu'isle de Pallene , comme Mardonius , qui avoit pris son quartier d'hiver dans la Thessalie & dans la Macédoine , ne le pressoit pas de venir le rejoindre , il crut que le hazard l'ayant conduit près des Potidéates , il devoit les remettre sous le joug des Perfes qu'ils avoient secoué. Ces Peuples s'étoient ouvertement révoltés contre les Barbares aussitôt après le départ du Roi , & la fuite de l'armée navale des Perfes , & leur exemple avoit été suivi du reste des Habitans de la presqu'isle de Pallene.

CXXVII. Artabaze assiégea alors Potidée , & , soupçonnant les Olynthiens de vouloir se révolter contre le Roi , il les assiégea aussi. Leur ville étoit en ce temps-là occupée par les Bottiéens , qui avoient été chassés du Golfe de Therme par les Macédoniens. Artabaze ayant pris cette ville , en fit égorger les Habitans dans un marais où on les conduisit. Il y mit ensuite des Chalcidiens , & en confia le Gouvernement à Critobule de Torone. Ce fut ainsi que les Chalcidiens devinrent les maîtres d'Olynthe.

CXXVIII. Après la prise de cette Place , Ar-

tabaze s'occupa (a) sérieusement du siège de Potidée. Tandis qu'il le pressoit avec ardeur, Timoxene, Général des Scionéens, convint avec lui de lui livrer cette ville. On ne fait pas quelle fut l'origine de leur correspondance, & je n'en puis rien dire. Mais enfin voici ce qui arriva. Toutes les fois que Timoxene & Artabaze vouloient s'écrire, ils attachotent la lettre à une fleche, & l'entortilloient autour de son entaille, de façon qu'elle lui servoit d'aîles; on tiroit ensuite cette fleche dans l'endroit convenu. La trahison de Timoxene fut reconnue. Car Artabaze voulant tirer vers l'endroit convenu, la fleche s'écarta du but, & frappa à l'épaule un homme de Potidée. Aussitôt accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, comme il arrive ordinairement dans ces sortes (b) d'occasions; on prit sur le champ la fleche, & quand on eut reconnu qu'il y avoit une lettre, on la porta aux Généraux assemblés avec ceux des Alliés du reste des Palléniens. La lecture de cette lettre ayant fait connoître l'auteur de la trahison, les Généraux furent d'avis de ne point (161*) accuser Timoxene de trahison par égard pour la ville de Scioné, afin que les Scionéens n'eussent pas à l'avenir la réputation de traîtres. Ainsi fut découverte la conspiration de Timoxene.

CXXIX. Il y avoit déjà trois mois qu'Artabaze

(a) Dans le grec: *fortement.*

(b) Dans le grec: *dans la guerre.*

assiégeoit Potidée, lorsqu'il arriva un reflux considérable, & qui dura fort long-temps. Les Barbares voyant que le lieu occupé auparavant par la mer n'étoit plus qu'une lagune, se mirent en route pour entrer dans la Pallene. Ils avoient déjà fait les deux cinquiemes du chemin, & il leur en restoit encore trois pour y arriver, lorsqu'il survint un flux si considérable, qu'au rapport des Habitans, on n'en a jamais vu de pareil en ce Pays, quoiqu'ils y soient fréquens. Ceux qui ne savoient pas nager périrent dans les eaux, & ceux qui savoient nager furent massacrés par les Potidéates, qui les poursuivirent dans des bateaux. Les Potidéates attribuent ce flux considérable & cette perte des Perses à Neptune, qui fit ainsi périr dans les eaux ceux d'entte les Perses qui avoient profané son Temple & insulté sa statue qu'on voyoit dans le fauxbourg. Ce sentiment des Potidéates me paroît très-juste. Artabaze alla rejoindre Mardonius en Thessalie avec les débris de cette armée. Tel fut le sort des troupes qui avoient accompagné le Roi dans sa retraite.

CXXX. Le reste de l'armée navale de Xerxès étant arrivé en Asie après s'être sauvé de Salamine, & ayant transporté le Roi & ses troupes de la Chersonese à Abydos, alla passer l'hiver à Cyme. Cette flotte se rassembla ensuite dès le commencement du printems à Samos, où quelques-uns de ses vaisseaux avoient aussi passé l'hiver. La plupart des troupes qu'elle avoit à bord étoient

Perfes & Medes. Il leur étoit venu deux Généraux , Mardontès , fils de Bagée , & Artayntès (a) fils d'Artachée , qui s'étoit affocié (162) son neveu Ithamitrès , & avoit partagé avec lui le Commandement. Comme les Perfes avoient reçu un échec confidérable à la bataille de Salamine , ils n'avancerent pas plus loin vers l'Occident , & personne ne les y contraignit. Ils avoient encore trois cents vaiffeaux , y compris ceux des Ioniens , avec lesquels ils fe tinrent à Samos pour garder l'Ionie & l'empêcher de fe révolter. Bien loin de s'attendre à voir les Grecs venir en Ionie , ils croyoient qu'ils fe contenteroient de défendre leur propre Pays , & cette conjecture leur paroiffoit d'autant mieux fondée , qu'au lieu de les pourfuivre dans leur fuite après la bataille de Salamine , les Grecs s'étoient trouvés très-heureux de fe retirer. Les Perfes avoient été battus fur mer , & ils en étoient perfuadés ; mais ils s'attendoient que fur terre Mardonius auroit avec fes troupes de très-grands avantages. Tandis qu'ils étoient à Samos , & qu'ils délibéroient entr'eux fur les moyens de nuire à leurs ennemis , ils étoient attentifs aux démarches de Mardonius , afin de voir quel en feroit le succès.

CXXXI. Le retour du printems & la présence

(a) C'est le même dont il est parlé Liv. IX §. ci. & cvi. J'ai corrigé le nom d'Amitrès , d'après le §. ci. du Liv. IX.

de Mardonius , qui étoit alors en Theffalie , réveillèrent les Grecs. Leur armée de terre ne s'afsembloit point encore ; mais leur flotte , confifant en cent-dix vaiſſeaux , étoit déjà partie pour Egine , ſous la conduite de Léotychildes , qui en étoit Amiral. Léotychildes (*a*) comptoit parmi ſes ancêtres en remontant en ligne directe Ménarès , Agéſilas , Hippocratides , Léotychildes , Anaxilas , Archidamus , Anaxandrides , Théopompe , Nicandre , Charillus (163) , Eunomus , Polydectes , Prytanis , Euryphon (164) , Proclès , Ariſtodémus , Ariſtomachus , Cléodéus , fils d'Hylus , & petit-fils d'Hercules. Il étoit de la ſeconde (*b*) Maifon Royale , & tous ſes ancêtres , excepté les ſept (165) que j'ai nommés les premiers après Léotychildes , avoient été Rois (166) de Sparte. Pour ce qui eſt des Athéniens , ils étoient commandés par Xanthippe , (167) fils d'Ariphron.

CXXXII. Lorsque tous les vaiſſeaux furent arrivés à Egine , les Ambaſſadeurs des Ioniens , parmi leſquels étoit Hérodote , fils de Baſilides , vinrent y trouver les Grecs. C'étoient les mêmes , qui peu de temps auparavant avoient été à Sparte prier les Lacédémoniens de rendre la liberté à l'Ionie. Ils étoient (168) d'abord ſept , & avoient conjuré entr'eux la mort de Strattis , Tyran de

(*a*) Dans le Grec : *Leutychildes étoit fils de Ménarès , fils d'Agéſilas , &c.*

(*b*) Voyez Liv. VII. §. cccv. note 288.

Chios. Mais ayant été découverts par un de leurs complices, les six autres s'étoient retirés secrètement de Chios à Sparte, & dans ce temps-là ils s'étoient rendus à Egine pour engager les Grecs à faire voile en Ionie. Mais ils eurent bien de la peine à les mener jusqu'à Délos. Tout ce qui étoit au-delà de cette Isle effrayoit les (169) Grecs; parce qu'ils avoient peu de connoissance de ces Pays, & parce qu'ils s'étoient imaginé qu'ils étoient pleins de troupes. Samos même leur paroissoit aussi éloignée que les Colonnes d'Hercules. Ainsi les Barbares effrayés n'osèrent pas avancer vers l'Occident au delà de Samos, & les Grecs de leur côté, malgré les prieres de ceux de Chios, n'allèrent point vers l'Orient plus loin que Délos. La crainte (a) les empêchoit de franchir de part & d'autre l'espace qui les séparoit.

CXXXIII. Tandis que les Grecs alloient à Délos, Mardonius, qui avoit passé l'hiver en Thessalie, se mit en marche. A son départ il envoya aux Oracles un (170) Européen nommé Mys, avec ordre d'aller partout autant qu'il lui seroit (171) possible, pour consulter les Dieux. Je ne puis dire ce que Mardonius vouloit apprendre des Oracles, & les ordres qu'il avoit donnés à son député, personne n'en ayant connoissance; mais je pense qu'il les envoya consulter seulement sur les affaires présentes.

(a) Dans le grec : *la crainte gardoit le milieu.*

CXXXIV. Il est certain que Mys vint à Léba-die ; qu'ayant gagné avec de l'argent un homme du Pays, il descendit dans l'autre (172) de Trophonius, qu'il alla à l'Oracle (173) d'Abes en Phocide ; qu'il vint ensuite à Thebes, & que dès qu'il y fut arrivé, il consulta lui-même Apollon Isménien par la flamme (174) des victimes, comme cela se pratique aussi à Olympie, & avec de l'argent il obtint, d'un étranger (175) & non d'un Thébain, la permission d'aller dormir dans le (176) Temple d'Amphiaräus, où il n'est permis à aucun Citoyen de Thebes de consulter l'Oracle, par la raison suivante. Amphiaräus ayant ordonné aux Thébains par des Oracles de le choisir pour leur Devin. ou pour leur Allié, ils préférèrent de l'avoir pour Allié ; les Citoyens de Thebes ne peuvent par cette raison coucher dans le Temple d'Amphiaräus.

CXXXV. Les Thébains racontent une merveille, très-grande (177) à mon avis. Mys (a) ayant parcouru tous les Oracles, visita aussi le Temple (178) d'Apollon surnommé Ptoüs. Ce Temple qui s'appelle le Ptoon, appartient aux Thébains, & est situé au-dessus du Lac Copais, au pied d'une (179) montagne, près de la ville d'Acræphia. Le nommé Mys étant arrivé à ce Temple, trois Citoyens, choisis par la Républi-

(a) Le grec ajoute : *l'Europien.*

que, l'y suivirent, pour mettre par écrit la réponse de l'Oracle. Aussitôt l'Archiprêtesse lui répondit en langue Barbare (a). Les Thébains dont il étoit accompagné, furent étonnés de lui entendre parler une langue différente de la Grecque. Comme ils étoient embarrassés sur ce qu'ils feroient dans les circonstances présentes, Mys leur arracha les tablettes qu'ils avoient entre les mains, & y ayant écrit la réponse que lui avoit dicté le Prophète, & qui étoit, à ce qu'on dit en (180) Carien, il s'en retourna en Thessalie.

CXXXVI. Mardonius ayant lu les réponses des Oracles, envoya en ambassade à Athenes (181) Alexandre de Macédoine, fils d'Amyntas. Il choisit ce Prince, parce qu'il avoit avec les Perfes de l'affinité; sa sœur (b) Gygée, fille d'Amyntas, ayant épousé un Perfe nommé Bubarès, dont elle avoit un fils, qui s'appelloit Amyntas du nom de son ayeul maternel. Cet Amyntas étoit alors en Asie, & le Roi lui avoit donné Alabandes, ville considérable de Phrygie. Mardonius envoya aussi Alexandre, parce qu'il avoit appris qu'il étoit uni avec les Athéniens par les droits de (182) l'hospitalité, & qu'ils le regardoient comme leur bienfaicteur. Il s'imaginoit

(a) Il faut se rappeler que ce mot ne signifie qu'étranger.

(b) Voyez Liv. V. §. XXI.

que par ce moyen il se concilieroit surtout les Athéniens, dont il entendoit parler comme d'un Peuple nombreux & vaillant, & qu'il sçavoit avoir le plus contribué à la défaite des Perses sur mer. Il se flattoit que s'ils se joignoient à lui, il se rendroit aisément maître de la mer; ce qui seroit certainement arrivé. Comme il se croyoit beaucoup plus fort que les Grecs par terre, il comptoit alors avoir sur eux une grande supériorité. Peut-être aussi les réponses des Oracles lui conseilloyent-elles de faire alliance avec les Athéniens, & ce fut peut-être cette raison qui l'engagea à leur députer Alexandre.

CXXXVII. Alexandre (183) descendoit au (a) septième degré de Perdiccas, qui s'empara de la Couronne de Macédoine ainsi que je vais le dire. Gavares, Aëropus & Perdiccas, tous trois frères & descendans de (184) Téménus, s'enfuirent d'Argos en Illyrie, & passant delà dans la haute (185) Macédoine, ils arriverent à la ville de Lébæa, où ils s'engagerent au service du Roi pour un certain prix. L'un menoit paître les chevaux, l'autre les bœufs, & Perdiccas le plus jeune gardoit le (b) menu bétail. Car autrefois non-seulement les Républiques, mais encore les Mo-

(a) Pour trouver les sept degrés, il faut, suivant l'usage d'Hérodote, compter les deux extrêmes, Alexandre & Perdiccas.

(b) Voyez Liv. I. §. 133. note 305.

narchies n'étoient pas riches (186) en argent. La Reine elle-même leur préparoit à manger. Toutes les fois que cuisoit le pain du jeune Perdiccas son domestique, il devenoit plus gros de moitié. La même chose arrivant toujours, elle en avertit son mari. Là-dessus, il vint sur le champ à ce Prince en la pensée que c'étoit un prodige, & que ce prodige pronostiquoit quelque chose de grand. Il manda les trois (a) freres, & leur commanda de sortir de ses terres. Ils répondirent au Roi qu'il étoit juste qu'ils reçussent auparavant leur salaire. A ce mot de salaire, il leur dit en homme à qui les Dieux avoient troublé la raison : » je vous » donne ce soleil, (le soleil entroit alors dans » la maison par l'ouverture (186 *) de la chemi- » née) ce salaire est digne de vous ». A ces paroles, les deux aînés, Gavanes & Aëropus, demeurèrent interdits ; mais le plus jeune répondit au Roi : » Seigneur, nous acceptons (b) l'augure » que vous nous donnez ». Prenant ensuite son couteau, il traça sur l'aire de la salle une ligne autour de l'espace qu'éclairait le soleil, & après avoir reçu par trois fois ses rayons dans son sein, il s'en alla avec ses deux freres.

CXXXVIII. Ils étoient à peine partis, qu'un des Assesseurs du Roi l'instruisit de ce que pour-

(a) Dans le Grec : *les mercenaires*.

(b) Voyez la Note 49. pag. 674 de l'édition d'Hérodote de M. Wesseling.

roit faire le plus jeune des trois freres , & des vœux qu'il avoit sans doute en acceptant ce qu'il lui avoit donné. Ce Prince irrité envoya après eux des cavaliers pour les tuer. Il y a dans ce Pays un fleuve , auquel les descendans de ces hommes d'Argos , offrent des sacrifices , comme à leur libérateur. Lorsque les Téménides l'eurent traversé , il grossit tellement que les cavaliers ne purent le passer. Arrivés dans un autre canton de la Macédoine , les trois freres établirent leur demeure près des jardins , qu'on dit avoir appartenus à Midas , fils de Gordius , où viennent d'elles-mêmes & sans culture des roses à (187) soixante pétales , dont l'odeur est plus agréable que celles qui croissent ailleurs. Ce fut aussi dans ces jardins que le Silene (188) fut pris , comme le rapportent les Macédoniens. Le mont Bermion , inaccessible en hiver , est au-dessus de ces jardins. Lorsque les Téménides se furent emparés de ce canton , ils en sortirent pour subjuguier le reste de la Macédoine.

CXXXIX. Alexandre descendoit de ce Perdicas de la maniere suivante. Il étoit fils d'Amyn-tas , Amyntas , d'Alcétès , Alcétès , d'Aëropus , Aëropus , de Philippe , Philippe , d'Argéus , & celui-ci de Perdicas qui avoit conquis ce Royaume. Telle étoit la généalogie d'Alexandre , fils d'Amyn-tas.

CXL. Alexandre étant arrivé à Athenes où Mardonius l'avoit député , adressa ce discours au

Peuple : » Athéniens, Mardonius vous dit par ma
 » bouche : il m'est venu un message de la part
 » du Roi, conçu en ces termes :

» Je pardonne aux Athéniens toutes leurs fautes.
 » Exécutez donc mes ordres, Mardonius, rendez-
 » leur leur Pays, qu'ils en prennent encore un
 » autre à leur gré, qu'ils vivent selon leurs loix,
 » & s'ils veulent faire alliance avec moi, relevez
 » tous les Temples que je leur ai brûlés.

» Je (a) suis obligé d'exécuter ces ordres, à
 » moins que vous ne vous y (188 *) opposiez. Je
 » vous adresse maintenant la parole : quelle est
 » donc votre folie de vouloir faite la guerre au
 » Roi ? vous ne le vaincrez jamais, & vous ne
 » pourrez pas toujours lui résister. Les grandes
 » actions de Xerxès & la multitude de ses troupes
 » vous sont connues ; vous avez entendu parler
 » de mes forces ; quand même vous auriez l'a-
 » vantage sur moi, quand même vous rempor-
 » teriez la victoire, ce dont vous ne pouvez vous
 » flatter, du moins si vous êtes sages, il nous
 » viendra d'autres armées encore plus fortes. Ne
 » cherchez donc pas, en voulant vous égaler au
 » Roi, à perdre vos possessions, & à courir per-
 » pétuellement les plus grands dangers pour votre
 » vie même. Rentrez en grace avec Xerxès. Pro-

(a) Ceci est le discours que tient Mardonius par la bou-
 che d'Alexandre.

» fitez de l'occasion ; jamais il ne s'en présentera où
 » vous puissiez le faire à des conditions plus honora-
 » bles : le Roi vous en presse : soyez libres, & con-
 » tractez avec nous une alliance sincere, sans fraude,
 » ni tromperie.

» Voilà, Athéniens, ce que Mardonius m'a
 » commandé de vous dire : quant à moi, je ne
 » vous parlerai pas de ma bienveillance pour vous.
 » Je n'ai pas attendu jusqu'au moment présent à
 » la faire connoître : suivez, je vous en conjure,
 » les conseils de Mardonius. (a) Vous ne pourrez
 » pas résister perpétuellement à Xerxès, & si je
 » vous avois vu assez puissants pour le faire, je
 » ne serois pas venu vous trouver avec de pareils
 » discours. La puissance du Roi (189) est im-
 » mense & plus qu'humaine. Si vous n'acceptez
 » pas sur le champ l'alliance que vous offrent les
 » Perses à des conditions si avantageuses, je crains
 » d'autant plus pour vous, que de tous les con-
 » fédérés, vous êtes les plus exposés, & que vous
 » trouvant enclavés au milieu des ennemis, &
 » votre Pays entre deux armées, vous êtes tou-
 » jours les seuls sur qui tombe la perte. Ces offres
 » sont d'un prix inestimable. Rejetez-les donc
 » d'autant moins que vous êtes les seuls à qui
 » le grand Roi veuille pardonner, & les seuls
 » dont il recherche l'alliance «. Ainsi parla Ale-
 » xandre «.

(a) Dans le grec : *car je vois que &c.*

CXLI. Les Lacédémoniens ayant appris que ce Prince venoit à Athenes pour engager les Athéniens à traiter avec le Roi (a), se rappellerent que les Oracles avoient prédit qu'ils seroient nécessairement chassés du Péloponnese avec le reste des Doriens par les Medes unis aux Athéniens. Craignant donc qu'ils n'acceptassent cette alliance, ils résolurent de leur envoyer sur le champ une députation. Les Ambassadeurs de Lacédémone se trouverent aussi à l'assemblée du Peuple. Les Athéniens l'avoient différée, parce qu'ils étoient persuadés que les Lacédémoniens apprendroient qu'on étoit venu négocier avec eux de la part du Barbare, & que sur cette nouvelle ils se hâteroient de faire partir des députés. Ils avoient donc différé l'assemblée du Peuple de propos délibéré, afin de faire connoître leurs dispositions aux Lacédémoniens.

CXLII. Dès qu'Alexandre eut cessé de parler, les Ambassadeurs de Sparte prirent à leur tour la parole. » Les Lacédémoniens nous ont députés » pour vous prier de ne rien entreprendre au pré- » judice de la Grece, & de ne point prêter » l'oreille aux propositions du Roi. Une pareille » alliance seroit injuste & plus flétrissante encore » pour vous que pour le reste des Grecs, & cela » pour plusieurs raisons. Vous avez excité cette

(a) Dans le grec: *le Barbare*.

» guerre malgré nous , & quoique dans (a) l'origine
 » elle ne regardât que vous , elle gagne (190)
 » déjà toute la Grece. Ne seroit-il pas odieux
 » qu'étant les auteurs (191) de tous ces troubles ,
 » vous contribuiez à rendre la Grece esclave ,
 » vous surtout , qui dès les temps les plus reculés ,
 » avez procuré la liberté à plusieurs Peuples.

» Pour nous , Athéniens , nous comparissons à
 » votre triste situation , & nous voyons avec dou-
 » leur vos maisons (192) renversées depuis long-
 » temps , & que deux années de fuite vous avez
 » été privés du revenu de vos terres. Sensibles à
 » vos malheurs , les Lacédémoniens & les Alliés
 » s'engagent à nourrir , tant que durera la guerre ,
 » vos femmes , & tout (193) ce qu'il y a dans
 » vos familles de personnes inutiles à la guerre.
 » Ne vous laissez pas séduire , nous vous en con-
 » jurons , par les paroles douces qu'Alexandre
 » vous dit de la part de Mardonius. Il fait ce
 » qu'il doit faire. C'est un Tyran qui épouse les
 » intérêts d'un Tyran : mais si vous êtes sages ,
 » vous ne suivrez pas ses Conseils , puisque vous
 » n'ignorez pas qu'on ne peut se fier aux Barba-
 » res , & qu'il n'y a rien de vrai dans leurs pa-
 » roles «.

CXLIII. Tel fut le discours des Députés de Sparte. Quant aux Athéniens , ils répondirent à

(a) Voyez la fin de la note 191.

Alexandre en ces termes : » Il étoit fort inutile de
 » grossir (194) avec emphase les forces des (α)
 » Perfes ; nous favions auffi bien que vous que
 » les nôtres font inférieures aux leurs. Cependant
 » brûlant (194) du beau feu de la liberté, nous
 » nous défendrons de tout notre pouvoir. Ne ten-
 » tez point de nous perfuader de faire alliance
 » avec le Barbare , jamais vous n'y parviendrez.
 » Allez , rapportez à Mardonius la réponse des
 » Athéniens : tant que le soleil continuera fon
 » cours , nous ne ferons jamais d'alliance avec
 » Xerxès ; mais comptant fur la protection des
 » Dieux & des Héros , dont , fans aucun ref-
 » peét , il a brûlé les Temples & les Statues ,
 » nous marcherons à fa rencontre.

» Quant à vous , ne tenez jamais aux Athé-
 » niens de femblables discours , & ne venez pas
 » déformais nous exhorter à faire des chofes hor-
 » ribles , fous prétexte de vouloir nous rendre des
 » fervices importans ; car , étant uni avec nous
 » par les liens de l'hospitalité & de l'amitié , nous
 » ferions fâchés de vous traiter d'une maniere qui
 » ne vous feroit pas (195) agréable.

CXLIV. S'adreffant enfuite aux Envoyés de
 Sparte : » la crainte qu'ont les Lacédémoniens
 » que nous ne traitions avec le Barbare eft dans
 » la nature. Mais elle auroit bien dû vous paroî-

(α) Dans le grec : *du Mede.*

» tre honteuse , à vous qui connoissez la magnani-
 » miré des Athéniens. Non , il n'est point assez d'or
 » sur terre , il n'est point de pays assez beau , assez
 » riche , il n'est rien enfin qui puisse nous por-
 » ter à traiter avec les Medes , & à réduire la
 » Grece en esclavage : & quand même nous le
 » voudrions , nous en serions détournés par plu-
 » sieurs grandes raisons. La premiere & la plus
 » importante , les Statues & les Temples de
 » nos Dieux brûlés , renversés & ensevelis sous
 » leurs ruines ; ce motif n'est-il pas assez puissant
 » pour nous forcer bien plutôt à nous venger de tout
 » notre pouvoir qu'à nous allier à celui qui est
 » l'auteur de ce désastre ? Secondement , le corps
 » Hellénique étant d'un même sang , parlant la
 » même langue , ayant les mêmes Dieux , les
 » mêmes Temples , les mêmes sacrifices , les
 » mêmes (197) usages , les mêmes mœurs , ne
 » seroit-ce point une chose honteuse aux Athé-
 » niens de le trahir ? Apprenez donc , si vous
 » l'avez ignoré jusqu'à présent , apprenez que tant
 » qu'il restera un Athénien au monde , nous ne
 » ferons jamais alliance avec Xerxès. Nous admi-
 » rons l'offre que vous faites de nourrir nos fa-
 » milles & de pourvoir aux besoins d'un Peuple
 » dont les maisons & la fortune sont renversées ,
 » & vous portez la bienveillance jusqu'à son
 » comble ; mais nous subsisterons comme nous
 » le pourrons , sans vous être à charge. Les cho-
 » ses étant donc ainsi , mettez au plutôt votre

262 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» armée en campagne. Car aussitôt que le Barbare
» aura appris que nous ne voulons point accepter
» ses offres, il entrera, sans différer, sur nos
» terres, comme nous le conjecturons. Il est donc
» à propos de prévenir son irruption dans l'Atti-
» que, & d'aller au-devant de lui en Béotie «.

Fin du huitieme Livre.



N O T E S

SUR LE SEPTIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *F*ORT irrité, *Κεχαρωγμένος*. Héfyehius explique ce mot par *ἀργισμένος*. Voyez les Notes sur cet Auteur.

(2) §. I. *Vaisseaux de transport*. *νῆες* ou *νήες* sont des vaisseaux de guerre : *πλοῖα* des vaisseaux de charge pour les vivres, ou propres à transporter la cavalerie. Suivant (a) Didyme dans le dixième Livre de ses Mémoires de Rhétorique, *πλοῖα* sont des vaisseaux ronds, & *νήες* des vaisseaux de guerre. Cette différence est appuyée par un passage d'Aristote (b) sur le droit de la guerre: les Tarentins ayant prié vers ce temps-là Alexandre, Roi d'Épire, de les secourir dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Barbares, ce Prince mit à la voile avec quinze vaisseaux de guerre & un grand nombre de vaisseaux de (c) charge & propres à transporter la cavalerie. Or le terme qu'il emploie pour le premier est *νήες* & *πλοῖα* celui dont il se fert pour le second.

(3) §. II. *Artobazanes étoit*, &c. Je crois qu'il n'est plus fait mention dans l'Histoire d'Artobazanes. Je conjecture cependant que Mithridates, ce célèbre Roi de Pont, qui résista pendant quarante ans aux Romains, & qui ne fut abattu que par Pompée, étoit un de ses descendans. Dio-

(a) Ammonius de differentiis vocabulorum. voc. *νήες*. pag. 98.

(b) Id. *ibid.*

(c) Je lis ici avec M. Valckenaer *φορτηγικοῖς* au lieu de *στρατηγικοῖς*.

264 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

dore (a) de Sicile, Polybe (b) & d'autres Auteurs, font remonter ce dernier Prince à un des sept Perſes qui conjurèrent contre le Mage Smerdis, ſans cependant en déſigner un en particulier. Appien, d'Alexandrie, ſ'exprime d'une manière plus particulière. » Mithridates, dit-il, (c) » mourut. Il étoit le ſeizième depuis Darius, fils d'Hyſtaſpes, » Roi de Perſe, & le ſixième depuis Mithridates, qui ſe- » coua le joug des Macédoniens, & fonda le Royaume » de Pont. Il ne dit point, il eſt vrai, quel étoit le nom du fils de Darius dont il deſcendoit; mais comme Florus (d) nomme ce Prince Artabazes, il eſt naturel de penſer qu'il a voulu parler de l'Artobazanes d'Hérodote, quoiqu'il le ſuppoſe, par une erreur qui lui eſt aſſez familière, le même que le fondateur du Royaume de Pont. Cet Artobazanes eut probablement la Satrapie du Pont, & ſes deſcendans en jouirent ſans doute juſqu'à ce que Mithridates, ſurnommé Ciſtès, Fondateur, ſecoua le joug des Macédoniens, & devint Roi du pays dont il n'avoit été que le Gouverneur.

(4) §. II. *Ils ſe diſputoient.* Cela ſe paſſa différemment au rapport de Plutarque. » Darius (e) étant mort, les uns » vouloient placer ſur le Trône Ariaménès, parce qu'il étoit » l'ainé, & les autres Xerxès, parce qu'Atoſſe ſa mere étoit » fille de Cyrus, & qu'il étoit né depuis l'avènement de » Darius au trône. Ariaménès arriva de la Médie, non » comme un ennemi, mais avec la tranquillité de quelqu'un » qui vient ſoutenir ſa cauſe devant des Juges. Xerxès qui » étoit ſur les lieux, exerçoit les fonctions de la Royauté.

(a) Diodor. Sicul. lib. XIX. §. XL, tom. II, pag. 348.

(b) Polyb. Hiſtor. lib. V, §. XLHI, pag. 540.

(c) Appian. ad Bell. Mithrid. pag. 411.

(d) Flori Epitome rerum Roman. lib. III, cap. V, pag. 467, ex Edit. Dukeri Lugd. Bat. 1744, in-8°.

(e) Plutarch. de fraterno amore. tom. II, pag. 488, D. E. F.

» A l'arrivée de son frere, il mit bas son diadème & la
 » tiare droite que portent les Rois, alla au-devant de lui
 » & le salua. Il lui envoya aussi des présens, & ceux qui
 » les portoient lui dirent de sa part: votre frere Xerxès
 » vous envoie par honneur ces présens. Si les Perfes vien-
 » nent à le déclarer Roi, vous occuperez après lui le pre-
 » mier rang. Ariaménès répondit: je reçois volontiers les
 » présens de mon frere. Je pense que la Couronne m'appar-
 » tient. Je conserverai à mes freres leurs honneurs, & je
 » distinguerai Xerxès par-dessus mes autres freres. Le jour
 » du jugement approchant, les Perfes nommerent d'un avis
 » unanime pour Juge Artabanus, frere de Darius. Xerxès,
 » qui se fioit à la multitude, refusoit de reconnoître ce
 » Prince en cette qualité. Mais Atosse sa mere le répri-
 » manda: pourquoi refusez-vous, lui dit-elle, d'être jugé
 » par votre oncle, qui est le plus honnête homme de la
 » Perse. Il est beau d'être le frere du Roi, Pourquoi donc
 » craindre un combat dont le second prix est même d'un
 » tel éclat? Xerxès se laissa persuader. Les deux Princes
 » exposèrent leurs raisons à Artabanus. Celui-ci décida en
 » faveur de Xerxès & le déclara Roi. Ariaménès se leva
 » précipitamment de son siège, se prosterna devant son
 » frere, & le prenant par la main, il le plaça sur le trône «
 L'Empereur Julien (a) avance la même chose. » Il s'éle-
 » va, dit-il, après la mort de Darius des disputes au sujet
 » de la succession à la Couronne; mais ceux qui y aspi-
 » roient aimèrent mieux décider leurs différens par les voies
 » de la justice que les armes à la main « On peut con-
 sultcr la note d'Ezech. Spanheim sur cet endroit, (page
 217) où il rapporte plusieurs exemples pareils.

(5) §. III. *Arriva à Suses.* Xerxès (b) donna à Dé-
 marate les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Hali-

(a) Juliani Imperat. Opera. Orat. I, pag. 33. B.

(b) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV. pag. 128.

farnie, à cause qu'il l'avoit accompagné dans son expédition contre la Grece. Eurysthènes & Proclès ses descendants en jouissoient encore vers la fin de la première année de la 95^e. Olympiade, lorsqu'ils se joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien. Voyez ci-dessous, note 139.

(6) §. III. *Atosse*. Cette Princesse (a) étoit fille de Cyrus, & fut femme de son frere Cambyse. Elle épousa ensuite le Mage Smerdis, & après sa mort le Roi Darius, auprès de qui elle eut (b) beaucoup de crédit. Elle est (c), au rapport d'Hellanicus, la première qui ait écrit des lettres. Cette Princesse finit ses jours d'une manière bien tragique, si l'on peut en croire Aspasius. Son fils Xerxès (d) la mit en pièces dans un accès de fureur & la mangea. *Ξέρξης ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς μανίᾳ ἔφαγε τὴν ἑαυτῆ μητέρα κρειουργήσας.*

(7) §. IV. *Ayant déclaré*. Ezéchiel Spanheim (e) prétend que celui qui étoit désigné pour successeur devenoit le Collègue de son pere, au cas que le pere revint sain & sauf de son expédition. Hérodote n'en dit rien.

(8) §. IV. *Régné trente-six ans*. Ce Prince mourut la quatrième année de la soixante-treizième Olympiade, quatre cent quatre-vingt-cinq ans avant notre Ere. La bataille de Marathon se donna la troisième année de la soixante-douzième Olympiade. Darius fit faire des préparatifs pendant trois ans, la quatrième année l'Egypte se révolta, & ce Prince mourut l'année suivante, comme nous l'apprenons d'Hérodote.

Clément d'Alexandrie (f) se trompe lorsqu'il donne

(a) Herodot. lib. III, §. LXVIII, LXXXVIII.

(b) Id. ibid. §. CXXXIII, CXXXIV, & lib. VII, §. III.

(c) Clem. Alexand. Stromat. lib. I. §. XVI, pag. 364, Lin. VI.

(d) Aspaf. ad Aristotelis Ethic. pag. 124.

(e) Ad Julian. pag. 278 & 279.

(f) Clement Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 395, Lin. 15.

quarante-six ans de regne à ce Prince, ou c'est une faute des Copistes.

(9) §. IV. *Sans avoir eu la satisfaction de punir la révolte des Egyptiens.* Ce témoignage est positif. Cependant Aristote avance le contraire. » L'exemple (a), dit-il, est comme » si on disoit qu'il faut s'armer contre le Roi de Perse, » & ne point souffrir qu'il subjugué l'Egypte. Darius en » effet n'a passé en Grece qu'après avoir pris l'Egypte, & » sitôt qu'elle fut à lui, il tourna ses armes contre les » Grecs. C'est dire assez clairement qu'il attaqua & réduisit l'Egypte, & qu'ensuite il passa en Grece. L'autorité d'Hérodote, qui étoit presque Contemporain, me paroit préférable à celle d'Aristote qui étoit fort éloigné de ce temps-là. Ce peut être aussi une faute des Copistes.

(10) §. V. *Son fils Xerxès.* Plutarque (b) prétend qu'Armenès, ou Ariaménès (c) comme il l'appelle en un autre endroit, disputa la Couronne à son frere, mais que Xerxès ayant été déclaré Roi, Ariaménès lui fit hommage, & le servit avec tant de zele & de cordialité qu'il périt (d) à la bataille de Salamine. Hérodote raconte cela différemment, & assure que le frere, qui disputoit la Couronne à Xerxès, s'appelloit Artobazanes. Hérodote, qui nomme un grand nombre d'enfans de Darius, ne parle point de celui-là. Ariabignes, frere de Xerxès, périt (e) à la journée de Salamine, mais indépendamment que ce nom est différent d'Armenès ou Ariaménès, c'est qu'il ne paroît pas qu'il ait jamais disputé l'Empire à Xerxès. Il pourroit se faire que l'Ariaménès de Plutarque fût l'Aria-

(a) Aristot. Rhetoric. lib. II, cap. XX, pag. 569. E. 570. A. vel lib. II, cap. XVI, sect. II, pag. 120, ex Edit. Rhetoric. Oxoniensi, 1759, in-8^o.

(b) Plutarch. Apophthegm. tom. II, pag. 173, B.

(c) Id. de fraterno amore, tom. II, pag. 488, D.

(d) Id. Ibid. F.

(e) Herodot. lib. VIII, §. LXXXIX.

bignès d'Hérodote, & que Plutarque attribue à Ariaménès des actions d'Artobazanes & d'Ariabignès. Voyez ci-dessus, note 4.

(11) §. V. *Seigneur*. Il y a dans le grec *Δεσπότης*, qui signifie Maître, & exprime le rapport qu'il a avec l'esclave. Les Rois de l'Orient étoient des Despotes, & leurs sujets des esclaves. Les Grecs, qui avoient en horreur tout ce qui sentoit l'esclavage, ne voyoient dans leurs Rois que des Magistrats qui veilloient à la sûreté publique, & procuroient à la Nation tous les avantages possibles. Aussi les appelloient-ils *ἀνακτες*, mot qui exprime le soin qu'ils prenoient de leurs peuples. Cette Nation généreuse ne reconnoissoit que les Dieux pour ses Maîtres, & ne pouvoit souffrir qu'on donnât ce nom à un homme. Euripides fait (a) dire à un serviteur d'Hippolyte, *Ἄναξ Θεοὺς γὰρ δεσπότης καλεῖν χρεών*. Le P. Brumoy (b) a rendu ce vers: » Prince égal aux Dieux, car tel est le nom qui convient à nos Maîtres ». Ce Jésuite, accoutumé au langage servile de notre siècle, a cru que *δεσπότης* se rapportoit aux Princes, & que ce serviteur d'Hippolyte faisoit de ses Maîtres des Dieux. Mais les Grecs d'alors étoient trop fiers pour regarder leurs semblables comme leurs Maîtres, & trop religieux pour donner à un mortel le nom de Dieu. Aussi ce vers doit-il se rendre: *Roi, car le nom de Maître ne convient qu'aux Dieux*. Le Scholiaste d'Euripides l'avoit bien pris. *Τὸ μὲν Ἄναξ ἐπὶ τῷ Ἰππολύτῳ, τὸ δὲ Δεσπότης ἐπὶ τῶν Θεῶν*; le mot *Ἄναξ* se dit d'Hippolyte, & celui de *Δεσπότης* doit s'entendre des Dieux.

Xénophon, en parlant aux Grecs qui avoient suivi les étendards du jeune Cyrus, a cette maxime, qui devrait être gravée dans le cœur de tous les hommes. *οὐδὲνα* (c)

(a) Euripid. Hippolyt. Vers. 88.

(b) Théâtre des Grecs, vol. II, pag. 175, Edit de 1749, in-12.

(c) Xenoph. *Ἄναξ*. lib. III, cap. II, §. VIII, pag. 149.

ἄνθρωποι, διοκότεν, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Adorez les Dieux, & ne reconnoissez jamais aucun mortel pour votre Maître.

(12) §. VI. *Des Aleuades.* La Maison des Aleuades régnoit à Larisse, comme il paroît par Aristote (a). Delà vient qu'Ovide appelle (b) Aleuas *Larissaus*. Ils descendoient d'Aleuas que l'Oracle de Delphes déclara Roi de Theffalie de la maniere dont je vais le rapporter d'après Plutarque. » Sa fierté (c) & son insolence l'avoient rendu » odieux à son pere qui vouloit l'abaisser ; mais son oncle » lui faisoit accueil & le favorisoit. Les Theffaliens ayant » envoyé à Delphes des billets avec les noms de ceux qu'ils » vouloient pour Roi, celui-ci en mit un pour Aleuas sans » en parler au pere. La Pythie l'ayant déclaré Roi, son » pere assura qu'il n'avoit point envoyé de billet en sa faveur, & chacun pensa qu'il y avoit erreur dans la transcription des noms. Ayant de nouveau envoyé interroger le Dieu, la Pythie répondit, comme pour confirmer celui qu'elle avoit d'abord désigné.

» Je nomme le Roux qu'Archédice a enfanté.

» Aleuas fut ainsi déclaré Roi par le Dieu & l'adresse » de son oncle. Il se distingua plus que tous ses prédécesseurs, rendit célèbre sa Nation, & l'éleva à une très-grande puissance «.

(13) §. VI. *Qui faisoit commerce.* Dans le grec *διαδέτην*. Gronovius explique ce mot *venditorem* & *Valla ediffertatorem*. Thomas Magister l'interprete *ὁ καθεστῶν καὶ οἰκονομῶν*, & M. Wesseling est de son avis. Cet Onomacrite avoit en sa garde les livres de Musée, les consultoit dans l'occasion, & se mêloit de les interpreter. Mais Hérodote dit quelque chose de plus. *διαδέτης* signifie un homme qui

(a) Aristot. Politic. lib. V, cap. VI, pag. 394, E.

(b) Ovid. Ibis. vers. 323.

(c) Plutarch. de fraterno amore, tom. II, pag. 492. A. B.

vend, qui fait commerce. On trouve dans notre Auteur *διατίθεισθαι* (a) τὸν φόρτον vendre sa cargaison, & dans Xénophon surtout & en mille autres Auteurs. Ulpian (b) sur la seconde Olynthienne de Démosthènes, explique *διατίθεισθαι* par *πωλῆσαι*. J'ai donc cru devoir préférer l'explication de Gronovius, qui d'ailleurs est appuyée du suffrage de M. Toup (c).

(14) §. VI. *Lafus*. Lafus étoit Musicien, Poète, & même un des sept Sages de la Grece selon (d) quelques-uns. On dit qu'il étoit fils de Charmantides ou de Sifymbrius, ou même de Chabrinus selon (e) Aristoxene. Il naquit à Hermione (f) ville de l'Argolide. Suidas place au mot *Λάσος* cette ville en Achaïe, & cependant il ne se trompe pas. L'Argolide a porté autrefois ce nom. Voyez Liv. I. note 331, il fleurissoit dans la LXVIII^e Olympiade, & étoit Contemporain (g) de Darius, fils d'Hystaspes. Il institua les Chœurs (h) Cycliques, & inventa le (i) Dithyrambe. Elien (k) nous en a conservé ce passage, & c'est, je crois, le seul qui nous reste. *Σκύμνος* εἰρημένον τὸ ἑρίφος τὸ τῆς λυγγός. » Le petit du Lynx s'appelle » Scymnus ». Voyez au sujet du Dithyrambe, Liv. I. §. XXIII. note 52.

(a) Herodot. lib. I, §. I.

(b) Ulpian. ad Demosth. Olynth. 2. pag. 14. 23, ex Edit. Morel.

(c) Emendationes in Suidam, Pars III^a. pag. 270.

(d) Diogen. Laert. in Thaletc. lib. I, Segm. XLII, pag. 25, Confer. Suid. voc. *Λάσος*.

(e) Diogen. Laert. ibid.

(f) Diogen. Laert. ibid.

(g) Suidas voc. *Λάσος*. Voyez notre Canon Chronologique sur l'année 4206.

(h) Suidas voc. *Κυκλιοδιόσκαλος*.

(i) Clem. Alexand. Stromat. lib. I, pag. 365, lin. 3.

(k) Ælian. de Nat. Animal. lib. VII, cap. XLVII, pag. 437.

On lui attribue (a) une Ode sur les Centaures, de laquelle il avoit banni le Sigma; mais tout le monde ne convient pas qu'elle soit de lui. Celle qu'il composa sur Cérès surnommée Hermione, est sûrement de cet Auteur, au rapport d'Héraclides de Pont, & l'on n'y trouve pas un seul Sigma.

Δάματρα μίλπω Κόραν τε Κλυμείνοιο ἄλοχον

Je chante Cérès & Proserpine épouse de Pluton.

(15) §. VI. *En parlant du passage.* Je crois qu'on n'a pas saisi le sens de cet endroit. Voyez les *Acta Erud. An.* 1760. Pag. 218.

(17) §. VIII. *Je n'ai point dessein.* Denys d'Halicarnasse (b) a traduit ce discours de Xerxès en dialecte attique. On fera bien de le consulter, & les notes dont MM. Wesseling & Valckenaer ont accompagné l'original.

(18) §. VIII. *Jamais restés dans l'inaction.* ἀτρεμίω signifie je demeure dans l'inaction. On a vu plus haut, Liv. I. §. CXC. ἑξισπιστάμενοι ἔτι πρότερον τὸν Κύρον οὐκ ἀτρεμίζοντα. « Comme ils favoient depuis longtemps que Cyrus ne pouvoit demeurer tranquille ». Hérodote a dit dans le même sens ἀτρεμίως ἔχειν. Lib. VIII. §. XIV & XVI. Lib. IX. §. LII & LIII. Le Traducteur de Denys d'Halicarnasse a donc fait un contre sens en rendant οὐδένα χρόνον (c) ἡτρεμήσαμεν *nunquam timore vacavimus.* Il falloit traduire *nunquam conquievimus.* Ce mot est fréquemment employé dans cette signification par Hippocrates.

(19) §. VIII. *Pour vous faire part.* Hérodote se sert toujours de ὑπερτίδιναι & de ὑπερτίδισθαι τι τινί dans les occasions où les autres Grecs emploient ἀνακοινῶσαι &

(a) Athen. Deipnosoph. lib. X, cap. XXI, pag. 455. C. D. lib. XIV, cap. V, pag. 624, E. F.

(b) Dionys. Halicarn. de admirandâ vi dicendi in Demosthene, §. XLI, tom. II, pag. 307 & 308.

(c) Dionys. Halic. ibid. §. XLI, tom. II, pag. 307, lin. 22.

ἀνακοινῶσαοθαι. C'est en vain que Thomas Gale, s'appuyant de Denys d'Halicarnasse, vouloit qu'on lût ici *ὑποθήματα*. On trouve, il est vrai, dans toutes les éditions de cet Auteur (a) *ὑποθῶ ὑμῖν*. Mais on lit dans un excellent manuscrit de la Bibliothèque du Roi cotté 1745, *ὑπερθῶ ὑμῖν*, qui est la véritable leçon de Denys d'Halicarnasse.

(20) §. VIII. *Voilà ce qui m'anime*. C'est l'explication que donnent du mot *ἀνάστημαί* les Lexiques ordinaires, quoique Henry Etienne ne paroisse pas l'approuver. Mais ce qui met la chose hors de doute, c'est que Denys d'Halicarnasse dans la traduction qu'il a fait de cette harangue, l'explique *ἀνάστημαί*.

(20*) §. VIII. *Dans ma maison*. Voyez la note de M. Wesseling. Il paroît que dans le passage de Denys d'Halicarnasse, page 308, on lisoit avant Sylburge *ἐν ἡμετέρου* & c'est la leçon du Manuscrit du Roi. La note de Sylburge est fautive dans l'Édition d'Hudson, & plus correcte dans l'Édition de 1691, in-fol. page 38 des notes du second Volume, colonne seconde.

(21) §. VIII. *Mais afin que vous ne pensiez pas*, &c. La fin de cette réponse dans Valere Maxime est bien plus fiere. *Ne viderer (b) meo tantum modo usus consilio, vos contraxi. Caterum mementote parendum magis vobis esse quam suadendum.*

(22) §. X. *En le comparant*. Il y a dans le grec *παρὰ τριψαμεν*. Mais ce n'est point en frottant de l'or contre d'autre or, qu'on distingue celui qui est le meilleur. Aussi ne balançai-je pas à adopter la leçon du Manuscrit de Sancroft *ἐπειὴν δὲ ἑτέρῳ συγκρίνηται* qui indique la seule maniere de reconnoître l'or pur, qui fût connue avant la découverte de la pierre de touche.

(23) §. X. *Sur l'un & l'autre élément*. Cette phrase

(c) Id. ibid. pag. 307, lin. 36.

(a) Valer. Maxim. lib. IX, cap. V, Extern. 2.

me paroît une conséquence de ce que notre Historien a dit de la défaite de Datis. Soit qu'on mette un point en haut après *σταθμάσασθαι* ou après *διέφθειραν*, le sens sera le même ; mais il faut lire avec le Manuscrit D. du Roi, *ἄρκων ἀμφοτέροισι ἐχώρησε.*

(24) §. X. *Ne vous exposez point, je vous prie.* *μη̄ βουλεύειο* ne peut avoir lieu. On ne délibère pas si l'on s'exposera à un danger manifeste, quand il n'y a point de nécessité. M. Wesseling change ce mot en *μη̄ βούλειο*, que j'adopte d'autant plus volontiers qu'on trouve dans les Manuscrits B & D, de la Bibliothèque du Roi, *μη̄ βούλειο.*

(25) §. X. *Les fait disparaître.* Il y a dans le grec *οὐδὲ ἰᾶ φαντάζεσθαι* que Gronovius a rendu *nec finit insolere*, & M. Bellanger, *Dieu ne souffre point leur insolence.* Du Ryer a passé cet endroit.

Hésychius explique *φαντάζει δόμων* par *φαίνω*. On a bien vu qu'il falloit lire (a) *δόμων*, & que cet Auteur avoit en vue ce vers de l'Andromaque d'Euripides.

(b) *ἀλλ' ἴσιθ' ἴσω, μηδὲ φαντάζει δόμων
πάροιθε τῶνδ'.*

» Entrez & ne paroissez plus devant ce Palais «.

Thomas Magister dit (c) *φαντάζομαι, τὸ ἀπλῶς φαίνομαι.*

(a) L'iota souscrit a donné occasion à une multitude de fautes qui déparent encore à présent nos éditions. Comme dans les Manuscrits on le met à côté au lieu de l'écrire dessous, & qu'on le joint souvent à la première lettre du mot suivant par un trait léger qui tient lieu de liaison, on l'a confondu avec le *nu*. J'en ai remarqué un exemple dans ma traduction de la Retraite des Dix Mille, & plusieurs dans mes notes sur Hérodote ; mais comme cette faute se rencontre très-souvent dans les Auteurs, j'ai cru devoir y insister. On peut aussi consulter les notes de M. Brunck, sur Euripides, Aristophanes & Apollonius de Rhodes. Par la même raison, le *nu* mal fait, ou dont un jambage étoit effacé, a été changé en iota souscrit.

(b) Euripid. *Androm.* vers. 876, & 870 de l'Edit. de M. Brunck.

(c) Au mot *φάσματα.*

Et il cite ce vers comme étant de l'Orestes d'Euripides, mais qui est certainement des Phéniciennes, suivant que l'ont remarqué les Commentateurs.

(a) μή τις πολιτῶν ἐν τρίῳ φαντάζεται.

» De crainte que quelqu'un de nos citoyens ne paroisse dans » le chemin ». Le Scholiaste l'a très-bien expliqué, μή τις ἀπὸ τῶν πολιτῶν φαίνεται ἐν τῇ ὁδῷ.

Ce terme se trouve, il est vrai, dans l'Orestes d'Euripides, & c'est ce qui a donné occasion à la méprise de Thomas Magister.

(b) ὁδε τις ἐν τρίῳ φαντάζεται.

Quelqu'un paroît dans le chemin.

Constantin ne s'y est point trompé. Il explique φαντάζεσθαι dans son Lexique, *conspicuum esse, cerni, in conspectu versari*, & il cite ce passage d'Hérodote. Scapula donne à ce même passage une énergie 'qu'il n'a point, & qui détruit absolument ce qu'a voulu dire notre Historien. Il ne fait que copier Henri Etienne qui dit la même chose dans son Trésor au mot φαντασία. Vol. IV. pag. 36. H. & pag. 37. A.

(26) §. X. Ne lui causent pas même la plus légère inquiétude. La leçon ὁδὸν μὲν qu'a suivi Stobée, se trouve aussi dans le Manuscrit B. de la Bibliothèque du Roi. Si on lisoit μὲν au lieu de μίμν, le sens seroit un peu différent; Gronovius a rendu cet endroit *parva vero nec leviter ledit*, quoiqu'il ait lu μίμν.

(27) §. X. Les arbres les plus élevés. δένδρα τὰ τοιαῦτα, des arbres de cette sorte, *arbores ejusmodi*. C'est-à-dire, les plus grands, puisqu'il venoit de parler des plus grands édifices. τὰ τοιαῦτα ne doit point se rapporter à βίβλα, comme l'ont fait tous les Traducteurs.

(a) Euripid. Phœniss. vers. 93.

(b) Id. Orest. 1270.

(28) §. X. *D'aveuglement.* Je prens ici *βροτην* pour l'esprit de vertige & d'aveuglement *ἐμῶροτησία*.

(29) §. X. *Et conséquemment elle périt.* Il y a dans le Manuscrit A du Roi, *δι' ἃν ἐσφάλῃσαν*; mais on lit dans le Manuscrit B, *δι' ἃν ἐφθάρῃσαν* qui est la vraie leçon.

(30) §. X. *Vous excitez le Roi à marcher en personne contre.* *ἐπαίρεις αὐτὸν βασιλῆα στρατεύεσθαι.* Les Grecs joignent plus souvent *ὥστε* devant l'infinitif.

(a) *οὗτοι μὲ ἐπαίρεις ὥστε θυμῶσαι φρένας τοῖς σοῖσι κόμποις.*

» La fierté de vos discours ne me forcera point à me mettre en colere «.

(b) *Κύπρις γὰρ ἤδει' ὥστε γίγνεσθαι τὰδε.*

Vénus a voulu que ces choses arrivassent.

Voyez sur *ἐπαίρεις* les notes de Kuster sur le vers 42 des Nuées d'Aristophanes. La glose rapportée par M. Brunck sur ce vers, explique *ἐπῆρε*, *παρικήνησε*, *κατέπεισε*.

(31) §. X. *Connoissant.* *γνόντα* doit se rapporter à *τινα* & non à *Μαρδόνιον*. J'en avertis, parce que j'ai trouvé dans les papiers de M. Bellanger une note d'un Homme de Lettres qui avertissoit du contraire, & que cette note avoit presque ébranlé M. Bellanger.

(32) §. XI. *Ancêtres.* Les Achéménides étoient une famille ou tribu (*φρήτρη* selon Hérodote, *μοῖρα* selon le Géographe Etienne, *φῶλον* selon Strabon) dans le pays des Pasargades, Liv. I. §. CXXV. Ils descendoient & avoient pris leur nom d'Achéménès, pere de Cambyfes & grand-pere de Cyrus. Achéménès est appelé Perseïde, parce qu'il descendoit de Persée; & c'est pour cette même raison que les Rois ses successeurs & s.s descendans sont appelés Perseïdes, Liv. I. §. CXXV.

(a) Id. Supplic. 581.

(b) Id. Hippolyt. 1327, ex E.lit. Brunck, 1337.

276 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Danaüs & Lyncée de Chemmis, ville d'Égypte, s'étoient établis dans l'Hellade (ou Grece) Liv. VI. §. XCXI: Persée fut fils de Danaé, *ibidem*, & Liv. VI. §. LIII; LIV, & Liv. VII. §. LXI; & Danaé descendoit de Lyncée, car Lyncée eut un fils nommé Abas; Abas eut Acrisius & Proclus, & Acrisius fut pere de Danaé, selon Apollodore, Liv. II Chap. II. §. I & II. pag. 77 & 78, édition de Gale, in-8°. , Paris, 1675; de Danaé naquit Persée selon Hérodote, Liv. II. §. XCXI, & Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. I. pag. 83, &c. Ainsi Persée descendoit de Lyncée, & sa famille étoit originaire de Chemmis, selon Hérodote, *ibidem*.

Persée épousa Andromede, fille de Céphée, fils de Bélus, & en eut un fils nommé Persès. Alors les Perses s'appelloient *Artéens*, & les Peuples voisins les nommoient ainsi; mais les Grecs les appelloient *Céphènes*, du nom de Céphée, Liv. VII. §. LXI. Persée laissa Persès son fils chez Céphée qui n'avoit point d'enfans mâles; les Perses, prirent de ce Persès un nouveau nom (*ibidem*) qui est le nom de *Perses*; & leurs Rois, qui descendoient de lui par Achéménès, en prirent le surnom de *Perséides*. Voyez aussi Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. V. pag. 89.

Achéménès descendoit de ce Persès; mais il n'en descendoit pas immédiatement, car le Géographe Etienne (au mot *Achamenia*) dit qu'il fut fils d'Ægée.

La Généalogie des Rois de Perse remontant à Persée, fils de Jupiter & de Danaé, ils ne manquoient pas de s'en glorifier. Achéménès, Cyrus & Cambyse le pouvoient faire à bon droit & avec vérité, parce qu'ils descendoient de Persée en droite ligne, en ligne masculine. Mais Xerxès n'en descendoit qu'en ligne féminine; car il étoit fils de Darius, Darius étoit fils d'Hystaspes, Hystaspes étoit fils d'Arfamès, Arfamès étoit fils d'Ariamnès, & Ariamnès étoit fils de Teispes selon Hérodote, Liv. VII. §. II. *Teispes* (ajoute Hérodote, selon la leçon ordinaire)

fut *fls de Cyrus* ; Cyrus étoit fils de Cambyfes, & Cambyfes fut fils d'Achéménès (une autre leçon porte : Cambyfes fut fils de Teifpeus, & Teifpeus fut fils d'Achéménès). C'est ainfi que Xerxès fait fa Généalogie, il ne la fait pas remonter au-delà d'Achéménès *grand pere*, (ou felon une autre leçon qui met Teifpeus entre Cambyfes & Achéménès, *grand grand pere*) de Cyrus. On ne voit pas que Darius, fils d'Hystafpes, & pere de Xerxès, descendit de la famille de cet Achéménès en ligne directe, en ligne mafculine. Mais on fçait que Xerxès avoit pour aïeul maternel Cyrus, & qu'il comptoit Achéménès entre fes ancêtres maternels : car il étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit fœur de Cambyfes fils de Cyrus. On ne voit donc pas comment il pouvoit remonter par tant de degrés en ligne directe & mafculine jufqu'à Achéménès. Notez qu'il y a dans le grec d'Hérodote *Τείσπιος*, génitif qui peut venir ou du nominatif *Τείσπιος* (comme *βασιλεύς* dans la troifieme déclinaifon contracte) ou du nominatif *Τείσπης*, comme *Δημοσθένης* de la premiere déclinaifon contracte. La verfion latine d'Hérodote traduit *Teifpei*, comme venant du nominatif *Teifpeus*, Saumaife *Exercit. Plin. pag. 1183*, dit *Teifpes* au nominatif. Lequel des deux faut-il dire ?

Darius, fils d'Hystafpes & pere de Xerxès, fuccéda à Cambyfes, fils de Cyrus, après qu'on eut exterminé les Mages. Xerxès étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit fœur de Cambyfes, comme je l'ai déjà dit ; il avoit donc pour aïeul maternel Cyrus : cela eft clair & évident par l'Histoire d'Hérodote. La Généalogie que fe fait Xerxès, Liv. VII. §. XI, eft donc fauffe. Car dans cette Généalogie, Cyrus feroit le cinquieme aïeul de Xerxès (puifque Xerxès y remonte de Darius fon pere à Hystafpes fon grand pere, d'Hystafpes à Arfamès fon bifaïeul, d'Arfamès à Ariamnès fon trifaïeul, d'Ariamnès à Teifpeus fon quatrieme aïeul, & de Teifpeus à Cyrus

son prétendu cinquième aïeul) au lieu qu'il ne doit être que son aïeul maternel. Cyrus seroit, dis-je, son cinquième aïeul selon cette Généalogie, puisque Teispèus y est nommé comme fils de Cyrus, lui qui est le trisaïeul de Darius, fils d'Hystaspès, & père de Xerxès. Or il ne se peut pas faire que Teispèus soit en même-temps & fils de Cyrus, & trisaïeul de Darius, fils d'Hystaspès: car Darius, fils d'Hystaspès, épousa la fille de Cyrus, laquelle auroit été sœur de Teispèus trisaïeul de Darius, si Teispèus eût été fils de Cyrus, & on ne comprend pas qu'un homme puisse épouser la sœur de son trisaïeul & en avoir des enfans; cependant il est certain que Darius épousa la fille de Cyrus, & qu'il en eut Xerxès. D'ailleurs il ne paroît pas que Teispèus ait été fils de Cyrus; aucun ancien Auteur ne l'assure; & toute l'Histoire dit le contraire; car elle nous apprend que Cyrus n'eut que deux fils qui furent Cambyfès & Smerdis.

Le passage d'Hérodote, Liv. VII. §. II. est donc corrompu. Il y manque une négation avant τῷ Κύρῳ; cette négation est μηδὲ, selon la conjecture du savant Saumaise *Exercit. Plinian. pag. 1183*: & au lieu de μὴ γὰρ εἶην ἐκ Δαρείου τῷ Ὑστάσπεος, τῷ Ἀρσάμειος, τῷ Ἀριάμειος (ou Ἀριαρῆμειος, ou Ἄρμενος, selon d'autres leçons), τῷ Τείσπεος, τῷ Κύρῳ, τῷ Καμβύσῳ (ici quelques Manuscrits ajoutent τῷ Τείσπεος), τῷ Ἀχαιμένειος γυγιῶς, μὴ τιμωρησάμενος τὸς Ἀθηναίους, il faut lire μὴ γὰρ εἶην ἐκ Δαρείου. ΜΗΔΕῖ τῷ Κύρῳ. μὴ τιμωρησάμενος, &c. que je ne sois pas fils de Darius, qui fut fils d'Hystaspès, qui fut fils d'Arsamès, qui fut fils d'Ariannès, qui fut fils de Teispèus, NI un des descendans de Cyrus, qui fut fils de Cambyfès, qui fut fils d'Achéménès, si je ne me venge des Athéniens. Les Copistes, accoutumés par les quatre τῷ précédens à mettre τῷ sans μηδὲ, ont oublié la négation μηδὲ, neque: peut être même l'ont-ils retranchée exprès, parce qu'elle les choquoit, & qu'ils n'entendoient pas ce que dit Hérodote.

Xerxès dans cette Généalogie parle d'abord de ses ancêtres paternels, de Darius son pere, d'Hyftafpes son grand pere, d'Arfamès son bifaïeul, d'Ariamnès son trifaïeul, de Teïfpeus son quatrieme aïeul; il parle d'abord de ceux de qui il descendoit en ligne directe, en ligne masculine: ensuite il parle de ses ancêtres maternels, de Cyrus son grand pere maternel, de Cambyfes son bifaïeul, qui étoit pere de Cyrus, & d'Achéménès son trifaïeul ou son quatrieme aïeul, si l'on met un Teïfpeus entre Cambyfes & Achéménès. Il n'y parle point de Cambyfes, fils de Cyrus, de ce Cambyfes Roi des Perfes, qui étoit son oncle maternel; il n'y parle point de ce Cambyfes, parce qu'il n'étoit ni un de ses ancêtres paternels, ni un de ses ancêtres maternels. Cambyfes (Cambyfes l'ancien, pere du grand Cyrus qui transféra l'Empire des Medes aux Perfes) est fils d'Achéménès dans cette Généalogie de Xerxès, τῷ Κύρῳ, τῷ Καμβύσιῳ τῷ Ἀχαιμένειος, au lieu que Liv. I. §. III. Hérodote donne pour pere à Cambyfes l'ancien (à Cambyfes mari de Mandane, & pere du grand Cyrus) non pas Achéménès, mais un Cyrus, οἷς ἄρα Μανδάνης τῆς ἱνῆ πατρὸς τῆς Ἀστυάγειω θυγατρὸς καὶ Καμβύσιῳ τῷ Κύρῳ: de sorte que Cambyfes l'ancien ne descendoit pas immédiatement d'Achéménès, qu'il n'étoit pas fils d'Achéménès, mais d'un Cyrus, & qu'il étoit seulement un des descendants d'Achéménès en ligne droite & masculine; mais on ne fait pas à quel degré, car on ne voit point dans les anciens Auteurs de qui ce Cyrus (ce pere de Cambyfes l'ancien) étoit fils, quoiqu'on sache par le Géographe Etienne qu'Achéménès étoit fils d'Ægée.

Que de difficultés dans cette Généalogie! ne pourroit-on pas dire que Xerxès, après avoir nommé ses ancêtres paternels exactement & de pere en fils (ou plutôt de fils en pere) passe tout d'un coup à ses ancêtres maternels, en fait une énumération abrégée pour remonter à Achéménès, & que dans cette énumération abrégée, il omet

les moins illustres, dans l'impatience où il est de nommer Achéménès; que τῷ Κύρῳ ne signifie pas *fils de Cyrus*, mais seulement *un des descendans de Cyrus* (parce qu'en effet Xerxès n'étoit pas *fils* de Cyrus, mais seulement *fils* de la fille de Cyrus) & que de même τῷ Ἀχαμένιδος ne signifie pas que Cambyfes l'ancien fût *fils* d'Achéménès, mais seulement *un des descendans d'Achéménès*.

Le grand Cyrus par ses conquêtes, Cambyfes l'ancien pour avoir épousé Mandane, fille d'Astyages & mere de Cyrus, qui transféra l'Empire des Medes aux Perses, Achéménès comme ayant donné le nom d'Achéménides à une Maison ou Tribu nombreuse & illustre (& même la plus illustre) parmi les Perses, méritoient d'être nommés dans la Généalogie maternelle de Cyrus: la mere de Xerxès, quoique fille du grand Cyrus, & le pere de Cambyfes l'ancien, de ce Cambyfes qui fut pere du grand Cyrus, n'y sont point nommés, parce qu'ils n'avoient rien fait qui les illustrât; voilà pourquoi Xerxès passe tout d'un coup à Cyrus son aïeul maternel, sans parler de sa mere, & de Cambyfes l'ancien à Achéménès, sans parler du pere de Cambytes l'ancien.

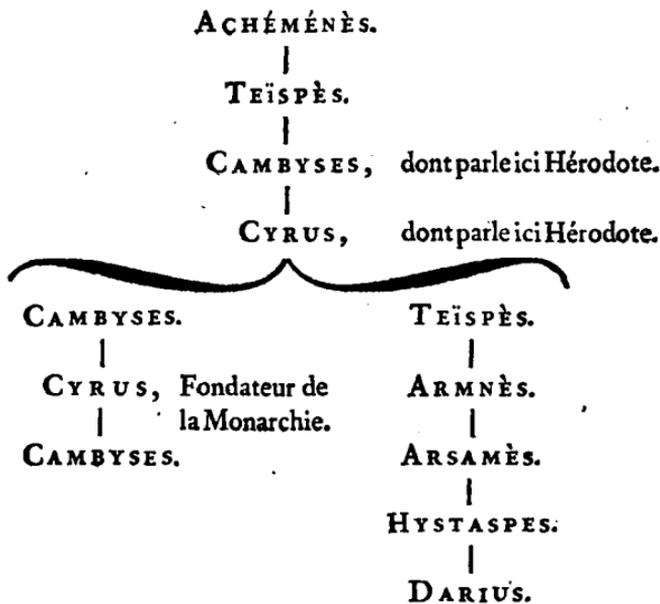
Darius (Hérodote, Liv. I. §. CCIX.) étoit fils d'Hystaspes; c'étoit l'aîné des enfans d'Hystaspes, & il avoit environ vingt ans, lorsque Cyrus faisoit la guerre aux Massagetes; Hérodote remarque qu'on l'avoit laissé en Perse, parce que (quoiqu'agé de vingt ans) il n'étoit pas encore en âge d'aller à la guerre: Hystaspes étoit fils d'Arfamès, & étoit un Prince Achéménide.

BELLANGER.

(33) §. XI. *Cyrus*. J'ai conservé la note précédente de M. Bellanger, afin de faire voir quelle étoit sa maniere de travailler. Ce Savant tâche d'y prouver que Darius ne descendoit d'Achéménès que du côté des femmes, & par conséquent qu'il faut lire *μῆδ'ι* avant τῷ Κύρῳ. M. de Saumaise (a) avoit été aussi de cette opinion. Mais Arfamès,

(a) Exercit. Plinian. ad Solini Polyhist. pag. 833.

aïeul de Darius, étoit très-certainement de la Maison des Achéménides. Hérodote le dit (a) positivement. Ce qui a trompé ces Savans, c'est qu'ils ont pris le Cypus dont il est ici question pour le Fondateur de l'Empire des Perfes, tandis qu'il en est le grand pere. Voici, je pense, la Généalogie de cette Maison, & telle à-peu-près que je la trouve dans Paulmier (b) de Gretemefnil, & dans (c) Gale.



(34) §. XI. *Pélops*. Du temps de Pélops la Phrygie n'étoit ni sous la domination des Perfes, ni sous celle des Medes. Elle dépendoit alors de (d) l'Assyrie. Les Medes

(a) Herod. Lib. I, §. CCIX.

(b) Exercitat. in optimos Auctores Græcos, pag. 30.

(c) In notis ad Herodot. §. CCIX, lib. I, pag. 8.

(d) Voyez partie de la note 309, sur le §. CXXXV, du premier Livre, qui commence par ces mots: *On fait que les Perfes s'arroyoient, &c.* & sur-tout la remarque sur cette note.

subjuguèrent les Assyriens , & à leur Empire succéda celui des Perses. Les Rois Medes & les Rois Perses regardoient les anciens Rois Assyriens comme leurs ancêtres , parce qu'ils avoient hérité de leur Empire. Ces trois Nations faisoient un même Empire , dont la puissance passa avec le temps , de l'une à l'autre. On reconnoît ici l'insolence des fiers Despotés de l'Orient , qui non contents de traiter leurs sujets en esclaves , avoient encore l'impudence de l'avouer.

(35) §. XII. *Et personne ne t'approuvera.* C'est le seul sens dont la phrase grecque soit susceptible. Je trouve cependant qu'un Savant , dont les remarques se trouvent parmi les papiers de M. Bellanger , lui donnoit celui-ci : *& celui qui te parle n'approuvera pas ton avis.*

(36) §. XV. *Un phantôme m'apparoît.* Il y a dans le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi φοιτῶν ὄνειρον , & dans celui de Sancroft ἐπιφοιτον ὄνειρον. Cette dernière leçon est vicieuse , parce que les verbes en ω font au neutre , au participe présent la contraction en ὶν.

(37) §. XVI. *Ne se rendit pas d'abord à sa première invitation.* C'est qu'en Perse c'étoit un crime capital de s'asseoir sur le Trône du Roi. *Illis enim (a) (Persis) in sellâ Regis consedisse capitale foret.*

(38) §. XVI. *Il est aussi glorieux , à mon avis , de. &c. Sapè (b) ego audivi , milites , eum primum esse virum , qui ipse consulat quid in rem sit : secundum eum qui benè monenti obediat.*

Sapientissimum (c) esse dicunt eum , cui quod opus sit veniat in mentem : proximè accedere illum , qui alterius benè inventis obtemperet.

(39) §. XVI. *Vous excellez.* περιήκοντα signifie la même

(a) Quint. Curtius , lib. VIII , cap. IV , §. XVII , tom. II , pag. 587.

(b) Tit. Livius , lib. XXII , §. XXIX.

(c) Cic. pro Cluentio , §. XXXI.

chose que *ὑπερήκοντα*. Nous avons vu plus haut (a) ce verbe dans cette signification. Voyez M. Abresch, *Dilucidat. Thucydid. pag. 374.*

(40) §. XVI. *Vous défend.* Les Manuscrits A & B du Roi, portent *ὄκ ἐᾶντα σε*, les éditions *ὄκ ἐᾶντος σε*. Le sens est le même. *ἐᾶντα* se rapporte à *ὄνειρον*; les Grecs disent *ὁ ὄνειρος & τὸ ὄνειρον. ἐᾶντος* s'accorde avec *θεῶ τινός*.

(41) §. XVI. *Proviennent ordinairement.* Soit qu'on laisse subsister *πεπλανήσθαι*, ou qu'on lise *περιπλανᾶσθαι* avec M. Valckenaer, il faut nécessairement changer la traduction latine. *Vagari & oberrare solent ha species infomniorum circa ea qua quis. . .* Si on laisse la leçon ordinaire, je mettrois avec M. Reiske (b) *περι* avant *τά*. Mais je préfère la correction de M. Valckenaer.

(42) §. XVI. *Mais qu'il aille vous trouver.* La leçon *ὄν δὲ ἐπιφοιτήσῃ* ne fait aucun sens. J'ai suivi la conjecture de Corneille de Paw, & de M. Valckenaer qui lisent *σεῖ δὲ ἐπιφοιτήσῃ*. Cette conjecture cesse d'en être une. On la trouve dans le Manuscrit D, de la Bibliothèque du Roi.

(43) §. XVI. *Vous en faire changer.* Il faut lire avec les Manuscrits A & B. du Roi, *αὐτὸ παρατρέψαι*. M. Wesseling, qui adopte cette leçon, ne s'appuie que de l'autorité du Manuscrit de Sancroft; ce qui prouve que la collation qu'on lui a donnée des Manuscrits du Roi, a été faite très-imparfaitement. Il faut mettre au moins un point en haut après *κατυπνῶσαι* avec le Manuscrit B. du Roi.

(44) §. XVII. *Le vint aussi trouver.* Si dans une note j'allois révoquer en doute cette vision, ou du moins si j'allois dire que c'étoit un tour de Mardonius ou des Pisistratides, je ne dirois sans doute rien que de juste. Mais je crois devoir laisser ces sortes de réflexions à la sagacité des lec-

(a) Herodot. lib. VI, §. LXXXVI.

(b) Miscell. Lipsiensia nova. vol. VIII, pag. 481.

teurs , & réserver mon attention pour les points d'Histoire ou de Géographie qui auroient quelque obscurité.

(45) §. XX. *Quatre années entières* Darius (*a*) fut trois ans à faire les préparatifs nécessaires pour la guerre de Grece ; la quatrieme année l'Egypte (*b*) se révolta, & ce Prince mourut l'année suivante, qui étoit la cinquieme année depuis la bataille de Marathon. Xerxès employa quatre ans aux préparatifs qu'il fit, & dans le courant de la cinquieme année, il se mit en chemin. Enfin après une marche très-longue, il arriva à Sardes, où il séjourna (*c*) pendant l'hiver. Au commencement du printems il passa à Abydos (*d*) & delà en Grece. Il s'ensuit de ce calcul que Xerxès ne passa en Grece que la onzieme année après la bataille de Marathon. Cela s'accorde bien avec ce que dit Thucydides (*e*) que ce Prince entreprit son expédition la dixieme année après cette bataille.

WESSELING.

M. Bellanger pense que (*f*) Diodore de Sicile & (*g*) Denys d'Halicarnasse se trompent en mettant l'expédition de Xerxès sous l'Archontat de Calliades & la premiere année de la soixante-quinzieme Olympiade. Ces Auteurs ne se trompent point. Il faut seulement favoir que l'année Athénienne n'a commencé avec les Olympiades au solsticé d'été que peu avant la guerre du Peloponnese, suivant la réforme de Méton, & que les Archontes entroient en charge au commencement de l'année civile, qui commençoit alors six mois plutôt. Ainsi Xerxès put se mettre en

(*a*) Herodot. lib. VII, §. I.

(*b*) Id. ibid. §. IV.

(*c*) Id. ibid. §. XXXII.

(*d*) Herodot. lib. VII, §. XXVII.

(*e*) Thucydid. lib. I, §. XVIII.

(*f*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.

(*g*) Dionys. Halicarnass. lib. IX, §. I. pag. 136.

marche au commencement de l'Archontat de Calliades ou peu auparavant, & arriver en Grece sous le même Archonte. Les six premiers mois de ce Magistrat répondent aux six derniers mois de la quatrième année de la soixante-quatrième Olympiade, & les six derniers mois de cet Archonte répondent aux six premiers de la première année de la soixante-quinzième Olympiade.

A l'égard des Consuls que ces deux Historiens font entrer en charge en même-temps que Calliades, il est bon de savoir que Diodore de Sicile suit les fastes Consulaires de Fabius Pictor, & Denys d'Halicarnasse, ceux de Caton, qui sont fort différents les uns des autres. Il n'est donc point étonnant que ces Consuls ne soient pas les mêmes.

(46) §. XX. *Dans le courant de la cinquième.* Il y a dans le grec *πέμπτῃ δὲ ἐτῇ ἀνομένῃ*. M. Reiske (a) prétend qu'il faut rendre cela par *quinto autem anno exeunte*, mais sans preuves. *ὃς αἰται* dans Homere est interprété par (b) Eustathe *τελιῦται*. M. Wesseling étoit de même avis. Voyez sa note.

(47) §. XX. *A chercher à se venger.* Il est bon de remarquer ici la force de l'imparfait *ἐπιμαρτίστο*, qui indique le désir, l'effort. Darius ne se vengea point des Scythes, mais il tâcha de s'en venger. Je crois avoir fait ci-dessus la même remarque.

(48) §. XXI. *A coups de fouet.* Telle étoit la discipline militaire chez les Perses, dont on voit plusieurs autres exemples dans Hérodote & dans Xénophon. Un soldat, ainsi traité, ne peut être sensible à l'honneur. Voyez aussi ma traduction de l'Expédition de Cyrus & les notes, Tom. I, pag. 229.

(49) §. XXIV. *Fit percer le Mont Athos.* Xerxès, s'il

(a) Miscellanea, Lipsf. nova. tom. VIII, pag. 481.

(b) Eustath. ad Hom. Iliad. lib. X, vers. 251, pag. 802, lin. 8, &c.

faut en croire Plutarque, écrivit au mont Athos une lettre pleine d'extravagance que voici. » Divin (a) Athos, qui » portes ta cime jusqu'au ciel, ne vas pas opposer à mes » travailleurs de grandes pierres difficiles à travailler. Autrement je te ferai couper & précipiter dans la mer «.

(50) §. XXV. *Des farines.* ἄλλον ἄλλη ἀγνίστους, ἄλλον se rapporte à σίτος ἀηλιεσμίος qui est à la fin du §. XXIII, τὸν δὲ ἂν πλείστοι se trouve dans les Manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi.

(51) §. XXV. *Leucé Aἰέ.* Côte blanche. C'étoit une côte de la Propontide, dont fait mention Lyfias dans une de ses harangues contre (b) Alcibiades. Démétrius de Magnésie dit au rapport (c) d'Harpocratation qu'y ayant plusieurs Côtes blanches, Lyfias fait mention en cet endroit de celle qui étoit sur la Propontide.

(52) §. XXVI. *Place publique.* Σουμαίσε (d) lit ἐξ αὐτῆς τῆς ἀκρῆς. Dans la Citadelle. Et il se fonde sur ce que Xénophon dit (e) que les sources de ce fleuve étoient au-dessous de la Citadelle. Mais la Place publique pouvoit être dans le même endroit. Voyez les notes de MM. Weffeling & Valckenaer.

(53) §. XXVI. *Du Silene Marfyas.* Hyagnis, Phrygien (f), inventa à Célenes la flûte. Il fleurissoit en même-temps qu'Erichthonius, Roi d'Athènes, l'an 1506 avant notre Ere. Marfyas son fils lui (g) succéda dans l'art de jouer de cet instrument. Il le perfectionna (h), & fier de sa

(a) Plutarch. de Irâ cohibendâ, pag. 455, D.

(b) Lyfias contra Alcibiadem deserti ordinis, pag. 142, lin. 16.

(c) Harpocrat. Lexic. voc. Λευκῆ Ἀκτῆ.

(d) Exercitat. Plinian. ad Solini Polyhist. pag. 580.

(e) Cyri Expedit. lib. I, pag. 11, ex Edit. Hutchins. Oxon. 1735, in-4°.

(f) Marmora Oxoniensia, pag. 40.

(g) Plutarch. de Musicâ, tom. II, pag. 1132, F; 1133, E.

(h) Diodor. Sicul. lib. III, §. LIX, tom. I, pag. 227 & 228.

découverte, il entra en lice avec Apollon, & fut vaincu. Ce Dieu l'écorcha. Hyginus rapporte (a) qu'Apollon livra Marfyas à un Scythe pour l'écorcher. *Apollo victum Marfyam ad arborem religatum Scytha tradidit, qui cutem ei membratum separavit.* Suivant la correction de Scheffer.

Les Scythes ont été depuis à Athenes les exécuteurs des arrêts de la Justice. Je pense qu'Hygin a parlé par anticipation, & que *Scytha* dans cette phrase ne signifie qu'un exécuteur.

Le supplice de Marfyas n'est, suivant Licétus, qu'une allégorie. Avant l'invention de la Lyre, dit-il, Hieroglyph. cap. CXIX, la flûte l'emportoit sur tous les autres instrumens de musique. Après qu'on eut introduit l'usage de la lyre, la flûte fut décréditée, & on ne fit plus fortune à en jouer. Dans ces anciens temps, la monnoie de cuir avoit cours. Les joueurs de flûte gagnant peu de chose, les Poètes dirent qu'Apollon, qui jouoit de la lyre, avoit écorché Marfyas, joueur de flûte.

(54) §. XXVII. *Lydien de nation.* Pline (b) dit qu'il étoit Bithynien, mais il se trompe.

Plutarque, de *Virtutibus Mulierum*, pag. 262 & 263, n'appelle pas ce riche Seigneur Πύθιος, comme le nomme Hérodote, mais Πύθης, Génit. Πύθιου, Accusat. Πύθην. » On raconte, dit-il, que la femme de Pythès qui vivoit » du temps de l'expédition de Xerxès contre la Grece, se » rendit célèbre par sa sagesse & par sa bonté. Pythès, » dit-on, avoit trouvé des mines d'or : il aimoit, non pas » avec modération, mais sans mesure & avec excès, les » richesses qu'il en tiroit. Il étoit tout occupé de ces mines, » il n'avoit point d'autre soin que de les faire valoir: il y » envoyoit tous les citoyens de sa ville, & les contrai-

(a) Hygini Fabulæ, Fab. 165, pag. 279 & 280.

(b) Plin. Hist. Nat. tom. II, lib. XXXIII, cap. X, pag. 628, lin. 16.

» gnoit tous , sans distinction , à fouiller , à porter , à puri-
 » fier l'or , ne leur laissant pas un moment pour faire autre
 » chose , ni pour vaquer à leurs affaires domestiques ; de sorte
 » qu'il en mouroit un grand nombre , & que tous les autres
 » abhatus de fatigue , désespéroient de pouvoir y résister
 » plus longtems. Leurs femmes prirent enfin le parti de pré-
 » senter requête à la femme de Pythès. Elles vont à son
 » Palais , avec des rameaux & autres marques de supplian-
 » tes , & mettent ces rameaux à la porte. La Princesse
 » paroît ; elle écoute leurs plaintes , & les renvoie avec de
 » bonnes espérances. Cependant elle fait venir des Orfèvres
 » en qui elle avoit confiance , les enferme dans un des ap-
 » partemens du Palais , & leur ordonne de faire des pains
 » d'or , des gâteaux , des fruits , & de tout ce qu'elle favoit
 » que Pythès aimoit le mieux. Tout étant fait , lorsque
 » Pythès fut de retour (car il étoit parti pour un voyage)
 » il demanda à souper. Sa femme lui présenta une table
 » chargée de toutes sortes de mêts & de viandes en or ; mais il
 » n'y avoit rien ni à manger , ni à boire , tout y étoit d'or.
 » D'abord il prit plaisir à contempler ces mêts & ces vian-
 » des contrefaites. Mais ses yeux furent bientôt rassasiés
 » d'un si riche spectacle , & cependant son estomac n'étoit
 » pas content. Il demande une seconde fois à manger : tout
 » ce qu'il demande , sa femme le lui fait servir ; mais c'est
 » en or. A la fin il s'impatiente , il se fâche , & crie qu'il
 » meurt de faim. De quoi vous plaignez-vous , lui dit sa
 » femme ? je vous sers ce que j'ai. Vous nous faites appor-
 » ter de l'or en quantité , & rien de plus ; on ne songe ici
 » qu'à l'or , on emploie tout son travail & toute son in-
 » dustrie à en amasser ; on ne sème , ni ne plante , ni ne
 » moissonne. Personne ne cultive la terre ; personne ne
 » s'applique ni à faire produire cette mere commune , ni à
 » recueillir la nourriture qu'elle doit fournir aux hommes.
 » Nous ne faisons que fouiller dans ses entrailles pour y cher-
 » cher des richesses inutiles ; nous nous tuons nous-mêmes à ce
 » pénible

» pénible travail , & nous y épuifons nos citoyens. Ce dif-
 » cours fit impreflion fur Pythès. Cependant il ne renonça
 » pas aux immenfes trésors qu'il tiroit des mines , & ne
 » cefla pas totalement d'y faire travailler : mais dans la
 » fuite il n'y employa que la cinquieme partie des citoyens,
 » & ordonna aux autres de s'appliquer à l'agriculture &
 » aux arts. Quand Xerxès descendit vers la mer pour pas-
 » fer en Europe & faire la guerre aux peuples de Grece ,
 » Pythès ayant fait une magnifique réception & de riches
 » préfens à toute l'armée, demanda une grace au Roi : Sei-
 » gneur, lui dit-il, j'ai plufieurs enfans ; difpenfez-en un de
 » vous fuivre dans cette expédition, & permettez-lui de
 » refter auprès de moi, pour avoir foin de ma vieilleffe.
 » Xerxès fut fi irrité de cette requête, qu'il ordonna qu'on
 » égorgéât ce fils que Pythès avoit demandé, qu'on coupât fon
 » corps en deux morceaux , & qu'on les mit des deux côtés
 » du chemin par où paffoit fon armée. Quant aux autres fils
 » de Pythès, il les emmena avec lui, & ils périrent tous
 » dans les combats. Un traitement fi barbare plongea Py-
 » thès dans un abîme de trifteffe : il devint infupportable
 » à lui-même, & il lui arriva ce qui arrive à ceux qui
 » n'ont ni cœur, ni efprit; car il craignoit la mort, &
 » haïffoit la vie; il auroit voulu ne plus vivre, mais il n'a-
 » voit pas le courage de fe donner la mort. Il y avoit
 » une grande bute dans la ville que traverfoit un fleuve
 » nommé Pythopolitès. Il fe bâtit un tombeau dans
 » cette bute, & détournant le cours du fleuve, il le fit
 » paffer par la bute; de forte que l'eau en coulant rafoit
 » fon tombeau. Le lieu de fa fépulture étant ainfi préparé,
 » il y descendit; & remettant à fa femme la ville entiere
 » & fon petit Etat, il lui défendit de jamais approcher de
 » fon tombeau, lui enjoignant de mettre tous les jours fon
 » diner dans une nacelle qu'elle laifferoit aller au courant
 » de la riviere, de continuer jufqu'à ce qu'elle vit la nacelle
 » paffer au-delà de fon tombeau avec le diner entier, &

» de cesser alors de lui envoyer sa nourriture ordinaire ;
 » parce que ce seroit une marque certaine qu'il seroit mort.
 » Ce fut ainsi que Pythès passa le reste de ses jours. Sa
 » femme gouverna sagement ses petits Etats, & sous ce
 » gouvernement ses sujets virent leurs maux changés en
 » bien «.

Plutus, Dieu des Richesses, est un Dieu aveugle; il néglige les gens de bien, & se livre aux méchans. Théocrit. Idylle X. v. 19, & son Scholiaste *ibid.*

BELLANGER.

(55) §. XXVII. *La vigne d'or.* Cette vigne (a) fut dans la suite enlevée de la citadelle de Sufes par Antigonus, la première année de la cent seizième Olympiade, trois cens seize ans avant notre Ere, & environ cent soixante-cinq ans après l'entrevue de Xerxès avec Pythius, Quant au plane d'or, ce n'étoit pas quelque chose de si merveilleux. Il étoit (b) si petit, selon Antiochus, qu'il ne pouvoit donner de l'ombre à une cigale. Mais il faut faire attention que cet Antiochus étoit député des Arcadiens auprès du grand Roi, & que piqué du peu de cas que ce Prince avoit fait paroître pour sa nation, il tâchoit de le rabaisser, & qu'ainsi il n'est pas croyable.

(56) §. XXX. *A Cydrara.* On trouve le nom de cette ville écrit aussi de cette manière dans le Manuscrit B, de la Bibliothèque du Roi.

(57) §. XXXI. *Du Miel.* M. de Méziriac (c) prétend qu'Hérodote fait mention d'un miel naturel qu'on recueilloit sur des arbrustes, & avec lequel les habitans de ce pays faisoient une certaine composition.

(a) Diodor. Sicul. lib. XIX, §. XLVIII, tom. II, pag. 365.

(b) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XXVI, tom. III, pag. 454.

(c) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tom. IX, Hist. pag. 59.

Plus j'examine ce passage d'Hérodote, moins j'y trouve ce miel naturel. J'y vois au contraire un miel artificiel, un miel de composition.

(58) §. XXXI. *De colliers & de bracelets.* *Κόσμοι* signifie des ornemens propres aux femmes, & Elien paraphasant (a) cet endroit dit des colliers & des bracelets.

(59) §. XXXI. *A un Immortel.* J'ai dit: à un Immortel, comme nous difons: à un Cheval - léger. Les Immortels étoient une troupe de cavalerie, choisie. Hérodote en parle plus amplement. §. LXXXIII.

(60) §. XXXIII. *On le mit en croix.* Je me suis déterminé pour cette explication, sur l'autorité d'Hésychius, qui dit en parlant de *σταυρός*: *ἰνιθέραι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ.* On emploie aussi le mot *σταυρός* pour la croix. Cet usage vint sans doute de ce qu'au-dessus de la croix on mettoit une petite planche sur laquelle étoient écrits les crimes du patient.

On pourroit cependant expliquer cet endroit d'Hésychius; » on met aussi le *σταυρός* ou petite planche sur la » croix «.

(61) §. XXXV. *Une paire de ceps.* Diogene Laerce (b) assure que ceux qui ont écrit sur les Mages, condamnent Hérodote pour avoir dit que Xerxès fit jeter des ceps dans la mer, parce que les Mages reconnoissent la mer pour un Dieu. Mais Joach, Kuhnius remarque très-bien dans sa note sur ce passage, que lorsque les anciens croyoient avoir lieu de se plaindre de leurs Divinités, ils les traitoient très-mal. Cependant, comme je l'observe dans la note suivante, l'invasion de la Grece ayant irrité les Grecs contre Xerxès, ils chargerent son portrait de tout ce qui pouvoit le rendre odieux.

(a) Ælian. Var. Hist. lib. II, cap. XIV, pag. 108.

(b) Diogen. Laert. Proœm. Segment IX, pag. 7.

(61) §. XXXV. *Pour en marquer les eaux d'un fer ardent.* Comme on marque un criminel. J'ai ajouté ces mots, *d'un fer ardent*, à l'imitation de M. Dufaulx, dans sa traduction de Juvénal. Les traits avec lesquels les Historiens Grecs, nous représentent Xerxès, paroissent bien chargés. Je suis persuadé qu'ils ont prêté à ce Prince une conduite aussi extravagante, à cause de la haine que leur avoit inspirée l'expédition qu'il fit contre eux. On connoît d'ailleurs ce mot de Juvénal *Gracia mendax*. Si l'on avoit l'Histoire de Perse écrite par les Perses mêmes, on pourroit reconnoître la vérité, même à travers les déguisemens dont ils auroient tâché de l'envelopper.

Il est bon cependant d'observer qu'Hérodote n'assure pas le dernier fait. Juvenal (a) a été aussi réservé que lui.

*Ille tamen (Xerxes) qualis rediit , Salamine relicta ,
In corum atque eorum solitus sevire flagellis
Barbarus , Æolio nunquam hoc in carcere passos ,
Ipsam compedibus qui vinxerat Ennosigæum ?
Mitius id sane , quod non & stigmatè dignum
Credidit.*

Joignons-y l'élégante traduction de M. Dufaulx, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.
» Mais dans quel état revint de Salamine, ce Roi bar-
» bare qui avoit châtié les vents à coups de fouet, traite-
» ment qu'ils n'avoient jamais essuyé dans les cavernes
» d'Eolie? qui avoit enchainé Neptune lui-même? s'il ne le
» fit pas marquer d'un fer ardent, ce fut assurément par
» excès d'indulgence «.

(62) §. XXXVI. *Ils attacherent.* La disposition de ces vaisseaux est embarrassante. J'ai suivi l'interprétation de M. Wesseling qui m'a paru très-juste. Il y avoit deux ponts; le premier composé de trois cents soixante vaisseaux

(a) Juvenal Satyr. X, vers. 179.

qui présentoient le flanc au Pont-Euxin; le second de trois cents quatorze, dont l'avant étoit tourné du côté de l'Hellepont. Les vaisseaux du premier pont étoient rangés suivant leur largeur, & ceux du second suivant leur longueur. Le premier pont devoit donc avoir un plus grand nombre de vaisseaux que le second.

(63) §. XXXVI. *Un passage libre.* *ὑπόφωσις* signifie une ouverture qui donne entrée à la lumière, *διεπλοος ὑπόφωσις* est un passage qui donne aux vaisseaux la liberté de passer & de repasser. Voyez aussi Livre IV, §. CLXXIX, note 265.

(64) §. XXXVII. *Disparut.* Il n'y eut point d'éclipse cette année à Sardes; il y en avoit eu une très-considérable l'année précédente 481 ans avant notre Ere, le 19 Avril, comme je l'ai appris de M. Pingré, de l'Académie des Sciences. Elle arriva par conséquent vers le tems du départ de Xerxès de Sufes. Hérodote, qui avoit entendu dire que cette éclipse étoit arrivée lors du départ de Xerxès, s'est imaginé que ce départ étoit celui de Sardes, qui est postérieur d'un an à celui de Sufes. Si Pythius en fut effrayé, il ne s'ensuit pas que cette éclipse ne soit arrivée qu'au moment du départ de Sardes. Il y a grande apparence que ce fut cette frayeur, qui le disposa, contre son naturel avare, à faire de si riches présens à Xerxès, afin de se concilier sa bienveillance, & de le rendre favorable à sa demande.

(65) §. XXXVII. *Annonçoit l'avenir.* *προδίκτωρ* vient de *προδίκνυμι*, & ne peut par conséquent signifier *præses*, *patronus*, comme l'interprètent les Dictionnaires & Gronovius lui-même. Paulmier de Grentemesnil (a) l'a très-bien expliqué.

(65*) §. XXXVIII. *Puissiez-vous revenir.*, &c. Ceci est

(a) Exercitation. in Auctores Græcos, pag. 31.

une imitation du dix-neuvième vers du premier Livre de l'Illiade. Si j'avois voulu marquer toutes celles de ce genre, j'aurois prodigieusement grossi ces notes. Je me suis contenté d'en indiquer quelques-unes.

(65 **) §. XXXIX. *Et toute la maison.* Il y a dans le grec : τὸν χρῆν παροικίη αὐτῆ γυναικὶ συνέπιπται. Ces trois datifs m'avoient d'abord fait de la peine, & j'avois cru qu'il falloit admettre la leçon d'Alde παροικίη sans *iota* souscrit. Mais j'ai pensé depuis que παροικίη, quoique réellement un datif, se prenoit cependant ici adverbialement, de même que σιγῆ, qu'on trouve partout, que πανστρατιῆ, qui est employé par Hérodote, Livre premier, §. LXII, & que παροικίη est le même que παροικί qui se rencontre dans le Dialogue d'Æschines le Socratique de *Divitiis*. §. I. pag. 36, & qui ne signifie *funditus* dans ce Dialogue que relativement à ἐξέλη qui suit.

(66) §. XXXIX. *Le salaire.* Avec ἀξίην & ἰλάσσω il faut sous-entendre τιμῆν ou tout autre substantif équivalent. Τιμῆ se prend en bonne & en mauvaise part, de même que le terme de salaire dont je me suis servi.

(67) §. XL. *Pêle-mêle, sans distinction.* Hérodote ne veut point dire que ces troupes ne gardoient aucun ordre, mais que les soldats, dont elles étoient composées, n'étoient pas partagés par Nations. Il en étoit à-peu-près de même que de nos régimens, dans chacun desquels il se trouve des soldats de toutes nos Provinces. Notre Historien fait cette remarque, parce que dans les armées Grecques, chaque petit peuple formoit un corps particulier, & que chacun de ces corps se subdivisoit en d'autres plus petits, suivant le nombre des Tribus dont il étoit composé.

(68) §. XLI. *Sur un Harmanaxe.* Cette sorte de voiture étoit commode & particulière aux femmes. Voyez ce que j'en ai dit dans mes notes sur l'Histoire des Amours de Chérées & de Callirrhœ, Tom. II, pag. 257 & 258.

(69) §. XLI. *La pointe en haut.* Cela n'est pas dans le grec ; je l'ai ajouté, parce que c'est ce que veut dire Hérodote avec ces mots *suivant l'usage*. Il oppose ici ces mille hommes aux mille dont il est parlé dans le paragraphe précédent, qui portoient la pique la pointe en bas.

Du Ryer & M. l'Abbé Bellanger, n'avoient pas entendu ce passage. Ils avoient traduit à *la mode du pays*.

(70) §. XLII. *Des pommes d'or.* Il y a dans le grec καὶ μήλα, mais il faut répéter χρυσία qui est plus haut. S'il y avoit quelque difficulté là-dessus, Athénée la leveroit. Ἐπὶ (a) τῶν στοράκων μήλα χρυσᾶ ἔχοντες. Ils ont à l'extrémité de leurs piques des pommes d'or.

(71) §. XLIII. *A Pergame de Priam.* Pergame étoit le nom de la citadelle de Troie. Hérodote ajoute de Priam pour distinguer cette citadelle de Pergame, ville de Mysie, qui fut depuis la Capitale d'un Royaume, & de Pergame, ville des Pieres. Voyez l'Index Géographique.

(72) §. XLIII. *Minerve de Troie.* Minerve Iliade dans le grec. Elle avoit son Temple dans la Citadelle, comme on le voit dans (b) Homere. Elle étoit en grande vénération dans le pays. Alexandre le Grand, étant allé à Troie, lui fit des (c) sacrifices.

(73) §. XLIII. *Les Gergithes - Teucriens.* On trouve aussi dans le Manuscrit B, de la Bibliothèque du Roi, Γέργιθας Τευκρῆς. Les Gergithes étoient un reste des anciens Teucriens, comme nous l'apprend Hérodote, Livre V, §. 122.

(74) §. XLIV. *A Abydos.* J'ai retranché μέση avec les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & l'édition de

(a) Athen. Deipnosoph. lib. XII, cap. II, pag. 514, B.

(b) Homeri Iliad. lib. VI, vers. 88.

(c) Arrian. de Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XI, pag. 47.

M. Wesseling. Si on vouloit le conserver, il faudroit prendre *ἡ Αἶδος* pour le territoire d'Abydos.

(75) §. XLIV. *Un combat naval.* Les éditions de Gale, de Gronovius & celle même de M. Wesseling ont *ἄμιλλαν γινομένην* *factum* c'est une faute. Il faut nécessairement le présent *γινομένην dum fieret*, avec l'édition d'Alde & celle de Henri Etienne de 1570, & les Manuscrits A, B & D, de la Bibliothèque du Roi.

(76) §. XLVI. *Je suis ému de &c.* La réflexion de ce Prince est juste; mais il y avoit de la sottise à continuer une folle expédition, qui devoit encore abréger la vie de tant de milliers d'hommes. On trouve pareillement *ἰσῆλθε* dans les Manuscrits A & D, de la Bibliothèque du Roi & *ἰισῆλθε* dans le Manuscrit B. Un certain M. Fischer, & quelques autres Commentateurs de même force, dont je ne me rappelle pas les noms, ont élevé des doutes sur la bonne-foi de Henri Etienne, & ont prétendu que ce sçavant mettoit dans le texte ou à la marge ses propres conjectures. Mais j'ai toujours remarqué, du moins dans Hérodote, & dans la plus grande partie de Platon, que j'ai examinés avec soin sur les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, que le texte & les leçons marginales se retrouvoient exactement dans les Manuscrits de cette Bibliothèque.

(77) §. XLVI. *En assaisonnant notre vie.* *γύσας* est celui qui donne à goûter; *γευσκόμενος* celui qui goûte. Faute d'avoir fait cette légère attention, on s'étoit trompé dans ce passage, & M. Bellanger (a) aussi. Valla avoit mal traduit *dulce gustans saculum*. Portus ou Henri Etienne avoient très-bien corrigé *dulci gustu vitam aspergens*. M. Bellanger a eu tort de reprendre cette version qu'il attribue mal-à-propos à Laurent Valla. La traduction de Valla est absurde. Car la

(a) Essais de Critique sur les Traductions d'Hérodote, pag. 199 & 200.

déivinité ne fait point paroître de jalousie en ce qu'elle est heureuse ; mais en ce qu'elle assaisonne seulement d'un peu de bonheur les maux que nous éprouvons tous les jours , au lieu de nous rendre parfaitement heureux. La plupart des Anciens croyoient que les Dieux , jaloux des hommes , se réservient à eux seuls un bonheur pur & sans mélange. Voyez les Notes de MM. Wesseling & Valckenaer.

(78) §. XLIX. *A la merci des événemens fortuits.* Cette pensée a probablement donné occasion à Salluste de dire *neque (a) regerentur magis quam regerent casus.*

(79) §. XLIX. *Insensiblement & sans vous en appercevoir.* Κλέπτισθαι c'est se tromper sans s'en appercevoir. Mais τὸ πρῶτον détermine la sorte de tromperie dont il est ici question.

(80) §. XLIX. *Craint dans ses délibérations, &c. Prius quam incipias , consulto : & ubi consulueris , mature facto opus est.* Sallust. *Catilin. cap. I.*

(81) §. L. *Avoient pensé comme vous.* γνώμησι ἰχρήοντο ὁμοίησι καὶ σὺ. Le Manuscrit A du Roi , conserve la forme ionique ἰχρήοντο & une ligne plus bas χρέόμενοι. Ce Manuscrit ne varie jamais à cet égard.

(82) §. LIII. *Travaillez avec zèle.* Il y a dans le Manuscrit de Florence σπιυδέτω , dans les Manuscrits A & D de la Bibliothèque du Roi σπιυδέταις , & dans le Manuscrit B du Roi , σπιυδέτε. Gronovius & M. Wesseling lisent σπιυδέτε , qui est la leçon que j'ai suivie.

(83) §. LIV. *Décider avec certitude.* Il faut nécessairement lire διακρίναι avec les Manuscrits A, B & D, de la Bibliothèque du Roi , & plusieurs autres cités dans l'édition de M. Wesseling. M. Bellanger avoit très-bien expliqué ce passage dans les Essais de Critique , page 202. On

(a) Sallust. Bell. Jugurth. §. I.

lit plus bas dans les Manuscrits A & B du Roi *κατῆκεν ἐς τὸ πύλαγος.*

(84) §. LV. *Le corps de troupes &c.* Ce corps d'armée étoit sans doute moins considérable que ne l'a cru Corneille de Paw, & peut très-bien être passé en un seul jour y compris la nuit. C'est celui dont Hérodote fait mention §. XL, & qui étoit bien différent de celui qu'on voit marcher pêle-mêle sur la fin du §. XLI.

(85) §. LVI. *Sous les coups de fouet.* Chez les Perses, on faisoit aller les troupes à l'ennemi sous les coups de fouet. Voyez Xénophon *Cyri Expedit. lib. III, cap. IV, §. XVI, pag. 172.* Une pareille discipline dégrade nécessairement le soldat, & le rend insensible à l'honneur. Voyez aussi §. XXI, note 48.

(86) §. LVI. *Un Habitant de cette côte.* » Lorsque (a) » vous trouvez, avec cet Hellepontien, Xerxès heureux » dans le temps qu'il traverse la mer sur un pont de vaisseaux, jetez les yeux sur ceux qui percent le mont Athos » sous les coups de fouet, & sur ceux à qui on a coupé » le nez & les oreilles à cause que la tempête a détruit » ce pont de vaisseaux, & considérez que ces gens trouvent votre vie & votre état heureux «.

(86*) §. LVII. *En courant pour lui-même.* *περὶ ἑωυτοῦ τρέχων.* C'est une imitation d'Homère, sur laquelle on peut consulter les Commentaires d'Eustathe, tom. II, pag. 1264, ligne 15 & suiv., & le Lexique Ionien d'Æmiliius Portus au mot *τρέχων περὶ ἑωυτοῦ.*

(86**) §. LVIII. *Une route opposée.* Il falloit nécessairement que la flotte pour sortir de l'Hellepont, tournât le dos à l'armée de terre, qui remontoit vers l'Isthme & la ville de Cardia.

(a) Plutarch. de Animi Tranquillitate, pag. 470, E.

(87) §. LVIII. *Le lever du soleil.* Le lever d'été, comme l'a très-bien vu Paulmier de Grentemesnil.

(87*) §. LIX. *Un château royal.* Il seroit absurde de traduire ici *un mur royal.* Voyez livre IV, §. CXXIV, note 211 & ailleurs.

(88) §. LIX. *Lorsqu'ils eurent tiré à terre.* Comme les vaisseaux n'étoient pas alors aussi considérables que les nôtres, on les tiroit à terre quand on devoit rester quelque temps dans un endroit. Cette coutume, qui s'observoit dès les temps de la guerre de Troie, comme on le voit dans Homere, étoit fort en usage dans les beaux siècles de la Grece. Il en est souvent fait mention dans l'Histoire Grecque de Xénophon. (a) Καὶ ὁ μὲν Λύσανδρος, ἐπὶ αὐτῷ τὸ ναυτικὸν συνετίτακτο, ἀνελκύσας τὰς ἐν τῇ Εφίῳ ναῦς, ὕσους ἐπιπέποντα ἠσυχίαι ἤγει, ἐπισκιάζων καὶ ἀναψύχων αὐτάς. Il est bon de remarquer que cette phrase est presque parallele à celle de notre Historien. Quand on remettoit les vaisseaux en mer, cela s'appelloit κατέλκιν ou κατελκύσαι τὰς ναῦς. Le même Xénophon dit au Paragraphe suivant du même chapitre ὁ δὲ Λύσανδρος τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγας τῶν νεῶν κατελκύσας, & deux lignes plus bas, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῷ Νοτίῳ κατελκύσαντες τὰς λοιπὰς τριήρεις. . . . Thucydides (b) & d'autres Historiens parlent aussi de cet usage.

(89) §. LX. *Dix-sept cent mille hommes.* Cette armée prodigieuse étonne l'imagination, & n'a rien cependant d'incroyable. Tous les Peuples de la dépendance de la Perse étoient esclaves; ils étoient obligés de marcher, sans distinction de naissance & de profession. La trop grande jeunesse, ou un âge avancé étoient probablement les seules raisons qui dispensoient de porter les armes. Cependant

(a) Xenoph. Hellenic. lib. I, cap. V, §. VI, tom. III. pag. 33.

(b) Thucyd. lib. VIII, §. XI, pag. 513.

Xerxès dit à Pythius : » Tu aurois (*a*) dû me suivre avec » ta femme & toute ta maison «. Ce Pythius étoit un Seigneur Lydien très-âgé, qui avoit cinq fils au service de ce Prince, & qui le prioit de lui laisser l'aîné, pour avoir soin de sa vieillesse. M. de Voltaire n'auroit donc pas dû regarder cette Histoire comme un (*b*) conte, & supposer qu'il falloit que Xerxès eût cent millions de sujets pour avoir une armée de deux millions d'hommes. Nos usages ne doivent point servir de règle pour juger de ceux des Anciens. La seule objection raisonnable qu'on pourroit faire contre le récit d'Hérodote, est précisément celle que n'a point faite M. de Voltaire. Comment a-t-on pu se procurer assez de vivres pour nourrir une armée si nombreuse. Hérodote a prévenu cette objection, §. L. Nous avons avec nous, fait-il dire à Xerxès, beaucoup de vivres, & toutes les Nations, où nous allons porter nos armes, cultivant la terre & n'étant point nomades, nous trouverons, dans leur pays du bled que nous nous approprierons. Hérodote est entré autre part dans quelques détails.

Les Auteurs varient beaucoup sur le nombre des troupes de Xerxès. Ctésias lui en donne (*c*) huit cent mille sans compter les chars ; Diodore de Sicile (*d*) le même nombre, mais il suit Ctésias. Elien (*e*) sept cent mille ; Pline (*f*) sept cent quatre-vingt-huit mille ; Justin (*g*) un million, &c.

Hérodote, qui étoit en quelque sorte contemporain, &

(*a*) Herodot. lib. VII, §. XXXVIII.

(*b*) Questions sur l'Encyclopédie, tom. I, pag. 94.

(*c*) Ctésias in Persicis, §. XXIII.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 416.

(*e*) Ælian. Histor. Var. lib. XIII, cap. III, tom. II, pag. 356.

(*f*) Plin. Hist. Natur. lib. XXXIII, cap. X, tom. II, pag. 628, lin. 17.

(*g*) Justin. Histor. lib. II, cap. X, pag. 102.

qui avoit lu son Histoire aux Grecs assemblés à Olympie, parmi lesquels il devoit s'en trouver un grand nombre, qui s'étoient trouvés aux batailles de Salamine & de Platées, est plus croyable que des Historiens postérieurs.

(90) §. LX. *D'un mur.* ἀμωσιῆ est proprement un mur fait avec des moëlons ou autres pierres sans mortier, ni ciment.

(91) §. LXI. *Des cuirasses.* &c. Tous les Manuscrits font ici en défaut. Je suis persuadé avec M. Biel (a) qu'après ποικίλους il faut lire καὶ θώρακας λεπίδος.

(92) §. LXI. *Gerrhes.* Espèce de bouclier d'osier, qui a la forme d'un rhombe.

(92*) §. LXI. *Carquois au-dessous.* Hérodote dit que les Perses avoient le carquois au-dessous du bouclier, parce que dans la marche, ils ne portoient pas le bouclier à la main, mais suspendu aux épaules.

(93) §. LXIII. *Cuirasses de lin.* Le lin résiste au tranchant du fer : *hi (b) casses (nempè à lino) vel ferri aciem vincunt.* Mais comment acquéroit-il cette force? on faisoit macérer le lin dans du vin dur avec une certaine quantité de sel. On fouloit & on colloit jusqu'à dix-huit couches de ce lin les unes sur les autres, comme on fait le feutre. Il n'y avoit point de trait qui pût percer une cuirasse faite de la sorte. Telle étoit celle de Conrad, décrite par (c) Nicétas Achominates. Ces sortes de cuirasses étant à l'épreuve du fer, on les introduisit en beaucoup de pays en la place de celles de fer. *Mutavit (d) genus*

(a) Voyez la note de M. Weffeling.

(b) Plin. Hist. Natural. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 155, lin. 22.

(c) Nicetæ Choniata Imperium Isaaci Angeli, lib. I, pag. 247, A.

(d) Corn. Nepos, in Iphicrate, cap. I, §. IV.

loricarum, & pro fertis atque aneis lineas dedit. Quo facto expeditiores milites reddidit.

(94) §. LXIV. *De canne*. C'est un roseau dont nous faisons des cannes. Les Indiens en font encore à présent leurs arcs & leurs flèches.

(95) §. LXIV. *Sagaris*. Sagaris (a) forte de hâche particuliere aux (b) Amazones, qui coupoit d'un côté seulement. Les Manuscrits A & D, de la Bibliothèque du Roi, portent *ἀξίνας σαγάρεις* sans la conjonction *καί*; c'est la vraie leçon.

(96) §. LXIV. *Scythes Amyrgiens*. *Σκύθας Ἀμυργίους*. *Ἀμυργίους* ne se trouve point dans le Manuscrit B du Roi.

(97) §. LXV. *De coton*. Les Indiens ont encore aujourd'hui des habits de coton; leur pays en produit une très-grande quantité: mais il s'en trouve encore ailleurs. *Superior (c) pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui gossipion vocant, plures Xylon, & ideo lina inde facta Xylina*. M. Bellanger avoit traduit: *des habits de Xyles*. C'est parler grec en françois. Voyez sur le Coton, livre II, §. LXXXVI, note 282.

(98) §. LXIX. *Les habits des Arabes étoient amples*. Il y a dans le grec *Ζυραί*, qui font des habits fort amples, au rapport de Timée dans son Lexique des mots employés par Platon. *Χιτῶνες ἀνακικολπαμένοι* suivant la correction du sçavant M. Ruhnken.

(99) §. LXIX. *Qui se bandoient*. On a traduit des arcs recourbés *τόξα δὲ καλίντονα*, comme si tous les arcs ne l'étoient pas. Ce doit être quelque chose de particulier aux arcs des Arabes. » Ce terme (*καλίντονα*) dit Eusta-

(a) Hesychius voc. *Σάγαις*.

(b) Xenoph. Cyri expeditio, lib. IV, cap. IV, §. X, tom. II, pag. 215.

(c) Plin. Hist. Nat. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 156, lin. 7.

the, (a) demande de la réflexion chez Hérodote. Lorf-
 qu'il dit en effet que les Arabes avoient des arcs *palin-*
tones, *recourbés*, il donne à penser que tout arc ne l'est
 pas simplement, mais que ceux-là se recourboient en ar-
 riere, & qu'ils étoient tels qu'on en voit encore aujour-
 d'hui beaucoup parmi les Nations barbares «.

(100) §. LXIX. *De longues flèches.* J'ai rappelé l'an-
 cienne leçon *μακροὺς* qui est autorisée par les Manuscrits A
 & B de la Bibliothèque du Roi. Quant au Manuscrit D,
 il y a en cet endroit une lacune qui a été remplie d'après
 quelque édition, où il y avoit *μικρὺς*. Je ne vois pas com-
 ment on auroit pu ajuster de petites flèches sur de grands
 arcs.

(101) §. LXIX. *Une pierre pointue.* Cette pierre est le
 Smiris de Dioscorides. *Σμίρις* (b) *λίθος ἐστίν, ἣ τὰς ψήφους*
οἱ δακτυλιογλύφοι σμήχουσι. « Le Smiris est une pierre dont les
 Jouailliers se servent pour donner le poli aux pierres pré-
 cieuses ». C'est notre émeri, sorte de pierre métallique, qui
 sert aux Armuriers, Couteliers, Serruriers, Vitriers, Lapi-
 daires, Marbriers, &c. Ces Ouvriers en font usage, les uns
 pour polir les ouvrages de fer, les autres pour tailler &
 couper les verres, marbres & pierres précieuses.

(102) §. LXIX. *La statue en or.* Il y a dans le texte
εἰκὼ χρυσεῖην, mais il faut lire *εἰκῶν χρυσεῖην* suivant cette règle
 de George de Corinthe: *τὰ εἰς ὦ λήγοντα θηλυκὰ ἐπὶ τῆς*
ἀιτιατικῆς εἰς ὤν περατῶσι. Les noms féminins qui finissent
 en *ω*, se terminent à l'accusatif en *ῶν*.

(103) §. LXX. *Des peaux de front de cheval.* *προμη-*
τωπίδια ne sont point ici des lames de cuivre percées pour
 laisser passer les oreilles & la crinière du cheval, comme
 l'a cru M. Reiske, dont voici les paroles: (c) *ἐκδεδαρμέναι*

(a) Eustath. ad Iliad. lib. III, pag. 375, lin. 8.

(b) Dioscorid. lib. V, 166.

(c) Miscellanæ Lipsiensiæ Nova, tom. VIII, pag. 483.

sunt non excoriata, (ridiculum enim antefrontalia ænea excoriata dicere) sed pertusa, perforata, hiantia. Sic apertata erant illa antefrontalia, lamina illa aenea frontibus equorum apponi solita, ut ibi loci, ubi sunt aures & juba hiatus essent, per quos & hæc & illa se exerent. προμετωπίδια est une espece de casques faits de peaux de la tête de quelque animal. Ils étoient très-communs, surtout parmi les Germains. On peut consulter les figures qui se trouvent dans les Commentaires de César, édition de Londres, 1712, in-fol., c'étoit l'armure des anciens temps. Hercules faisoit servir à cet usage la tête du lion de la forêt de Némée, comme on le voit dans ce vers de Valérius Flaccus.

(a) *Cleoneo jam tempora clusus hiatus
Alcides.*

Et Virgile en donne une de loup à Ornytus,

(b) *Caput ingens oris hiatus,
Et mala texere lupi cum dentibus albis.*

Les Ethiopiens Orientaux avoient la tête couverte de la peau de têtes de cheval enlevées avec les oreilles & la crinière.

(104) §. LXXII. *Etoient tissus.* La description des casques des Paphlagoniens est assez obscure. Xénophon en donne une plus claire & plus détaillée, en parlant de ceux des Mosynœques. » Ils (c) ont sur la tête un casque de » cuir tel que ceux des Paphlagoniens, du centre duquel » sort une touffe de cheveux treffée, qui s'élève en pointe » comme une tiare. Voyez ce que j'en ai dit dans ma

(a) Val. Flacc. Argonaut. lib. I, vers. 34.

(b) Virgil. Æneid. lib. XI, vers. 680.

(c) Xenoph. Expedit. Cyri, lib. V, cap. IV, §. VI, pag. 275.

traduction de l'Expédition de Cyrus le jeune, liv. V, §. XV, tom. II, pag. 32.

(105) §. LXXIII. *Celui de Phrygiens.* Si les Phrygiens sont un Peuple moderne, comme je l'ai avancé, Livre second, note 6, il s'ensuit que les Arméniens, qui sont, au rapport d'Hérodote, une Colonie de Phrygiens, sont encore beaucoup plus modernes. Mais je n'ai entendu cette expression que relativement à l'antiquité des Egyptiens qui remonte aux temps les plus reculés. Il peut se faire que les Bryges ayent passé d'Europe en Asie dans des temps très-anciens, soit par l'inquiétude naturelle à des Peuples qui habitent un climat peu favorisé de la nature, soit par quelque révolution que l'on ignore à présent. Etablis en Asie, ils changerent leurs noms en celui de Phrygiens, & lorsque le pays, qu'ils occupoient, devint trop peuplé, ils envoyèrent au dehors des Colonies. Ce fut alors qu'ils en firent passer en Arménie, si l'on en croit Hérodote. Etienne de Byzance dit aussi au mot *Armenia*, que les Arméniens viennent de Phrygie, & que leur langue approche beaucoup de celle des Phrygiens.

Mais peut-être vaut-il mieux s'en rapporter à Maribas de Catine, Auteur Syrien, qui fleurissoit environ 130 ans avant notre Ere. Ce Savant qui avoit été recommandé par Valafarces, Roi d'Arménie, à Arfaces, Roi des Parthes, vainqueur d'Antiochus Sidétès, eut (a) communication des Archives Royales, & rapporta à ce Prince une Histoire d'Arménie depuis les premiers temps, écrite en Chaldéen; & traduite en Grec par ordre d'Alexandre le Grand. Cette Histoire ne fait aucune mention d'une Colonie Phrygienne, mais que Haïcus, qui est regardé comme le Pere & le Fondateur des Arméniens, passa (b) avec

(a) Mosis Chorenensis Histor. Armen. lib. I, cap. VII & VIII, pag. 21, & seq.

(b) Id. ibid. cap. IX & XI, pag. 21 & seq. & pag. 35.

ses partisans de la Babylonie, dans le pays appelé depuis Arménie, où ses successeurs régnerent jusqu'à Aramus son sixième descendant, lequel donna à ses peuples le nom d'Aramméens ou d'Arméniens, & au pays celui d'Arménie. Joseph est de la même opinion. » D'Aramus, dit-il, viennent (a) » les Aramméens que les Grecs appellent Syriens «. Cet Aramus, étoit, selon Moïse de Chorene, contemporain (b) d'Abraham. On peut joindre à ces témoignages l'observation de Strabon. » Les (c) Arméniens, les Syriens & les » Arabes ont, dit-il, entr'eux beaucoup d'affinité dans le » langage, dans la manière de vivre, & dans la forme » caractéristique du corps, & cela surtout dans les lieux où » ils sont voisins..... Les Assyriens, les Arianiens & » les Aramméens, (Arméniens) ont entr'eux & entre les » Mésopotamiens une forte de ressemblance. On peut aussi » assurer que les noms de ces Peuples ont de l'affinité; » car ceux que nous appellons Syriens, sont appelés par » les Syriens Arméniens & Aramméens «.

Pendant (d) M. Schroëder pense que cette ressemblance dans les mots & les termes des langues Syriennes, Arabes & Arméniennes, dont parle Strabon, ne regarde que les temps modernes, (ces temps modernes sont peut-être ceux de Strabon) & en même temps il assure que l'ancienne langue d'Arménie étoit très-différente de celles des Syriens & des Arabes. Si cela est ainsi, comme on ne peut gueres en douter après le témoignage d'un aussi savant homme, il peut se faire que les Arméniens soient une Colonie de Phrygie, comme l'a dit Hérodote. Ce sentiment est encore appuyé, comme je l'ai dit plus haut, de la remar-

(a) Josephi Antiquit. lib. I, cap. VI, §. III, pag. 24.

(b) Mos. Choren. Hist. Armen. lib. I, cap. IV, pag. 12 & 13.

(c) Strab. lib. I, pag. 70, B. pag. 71, A.

(d) Schroëder, in Differt. pag. 52, in Grammaticâ sive Thesaurô linguæ Armeniacæ. Amstel. 1711, in-4^o.

que d'Etienne de Byzance, qui observe que la langue Phrygienne a beaucoup de rapport avec celle d'Arménie. Pour avoir une pleine conviction, il faudroit avoir quelque Ouvrage écrit en Phrygien, chose qu'il me paroît impossible de pouvoir se procurer aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, voici le passage de Schroëder, que je rapporte en entier, parce que l'Ouvrage, où il se trouve, est extrêmement rare en France. *Quod ad vita rationem attinet tenuem & ad corporum formam vividam, atque robustam, adde colorem facierum subfuscum, fateor magnam esse Syros inter & Arabes atque Armenos convenientiam; quod ad linguam verò, usi sunt Armeni ante litterarum suarum (a) inventionem & Syrorum characteribus, fortassis etiam illis Arabum, vocumque, maxime in finibus regionum, ut se invicem intelligant, sæpe fit magna commixtio; addatur communis his gentibus pronuntiatio fortissima: sed si antiquam Haicanam linguam, ejus naturam ac nominum verborumque inflexionem consideres, nullam plane vel valde exiguam utriusque istorum cum Armenorum linguâ cognationem intercedere, ex superioribus patet.*

(106) §. LXXV. *Une peau de renard.* Quoique le pays, où ces Thraces avoient été transplantés, ne fût pas si froid, que celui dont on les avoit chassés, ils conservoient leurs anciens usages. La description que fait Xénophon de l'habillement des Thraces d'Europe, est parfaitement conforme à celui des Thraces Asiatiques. Or il est bon de remarquer qu'il avoit porté lui-même des secours à Scuthès leur Roi, & qu'il parloit de cet habillement en témoin oculaire. » Il (b) tomba, dit-il, beaucoup de neige, & le

(a) Les lettres, dont se servent aujourd'hui les Arméniens, ne remontent pas plus haut que le quatrième siècle. Ils faisoient usage auparavant des caractères Perses, Syriens & Grecs. Voyez la Préface de M. Whiston, à l'Histoire d'Arménie; par Moïse de Chorene, page VIII.

(b) Xenoph. Anab. lib. VII, cap. IV, §. II, pag. 414.

» froid fut si vif , que l'eau , qu'on apportoit pour le repas ,
 » geloit , & même le vin dans les vaisseaux , & que
 » beaucoup de soldats eurent le nez & les oreilles brûlés.
 » Nous reconnûmes alors que les Thraces avoient raison
 » de s'envelopper la tête & les oreilles avec des peaux de
 » renard , & de porter , lorsqu'ils sont à cheval , au lieu
 » du chlamys , des tuniques qui leur couvrent non-seule-
 » lement la poitrine , mais encore les cuisses , avec des
 » habits longs qui leur vont jusqu'aux pieds α,

Dom de Montfaucon trouve une grande différence entre le récit d'Hérodote & celui de Xénophon; car celui-ci dit , selon (α) Dom de Montfaucon, que les Thraces portoient sur la tête des peaux de renards , & Hérodote des renards. On ne conçoit pas comment ce savant a pu prêter à Hérodote une telle absurdité. *άλωπεική* est la même chose qu'*Αλωπεικίς* , & signifie une peau de renard. Voyez ma traduction de l'Expédition de Cyrus , Livre VII , §. XXXV , Tom. II , pag. 225 , note 43.

(107) §. LXXV. *Une robe..... très-ample Ζειρά* est une sorte d'habillement fort ample qu'on mettoit par-dessus la tunique. Ζειράι , χιτῶνες ἀνακεκλωμένοι , ἢ ἀνάκωλο^ι dit l'*Etymologicum magnum*. Harpocracion dit à-peu-près de même , Ζειρά , ἤτοι σιρά , ὡς τινές , ἢ ἔνδυμά τι , ὅ ἐπιδύοντο μετὰ τοὺς χιτῶνας , ὥσπερ ἰφακτίδας. C'est par cette raison que j'ai ajouté ces mots : *très-ample* , ici & Paragraphe LXIX , où les Arabes ont aussi pour habillement le Ζειρά. Voyez note 98.

(108) §. LXXVI. *Ils portoient*. Ceci ne peut regarder les Thraces Asiaticques , puisqu'il vient de parler de leur origine , de leur Commandant & de leurs armes. Cela ne concerne point non plus ceux d'Europe , dont il parlera au Paragraphe CLXXXV. Je pense donc avec Corneille

(α) Antiquité Expliquée , tom. IV , part. I , pages 28 & 31.

de Paw, qu'il y a ici une lacune, & qu'il nous manque le nom de la Nation & celui de son Gouverneur. Feu M. Wesseling soupçonnoit que c'étoient les Chalybes, parce que ces peuples avoient aussi chez eux un Oracle de Mars, & parce qu'ils étoient voisins des Nations dont on vient de parler, comme on le voit dans Hérodote, Livre premier, §. XXVIII.

(109) §. LXXVII. *A la Lycie.* *προβόλως δύο λυκουργίας.* Selon une autre leçon *προβόλως δύο Λυκουργίας*, deux épieux façon de Lycie. Cette dernière leçon est peut-être la meilleure. Car 1°. il est certain que les Anciens désignoient assez souvent les différentes sortes d'armes par une épithète qui en marquoit la façon, c'est-à-dire, par le pays où elles avoient été fabriquées: les meilleures armes sont *la cuirasse façon d'Attique* *θώραξ Ἀττικυργής*, *le casque façon de Béotie* *κράνος Βοιωτικυργής*, le *πίλος* (ornement de tête, sorte de casque ou de bonnet) & *le poignard Laconique* (ou façon de Laconie,) *le bouclier Argolique*, *l'arc Cretique*, *la fronde des Acarnanes* ou Acarnaniens, *le dard Etolique*, *l'épée Celtique* (ou l'épée à la Celtique, l'épée des Celtes), *la hache des Thraces*, Julius Pollux. Liv. I, Cap. X, Segm. 149, pag. 101. 2°. Les Thraces dont il s'agit dans ce Paragraphe, avoient une grande conformité quant à leur armure avec les Lyciens ou plutôt avec les Ciliciens leurs voisins; ils portoient de petits boucliers de peau de bœuf crue, & chacun deux épieux, les Ciliciens portoient aussi de petits boucliers (des targes ou rondaches) de peau de bœuf crue avec le poil, & chacun deux dards ou javelots, Liv. VII, §. XCI. Il est vraisemblable que les deux épieux dont chacun d'eux étoit armé, étoient des épieux (ou javelots) façon de Lycie, *Λυκουργίας*. S' *Ἀττικυργής* & *Βοιωτικυργής* signifient *façon d'Attique* & *façon de Béotie*, *Λυκουργής* ou *Λυκουργής* ne doit-il pas signifier *façon de Lycie*? Tous ces mots ne sont-ils pas composés d'Ἔργον, *ouvrage*, *façon* &c.? Athénée, Deipnosoph. Liv.

XI, Cap. XI, pag. 488, D, E, F, cite du Liv. VII d'Hérodote *προσόλωι δύο λυκιοειργήσαι*, & dit que ce sont des javelots propres à chasser le loup & faits en Lycie, *ακόντια πρὸς λύκων θήραν ἐπιτήδεια, ἐν Λυκίᾳ ἰεργασμένα* : il donne en même-temps les deux significations, *dards pour la chasse au loup, dards faits en Lycie*. Il ajoute que selon le Grammairien Dydiine, ce sont des dards faits par un certain Lycios, qui étoit Béotien, fils de Myron le Statuaire, selon Polémon dans son *premier Livre de la Citadelle d'Athènes* : mais qu'apparemment ce Grammairien ignoroit qu'on ne trouve point de noms ainsi formés & composés de noms propres d'hommes, au lieu qu'on en trouve de composés de noms propres de villes & de Nations, par exemple dans Aristophanes *in pace Ναξιουργῆς κώνθαρος*, ou *Ναξιουργῆς* signifie *fait en Naxe*, & *Μιλησιουργῆς* fait à *Milet*, &c. Voyez aussi Suidas au mot *λυκιοεργεῖς*, Harpocraton, &c.

BELLANGER.

(110) §. LXXVII. *Les Cabaliens-Méoniens*. Ces Peuples paroissent les mêmes que les Cabaliens du Liv. III, §. XC. Les Habitans de Cabalis, ville située près de Cibyra, au Sud de Méandre, s'appelloient *Καβαλίαι* selon Hécatee, cité par le Géographe Etienne au mot *Καβαλίαι*, & suivant Strabon, qui nomme (a) le pays Caballis, & les habitans (b) Caballéens *Καβαλλίαις*. Hérodote les appelle Cabéléens, parce que suivant l'usage des Ioniens, l'*Alpha* se change en *Eta*.

Les Cibriates, qui occupoient autrefois la Cabalie, descendoient des (c) Lydiens qui étoient eux-mêmes Méoniens. C'est par cette raison que notre Auteur appelle les Cabaléens Méoniens. Cependant, comme il paroît par le passage ci-dessus de Strabon, que c'étoient les Cibriates,

(a) Strab. lib. XIII. pag. 934. C.

(b) Id. ibid. pag. 935, A.

(c) Id. ibid. C.

ou plutôt, Cibyrates qui descendoient des Lydiens, & non les Cabaléens, je croirois qu'Hérodote a voulu parler de trois peuples différens, les Cabaléens, les Méoniens & les Lafoniens. Quoique les Lydiens eussent autrefois porté le nom de Méoniens, la Méonie n'en étoit pas moins distinguée de la Lydie, comme je l'ai prouvé, Liv. I, §. XXVIII, note 67. Ce qui appuie ma conjecture, c'est qu'il paroît par Alexandre Polyhistor, cité par Etienne de Byzance au mot *Καβαλῆς*, que les Cabaléens étoient originaires d'Olbia. Il ne dit point, il est vrai, de quelle ville d'Olbia il veut parler; car il y en avoit neuf de ce nom. Mais comme Strabon rapporte qu'il y a des personnes qui disent que les Cabaléens (a) étoient Solymes, & qu'il y avoit chez ces derniers peuples une ville d'Olbia, on peut croire que ce peuple étoit originaire d'Olbia chec les Solymes. Cependant, comme Hérodote ajoute que ce peuple étoit armé à la Ciliciene, & qu'on sçait qu'il y avoit une ville d'Olbia dans la Cilicie montagneuse, je croirois plus volontiers que le Géographe Etienne a voulu parler de cette ville. En effet, d'où lui seroit venue cette forte d'armure, si ce n'est de sa Métropole. Quoiqu'il en soit, il paroît constant par le passage de ce Géographe, que les Cabaléens n'étoient pas Méoniens d'origine. Je lirois donc dans Hérodote *Καβαλῆες δὲ καὶ οἱ Μήονες*. Les Cabaléens & les Méoniens.

J'ajoute que si les Lafoniens étoient un seul & même peuple avec les Cabaléens, comme le conjecture le sçavant M. Valckenaer, Liv. III, §. XC, & que les Méoniens ne fussent qu'un surnom des Cabaléens, Hérodote n'auroit pu dire *τουτέων πάντων ἤρχε Βαδρῆς*. Badrès commandoit à toutes ces nations. Ce qui suppose certainement qu'il y en avoit plus de deux; trois même ne me paroissent pas suffire avec une pareille expression.

.(a) Id. Ibid. pag. 935, A.

(111) §. LXXX. *Ceux qu'il exile.* Les Hyrcaniens (*a*) ont été transplantés en Lydie assez près de Sardes, les Barcéens (*b*) dans la Bactriane, les Erétriens (*c*) dans la Cissie, les Pæoniens (*d*) en Phrygie; en un mot je ne vois aucun peuple qui ait été transporté dans ces isles. ἀνάσπατος ne doit donc pas s'entendre d'un peuple arraché de son pays, comme on l'a vu plus haut; mais de particuliers exilés par ordre du Prince. Ctésias en parlant de Mégabyze, se sert de cette expression: τῷ μὲν (*e*) θανάτῳ βίβεται, ἀνάσπατος δὲ γίνεται εἰς τὴν Εἰρυθρὰν ἐν τινὶ πόλει ἀνόματι Κόρται. On lui accorda la vie, mais il fut relégué à Cyrtes sur la Mer Rouge.

(112) §. LXXXII. *Mégabyze fils de Zopyre.* Il est parlé de ce Mégabyse, Liv. III, §. CLX, & note 234. Il étoit fils du fameux Zopyre, dont Hérodote rapporte les belles actions, §. CLII & suiv. du même Livre. Il eut un fils du nom de Zopyre, sur lequel on peut consulter le §. CLX, du Liv. III, & la note 235.

(113) §. LXXXIII. *Ils étoient tout éclatans d'or.* Illi (*f*) aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant.

(114) §. LXXXV. *Embarrassés.* On trouve aussi ἐμπασσόμενοι avec un seul lambda dans les Manuscrits A & D de la Bibliothèque du Roi, & avec deux dans le Manuscrit B. Ce mot signifie proprement *enveloppé*.

(115) §. LXXXVI. *Des Zebres.* ὄνος ἄγριος ou ὄναγρος est le même animal. Oppien en donne la description dans son Poème de la Chasse, Liv. III, vers. 183 & suiv.,

(*a*) Strab. lib. XIII, pag. 933, B.

(*b*) Herodot. lib. IV, §. CCIV.

(*c*) Id. lib. VI, §. CXIX.

(*d*) Id. lib. V, §. XCVIII.

(*e*) Ctésias apud Phot. Cod. LXXII, pag. 124, lin. 12.

(*f*) Quint. Curtius, lib. III, cap. III, §. XIII, pag. 75.

en comparant cette description avec celle de M. le Comte de Buffon (Histoire des Anim. Tom. XII, pag. 7, & suiv.) On trouvera que cet animal est le Zebre. Voyez les notes de M. Schneider sur ce passage d'Oppien. Consultez aussi ma traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, page 51, note 65.

(115*) §. LXXXVI. *Les Libyens.* Les Libyens ne peuvent trouver place ici. Le texte est nécessairement altéré. Je crois qu'il faut ici substituer les *Ægles* qu'Hérodote place dans le voisinage des Bactriens, Livre III, §. XCII.

(116) §. LXXXVI. *Les.....* Il y a dans le grec les Caspiens; mais comme il en est parlé un peu plus haut, il doit être ici question d'un autre peuple. Hérodote joint §. LXVIII, les Outiens & les Myciens aux Paricanien. De laquelle de ces deux nations, les Caspiens ont-ils pris la place? C'est ce que n'ose décider M. Wesseling.

Corn. de Paw lit ici les Ariens; mais cette conjecture déplaît avec raison à M. Wesseling. Etienne de Byzance fait mention d'une ville des Parthes nommée Caspire, sur les frontières de l'Inde, & il cite le troisième Livre d'Hérodote. Or il est certain que ce mot ne se trouve actuellement nulle part dans cet Historien. Je suis persuadé qu'il faut lire ici les Caspires. La même faute se retrouve Livre III, § XCIII. Les Saces y sont joints aux Caspiens, quoique Hérodote eût déjà parlé de ceux-ci dans le Paragraphe précédent. Je ne doute point qu'il ne faille substituer aussi en cet endroit de même que dans celui-ci les Caspires aux Caspiens, d'après l'autorité d'Etienne de Byzance.

(117) §. LXXXVIII. *Fâcheux.* C'est ainsi que je rends *ἀνιθέλιτον*. Voyez l'excellente note de M. Valckenaer.

(118) §. LXXXIX. *A douze cent sept.* Suivant Hérodote, & le Poète (a) Eschyle, qui étoit contemporain,

(a) *Æschyl. in Pers. Vers. 332 & seq.*

314 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

la flotte des Perses se montoit à douze cent sept vaisseaux;
Et suivant Diodore (a) de Sicile à plus de douze cent.
Voici l'énumération d'Hérodote.

VAISSEAUX PHÉNICIENS.....	300
EGYPTIENS.....	200
CYPRIENS.....	150
CILICIENS.....	100
PAMPHYLIENS.....	30
LYCIENS.....	50
DORIENS.....	30
CARIENS.....	70
IONIENS.....	100
INSULAIRES.....	17
EOLIENS.....	60
HELLESPONTIENS.....	100
<hr/>	
Total.....	1207.

Enumération de Diodore.

VAISSEAUX GRECS.....	320
<hr/>	
LES DORIENS.....	40
LES EOLIENS.....	40
LES IONIENS.....	100
LES HELLESPONTIENS.....	80
LES INSULAIRES.....	50
<hr/>	

310..... 310

(a) Lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.

Vaisseaux des Barbares.

EGYPTIENS.....	200
PHÉNICIENS.....	300
CILICIENS.....	80
CARIENS.....	80
PAMPHYLIENS.....	40
LYCIENS.....	40
CYPRIENS.....	150

 1200

La quote-part des différentes nations ne s'accorde pas. D'ailleurs il dit que les Grecs avoient 320 vaisseaux, & cependant il ne s'en trouve dans l'énumération que 310. Ces fautes doivent être rejetées sur les Copistes,

(119) §. LXXXIX. *De jonc tissus.* Héfychieus explique ces mots Κράνια χλαυτά par ceux-ci κλειτά ἐκ σχοίνου tissus avec du jonc. J'ai cru devoir préférer cette explication à celle de Laurent Valla, qui interprete *caffides forcipiculatas*. Gronovius a conservé cette interprétation. M. Bellanger avoit vu le sens de ce passage & l'avoit expliqué d'après le Thésor de la Langue Grecque d'Henri Etienne.

(120) §. LXXXIX. *Dont les bords.* ἴνυς est le bord d'un bouclier; M. Bellanger avoit traduit τὰς ἴνυς μεγάλας ἐχούσας relevés en grandes bossés par dehors, parce qu'il confondoit l'ἴνυς ou bord du bouclier avec l'ἀμφαλός ou umbo: aussi avoit-il rendu un peu plus haut dans le même Paragraphe ἀσπίδας ἴνυς οὐκ ἐχούσας des boucliers dont le milieu n'étoit point relevé en bossé. M. Hutchinson a fait la même faute dans la (a) Retraite des dix mille ἐπιλαμβάνεται αὐτῷ τῆς ἴνυος. *Umbonem clypei ipsius apprehendit.* Il falloit traduire cly-

(a) Xenoph. Cyri Expediti. lib. IV, pag. 333.

pei ipsius oram apprehendit. Suidas l'a très-bien expliqué: ἴτρος περιφέρεια ὄπλου. ἴτρος (a) est le bord du bouclier. Il cite ensuite le passage de Xénophon que je viens de rapporter. Il me paroît d'autant plus extraordinaire qu'on se soit mépris à cette signification que le même Suidas rapporte tout de suite deux vers d'une Epigramme de Mnafalcas, où il est question du bord & du milieu du bouclier, de l'ἴτρος & de l'ὀμφαλός, qui tous deux étoient fort usés à force d'avoir servi à la guerre. Luc. Holstenius a mis le premier cette épigramme dans ses notes sur Etienne de Byzance; pag. 349. Kuster après lui l'a rapportée dans ses notes sur Suidas au mot Ἀήσκατος. On la trouve dans l'Anthologie de M. Reiske, pag. 50. Enfin M. Brunck lui a donné place dans ses (b) Analektes.

Ce bord étoit de fer, & c'est par cette raison que Polybe l'appelle (c) σιδηρῶν σιάλωμα ambitus scuti ferreus.

(121) §. LXXXIX. De grandes hâches. On lit dans les Manuscrits A & B du Roi, τύκας par un *cappa*; ce qui est un ionisme. Le Manuscrit D, porte τοίχας, ce qui est une faute du Copiste. Τύκας sont de grandes hâches comme l'a très-bien vu Valla. Eustathe l'explique très-bien: Il y a dans le Manuscrit A du Roi, une glose marginale qui se trouve dans le texte du Manuscrit D, τύκας. ὄρυξ λιθοξοικόν ἰσθαλίον. Instrument propre à polir la pierre. Cette glose a passé de la marge dans le texte de l'Edition d'Alde.

(122) §. XC. Une citare. Il y a dans le grec: les Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & le reste portoit des tuniques, κηθῶνας; ce qui fait un sens absurde. M. de Paw demandoit plaisamment si les Cypriens se couvroient la tête d'une tunique. Il changeoit le texte, &

(a) Suidas Voc. ἴτρος.

(b) Analekta Veter. Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 190, 111.

(c) Polyb. lib. VI, §. XXI, tom. I, pag. 652.

substituoit κίταριος à κιθῶνας, changement assez léger, & qui paroît appuyé de Julius Pollux, lib. X, segm. 162, qui cite κίταριον d'Hérodote. M. Wesseling; de qui j'ai emprunté cette note, auroit approuvé ce changement, si la citaris n'appartenoit point aux Perses. Mais les Ciliciens pourroient avoir pris de ces peuples leur habillement de tête.

(123) §. XCI. *De petits boucliers.* Ils étoient fort légers; aussi Homere (a) les appelle-t-il λαισθήια τε πηρόντια des boucliers ailés. Le Grammairien Hérodien prétend que toute arme défensive s'appelle λαισθήια à cause qu'elle se tient de la main gauche, διὰ τὸ ἐν λαιῷ φέρεσθαι χειρὶ. Mais le contraire est prouvé.

(124) §. XCI. *Furent dispersés.* Plusieurs Auteurs en parlent, mais seulement d'après Hérodote. Voyez Pausanias Achaïc. *sive Lib. VII, cap. III, pag. 529.*

(125) §. XCI. *Amphilochus.* On peut ajouter à ce que j'ai dit de cet Amphilochus, Livre III, §. XCI, note 146, que Lucien assure (b) qu'il étoit fils d'Alcméon, cet homme exécration qui tua sa mere. Mais il paroît qu'il le confond avec Alcméon son frere. Il y a des Auteurs (c) qui prétendent qu'il se joignit à son frere pour tuer sa mere. Amphilochus rendoit ses Oracles en songe à Mallus en Cilicie, comme je l'ai dit dans la note 146, sur le Livre III, §. XCI. Mais on peut encore le prouver par un passage altéré de Lucien, qu'il est facile de rétablir (d) ἃ δὲ ἐν Ἀμφιλόχῳ τε ἤκουσα ἐν Μαλλῷ, τῷ Ἡρώος ὑπερδιαλεχθέντος μοι, καὶ συμβουλευσαντος ὑπὲρ τῶν ἐμῶν, καὶ ἃ εἶδον αὐτὸς, ἐβέλω ὑμῖν ἐπιπῆν. ὑπερδιαλεχθέντος a paru suspect avec raison à Moïse Dufoul; mais il étoit aisé de corriger

(a) Homeri Iliad. lib. V, Vers. 453.

(b) Lucian. Deor. Concl. §. XII, tom. III, pag. 534. Apollodor. lib. III, cap. VII, §. VII, pag. 186.

(c) Apollodor. lib. III, cap. VII, §. V, pag. 183.

(d) Lucian. Philopseud. §. XXXVIII, tom. III, pag. 63.

ὅτι διαλεχθέντος. » Je veux vous dire ce qu'Amphilochus m'a dit en songe à Mallus, les conseils qu'il m'a donnés, & ce que j'ai vu moi-même ». Je n'ose m'attribuer cette correction de Lucien. Je crois l'avoir lue quelque part.

(126) §. XCI. *Calchas*. Tout le monde connoît Calchas ; mais peu de personnes savent peut-être quelle fut sa fin. Mopsus (a) fils de Manto & d'Apollon, eut à la mort de sa mere par droit de succession l'Oracle d'Apollon à Claros. Vers le même-temps arriva à Colophon Calchas qui erroit après la prise de Troie ; & rendoit des Oracles. Les deux Devins se disputèrent long-temps ; mais enfin Amphimachus, Roi de Lycie, termina leur différent. Car Mopsus lui défendit de partir pour la guerre, lui prédisant qu'il seroit battu ; Calchas au contraire l'exhorta à y aller, & lui annonça la victoire. Amphimachus ayant été vaincu, Mopsus reçut encore de plus grands honneurs que par le passé, & Calchas se tua.

(127) §. XCV. *Les Insulaires*. Ces Insulaires Ioniens ne peuvent être ni ceux de Chios, ni ceux de Samos. Ceux-ci s'assembloient en effet au Panionium, & faisoient partie des douze villes, au lieu que ces Insulaires n'y avoient aucune part. Diodore (b) de Sicile joint aussi les habitans de Chios & de Samos aux Ioniens, & il sépare de même qu'Hérodote les Insulaires. Mais qui étoient-ils donc ? Le même Diodore de Sicile nous l'apprend. » Le Roi, dit-il (c), s'étoit joint toutes les isles comprises entre les Cyanées, & les Promontoires Triopium & Sunium ». Ainsi c'étoient les isles de Céos, ou Cées comme disent les Latins, de Naxos, de Siphnos, de Sériphos, d'Andros & de Ténos, qui étoient Ionienes & fondées par les Athéniens, comme on le voit dans Hérodote, Liv. VIII, § XLVI

(a) Conon. Narrat. VI, pag. 249.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.

(c) Id. ibid.

& XLVIII, & dans Thucydides, Liv. VII, §. LVII, on cependant il faut lire Τήνιοι en la place de Τήιοι, les habitants de Ténos.

VALCKENAER.

(128) §. XCIV. *Ionienes fondées par les Athéniens.* Ἰωνες οἱ ἀπ' Ἀθηναίων. Je suis assez de l'avis de M. Valckenaer, qui croit que cela a été ajouté par les Copistes. Je n'ai pas osé cependant le retrancher, & j'ai traduit, comme s'il y avoit ἀπ' ἀπ' Ἀθηναίων.

(129) §. XCVII. *Les Cercures.* Le Cercure étoit une sorte de vaisseau fort long, dont les Cypriens étoient les inventeurs, *Cercuron Cyprii* (a).

(130) §. XCIX. *Artémise.* Si l'on en croit Ptolémée, Ecrivain qui a mêlé beaucoup de fables parmi quelques vérités, » Artémise (b), fille de Lygdamis, qui accompagna Xerxès dans son Expédition contre la Grece, devint amoureuse de Dardanus d'Abydos, mais s'en voyant méprisée, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit. » Son amour n'ayant fait que croître par un effet de la » colere des Dieux, elle se rendit à Leucas par l'ordre de » l'Oracle, & s'étant précipitée du haut du rocher, elle fut » tuée, & on l'enterra«.

Le rocher (c) Leucas fut ainsi nommé de Leucas, compagnon d'Ulysses, qui fut tué par Antiphus. On dit qu'il éleva un Temple à Apollon Leucatès. Ceux qui sautoient en bas de ce rocher, étoient guéris, à ce que l'on prétend, de l'amour. En voici la raison. Adonis ayant été tué, Vénus le chercha par-tout, & l'ayant trouvé à Argos en Cypre, elle le transporta dans le Temple d'Apollon Eriethien, où elle s'entretint avec ce Dieu de son amour. Apollon là conduisit au rocher Leucas, & lui dit de se

(a) Plin. Hist. Nat. lib. VII, cap. LVI, tom. I, pag. 418.

(b) Ptolem. Hephæst. apud Phot. pag. 492, lin. 20, &c.

(c) Ptolem. Hephæst. apud Phot. pag. 492, lin. 2, & seq.

précipiter en bas. Ayant suivi les conseils du Dieu, elle se trouva délivrée de son amour. Elle lui en demanda la raison. On prétend qu'Apollon lui dit, qu'étant Devin, il avoit connu que Jupiter, qui étoit toujours amoureux de Junon, s'étant assis sur ce rocher, cessa d'aimer cette Déesse. Beaucoup d'autres tant hommes que femmes, se virent guéris de leur amour, après être sautés en bas de ce rocher.

La Déesse qui étoit immortelle, ne risquoit rien en se précipitant du haut de ce rocher. Mais un homme y périssoit, ou du moins il en revenoit si estropié, qu'il falloit bien qu'il fût guéri de sa passion.

(131) §. XCIX. *De Trézen.* Les Trézéniens (a) disoient que leur premier Roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du pays; que de son nom le pays avoit été appelé Orée: qu'ensuite Althépus, fils de Neptune, & de Leïs, fille d'Orus, ayant succédé à son aïeul, tout le pays prit le nom d'Althépie..... Saron succéda à Althépus..... On ignore la suite des Rois depuis Saron jusqu'à Hypérès & Anthas qui bâtirent dans le pays les villes d'Hypérée & d'Anthée. Aëtius, fils d'Anthas, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'elle s'appellât Posidoniade; mais Trézen & Pitthée étant venus chez Aëtius; le pays eut trois Rois au lieu d'un, & bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puissants. Pitthée joignit ensemble après la mort de Trézen, Hypérée & Anthée, & de ces deux villes, il n'en fit qu'une, qu'il appella Trézen du nom de son frere. Plusieurs années après, les descendans d'Aëtius, fils d'Anthas, ayant eu ordre de conduire des Colonies en divers lieux, ils allèrent fonder Mynde & Halicarnasse en Carie. Les fils de Trézen, Anaphlystus & Sphettus, se transplanterent en Attique, où

(a) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XXX, pag. 181, 182 & 183.

ils donnerent leurs noms à deux bourgades. Après le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, les Trœzèniens reçurent dans Trœzene des Doriens d'Argos, qui vinrent s'établir avec eux; car ils se souvenoient d'avoir été soumis eux-mêmes aux Argiens.

(132) §. C. *Les vaisseaux mis en mer.* Nous avons vu plus haut §. LIX, que les vaisseaux avoient été portés à terre. Ici on les remet en mer. La première opération s'appelloit ἀνελεύσαι τὰς νεᾶς, la seconde κατελεύσαι. Voyez la note 88, sur ce Paragraphe.

(133) §. C. *Les proues tournées.* μέτωπον τῆς νῆος, c'est la proue du vaisseau, comme l'explique très-bien le Scho- liaste (a) de Thucydides.

(134) §. CII. *Et jamais vous ne pourrez, &c.* Cette phrase est un peu embarrassée. Il faut suppléer, comme si elle étoit conçue en ces termes. ἐπειδὴ ταῦτα λέγοντα κελύεις ἀληθῆνῃ χρῆσασθαι, λέξω τὰ λέξας μὴ ψευδόμενός τις ὑστερον ὑπὸ σεῦ ἀλώσεται. *Quando quidem his de rebus verba facientem me jubes ad veritatem loqui, ea dicam, quæ qui dixerit à te postea non arguetur mendacii.* Telle est l'explication de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant.

(135) §. CIII. *Beaucoup de vaine gloire & de jactance.* ὄρα μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος ἔτος ὁ εἰρημίνος εἶη. Cela a été traduit, *vide ne frustra id insolenterque faciatis.* μάτην ici & en cent autres endroits ne signifie pas *frustrà*, mais *falsè*. Euripides dit dans son Hippolyte (b) κομπάειν μάτην, & dans son Hercules Furieux (c) κόμποι κενοὶ sont des discours pleins de forfanterie. Sotian dans Athénée (d)

ἀρεταὶ δὲ πρесоβιαί τε, καὶ στρατηγίαι
κόμποι κενοὶ ψοφῶσιν ἀντ' ὀνειδάτων.

(a) Lib. II, §. XC, pag. 158, col. 2, lin. 4.

(b) Euripid. Hippolyt. 978. ex edit. Brunck. 989.

(c) Id. Hercul. Fur. 148.

(d) Athen. Deipnosoph. lib. VIII, cap. III, pag. 336, F.

» la Valeur, les Ambassades, le Commandement des armées font de la vaine gloire, font du bruit, & tiennent lieu de choses utiles «.

On lisoit en ce vers *ὄνειράτων* avant M. Valckenaer, mais ce Sçavant a prouvé sur le vers 397 des Phéniciennes qu'il falloit lire *ὄνειδράτων*.

(136) §. CIII. *Contre trois Grecs à la fois.* Cette fanfaronade de Xerxès fut dans la suite punie par Polydamas. Darius, (a) fils naturel d'Artaxerxès, & qui monta sur le Trône par la faveur des Perses, avoit entendu parler de ses belles actions. L'ayant attiré à Suses par ses promesses, Polydamas défia trois de ces hommes que les Perses appellent Immortels, combattit lui seul contre ces trois hommes à la fois, & les tua.

(137) §. CIV. *La vérité. ἀληθινή χρεώμιμος.* Le Manuscrit A du Roi, conserve toujours la forme Ioniene *χρεώμιμος*. Jamais il ne varie.

(138) §. CIV. *Tels qu'ils étoient. τὰ πατήκοντα ce sont les affaires présentes, actuelles.* Nous avons déjà vu cette expression en ce sens, & j'en ai fait la remarque, Liv. I, §. XCVII, note 253, & peut-être ailleurs. J'aime mieux ici la rendre. *Je vous ai dit des choses convenables aux Spartiates.*

(139) §. CIV. *Me donna..... une fortune considérable.* Ce Prince lui donna (b) les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Halifarnie. Eurysthènes & Proclès descendants de Démaratus en jouissoient encore en la 95^e. Olympiade, & se joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien, qui passa dans l'Asie mineure pour faire la guerre aux Perses.

Xénophon parle encore de ces deux Lacédémoniens en

(a) Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. V, pag. 464.

(b) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV, pag. 128.

plusieurs endroits de ses Ouvrages. Voyez la Retraite des dix mille, Liv. II, cap. I, §. III, pag. 76, Liv. VII, chap. VIII, §. X, pag. 460.

(140) §. CIV. *La loi.* Chez les Lacédémoniens, dit Platon (a), la Loi est le Roi & le Maître, & les hommes ne sont pas les Tyrans des Loix. Dieu, dit-il, un peu plus bas (b), est la Loi des hommes sages & modérés, le plaisir, celle des hommes fous & incapables de modération.

(141) §. CVII. *Que Bogès.* Pausanias le nomme Boès, mais c'est une faute. La ville d'Eion (c) étant bâtie sur les bords du Strymon, Cimon, fils de Miltiades, qui en faisoit le siège, détourna le cours de ce fleuve, & le poussa contre les murs. Comme ils étoient bâtis de briques crues, ils furent bientôt renversés. Thucydides parle aussi de cette expédition (d) de Cimon, ainsi que plusieurs autres Auteurs, & Eschines dont je vais rapporter les paroles, parce que cet Orateur parle de la récompense qu'on accorda à ce Général. » Nos Généraux (e) après » avoir longtemps couru beaucoup & de grands risques, » vainquirent les (f) Medes sur les bords du Strymon. » De retour à Athenes ils demanderent au peuple une ré- » compense. Il leur en accorda une très-honorable, suivant » la maniere de penser d'alors. Car il leur fut permis de » placer trois (g) Hermes de pierres dans le Portique (h)

(a) Platon. Epist. VIII, tom. III, pag. 354, B. C.

(b) Id. ibid. E.

(c) Pausan. Arcadic. five lib. VIII, cap. VIII, pag. 614.

(d) Thucydid. lib. I. §. XCVIII, pag. 64.

(e) Æschin. contra Ctesiphont. pag. 80, lin. 1, & seq. Cette traduction est très-différente de celle de M. l'Abbé Auger. Mais je ne veux point en faire la critique.

(f) Perfes.

(g) *Hermes*, statues de Mercure.

(h) Ce portique prit ce nom à cause de la multitude de Statues

324 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» des Hermes, à condition qu'ils n'y feroient point graver
» leurs noms, afin que l'inscription ne parût point faite
» par les Généraux, mais par le peuple. Voici celle qu'on
» a gravée sur la premiere de ces statues.

» Ceux-ci ont montré leur bravoure contre les Medes
» à Eion sur les bords du Strymon, & ils ont les premiers
» trouvé le moyen de réduire les ennemis au désespoir par
» la famine & la vigueur de leurs attaques.

Inscription de la seconde Statue.

» Les Athéniens ont accordé à leurs Généraux cet hon-
» neur en récompense de leurs belles actions & de leur va-
» leur, afin qu'à cette vue (a) la postérité combatte avec
» plus de plaisir pour les intérêts de la Patrie.

Sur la troisieme Statue on lit.

» Ménésthée, qu'Homere nous dépeint comme le premier
» homme pour ranger une armée en bataille, partit de cette
» ville à la tête des Athéniens pour aller à Troie avec les
» Atrides. C'est donc avec raison que les Athéniens sont
» renommés pour leur valeur & leur conduite martiale.

(142) §. CVII. *Par Cimon, fils de Miltiades.* Ce Cimon étoit petit-fils du Cimon dont il a été question, Liv. VI, §. XXXIV & XXXIX. Les Anciens donnoient souvent à leurs enfans le nom du grand-pere; témoin l'épigramme suivante en dialogue, qui est d'Antipater de Sidon.

A. Répondez (b), femme, qui êtes-vous? B. Praxo:

de Mercure, qu'on y voyoit, & qui y avoient été élevées par des Particuliers ou par des Magistrats. Voyez Harpocraton au mot *Eppai*, pag. 75.

(a) Je suis les changemens proposés par Taylor & Marckland.

(b) *Analecta veter. Poetar. Græcor.* tom. II, pag. 30, n°. LXXXVI.

A. Qui étoit votre pere ? B. Callitéleus. A. De quel pays êtes-vous ? B. De Samos. A. Qui vous a élevé ce monument ? B. Théocrite mon mari. A. Comment êtes-vous morte ? B. Dans les douleurs de l'enfantement. A. Quel âge aviez-vous ? B. Deux fois onze ans. A. Laissez-vous un enfant ? B. Callitéleus âgé de trois ans. A. Puisse-t-il parvenir au terme de la vie dans un âge avancé ! B. Voyageur, puisse la fortune vous être toujours prospere !

(143) §. CIX. *Le lit.* *πέδρον* est proprement le lit d'une riviere. *πέδρον* *ρέματος* διαφέρει. *πέδρον* μὲν γὰρ ἴστιν ὁ τόπος δι' ἃ φέρεται τὸ *ρέμα*· *ρέμα* δὲ, αὐτὸ τὸ ὕδωρ. *Ammon. de Different. Voc. pag. 122.*

(144) §. CXI. *L'Oracle de Bacchus.* Aristote dit, dans ses Théologouména, au rapport de (a) Macrobe, qu'il y avoit en Thrace chez les Ligyréens un lieu consacré à Bacchus, où l'on rendoit des Oracles. Ceux qui les rendoient ne le faisoient qu'après avoir bû beaucoup de vin. Euripides parle aussi de cet Oracle de Bacchus. » Je tiens (b) » ces choses, dit Polymestor, du Devin de Thrace, Bacchus «.

(145) §. CXI. *Interpretes de la volonté des Dieux, ceux qui ont soin de rédiger, d'annoncer & de publier les Oracles que la Prêtresse a prononcés.*

(146) §. CXIII. *Un sacrifice de chevaux blancs.* Voici la maniere dont se faisoient ces sortes de sacrifices. » Lors- » qu'ils (les Perses) viennent (c) sur un lac, une riviere » ou une fontaine, ils font une fosse & y égorgent la vic- » time, prenant bien garde que l'eau pure qui est dans le » voisinage ne soit pas ensanglantée, parce que cela la » souilleroit. Ils posent ensuite la chair de la victime sur » des branches de myrte ou de laurier, la brûlent avec des

(a) Macrob. Saturnal. lib. I, cap. XVIII, pag. 199.

(b) Euripid. Hecub. vers. 1253, ex Edit. Brunckii.

(c) Strab. lib. XV, pag. 1065, B.

326 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» baguettes minces en chantant leurs hymnes, & font des
» libations avec de l'huile mêlée de lait & de miel qu'ils
» versent non dans le feu, ou dans l'eau, mais à terre.
» Leurs hymnes durent longtems, & tandis qu'ils les chan-
» tent, ils tiennent à la main un faisceau de branches minces
» de bruyeres α.

(147) §. CXIV. *Fit enterrer quatorze enfans.* Plutarque (a) met douze hommes. Les exemples de Cambyfes & d'autres rapportés par le Président Briffon (b) prouvent que c'étoit un usage constant chez les Perses.

(148) §. CXVI. *Aux habitans, &c.* Cela ne tombe que sur les Magistrats & les principaux du pays, qu'il honora de son amitié. La traduction de Gronovius ne valoit rien. M. Wesseling l'a réformée. Après ακούων je lis ἔδη γενόμενον, & je traduis en conséquence. M. Valckenaer est assez de ce même avis.

(149) §. CXVI. *A la façon des Medes.* Cet (c) habit étoit de l'invention de Sémiramis, femme de Ninus. Il avoit tant de graces que les Medes l'adoptèrent après qu'ils eurent conquis l'Asie. Les Perses suivirent leur exemple.

(150) §. CXVII. *Cinq coudées de Roi.* En supposant qu'il s'agit ici de la mesure en usage à Babylone, cela feroit sept pieds huit pouces suivant l'évaluation de M. d'Anville (d).

(151) §. CXVII. *Lui fit faire les funérailles les plus honorables.* ἐξενίκασι est un terme propre aux funérailles, comme *efferre* chez les Latins, porter au lieu de la sépulture. J'en avertis, parce que je me suis contenté dans la traduction de rendre κάλλιστοι τάψαι.

(a) Plutarch. de Superstit. pag. 171, D.

(b) Bern. Briffon, de Regno Persar. lib. II, §. CCXVIII, pag. 581, & seq.

(c) Diodor. Sicul. lib. II, §. VI, pag. 119.

(d) Traité des mesures itinéraires, pag. 36.

(151*) §. CXVIII. *Choisi pour le donner.* Ces mots : τῶν ἀστῶν ἀνὴρ δοκιμὸς ὁμοῖα τῷ μάλιστα ne doivent pas se joindre avec ἀραιρημένος. Ce dernier mot signifie *electus ad hujus rei procuracionem*. Voyez la note de M. Valckenaer.

(152) §. CXXII. *Olynthe.* Cette ville fut détruite de fond en comble par Philippe , Roi de Macédoine. Le silence de Strabon & des autres anciens Géographes, donne à penser qu'elle ne fut jamais rétablie. Nous avons cependant une Epigramme (a) d'Antipater de Sidon, où il est parlé d'un certain Diodore d'Olynthe qui périt dans le port. On sçait l'âge d'Antipater par plusieurs Epigrammes, & entr'autres par (b) celle où il fait mention de la destruction de Corinthe, comme d'un événement très-récent. Or cette ville fut détruite la troisième année de la 158^e Olympiade, qui répond à l'an 146 avant notre Ere. Olynthe fut renversée la première année de la 108^e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 348 avant notre Ere. Cette dernière ville fut donc rétablie moins de deux siècles après la mort de Philippe, mais par qui & en quel temps le fut-elle, c'est ce que l'on ignore.

(153) §. CXXIII. *Au promontoire Canastrum.* Le vrai nom de ce promontoire est Canastrum ; d'où l'adjectif est Καναστραῖν ou Καναστραῖον en sous-entendant ἄκρα ou ἀκρατήριον. Dans toutes les éditions précédentes on lisoit ici Καναστραῖν ἄκρην, ainsi que dans les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Je ne vois pas la raison qui a pu engager M. Wesseling à substituer à cette leçon Καναστραῖον, qui n'est appuyé que du Manuscrit de Sancroft, à moins qu'on ne dise que τὸ δὲ qui suit, exige nécessairement cette leçon. Mais ce Sçavant n'ignoroit pas que le changement

(a) Analect. Veterum Poëtar. Græcor. tom. II, pag. 33, n^o. XCVII.

(b) Ibid. pag. 10, n^o. L.

de genre étoit familier aux Grecs, & surtout aux Auteurs Attiques. Entre mille exemples que je pourrois citer, en voici un d'Euripides. (a) ταῦτα γὰρ ζῴων ὄμις qui quoi- qu'au neutre se rapporte manifestement à *téous* qui précède.

(154) §. CXXV. *Elle me paroît admirable.* » Hérodote, dit M. l'Abbé Bellanger dans une note sur cet endroit, n'étoit pas grand Naturaliste. Les Arabes & tous ceux qui habitent des pays où il y a des lions & des chameaux, savent combien le lion aime la chair de chameau. Elien, Histor. Animal. Lib. XVII, cap. XXXVI, pag. 1000, de l'Édition in-16^a. Hérodote n'étoit pas certainement fort habile dans l'Histoire Naturelle; mais l'eût-il été, il lui auroit toujours paru surprenant que des lions qui n'avoient jamais vu de chameaux, & qui n'avoient jamais goûté de leur chair, les attaquaissent préférablement aux autres bêtes de charge. Qu'en Arabie les lions préfèrent le chameau au cheval, cela peut paroître très-naturel; ils connoissent la chair de ces deux sortes d'animaux par expérience, & celle du chameau est sans doute plus de leur goût. Mais qui pouvoit leur avoir donné cette connoissance en Macédoine? J'avoue que cela me paroît aussi merveilleux qu'à Hérodote.

(155) §. CXXVI. *Sert de bornes aux lions.* Dion Chrysostome (b) dit qu'il n'y en avoit plus en Europe, & qu'ils avoient disparu de la Macédoine & des autres lieux où l'on en voyoit auparavant. Cependant Nonnus assure qu'il y en avoit encore de son temps.

(156) §. CXXVII. *Qui venant à mêler leurs eaux dans le même lit.* Ce passage est relativement à la Géographie un des plus embarrassants d'Hérodote. Le Lydias & l'Haliac-

(a) Euripid. *Ixérid*, 595.

(b) Dio. Chrysost. Orat. XXI, pag. 269, C.

mon, ont suivant Ptolémée & l'abbreviateur (a) de Strabon des embouchures différentes. MM. Sanfon, de l'Isle & d'Anville ont mieux aimé prendre ces Géographes pour guides que le Pere de l'Histoire. Hérodote se feroit-il donc trompé? Cela feroit possible. Mais tâchons de le justifier.

Tirons de l'Axius un canal qui dérive de ce fleuve au-dessous du confluent de l'Axius & de l'Erigon, que ce canal coule du Nord au Sud un peu Est jusqu'à Pella, où il remplit les marais qui environnent cette ville, & particulièrement le grand marais qui étoit devant (b) Pella à l'Ouest-Nord. Continuons ce canal & faisons-le couler du Nord au Sud, un peu Est depuis sa sortie du marais Pella, jusqu'à sa jonction avec l'Haliacmon, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Haliacmon. Ce canal depuis Pella jusqu'à l'Haliacmon, s'appellera Lydias. Ce fleuve & le canal qui dérive de l'Axius, borneront la Bottiède à l'Ouest, & séparant la Bottiède de la Macédoine, ils resserreront cette contrée entr'eux & la mer.

Mettons la source de l'Haliacmon assez loin à l'Ouest. Faisons-le couler d'abord du Nord au Sud - Est à travers l'Elymée; qu'il coule ensuite de l'Ouest à l'Est presque en ligne droite, de sorte qu'il borne au Sud la Macédoine, & que vers la partie Est des frontieres Sud de la Macédoine, en entrant dans la Piérie, il s'avance un peu plus au Nord, pour aller se jeter dans le golfe Therméen après avoir reçu le Lydias.

Il est à propos de remarquer que le Platamona est l'Haliacmon des Anciens; & suivant les Voyageurs modernes, le Platamona coule d'abord du Nord au Sud, après quoi il tourne tout-à-coup de l'Ouest à l'Est pour traverser le Coménolitari, (qui est l'ancienne Macédoine avec la

(a) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2, B.

(b) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 1, B.

Theffalie) & se jeter ensuite dans le golfe Therméen.

Ces deux rivières ainsi placées répondent à tout ce que dit Hérodote; 1°. elles bornent la Bottiède & la Macédoine. 2°. Le Lydias resserre entre lui & la mer l'étroite contrée de la Bottiède où sont situées les villes de Pella & d'Ichnes. 3°. Le Lydias & l'Haliacmon mêlent ensemble leurs eaux dans un même lit.

Ceci est en partie extrait & en partie copié des Essais de Critique, &c. de feu M. l'Abbé Bellanger, page 376, &c.

Voyez surtout mon index Géographique au mot Haliacmon.

(157) §. CXXIX. *En de semblables occasions.* Il y a dans le grec ὅκως τοι ἐθέλοι τοῦτο ποιῆσαι. MM. de Paw & Reiske ont bien vu qu'il falloit lire ὅκως τι ἐθέλοι τοῦτο ποιῆσαι. Cette conjecture est confirmée par le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi.

(157*) §. CXXVIII. *Dont les cinq principales.* Le Scholiaste d'Apollonius Rhodius a manifestement emprunté ce passage sur le vers 1085 du III. Livre des Argonautiques, avec quelque différence, qui vient de la faute des Copistes, ou de ce qu'il citoit de mémoire. Quoiqu'il en soit, le voici tel qu'il est rapporté dans le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi. πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων ἰσθαλλόντων εἰς τὴν Θεσσαλίαν ποταμῶν, τέσσαρες εἰσιν οἱ μάλιστα δοκιμοὶ Πηγεῖος, Ενεπιῦς, Πανίος, Ἀπιθανός. Τούτων δὲ μισογουμενῶν ἄμῃ, κρατήσας τῶν αὐτῶν ὁ Πηγεῖος, μόνος τι εἰς τὴν θάλασσαν ἐκβάλλει, καὶ τοὺς ἀνανύμευς ποιεῖ. Il faut corriger πέντε, Παμισός & ajouter Οἰνόχωνος. Le même Scholiaste Manuscrit écrit sur le vers 131 du IV^e. Livre des Argonautiques Παμισός, quoiqu'il y ait dans l'imprimé Παρμισός. Le même Scholiaste nomme aussi en cet endroit l'Onochonos. Je ne m'arrête pas davantage sur ce dernier passage du Scholiaste, parce qu'il est aisé de le rétablir à l'aide du premier.

(158) §. CXXIX. *Neptune a fait le vallon étroit. La*

plaine, dit (a) Strabon, étoit anciennement un marais, mais les tremblemens ayant pratiqué une ouverture, & l'Offa ayant été séparé de l'Olympe, le Pénéé se jeta dans la mer par cette ouverture, & le pays fut desséché.

Le Scholiafte de Pindare s'accorde avec ces Auteurs. » Neptune (b) dit-il, est adoré chez les Theffaliens sous le nom de Neptune Pétréus, parce qu'ayant séparé les montagnes de Theffalie, je veux dire les Tempé, il fit » passer entr'elles le Pénéé, qui traversoit auparavant le » marais, & gâtoit la plus grande partie du pays ». Pindare appelle aussi ce Dieu, Neptune Pétréus (c).

ὅτι διατεμὼν τὰ ὄρη τὰ Θεσσαλικά, λέγω δὴ τὰ Τέμπη, πεποίηκε δι' αὐτῶν ἐπιτρέχειν τὸν ποταμὸν Πηνειὸν, πρότερον διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥέοντα Κ. Τ. Α. Ce texte est altéré. La Theffalie, bien loin d'avoir des villes, n'étoit alors qu'un vaste marais. Il faut donc lire διὰ μέσου τοῦ ἔλειος ῥέοντα, comme j'ai traduit.

La mémoire de cet événement s'étoit conservée par la tradition, & la fête des Pélories, ou Saturnales, instituée à cette occasion chez les Theffaliens, en avoit perpétué le souvenir. Cette fête nous seroit inconnue, ainsi que le motif qui la fit établir, si Athénée (d) ne nous avoit point conservé un passage de l'Histoire de Theffalie écrite par le Rhéteur Baton de Sinope. Cet Historien raconte une particularité qui nous mène à croire que ce tremblement arriva vers l'an 2829 de la Période Julienne, 1885 ans avant notre Ere. Il dit en effet qu'un nommé Pélorus annonça à Pélasgus qu'un tremblement avoit entr'ouvert les montagnes, & que les eaux s'étant écoulées par cette ouverture,

(a) Strab. lib. IX. pag. 678, A.

(b) Scholiast. Pindari ad Pyth. IV, vers. 246, pag. 229.

(c) Pindar. Pyth. IV, vers. 246.

(d) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 639, EF. 640. A.

avoient laissé à découvert des plaines immenses. Pélasgus ; Roi d'Arcadie, descendoit d'Inachus, premier Roi de la première Dynastie des Rois d'Argos. Il étoit frere (*a*) d'Argus, Roi d'Argos, le septieme ancêtre de Gélantor, Roi d'Argos, qui fut chassé par Danaüs. J'ai prouvé dans mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. IX, §. IV, que Danaüs étoit venu en Grece vers l'an 3142 de la Période Julienne, 1572 ans avant notre Ere. Les sept générations d'Argus ou Pélasgus à Gélantor, font 233 ans. Donc le règne de Pélasgus remonte à l'an 2810 de la Période Julienne, 1904 ans avant notre Ere. Les Félories peuvent avoir été instituées vers l'an 2832 de la Période Julienne, 1882 ans avant notre Ere. Voyez mon Essai de Chronologie, chap. IX, §. III.

(159) §. CXXX. *D'Aleuas*. J'écris Aleuas & Aleuades par un *u* voyelle & non par un *v* consone, comme fait le Pere Hardouin dans son Pline (*b*). Car *eu* dans ce nom est une diphtongue, & l'upsilon doit être joint à l'epsilon pour faire longue la syllabe *eu*, comme elle l'est dans Théocrite (*c*) *ἄνακτος Ἀλέουα*. Si vous mettez un *v* consone, ce *v* fait la dernière syllabe *va*, & l'epsilon, bref de sa nature, fait avec *va* un iambe, au lieu d'un spondée. Ovide le fait pareillement long. (*d*) *Lariffaus Aleuas. Sanguis* (*e*) *Aleua*.

(160) §. CXXXII. *Firent contr'eux un serment*. Il y a dans le grec *ἑταίμων ὄρκιον*, *secuerunt jusjurandum*. Cette expression vient de ce qu'on ne faisoit ni traité ni convention, sans immoler des victimes. On disoit aussi *φιλίαν*

(*a*) Apollod. Bibl. lib. III, cap. VIII, §. I, lib. II, cap. I, §. I.

(*b*) Plin. Hist. Nat. lib. XXXIV, cap. VIII, tom. II, pag. 657.

(*c*) Theoc. Idyll. XVI, vers. 34.

(*d*) Ovid. Ibis. 323.

(*e*) Id. ibid. 511.

είμην, comme on le trouve dans un fragment de (a) Callimaque & en plusieurs endroits d'Euripides. Homere a joint les deux expressions: φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμίοντες. Le Scholiaste l'explique très-bien: φιλίαν καὶ ὄρκους πιστῶς δι' ἐνόμων ποιήσαντες. Les Latins disoient d'après les Grecs *ferire fœdus*.

(161) § CXXXII. *La dixieme partie de leurs biens.* Diodore de Sicile dit la même chose (b). L'Assemblée des Grecs convoquée dans l'Isthme, les condamna à payer aux Dieux la dixieme partie de leurs biens. M. Terrasson prétendoit que c'étoient leurs personnes qu'on décimoit. Mais qu'auroient fait de leurs personnes les Prêtres de Delphes? demandoit M. Bellanger, dans une note manuscrite; si M. Terrasson entendoit par-là qu'on tuoit la dixieme personne, il se trompoit beaucoup. Cette coutume barbare, qui se pratiquoit à Rome, n'étoit pas connue en ce temps-là, & étoit trop éloignée des mœurs douces des Grecs. Il pourroit se faire que M. Terrasson ait cru qu'on en faisoit des esclaves qu'on devoit au service des autels, comme cela se pratiquoit en d'autres occasions. Quoiqu'il en soit, Henri Etienné a parfaitement expliqué ce terme dans son Trésor de la Langue Grecque, Tome I, pag. 937; le Sçavant Budée s'y étoit trompé.

(162) § CXXXIII. *Dans le Barathre.* M. Bellanger étoit d'avis (c) que ce furent les Lacédémoniens qui jetterent les Hérauts dans le Barathre, & les Athéniens dans le puits. Quoique cette question soit par elle-même fort peu intéressante, cependant elle le devient, parce qu'elle tient & à la langue & aux antiquités. M. Bellanger se trompe. 1°. Hérodote après avoir nommé d'abord Athenes & ensuite Sparte, dit ensuite *οἱ μὲν αὐτέων τοὺς αἰτέοντας ἐς τὸ*

(a) Callimach. fragment. Bentr. 199.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

(c) Essais de Critique, &c. pag. 63.

Βαράθρον, οἱ δ' εἰς Φρέαρ ἰσβαλόντες &c. Or le génie de la langue exige que οἱ μὲν se rapporte à Athenes qui avoit été nommée la premiere & οἱ δὲ à Sparte.

2°. L'on voit par une multitude de passages des Auteurs Anciens que le Barathre étoit à Athenes. Je me contente de ces deux-ci. Les Athéniens (a) ordonnerent que Miltiades, qui avoit gagné la victoire de Marathon, seroit jetté dans le Barathre, & sans l'intervention du premier Magistrat, cet arrêt auroit été exécuté. Aristides (b) s'étant opposé injustement à Thémistocles, & ayant eu du dessous, ne put s'empêcher de dire en sortant de l'assemblée du peuple, que les Athéniens ne pourroient sauver leur République, à moins qu'ils ne le jettassent avec Thémistocles dans le Barathre. Un Vocabulaire de Rhétorique de la Bibliothèque de Saint Germain-des-Prés dit: le (c) Barathre est une fosse à Athenes du bourg des (d) Cériades de la Tribu Œneïde, dans laquelle on jettoit les hommes condamnés à mort, de même que les Lacédémoniens les précipitoient dans le Céadas.

On voit par ce passage que le Barathre & le Céadas étoient deux fosses tout-à-fait différentes, & que M. Belanger avoit tort de les confondre.

(163) §. CXXXIII. *Ce qui arriva de fâcheux aux Athéniens.* » La colere de Talthybius (e) se fit sentir à Lacédémone à la République en général, mais à Athenes elle

(a) Plato, in Gorgia tom. I, pag. 516, E.

(b) Plutarch. in Aristide. pag. 320, A.

(c) Biblioth. Coislinian. pag. 491.

(d) Le bourg de Cériades de la Tribu Hippothoontide est très-connu; mais celui des Cériades a été ignoré jusqu'à présent. Si le Grammairien qui en parle, l'avoit placé dans la Tribu Hippothoontide, je croirois qu'il faudroit lire Cériades; mais comme il l'a mis dans une autre Tribu, je pense qu'il n'y a point de faute au texte.

(e) Pausan. Lacon. sive, lib. III, cap. XII, pag. 236, sub finem.

» tomba sur une maison particulière, sur la maison de Mil-
 » tiades, fils de Cimon, parce qu'il avoit conseillé aux
 » Athéniens de faire mourir ceux de ces Hérauts qui
 » étoient venus en Attique «.

(164) §. CXXXIV. *Sperthiès*. On varie beaucoup sur le nom de ce Spartiate. On l'écrit Spertis, Sperchis, Sperchès; mais peu importe. Suidas, par une négligence impardonnable, change ces deux Lacédémoniens en deux Athéniens.

On chantoit en l'honneur de ces deux hommes généreux une Chançon lugubre, que l'on appelloit Sperchis, car je suis persuadé que Boulis étoit aussi célébré dans cette Chançon, de même qu'Arifogiton l'étoit dans celle d'Harmodius.

μέλλει (α) τὸν Ἄδωνι αἰεῖν

Ἄ' τῆς Ἀργείας θυγάτηρ, πολυίδρις αἰοιδὸς,

Ἄ' τις καὶ Σπέρχιν τὸν ἰάλεμον ἀρίστεισι.

» La célèbre Chanteuse qui a remporté la victoire en chan-
 » tant la Chançon lugubre du Sperchis, doit chanter l'Ado-
 » nis «. Voyez la lettre de M. Toup sur cette Idylle dans le Théocrite d'Oxford, Vol. II, pag. 338. Il faut sous-entendre αἰεῖδουσα avec ἀρίστεισι. Cette Chançon étoit lugubre, parce que le Poëte en célébrant la générosité de ces deux hommes, déplorait sans doute le sort qu'ils s'attendoient d'éprouver. Mais on fera bien de consulter les Remarques (b) de M. Valckenaer sur les Syracusiennes de Théocrite.

(165) §. CXXXVI. *De la sorte. ὡς δὲ ἀπιμαχίσαντο τούτῳ*. On rend cela *posteaquam autem in hoc repugnaverant*. J'aurois mieux traduire *quâ cum se defendissent oratione*. Je sous-entens τῷ λόγῳ avec τούτῳ.

(a) Theocrit. Idyll. XV. vers. 96 - 98.

(b) Theocriti decem Idyllia, pag. 388, &c.

(166) §. CXXXVII. *Je ne trouve en cet événement rien de divin.* J'ai suivi dans ma traduction les conjectures de MM. Valckenaer & de Paw. Thucydides (a) raconte qu'Anériste fit mourir des Marchands Athéniens & des alliés de ce peuple qu'il prit dans des vaisseaux de charge autour du Péloponnese Il ajoute que les Athéniens usant de représailles firent mourir Aristéas de Corinthe avec Anériste & Nicolaos, que les Lacédémoniens envoyoit en Ambassade au Grand Roi. Comment donc Hérodote peut-il regarder cette mort plutôt comme un effet de la vengeance Divine, que comme celui de la vengeance des hommes? Hérodote étoit certainement très-superstitieux. Mais Spertiès & Boulis s'étant conduits d'une manière irréprochable, pourquoi la mort de leurs enfans lui auroit-elle paru l'effet de la colere des Dieux? Aristéas de Corinthe, qui avoit été pris avec eux, avoit aussi été mis à mort, quoiqu'il n'eût point offensé Talthybius. D'ailleurs M. Valckenaer se demande ce que veut dire *ἐν τοίοις*. Ce Sçavant, mù par ces raisons, croit ce passage altéré & lit en conséquence, *τοῦτο μὲν τοι βέλιν γε οὐ φαίνεται γενέσθαι* & un peu plus bas, *δῆλον ἂν μοι ὅτι θεῖον οὐκ ἐγένετο τὸ πρῆγμα ἐκ τῆς μήτιος*.

M. Wesseling avoit examiné dans sa Dissertation sur Hérodote le passage qui est entre les deux dont je viens de parler, & croyoit qu'il falloit écrire *ἀλιέας* par une lettre majuscule, afin d'en faire les Haliens, peuples du Péloponnese, près d'Hermione. Il paroît par une note de M. Bellanger qu'il étoit aussi de cet avis. Mais M. Wesseling ayant depuis fait réflexion que les Haliens étant amis de Sparte, il n'étoit pas vraisemblable qu'Anériste les eût fait mourir, & de plus que cet Anériste avoit mis à mort des Marchands Athéniens & Alliés d'Athenes qu'il avoit enlevés sur les côtes du Péloponnese, il trouve naturelle la

(a) Thucyd. lib. II, §. LXVII.

conjecture de Corneille de Paw, qui lisoit *ὅς εἶλε ἀλίαν τοὺς ἐκ Τίρυνθος ὀκτάδι καταπλάσαντας πληρεὶ Ἀνδρίων.*

Ces conjectures me paroissent devoir mériter les suffrages des Sçavans ; mais si l'on s'en tient au texte des éditions, il faudra traduire ce passage entier de la manière suivante.

» Cette conduite des Spartiates fit cesser pour le présent
 » la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès
 » & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que
 » disent les Lacédémoniens, elle se réveilla dans la guerre
 » des Péloponnésiens & des Athéniens. *Je trouve en cet événement quelque chose de divin.* Car que la colere de Talthybius se soit appesantie sur des Envoyés, & qu'elle n'ait point cessé qu'elle n'ait eu son effet, cela étoit juste.
 » Mais qu'elle soit tombée sur les enfans de ces deux Spartiates qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaiser cette colere, je veux dire sur Nicolaos, fils de Boulis, & sur Anériste, fils de Sperthiès, qui naviguant avec un vaisseau de charge plein de gens de guerre, prit des pêcheurs de Tirynthe, c'est pour moi une preuve certaine que c'est un effet de la vengeance des Dieux qui secondoient la colere de Talthybius «.

Je crois devoir avertir d'une variante qui se trouve dans le Manuscrit B du Roi & à la marge du Manuscrit A. *οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε τὸ δίκαιον οὕτω. ἐφέρετο δὲ ζυμπεσιὴν ἐς τὰς κ. τ. λ.* Si l'on suit cette leçon, il faudra traduire : » cette colere ne cessa point que la justice n'eût » sorti son plein & entier effet. Car l'on disoit qu'elle étoit » tombée sur les &c. «. Une ligne plus bas, on trouve *ὅς εἶλε* au lieu de *ὡς εἶλε* dans les Manuscrits A, B & D du Roi.

(167) §. CXXXVII. *Prit des pêcheurs de Tiryns.* On voit par Thucydides (a) que les Lacédémoniens firent mourir des Marchands Athéniens & des Alliés de ce peuple

(a) Thucydid. lib. II, §. LXVII, pag. 141.

qu'ils prirent dans des vaisseaux de charge, naviguant autour du Péloponnèse.

(168) §. CXXXVII. *Nicolaos & Antriste. οὐ γὰρ πεμφθέντες* cela se rapporte manifestement à Nicolaos & à Anériste. Voici comme Thucydides raconte ce fait.

» (a) Sur la fin du même été, Aristéas de Corinthe, &
 » les Ambassadeurs de Lacédémone, Anériste, Nicolaos,
 » Prato Démus, Timagoras de Tégée, & Polis d'Argos, en
 » son propre & privé nom, s'étant mis en chemin pour se
 » rendre en Asie auprès du Roi, pour voir s'ils pourroient
 » l'engager à leur fournir de l'argent & à se liguier avec
 » lui, ils arriverent d'abord en Thrace vers Sitalcès, fils
 » de Térès. Ils vouloient, s'ils le pouvoient, l'engager à
 » abandonner l'alliance des Athéniens, à marcher au se-
 » cours de Potidée que les Athéniens assiégeoient pour
 » lors, à cesser de leur donner du secours, & à les aider
 » à traverser l'Hellepont, pour se rendre auprès de Phar-
 » naces, fils de Pharnabaze, où ils avoient dessein d'aller.
 » Celui-ci devoit les faire conduire en Cour. Léarque,
 » fils de Callimaque, & Aminiades, fils de Philémon,
 » Ambassadeurs d'Athènes, se trouvant par hasard à la
 » Cour de Sitalcès, engagerent Sadocus son fils, qui étoit
 » devenu Citoyen d'Athènes, à leur remettre ces gens-là,
 » de crainte que s'ils alloient trouver le Roi, ils ne leur
 » fissent beaucoup de mal. Sadocus s'étant laissé persuader,
 » envoya du monde avec Léarque & Aminiades pour les
 » arrêter tandis qu'ils étoient en Thrace, & avant qu'ils
 » fussent montés sur le vaisseau sur lequel ils devoient tra-
 » verser l'Hellepont, & donna ordre de les remettre à ces
 » deux Athéniens. Ceux-ci les emmenerent à Athènes. Lors-
 » qu'ils y furent arrivés, les Athéniens, craignant que si
 » Aristéas venoit à éviter la mort, il ne leur fit encore

(a) Id. lib. II, §. LXVII, pag. 140 & 141.

» beaucoup plus de mal , parce qu'il étoit constant qu'il étoit
 » l'auteur de tout ce qui leur étoit arrivé & à Potidée &
 » en Thrace , ils les firent mourir le même jour , en les
 » précipitant dans des fosses profondes , sans leur faire leur
 » procès , & quoi qu'ils voulussent parler. Ils crurent qu'il
 » étoit juste de les traiter de la même maniere que les Lacédé-
 » moniens en avoient usé avec les Marchands Athéniens &
 » des Alliés d'Athènes qu'ils avoient pris dans des vais-
 » seaux de charge autour du Péloponnèse , & qu'ils avoient
 » précipités dans des fosses profondes. Les Lacédémoniens
 » faisoient en effet mourir au commencement de cette
 » guerre tous ceux qu'ils prenoient sur mer , tant les Alliés
 » des Athéniens que ceux qui étoient neutres *u*.

(169) §. CXXXVII. *Nymphodore fils de Pythéas. Ce*
 Nymphodore (*a*) étoit beau-frere de Sitalcès , & en grand
 crédit auprès de lui. Il procura aux Athéniens l'alliance
 de Sitalcès , & fit déclarer Sadocus , fils de ce Prince ,
 citoyen d'Athènes.

(170) §. CXXXVII. *Sont postérieurs de bien des années.*
 Cela arriva la troisième année de la 87^e. Olympiade ,
 comme on le voit par Thucydides. Hérodote écrivoit donc
 en ce temps-là cette partie de son Histoire ; ou bien il
 ajouta ces circonstances après l'événement.

(171) §. CXXXIX. *De plusieurs enceintes de murailles.*
 Il y a dans le grec : *de plusieurs tuniques de murs*. De-là
 quelqu'un disoit assez plaisamment que le mur d'une ville
 étoit son habit. τὸ τείχος (*b*) ἰμάτιον πόλεως.

(172) §. CXXXIX. *Et ce furent eux &c.* Je soutiens
 (*c*) donc que ces hommes (les Athéniens qui combattirent
 à Marathon) ont été les auteurs de notre liberté &
 de celle des habitans de ce continent. Les Grecs , instruits

(*a*) Thucyd. lib. II , §. XXIX , pag. 115.

(*b*) Eustath. ad Homer. pag. 379 , lin. 20.

(*c*) Plat. in Menexeno , tom. II , pag. 240 , E.

par la victoire que nous remportâmes à Marathon, & l'ayant toujours présente à leurs yeux, oferent dans la suite combattre pour le salut de la patrie. Le premier prix de la valeur leur est dû pour la victoire de Marathon, & le second à ceux qui ont gagné les batailles de Salamine & d'Artémisium.

(173) §. CXL. *Armez-vous de courage contre tant de maux.* Il y a dans le grec; *κακοῖς δ' ἐπικίδνατε θυμὸν*, que Valla a rendu, *atque malis effundite mentem.* Si le sens que j'ai suivi ne plaît point, on peut s'arrêter à celui que suggere Henri Etienne, dans son Trésor de la Langue Grecque, Tom. III, pag. 814. La Pythie, dit-il, avertit les Athéniens d'examiner de tous côtés comment ils pourront résister aux maux prêts à fondre sur eux.

(174) §. CXLI. *Leur répondit ainsi pour la seconde fois.* Cet Oracle étoit l'ouvrage de Thémistocles. » Ce » grand homme, dit (a) Plutarque, désespérant de per- » suader le peuple par des raisons humaines, eut recours » à une machine, comme dans les Tragédies, & lui donna » des prodiges & des oracles «.

Ces prodiges consistoient en ce que le serpent, sous la protection duquel étoit la citadelle, avoit disparu. Voyez Liv. VIII, §. XLI, les Oracles étoient ceux qui concernoient l'île de Salamine, & qui sont rapportés tout de suite.

(175) §. CXLI. *Ferme, stable, irrévocable.* Je lis *ἀδάμαντι πιάσαν*, en le faisant rapporter à *ἔπος*. *Qui approche du diamant, qui ressemble au diamant.* Il entend par-là un Oracle dont rien ne pouvoit empêcher l'effet. Le sens est le même que celui de cette expression d'Homere *ἀλλ' ἔκτοι ἐρέω, τόδε καὶ τετελείσθαι οἶω*. Voyez les *Acta Eruditor.* An. 1760, page 242.

(a) Plutarch. in Themistocle, pag. 116, D. E.

M. Bellanger avoit traduit *une réponse dure comme le diamant.*

(176) §. CXLI. *Un jour viendra que vous lui tiendrez tête.* ἔτι τοι καὶ κείνιος ἴσση. On a rendu ce passage en latin *vel si tibi fors erit obvius usquam.* Prenez la fuite, quand même l'ennemi se présenteroit un jour pour combattre. Le sens est au contraire, *fuyez, un jour viendra que vous serez en état de lui résister,* κείνιος ἴσση. Il est surprenant qu'aucun Traducteur n'ait vu que ἴσση est une seconde personne, qui doit s'entendre des Grecs à qui la Pythie parle, & non des ennemis dont elle parle, & qui sont troisième personne.

BELLANGER.

M. Reiske (a) traduit aussi de même : *veniet aliquando tempus, quo tu ipsi eris ex adverso,* ou bien *adversus eris,* comme on lit dans les Variantes d'Hérodote. Cette expression se trouve souvent dans Homère.

(177) §. CXLIII. *Thémistocles.* Il avoit été débauché dans sa jeunesse. » Dans un temps (b) où les Athéniens » ne s'adonnoient encore ni au vin, ni aux Courtisanes, » Thémistocles passa un jour le matin à travers le Céramique qui étoit plein de monde, sur un char avec quatre » Courtisanes. Idoménee se sert d'une expression amphibologique qui peut signifier que ces Courtisanes étoient » attelées au char, ou qu'elles étoient montées sur le char ». Le même Athénée les nomme autre part (c) Lamia, Scioné, Satura, Nannium.

(178) §. CXLIII. *Fils de Néoclès.* Le père d'Epicure portoit aussi ce nom, & c'est ce qui donna occasion à Ménandre de les joindre dans une même Epigramme.

(a) Miscellan. Lips. Nova, tom. VIII, pag. 485.

(b) Athen. Deipnosoph. lib. XII, cap. VIII, pag. 533, D.

(c) Idem ibid. lib. XIII, cap. V, pag. 576, C.

Χαῖρε (a) Νεοκλῆδα δίδυμον γένος ὃν ὁ μὲν ἑμῶν
πατρίδα δαλοσύνας ῥύσαθ', ὁ δ' ἀφροσύνας.

» Je vous salue Neoclides, double race, dont l'un a dé-
» livré sa Patrie de l'esclavage, & l'autre de la folie «.

On fait que la Philosophie d'Epicure faipoit par les
fondemens toutes les superstitions.

(179) §. CXLIII. *Si le malheur.* Je lis τὸ πάθος avec
les Manuscrits de Sancroft, de Vienne & de Valla. Dans
le Manuscrit D de la Bibliothèque du Roi, on lit τὸ ἔπος
& au-dessus τὸ πάθος. Si l'on aime mieux s'en tenir à
la leçon ordinaire τὸ ἔπος, il faut rendre cet endroit: Si les
vers que la Pythie a prononcés, &c.

(180) §. CXLIV. *Qui avoient atteint l'âge de puberté.*
ἄρχηδόν. L'ancien Curé de Meudon, Rabelais, auroit rendu
cela par un seul mot.

BELLANGER.

ἄρχηδόν vient d' ἄρχη Testiculus. Hétychius explique ce mot
ἄρχηδόν in singulos puberes.

(181) §. CXLIV. *Persuada aux Athéniens de ne point
faire cette distribution.* Plutarque (b) dit que les Athé-
niens étant dans l'usage de partager entr'eux le produit des
mines d'argent de Laurium, Thémistocles osa le premier
proposer au peuple de ne point faire cette distribution, &
d'employer cet argent à construire des trirèmes pour faire la
guerre aux Eginetes. La remarque de Plutarque est juste.
Il falloit du courage pour faire une telle proposition à un
peuple très-pauvre, & qui trouvoit une grande ressource
dans les revenus de l'Etat.

(182) §. CXLIV. *Entendant par ces mots la guerre
contre les Eginetes.* Si cette expression est véritablement de
Thémistocles, je crois qu'il s'en étoit servi de dessein pré-

(a) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 203.

(b) Plutarch. in Themistocle, pag. 113, C.

- médité pour désigner d'une manière générale la guerre contre les Perses, que les Athéniens ne s'attendoient gueres alors à voir revenir, si l'on s'en rapporte à Plutarque (a). Il est très-vraisemblable que Thémistocles ne s'exprima point d'une manière générale, mais qu'il présenta aux Athéniens deux fortes raisons pour les déterminer à discontinuer la distribution des revenus de l'Etat : la première, la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Egénetes, qui avoient alors (b) l'empire de la mer : la seconde, l'attente où l'on étoit de voir revenir les Perses. Thucydides (c) le dit positivement, & cela est confirmé par Platon (d), qui marque que les Athéniens apprenoient des nouvelles des préparatifs du Roi, & qu'après sa mort, ils apprirent que Xerxès les continuoit.

La leçon *λέγων*, adoptée par M. Wesseling, se trouve aussi dans les Manuscrits A & D de la Bibliothèque du Roi.

(183) §. CXLV. *En un même lieu.* A l'Isthme. Voyez ci-dessous, §. CLXXII. A Corinthe, selon Diodore de Sicile, Lib. XI, §. I, Tom. I, pag. 403, mais il en étoit parlé plus particulièrement dans le Livre X, qui est perdu. Corinthe étoit dans l'Isthme.

(184) §. CXLV. *Etoit allumée.* *ίγκιχημένοι* ne me paroît point altéré, comme l'ont cru les derniers Editeurs. On peut le faire venir avec Portus de *ίγκιχόμαι* passif du verbe *ίγκιχάω* dont Hérodote s'est servi, Liv. VI, §. LXXV. *ίνίχραν εις τὸ πρόσωπον τὸ σκῆπτρον* le frappa au visage de son bâton. Car c'est ainsi qu'Eustathe lit ce passage, pag. 579, lin. 13, 1063, lin. 32, 1434, lin. 9. Ainsi *πόλεμοι ίγκιχη-*

(a) Plutarch. in Themistocle, pag. 113, D.

(b) Id. ibid.

(c) Thucydid. lib. I, §. 14.

(d) Plato de Legibus, lib. III, tom. II, pag. 698, E.

μῆνοι πρὸς ἄλλους peuvent se rendre en latin *bella conferta cum aliis populis*. Car ἐπιχρᾶω signifie dans Homere *cum impetu hostili invado, ingruo*.

(185) §. CXLV. *Pour exhorter*. On trouve aussi dans les Manuscrits A & D du Roi, κελύσοντας.

(186) §. CXLV. *Le corps Hellénique*. Les Grecs s'appelloient en leur langue *Hellenes*, d'où vient le mot *Hellénique*. J'ai conservé ce mot *Hellénique* du texte grec, quoiqu'il ne paroisse point de rapport entre *Grec* & *Hellénique*. C'est ainsi que nous disons *les Suisses* & *le corps Helvétique*.

(187) §. CXLV. *Dont les forces égalaient, &c.* Comme le texte me paroît altéré, je me suis cru en liberté de choisir le sens qui me plairoit davantage. Je lis οὐδαμᾶ avec la marge d'Henri Etienne. J'efface τῶν & j'entens οὐδαμᾶ & οὐ comme deux négations qui se détruisent mutuellement, quoiqu'en général deux négations en grec nient plus fortement: M. Wesseling paroît pancher pour τῶν οὐ πολλῶν μείω. Et alors il faudroit traduire: » les forces de » Géion n'étoient inférieures à aucunes de celles des Grecs, » pourvu qu'ils ne fussent pas bien puissants. πολλῶν signifie alors *puissant*, & il y a des exemples de ce mot pris en ce sens. On peut en voir dans la note de M. Wesseling. Le Manuscrit D, du Roi, porte οὐδαμῶν Ἑλληνικῶν τῶν οὐ πολλῶν μείζων.

(188) §. CXLVII. *Son ordre*. Il y a dans le Manuscrit B du Roi, ὁκότε παραγγελῆ & dans le Manuscrit D, ὁκότε παραγγελίοι.

(189) §. CXLVII. *Chargés*. Le Manuscrit A, du Roi, a conservé la vraie leçon ἐξηρτομένοι.

(190) §. CXLVIII. *Les eurent fait partir pour l'Asie*. μετὰ τὴν ἀπόπεμψιν τῶν κατασκόπων, δεύτερα ἔπεμπον εἰς Ἀργεὶ ἀγγέλους. 1°. ἀπόπεμψις signifie proprement l'action d'envoyer d'un lieu à un autre. Par conséquent, il peut également s'entendre de l'envoi des espions par les Grecs, &

du renvoi des espions par les Perses. J'ai mieux aimé le prendre dans le premier sens, parce qu'il n'est pas vraisemblable que les Grecs aient attendu qu'on leur eût renvoyé leurs espions pour dépêcher des Députés à Argos.

2°. *δύτερα ἐπιμπον ἐς Ἀργος ἀγγέλως* ne signifie pas qu'on envoya une seconde députation à Argos. Cela se rapporte manifestement à ces mots du Paragraphe CXLVI, *πρῶτα μὲν κατασκόπους πέμπουσι ἐς τὴν Ἀσίην*. Ils envoyèrent premièrement des espions en Asie. Hérodote raconte tout de suite ce qui arriva à ces espions à leur arrivée à Sardes, & après cette digression, il reprend le fil de sa narration au commencement du §. CXLVIII, *après l'envoi des espions, on envoya secondement des Députés à Argos*. La digression a occasionné la faute où sont tombés les interpretes.

(191) §. CXLVIII. *Tes remparts*. Je pense que par τὸν προῶλαιον Hérodote entend un rempart, un mur. Mais comme on dit en ce sens τὸ προῶλαιον, je lirois ainsi, ou plutôt τῶν προῶλαίων, ἕισω régissant le génitif. προῶλή se trouve partout en ce sens. *Ἀθηναίως (a) δ' οὐκ ἂν οἶε μεγάλην προῶλήν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατασκευάσαι*. Ne penseriez-vous pas que les Athéniens ne soient un ferme rempart pour leurs concitoyens & pour leur pays. Cependant je me garderai d'autant plus d'insister sur cette conjecture, que M. Valckenaer, à qui les Lettres Grecques ont les dernières obligations, avoue ingénument qu'il n'entend point cet endroit de la Pythie.

(192) §. CXLVIII. *Après leur arrivée*. Diodore de Sicile assure que ce furent les Argiens qui envoyèrent des Députés à l'assemblée des Grecs. » Les Argiens, dit-il (b), » ayant envoyé des Ambassadeurs à l'assemblée des Grecs, » promirent de se liguier avec eux, si on leur donnoit

(a) Xenoph. Socratis Memorab. lib. III, cap. V, §. XXVII. pag. 156.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

» quelque part au commandement des armées. L'assemblée
 » leur répondit clairement que s'ils trouvoient plus dur de
 » reconnoître pour Général un Grec que d'avoir pour maître
 » un Barbare, ils faisoient bien de se tenir tranquilles ;
 » mais que s'ils ambitionoient le commandement de la
 » Grece, qu'ils s'élevassent à cet honneur par leurs grandes
 » actions «.

(193) §. CXLIX. *Ils faisoient réflexion.* Les trois Manuscrits du Roi ne mettent qu'une virgule après *φροσιμύνοισι* & un point en haut après *ἔρισσι*. Consultez sur *ἐπιδήμιον* la note de M. Wesseling.

(194) § CXLIX. *Un seul.* Je ne crois pas qu'on puisse trouver un autre endroit dans l'Histoire, où il soit fait mention que les Argiens eussent alors un Roi. Personne cependant n'en pouvoit être mieux instruit qu'Hérodote ; mais puisqu'aucun autre Auteur n'en parle, il faut que l'autorité de ce Prince fût bien foible.

(195) §. CXLIX. *A l'un des deux Rois de Sparte.* La réponse des Députés de Sparte me paroît d'autant plus étonnante, que par une loi portée quelques années auparavant, & dont Hérodote fait (a) lui-même mention, il n'y avoit à Sparte qu'un seul Roi qui pût commander l'armée.

(196) CXLIX. *L'ambition des Spartiates.* Ce fut sans doute la véritable raison qui les engagea à garder la neutralité dans la guerre contre les Perses, & même qui les fit pancher plutôt de leur côté que de celui des Grecs, parce qu'ils regardoient comme un moindre mal d'être soumis aux Barbares que de céder aux Lacédémoniens. Ceux-ci les avoient en effet traités fort mal dans toutes les occasions, & surtout Cléomenes. Aussi furent-ils les seuls peuples du Péloponnèse avec les Achéens, qui ne voulurent

(a) Herodot. lib. V, §. LXXV.

pas se jointe aux Lacédémoniens dans la guerre du Péloponnese.

VALCKENAER.

(197) §. CL. *Ayant eu pour pere Persée.* Si l'on peut s'en rapporter aux fables des Grecs, les Maisons Royales de Perse & d'Argos venoient d'une même souche. De Danaë fille d'Acrisius & de Jupiter, naquit Persée, Roi d'Argos. Persée eut d'Andromede fille de Céphée, Persès, qui donna son nom aux Perses qu'on appelloit auparavant Céphenes. Voyez ci-dessus, §. LXI.

(198) §. CL. *Il n'est donc point naturel.* Les Manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi lisent *οὔτε ἄν. . . . οἰκός*, ionisme qu'il faut rendre à Hérodote.

(199) §. CL. *D'eux - mêmes.* *ἐπαγγελλομένους σποντε suâ, ultrò.* Tel est le sens que ce même mot a dans le passage suivant de Démosthènes (a): *τὰς μὲν εὐεργεσίας, ἀπὸ ἃν εὔρετο τὴν ἀτίλειαν ὁ Ἐπικέρδης, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ἃ ἄνδρες δικασταί. σκοπιῖτε δὲ μὴ τοῦτο, εἰ μίᾳς εκατόν, καὶ πάλιν τάλαιτον ἔδωκεν' (οὐδὲ γὰρ τοὺς λαβόντας ἔγωγ' ἠγῆμαι τὸ πλῆθος τῶν χρημάτων θαυμάσαι) ἀλλὰ τὴν προθυμίαν, καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγελλόμενοι ποιεῖν, καὶ τοὺς καιροὺς, ἐν οἷς.* *Les décrets vous ont instruits des bienfaits qui ont mérité l'immunité à Epicerdès. Considérez, non s'il a donné d'abord cent mines & ensuite un talent, (car je pense que ceux qui ont reçu cet argent ne le regardent pas comme une somme considérable) mais voyez son zèle, en quelles circonstances il a donné cet argent, & qu'il l'a fait de lui-même.*

(200) §. CLI. *Beaucoup d'années après.* (b) Artaxerxès, ayant appris les pertes qu'il avoit faites en Cypre, résolut de faire la paix avec les Grecs. Artabaze & Mégabyse

(a) Demosth. πρὸς Λεπτήν, pag. 286, 78.

(b) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV, pag. 480 & 481.

envoyèrent à ce sujet des Ambassadeurs à Athenes. Les conditions ayant paru raisonnables aux Athéniens, ils envoyèrent de leur côté des Ambassadeurs à Artaxerxès avec plein pouvoir. Callias, fils d'Hipponicus, étoit à la tête de cette Ambassade. Cela arriva la quatrième année de la 82^e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 449 avant notre Ere, ou de la Période Juïenne 4265.

(200 *) §. CLI. *Pour quelque affaire.* Il y a dans le grec : *pour une autre affaire*, c'est-à-dire, pour une autre affaire que celle pour laquelle y envoioient les Argiens. Cette affaire étoit la paix avec les Perfes. Voyez la note précédente.

(201) §. CLI. *Ville de Memnon.* Cette ville avoit été bâtie (a) par Tithonus, pere de Memnon. Hérodote l'appelle toujours ville (b) Memnonienne. Sa citadelle se nommoit le (c) Memnonium.

(202) §. CLI. *Callias.* L'Ambassade de Callias se rapporte (d) à la quatrième année de la quatre-vingt-deuxième Olympiade.

(203) §. CLII. *Remparteroit avec plaisir.* » Je ne vois » pas bien, dit M. l'Abbé Bellanger, à quoi vient cette » réflexion morale, ni quelle application en fait Hérodote ». Je pense qu'Hérodote a voulu donner à entendre d'une manière un peu obscure qu'il n'y a point d'homme qui n'ait quelque chose à se reprocher, & que tous les autres peuples de la Grece avoient fait quelquefois des actions plus honteuses que celle dont on accusoit les Argiens. Aussi ai-je traduit *κακὰ les mauvaises actions*. Hérodote a peut-être pris cette maxime de Solon, ou peut-être Valere Maxime ne l'a-t-il vue que dans Hérodote, & ne l'attribue

(a) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.

(b) Herodot. lib. V, §. LIV.

(c) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.

(d) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV.

à Solon que par conjecture. Solon, dit (a) Valere Maxime, *aiebat, si in unum locum cuncti mala sua contulissent, futurum, ut propria deportare domum, quam ex communi miseriarum acervo portionem suam ferre mallent.* Quo colligebat, non oportere nos, quæ fortuito patiamur, præcipuæ & intolerabilis amaritudinis judicare.

(204) §. CLIII. *La ville de Géla.* Géla fut bâtie quarante-cinq ans (b) après la fondation de Syracuses. Or Syracuses fut bâtie la vingt-unième année (c) de l'Archontat perpétuel d'Eschyle à Athenes, c'est-à-dire, la troisième année de la cinquième Olympiade, qui revient à l'an 758 avant notre Ere, si l'on fait commencer avec Eusebe les Olympiades la troisième année de l'Archontat d'Eschyle. Il résulte delà que Géla a été fondée la quatrième année de la 16^e. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 713 avant Jésus-Christ. L'année de cet Archonte est fixée aussi par l'Auteur des marbres d'Oxford qui assigne à la fondation de Syracuses l'année 494, laquelle selon le calcul de ce Chronographe, revient à l'an 758 avant notre Ere.

Phintias (d) Tyran d'Agrigente, détruisit la ville de Géla vers la 124^e. Olympiade, environ 572 ans après sa fondation, & en transporta les habitans dans la ville de Phintias dont il fut le fondateur.

(205) §. CLIII. *De Cérès & Proserpine.* Dans le grec: *des Déeses infernales.* Le Scholiaste de Pindare explique cela (e) *ταῖν θεῶν ἰεροφάντων.* Sans cette autorité, on auroit pu l'interpréter: *des Dieux infernaux.*

(206) §. CLIII. *Ils continuerent.* Une virgule, mal placée dans l'original, dérange un peu le sens. Il faut lire

(a) Valer. Maxim. lib. VII, cap. II, Extern. II, pag. 632.

(b) Thucyd. lib. VI, §. IV, pag. 380, lin. 88.

(c) Marmora Oxon. Epoch. XXII, pag. 25.

(d) Diodor. Sicul. Ecl. ex lib. XXII, tom. II, pag. 495.

(e) Scholiast. Pindar. ad Pyth. II, vers. 27, pag. 183, col. 2.

αὐτοῦ οἱ ἀπόγονοι γινόμενοι ἱεροφάνται τῶν χθονίων θεῶν, διτί-
 λειν ἰόντες, &c. comme cela se trouve ponctué dans le Ma-
 nuscrit B, de la Bibliothèque du Roi. Les deux autres ne
 ponctuent, ni après γινόμενοι, ni après θεῶν.

(207) §. CLIV. *Ayant été tué.* Cela arriva la troisième
 année de la soixante-dixième Olympiade. Hippocrates son
 frère régna ensuite sept ans, & Gélon s'empara de la Cou-
 ronne après sa mort, la seconde (a) année de la soix-
 tante-douzième Olympiade.

(208) §. CLIV. *Gélon, l'un de ses gardes.* Il n'étoit
 point frère d'Hippocrates, comme le dit (b) Denys d'Ha-
 licarnasse. De simple garde du corps d'Hippocrates, il s'éleva
 à la Tyrannie de Géla, & delà à celle de Syracuses. Il ren-
 dit cette dernière ville florissante, & se l'attacha tellement
 par ses bienfaits que, lorsque l'on brisa (c) les statues des
 Tyrans pour en faire de la monnaie, après que Timoléon
 eut rendu la liberté à Syracuses, celles de Gélon furent
 seules exceptées, ou si l'on épargna aussi celles de Denys
 l'ancien, comme le dit (d) Dion Chrysostome, qui ra-
 conte aussi le même trait que rapporte Plutarque, ce fut
 parce qu'elles avoient les ornemens de Bacchus, Divinité
 que les Grecs appellent en leur langue Dionysus.

(209) §. CLIV. *Qu'ils lui donneroient Camarine.* Ca-
 marine (e) étoit pour lors détruite; mais les Syracusains
 donnerent le territoire de cette ville à Hippocrates, Tyran
 de Géla. Ce Prince y envoya une colonie, & la rétablit.

(210) §. CLIV. *Qui leur appartenoit de toute anti-*

(a) Dionys. Halicarn. lib. VII, §. I, pag. 402, sub finem &
 pag. 403, Pausan. Eliac. poster. sive lib. VI, cap. IX, pag. 473.

(b) Dionys. Hal. lib. VII, §. I, pag. 402.

(c) Plutarch. in Timolonte. pag. 247, E.

(d) Dio. Chrysof. Corinthiac. pag. 460, C.

(e) Thucyd. lib. VI, §. V.

quité. Les Syracusains (a) en furent en effet les fondateurs environ 135 ans après la fondation de Syracuses.

(211) §. CLV. *S'empara réellement de.* Cela arriva la seconde année de la soixante-douzième Olympiade ; mais il n'étoit pas encore alors Tyran de Syracuses, comme le prétend (b) Denys d'Halicarnasse.

L'Édition d'Alde & celle de Glasgow, ne mettent point de virgule après *ἔτι εἶναι*, ce qui rend la phrase embarrassante. On trouve après ces mots un point dans le Manuscrit A du Roi, & une virgule après *τῷ εἴγῳ*, ce qui indique que ce dernier mot doit se joindre dans la construction avec *ἤρχε*.

(212) §. CLV. *Gamores.* Les Gamores ou Géomores étoient proprement ceux, qui, étant envoyés en Colonie, partageoient entr'eux les terres. Les Grands de Syracuses portoient ce nom, parce qu'ils descendoient de ces Grecs qui accompagnèrent Archias de Corinthe, & furent les fondateurs de Syracuses. Voyez la note de M. de Valois sur Diodore de Sicile, Tom. II, pag. 549, col. I.

(213) §. CLV. *Cillicyriens.* On écrit ce nom de diverses manières. Je me suis déterminé pour celle qu'on voit sur l'autorité d'Hésychius & du Lexique manuscrit de Photius, où l'on trouve, il est vrai, *καλλιύριοι*, mais l'ordre des lettres fait voir qu'il faut lire *κιλλιύριοι*. L'Auteur de Lexique de Rhétorique cité par (c) Eustathe, dit aussi *κιλλιύριοι*, mais il les met en Crete, & en cela il se trompe. Au reste, je n'attache point à ces sortes de notes plus d'importance qu'elles ne le méritent.

(214) §. CLVI. *S'accrut considérablement.* *ἀνέδραμον* se dit proprement de l'accroissement des plantes. De là *ἀναδρομαὶ* dans Hésychius est interprété *αὐξήσεις*, *βλαστήσεις*.

(a) Id. *ibid.*

(b) Dionys. Halic. lib. VII ; §. I, pag. 402.

(c) Eustath. ad Iliad. B. tom. I, pag. 295, lin. 31.

Hérodote l'emploie métaphoriquement. Cette expression est tirée d'Homère, que notre Historien prend plaisir à imiter.

Thétis dit, en parlant de son fils Achilles.

ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος. Iliad. XVIII. 56.

» Il a crû comme une jeune plante.

(215) §. CLVI. Quoiqu'il n'eut point été l'auteur. οὐκ εὐόντα μετα΄ριον τοῦ πολέμου. Aux exemples allégués par Portus dans son Lexique Ionien, on peut ajouter celui-ci des Suppliantes (a) d'Euripides: τάφου μετα΄ριον. L'auteur de la sépulture.

(216) §. CLVII. Il est sur le point de l'attaquer. Il y a dans le grec μέλλει... στρατηλατήσιν... les Ecrivains Attiques joignent le présent & le futur avec le verbe μέλλω & jamais l'aoriste. Thomas Magister dit (b) μέλλω ποιῶν, καὶ μέλλω ποιήσιν, οὐ μέλλω ποιῆσαι. Varinus Phanorinus dit de même dans son (c) Lexique: Μέλλει συντάσσεται μετὰ ἀπαρεμφάτου, ἢτοι ἐνεστώτος· οἷον μέλλει μοι ποιῶν τὸ δέ τι ἢ μετὰ μέλλοντος πρώτης· οἷον μέλλω ποιήσιν· οὐδέποτε δὲ μετὰ ἀορίστου· ο.ο.ν μέλλω ποιῆσαι. Μέλλει se joint à l'infinitif, ou au présent..... & jamais avec l'aoriste. On trouve pareillement dans Phrynichus (d) ἔμελλον ποιῆσαι, ἔμελλον θείναι, ἀμαρτήματα τῶν ἐσχάτων, εἰ τις οὕτω συντάττει. τιθήρηται γὰρ ἢ τῷ ἐνεστώτι συνταττόμενον, ἢ τῷ μέλλοντι, οἷον ἔμελλον ποιῶν, ἔμελλον ποιήσιν. τὰ δ' ἐ συντελεσκά οὐδενὶ τρόπῳ ἀρμόσει τῷ ἔμελλον. Ἐμελλον avec l'aoriste est une faute grave. On joint ce verbe avec le présent & le futur; mais le parfait ne lui convient en aucune manière.

(a) Euripid. Supplic. vers. 26.

(b) Thom. Magister. pag. 607.

(c) Varini Phanocini Canertis Dictionarium, pag. 353, lin. 3 à fines.

(d) Phrynichi, Diçt. Artic. Eclog. pag. 60.

Cependant

Cependant on trouve des exemples de ce verbe avec un aoriste, comme dans (a) Homere :

Μέλλει γάρ που τις καὶ φίλτερον ἄλλον ὀλέσσαι

Mais suivant la remarque de Thomas Magister, on s'entend alors la particule potentielle *έν* qui donne à l'aoriste & au parfait la force du futur.

Les Manuscrits A, B & D du Roi, portent μέλλει στρατηλατεύειν & un peu plus bas les Manuscrits A & D, mettent une virgule après μέτα, ce qui est plus clair.

(217) §. CLVIII. *L'insolence.* πλεονέκτης λόγος est un discours arrogant que tient celui qui pense que tout lui est dû, & qu'il ne doit rien aux autres, comme le fait voir la fuite de la réponse de Gélon.

(218) §. CLVIII. *De ceux d'Ægese.* On trouve dans les Editions Αιγισταίων, mais il faut lire avec les Manuscrits A, B & D, de la Bibliothèque du Roi Αιγιστίων; ce qui est un ionisme.

(219) §. CLVIII. *De grands profits.* Il faut lire ἐπαυρήσις au lieu de ἐπαυρήσεις; car les Ioniens, suivant la remarque de Grégoire de Corinthe, page 225, changent l'ι & l'ε en ι long, par exemple, d'ἱερεύς ils font ἱερεύς, d'ἄφιος ἄφίς, d'ἱέραξ ἱέραξ, & en changeant l'α en η, ἱρηξ.

(220) §. CLVIII. *Deux cents triremes &c.* Ces offres paroîtront peut-être exorbitantes. Cependant, qu'on fasse attention que Denys (b) fit sortir quelque-temps après de la seule ville de Syracuse cent vingt mille hommes de pied, douze mille hommes de cavalerie, & quatre cents vaisseaux de guerre.

(221) §. CLIX. *Ce seroit un grand sujet de douleur,*

(a) Homeri Iliad. lib. XXIV, vers. 36.

(b) Diodor. Sicul. lib. II, §. V, tom. I, pag. 118.

Ἐκ. Cet endroit est imité d'Homere. Iliad, lib. VII, vers. 125.

Ἡ^τ κε μέγ' ὀμαΐζειε γέρον ἰκπηλάτα Πηλεΐς.

(222) §. CLX. *Excitent ordinairement sa colere.* φιλίει ἐπανάγει τὸν θυμόν. ἐπανάγω signifie *revoco, retrorsum ago, proveho navem in altum*, significations qui ne peuvent convenir ici. Il est vrai que Portus dans son Lexique Ionien, l'explique *excito, commoveo*. Mais il n'en apporte pas d'exemple, & il ne s'en trouve aucun dans toute la langue. Pour moi, je crois le texte altéré, & je lis φιλίει ἐπανάγειν τὸν θυμόν. On sçait que ἐνάγω veut dire *impello, incito, infligo*, & qu'Hérodote se sert souvent de ce verbe: ὅστις μαινέσθαι ἐνάγει ἀνθρώπους, lib. IV, §. LXXIX. ἐῆγε σφείας ὅστε ποίειν ταῦτα lib. IV, §. CXLV. καί τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενοι ἀποθήσκειν lib. V, §. XLIX. &c.

Les Manuscrits du Roi n'offrent aucune variété dans la leçon, excepté le Manuscrit D, où on lit ἐπανάγειν au lieu de ἐπανάγειν.

(223) §. CLX. *Des propos insultans.* Ce discours n'étoit point injurieux. Il étoit naturel que la Métropole conservât une sorte d'autorité sur sa Colonie. Or on sçait que Syracuse (a) avoit été fondée par les Corinthiens, qui obéissoient eux-mêmes aux Généraux de Lacédémone. Mais les Despotés ne conversant qu'avec des esclaves, deviennent extrêmement ombrageux, & ne peuvent souffrir les discours généraux d'un homme libre.

(224) §. CLX. *Ou vous contenter.* Je lis χρεῖόν ἐστι ἀρέσκειν avec Valla & le Manuscrit de Sancroft. Si l'on aime mieux ἀρέσκειν qui se trouve dans les Editions & la plupart des Manuscrits, il faudra traduire: il faut que ces conditions vous plaisent, ou.....

(a) Thucyd. lib. VI, §. III, pag. 379. Strab. lib. VI, pag. 413, B.

(225) §. CLXI. *Quoi donc ! nous autres &c.* M. Valckenaer met un point après *ἐκτρημένοι*, & j'en trouve un pareillement après ce mot dans les Manuscrits A, B & D de la Bibliothèque du Roi. Il retranche ensuite *ei*, qui fait languir le discours véhément de l'Ambassadeur Athénien. J'ai suivi ce Sçavant. On croiroit presque que Thucydides, qui n'aimoit pas les Athéniens, depuis qu'ils l'avoient banni, avoit en vue de les mortifier, & de rabaisser la fierté de l'Orateur Athénien, lorsqu'il met dans la bouche d'Hermocrates de Syracuses ces mots qu'il adresse aux habitans de Camarine: » Nous ne voulons (a) point leur (aux » Athéniens) montrer avec chaleur qu'ils ne sont (les » Leontins) ni des Ioniens, ni des Hellepontiens, ni des » Insulaires, qui ont été des esclaves, ou qui n'ont fait que » changer de maître, mais des Doriens, des peuples libres, » qui, sortis du Péloponnese, & gouvernés par leurs propres loix, sont venus habiter en Sicile «.

(226) §. CLXI. *Nous n'avons jamais changé de sol.* Qui jamais (b) a fait un plus bel éloge de sa patrie qu'Euripides, lorsqu'il dit: ses habitans ne viennent pas d'un autre pays; nous sommes autochthones; les autres états, dispersés comme des dés, ont été emportés les uns par les autres.

(227) §. CLXII. *Il comparoit par ce propos.* J'ai retranché ces paroles-ci qui paroissent comme une addition de Scholiaste. *οὗτος δὲ ὁ νόος τοῦ δὲ τοῦ ῥήματος, τὸ ἐθέλει λέγειν. δῆλα γὰρ ὡς ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ἐστὶ τὸ ἰὰρ δοκιμώτατον, τῆς δὲ τῶν Ἑλλήνων στρατιῆς, τὴν ἰαυτοῦ στρατιήν.* » Ceci est » le sens des paroles qu'il veut dire. Car il est manifeste » que comme le printems est la plus belle saison de l'année, ses troupes seroient les plus belles de l'armée des

(a) Thucydid. lib. VI, §. LXXVII, pag. 426.

(b) Plutarch. de Exilio, pag. 604, D.

» Grecs ». Je suis, en faisant ce retranchement, M. Valckenaer. On peut consulter sa note.

(228) §. CLXIII. *Fils de Scythès.* Nous avons vu plus haut (*a*) un Scythès, Roi des Zancléens. Périzonius (*b*) pense que c'étoit le pere de Cadmus. Je crois plutôt avec M. Valckenaer, qu'il étoit l'oncle du pere de Cadmus. Si Cadmus n'eût point été en effet de la même famille, il auroit été étonnant qu'il eût été demeuré à Zancle en Sicile, dont Scythès avoit été auparavant le Souverain. On prétend qu'Epicharme passa (*c*) en Sicile avec Cadmus.

(229) §. CLXIII. *Des paroles de paix.* Ce Cadmus avoit ordre de se concilier les bonnes grâces de Xerxès, en cas que Prince vainquit les Grecs.

(230) §. CLXIV. *Dont le nom a été changé en celui de Messane.* On (*d*) n'est point d'accord sur le temps où Zancle prit le nom de Messane. Hérodote & Thucydides le mettent entre la quatrième année de la soixante-onzième Olympiade, & la première année de la soixante-seizième; mais Pausanias place cet événement en la vingt-neuvième

(*a*) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

(*b*) Ad Æliani Var. Hist. lib. VIII, cap. XVII, pag. 563.

(*c*) Suidas Voc. *Επίχαρμος*.

(*d*) J'ai été bien surpris en lisant la traduction que M. Van-Lennep a donnée en 1777, de la Dissertation de Bentley sur les Lettres de Phalaris, que les preuves de ce Savant étoient les mêmes que les miennes. Je n'ai point eu connoissance de cet Ouvrage qu'en 1780, & cette note étoit faite bien des années auparavant, comme on peut le voir par une partie de cette note que je communiquai à M. Vauvilliers en 1771, & qu'il inséra dans son Essai sur Pindare, imprimé en 1772. Comme dans cette note, il n'y a rien de l'invention du Docteur Bentley, & que j'ai eu les mêmes matériaux que lui, il n'est point étonnant que j'en aie fait le même usage. Si cependant quelqu'un soupçonne après cette déclaration que je l'ai puisée dans sa Dissertation, il est libre de le faire, & je consens très-volontiers que l'honneur, qui peut en résulter, revienne au Sçavant Anglois.

Olympiade. Le préjugé est certainement en faveur de ces deux Historiens, qui étoient instruits, exacts & presque contemporains. Cependant, comme Pausanias peut avoir eu des Mémoires dont nous n'avons aujourd'hui aucune connoissance, & comme son autorité a entraîné les suffrages Scaliger, des Petau, des Riccioli, des Corfini, &c. en un mot de nos plus célèbres Chronologistes, j'ai cru devoir discuter ce point de Chronologie, & ne me déterminer qu'après un examen mûr & réfléchi.

» Zancle (a), dit Thucydides, fut d'abord fondée par
 » des brigands sortis de Cyme, qui l'avoit été elle-même
 » par des Chalcidiens de la campagne Opique. Il y vint
 » dans la suite beaucoup de monde de Chalcis & du reste
 » de l'Eubée, qui partagerent entr'eux son territoire. Pé-
 » rierès & Cratæménès, l'un de Cyme, & l'autre de Chalcis
 » en furent les Fondateurs. Les Siciliens lui donnerent dans
 » les commencemens le nom de Zancle, parce que ce
 » pays a la forme d'une faux, que ces peuples appellent
 » Zancion en leur langue. Ils furent dans la suite chassés
 » par des Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes
 » avoient abordé en Sicile «.

Hérodote raconte (b) que les habitans de Zancle ayant invité les Ioniens à venir peupler Calacté en Sicile, les Samiens avoient accepté l'invitation, mais que par la plus noire de toutes les ingrattitudes, ils s'étoient emparés de cette ville à la sollicitation d'Anaxilas Tyran de Rhégium, tandis que ses habitans étoient allés avec leur Roi former le siège de quelque autre ville. » Mais (c) le même Tyran
 » de Rhégium l'ayant enlevée peu de temps après eux aux
 » Samiens, il la peupla de grand nombre d'hommes de
 » différentes nations, qui se joignirent aux Samiens, &

(a) Thucydid. lib. VI, §. IV, pag. 380.

(b) Herodot. lib. VI, §. XXII & XXIII.

(c) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

» l'appella Messene du nom de la patrie de ses ancêtres a.

Strabon (a) rapporte que Zancle fut fondée par des Messéniens du Péloponnèse, qui changerent le nom de Zancle, qu'on lui avoit donné à cause de l'obliquité des (b) lieux, les Siciliens appellant Zanclicion ce qui est tortueux. Elle avoit été bâtie auparavant par des Naxiens (c) qui habitoient près de Catane.

Il faut maintenant fixer le temps où des Messéniens s'établirent à Zancle & lui donnerent le nom de leur ville. Si je ne puis déterminer au juste l'année où se passa cet événement, du moins je me flatte d'en approcher de bien près.

1°. Hérodote rapporte que Milet (d) ayant été prise par les Perses, les Samiens passèrent en Sicile avec quelques Milésiens sur l'invitation des Zancléens, & qu'ils s'emparèrent de Zancle par une perfidie. Or Milet a été prise la troisième année de la soixante-dixième Olympiade; Zancle n'a donc pu être occupée par les Samiens que la quatrième année de cette Olympiade. Thucydides (e) confirme ce récit, en disant que les Zancléens furent chassés par les Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes avoient abordé en Sicile. Mais comme ils en furent chas-

(a) Strab. Geograph. lib. VI, pag. 410, C.

(b) Diodore de Sicile dit que ce fut Zanclus, Roi du Pays qui lui donna son nom. lib. IV, §. LXXXV, tom. I, pag. 327. Le récit de Thucydides & de Strabon paroît plus vraisemblable.

(c) Cela ne contredit point Thucydides qui avoit avancé que des Chalcidiens étoient les fondateurs de Zancle. le même Thucydides remarque, lib. VI, §. III, pag. 379, que des Chalcidiens étant partis de l'Eubée, ayant à leur tête Theuclès, fondèrent la ville de Naxos, qu'en étant partis cinq ans après la fondation de Syracuse, ils chassèrent les Siciliens de Léontium dont ils s'emparèrent, & fondèrent ensuite Catane. On voit par-là que les Naxiens qui habitoient près de Catane, étoient Chalcidiens d'origine.

(d) Herodot. lib. VI, §. XXII.

(e) Voyez le commencement de cette note.

lés (a) peu de temps après par Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui y établit des habitans de différentes nations, & lui donna le nom de Messene, il faut voir en quel temps vivoit Anaxilas.

Si nous avons les livres de Diodore de Sicile qui sont perdus, on pourroit fixer l'année de la prise de Zancle par Anaxilas; mais puisque le sort nous les a enlevés, il faut tâcher de tirer parti de ceux qui nous restent. On trouve dans cet Auteur (b) qu'Anaxilas, Tyran de Rhégium & de Zancle mourut la première année de la soixante-seizième Olympiade, après un Règne de dix-huit ans. Il a donc commencé à régner à Zancle, la troisième année de la soixante-onzième Olympiade. Quant au commencement de son Règne à Rhégium on l'ignore. On ne peut cependant douter qu'il ne fut Tyran de cette ville, lorsque les Samiens s'emparèrent de Zancle.

Tout concourt à prouver l'époque de ces événemens. 1°. Quand les Samiens envahirent Zancle, Hippocrates, Tyran (c) de Géla, jouoit un très-grand rôle; il trahit les Zancléens, quoiqu'ils fussent ses alliés, & partagea leurs dépouilles avec les Samiens. Or on sçait le temps où vivoit cet Hippocrates. Gélon, qui fut depuis Tyran de Syracuse, étoit alors un de ses (d) gardes, & Général de sa (e) Cavalerie *ἀπάντων τῶν ἰππέων τὴν ἐπιμέλειαν ἐκείνην (Γέλωνι) παρέδωκε*. Ce fut ce même Gélon, qui fut Tyran de Syracuse, & qui battit les Carthaginois commandés par Amilcar, dans le même temps que les Grecs défirent Xerxès.

(a) Thucyd. lib. VI, §. V, pag. 380.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII, tom. I, pag. 440.

(c) Herodot. lib. VI, §. XXIII.

(d) Id. lib. VII, §. CLIV.

(e) Timæus apud Schol. Pindari Nem. Od. IX, vers. 95, pag. 404, col. 2.

2°. Anaxilas époufa Cydippe, fille de Térillus, Tyran d'Himere, qui fe voyant chaffé de cette ville par Théron, Tyran d'Agriente, demanda du fecours aux Carthaginois. Or ce fut cette armée que défit Gélon à Himere.

3°. Le même Anaxilas (a) vouloit entierement détruire les Locriens; mais il en fut empêché par Hiéron, comme le raconte Epicharme dans une de fes Pièces appelée les Isles: *ὅτι δὲ Αναξίλαος Λοκρούς ἐπέλεγεν ἄρδην ἀπολίσαι, καὶ ἐκωλύθη πρὸς Ἰέρανος, ἱστορεῖ καὶ Ἐπίχαρμος ἐν Νάουσιν.* Epicharme étoit (b) contemporain d'Hiéron, & même il vivoit à fa Cour; & Hiéron étoit contemporain (c) de Xerxès, puisqu'il succéda à son frere Gélon, Timosthenes étant Archonte à Athenes, c'est-à-dire, la troisième année de la soixante-quinzieme Olympiade.

4°. Lorsqu'Anaxilas conseilla aux Samiens de s'emparer de Zancle, les Zancléens avoient pour Tyran (d) Scythès. Or on connoit le temps où vivoit Scythès, & par conséquent celui d'Anaxilas son contemporain. Hérodote raconte (e) que s'étant sauvé de la ville d'Inycum, où Hippocrates l'avoit envoyé prisonnier, il se retira en Asie auprès de Darius.

Je me suis étendu sur ces preuves, & j'ai rapporté plusieurs synchronismes, parce que Pausanias place la prise de Zancle par Anaxilas près de deux siècles auparavant, méprise grossière que n'ont relevée ni Sylburge, ni Kuhnius, qui ont donné une édition de cet Auteur, ni l'Abbé Gédoyen qui l'a traduit. Voici la substance du passage de Pausanias.

(a) Pindar. Schol. ad Pyth. Od. I, vers. 99, pag. 172, col. 2, lin. 6.

(b) Marmora Oxon. Epoch. 56, pag. 29.

(c) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXXVIII, tom. I, pag. 434.

(d) Herodot. lib. VI, §. XXIII.

(e) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

» Messene (a) étant prise par les Lacédémoniens, Anaxilas Tyran de Rhégium, envoya prier les Messéniens de passer en Italie. Quand ils y furent arrivés, il leur proposa la conquête de Zancle. Ayant accepté cette proposition, Anaxilas battit sur mer les Zancléens, & les Messéniens les défirent sur terre. Zancle fut ensuite assiégée & ayant été prise, la ville fut partagée avec les vainqueurs, & prit le nom de Messene. Cela se passa la trentième Olympiade & l'année que Chionis de Lacédémone remporta le prix pour la troisième (b) fois, Miltiades étant pour lors Archonte à Athenes.

J'ai prouvé par plusieurs synchronismes l'âge où a vécu Anaxilas, de manière à ne point laisser le moindre doute dans l'esprit de mes lecteurs; mais comme on pourroit m'objecter qu'il y a peut-être eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, je vais maintenant faire voir que l'Anaxilas de Pausanias est le même que celui dont parlent Hérodote, Thucydides, Diodore de Sicile, &c.

1°. L'Anaxilas de Pausanias étoit Tyran de Rhégium, il assiégea (c) Zancle, & l'ayant prise, il changea son nom en celui de Messene. Celui de Thucydides étoit (d) Tyran de Rhégium, il prit Zancle & la nomma Messene du nom de la patrie de ses Ancêtres.

Ces circonstances prouvent que Pausanias & Thucydides parlent d'une seule & même personne. Car s'il est difficile de se persuader qu'il y ait eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, qui aient pris Zancle, il est impossible que tous deux lui aient donné le nom de Messene.

(a) Pausan. Messenic. sive lib. IV, cap. XXIII, pag. 336 & 337.

(b) J'ai suivi ici & un peu plus haut la correction de Meursius adoptée par l'Abbé Gédoyen.

(c) Pausan. pag. 337.

(d) Thucydides. lib. VI, §. V, pag. 380.

362 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

2°. L'Anaxilas d'Hérodote est le même que celui de Thucydides & de Pausanias. Celui de Thucydides prit Zancle (a) peu après que les Samiens, qui avoient échappé aux Medes, s'y furent établis. Or celui d'Hérodote étoit Tyran de Rhégium, lorsque les Samiens vinrent en Italie après avoir échappé aux Medes, & ce fut lui qui leur conseilla de s'établir à Zancle. Bien plus, l'Anaxilas d'Hérodote (b) avoit pour homme d'affaire un nommé Micythus, fils de Choiros; Pausanias parle en un autre endroit (c) de Micythus, serviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, & même il cite en preuve Hérodote; ce qui prouve que dans les deux passages où il fait mention d'Anaxilas, il est question de la même personne.

3°. L'Anaxilas de Diodore de Sicile est le même que celui d'Hérodote & de Pausanias, puisqu'il étoit aussi Tyran de Rhégium & de Zancle, & que son (d) intendant nommé Micythus, fut le tuteur de ses enfans, & gouverna leur Etat pendant leur minorité.

4°. Macrobe dit aussi qu'Anaxilas Tyran de Rhégium fonda la ville de Messane en Sicile, & qu'en mourant il recommanda ses enfans (e) à son serviteur Micythus, qui s'acquitta avec beaucoup de fidélité de l'emploi qu'il lui avoit confié.

Après avoir prouvé d'abord qu'Anaxilas étoit contemporain de Darius & de Xerxes, & par conséquent qu'il ne pouvoit avoir vécu en la trentième Olympiade, comme le prétendoit Pausanias, 2°. que l'Anaxilas de cet Auteur étoit le même que celui d'Hérodote, de Thucydides, de

(a) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

(b) Herodot. lib. VII, §. CLXX.

(c) Pausan. Eliac. prior. sive lib. V, cap. XXVI, pag. 447.

(d) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII & LXVI, tom. I, pag. 440 & 454.

(e) Macrob. Saturn. lib. I, cap. XI, pag. 213.

Diodore de Sicile; je vais démontrer par son propre ouvrage qu'Anaxilas vivoit dans le temps que je lui assigne avec les autres Historiens qui en font mention.

Micythus, dit Pausanias (a), serviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, fit présent à Olympie de plusieurs statues, qui étoient l'ouvrage de Denys & de Glaucus d'Argos. On peut connoître, ajoutez-il, le temps où ils ont vécu par celui de Micythus qui les employa.

Si cette conséquence est juste, il n'en est pas moins certain qu'on peut aussi connoître le siècle de Micythus par celui de ces deux Statuaires. Or Pausanias nous apprend lui-même que Denys (b) l'un d'entr'eux jetta en fonte un cheval de bronze pour Phormis, Général de Gélon & de Hiéron, & le même Auteur nous assure que Gélon & Hiéron vivoient dans (c) le temps de l'expédition de Xerxès; qui est celui-là même que j'ai prouvé être celui de la Tyrannie d'Anaxilas.

Je me suis étendu fort au long sur les preuves du temps où la ville de Zancle prit le nom de Messène, parce que Pausanias ayant placé cette époque plus de cent cinquante ans avant les autres Historiens, a entraîné dans la même erreur les hommes les plus célèbres, tels que (d) Scaliger, (e) Simfon, (f) les P. Petau, (g) Riccioli,

(a) Pausan. pag. 446 & 447. Ceci est plutôt la substance de ce passage qu'une traduction littérale.

(b) Pausan. Eliac. prior. five lib. IV, cap. XXVII, pag. 447 & 448.

(c) Pausan. Arcad. five lib. VIII, cap. XLII, pag. 687.

(d) Ολυμπιάδ. ἀναγραφή pag. 315. Cet ouvrage est de Scaliger, comme il en convient lui-même, Not. ad Græca Eusebii, pag. 431.

(e) Chronicon Histor. Cathol. completens. ad Olymp. XXIX. pag. 549. Le célèbre M. Wesseling qui a joint ses notes à l'Édition dont je me sers, n'a pas relevé la méprise de Simfon.

(f) De Doctr. Tempor. tom. II, lib. XIII, pag. 301.

(g) Chronolog. Reform. tom. II, pag. 13, ad ann. 671.

& (a) Corfîni, &c. L'opinion de ces grands Hommes méritoit d'être réfutée avec tout le foin poffible.

(230 *) §. CLXIV. *De fe les approprier.* *κατέχειν* fignifie garder pour un autre, *καταρχίζεσθαι* garder pour foi. Voyez Kuffter fur le verbe moyen.

(231) §. CLXV. *Théron, fils d'Ænéfidémus.* La feconde & la troifieme Olympique de Pindare font adreffées à ce Théron, & il y eft célébré. Ce Poète Lyrique le fait remonter à Laius (b), & le Scholiafte fur ce vers (c) déduit ainfi fa généalogie: Laius, Œdipe, Polyñices, Therfandre, Tifamene, Autéfion, Théras, Samus. Celui-ci eut deux fils, Télémaque & Clytius. Clytius refta dans l'Île de Théra; mais Télémaque paffa en Sicile avec quelques forces qu'il avoit raflemblées, & s'empara des lieux. Télémaque eut Chalciopéus, & celui-ci Ænéfidémus pere de Théron. Il y a certainement une lacune dans le Scholiafte; car Théron fe trouveroit à la fixieme génération après Théras, c'est-à-dire, deux cens ans, tandis qu'il y a environ fept fiecles entre Théras & Théron. Le même Scholiafte, ou peut-être un différent de celui que je viens de citer, met Emménides (d) en la place de Chalciopéus. Mais il avoit dit deux lignes plus haut que les Emménides étoit le nom de la Phratrie de Théron en Sicile.

(232) §. CLXV. *Roi des Carthaginois.* On donnoit fouvent ce titre aux Généraux des Carthaginois & à leurs Suffetes. On en peut voir des exemples dans (e) Polyen & dans (f) Cornélius Népos.

(a) Faft. Att. tom. III, pag. 46.

(b) Pindar. Olymp. II, verf. 82.

(c) Scholiaft. Pindar. pag. 27, col. I, lin. ult.

(d) Id. ad Olymp. III, vers. 68, pag. 42, col. I, lin. 8.

(e) Polyæni Stratagem. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 53.

(f) Cornel. Nepos in Hannibale, cap. VII, §. IV, pag. 586.

(233) §. CLXV. *A venir en Sicile.* Diodore de Sicile (a) raconte que Xerxès avoit fait un traité avec les Carthaginois, & que ce fut en vertu de ce traité que ceux-ci portèrent la guerre en Sicile.

(234) §. CLXVI. *Le même jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine.* Diodore de Sicile raconte (b) que Gélon remporta la victoire le même jour que Léonidas combattit avec les trois cents Lacédémoniens au passage des Thermopyles contre l'armée de Xerxès. Ces deux Auteurs s'accordent par conséquent sur l'année où se donna la bataille, & ne diffèrent que de quelques mois: Hérodote la mettant au commencement de la première année de la soixante-quinzième Olympiade, & Diodore de Sicile, quelques mois après.

Cette victoire de Gélon lui fit un grand honneur; mais ce qui, à mon avis, lui en fit encore davantage, c'est qu'en accordant la paix aux Carthaginois, il stipula (c) qu'ils n'immoleroient plus à l'avenir des enfans à Saturne. Cependant Diodore de Sicile, qui (d) rapporte ce traité ne parle point de cette condition, & il paroît par le même Auteur que cet usage barbare subsistoit encore du temps d'Agathoclès (e), c'est-à-dire, en la cent-dix-septième Olympiade.

(236) §. CLXVI. *Quoique Gélon l'eût &c.* Gélon étoit bien instruit de la manière dont avoit péri Hamilcar, si l'on en croit Polyen. Voici la manière dont il la raconte. » Gélon (f), dit-il, Tyran de Sicile, étant campé

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403 & 404.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXIV, tom. I, pag. 422.

(c) Plutarch. Apophthegm. pag. 175, A. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 552, B.

(d) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVI, tom. I, pag. 424.

(e) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XIV, tom. II, pag. 415.

(f) Polyæni Strat. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 53 & 54.

» vis-à-vis d'Himilcon Roi de Carthage, qui étoit passé
 » en Sicile, n'osoit pas lui livrer bataille. Mais ayant revêtu
 » de ses habits Royaux Pédiarque, Commandant des gens
 » de trait, qui lui ressembloit beaucoup, il lui ordonna de
 » s'avancer hors du camp & d'aller sacrifier sur les autels.
 » Il ordonna aussi à des gens de trait de l'accompagner
 » en habit blanc, une branche de myrte à la main, avec
 » leurs arcs cachés sous ces branches, & que lorsqu'ils
 » verroient Himilcon s'avancer pareillement hors du camp
 » & offrir des sacrifices, ils tirassent sur lui. Pédiarque
 » ayant exécuté cet ordre, Himilcon, qui n'avoit aucun
 » soupçon, sortit du camp pour immoler des victimes.
 » Tandis qu'il étoit occupé à sacrifier & à faire des liba-
 » tions, une grêle de traits fondit tout-à-coup sur lui, &
 » il périt de la sorte «.

(236) §. CLXVII. *Qui me paroît très-vraisemblable.* Je lis ici *εικότι χρωμένων* avec Thomas Gale, MM. Wesseling, Valckenaer & Reiske. M. Koenius corrige *εικότι* ce qui revient au même, mais qui est plus ionique: *εικόνι*, qui se trouve dans tous les livres manuscrits & imprimés ne fait absolument aucun sens.

(237) §. CLXVII. *Les Syracusains.* J'ai suivi quelques Manuscrits, & entr'autres le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, où cependant on lit *ὡς Καρχηδόνιοι καὶ Συρηκίοιοι*; mais on voit que *Καρχηδόνιοι καὶ* est de trop. Tous les imprimés ont ici les Carthaginois, mais il venoit d'en faire mention, puisqu'ils sont compris sous le nom de Phéniciens. Cependant, comme les Syracusains ne favoient pas ce qu'étoit devenu le Général ennemi, je panche pour le sentiment de M. Wesseling, qui lit *ἀφανισθέντι δὲ ἢτε τοιούτῳ, ἢτε ἑτέρῳ, οἱ Καρχηδόνιοι τοῦτο μὲν* en ce cas-là, il faudra traduire: enfin soit qu'il ait disparu de cette manière, ou d'une autre, les Carthaginois lui font des sacrifices, &c.

(238) §. CLXVIII. *Auroit bien pu arriver.* Il y a dans

le grec : *τάπει ἂν καὶ ἐγίνετο, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ*. Ce qui a été mal rendu en latin : *quod etiam, ut mihi videtur, contigit*. La particule potentielle change absolument le sens de cette phrase, & devoit s'exprimer.

(239) §. CLXVIII. *Ils chercherent à tromper.* *διακρῖω* signifie souvent au moyen je trompe, & c'est le sens qu'il a ici.

(240) §. CLXIX. *Dans sa colere.* On lit dans toutes les Editions *μηύων*, excepté dans celle de M. Wesseling, où on trouve *μηίων*. Ce Savant n'appuye cette leçon que sur le Manuscrit de Sancroft ; mais on la trouve aussi dans les Manuscrits A & D de la Bibliothéque du Roi.

(241) §. CLXIX. *A cause des secours que vous donnâtes à Ménélas.* Les Crétois envoyèrent des troupes à la guerre de Troie sous la conduite (a) d'Idoménée & de Mérión. *Μενέλεω τιμωρήματα* sont les secours donnés à Ménélas. Il est parlé plus bas de la vengeance.

(242) §. CLXX. *Dadale.* Dædale (b) étoit Athénien & arriere petit-fils d'Erechthée. Il fut habile Sculpteur, & inventa beaucoup de choses qui contribuerent à la perfection de son art. Il y excella au point que la postérité imagina que ses statues voyoient & marchoient comme si elles eussent été vivantes. Il est le premier qui ait exprimé les regards, & qui ait représenté les hommes les jambes séparées & les mains étendues. Avant lui on les représentoit les yeux fermés & les mains baissées & collées aux côtés. Il eut pour élève Talos son neveu du côté de sa sœur. Celui-ci se distingua par plusieurs inventions, la roue du Potier de terre, la scie, le tour &c. Mais Dædale, jaloux de ses talens, & craignant de s'en voir effacé, le tua. Il fut condamné à mort par le Sénat de l'Aréopage,

(a) Homer. Iliad. lib. II, vers. 645 & seq.

(b) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXVI, tom. I, pag. 319, &c.

Il se sauva en Crete, où son habileté lui procura de la célébrité & l'amitié de Minos. Mais n'ayant pas sçu s'y maintenir, il s'enfuit secrètement de l'Isle avec son fils Icare sur un vaisseau que lui fit fournir la Reine. Icare étant tombé dans la mer en voulant aborder à une Isle, s'y noya, & donna son nom à cette mer & à cette isle.

Dædale passa ensuite en Sicile, où il fut accueilli par Cocalus qui régnoit dans la partie de cette Isle où il étoit descendu. Minos ayant appris la fuite de Dædale en Sicile, s'y rendit avec une flotte considérable, & aborda dans le territoire d'Agrigente à la ville qu'on appella de son nom Minoa. Il mit à terre ses troupes, & envoya redemander Dædale à Cocalus. Celui-ci l'ayant invité à une conférence, lui promit de le rendre, & lui ayant offert l'hospitalité, il le fit étouffer dans un bain trop chaud.

(243) §. CLXX. *D'une mort violente.* Zénobe (a) prétend que pendant qu'il étoit aux bains, les filles de Cocalus le tuèrent en versant sur lui de la poix bouillante. Diodore de Sicile dit (b) que Cocalus lui ayant permis de faire ce qu'il souhaitoit, & lui ayant offert l'hospitalité, il le fit étouffer dans un bain dont l'eau étoit trop chaude. Pausanias ne parle point du genre de mort dont périt ce Prince. Il se contente de dire (c) que les filles de Cocalus firent tant de cas de Dædale à cause de son habileté, que pour l'obliger, elles résolurent de faire périr Minos.

La mort violente de ce Prince donna occasion à Sophocles de composer une Tragédie, intitulée Minos, comme

(a) Zenob. Cent. IV, 92, pag. 110.

(b) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXIX, tom. I, pag. 322.

(c) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. IV, pag. 531.

On le voit dans (a) Clément d'Alexandrie, ou *Camicoi*, ainsi qu'on le trouve dans (b) Athénée, quoique je soupçonne ce mot d'être altéré. Car Camicos est une ville de Sicile où régnoit Cocalus, & le chœur de cette Pièce devoit être composé des habitans de cette ville qui s'appelloient *Camicioi* les Camiciens. Quoiqu'il en soit, ce nom est encore plus corrompu dans Suidas, où on lit (c) *Σοφοκλῆς δὲ ἐν κωμαίοις*. Sophocles avoit fait des Tragédies & des Pièces Satyriques, mais je ne sache pas qu'il ait écrit des Comédies. La suite de l'article de Suidas prouve que cet Auteur a voulu parler de la Tragédie de Minos, que l'on appelloit aussi les Camiques, ou plutôt les Camiciens, & qu'il faut rétablir dans son texte *ἐν Κωμαίοις* ou peut-être *ἐν Κωμαίοις*.

(244) §. CLXX. *Les Polichnites & les Præsiens*. Les Polichnites étoient les habitans de Polichna & les Præsiens ceux de Præsus. Voyez la Table Géographique.

(245) §. CLXX. *Iapyges Messapiens*. Ces Crétois s'établirent en Italie sous le nom d'Iapyges Messapiens en la troisième génération avant la guerre de Troie, comme le dit Hérodote dans le Paragraphe suivant, c'est-à-dire, un peu moins de cent ans avant cette guerre, suivant l'évaluation (d) de notre Historien. Cependant M. Mazochi (e) dit que ce fut trois cents ans auparavant. *Cretenses qui postea Iapyges vocati, tribus generationibus, hoc est, annis trecentis Troja excidium precessisse.*

Les Chronographes ne mettent qu'environ quarante-cinq ans entre la mort de Minos second, & la prise de Troie;

(a) Clement. Alex. Strom. lib. VI, pag. 741.

(b) Athen. lib. IX, cap. X, pag. 388, F.

(c) Suidas, Voc. Πέρδικος ἱερὸν. Tom. III, pag. 80.

(d) Herodot. lib. II, §. CXLII.

(e) Comment ad Æneas Tabulas Heracleenses. pag. 537.

mais notre Auteur est plus croyable. Voyez mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XI.

(246) §. CLXX. *Reçurent un furieux échec.* » Sous (a)
 » l'Archontat (b) de Ménon à Athenes, les Romains établi-
 » rent Consuls Lucius Æmilius MamerCUS, & Caius Cornélius
 » Lentulus. Il s'éleva en ce temps-là une guerre en Italie,
 » entre les Tarentins & les Iapyges ; au sujet de leurs limi-
 » tes. Pendant quelque-temps, ils ne se livrerent que de
 » légers combats, & ne s'occupèrent qu'à se piller mutuel-
 » lement, mais leurs inimitiés, fomentées par les meurtres
 » qui arrivoient fréquemment, allant toujours en augmen-
 » tant, ils en vinrent enfin à se disputer avec toutes leurs
 » forces. Les Iapyges ayant armé tous leurs citoyens, &
 » appelé à leur secours leurs voisins, montoient à plus
 » de vingt mille hommes. Les Tarentins, apprenant la
 » force de cette armée, assemblèrent ceux de leurs citoyens
 » qui étoient en âge de porter les armes, & tirèrent des
 » forces considérables de ceux de Rhégium, qui étoient
 » leurs alliés. Le combat fut violent, & il périt beaucoup
 » de monde de part & d'autre ; mais enfin les Iapyges
 » remportèrent la victoire. Les vaincus s'étant séparés dans
 » leur fuite en deux corps, dont l'un prit le chemin de
 » Tarente, & l'autre s'enfuit à Rhégium, les Iapyges se
 » partagerent pareillement en deux corps, dont l'un se
 » mit à poursuivre les Tarentins, & l'autre ceux de Rhé-
 » gium. Ceux qui étoient à la poursuite des Tarentins,
 » n'étant séparés d'eux que par un petit espace, en tuèrent
 » un grand nombre. Le corps qui poursuivoit ceux de Rhé-
 » gium, le fit avec tant d'ardeur, qu'il entra dans Rhé-
 » gium avec les fuyards, & se rendit maître de la
 » ville «.

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LII, tom. I, pag. 443.

(b) La quatrième année de la soixante-seizième Olympiade. Id. ibid.

(247) §. CLXX. *Ayant été obligé d'abandonner cette ville.* Pausanias rapporte qu'il alla s'établir à Tégée après la mort d'Anaxilas, & là-dessus M. Bellanger voudroit qu'on traduisit ici : *ayant perdu* par la mort de son maître la place qu'il occupoit à Rhégium. Je doute fort de cette interprétation. La prise de Rhégium par les Iapyges, comme on vient de le voir sur la fin de la note précédente, suffit pour avoir déterminé Miccythus à aller habiter à Tégée. D'ailleurs Hérodote n'auroit pas manqué de parler d'Anaxilas, si c'eût été sa pensée; mais en mettant le départ de Miccythus tout de suite après la prise de Rhégium, il fait bien voir qu'il le regarde comme la suite de cet événement.

Cela ne s'accorde point avec ce que rapporte Diodore de Sicile, dont voici le récit.

» Hiéron (a), Roi de Syracuses, ayant attiré (b)
 » auprès de lui par de riches présens les enfans d'Anaxi-
 » las, qui avoit été Tyran de Zancle, il leur rappella les
 » bienfaits de Gélon envers leur pere, & leur conseilla,
 » puisqu'ils étoient parvenus à l'âge viril, de faire rendre
 » compte à Miccythus qui avoit géré leurs biens, & de
 » prendre eux-mêmes les rênes du Gouvernement. De re-
 » tour à Rhégium, ils demanderent à Miccythus ses comp-
 » tes. Celui-ci, qui étoit homme de bien, assembla les
 » amis du pere de ces jeunes gens, & rendit en leur pré-
 » sence ses comptes avec tant de netteté, que tous ceux
 » qui étoient présens, ne pouvoient s'empêcher d'admirer
 » sa justice & sa fidélité. Ces jeunes gens se repentant de
 » ce qu'ils avoient fait, le prièrent de reprendre le Gou-
 » vernement, & de gouverner l'Etat avec la même auto-
 » rité & la même puissance dont avoit joui leur pere.

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXVI, tom. I, pag. 454.

(b) La seconde année de la soixante-dix-huitième Olympiade. Id. ibid.

» Micythus ne se laissa point persuader , mais leur ayant
 » remis tous leurs biens avec la plus grande exactitude , il
 » mit les siens sur un vaisseau , & partit de Rhégium , aux
 » acclamations du peuple , qui lui souhaila toutes sortes
 » de prospérités. Etant abordé en Grece , il alla demeurer
 » à Tégée en Arcadie , où il vécut avec honneur «.

(248) §. CLXX. *Consacra un grand nombre de statues.* » J'ai (a) trouvé un grand nombre de dons de Micythus , mais ils ne se suivoient pas. Près des statues » d'Iphitus d'Elée & d'Ecéchia (b) , on voit tous ces » dons-ci de Micythus : Amphitrite , Neptune & Vesta , » qui sont des ouvrages de Glaucus d'Argos. A gauche de la grande chapelle , on trouve les statues de » Proserpine , fille de Cérés , de Vénus , de Ganymedes & » de Diane : celles des Poètes Homere & Hésiode , & de » nouveau , des Dieux , Esculape & Hygie. Parmi les dons » de ce Micythus , il y a un Agon ou combattant , qui » tient des halteres , ou contrepoids. Ces halteres sont des » demi-cercles oblongs , faits de maniere qu'on peut les » tenir avec les mains , de même qu'on tient un bouclier » par la poignée. Auprès de la statue d'Agon , on voit » celles de Bacchus , & d'Orphée de Thrace , & celle de » Jupiter , dont j'ai fait mention un peu auparavant. Ces » ouvrages sont de Denys d'Argos. On dit que Micythus » fit d'autres offrandes pareilles , mais que Néron les enleva. On ne nomme point les maîtres de Denys & de » Glaucus d'Argos , qui ont fait ces ouvrages. A l'égard » du temps où ils ont vécu , Micythus qui a dédié leurs » ouvrages à Olympie , le fait voir. Car Hérodote raconte » dans son Histoire que ce Micythus étoit esclave & intendant d'Anaxilas , Tyran de Rhégium , & qu'après sa

(a) Pausan. Eliac. prior. sive lib. V , cap. XXVI , pag. 446.

(b) Déesse qui préside aux treves.

» mort, il alla demeurer à Tégée. Les inscriptions qu'on
 » lit sur ces statues, font voir que son pere s'appelloit
 » Choïros, que Rhégium & Messene sur le détroit, toutes
 » deux villes Grecques, étoient, la première sa patrie, &
 » l'autre le lieu de son séjour. Les inscriptions le suppo-
 » sent à Tégée. Les offrandes qu'il fit à Olympie, étoient
 » des *ex voto* pour le salut de son fils, qui avoit été attra-
 » qué d'une Phthie u.

(249) §. CLXXI. *Pour cette raison-là même.* M. Valckenaer lit *ἀπὸ τέρου δὲ* & *ob id.* Cette conjecture est appuyée par la réponse de la Pythie, §. CLXIX, & confirmée par le Manuscrit de Sancroft.

(250) §. CLXXII. *Les Theffaliens, &c.* MM. de Paw & Wesseling font ici des changemens qu'on peut voir dans la note de ce dernier. Pour moi, je retranche *τοκρῶτον*; tout devient alors clair, & le texte s'accorde avec les Paragraphes CLXXIII & CLXXIV, où l'on voit que les Theffaliens ne prirent le parti des Perses que lorsqu'ils se virent abandonnés par les Grecs. Si cependant on laisse subsister *τοκρῶτον*, il faut le placer après *ὅτι*, & traduire *puisque'ils firent voir que dans les commencemens ils n'approuvoient point les intrigues des Aleuades.*

(251) §. CLXXIII. *L'un des Polémarques.* Le Polémarque (a) étoit un Officier général, qui en temps de guerre recevoit l'ordre du Roi. Celui-ci le faisoit passer aux Lochages, les Lochages aux Pentécontaéteres, les Pentécontaéteres aux Enomotarques, & ceux-ci à leurs Enomoties. Chaque Polémarque (b) commandoit une Mora.

En temps de paix les Polémarques présidoient aux Syffities, & envoioient aux absens leur portion du repas, si

(a) Thucyd. lib. V, §. LXVI, pag. 357, 12.

(b) Xenoph. Laced. Respubl. cap. XI, §. IV, pag. 87.

la cause de leur absence étoit légitime. C'est ce que nous voyons par Plutarque. Le Roi Agis (a) de retour d'une guerre où il avoit vaincu les Athéniens, voulut souper avec sa femme, les Polémarques lui refuserent sa portion qu'il avoit fait demander. Les Polémarques avoient encore d'autres fonctions concernant la guerre, mais comme il en est très-peu fait mention dans les Auteurs, j'en referai-là.

Il paroît par le passage d'Hérodote que les Polémarques étoient la plupart du Sang Royal.

(252) §. CLXXV. *Dans l'Artémisium.* L'Artémisium est un bras de mer. Les Athéniens (b) troublés de l'arrivée des Barbares à Artémisium, envoyerent pour en sçavoir des nouvelles Agéfilas, frere de Thémistocles, quoique son pere l'eût vu en songe les deux mains perdues. Arrivé au camp des Barbares en habit Perse, il tua Mardonius, l'un des gardes de Xerxès, qu'il prit pour ce Prince. Il fut sur le champ arrêté, garotté, & conduit au Roi. Ce Prince étoit prêt à sacrifier un bœuf sur l'autel du Soleil. Agéfilas étendit sa main sur le brasier ardent, & la laissa brûler sans pousser le moindre gémissement. On lui ôta ses liens, & il dit: tout tant que nous sommes d'Athéniens, nous sommes tels. Si vous en doutez, je mettrai aussi sur le feu la main gauche. Xerxès épouvanté ordonna de le tenir sous garde, comme le raconte Agatharchides de Samos, au second Livre de son Histoire de Perse.

Ce trait rappelle celui de Mucius à l'égard de Porfena Roi des Etrusques que rapporte tout de suite Plutarque. Si la fermeté de ce Grec & de ce Romain est louable, on doit détester le lâche assassinat qu'ils méditoient. Une

(a) Plutarch. Vit. Parallel. in Lycurgo, pag. 46. C.

(b) Plutarch. Parallel. Histor. Græcarum cum Romanis, pag. 305, D.

telle action, alors applaudie, doit être flétrie aujourd'hui, quoique les vrais principes de la Morale soient à présent assez connus, pour n'avoir point à craindre de la voir renouveler de nos jours.

(253) §. CLXXVI. *Appellent Chytres*. On les appelloit Chytres des femmes (baignoires des femmes) χύτρης γυναικείας. L'eau la plus bleue que j'aie vue, dit Pausanias (a), est celle des Thermopyles. Elle ne l'est pourtant pas toute, mais seulement celle qui coule dans la piscine, que ceux du pays appellent baignoires des femmes.

(254) §. CLXXVIII. *Thyia fille de Céphisse*. » D'autres (b) disent que Castalius, originaire de ce pays (c) » eut une fille qui s'appelloit Thyia. Elle fut Prêtresse de » Bacchus & célébra la première les Orgies en l'honneur » de ce Dieu. Depuis ce temps-là on donna le nom de » Thyiades à toutes celles qui deviennent furieuses en l'honneur de ce Dieu. On prétend donc que Delphus fut le » fils de cette Thyia & d'Apollon. Mais d'autres prétendent » que la mère de ce Delphus étoit Méléanée, fille de Céphisse «.

(255) §. CLXXXI. *Pythès*. M. l'Abbé Bellanger fait une longue note pour prouver que c'est Pythéas & non Pythès. Je me contente d'opposer à tous les raisonnemens de ce sçavant l'autorité de Longin, qui le nomme au nominatif Πύθης (d).

(256) §. CLXXXI. *Un de ceux qui la défendoient*. ἐπιβατιέειν se dit des soldats qui montent sur un vaisseau pour le défendre. ἐπιβαταί est le nom qu'on donnoit à ces sortes de soldats à Athenes, suivant la remarque de Por-

(a) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. XXXV, pag. 369.

(b) Id. Phocic. sive lib. X, cap. VI, pag. 812.

(c) Les environs du Parnasse.

(d) Longin. περί Ὑψίσεως Sect. XXXI, pag. 98, ex Edit. Pearce, pag. 170, ex Edit. Tollii. pag. 109, ex Edit. Joan. Toupilii.

phyre (a), de même qu'Homere (b) appelle παραβάται ceux qui combattent sur un char. Lyfias dit de même : (c) *οὐδὲ πώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἰστρατιύνατο, ὅτε ἰππιὺς, ὅτε ὀπλίτης. ὅτε τριήραρχος, ὅτ' ἐπιβάτης. Il n'est jamais sorti de la ville pour aller à la guerre, ni en qualité de cavalier, ni en qualité de soldat péfamment armé; il n'a jamais commandé une trireme, ni monté dessus pour la défendre.*

(257) §. CLXXXI. De coton. J'ai prouvé (d) ailleurs que le Byffus étoit le coton. Un Sçavant du premier ordre m'a objecté que l'arbriffeau qui porte le coton n'étant cultivé en Egypte du temps de Prosper Alpin que dans les jardins, il devoit être à plus forte raison encore plus rare du temps d'Hérodote, & il est porté à croire avec le Pere Hardouin que c'est une espece de lin fin. Cela ne me paroît point concluant. Il peut très-bien se faire que les inondations aient détruit en grande partie cette plante, & surtout depuis que l'Egypte est devenue barbare. Ce peut être une des raisons de sa rareté du temps de Prosper Alpin, & ne prouve pas, à ce qu'il me semble, qu'elle fût rare du temps d'Hérodote, ou même antérieurement à cet Historien.

Les Perfes bandent les plaies de Pythès avec du coton, suivant mon explication. Nous faisons usage en pareil cas de toile de lin. Mais les Egyptiens se servent encore aujourd'hui de charpie de coton pour les plaies & les ulceres. *Utuntur (e) gossipii lanugine Ægyptii, linearum petiarum*

(a) Homeric. Quæstion. I, pag. LXXXIII.

(b) Homer. Iliad. lib. XXIII, Vers. 132.

(c) Lyfias *ὕπερ Καλλίης ἱεροσολίας*. pag. 107, lin. 17. Ce n'est pas l'Oraison pour Callias, mais celle contre Andocides.

(d) Livre II, §. LXXXVI, note 282, liv. III, §. CVI, note 167.

(e) Prosper. Alpin. de Plantis Ægypti, pag. 69.

loco , quibus nostri tantum utuntur , ad ulcera , vulneraque omnia sananda.

(258) §. CLXXXII. *Les signaux.* On élevoit (*a*) des torches de bois au-dessus des murs pour donner à connoître l'arrivée des ennemis, ou même celle des amis. Quand on les tenoit tranquilles , cela signifioit les amis , & quand on appercevoit les ennemis , on les agitoit.

(259) §. CLXXXII. *Des Hémérosopes.* Des gens qui font le guet le jour. Ces Hémérosopes (*b*) partent de la ville avant le jour , & se rendent à l'endroit où ils doivent faire le guet. Ils reviennent à la ville , lorsqu'il commence à faire nuit. Ils restoient quelquefois aussi la nuit , & ils faisoient savoir à leurs concitoyens ce qui se passoit , par le moyen du feu , & le jour par la fumée.

Ces Hémérosopes (*c*) doivent être légers à la course , afin que s'il arrive quelque chose qu'ils ne puissent faire savoir par des signaux , ils puissent en faire part promptement. On peut voir tout ce qui les concerne dans les sixieme & septieme Paragraphes d'*Æneas* , ancien Auteur , qui a écrit sur la Tactique.

(260) §. CLXXXIII. *Une colonne.* Ce rocher étoit probablement à fleur d'eau , & l'on dressa une colonne dessus , afin que la flotte pût l'éviter. Hérodote avoit cela sans doute en vue , lorsqu'il dit plus bas , que la flotte mit à la voile dès que les obstacles furent levés.

(261) §. CLXXXIV. *Les troupes anciennes.* Il entend le contingent fourni par les différentes Nations Asiaticques , sans y comprendre les Perses , les Medes & les Saces , pour les distinguer des troupes levées en Europe , dans les pays que traversoit le Roi.

(*a*) Suidas Voc. *φρουραί.* Tom. III , pag. 636.

(*b*) Turneb. Advers. lib. XXVII , cap. VII.

(*c*) *Æneas* Polior. §. VI , pag. 1651.

(262) §. CLXXXIII. *Cela feroit. éiv.* Il est bon de remarquer qu'*éiv* est la forme attique que les Ioniens avoient conservée du langage de leurs peres.

(263) §. CLXXXV. *Les Bottiéens.* Les Bottiéens étoient Athéniens d'origine, & descendoient selon Aristote (*a*) dans la République des Bottiéens, de ces enfans que les Athéniens envoyoient à Minos en Crete par forme de tribut. Ces enfans vieillissoient dans cette Isle en gagnant leur vie du travail de leurs mains. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyerent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels se joignirent les descendans de ces Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allerent d'abord en Italie, & s'établirent aux environs de l'apygie; ils passerent ensuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens. De-là vient que dans un sacrifice solemnel, les jeunes filles chantoient ce refrain, *Allons à Athenes.*

(264) §. CLXXXVII. *Une chénice.* La chénice, dit Philémon (*b*) non encore imprimé, signifie une mesure & la chose mesurée.

(265) §. CLXXXVII. *Cent dix mille trois cent quarante médimnes.* Il y a quarante-huit chénices dans un médimne. Les cent dix mille trois cent quarante médimnes supposent qu'il y avoit cinq millions deux cent quatre-vingt-seize mille trois cent vingt hommes dans l'armée des Perses. Or cette armée étoit moins forte de treize mille cent hommes. Il y a donc erreur, ou dans le nombre des médimnes, ou dans celui de l'armée. Mais quelle qu'elle puisse être, c'est peu de chose.

(266) §. CLXXXVIII. *La proue tournée vers la mer.* Ces vaisseaux étoient rangés de suite, comme les gradins

(a) Plutarch. in Theseo. pag. 6, F. 7. A.

(b) Voyez le Lexique d'Apollonius, pag. 859, note 7, col. 1, lin. 3.

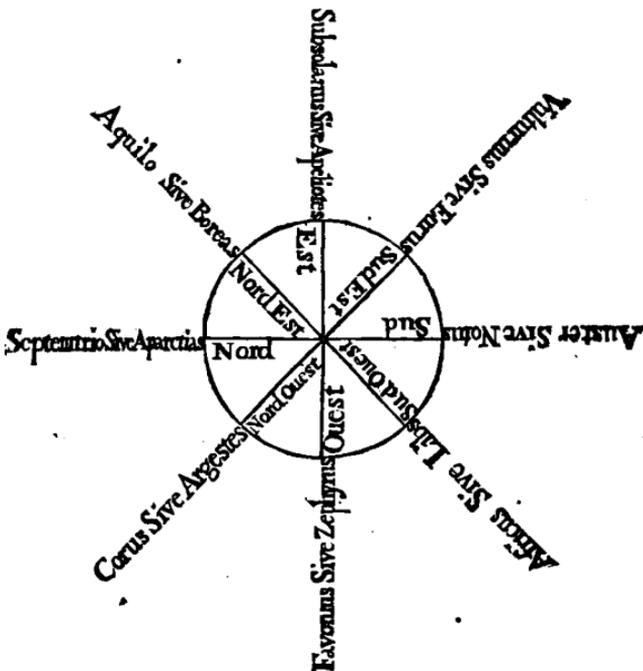
d'un amphithéâtre , & la proue tournée vers la mer. C'est ce que signifie *πρόπρουσι*. Voyez le Lexique Ionien de Portus. L'expression est la même dans Homere. *τῶ ἴα προπρούσι ἴπρουσι*. Ils tirèrent les vaisseaux à terre , les uns à la suite des autres , & la proue tournée vers la mer. Hérodote se plaît à imiter Homere.

(267) §. CLXXXVIII. *Un grand vent d'Est*. Ce vent venant de l'Hellepont , devroit être le Nord Nord-Est. Cependant Hérodote l'appelle Apéliotès , qui est certainement le vent d'Est. Mais il faut faire attention qu'on ne connoissoit gueres encore du temps de notre Historien que les quatre principaux vents , ou tout au plus les huit.

Les Anciens n'ont d'abord connu que quatre vents. On en a ajouté ensuite huit autres , mais cela parut trop subtil , on se contenta de quatre autres. Voici comme Pline en parle. *Diximus (a) ut in mediâ lineâ designaretur umbilicus. Per hunc medium transversa currat alia. Hac erit ab exortu æquinoctiali ad occasum æquinoctialem : & limes , qui ita secabit agrum , decumanus vocabitur. Ducantur deinde alia due lineæ in ducussis obliquæ , ita ut à septentrionis dextrâ levâque ad austri dextram levamque descendant. Omnes per eundem currant umbilicum , omnes inter se pares sint , omnium interval'a paria. Ita tali exactâ parte , quod fuerit lineæ caput Septentrioni proximum à parte exortivâ , solstitialem habebit exortum , hoc est , longissimi diei , ventumque Aquilonem , Boream Græcis dictum. Ex adverso Aquilonis ab occasu brumali Africus flabit , quem Græci Liba vocant. Tertia à Septentrione lineæ , quam per latitudinem umbra duximus , & decumanam vocavimus , exortum habebit æquinoctialem , ventumque Subsolanum Græcis Apeliotem dictum. Favonius , ex adverso ejus , ab æquinoctiali occasu , Zephyrus Græcis nominatus. Quarta à Septentrione lineæ , eodem Austro ab*

(a) Plin. lib. XVIII , cap. XXXIV , tom. II , pag. 145 & 146.

exortivâ parte proximâ, brumalem habebit exortum, ventumque Vulturnum, Eurum Gracis dictum..... Ex adverso Vulturni stabit Corus ab occasu solstitiali & occidentali latere Septemtrionis, Gracis dictus Argestes.



Veteres (a) quatuor omninò servavere, per totidem mundi partes, ideò nec Homerus plures nominat, hebeti, ut modò judicatum est, ratione. Secuta atas octo addidit, nimis subtili & concisâ: proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosâ additis quatuor. Sunt ergò bini in quatuor cœli partibus: ab Oriente æquinoctiali Subsolanus, ab Oriente brumali Vulturnum: illum Apelioten, hunc Corum

(a) Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. 96.

Græci appellant. A meridie Auster, & ab occasu brumali Africus : Noton & Liba nominant : ab occasu æquinoctiali Favonius, ab occasu solstitiali Corus ; Zephyrum & Argesten vocant. A Septemtrionibus, Septemtrio ; interque eum & exortum solstitialem, Aquilo ; Aparthias & Boreas disti.

Ces mots qui sont en romain me paroissent corrompus. Pline dit que l'Aquilon est entre le Nord & le lever d'été. Le lever d'été étant le Nord-Est, il s'enfuit que l'Aquilon est le Nord Nord-Est. Mais Pline ne parle ici que de huit vents ; or s'il faisoit ici mention du Nord Nord-Est, il anticiperait sur ce qu'il va dire. D'ailleurs on sçait par Aulu-Gelle, que l'Aquilon est le Nord-Est qui (a) *ab æstivâ & solstitiali Orientis metâ venit, latinè Aquilo, Boreus Græcè dicitur.* Je lis donc dans ce passage de Pline *juxtaque eum ad exortum solstitialem.....* l'Hellespontias est le même que le Cæcias, c'est-à-dire, le Nord-Est comme l'appelle le P. Hardouin dans ses notes sur Pline, Mais j'aurois mieux le nommer Nord Nord-Est. *Numeroſior ratio (b) interjecerat... Cæciam, media inter Aquilonem & exortum æquinoctialem, ab ortu solstitiali..... Cæciam aliqui vocant Hellespontiam.*

(268) §. CLXXXVIII. *En les tirant à terre.* Aucune Traduction tant latine qu'en langue vulgaire n'explique, à mon avis, convenablement *ἀναστρέφεις τὰς νῆας*. Suivant l'usage de ces temps-là, on tiroit sur le rivage les vaisseaux, quand on craignoit l'ennemi ou une tempête. *ἀναστρέφω* signifie *je tire en haut*. La preuve qu'on les avoit tirés sur le rivage, c'est qu'on les environna (c) d'une palissade élevée, afin de les garantir des attaques des Thébaliens, & que pour dire qu'on les remit en mer,

(a) Aulus Gellius Noct. Attic. lib. II, cap. XXII, pag. 161.

(b) Plin. Hist. Natural. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. 96, lin. 23.

(c) §. CXCI.

Hérodote se fert du verbe *κατασκάσαντι τὰς νῆας*, qui marque qu'on les tire en bas, qu'on les tire de dessus le rivage pour les remettre en mer. *ἀνασκάσαντι τὰς νῆας* est la même chose que *ἐπ' ἠπείροις ἔρυσαι* dont Homère se fert en pareille occasion. Hérodote se fert aussi d'*ἀνελεύσει* & de *καθελύσει*; voyez Livre VII, §. LIX, note 88, & §. C, note 132.

(269) §. CLXXXIX. *Borée épousa une Athénienne.* Astræus eut de (a) l'Aurore quatre fils, Argestès, Zephyrus, Borée & Notus. Les uns ont pris Borée pour un vent, les autres pour un Prince de Thrace. Ce Borée qui enleva Orithyie, dit Héfagoras (b) dans ses Mégariques, n'étoit pas le vent, mais le fils de Strymon. Cependant la plupart confondent l'un avec l'autre, & font de Borée tantôt un Prince, & tantôt un vent.

Ce Borée alla de Thrace en Attique, d'où il enleva Orithyie, fille d'Erechthée, sixième Roi d'Athènes; il la mena en Thrace & l'épousa. Par ce mariage il devint gendre d'Erechthée, & les Athéniens s'accoutumèrent à le regarder comme leur allié & leur gendre, parce qu'il étoit gendre d'un de leurs Rois.

On a de la peine à comprendre que ces hommes si éclairés aient cru que la fille d'un de leurs Rois avoit inspiré de l'amour à un vent, & qu'elle en avoit eu des enfans, Zétès & Calais, qui se joignirent à Jason pour la conquête de la Toison d'or. Cette fable s'étoit accréditée dans les siècles d'ignorance, & s'étoit perpétuée parmi le peuple. Les sages savoient ce qu'il en falloit penser, mais ils faisoient servir la superstition au bonheur de ce même peuple, qu'ils n'auroient pas instruit sans danger.

En ne croyant point à cette fable, dit (c) Socrates,

(a) Hesiod. Theogon. vers. 378.

(b) Schol. Apollonii ad Argonaut. lib. I, vers. 217, pag. 23.

(c) Plato in Phædro, tom. III, pag. 129, C.

j'imiterois les sages & n'avancerois pas d'absurdité. Je l'expliquerois ensuite en disant qu'Orithye jouant avec Pharmacia, fut poussée avec violence contre les roches voisines par Borée, & qu'étant morte, on dit qu'elle avoit été enlevée par ce vent.

Quelque absurde que soit cette fable, elle ne demeura pas renfermée dans les bornes du territoire d'Athènes. Les habitans de Thurium signaloient leur dévotion envers ce vent, & ne comptoient pas moins sur son secours que les Athéniens. Délivrés (a) d'un grand péril par une tempête qui ruina la flotte de Denys le Tyran, avec qui ils étoient en guerre, ils offrirent des sacrifices au vent, lui conférèrent le droit de Cité, lui assignèrent une chapelle avec un revenu fixe, & célébrèrent tous les ans une fête en son honneur. Les Mégalopolitains, (b) firent à-peu-près la même chose.

(270) §. CLXXXIX. *Une chapelle.* On célébroit (c) des fêtes en l'honneur de Borée, & on se régaloit ces jours-là. Ces fêtes s'appelloient Βορειασμοί. Sur les bords de l'Illifus & près (d) du Temple de Diane Agræa (chasseuse) étoit un autel de Borée.

(271) §. CXC. *Ses enfans avoient été tués.* La phrase d'Hérodote est un peu ambiguë. Plutarque lui fait signifier qu'Aminoclès (e) avoit tué ses enfans, & delà il prend occasion de reprocher à Hérodote sa malignité, & de n'avoir amené Aminoclès sur la scène, que pour avoir le prétexte de l'accuser du meurtre de ses enfans. Mais on ne peut absolument tirer ce sens des paroles d'Hérodote. Elles

(a) Ælian. Var. Hist. lib. XII, cap. LXI, tom. II, pag. 827, &c.

(b) Pausan. Arcad. five, lib. VIII, cap. XXXVI, pag. 673.

(c) Hesych. Voc. Βορειασμοί.

(d) Plato in Phædro, tom. III, pag. 229, C.

(e) Plutarch. de Herodoti Malign. pag. 871, B.

ont, il est vrai, quelque chose de louche, mais Plutarque, qui est ordinairement si sage, auroit bien dû montrer ici plus de candeur, & ne se point laisser emporter à la haine qu'il avoit conçue contre notre Historien. Paulmier de Grentemefnil me (a) paroît avoir très-bien justifié Hérodote.

(272) §. CXCI. *En immolant des victimes.* ἔτομα ποιόντες. ἐντίμων signifie j'immole, je sacrifie, & l'on y joint le plus souvent l'accusatif de la chose qu'on immole. ἐν Λακεδαιμόνι τῶ (b) φονικωτάτῳ θεῶν Ἐνυαλίῳ σκύλακος ἐντίμωνσι. » A Lacédémone on sacrifie de petits chiens à Mars le » plus sanguinaire des Dieux α. Delà ἐτομη signifie en général un sacrifice où l'on égorge la victime, & ἔτομος la victime qu'on immole.

Καί (c) μὲν κοδαινόντες, ὑπὸ κίφας ἔτομα μέλων
κίμων, ὀρετομένης αἰλὸς οἰδματι. 

» Vers la nuit ils brûlerent en l'honneur de Dolops les » moutons qu'ils lui avoient sacrifiés sur les bords de la mer » agitée α.

ἔτομος ne peut donc se dire des victimes humaines que quelque chose ne l'y détermine. Je ne vois point par cette raison ce qui a pu engager Gronovius à traduire *humanis sacrificiis*, & pourquoi M. Wesseling a laissé subsister cela dans son édition. Th. Gale avoit aussi mal rendu ce passage, *incisiones faciendo*.

Au reste ἔτομα (d) se dit proprement des sacrifices qu'on faisoit aux Dieux infernaux & aux morts, à cause qu'on égorgeoit la victime dans une fosse, au lieu que lorsqu'on sacrifioit un animal aux Dieux du Ciel, on lui tiroit

(a) Exercitationes in optimos fere Auctores Græcos, pag. 37.

(b) Plutarch. Quæst. Roman. 290, D. La Traduction Latine de Plutarque *Carulos infecabant* est vicieuse.

(c) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 14, in aversâ parte vers. 24.

(d) Sholiaft. Apollonii, pag. 121, in aversâ parte, lin. ult.

la tête en arrière, *ἀν' ἔρσων*, comme s'exprime Homère, de façon qu'il regardoit le Ciel & on l'immoloit en cette attitude. Mais voyez le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes sur le vers ci-dessus cité.

(273) §. CXCI. *La côte de Sépias lui étoit consacrée.* Cette (a) côte étoit consacrée à Thétis, parce que cette Déesse voulant se dérober aux poursuites de Pélée, se changea en cet endroit en seche, sorte de poisson de mer que les Grecs appellent en leur langue *Σηπία*. Cette fable fit donner le nom de Sépias à cette côte & au promontoire.

(274) §. CXCIII. *Double le promontoire.* *κάμψαι τὴν ἄκρην* doubler le promontoire, c'est-à-dire, le passer de manière qu'on évite d'y briser son vaisseau. On dit *κάμψαι τὴν ῥύσσαν* tourner autour de la borne, sans y briser son char. C'est ce qu'Horace a exprimé dans sa première Ode: *Metaque fervidis evitata rotis.*

Delà ce terme se prend métaphoriquement. (b) *Πόλις τ' ἔχουσαι διὰ λόγου κάμψαι κακά.* » Des villes pouvant par » des conférences éviter des maux «.

(275) §. CXCIII. *Et ses compagnons.* L'association des Argonautes donna aux Magnésiens occasion de célébrer une fête dont parle Hégésandre. » Je connois (c) la fête » qu'on célèbre en Magnésie, à laquelle on donne le nom » de Hétæridies, qui ne lui vient pas des Courtisanes » *ἑταίραι*, mais d'un autre sujet, dont Hégésandre fait mention en ces termes dans ses Mémoires. Les Magnésiens » célèbrent la fête des Hétæridies. Ils racontent que Jason, » fils d'Æson, ayant rassemblé les Argonautes, fut le premier qui sacrifia à Jupiter Hétærien (c'est-à-dire, associé),

(a) Scholiast. Apollon. Rhodii ad lib. I, vers. 582, pag. 121 in aversâ parte, lin. 13.

(b) Euripid. Suppl. 748.

(c) Athen. Deipnosoph. lib. XIII, cap. IV, pag. 572, D. E.

» & qui donna à cette fête le nom de Hétæridies. Les Rois
 » de Macédoine célèbrent une fête sous ce nom «.

(276) §. CXCIII. *Navire Argo*. Ce fut, au rapport du Scholiaste (a) d'Apollonius Rhodius, le premier vaisseau long qui ait été construit. La navigation devoit être cependant connue des Grecs ; mais comme l'expédition de Colchos fut le premier voyage considérable entrepris par ce peuple, & que le vaisseau construit en cette occasion, fut le plus grand qu'on eût vu jusqu'alors en Grece, on fit remonter à cette époque l'origine de la navigation. Les Tyriens faisoient cependant depuis longtemps des voyages de long cours, & on leur attribue communément l'invention de la navigation.

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

TIBULL. Lib. I. Eleg. VIII. Vers. 7.

Un peu plus de deux siècles avant l'expédition de Jason, Danaüs vint en Grece sur un vaisseau que l'on appella de son nom (b) Danaïs. Quoiqu'il en soit, le vaisseau des Argonautes tiroit son nom d'Argus, fils de Phrixus, comme le veut (c) Phérécydes, ou plutôt fils d'Arestor, suivant Apollonius (d) Rhodius. Ce vaisseau parut si admirable aux Grecs qu'ils se persuaderent qu'Argus avoit été instruit par Minerve elle-même, & qu'il avoit travaillé sous sa direction.

Ἄργος (e) τε θεῶς ὑποεργὸς Ἀθήνης.

Et Carulle en attribue la construction à cette Déesse.

(a) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, vers. 4, pag. 106, lin. 15.

(b) Id. ibid.

(c) Id. ibid.

(d) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 10, in aversâ parte, vers. 2.

(e) Id. lib. I, pag. 8, in aversâ parte, vers. 23.

Diya (a) quibus retinens in summis urbibus arces
Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
Pinea conjungens inflexa texta carina.

Voyez Liv. I, §. II, note 11. Liv. IV, §. CLXXIX, note 264.

(277) §. CXCIII. *Abandonnerent Hercules.* Les sentimens font partagés sur le lieu où on laissa Hercules. Celui d'Hérodote paroît le plus ancien, & c'étoit aussi (b) celui d'Hésiode dans le Poëme intitulé les Nôces de Célyx. Apollonius Rhodius prétend (c) qu'il fut mis à terre à Cios en Mysie; Denys de Mytilene, qu'il alla jusqu'en Colchide, où il se distingua; Antimachus, qu'on le débarqua en Lydie, à cause qu'il chargeoit trop le vaisseau; Ephore, qu'on le laissa volontairement en Lydie auprès de la Reine Omphale, &c.

(278) §. CXCIII. *D'Aphetes.* Aphetes signifie le lieu d'où l'on part. Voyez l'Index Géographique.

(278*) §. CXCIV. *D'Alabandes.* Le Traducteur Latin a rendu *Αλαβάνδων* par *Alabandensium*. Cependant il est certain que c'est le nom de la ville & non de ses habitans. Le citoyen d'Alabandes se nommoit *Αλαβανδῆος*, dont le génitif pluriel est *Αλαβανδῆων*.

(279) §. CXCVI. *Celle des Thessaliens.* τῆς Θεσσαλίας ἵππου est la cavalerie Thessalienne. ἵππος au féminin signifie souvent la cavalerie. Portus en donne des exemples dans son Lexique Ionien. Je n'en fais la remarque que parce que M. Bellanger s'y étoit trompé. » Dans sa marche par la Thessalie, fait-il dire à Hérodote, il fut curieux d'exercer ses cavales au combat de la course, &

(a) Catull. de Nuptiis Pelei & Thetidos, vers. 8.

(b) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. I, 1290, pag. 145, in aversâ parte, lin. 15.

(c) Id. ibid. lin. 9.

» d'éprouver ce que valaient les cavales Theffaliennes ; car
 » on lui avoit dit que c'étoient les meilleures de toute la
 » Grece «.

(280) §. CXCVII. *Le lieu consacré.* τὸ ἱρὸν dont se fert ici Hérodote, signifie en général un lieu consacré à un Dieu. Dans le même Paragraphe, il l'appelle ἄλσος un bois sacré, & τέμινος une portion de terre consacrée. Pausanias (a) le nomme aussi τέμινος.

(281) §. CXCVII. *Jupiter Laphystien.* Ce fut à ce Dieu (b) que Phrixus immola le bélier avec lequel il s'étoit sauvé, & encore aujourd'hui, dit le Scholiaste (c) d'Apollonius Rhodius, un des descendans de Phrixus entre dans le Prytanée suivant la loi, & offre des sacrifices à ce Dieu.

A vingt (d) stades de Coronée étoit le mont Laphystius, où il y avoit un terrain consacré à Jupiter Laphystien. On voit en cet endroit une statue de pierre de ce Dieu. Phrixus & Hellé étant sur le point d'être immolés en cet endroit par Athamas, on dit que Jupiter leur envoya un bélier dont la toison étoit d'or, & qu'ils se sauvèrent sur ce bélier.

Jupiter surnommé Laphystius étoit, suivant (e) Kuhnius, le protecteur de ceux qui fuyent. λαφύστιος signifie en effet qui se hâte. λαφύσσει. σπεύδει dit Hésychius. Mais je crois plutôt que ce Dieu avoit eu ce nom du mont Laphystius en Béotie où il étoit adoré. L'Etymologicum magnum (f) marque que cette montagne avoit aussi donné à Bacchus le surnom de Laphystius.

(a) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.

(b) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXIV, pag. 56.

(c) Ad Argonaut. lib. II, pag. 168, in aversâ parte, lin. 21.

(d) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.

(e) In notis ad Pausan. Attic. pag. 56.

(f) Etymologic. Magn. fol. 557, lin. 51.

Voyez l'Index Géographique au mot Laphystius.

(282) §. CXCVII. *Qu'ils appellent Léitus*. Ce mot vient de *λαός populus*, que suivant les différens dialectes on écrivoit *λεός*, *ληός*: delà *λαίτον*, *λείτον*, *λειτον*, *λήτον*, *λητον*. Nous avons parlé ailleurs (a) des Prytanées, qui étoient une espèce d'Hôtel de Ville.

(282*) §. CXCVII. *Cytissorè*. Phrixus eut deux fils; Cytissore & Phrontis. Apollonius de Rhodes en (b) parle. Mais dans toutes les Editions de cet Auteur, Cytissore étoit écrit, Cytifore, quoique la mesure du vers s'y opposât. M. Brunck est le premier qui ait rétabli la vraie leçon d'après un Manuscrit.

(283) §. CXCVIII. *Qui a nom Dygas*. *ἄλλος ποταμός, τῷ ὀνομα κεῖται Δύρας. κείμαι* signifie ici & très-souvent ailleurs *sum*, je suis. (c) *ἕως μὲν ἔν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὀρίσματα.* » Tant que les murs de la ville furent entiers, « (d) *τοῖς ἐν ἀξιωμασιν ἤρωσι κειμένοις.* » Les Héros constitués en dignité «

(289) §. CC. *Cérès Amphictyonide*. Les assemblées des Amphictyons se tenoient deux fois par an, au Printems & en Automne. Lorsque cette espèce d'Etats de la Grece étoit ouverte, les Pylagores (e) offroient des sacrifices à Cérès. Delà vient probablement le nom qu'on donna à ce temple.

(285) §. CC. *D'Amphictyon*. Amphictyon, fils de Deucalion, comme nous l'apprenons des Marbres d'Oxford (f), & non d'Hellen, comme on le voit dans (g)

(a) Lib. I, §. CXLVI, note 338.

(b) Apollon. Rhod. lib. II, vers. 1159, des Editions ordinaires; 1155 de celle de M. Brunck.

(c) Euripid. Hecub. vers. 16.

(d) Athen. Deipnosoph. lib. I, cap. XI, init. pag. 13, C.

(e) Strab. lib. IX. pag. 643, C.

(f) Marmor. Oxon. Epoch. V & VIII, pag. 79 & 20.

(g) Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. IV, §. XXV, pag. 220, lin. 28.

Denys d'Halicarnasse, régna (a) aux Thermopyles, y rassembla les peuples du voisinage, auxquels il donna le nom d'Amphictyons. Ce Prince, en établissant (b) ces Etats généraux de la Grece, avoit en vûe d'unir ensemble les différentes parties de ce pays dont il connoissoit la foiblesse, afin de l'opposer aux Barbares. Indépendamment des Loix particulieres à chaque ville, il en établit qui étoient communes à toutes, qu'on appelloit Loix Amphictyoniques, & qui tendoient à resserrer les liens de la concorde.

Le Temple dédié à ce Prince fait assez voir qu'on le regardoit du temps d'Hérodote, comme l'Instituteur de l'assemblée des Amphictyons. Je ne dissimulerai pas cependant que Strabon (c) attribue cet honneur à Acrisius. Mais le Scholiaste d'Euripides, qui avoit sans doute des Mémoires que le sort nous a enviés, propose un tempérament, qui me paroît lever cette difficulté. » Les habitans de (d) Delphes, dit-il, étant en guerre avec leurs voisins, firent venir Acrisius d'Argos. . . . lequel à l'imitation du Conseil Amphictyonique établi par Amphictyon, fils de Deucalion aux Thermopyles, en institua un autre à Delphes «.

Ce trait d'Histoire qu'on chercheroit envain autre part; concilie Strabon avec Denys d'Halicarnasse & l'Auteur des Marbres d'Oxford. Ces deux Assemblées n'en firent plus qu'une dans la suite, qui se tenoit tantôt aux Thermopyles, & tantôt à Delphes.

Il pourroit se faire cependant qu'il n'y ait jamais eu dans l'origine qu'une seule assemblée des Amphictyons,

(a) Marmora Oxon. *ibid.*

(b) Dionys. Halicarn. loco superius laudato.

(c) Strab. lib. IX, pag. 643, B.

(d) Schol. Euripid. ad Orest. vers. 1094, pag. 90, Edit. Barnes.

établie par Amphictyon, mais qu'étant venue à dégénérer, Acrifus lui rendit son premier éclat, ce qui fut cause qu'on l'en regarda comme l'Instituteur.

(286) §. CCII. *Sept cents Thespiens & quatre cents Thébains.* Pausanias (a) dit que les Bœotiens fournirent sept cents hommes, Thebes & Thespies quatre cents. Cet endroit de Pausanias est altéré. Si M. l'Abbé Gédoyen l'eût comparé avec ce passage-ci d'Hérodote, il lui auroit été aisé de le rétablir.

L'Auteur de la Harangue contre Néæra qu'on place parmi celles de Démosthenes, attribue (b) aux Platéens ce que tous les Auteurs disent unanimement des Thespiens. Cela est d'autant moins vraisemblable, que les Platéens étoient sous la protection d'Athenes, & qu'ils devoient naturellement suivre plutôt les étendards de Thémistocles que ceux de Léonidas.

(287) §. CCIII. *Des Locriens Opuntiens,* Pausanias prétend qu'on peut conjecturer le nombre de troupes que fournirent ces peuples. Les Athéniens, dit-il (c), au combat de Marathon, ne faisoient pas plus de neuf mille hommes, en y comprenant les esclaves, & ceux qui étoient d'un âge peu propre à porter les armes. Les troupes des Locriens qui vinrent aux Thermopyles n'excédoient donc pas six mille hommes.

Cette conjecture est mal appuyée. Diodore de Sicile n'en compte que (d) mille, & cela est plus vraisemblable.

(288) §. CCIV. *Il comptoit parmi ses ancêtres.* Dans le grec: *Il étoit fils d'Anaxandrides, fils de Léon, &c.*

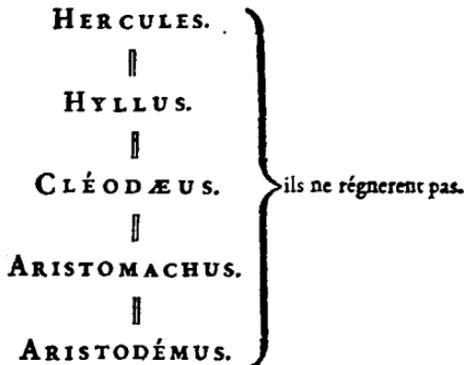
(a) Pausan. Phoc. five lib. X, cap. XX, pag. 845.

(b) Demosth. pag. 740, 149.

(c) Pausan. Phocic. five lib. X; cap. XX, pag. 846.

(d) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407, lin. 89 & 90.

Hérodote donne la Généalogie de Léonidas en remontant jusqu'à Hercules. La voici en descendant jusqu'à Cléomènes, en qui finit, si l'on en croit (a) Pausanias, la branche des Eurysthénides dont étoit Léonidas.



Aristodémus eut entr'autres enfans Eurysthènes & Proclès ou Patrocles qui furent les fouches des deux familles Royales de Lacédémone. Je ne mettrai ici que les Princes de la Maison des Eurysthénides.

EURYSTHÈNES, premier Roi.

||

AGIS.

||

ECHÉSTRATUS.

||

(b) LÉOBOTAS OU LABOTAS.

(a) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. VI, pag. 219.

(b) Cette Généalogie est pleine de lacunes. Labotas devoit être le quatorzième ou le quinzième descendant d'Hercules. Voyez Liv. I, note 162.

DORYSSUS.

||

AGÉSILAUS I.

||

(a) ARCHÉLAUS.

||

(b) TALÉCLUS.

||

ALCAMENES.

||

POLYDORE.

||

EURYCRATES I.

||

ANAXANDRE.

||

EURYCRATES II, nommé EURYCRATIDES par Hérodote.

||

(c) LÉON.

||

(d) ANAXANDRIDES.

||

CLÉOMENES.

LÉONIDAS frère de Cléomènes.

(a) Contemporain de Charillus neveu de Lycurgue. Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. II, pag. 208.

(b) Tué sous le Règne de Nicandre. Pausan, ibid.

(c) Contemporain d'Agasicles. Herodot. lib. I, §. LXV.

(d) Id. lib. I, §. LXVII.

PLISTARCHUS.

(a) PLISTOANAX.

||

(b) PAUSANIAS.

||

AGÉSIPOLIS I.

CLÉOMBROTÈS son frere lui succède.

||

AGÉSIPOLIS II.

CLÉOMÈNES son frere lui succède.

||

ACROTATUS ne régné pas.

||

(c) ARÉUS, CLÉONYME.

||

ACROTATUS.

||

(d) ARÉUS II.

(e) LÉONIDAS, fils de Cléonyme.

(a) Fils de Pausanias qui commandoit les Grecs à Platées. Plutarch. in Agide. pag. 796, E.

(b) Contemporain d'Agis. Pausan. pag. 215.

(c) Fils d'Acrotatus & petit-fils de Cléomènes. Plutarch. in Agide, pag. 796, F. Dacier traduit : neveu de Cléomènes, quoique le grec *ύιανός αν Κλεομένους* soit très-clair. On voit qu'il a seulement jetté les yeux sur le latin, où, on lit *nepos Cléomenis*; mais *nepos* dans les bons Auteurs signifie toujours petit-fils.

(d) Il mourut encore enfant. Plutarch. in Agide, pag. 797. A.

(e) Fils de Cléonyme, frere d'Aréus, & conséquemment petit-fils de Cléomènes.

CLÉOMBROTE, gendre de Léonidas.

LÉONIDAS remonte sur le Trône.

||

CLÉOMENES périt en Egypte.

En lui finit la Race des Eurysthénides ou Agides, si l'on en croit Pausanias, comme je l'ai remarqué au commencement de cette note. Mais Diodore de Sicile prétend (a) qu'il eut un fils nommé Aréus qui lui succéda & qui régna quarante-quatre ans. D'un autre côté Polybe (b) lui donne pour successeur Agésipolis, fils d'Agésipolides, & petit-fils de Cléombrote, gendre de Léonidas.

Si l'on en croit Synésius, la Maison d'Eurysthenes subsistoit encore de son temps; car cet Evêque de Cyrene prétendoit descendre de cet ancien Roi de Sparte, & même il en appelloit (c) aux Registres publics (*ταῖς δημοσίαις Κόρυβειν*) de cette ville.

On peut voir la Généalogie de l'autre famille, Livre VIII, §. CXXXI, note 166.

(289) §. CCV. *Le corps fixe & permanent.* Il y a dans le grec: *ἀνδραστε τοὺς κατιστιῶτας*. M. l'Abbé Bellanger avoit traduit: *tous d'un âge mûr, tous d'un courage inébranlable*, voilà deux significations différentes d'un seul mot. La première approche assez de l'explication de M. Wesseling. Ce Sçavant prétendoit que *κατιστιῶτας* sont les mêmes que *οἱ ἐν ἡλικίᾳ* (d) de Démosthènes. Ceux qui sont dans l'âge viril, dans l'âge où l'on porte les armes. Je sçais que *κατιστηκυῖα ἡλικία* se prend dans ce sens, mais je

(a) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XXIX, tom. II, pag. 426.

(b) Polyb. Histor. lib. IV, pag. 423.

(c) Synesii opera, pag. 197, D.

(d) Demosth. pro Coronâ, pag. 170, 315.

doute fort qu'on puisse le donner à *οἱ κατιστιῶτες* qui me paroissent désigner un corps fixe, permanent. Ce corps étoit, si je ne me trompe, celui des trois cents Chevaliers. Voyez sur ces Chevaliers Liv. VIII, §. CXXIV, note 159. Si l'on admettoit le sens de M. Weffeling, *τοὺς κατιστιῶτας τριηκοσίους* devroit signifier, à cause de l'article, les trois cents hommes en âge de porter les armes. N'y avoit-il donc que ce nombre d'hommes à Sparte?

(290) §. CCV. *On les accusoit fortement.* *μεγάλως κατηγόρητο.* Ce verbe se prend ici impersonnellement. Voyez le Lexique Ionien d'Æmiliius Portus au mot *κατηγόρητο.*

(291) §. CCV. *Quoiqu'ils fussent mal intentionnés.* *ἄλλοφρονέοντες quoiqu'ils pensassent différemment.* Ils pensoient en effet d'une façon & agissoient d'une autre. Ils penchoient pour les Perses, & donnoient du secours aux Grecs. Diodore de Sicile (a) dit qu'il y avoit à Thebes deux partis, dont l'un envoya quatre cents hommes aux Thermopyles.

(292) §. CCVI. *La fête des Carnies.* Les Carnies se célébroient pendant neuf jours à Sparte, en l'honneur d'Apollon. Cette fête fut instituée dans la vingt - sixième Olympiade selon Sosime dans sa Chronique citée par (b) Athénée. » Voici à quelle occasion tous les (c) Doriens » avoient une vénération particulière pour Apollon Carnien. Elle tire son origine de Carnus, qui étoit d'Acarnanie, & qui avoit reçu d'Apollon le don de la divination. Ayant été tué (d) par Hippotès, fils de Phylas (e),

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407.

(b) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 635, F.

(c) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XIII, pag. 238 & 239.

(d) On croyoit qu'il étoit un espion de l'armée.

(e) L'un des Héraclides. Voyez le Schol. de Theocr. sur l'Idylle V, vers. 83.

» Apollon fit éprouver sa colère (a) aux Doriens dans
 » leur camp. Hippotès fut banni pour ce meurtre. Et de-
 » puis ce temps-là les Doriens résolurent d'appaifer les
 » mânes du Devin d'Acarnanie. Cet Apollon n'est pas le
 » même que celui qui est surnommé Carnien domestique.
 » Celui-ci étoit adoré dans la maison du Devin (b) Crius,
 » dans le temps que Sparte étoit entre les mains des
 » Achéens. On trouve dans les Poésies de Praxilla que
 » Carnus étoit fils d'Europe (c), & qu'il fut élevé par
 » Apollon & Latone. On rapporte une (d) autre raison
 » de ce surnom. Les Grecs couperent sur le mont Ida en
 » Troade dans un bois consacré à Apollon des cornouil-
 » lers (*κρυσίος*), afin de construire le cheval de bois.
 » Ayant sçu que le Dieu étoit en colère contr'eux, ils
 » tâcherent de l'appaifer par des sacrifices, & le surnomme-
 » rent Carnius par une métathèse «.

Le culte d'Apollon Carnien (e) avoit passé des Spartiates aux Théréens, & delà aux Cyrénéens & aux Asbystes.

Le Scholiaste de Théocrite assure que les Colonies du Péloponnese célébroient cette fête à cause de la peste. Les Argiens avoient donné à Carnus le surnom d'Hégétoz, c'est-à-dire, de conducteur, parce que ce Devin marchoit à la tête de l'armée des Héraclides. On déféroit cet honneur aux Devins dans les temps les plus anciens de la Grèce. On sçait que Calchas étoit à la tête de l'expédi-

(a) La peste se mit dans le Péloponnese. L'Oracle d'Apollon ayant été consulté, le Dieu répondit qu'il falloit honorer Apollon Carnien. Schol. Theocrit. ibid.

(b) Avant le retour des Héraclides, comme le même Pausanias le dit pag. 238.

(c) Le Scholiaste de Théocrite ajoute (ibid.) qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe, & qu'il fut aimé d'Apollon.

(d) Le Scholiaste de Théocrite dit à-peu-près la même chose.

(e) Callimach. Hymn. in Apoll. vers. 72, & seq.

tion des Grecs contre Troie. On rapporte encore d'autres raisons de l'établissement de cette fête que je crois devoir supprimer.

(293) §. CCIX. *Prendre soin de leur chevelure.* La chevelure longue distinguoit l'homme libre de l'esclave. Lorsque les Lacédémoniens alloient affronter les plus grands dangers pour leur liberté, ils prenoient soin de leur chevelure, mais non ce soin efféminé qui fait une de nos principales occupations, & en quoi consiste le mérite de bien des gens. Plutarque est d'accord avec Hérodote là-dessus. Il ajoute (a) que Lycurgue avoit coutume de dire que les longs cheveux donnoient de la grace aux beaux hommes, & rendoient les laids encore plus terribles.

Les Lacédémoniens ne laissoient croître leurs cheveux que depuis la victoire qu'ils avoient remportée sur les Argiens (b).

(294) §. CCX. *Dura tout le jour.* δι' ἡμέρης c'est tout le jour. δι' ἔτους toute l'année. De même que δι' ἑνιαυτῷ qu'Harpocraton explique διὰ ὅλου τοῦ ἑνιαυτοῦ. L'Abbé Beilanger avoit traduit: le combat se donna en plein jour.

(295) §. CCXIII. *Ephialtes.* Il y a dans l'original Ἐπιάτης, & dans la traduction Latine Epialtes. Il falloit traduire *Ephialtes*. Epialtes est un Ionisme. » Les Ioniens, » dit (c) Grégoire, Archevêque de Corinthe, préférèrent » les tenues aux aspirées. Ils disent ἀπιγμίνοι, ἀπίκοντο, ἢ ἀπηλιώτης, &c. u. Cela est d'autant plus juste que tous ceux qui ont écrit dans le dialecte commun, ont toujours mis Ephialtes. » Un (d) Trachinien, nommé Ephialtes,

(a) Plutarch. in Lycurgo, pag. 53, D. E.

(b) Herodot. lib. I, §. LXXXII. Voyez note 210.

(c) De Dialectis ad Calcem Thesauri Linguae Græcæ.

(d) Polyæni Strateg. lib. VII, cap. XV, §. V, pag. 637. Conf. Strab. lib. I, pag. 20. A. Pausan. Attic. sive lib. I, cap. IV, pag. 11, lin. 3.

» montra aux Perfes un fentier étroit fur les monta-
» gnes «.

(296) §. CCXIII. *Les Pylagores.* Les Pylagores n'étoient point les chefs du Conseil Amphictyonique, comme l'avance Héfychius, *οἱ προϊστᾶτες τῆς πυλαίας*, les Présidens de l'Assemblée. Les Hiéromnémons, comme chargés de ce qui concernoit la religion, avoient le pas sur eux, j'ai discuté cela plus haut Livre V, §. LXII, note 128, & j'y ai parlé plus au long des Pylagores. Le terme d'Amphictyons est plus général. Il renferme les Pylagores, les Hiéromnémons, en un mot tous ceux qui avoient entrée dans ce conseil général. Si on veut s'instruire plus particulièrement de tout ce qui regarde les Amphictyons, on fera bien de consulter l'Ouvrage de Potter, intitulé *Archæologia Græca*, Liv. I, chap. XVI. Mais il faut prendre garde qu'il confond les Pylagores avec les Amphictyons. Tous les Pylagores étoient Amphictyons, mais tous les Amphictyons n'étoient pas Pylagores. On peut voir aussi Livre V, §. LXII, note 128.

(296*) §. CCXIII. *Assemblée générale des Amphictyons.* *πυλαία* est le nom de l'Assemblée des Amphictyons aux Pyles ou Thermopyles. On sous-entend *σύνδος*. Voyez sur les Amphictyons, Liv. V, note 128, & Livre VII, note 285.

(297) §. CCXIII. *Dont je parlerai dans la suite.* Il n'en parle en aucun endroit que je sache. C'est donc ici une de ces promesses qu'Hérodote n'a point tenues, ou bien tous ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

(298) §. CCXIV. *Du Trachinien Ephialtes.* Hérodote l'appelle ici, avec la plupart des Auteurs, Trachinien. Dans le Paragraphe précédent, il l'avoit appelé Mélien. Cela revient au même. La Trachinie faisoit partie de la Méide.

(299) §. CCXVI. *La roche appelée Mélampyge.* Thia,

(a) fille de l'Océan, eut deux fils qui insultoient les passans. Leur mere leur conseilla de ne faire tort à personne, de crainte de tomber entre les mains de quelqu'homme aux fesses noires (de quelque Mélampyge) & d'être punis de leur injustice. Hercules les ayant un jour rencontré, les lia ensemble par les pieds, & les chargea ensuite sur ses épaules, la tête en bas & au-dessous de la peau du lion. Ces deux freres ayant remarqué qu'Hercules avoit les fesses velues, se rappellerent ce que leur avoit dit leur mere, & firent des éclats de rire. Hercules ayant appris le sujet de leurs ris, les détacha & les laissa aller.

Suidas rapporte le même conte avec quelques différences qui le rendent moins vraisemblable. Je les supprime pour ne point trop allonger cette note, & me contente d'observer que j'ai profité de la remarque de Kuster pour corriger le texte de Zénobius.

(300) §. CCXVI. *La demeure des Cercopes.* Les Cercopes étoient des brigands. Il y en avoit à Ephese du temps d'Hercules, selon Suidas au mot *αἰγῶρα Κερκόπων*. Ce Héros en défit (b) aussi en Lydie. Cette appellation s'étendoit probablement à toutes fortes de brigands, & il y en avoit sans doute en cet endroit du mont *Ἔτα*. On attribue à Homere un Poëme sur les Cercopes. Suidas en parle au mot *Ὀμήρος*, & Proclus dans la vie de ce Poëte. Harporation dit au mot *Κέρκων* qu'on voit sur le Poëme de ce nom, attribué à Homere, que les Cercopes étoient des hommes faux & trompeurs. Il paroît par Plutarque que c'étoient des personnages ridicules, & qui cherchoient à flatter Hercules. » Je suis indigné, disoit Agis (c) d'Argos

(a) Zenob. Adag. Centur. V, §. X, pag. 116. Suidas Voc. *Μελαμπύγη τύχοις*.

(b) Diodor. Sicul. lib. IV, §. XXXI, tom. I, pag. 276.

(c) Plutarch. de Adulatoris & Amici discrimine, pag. 60, B, C.

» à Alexandre, en vous voyant, vous autres fils de Jupiter,
 » vous plaire à des flatteurs & à des personnages ridicules.
 » Hercules prenoit plaisir à des Cercopes, Bacchus aux Sile-
 » nes, & l'on voit ces sortes de gens en honneur auprès de
 » vous «.

(301) §. CCXVIII. *Exprès. ἀπχχ*. Ce mot, pris adverbialement, est très-commun dans Hérodote. Il signifie *absolument, précisément, entièrement*. On ne le trouve point en ce sens dans Homere, ni dans Hésiode; mais on le rencontre dans les Écrivains postérieurs à Hérodote.

(302) §. CCXIX. *Ensuite*. Je lis avec Laurent Valla *ἐπί δὲ* au lieu de *ἐπί δέ*. M. Valckenaer est aussi de cet avis. *ἐπί (a) δὲ* se dit pour *ἐπί τούτοις post hac autem, deinde verò*.

(303) §. CCXIX. *Des transfuges*. Diodore de Sicile ne parle que d'un seul. » Il y avoit, dit-il (b), dans l'armée un certain Tyraftiadas de la ville de Cyme. Comme » il étoit plein d'honneur & de probité, il se sauva du » camp pendant la nuit, & vint trouver Léonidas & ceux » qu'il commandoit, & leur découvrit ce que machinoit » Ephialtes. «

(304) §. CCXXII. *Les Thébains & les Thespiens*. Diodore de Sicile (c) ne parle que des (d) Thespiens; Pausanias (e) dit que les Mycéniens envoyèrent aux

(a) Eustath. in Iliad. lib. I, pag. 162, lin. 5, à fine.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. VIII, tom. I, pag. 410, lin. 24.

(c) Id. lib. XI, §. IX, tom. I, pag. 410, lin. 46.

(d) L'Abbé Terraffon dit dans une note sur cet endroit de Diodore (tom. I, pag. 10.) qu'on croiroit que les Thespiens étoient une Tribu de Lacédémone. Rien n'est plus faux que cette observation. Hérodote avoit dit §. CCII, que les Thespiens étoient Béo-tiens.

(e) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XVI, pag. 146.

Thermopyles quatre-vingt hommes qui eurent part à cette glorieuse action, & dans un autre endroit, que (a) tous les alliés se retirèrent avant la bataille, excepté les Thespiens & les Mycéniens.

(305) §. CCXXIII. *Où la place est ordinairement pleine de monde.* C'est-à-dire, vers la troisième heure du jour. La division du jour commençoit au lever du soleil, & finissoit au coucher. L'espace avant midi se partageoit en six heures, & celui après midi pareillement en six heures. Les heures d'été étoient par conséquent plus longues que celles d'hiver, & quoiqu'en été & en hiver la place ne commençât à être pleine qu'à la troisième heure du jour, cependant vu la différence des heures d'été & de celles d'hiver, on s'assembloit beaucoup plutôt en été qu'en hiver. Dans les grands jours, par exemple, lorsque le soleil se leve à quatre heures, suivant notre manière de compter, l'heure de la place doit être huit heures; mais lorsque le soleil ne se leve qu'à huit heures, comme dans les courts jours de l'hiver, la troisième heure du jour & l'heure du marché doivent être sur les dix heures. Voyez la note de M. Duker, sur le §. XCII, du VIII^e. Livre de Thucydides, & la note 535 sur le CLXXIII^e. §. du Livre II d'Hérodote.

(306) §. CCXXIV. *D'un mérite distingué.* Il y a seulement dans l'édition toute Grecque de Henri Etienne *καὶ ἕτεροι μετ' αὐτῶ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητίων.* De même que dans plusieurs Manuscrits que cite M. Wesseling & dans les trois Manuscrits de la Bibliothèque du Roi que j'ai déjà cités. Gronovius a ajouté dans son édition d'après le Manuscrit de Medicis *πολλοὶ δὲ καὶ οὐκ ὀνομαστοί.* Ce qui, à mon avis, ne fait aucun sens. Qu'étoit-ce en effet que ce grand nombre qui n'avoit point de célébrité. J'ai préféré la leçon de toutes les éditions & de tous

(a) Id. Phocic. sive lib. X, cap. XX, pag. 846.

les Manuscrits à celle du seul Manuscrit de Médicis.

(307) §. CCXXV. *Le combat fut très-violent.* Je suis la ponctuation & la maniere de lire de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant. Cette ponctuation est appuyée du Manuscrit D, de la Bibliotheque du Roi, où il y a une virgule après *μαχόμενοι*, & un point après *πολλός*, sans en mettre un après *Λεωνίδειω*.

(308) §. CCXXV. *Léonidas.* » Pendant que les Lacé-
 » démoniens étoient à prendre leur repas, dit (a) l'Au-
 » teur des petits Paralleles attribués à Plutarque, les Bar-
 » bares vinrent les attaquer en foule. Léonidas les voyant
 » approcher, dit aux siens: dinez, comme devant souper
 » dans le Palais de Pluton. Il fondit sur les Barbares, &
 » quoique percé de coups de piques, il parvint jusqu'à
 » Xerxès à qui il enleva le diadème. Lorsqu'il fut mort,
 » le Roi lui fit arracher le cœur, qui fut trouvé velu,
 » comme le rapporte Aristides dans son premier Livre de
 » l'Histoire de Perse «.

(309) §. CCXXV. *La victoire changea de parti.* C'est ce qu'Homere appelle *ιπαραλής*.

(310) §. CCXXV. *Le lion de pierre.* Voici une Epigramme de Simonides. C'est le lion qui parle.

» Je suis (b) le plus courageux des animaux, de même
 » que celui que je garde, & sur le tombeau duquel je
 » suis étendu, étoit le plus courageux des hommes. Car
 » si avec mon nom, il n'eût point eu un courage tel que
 » le mien, on ne me verroit pas sur ce tombeau «.

En voici une autre de Lollius Bassus qui vivoit sous Tibere.

(a) Plutarch. Parall. min. pag. 306. D.

(b) *Analeccta Veterum Poëtar. Græcor.* tom. I, pag. 132, No. XXXV.

» Voyez (a) auprès du rocher de Phocide ce tombeau.
 » C'est le monument des trois cents vainqueurs des Medes ,
 » qui loin de Sparte ont obscurci la gloire des Medes &
 » des Lacédémoniens. Si vous appercevez la figure d'un
 » (b) animal à belle criniere , dites : ceci est le monument
 » du Roi Léonidas «.

Je lis au dernier vers τοῦ Βαγοῦ μῦθμα Λιονίδω, comme j'en ai averti autre part.

(311) §. CCXXV. *En l'honneur de Léonidas.* C'est le véritable sens de ces mots : ἴσθησι ἐπὶ Λιονίδῃ, de même que dans ce passage de Clément d'Alexandrie : (c) Φανοκλῆς ἐν Ἐρώσει ἢ Καλοῖς Ἀγαμέμνονα τὸν Ἑλλήνων βασιλέα Ἀργυρινίδας νεὼν Ἀφροδίτης ἴσταςθαι ἐπ' Ἀργύνῃ τῇ ἱρωμένῃ. » Phanoclès » dit dans son Ouvrage sur les Amours ou les Beaux ,
 » qu'Agamemnon éleva un Temple de Vénus Argynnis en
 » l'honneur d'Argynnus qu'il avoit aimé «. Cependant on pourroit traduire : *érigé sur le tombeau de Léonidas*, & l'Epigramme de Simonides , rapportée dans la note précédente , mene à ce sens.

Les ossemens (d) de Léonidas furent rapportés à Sparte par Pausanias quarante ans après sa mort. On les plaça dans un tombeau vis-à-vis du Théâtre, & tous les ans on faisoit en cet endroit son oraison funebre, & l'on y célébroit des jeux , où les Spartiates étoient seuls admis à disputer le prix.

(312) §. CCXXV. *Et les dents.* » Que dites-vous de » cette hyperbole , dit (e) Longin ? quelle apparence que » des hommes se défendent avec les mains & les dents con-

(a) Analec̄ta Veterum Poëtar. Græcor. tom. II , pag. 162 , N^o. VIII.

(b) D'un lion.

(c) Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes Tom. I , pag. 32 , lin. 20.

(d) Pausan. Laconic. sive lib. III , cap. XIV , pag. 240.

(e) Longin. περὶ Ὑψέως. sc̄ct. XXXVIII , pag. 204 , ex Edit. Tollii.

» tre des gens armés? Cela ne laisse pas néanmoins
 » d'avoir de la vraisemblance, parce que la chose ne
 » semble pas recherchée pour l'hyperbole ; mais que l'hy-
 » perbole semble naître du sujet même «.

Ce trait, qui a paru hyperbolique à Longin ne me le paroît point.

Cette façon de combattre étoit familière aux Lacédémoniens. Au défaut d'armes ils se servoient des ongles & des dents. Cicéron en avoit été témoin lui-même. *Adolescentum (a) greges Lacedamone vidimus ipsi, incredibili contentione certantes pugnibus, calcibus, unguibus, morsu denique.*

Boileau a très-bien rendu cet endroit d'Hérodote. Dacier dans ses notes sur la traduction de Boileau l'a estropié. Il fait au texte des changemens qui ne sont autorisés d'aucun Manuscrit, & qui sont même ridicules. Il trouve bien étrange que les Perses qui étoient armés à la légère ayent pu approcher assez des Spartiates qui avoient de bonnes armes, pour en être colletés & mordus. Il ne fait pas attention qu'Hérodote dit, en parlant des Lacédémoniens : ceux à qui il restoit des épées s'en servirent pour leur défense, les autres combattirent avec les mains nues & les dents. Ce n'étoit pas un combat de loin en loin, mais une mêlée, un combat de corps à corps. Ce qui prouve, dit Dacier, qu'ils combattoient de loin, c'est que l'Historien ajoute que les Perses les ensevelirent sous leurs traits, & il s'appuie du témoignage de Diodore de Sicile. Dacier ne fait point attention que les Perses se poussaient en avant. Ceux qui étoient tout contre les Lacédémoniens combattoient corps à corps ; ceux qui en étoient plus loin leur lançoient des traits. Cette critique n'est venue que pour n'avoir pas consulté les Manuscrits, dans la plupart desquels on trouve

(a) Tuscul. Quæst. lib. V, §. XXVII.

ταῖσι ἀντίων, qui répond parfaitement à ὅσοι ἀντίων de Longin comme on lit dans l'édition de Zach. Pearce d'après d'excellents Manuscrits. On peut aussi consulter la note de M. Toup, page 357 de son édition de Longin in-8°. Quant à l'autorité de Diodore de Sicile, elle n'est ici d'aucun poids, parce qu'il raconte ce combat d'une autre manière; jé la rapporterai dans la note suivante.

(313) §. CCXXV. *Les Barbares, &c.* Diodore de Sicile raconte différemment la manière dont les choses se passèrent. » Les Perfes (a), dit-il, ayant fait le tour & » surmonté la difficulté des chemins, enfermerent sur le » champ Léonidas & ses troupes. Quoique les Grecs désespérassent de leur salut, ils préférèrent cependant la » gloire, & tous d'une voix unanime, ils conjurerent leur » Général de les mener à l'ennemi, avant que les Perfes » eussent appris que leurs propres troupes avoient fait le » tour. Léonidas loua leur ardeur, & leur ordonna de » prendre promptement leur repas, & comme des gens qui » devoient souper dans le Palais de Pluton. Lui-même » donna l'exemple, C'étoit en effet le moyen de conserver » plus longtemps ses forces, & d'avoir plus de fermeté » dans le danger. Lorsqu'ils eurent pris à la hâte leur » repas, & qu'ils furent tous prêts, Léonidas ordonna à » ses troupes de fondre sur le camp ennemi, de tuer tout » ce qui s'opposeroit à leur passage, & de s'avancer jusqu'à la tente même du Roi.

» S'étant ferrés les uns contre les autres, ils attaquèrent » la nuit, suivant les ordres qu'ils en avoient reçus, le » camp des Perfes. Léonidas marchoit à leur tête. Les » Barbares, étonnés de cette attaque imprévue, couroient » hors de leurs tentes en tumulte & sans ordre. Ils s'ima-

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IX & X, tom. I, pag. 410 & 411.

» ginoient que les troupes conduites par le Trachinien (a)
 » avoient péri, & qu'ils avoient affaire à toutes les forces
 » des Grecs. Léonidas & ses soldats en tuèrent un grand
 » nombre, mais il en périt beaucoup plus par les mains de
 » leurs propres troupes qui les prenoient pour des ennemis.
 » L'obscurité de la nuit, qui empêchoit de reconnoître la
 » vérité, & le trouble répandu dans tout le camp, furent
 » cause qu'il y eut un grand carnage. Ils se tuoient les uns
 » les autres, les circonstances où ils se trouvoient ne leur
 » permettant point de faire d'exactes recherches. Les esprits
 » n'étoient pas dans une assiette assez tranquille pour pou-
 » voir demander les ordres du Général, ou pour exi-
 » ger le mot du guet. Si le Roi étoit resté dans sa tente,
 » les Grecs auroient pu le tuer aisément, & la guerre auroit
 » été terminée promptement. Mais Xerxès en étoit sorti à
 » la hâte au premier tumulte. Les Grecs s'y étant jettés,
 » tuèrent presque tous ceux qu'on y avoit laissés. Tant que
 » la nuit continua, ils allerent de côté & d'autre par tout
 » le camp, cherchant Xerxès; mais lorsque le jour parut,
 » & qu'on eut reconnu l'état des choses, les Perses voyant
 » que les Grecs étoient en petit nombre, les méprisèrent,
 » ils n'osèrent pas cependant les attaquer en face, parce
 » qu'ils redoutoient leur courage; mais les ayant environ-
 » nés par les côtés & par derrière, ils les tuèrent tous à
 » coups de traits & de javelots. Telle fut la fin de Léo-
 » nidas & des troupes qui, gardoient avec lui le passage
 » des Thermopyles «.

(314) §. CCXXVIII. *A leurs loix.* Il y a dans l'ori-
 ginal τῶν κείνων νόμοι. J'ai traduit à leurs loix. Tout le
 monde sçait que les loix de Lycurgue s'appelloient *νόμοι*.
 Cicéron a traduit cet endroit dans les Tusculanes: *Dum*
sanctis patriæ legibus obsequimur. M. Wesseling est d'avis

(a) Ephialtes.

que cet Orateur avoit plutôt en vûe l'Epigramme de Simonides de Céos, où on lit *πειθόμενοι νομίμοις*. Mais dans les Manuscrits de la Bibliothéque Palatine dont le sçavant Saumaïse (a) a tiré les diverses leçons, on lit *ρήμοις πειθόμενοι*, & c'est ainsi que l'a-fait imprimer M. Brunck (b).

(315) §. CCXXVIII. *Simonides, fils de Léoprépès*. Il y a eu plusieurs Poètes du nom de Simonides. Celui-ci a composé beaucoup d'ouvrages, dont on peut voir les titres dans la Bibliothéque Grecque de Fabricius, tom. I, pag. 565, &c. M. Brunck a recueilli dans ses *Analectes*, tom. I, pag. 120, &c. tout ce qui nous reste de vers attribués aux Simonidès. Celui, dont parle Hérodote, est né la troisième année de la cinquante-cinquième Olympiade, puisque Suidas assure qu'il est mort en la soixante-dix-huitième Olympiade, âgé de quatre-vingt-neuf ans. M. Reiske s'est inscrit en faux contre cette date dans son (c) *Anthologie de Constantin Céphalas*, & il prétend prouver par deux inscriptions du même Simonides que ce Poète vivoit encore la troisième année de la quatre-vingt-deuxième Olympiade. La première, qui est rapportée par (d) Diodore de Sicile & par Aristides, fait mention des victoires des Athéniens près du fleuve Eurymédon, & regarde la troisième année de la soixante-dix-septième Olympiade, comme on peut le voir dans Diodore de Sicile. Elle se trouve au Tome premier des *Analectes*, pag. 134; n°. XLVI. La seconde qui est page 135 des *Analectes*, n°. LI, ne contient rien qui puisse indiquer à quelle occasion elle a été faite. Ainsi, tant qu'on n'aura pas d'autres

(a) Remarques sur Cicéron, par M. le Président Bouhier, pag. 240.

(b) *Analecta Veter. Poëtar. Græcor.* tom. I, pag. 131, XXX.

(c) *In Notitia Poëtarum*, pag. 260.

(d) *Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXII, tom. I, pag. 451.*

preuves, je pense qu'il faut s'en tenir au sentiment de Suidas.

(316) §. CCXXX. *L'Armée l'ayant député.* C'est la petite armée qui étoit aux Thermopyles. J'en avertis, parce que M. Reiske pensoit que c'étoit celle qui étoit à l'Isthme : mais Aristodémus étoit un des trois cents. Voyez *Miscell. Lipsiens. Nova, Tom. VIII, pag. 492.*

(317) §. CCXXXII. *Se voyant déshonoré.* Il pouvoit en effet faire à Léonidas la réponse qu'un autre Spartiate fit à ce Prince dans la même occasion ; je t'ai (a) suivi, lui dit-il, pour combattre, & non pour porter tes messages.

(318) §. CCXXXIII. *Fut tué par les habitans de cette ville.* Cela arriva au commencement de la guerre du Péloponnese. Les Thébains (b) firent entrer pendant la nuit un peu plus de trois cents hommes dans Platées, afin de s'en emparer. Les Platéens se rendirent d'abord, mais s'étant aperçus (c) du petit nombre de leurs ennemis, ils les attaquèrent, les tuèrent pour la plupart, & firent ensuite mourir les prisonniers, qui étoient au nombre de cent quatre-vingt, parmi lesquels se trouvoit Eurymachus.

(319) §. CCXXXV. *Toute armée navale.* Ce que craignoit Chilon, arriva dans la guerre du Péloponnese. Les Athéniens (d) s'emparèrent de l'Isle de Cytheres, & incommodèrent beaucoup les Lacédémoniens.

(320) §. CCXXXVI. *Ne vous occupez pas.* La leçon ordinaire est γνώμην ἔχων μὴ ἐπιλέγεισθαι. M. Wesseling a très-bien vu qu'il falloit lire γνώμην ἔχει prenez la résolution &c. Cette leçon se trouve dans le Manuscrit D.

(a) Plutarch. de Malignitate Herodoti. pag. 866, C.

(b) Thucyd. lib. II, §. II.

(c) Id. ibid. §. III, IV & V.

(d) Id. lib. IV, §. LIII.

de la Bibliothèque du Roi. J'aimerois presque autant celle du Manuscrit B, où on lit *γάμην ἔχω*. Dans ce cas, il faudra traduire, *je suis d'avis que vous ne vous occupez point*.

(321) §. CCXXXVI. *Ils ne répareront pas*. M. Wesseling lisoit *ἀν ἰόνται* au lieu de *ἀμύνται* qui ne fait aucun sens. Cette conjecture très-heureuse est confirmée par le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, où on lit *ἀμύνται*. L'accent grave posé sur *ἀν* décide absolument que le Copiste en faisoit deux mots.

(322) §. CCXXXVII. *Si celui-ci le consulte*. *συμβουλευομένοις τε ἀν συμβουλεύσει τὰ ἀριστα*. Voici une différence bien sensible du verbe actif & du verbe moyen, différence que la plupart des Lexiques n'ont pas observée, mais qui l'a été par Henri Etienne. *συμβουλεύω* signifie donner un conseil, *συμβουλέμηναι* se faire donner un conseil, & par conséquent consulter. Voyez Kuster, de *Verbis Mediis*.

(323) §. CCXXXVII. *Qu'on s'abstienne, &c.* Je lis *ἔχεται* avec M. Wesseling & deux Manuscrits, l'un de la Bibliothèque Impériale à Vienne, & l'autre d'Angleterre. *περιχέσθαι* ne peut jamais signifier s'abstenir, & ce n'est que d'après ce seul endroit d'Hérodote qu'Henri Etienne lui a donné cette signification dans son Trésor de la Langue Grecque.

(324) §. CCXXXVIII. *Et mettre son corps en croix*. Les ossements (a) de Léonidas furent rapportés des Thermopyles par Pausanias quarante ans après sa mort. Son tombeau étoit près de celui de Pausanias vis-à-vis le Théâtre. Tous les ans on faisoit les Oraisons funebres de ces Grands hommes sur leurs monumens, & l'on y célébroit des jeux où il n'y avoit que les Spartiates qui fussent reçus à disputer le

(a) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XIV, pag. 240.

prix. On voyoit aussi au même endroit une colonne sur laquelle étoient gravés les noms de ces braves gens qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles & ceux de leurs peres.

M. l'Abbé Gédoyn met les *Lacédémoniens* au lieu des *Spartiates*, ce qui est une preuve qu'il a traduit sur le Latin. Au reste, c'est une faute grossiere. *Lacédémonien* est un mot générique, qui embrasse toute la Nation, non seulement les habitans de Sparte, mais encore ceux du territoire de cette ville. *Spartiate* est le mot spécifique, qui désigne en particulier les habitans de Sparte. Tous les Spartiates étoient Lacédémoniens, mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, & ceux-ci avoient des privilèges dont ne jouissoient pas les autres.

Fin des Notes du Livre septieme.



N O T E S

SUR LE HUITIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *Les Athéniens.* Les Athéniens en avoient cent quatre-vingt en tout, comme on le voit plus bas §. XLIV. Il leur en étoit venu en effet cinquante-trois autres. Voyez §. XIV. Diodore de Sicile leur en donne (a) deux cents; mais peut-être est-ce pour faire un compte rond.

(2) §. I. *En partie par les Platéens.* La traduction Latine n'est pas exacte. Elle donne à entendre que les Athéniens fournirent les vaisseaux & les Platéens les troupes qui les montoient. Les Platéens fournirent les troupes conjointement avec les Athéniens *συνεπλήρων*. » Les Platéens, dit l'Auteur (b) de l'Oraison contre Néæra, » n'ayant point de vaisseaux à eux, monterent sur nos » triremes, & combattirent avec nous à Artémisium & à » Salamine «.

(3) §. III. *Avant que.* Dans toutes les Editions avant celle de M. Wesseling, on lisoit *πριν*; ce Sçavant a rétabli *πριν η* d'après le Manuscrit du Docteur Askew. Cette leçon est appuyée aussi des Manuscrits A, B & D. de la Bibliothèque du Roi.

(4) §. IV. *L'arrogance de Pausanias.* La fierté (c) de

(a) Diodor. Sicul. lib. XV, §. LXXVIII, tom. II, pag. 64.

(b) Demosth. pag. 740, 149.

(c) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLIV, pag. 438, §. XLVI, pag.

Pausanias, qui tâchoit par son faite d'imiter les Perfes, irrita les Alliés. Mais l'équité d'Aristides ne contribua pas peu à engager les Grecs à transmettre l'autorité aux Athéniens. Cela arriva trois ans après, c'est-à-dire, la quatrième année de la soixante-quinzième Olympiade.

(5) §. V. *Celui-ci gagné.* » Eurybiades, (a) étonné de » la multitude des trirèmes des Barbares, dont les unes » venoient l'attaquer de face & les autres tournoient l'E- » bée, songeoit à abandonner le combat, non qu'il conçût » de meilleures espérances, mais parce qu'il croyoit avan- » tageux d'éviter le danger présent, comme cela a cou- » tume d'arriver en de pareilles circonstances, & parce » qu'il jettoit les yeux sur le Péloponnèse ; Thémistocles » parut comme un Dieu dans une machine, étendit la » main, & empêcha la perte des affaires qui commen- » çoient à prendre une tournure honteuse. Voyant qu'il ne » pouvoit le persuader par son éloquence, il l'acheta ». Celui que les Eubéens députerent à Thémistocles (b) pour l'engager à rester, & qui lui donna de l'argent de leur part, s'appelloit Pélagon. Sur le mot ἡσπαιρε qui vient ensuite, lisez la note de M. Valckenaer.

(6) §. V. *Adimante.* Adimante se conduisit lâchement dans la fuite. Il étoit Corinthien, & commandoit les Corinthiens. Il ne faut donc point le confondre avec l'Athénien Adimante, qui se distingua dans la guerre contre les Perfes, & qui est probablement le même qui fut Archonte la quatrième année de la soixante-quinzième Olympiade. On mit sur le tombeau de celui-ci cette Epitaphe qui est de (c) Simonides. » C'est ici le tombeau d'Adimante dont

(a) Aristid. pag. 139, lin. 5, à fine.

(b) Plutarch. in Themist. pag. 115, C.

(c) Analec̄ta Veterum Poetarum Græcorum, tom. I, pag. 133, N°. XLI.

» les confeils ont procuré à la Grece la couronne de la
 » liberté «.

(7) §. VI. *Qu'il ne s'en fauveroit pas un feul.* Il y a dans le grec: *au compte des Perfes*, le porte-flambeau *ne devoit pas même échapper.* Avant qu'on fit usage (a) dans les armées de la trompette, on donnoit le signal du combat avec un flambeau. Ceux qui le portoient étoient confacrés au Dieu Mars. Ils s'avançoient à la tête des armées, & dans l'espace qui étoit entre deux, ils lâchoient leur flambeau, & se retiroient ensuite fans qu'on leur fit le moindre mal. Les armées se battoient, & quand même toute une armée venoit à périr, on fauvoit toujours la vie au porte-flambeau, parce qu'il étoit confacré au Dieu (Mars). Delà vient le proverbe fur les défaites totales: le porte-flambeau n'a pas même été épargné. Hérodote est le premier Auteur où l'on voie cette expreffion, qui devint dans la fuite fi familiere, qu'elle passa en proverbe.

(8) §. VIII. *Scyllias.* Le nom de cet habile plongeur s'écrit diversément. On trouve Scyllos dans l'épigramme d'Apollonidas (b), Scyllis dans Pline & dans Pausanias, & le célèbre M. Brunck (c) a rétabli Scyllis, fans doute d'après l'autorité de ces derniers Ecrivains. Androtius (d) l'avoit peint coupant les ancrs de la flotte des Perfes. Ce Scyllias (e) avoit fait apprendre à Cyana sa fille l'art de plonger. Dans le tems de la tempête qui accueillit les Perfes près du mont Pélion, ils plongerent tous les deux,

(a) Scholiaft. Euripidis ad Phœniff. verf. 1386.

(b) Anthol. lib. I, cap. LXIX, pag. 97.

(c) *Analecâta Veterum Poetarum Græcorum*, tom. II, pag. 136, XVI.

(d) Plin. Hist. Nat. lib. XXXV, cap. XI, tom. II, pag. 706, lin. 15.

(e) Pausan. Phocic. five lib. X, cap. XIX, pag. 842. Il est étonnant que Scyllias n'ait pas pris ce soin lui-même.

arrachèrent les ancrs qui retenoient les vaisseaux de Xerxès, & lui causerent par-là une perte considérable. On érigea par ordre des Amphictyons au pere & à la fille, des statues dans le temple d'Apollon (à Delphes). La statue de Cyana fut du nombre de celles que Néron fit transporter à Rome.

(9) §. VIII. *Environ quatre-vingt stades.* Je crois qu'il s'agit ici de petits stades, à cinquante-une toises le stade. Je trouve en effet quatre-vingt de ces stades dans la Carte de la Grece de M. d'Anville. Suivant cette évaluation, cela feroit une lieue & demie & un peu plus de demi quart.

(10) §. VIII. *Les particularités du naufrage.* Ce sont les particularités du naufrage arrivé près du mont Pélion, dont on a parlé Livre VII, §. CLXXXVIII. Personne n'étoit plus en état que Scyllias d'en instruire les Grecs, puisque les Perfes l'avoient employé pour retirer de la mer des effets précieux.

A l'égard de la perte des deux cents vaisseaux qui avoient doublé l'Eubée, il n'étoit pas possible d'en favoir déjà des nouvelles.

(11) §. IX. *Ils ne virent venir personne contr'eux.* Ce passage m'avoit paru embarrassant. M. Brunck a bien voulu lever mes difficultés. Les Grecs partent en effet à minuit, vont au devant du détachement des Perfes, & ne voyant venir personne contr'eux, c'est-à-dire, ne voyant point venir contr'eux ce détachement, ils allerent l'après-midi attaquer la flotte qui étoit aux Aphetes.

(12) §. IX. *Sur les trois heures après-midi.* Il y a dans le grec *δείλην ὄψιν*. Hétychius l'entend (a) avec quelques autres Grammairiens du temps qui approche du coucher du soleil. *ἢ περι δύστην ἡλίω.* Mais en un autre

(a) Hefychius Voc. *δείλην ὄψιν*, pag. 903.

endroit, il l'explique *ἀπὸ μεσημερίας μέχρι δύσεως*. Le temps depuis midi jusqu'au coucher du soleil. Dion Chrysostome (a) est plus précis. Après avoir comparé la gloire à l'ombre qui tantôt grandit & tantôt diminue, il dit que le glorieux n'est pas plus sage que Margitès qui étoit triste & gai dans le même jour. En cette occasion ce Rhéteur distingue très-bien les quatre parties du jour, *πρωί, περί πλήθουςαν ἀγοράν, μεσημερία, δείλη, ἑσπέρα*. *πρωί* est le point du jour, *πλήθουςαν ἀγοράν* est le milieu entre le lever du soleil & midi, *δείλη* doit donc être le milieu entre midi & le coucher du soleil. Une autre preuve que *δείλη ὄψις* doit se prendre dans le sens que je lui ai donné, c'est que les Grecs vont à cette heure-là à l'encontre des Perses, la bataille s'engage, les Grecs se retirent, & la nuit ne survient que lorsqu'ils sont de retour à la rade d'Artémisium. Voyez aussi sur cette expression ma Traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, pag. 76, note 86, & Liv. VII, Tom. II, pag. 218, note 39. Les Grammairiens ajoutent que cette expression est particulière aux Auteurs Attiques, & que dans la langue commune on disoit seulement en ce sens *δείλη*. Mais Xénophon a employé *δείλη* seul en ce sens dans la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Chap. VIII, §. V, pag. 53. Liv. II, Chap. II, §. VII, pag. 87, & ailleurs; ce qui prouve qu'il faut être en garde contre les décisions des anciens Grammairiens.

(13) §. IX. *La manœuvre. δίκηπλους* c'est la manœuvre qu'on fait, lorsqu'on passe entre les vaisseaux pour en aller attaquer d'autres, qu'on se retire sans virer de bord & qu'on retourne à la charge.

(14) §. X. *Cette supériorité*. Dans le grec: *ayant remarqué ces choses*, c'est-à-dire, ces avantages, cette supériorité, *καταφρονήσαντες ταῦτα. καταφρονῆσαι* ne signifie pas ici

(a) Dio. Chrysost. de Gloria. Oratio secunda, pag. 614, C.

mépriser,

πρίψις, mais remarquer, considérer, réfléchir. M. Wesseling en a fait la remarque. Cependant il a laissé subsister la traduction vicieuse de Gronovius.

(15) §. X. *Ceux au contraire qui étoient charmés.* ὅσοι δὲ καὶ ἠδαιμένοι ἦν τὸ γιγνόμενον. Notre Auteur auroit pu dire ὅσοι δὲ καὶ ἠδαιμένοι ἔσαν τῷ γιγνόμενῳ. Mais comme il avoit dit auparavant ὅσοι μὲν νῦν ἔσαν ἕνεοσι τοῖσι Ἑλλήσι, il s'est servi de cette tournure, afin de varier sa phrase. Le Scholiaste (a) de Thucydides remarque que cette syntaxe est particulière à cet Historien; il est vrai qu'il l'emploie très-souvent; mais tous les Auteurs Attiques s'en servent, & on la trouve communément dans Xénophon, Platon, Démosthènes, &c. Cette tournure n'est point inusitée chez les Latins. Tacite a dit dans la vie d'Agricola (b) *quibus bellum volentibus erat*. On peut aussi consulter la note de Wasse sur Salluste, Jugurtha §. LXXXVI, pag. 283.

(16) §. XIII. *Pérent-ils misérablement.* τὸ τέλος σφι ἰγένετο ἄχαρι. Cette expression a été critiquée par (c) Longin comme trop foible. Boileau a traduit: ils firent une fin peu agréable. En traduisant de cette manière, Longin a raison; mais ce n'est pas traduire, c'est défigurer les Auteurs. ἄχαρις dans Hérodote signifie tout ce qu'il y a de plus fâcheux. Nous avons vu Liv. I, §. XLI, συμφορῆς ἄχαρις employé en parlant du meurtre d'un frère, & Liv. VII^e, §. CXC, il appelle de même le meurtre d'un fils. Qui traduiroit *un malheur peu agréable* se rendroit ridicule, & ne rendroit pas la pensée d'Hérodote, en s'attachant un peu trop à la lettre. Antoninus Liberalis (d)

(a) Scholiast. Thucyd. ad lib. IV, §. LXXXV, pag. 288, col. I, lin. 6.

(b) Tacit. Vit. Agricolæ. §. XVIII.

(c) Longin. περὶ Ὑψους, sect. XLII, pag. 222, ex Ed. Tollii.

(d) Antonini Liberalis Metamorph. cap. XXXIV, pag. 174, Lugd. Bat. 1674.

418 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

nomme l'inceste d'un pere avec sa fille ἄχαρι καὶ ἄθετος ἔργον une action horrible & contraire à toutes les loix, ou plutôt mot à mot une action *peu agréable* & contraire aux loix. Cette façon de parler a passé des Grecs aux Latins. Tout le monde connoît l'épithète *illaudatus* que Virgile donne à Buisiris; & ce que dit Horace de Pythagore *non sordidus auctor natura verique*. Voyez Liv. I, §, XLI, note 94, Liv. IV, §. XCV, note 175.

(17) §. XVI. *On combattit en cette journée à forces égales. ἐν ταύτῃ τῇ ναυμαχίῃ παραπλήσιοι ἀλλήλοισι ἰγένοντο.* Il me semble que le Traducteur latin a mal rendu ce passage en traduisant : *quâ in pugná pari Marte pugnatum est.* Si en effet l'avantage avoit été égal de part & d'autre, comment Hérodote auroit-il pu dire quelques lignes plus bas que les Perses perdirent beaucoup plus de vaisseaux & de monde que les Grecs. C'est aussi le sens qu'avoit suivi M. Bellanger. Les Perses se trouverent embarrassés du grand nombre de leurs vaisseaux, qui ne pouvoient manœuvrer librement dans un espace aussi étroit. Leur multitude ne leur servit par conséquent de rien, & le nombre des combattans effectifs fut par cette raison à-peu-près le même de part & d'autre.

(18) §. XVI. *Se retira.* Parmi les Grecs (a) ce furent les Athéniens qui se distinguèrent le plus, & ceux de Sidon parmi les Barbares. » Bel Artémisium ! dit Pindare (b) » dans une Ode qui n'est point venue jusqu'à nous, Bel » Artémisium, où les Athéniens ont jetté les glorieux fondemens de la liberté ». Voyez sur ce fragment de Pindare, *Pindari carminum fragmenta. XLVII. pag. 71.*

(19) §. XVII. *Clinias, fils d'Alcibiades.* Clinias, fils d'Alcibiades & pere du célèbre Alcibiades, d'une des plus

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIII, tom. I, pag. 414.

(b) Plutarch. de his qui sero à Numine puniuntur, pag. 552, B.

illustres maisons d'Athènes, descendoit d'Euryfaces (a) fils d'Ajax. Il avoit épousé Dinomaque, fille de Mégacles, dont la grand-mère (b) Agariste étoit fille de Clisthènes, Tyran de Sicyone, & qui comptoit, parmi ses ancêtres Alcméon, grand-père de celui que Crœsus (c) enrichit. Clinias se distingua à la bataille d'Artémisium, & périt (d) au combat de Coronée contre les Béotiens. Il laissa un fils en bas âge; ce fut le fameux Alcibiades. On ignore quel âge avoit celui-ci, quand son père mourut; mais certainement il n'étoit point né la seconde année de la quatre-vingt-quatrième Olympiade, comme le dit (e) Simfon; puisque son père avoit été tué à Coronée la seconde année de la quatre-vingt-troisième Olympiade (f). On peut consulter la sçavante note de M. Valckenaer, qui a relevé la méprise de Simfon, & qui a donné quelques détails curieux sur cet Alcibiades.

(20) §. XVIII. *Ils délibèrent.* Il y a deux leçons, appuyées toutes les deux sur des manuscrits. Si on lit *δρησµὸν δὴ ἐβούλευον*, il faut traduire comme je l'ai fait; mais si on lit *δρησµὸν δὴ ἐβουλεύοντο*, il faudra traduire, *ils résolurent de s'enfuir.*

(21) §. XX. *L'Oracle de Bacis.* Il y a eu trois Bacis qui étoient Devins; le plus ancien étoit d'Eleone en Béotie, le second d'Athènes, & le troisième de Caphyé en Arcadie, comme on le voit par le Scholiaste (g) d'Aristophanes. Ce dernier s'appelloit aussi Cydus & Alétés;

(a) Plutarch. Vit. Parallel. in Alcibiad. pag. 191. E.

(b) Herodot. lib. VI, §. CXXX.

(c) Id. lib. VI, §. CXXV.

(d) Plat. in Alcibiade, tom. II, pag. 112, C. Plutarch. in Alcibiade, pag. 191. E.

(e) Chronicon Histor. Cathol. complectens ad ann. M. 3562, pag. 755.

(f) Diodor. Sicul. lib. XII, §. VI, tom. I, pag. 481.

(g) Schol. Aristoph. ad Pacem. vers. 1071, pag. 368, col. 2.

comme le dit Philétas d'Ephèse. Théompope dans son neuvième Livre des Philippiques, raconte de ce Bacis beaucoup de choses merveilleuses, & entr'autres qu'il purifia & guérit les femmes des Lacédémoniens qui étoient devenues folles, Apollon leur ayant dit de s'adresser à lui pour les purifier. Clément (a) d'Alexandrie ne parle que de deux Bacis, l'un Béotien, & l'autre Arcadien.

(22) §. XX. *Lorsqu'un barbare.* Je lis *καρβαρόφωνος* avec Valla, feu MM. de Paw & Reiske.

(23) §. XXI. *Des accidens fâcheux qui pourroient survenir.* Je lis avec M. Valckenaer *εἰ τι πῆλαιός ὁ ναυτικός στρατός.*

(24) §. XXV. *Ils crurent.* *ἐπίστραβου* se prend souvent dans ce sens. Quoique les Hilotes fussent habillés différemment des Lacédémoniens, les troupes de Xerxès ne purent cependant les distinguer, & prirent tous les morts pour autant de Spartiates & de Thespiens.

(25) §. XXVI. *Quelques Arcadiens.* Je ne crois pas qu'aucun Auteur ait nommé le peuple d'Arcadie qui passa du côté des Perses. Je conjecture avec M. Héringa que c'étoient (b) les Caryates d'après un passage de Vitruve. *Carya (c) civitas Peloponesi, cum Persis hostibus contra Graciam consensit; postea Graci per victoriam gloriosè bello liberati, communi consilio Caryatibus bellum indixerunt. Itaque oppido capto, vivis interfectis, civitate deletâ, matronas eorum in servitutem abduxerunt. Nec sunt passi stolas neque ornatus matronales deponere: uti non uno triumpho ducerentur, sed aeterno servitutis exemplo gravi contumeliâ pressa, pœnas dare viderentur pro civitate. Idem qui tunc*

(a) Clemens Alexandr. Stromat. lib. I, tom. I, pag. 398, lin. 19 & 20.

(b) Adr. Heringa Observ. Critic. Liber singularis, cap. XIX, pag. 166.

(c) Vitruv. lib. I, cap. I.

Architecti fuerunt, aedificiis publicis designarunt earum imagines oneri ferundo collocatas, ut etiam posteris nota poena peccati Caryatium memoria traderetur. Il y avoit deux endroits qui portoient le nom de Caryes, l'un dans le Péloponnese, l'autre en (a) Arcadie. Celui-ci étoit un bourg des Phénéates. Hérodote dans l'énumération des villes & des peuples qui prirent le parti des Perfes, ne nomme aucune ville du Péloponnese. Le trait rapporté par Vitruve s'accorde très-bien avec ce que dit Hérodote de ces Arcadiens transfuges, & c'est d'eux qu'il faut l'entendre. Il y a donc grande apparence que Vitruve a confondu les deux Caryes, ou que c'est une faute des Copistes, & qu'au lieu de *civitas Peloponesi*, il faut lire *civitas Pheneatarum*...

(26) §. XXVII. *Ils avoient toujours voulu beaucoup de mal.* Les Theffaliens (b), originaires de la Thesprotie, s'étant emparés de l'Eolide qu'on appella (c) depuis Theffalie, tâcherent de pénétrer dans la Phocide par le passage des Thermopyles; mais les Phocidiens construisirent en cet endroit un mur qui arrêta leurs incursions. De là l'origine de la haine que se portoient ces peuples. Cette haine devint implacable & au point que les Theffaliens égorgèrent en un jour tous les Magistrats & les Tyrans des Phocidiens, & que (d) ceux-ci firent périr sous le bâton deux cents-cinquante otages qu'ils avoient entre les mains. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Eschines de *Legatione malé obitâ*, page 46, ligne 36.

(27) §. XXVII. *Le devin Tellias.* Tellias fut le chef de la famille des Telliaes, où la divination étoit héréditaire.

(a) L'Arcadie étoit dans le Péloponnese proprement dit, mais faisoit un Etat séparé.

(b) Herodot. lib. VII, §. CLXXVI.

(c) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXVII, tom. I, pag. 311.

(d) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, B.

ditaire. Il est parlé plus bas (a) d'Hégésistrate, Devin ; & de la famille des Telliades. Comme les Phocidiens lui avoient obligation de la bataille gagnée, ils firent (b) faire sa statue par Aristomédon d'Argos, & l'envoyèrent à Delphes avec celles de leurs chefs & des héros de leur pays.

(28) §. XXVI. *Leurs boucliers.* ὄπλον est un bouclier pesant, l'armure des troupes pesamment armées, qui delà s'appelloient Hoplites.

(29) §. XXVII. *Leur tuerent.* » Aucun (c) Ecrivain » distingué, dit Plutarque, n'a rapporté l'action des Phocidiens, quoique du côté du courage elle ne le cède » à aucune de celles qu'aient jamais faites les femmes. Elle » est attestée par les sacrifices qu'offrent encore actuellement les Phocidiens près d'Hyampolis, & par les anciens » décrets. J'ai raconté toutes les particularités de cette histoire dans la vie de Daïphante, mais voici ce qui concerne les femmes. Il s'étoit élevé une guerre cruelle entre » les Theffaliens & les Phocidiens. Les premiers massacrent en un seul jour dans toutes les villes de la Phocide tous les Magistrats & les Tyrans de la Phocide ; les autres firent mourir sous le bâton deux cents cinquante » ôtages qu'ils avoient entre les mains ; les Theffaliens » entrèrent ensuite par le pays des Locriens dans la Phocide avec toutes leurs forces, après avoir ordonné par » un décret public de ne faire aucun quartier aux hommes » en âge de porter les armes, & de réduire en esclavage » les femmes & les enfans. Daïphante, fils de Bathyllus, » l'un des trois Archontes, engagea les Phocidiens à marcher au-devant des Theffaliens & à leur livrer bataille, » il leur persuada aussi de rassembler de toute la Phocide

(a) Herodot. lib. IX, §. XXXVII.

(b) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. I, pag. 801.

(c) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, A.

» en un feul & même endroit les femmes & les enfans ,
 » & d'environner ce lieu de bois , avec des gardes qui
 » auroient ordre d'y mettre le feu & de les (a) brûler ,
 » en cas qu'ils fuſſent vaincus. Ils étoient tous de cet avis ,
 » excepté un feul homme , qui s'étant levé , leur dit qu'il
 » étoit juſte d'avoir auffi le conſentement des femmes , &
 » que ſi on ne pouvoit pas l'obtenir , il falloit abandonner
 » cette réſolution , & ne les point forcer. Ce décret étant
 » parvenu aux femmes , elles s'aſſemblerent , l'approuve-
 » rent , & couronnerent Daïphante , pour avoir ouvert
 » l'avis le plus ſalutaire à la Phocide. Les enfans prirent
 » la même réſolution dans une aſſemblée qu'ils tinrent en
 » leur particulier. Ces choſes finies , les Phocidiens livre-
 » rent bataille près de Cléones d'Hyampolis , & rempor-
 » terent la victoire. Les Grecs donnerent à ce décret des
 » Phocidiens le nom d'Aponoia (défefpoir). En commé-
 » moration de cette victoire , les Phocidiens célèbrent en-
 » core maintenant à Hyampolis en l'honneur de Diane , une
 » fête qui eſt la plus célèbre de toutes leurs fêtes , & qu'ils
 » appellent Elaphébolies « . C'eſt un mot compoſé qui ſig-
 » nifie l'aſſion de tuer les cerfs à coups de traits .

(30) §. XXVIII. *Cavalerie*. La cavalerie Theſſalienne étoit (b) renommée.

(31) §. XXXI. *La Doride*. Il y a dans le grec, ἡντις laquelle qui ſemble ſe rapporter à τῆς Φωκίδος χώρας , la Phocide , dont Hérodote venoit de parler , & c'eſt le ſens qu'a ſuivi du Ryer ; mais la Phocide n'ayant jamais porté le nom de Doride , il eſt clair qu'il faut rapporter ce pro-

(a) Les gardes avoient ordre d'égorger les femmes & les enfans avant que de mettre le feu au bûcher. Ils devoient enſuite ſe tuer mutuellement ou ſe faire tuer en ſe jettant ſur la cavalerie ennemie , Pauſan. Phocic. ſive , lib. X , cap. I , pag. 800.

(b) Pauſan. Phocic. ſive lib. X , cap. I , pag. 799. Plat. in Meneone. tom. II , pag. 79. A.

424 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

nom à Doride qui est plus haut. Les Doriens habiterent autrefois la Dryopide, d'où une partie passa dans le Péloponnèse. Voyez Liv. I, §. LVI, & ce Livre-ci, §. XLIII.

(32) §. XXXII. *Donc la cime, &c.* Le Parnasse, montagne de Phocide, a deux sommets principaux, Tithorée (a) & (b) Hyampée. Ces deux sommets sont les plus considérables, & cachent la vue des autres. On les voit vers le lieu où étoit située la ville de Delphes, aujourd'hui Castri, & un peu au-dessus. Ces deux sommets, fameux chez les Poètes, ont fait donner au Parnasse l'épithète de *biceps*.

*Nec in bicipiti somniaffe Parnaffo
Memini.*

PERS. PROLOG.

*Parnaffus gemino petit Æthera colle,
Mons Phabo Bromioque Sacer.*

LUCAN. Lib. V, Vers 72.

*Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus
Nomine Parnaffus, superatque Cacumine nubes.*

OVID. Metamorph. Lib. I, Vers 316.

Servius (c) place cette montagne dans la Thessalie, & la divise en Cithéron & en Hélicon, quoiqu'elle fût dans la Phocide, & que le Cithéron & l'Hélicon fussent en Béotie. L'Abbé des Fontaines (d) dit de même que le Parnasse & l'Hélicon ne font qu'une même montagne.

(33) §. XXXII. *Et sur laquelle est bâtie.* Je lis avec

(a) Herodot. lib. VIII, §. XXXII.

(b) Id. ibid. §. XXXIX.

(c) Serv. ad Virg. Æn. VII, vers. 641.

(d) Traduct. de Virgile, tom. III, pag. 345.

M. Wesseling *πόλις κειμένη ἐπ' αὐτῆς*. On fait par Pausanias (a) que la ville de Néon étoit sur ce sommet, & par Plutarque (b) qu'il y avoit en cet endroit un château escarpé dont il ne rapporte pas le nom, & où se retirèrent les Phocidiens lors de l'invasion de Xerxès. M. Valckenaer lit *κειμένη ἐπ' ἰωντῆς*, ville qui se gouverne par ses propres loix.

(34) §. XXXII. *Ville située au-dessus de la plaine de Crisa*. M. Bellanger prétendoit dans une note qu'Amphisse n'étoit au-dessus de Crisa que pour un homme, qui placé dans le Péloponnèse, regarde vers le nord, & regarde Crisa entre lui & Amphisse, & non pas pour un homme qui regarde ou de l'Asie mineure, ou du pied de la botte d'Italie. Delà il concluoit qu'Hérodote écrivoit cet endroit étant dans le Péloponnèse & aux Jeux Olympiques, &c.

M. Bellanger se trompe. Amphisse étoit nécessairement plus élevée que Crisa; puisqu'elle étoit beaucoup plus éloignée de la mer que cette dernière place, quel que fût d'ailleurs l'endroit où Hérodote écrivoit cette partie de son Histoire.

(35) §. XXXIII. *Néon*. Les Phocidiens s'étoient réfugiés à Néon, comme on vient de le voir. Cette ville-ci, qui fut brûlée par les Perses, ne peut donc être la même. Il peut se faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de même nom. Je soupçonne cependant ce mot d'être corrompu, & je pense qu'il faut lire ici *Κλειονάς*. Il y avoit en Phocide la ville de Cléones près d'Hyampolis, que Plutarque appelle Cléones (c) d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom.

(36) §. XXXIII. *Ses trésors*. Ses trésors étoient sans

(a) Pausan. Phocic. five lib. X, cap. XXXII, pag. 878.

(b) Plutarch. in Sylla, pag. 461, D. E.

(c) Id. de Virtut. Mulier. pag. 244. D.

doute le lieu où l'on enfermoit les riches présens qu'on faisoit au Dieu ; peut-être aussi les villes de la Phocide y déposoient-elles leurs richesses , comme la plupart des villes Grecques envoioient les leurs à Delphes. Voyez Livre premier , §. L , note 110.

(37) §. XXXIV. *Après avoir passé le pays des Parapôtamiens.* Il paroît par ce récit que Panopées est après les Parapôtamiens. M. d'Anville a renversé cet ordre dans sa carte de la Grece.

(38) §. XXXV. *Guides.* Je crois qu'*ἡγέμονας* signifie ici des guides , de même qu'on a vu ci-dessus §. XXXI , *ἡγέμονες τῆς ὁδοῦ*. Qu'étoit-il nécessaire de remarquer que ce corps d'armée avoit ses Généraux. Des troupes ne marchent point sans Officiers Généraux qui les commandent.

(39) §. XXXV. *Des Eolides.* Il n'est parlé ailleurs de cette ville des Eolides *Ἀιολιδίων*. MM. Wesseling & Valckenaer corrigent *Λιλαίων* , la ville des Lilæens ou Lilæa. Cette conjecture paroît très-vraisemblable au premier coup-d'œil , mais en examinant de près ce passage , je crois qu'on ne pourra la goûter. Les Perses vont de Panopées à Delphes. Cette ville doit donc se trouver sur cette route. Lilæa est cependant à cent quatre-vingt stades (*a*) ou une petite journée par-delà Delphes & près de la source du Céphisse. Or il paroît par le récit d'Hérodote que les Perses n'allèrent point au-delà de Delphes. Nos connoissances sur l'ancienne Géographie , sont trop imparfaites pour décider que *Ἀιολιδίων* soit corrompu. On trouve dans Apollodore (*b*) qu'Endymion , fils d'Aéthius & de Calycé , amena des Eoliens de Thessalie avec lui , avec lesquels il fonda la ville d'Elis dans le Péloponnese. Ne peut-il point avoir laissé sur sa route des Eoliens qui auront

(*a*) Pausan. Phoc. sive lib. X , cap. XXXIII , pag. 882.

(*b*) Apollodor. lib. I , cap. VII , §. V , pag. 26.

bâti une ville, qui, de même que tant d'autres n'aura pas eu beaucoup de célébrité.

(40) §. XXXVI. *L'antre de Corycie.* » En allant (a) » de Delphes aux sommets du Parnasse, à soixante stades » environ de cette ville, est une statue de bronze. Là le che- » min à l'antre de Corycie devient plus facile pour les » gens de pied, les mulets & les chevaux. Ce nom lui » vient de la Nymphé Corycia. C'est le plus remarquable » de tous les antres que j'aie jamais vus. Il les (b) » surpasse de beaucoup en grandeur, & l'on peut y marcher » très-avant sans le secours d'un flambeau. La voûte en est » suffisamment élevée. Les fontaines qu'on y trouve don- » nent de l'eau, mais il s'en filtre en plus grande quan- » tité de la voûte, & l'on en remarque des gouttes par » terre partout l'antre. Les habitans du Parnasse pensent » que cet antre est consacré aux Nymphes Coryciennes & » à Pan.

» La (c) fontaine Castaliene sort de l'enfoncement qui » est entre les deux croupes du Parnasse. Au fond » de cet entre-deux du rocher, nous aperçûmes trente » pieds au-dessus de notre tête une ouverture dans le roc, » par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grotte où » il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être » l'antre des Nymphes, que les Poètes appelloient *An- » trum Corycium*; du moins n'en trouvâmes-nous point » d'autre, qui pût avoir été en ce lieu-là «.

(41) §. XXXVI. *Ils transporterent leurs effets.* Telle est la force du verbe *ἀνελάσαντο* qu'on a vu dans le même sens plus haut §. XXXII, où l'on peut voir la note de M. Wesseling.

(a) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XXXII, pag. 877.

(b) Id. ibid. pag. 878.

(c) Voyage de Grèce, par Spon & Wheeler, tom. II, pag. 37.

428 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(42) §. XXXVI. *Le Prophete.* Comme la Pythie rendoit les Oracles avec un son de voix confus & inintelligible, on se fervoit d'un interprete sacré qui les rédigeoit, & les remettoit aux personnes qui venoient consulter le Dieu. Cet interprete s'appelloit Prophete. Il n'y en avoit encore qu'un du temps d'Hérodote. Mais la superstition ayant fait des progrès avec la réputation de l'Oracle, il fallut en avoir plusieurs. On les tiroit au fort parmi les Delphiens de la premiere distinction, parce qu'on craignoit de confier un ministere aussi important à d'autres personnes qu'à celles qui étoient intéressées à en garder le secret.

(a) Διελθῶν ἀριστεῖς, ἕς ἐκλήρωσιν πάλος.

Le terme de Prophete signifie proprement celui qui parle à quelqu'un de la part d'un autre. Delà il a signifié celui qui représente à la Divinité les besoins, les demandes d'un peuple, ou d'un particulier, & qui rend au peuple, ou à ce particulier la réponse du Dieu. On voit un exemple de la premiere signification dans l'Oraison de Dion Chrysostome, intitulée Le Chasseur. (b) οὕτως ἀν ἐπὶ τοὺς προφητάς αὐτῶν, καὶ τοὺς συνηγόρους, τοὺς ποιητάς, ἐξ ἀνάγκης ἴαμεν. » Recourons donc nécessairement aux Poètes, qui » sont leurs Interpretes & leurs Avocats ». On en peut voir un autre exemple dans Sextus Empiricus, contre les Grammairiens, §. LIII, page 227, où l'on peut consulter la note de Fabricius.

(43) §. XXXVI. » *Transportées hors du lieu saint.* Peu » avant la bataille de Leuctres, on (c) publia que les Tem- » ples s'étoient ouverts d'eux-mêmes, & que les armes qui » étoient dans le Temple d'Hercules en avoient disparu, comme

(a) Euripid. Ion. vers. 416.

(b) Dio Chrysostom. Venator. pag. 118. D.

(c) Xenoph. Hellen. lib. VI, cap. IV, §. VII, pag. 393.

» si Hercules étoit parti pour se trouver à cette bataille. Mais
 » beaucoup de personnes disent que ces prodiges avoient été forgés
 » par les Magistrats «.

(44) §. XXXVI. *Minerve Pronea*. Voyez ce que j'ai
 dit là-dessus, Livre premier, §. XCII, note 235.

(45) §. XXXVI. » *La foudre tomba sur eux*. Ceux (a)
 » qui avoient été envoyés pour piller le Temple d'Apol-
 » lon s'avancerent jusqu'à celui de Minerve. Il y eut tout-à-
 » coup un orage furieux accompagné de tonnerres, & des
 » quartiers de roche arrachés par cette tempête, tombe-
 » rent sur les Barbares, & en écrasèrent un grand nombre.
 » Le reste effrayé & regardant cela comme une action des
 » Dieux, prit la fuite. La providence des Dieux sauva de
 » la sorte ce Temple du pillage. Les Delphiens voulant
 » laisser à la postérité un monument éternel de la protec-
 » tion des Dieux, érigerent un trophée auprès du Temple
 » de Minerve Pronea avec cette Inscription.

» Les Delphiens, pleins de reconnoissance envers Jupiter
 » & Apollon, pour avoir repoussé les bataillons des Perses
 » & protégé le Temple, m'ont élevé, afin de perpétuer
 » la mémoire de ce combat & de cette victoire «.

Il faut lire dans Diodore *ἀπρωμείοις* & *πρωμείοις* comme
 l'a très-bien vu M. Valckenaer.

Les mêmes prodiges se renouvelèrent (b) lorsque les
 Gaulois passèrent en Grece.

Les Grecs, amis du merveilleux, changeoient en mira-
 cles des effets très-naturels. Quoiqu'en ait pu dire Héro-
 dote, il paroît cependant que le Temple fut brûlé. Le
 feu (c) sacré, dit Plutarque, s'éteignit à Delphes, lors-
 que le Temple fut brûlé par les Perses.

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIV, tom. I, pag. 415.

(b) Pausan. Artic. five lib. I, cap. IV, pag. 11.

(c) Plutarch. in Numâ, pag. 66, C.

430 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(46) §. XXXIX. *Phylacus & Autoonüs.* Lorsque (a) les Gaulois vinrent pour piller le Temple de Delphes, les Héros Hypérochus, Laodocus, Pyrrhus vinrent au secours, & quelques-uns mettent aussi de ce nombre Phylacus, Héros du pays. Justin (b) a métamorphosé les deux premiers en deux Vierges d'une beauté extraordinaire.

(47) §. XXXIX. *Hyampée.* Le grec dit : au bas du sommet Hyampée. Le Parnasse avoit deux sommets Tithorée & Hyampée, comme on l'a vu ci-dessus, §. XXXII, note 31. Les Delphiens (c) précipitoient les sacrilèges du haut de cette dernière cime. Mais ayant fait périr injustement Esope, le rocher Hyampée ne leur servit plus à cet usage, & ils précipiterent les sacrilèges du rocher Nauplia.

(48) §. XLI. *Ils firent publier, &c.* C'étoit un crime à Athenes d'abandonner la Patrie dans un temps de danger, ou même de soustraire sa femme & ses enfans aux périls dont la ville étoit menacée, avant que la permission en eût été donnée par un décret. Léocrates (d) s'étant retiré à Rhodes & à Mégares quelque-temps après la bataille de Chéronée, il fut accusé à son retour à Athenes par Lycurgue d'avoir trahi la Patrie, & de l'avoir livrée aux ennemis autant qu'il étoit en lui, τὸ ἐκ' αὐτῶν μέγος. Les suffrages furent égaux, comme nous l'apprend (e) Eschines, & s'il y en eût eu un de plus contre lui, il auroit été banni, ou puni de mort. Cet Orateur ne nomme point, il est vrai, Léocrates, mais le Scholiaste dit qu'Eschines veut parler de Léocrates qu'accusa Lycurgue, dont le plaidoyer subsiste

(a) Pausan. Phocic, five lib. X, cap. XXIII, pag. 854.

(b) Justin. lib. XXIV, cap. VIII, tom. I, pag. 519.

(c) Plutarch. de his qui sero à Numine puniuntur, pag. 557, A & B.

(d) Voyez la Harangue de Lycurgue contre Léocrates.

(e) Æsch. contra Cresiphont. pag. 469. A.

encore aujourd'hui. Un autre (a) particulier, qui, dans les mêmes circonstances, tâchoit de se sauver à Samos, ne fut point aussi heureux. Le Sénat de l'Aréopage le punit de mort le même jour, comme traître à la Patrie. Autolycus (b) fut aussi puni, quoiqu'il n'eût point abandonné la Patrie dans le temps du danger, mais pour avoir soustrait aux périls sa femme & ses enfans.

(49) §. XLI. *A Trézen.* La plupart (c) firent passer leurs peres, leurs meres & leurs femmes à Trézen. Les Trézéniens les reçurent avec humanité, ordonnerent qu'ils seroient nourris aux dépens du public, en assignant à chacun deux oboles par jour. Ils permirent aux enfans de prendre des fruits partout, & payerent des Maîtres pour leur instruction. L'Auteur de ce Décret s'appelloit Nicagoras.

(50) §. XLI. *Afin d'obéir à l'Oracle.* Je lis avec les Manuscrits B & D, de la Bibliothèque du Roi, τῶ χρηστηρίῳ βουλόμενοι ὑπηρετίειν. On lit dans le Manuscrit A, τῶ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι, &c. Si l'on veut conserver πειθόμενοι, il faut suivre la conjecture de M. Koen qui lit ἴσπευσαν δὴ ταῦτα ὑπεκίεσθαι πειθόμενοι, τῶ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι ὑπηρετίειν. Et traduire en conséquence: » ils se hâterent de » faire sortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans pour » obéir à la proclamation, & parce qu'ils vouloient suivre » les ordres de l'Oracle «.

(51) §. XLI. *Dans le Temple de la citadelle.* Le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire, protectrice de la citadelle, qui s'appelloit proprement πόλις. On peut consulter a note 358, sur le §. CLX, du Livre premier.

(52) §. XLI. *Se hâterent.* Le peuple (d) ne paroissant

(a) Id. *ibid.* pag. 468, F.

(b) Lycurg. contra Leocratem, pag. 154, lin. 31.

(c) Plutarch. in Themistocle, pag. 116, F. 117, A.

(d) Plutarch. in Themistocle, pag. 116. D. E.

pas disposé à abandonner les Temples des Dieux & les monumens de ses peres, & Thémistocles ne pouvant les y engager par ses discours, il eut recours aux prodiges & aux Oracles. On n'avoit pas remarqué dans le Temple les jours précédens le serpent qui y demeure, & les Prêtres ayant trouvé en entier les offrandes qu'on lui faisoit, ils publièrent avec la permission de Thémistocles que la Déesse avoit abandonné la ville & avoit pris le chemin de la mer.

(53) §. XLIV. *Leurs femmes, &c.* Hérodote a exprimé cela en un seul mot οἰκετίων. οἰκίται, dit très-bien Hésychius, οἱ κατὰ τὸν οἶκον πάντες. Tous ceux de la maison. οἰκίται comprend non-seulement les serviteurs, mais encore la femme & les enfans, comme on trouve dans Suidas.

(54) §. XLIV. *Cranaens.* Plusieurs Auteurs reprochent à Hérodote d'avoir confondu les temps, en soutenant que les Pélasges de l'Attique avoient été appelés Cranaens avant que d'avoir pris le nom de Cécropides, quoique Cranaus soit postérieur à Cécrops. Ils fondent cette critique sur l'étymologie de Cranaens qu'ils font venir du Roi Cranaus, qui effectivement ne régna qu'après Cécrops. Ils se trompent en cela. On avoit donné le nom de Cranaens aux Athéniens à cause de l'âpreté de leur (a) pays, dont la plus grande partie consiste en montagnes. Je fais que plusieurs Anciens dérivent ce nom de Cranaus, mais le récit d'Hérodote fait voir qu'ils se trompent.

(55) §. XLIV. *Cécrops.* Ce Prince vivoit avant Deucalion. Les Athéniens n'étoient point encore policés, & les femmes étoient alors communes. Il établit les mariages, & ordonna qu'un homme n'auroit qu'une femme. Delà

(a) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 423, pag. 78, col. 1, lin. 21.

vient le nom de *διφύς biformis* qu'on lui donna. *Ante (a) Deucalionis tempora regem habuere Cecropem. Quem, ut omnis antiquitas fabulosa est, biforem tradidere: quia primus marem femina matrimonio junxit.* Voyez aussi Suidas au mot Cécrops.

D'autres prétendent qu'il porta ce nom, parce qu'il sçavoit les langues Egyptiennes & Grecques. Voyez Scalliger sur la Chronologie d'Eusebe, pag. 27.

(56) §. XLIV. *Erechtheides*. Ce mot a été omis dans toutes les éditions d'Hérodote & dans tous les Manuscrits que j'ai consultés. Je l'ai rétabli d'après Berkélius dans ses notes sur Etienne de Byzance au mot Ionia, & d'après M. Wesseling.

(57) §. XLVI. *Quarante-deux vaisseaux*. Il y a seulement dans le texte trente vaisseaux. J'ai cru devoir y substituer quarante-deux. 1°. Pausanias qui avoit lu avec soin notre Historien, assure qu'après les Athéniens, les Eginetes (b) avoient fourni le plus grand nombre de vaisseaux. Les Corinthiens en ayant donné quarante, il suit que les Eginetes en avoient envoyé davantage.

2°. Afin de constater le nombre de leurs vaisseaux, il faut ajouter ensemble celui de tous les vaisseaux qui se trouverent à Salamine. L'addition faite, il ne s'en trouvera que trois cents soixante-six. Cependant Hérodote assure qu'ils montoient à (c) trois cents soixante-dix huit ou trois cents quatre-vingt, en ajoutant les deux vaisseaux qui vinrent joindre les Grecs peu avant la bataille. Il s'en manque donc douze, qu'il faut donner aux Eginetes. Voyez la note de M. Valckenaer.

(57*) §. XLVI. *Leur isle*. L'expression d'Hérodote est

(a) Justin. lib. II, cap. VI, tom. I, pag. 83.

(b) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXIX, pag. 178.

(c) L'erreur ne peut être dans ce nombre, puisqu'il est répété plus bas, §. LXXXII.

extrêmement claire, & ma traduction ne l'est pas moins. Mais la version latine est ambiguë. *Sunt autem Ægineta Dorienses, ab Epidauro, cui insula nomen antea fuerat Ænone.* Je ne me serois pas arrêté pour relever cette ambiguïté, si elle n'avoit pas donné occasion à l'Auteur de l'Index Latin d'Hérodote de faire d'Epidaure une isle, qui avoit été auparavant appelée Ænone. *Epidaurus, insula, antea Ænone dicta.*

(58) §. XLVI. *Les Cythniens.* Ces Insulaires étoient très-foibles. Aussi Démosthenes dit aux Athéniens: » Si » je (a) vous croyois donc des Siphniens, des Cythniens, ou d'autres peuples pareils, je ne vous conseil- » lerois pas de prendre des sentimens si élevés.

(59) §. XLVII. *Un vaisseau.* Il n'y a pas d'apparence que la ville la plus puissante que les Grecs eussent alors en Italie, n'ait envoyé qu'un seul vaisseau à Salamine. Il est très-vraisemblable que Phayllus, plein de reconnoissance pour le pays qui l'avoit trois fois couronné aux Jeux Pythiques, équippa à ses frais un vaisseau, & le mena à Salamine. Pausanias, qui copie le plus souvent Hérodote, raconte qu'il (b) combattit contre les Perses avec un vaisseau qu'il avoit équipé & fait construire à ses frais, & sur lequel il avoit embarqué tous les Crotoniates qui voyageoient pour lors en Grece.

Ce passage de Pausanias fait soupçonner à M. Valckenaer qu'il faut lire dans Hérodote *ὀκνητῆν νηὶ* au lieu de *νηὶ μισῆ*, & je pense qu'il a raison.

Alexandre (c) fit part aux Crotoniates des dépouilles des Perses, afin d'honorer le zele & le courage de l'Athlete Phayllus, qui avec un vaisseau qu'il avoit équipé à ses frais, étoit allé à Salamine pour participer aux dangers

(a) Demosth. *περὶ Σουράζωνος*, pag. 102, 52.

(b) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. IX, pag. 818.

(c) Plutarch. in Alexand. pag. 685, C.

des Grecs dans le temps que ceux de la grande Grece désespéroient de leur salut.

On avoit élevé à Delphes (*a*) une statue à Phayllus.

(60) §. XLVII. *Trois fois victorieux*. Il remporta deux fois (*b*) la victoire du Pentathle & une fois celle de la course. C'est envain que Moysse du Soul (*c*) voudroit qu'on reformât le texte d'Hérodote, & qu'au lieu de Phayllus on lût Astylus. Astylus remporta la victoire aux Jeux Olympiques dans les soixante-treizieme, soixante-quatorzieme & soixante-quinzieme Olympiades, comme nous l'apprenons de (*d*) Diodore de Sicile, & de (*e*) Denys d'Halicarnasse; au lieu que Phayllus fut couronné aux Jeux Pythiques. Si Hérodote eût voulu parler d'Astylus, il auroit plutôt nommé ses victoires aux Jeux Olympiques, parce que ces Jeux avoient plus de célébrité que les Pythiques. On ignore en quelles années Phayllus fut vainqueur à ces Jeux.

(61) §. XLVII. *Sont Achéens*. » Le Dieu (*f*) ayant » ordonné aux Achéens de fonder Crotone, Myscellus » alla sur les lieux pour les examiner. Voyant que Sybaris » étoit déjà bâtie près du fleuve de même nom, il la » jugea meilleure, & étant retourné vers l'Oracle, il de- » manda au Dieu s'il ne seroit pas plus avantageux de fonder » Sybaris que Crotone. Sors d'ici, Bossu (Myscellus l'étoit » un peu) & au lieu de chercher à t'approprier le bien » d'autrui, approuve plutôt ce qu'on te donne. Etant de » retour, il fonda Crotone aidé par Archias, qui aborda

(*a*) Pausan. Phocic. five lib. X, cap. IX, pag. 818.

(*b*) Id. ibid.

(*c*) Vide Plutarch. vit. parall. in Alexandro, tom. IV, pag. 51, & ibi notas Moysis du Soul.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.

(*e*) Dionysf. Halicarnass. Antiquit. Roman. lib. VIII, init. pag. 463, ibid. §. LXXVII, pag. 522.

(*f*) Strab. lib. VI, pag. 402, B. C. pag. 403, A.

» par hafard en ce lieu, lorsqu'il alloit fonder Syracufes «.

(61 *) §. XLVIII. *Originaires de Lacédémone.* Voyez mon Effai de Chronologie, Chap. XIII, pag. 396, Chap. XIV, Sect. II, §. IV, pag. 469.

(62) §. LI. *S'arrêterent un mois sur ses bords.* Le Traducteur Latin fait dire à Hérodote que Xerxès employa un mois à passer en Europe. Cela est abfolument faux, puifque l'armée n'y mit que fept jours & fept nuits, comme on le voit Liv. VII, §. LVI. M. Weffeling foupçonne ce paffage de n'être pas entierement de notre Hiftorien. Cela peut être; à coup sûr, on n'y retrouve pas fa clarté ordinaire.

(63) §. LI. *Tréfors du Temple.* Ce Temple étoit le Temple de Minerve dans la citadelle. Ces Tréfors (a) avoient en leur garde la ftatue de Minerve & de la Victoire, les richesses du Temple & le tréfor public, qu'on leur remettoit en préfence du Sénat (b).

οὐχ αἷς σποδᾶς γ' ἔχωντι καὶ τριήρεις,
καὶ τὰργύριον τᾷθεσσαίῃ ἢ παρὰ τᾷ Σιῶ.

Non, vous ne perfuaderez jamais aux Athéniens de faire la paix tant qu'ils témoigneront de l'ardeur à conftruire des trirèmes, & qu'ils auront dans le Temple de Minerve un argent immense. On tiroit au fort ces Tréfors parmi les citoyens qui jouiffoient de cinq cents médimnes de revenu. Ils étoient au nombre de dix.

(64) §. LI. *Leur pauvreté: ὅπ' ἀσθενῆς εἶς par pauvreté.* On peut ajouter à la note de M. Valckenaer que les Grecs difoient abfolument ἀσθενῆς pour pauvre, & l'oppofoient à πλούσιος riche.

(a) Jul. Polluc. Onomast. lib. VIII, cap. IX, feqm. XCVII, vol. II, pag. 915. Harpocraton. voc. Ταμίαι, pag. 169. Suid. voc. Ταμίαι.

(b) Aristophan. Lyfist, verf. 173 & 174.

(a) *γυγραμμένων δὲ τῶν νόμων, ὃ τ' ἀσθενῆς
ὁ πλούσιός τε τῆν δίκην ἴσῃ ἔχει.*

» Quand il y a des Loix écrites, le pauvre & le riche
» ont un droit égal «.

Voyez aussi l'Electre d'Euripides, vers 267, &c. Le passage de notre Historien fait voir que c'est une Ellipse, & qu'il faut sous-entendre *Γίου, τροφῆς* ou autre pareil génitif. *ἀσθενῆς* se prend encore en un autre sens dans Hérodote. Voyez Liv. IV. §. CXXXV.

(65) §. LI. *La muraille de bois.* La citadelle n'étoit pas alors environnée d'une palissade, ou du moins il n'en restoit qu'une bien petite partie. Les Pélasges avoient bâti le mur qu'on appelloit de leur nom le mur Pélasgique. Liv. VI, §. CXXXVII. Mais il suffisoit à ces superstitieux qu'elle l'eût été autrefois.

(66) §. LII. *Aréopage.* La situation de l'Aréopage ou colline de Mars, est si clairement indiquée par notre Historien qu'on est surpris de voir (b) Hésychius & d'autres Auteurs la placer dans la citadelle. Meursius (c) accuse Maxime d'avoir dit dans son Prologue sur Denys l'Aréopagite, que le Tribunal de l'Aréopage étoit hors de la ville, *ἔξω δὲ τῆς πόλεως ἦν τὸ κατὰ Ἄρειν Πάγον δικαστήριον.* Meursius n'a point compris Maxime. *ἔξω τῆς πόλεως* ne signifie pas hors de la ville, mais hors de la citadelle, comme je l'ai fait voir Livre I, §. CLX, note 358. Mars y subit (d) le jugement des Dieux pour le meurtre du fils de Neptune, & delà lui vint le nom de Colline de Mars. C'étoit le sentiment des Auteurs que j'ai cités en marge,

(a) Euripid. *Ἰκετιδ.* vers. 433.

(b) Hefych. voc. *Ἄρειος Πάγος.*

(c) Meursius in *Areopago*, cap. I.

(d) Demosth. in *Aristocrat.* pag. 413, 103. Pausan. *Artic. five lib. I*, cap. XXVIII, pag. 68. Aristid. in *Panathen.* pag. 6, à fine.

& de quelques autres qu'il seroit trop long de rapporter ; mais Eschyle , beaucoup plus ancien qu'eux tous , nous (*a*) apprend que les Amazones étant venues attaquer Thésée , camperent sur cette colline , & qu'y ayant offert un sacrifice à Mars , elle en prit le nom de Colline de Mars. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* , dit à-peu-près la même chose , au mot Ἄπιος πάγος , page 139.

On ne sçait au juste quand a commencé ce Tribunal le plus respectable qu'il y eût à Athenes. Meursius (*b*) faisoit dire à Cicéron qu'il avoit été institué par Solon ; mais il avoit mal pris le sens de cet Orateur. *Constituit* (*c*) ne signifie point : *il a institué* , mais *donné de la consistance , de la stabilité*. Eusebe le fait remonter à la quarante-unième année de Cécrops ; mais il est constant que son origine est incertaine , comme on peut le voir par ce qu'en dit (*d*) Démostenes.

Le nombre des Juges (*e*) n'étoit pas déterminé. Les neuf Archontes le devenoient de droit après avoir rendu compte de leur conduite pendant leur Archontat ; mais quelques Auteurs prétendent qu'il n'y avoit que les six Thesmothetes. Car le premier Archonte s'appelloit Archonte Eponyme , & donnoit son nom à l'année , le second se nommoit le Roi , le troisieme le Polémarque , & les six autres les Thesmothetes. Ils (*f*) connoissoient des meurtres , des blessures faites de propos délibéré , des incendies , du poison , de ce qui concernoit (*g*) la religion ,

(*a*) Æschyl. Eumenid. vers. 688--693.

(*b*) Meursius in Arcopago , cap. III.

(*c*) Cicero de Officiis , lib. I , §. XXII.

(*d*) Demosth. in Aristocrat. pag. 413 , 109.

(*e*) Alter. Argument. Orationis Demosthenis contra Androtionem , pag 380.

(*f*) Demosthen. contra Aristocrat. pag. 406 , 330.

(*g*) Id. contra Neæram , pag. 738 , 126.

& ce fut par cette raison que Socrates fut condamné par ce Tribunal, & que Saint Paul fut mené devant lui. Je n'en dirai pas davantage là-dessus; mais on fera bien de consulter Meursius, dont on pourroit augmenter la Dissertation par une lecture judicieuse des Anciens.

(67) §. LIII. *De la Chapelle d'Agraulos, fille de Cécrops.* Ce nom est écrit Aglauros dans toutes les éditions d'Hérodote, & l'on seroit tenté de croire que c'est la véritable maniere de l'écrire, puisqu'on le trouve ainsi dans Pausanias, Liv. I, Chap. XVIII, page 41, & dans Ovide, Métamorph. Liv. II, vers 739. Je me suis cependant déterminé à écrire Agraulos, sur l'autorité (a) d'Apollodore & sur celle d'Etienne de Byzance, qui a observé qu'Agraulos, bourgade de la Tribu Erechthéide, tiroit son nom d'Agraulos, fille de Cécrops. Ce nom est aussi écrit Agraulos par Ulpien, le scholiaste de Démosthenes. » (b) Agraulos, dit-il, Erfé & Pandrosos étoient filles de Cécrops, » comme le dit Philochorus. Eumolpe faisant la guerre aux » Athéniens & à Erechthée, & la longueur de cette guerre » causant de grands maux, l'Oracle répondit à ceux-ci qu'ils s'en » verroient délivrés, si quelqu'un se donnoit la mort pour » la ville. Agraulos s'offrit volontairement à la mort, & » se précipita du haut du mur. La guerre ayant cessé, on » lui éleva un Temple auprès des Propylées de la citadelle. » Les jeunes gens qui alloient à la guerre prètoient serment » en ce Temple, & ceux qui passoient de la classe des enfans à celle des adolescents, armés de pied en cap, y » faisoient aussi serment de combattre jusqu'à la mort pour » la Patrie qui les avoit élevés.

Ulpien paroît avoir confondu Agraulos, fille de Cécrops,

(a) Apollodori Biblioth. lib. XIII, cap. III, §. II, pag. 222.

(b) Ulpiani Enarratio in Demosthenis Orat. de falsâ Legatione, pag. 391, C. D. Apollodore fait aussi Agraulos, Erfé & Pandrosos filles de Cécrops, lib. III, cap. XIII, §. II, pag. 222.

avec la fille d'Erechthée, sur laquelle on peut consulter la fin de la note suivante. En effet, les Thraces, commandés par Eumolpe, attaquèrent l'Attique l'an 3312, de la Période Julienne, 1402 ans avant notre Ere: voyez Pausanias, Liv. VII, Chap. I, page 522. Cécrops étant mort dans un âge très-avancé, l'an 3194 de la Période Julienne, 1520 ans avant notre Ere, quand même on pourroit supposer, contre toute vraisemblance, que sa fille naquit cette même année, il s'enfuivroit qu'elle auroit eu cent-huit ans, lorsqu'Eumolpe vint au secours des Eleusiniens, & qu'il attaqua l'Attique. Il est certain que si Agraulos se dévoua pour le salut de la Patrie, & que si ce fut pour cette belle action qu'elle obtint des autels, il est, dis-je, certain que ce ne peut être pour celle qui est rapportée par Ulpien.

M. l'Abbé Auger (a) la nomme Aglaure dans sa traduction de Démosthènes, quoique le texte de son Auteur porte Agraulos, & il la confond avec la fille d'Erechthée, de même que l'avoit fait Ulpien. M. l'Abbé Auger, qui a traduit l'Oraison de Lycurgue contre Léocrates, auroit dû s'appercevoir que lorsqu'Eumolpe fit la guerre aux Athéniens, Erechthée régnoit alors à Athenes & que ce fut sa fille, qui se dévoua pour le salut de son pays. Voyez Lycurgue contre Léocrates, page 217 & suivante, Edit. de Taylor, & la traduction de M. l'Abbé Auger, page 54.

On éleva (b) à Agraulos, fille de Cécrops, un Temple à Salamine dans l'Isle de Cypre, &, tous les ans, on y sacrifioit au mois Aphrodisius, un homme en son honneur.

Elle en avoit aussi un à Athenes dans la citadelle, comme le dit Pausanias, qui la nomme mal-à-propos Aglauros.

(a) Traduction de Démosth. nouv. Edit. tom. III, pag. 503.

(b) Porphyr. de Abstinentiâ, lib. II, §. LIV, pag. 198.

» Au-dessus , dit-il , (a) du Temple des Dioscures
 » (Castor & Pollux) est le lieu consacré à Aglauros. On
 » dit que Minerve lui confia à elle & à ses sœurs Erfé
 » & Pandrosos un coffre où étoit Erichthonius , leur dé-
 » fendant d'examiner ce dépôt. Pandrosos obéit , mais ses
 » sœurs ouvrirent le coffre. Aussitôt qu'elles eurent vu
 » Erichthonius , elles devinrent furieuses , & se précipite-
 » rent du haut de la citadelle , à l'endroit où elle est le
 » plus escarpée. Ce fut par ce même côté que les Perfes
 » monterent dans la suite & firent main - basse sur ceux
 » d'entre les Athéniens , qui , croyant entendre mieux que
 » Thémistocles le sens de la réponse de la Pythie , avoient
 » fortifié la citadelle avec des palissades «.

(68) §. LV. *Erechthée*. Il y a grande apparence qu'on
 l'appelloit *fils de la Terre* , parce qu'on ignoroit son ori-
 gine. Cela me fait pencher pour le sentiment des Egyp-
 tiens , qui revendiquoient ce Prince à leur nation. Une
 grande sécheresse ayant (b) causé une famine & une
 mortalité considérable presque par toute la terre , excepté
 en Egypte , Erechthée apporta de ce pays beaucoup de bled
 à Athenes , à cause de l'affinité qu'il y avoit entre (c)
 les Egyptiens & le peuple de cette ville. Ce bienfait lui
 mérita la couronne. J'ai cependant suivi , dans mon Essai
 sur la Chronologie d'Hérodote , le sentiment (d) d'Apol-
 lodore , qui lui donne pour pere Pandion , Roi d'Athenes.
 On lui avoit élevé un Temple dans la citadelle , comme
 il le paroît par ce passage d'Hérodote , & on lui offroit

(a) Pausan. Attic. five lib. I , cap. XVIII , pag. 41.

(b) Diodor. Sicul. lib. I , §. XXIX , tom. I , pag. 34.

(c) Les Egyptiens regardoient Athenes comme une Colonie de
 Saïs. Diodor. Sicul. lib. I , §. XXVIII , tom. I , pag. 33.

(d) Apollodori Bibliotheca , lib. III , cap. XIII , §. VII , pag.
 228.

442 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

des (a) sacrifices. Je crois qu'il s'agit de sacrifices offerts à Erechthée dans ce vers d'Homere :

(b) ἰνθάδε μιν ταύροισι καὶ ἀρνείοις ἱλάονται
κοῦροι Ἀθηναίων.

Les Athéniens se le rendent propice, en immolant en son honneur des taureaux & des agneaux. J'entens μιν par Erechthée avec le Scholiafte, quoique Eufstathe l'applique à Minerve.

Il y avoit dans ce Temple d'Erechthée trois autels. Le premier (c) étoit consacré à Neptune & à Erechthée; ce qui avoit donné occasion de surnommer Neptune Erechthée ou Erechthéen. (d) ὁ δὲ Ἀθηναῖος Ερεχθεῖ Ποσειδάων θύει. L'Athénien sacrifie à Neptune Erechthée. Hefychius observe, au mot Ερεχθεύς, qu'Erechthéus signifie Neptune chez les Athéniens, & on le trouve avec cette signification dans le Poème de Lycophron, vers 158. Cela me donne occasion de corriger un passage d'Apollodore, où il faut lire Butès (e) eut le sacerdoce de Minerve & de Neptune surnommé Erechthée τοῦ Ερεχθείος, en la place de τοῦ Ερεχθορίου. Le Traducteur latin traduit *Butes Erichthonii filius*. C'est une méprise d'autant plus inexcusable qu'Apollodore avoit dit dans le Chapitre précédent, page 228, que Butès étoit fils de Pandion. Le second autel avoit été élevé (f) en l'honneur de Butès, & le troisieme en celui de Vulcain. Butès eut le premier le sacerdoce de Minerve & d'Erechthée, & les Butades & les Etéobutades, deux

(a) Herodot. lib. V, §. LXXXII.

(b) Iliad. lib. II, vers. 550.

(c) Pausan. Attic. five lib. cap. XXVI. pag. 62.

(d) Athenagoræ Legat. pro Christian. pag. 4 & 5.

(e) Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. I, pag. 229.

(f) Pausan. loco laudato.

familles qui en descendoient, jouissoient de cet honneur. Voyez Hétychius & Harpocraton aux mots *Bourádas* & *Erioburádas*.

On éleva sans doute des autels à Erechthée, parce qu'il avoit immolé sa fille pour le salut de la Patrie. Lycurgue nous en a conservé la tradition, qu'on ne sera peut-être pas fâché de retrouver ici.

» On dit (a) qu'Eumolpe, fils de Neptune & de Chioné
 » vint avec des Thraces pour disputer ce pays-ci. Nous
 » avions alors pour Roi Erechthée, qui avoit épousé Pra-
 » xithea (b) fille de Céphise. Cette grande armée étant
 » sur le point d'entrer dans l'Attique, Erechthée se rendit
 » à Delphes, & consulta le Dieu, sur ce qu'il devoit faire
 » pour remporter la victoire. Le Dieu lui ayant répondu qu'il
 » battoit les ennemis, s'il immoloit sa fille avant que les
 » deux armées en vinssent aux mains. Il obéit au Dieu,
 » immola sa fille, & chassa de ce pays ceux qui l'avoient
 » attaqué. Aussi Euripides, qui étoit d'ailleurs un grand
 » Poète, mérite-t-il des louanges, pour avoir mis sur la
 » scène un tel sujet, persuadé qu'il ne pouvoit pas pro-
 » poser à ses concitoyens un plus bel exemple, & qu'en
 » jettant les yeux sur ce modele, ils s'habitueroient à
 » aimer leur Patrie. Il est à propos, Juges, (c) de rap-
 » porter les vers que le Poète a mis dans la bouche de
 » la mere de la jeune fille. Vous y verrez une noblesse &
 » une grandeur d'ame digne de cette ville & de la fille de
 » Céphise «.

Vient ensuite un fragment de l'Erechthée d'Euripides,

(a) Lycnrg. contra Leocrat. pag. 160, lin. 9, ex Edit. vero Taylor, pag. 217.

(b) Suivant Apollodore, Praxithea étoit petite fille de Céphise, & avoit pour mere Diogénia, & pour pere Phrasimus. Apollodor. lib. III, cap. XIV, pag. 229.

(c) Ceci s'adresse aux Juges devant qui plaidoit Lycurgue.

pièce qui n'existe plus aujourd'hui ; mais comme il est trop long , j'ai cru devoir le supprimer.

(69) §. LV. *Un olivier.* Pline nous apprend qu'on disoit de son temps que cet olivier subsistoit encore : *Athenis (a) quoque olea durare traditur in certamine edita à Minervá.* Il étoit dans la citadelle , & parce que la chèvre détruit l'olivier & le rend stérile , il étoit (b) défendu de mener des chèvres dans la citadelle , si ce n'est une fois tous les ans pour un sacrifice nécessaire.

(70) §. LV. *Une mer.* Cette mer n'étoit autre chose qu'un puits où se rendoit de l'eau de mer par des conduits souterrains ; » ce qui n'est pas bien merveilleux , » ajoute (c) Pausanias ; mais ce qui mérite d'être rapporté , c'est que lorsque le vent du midi souffle , on y entend un bruit semblable à celui des vagues agitées , » & que l'on voit sur la pierre de ce puits la figure d'un » trident , qu'on dit être un témoignage de la dispute qu'eut » Neptune avec Minerve au sujet de l'Attique «.

Il (d) jaillissoit aussi de l'eau de mer dans le Temple de Neptune Hippias près de Mantinée , & à Mylasas ville de Carie , quoique le port de cette ville soit éloigné de la mer de quatre-vingt stades , & que Mantinée soit si avant dans les terres que la mer n'y peut venir , dit Pausanias , que par miracle. Voyez aussi la note suivante.

(71) §. LV. *De la dispute.* Cécrops (e) régna dans l'Attique. Elle s'appelloit auparavant Acté ; il l'appella de son nom Cécropia. On dit que sous son regne les Dieux choisirent les villes où ils vouloient être honorés d'un

(a) Plin. Hist. Nat. lib. XVI , cap. XLIV , tom. II , pag. 40 , lin. 31.

(b) Varro de Re Rusticâ , lib. I , cap. II , §. XX.

(c) Pausan. Attic. sive lib. I , cap. XXVI , pag. 62. & 63.

(d) Pausan. Arcad. sive lib. VIII , cap. X , pag. 619.

(e) Apollodor. lib. III , cap. XIII , §. I , pag. 221.

culte particulier. Neptune vint le premier dans l'Attique, & ayant frappé la terre de son trident vers le milieu de la citadelle, il en fit sortir une mer, qu'on appelle aujourd'hui Erechtheïde. Après lui, vint Minerve, qui fit croître un olivier qu'on voit aujourd'hui dans le Pandrosion: Jupiter fit adjuger la ville à Minerve, qui lui donna son nom, cette Déesse s'appellant en grec Athéné.

(72) §. LV. *Un rejetton. Sunt (a) & miracula fortuita. Nam & oliva in totum ambugta revixit: & in Bœotidã derosa à locustis ficus germinavere.*

(73) §. LV. *D'une coudée.* De deux coudées selon Pausanias (b). Le merveilleux croît avec le temps.

(73*) §. LIX. *Ceux qui restent derrière les autres, &c. οἱ ἰγκαταλειπόμενοι.* Ceux qui restent derrière les autres, c'est-à-dire, qui sont vaincus à la course.

C'étoit l'expression propre dans les jeux, soit de la course des chars, soit de la course à pied. Delà elle s'est prise métaphoriquement pour signifier ceux qui sont vaincus, qui ont du dessous, qui perdent leur cause.

(c) ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἢ κακοῖς βαλεῖτέ που,
ἢ ξὺν δόλῳ κινήσῃ οἱ λελιμμένοι.

» Mais toujours ou vous nous attaquez par des paroles » injurieuses, ou vous cherchez à nous mordre en cachette, » parce que vous avez perdu votre cause «.

(74) §. LX. *En accusant.* Imputer à quelqu'un qu'il étoit prêt d'abandonner la cause commune, c'étoit une véritable accusation. La correction de M. Valckenaer, qui lit οὐδένα κακηγορεῖν au lieu de οὐδένα κατηγορεῖν me paroît donc inutile. En suivant cette correction, il faudroit traduire :

(a) Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XVII, tom. II, pag. 87, lin. 24.

(b) Pausan. Attic. five lib. I, cap. XXVII, pag. 64.

(c) Sophocle. Ajax. vers. 1244.

il auroit cru aller contre la bienfiance en disant du mal de quelqu'un en présence des alliés.

(75) §. LXI. *Détourne.* M. Valckenaer a parfaitement bien expliqué ce passage entier ; je vais en dire deux mots en faveur de ceux qui n'ont pas son Edition, & cela d'autant plus que M. l'Abbé Bellanger étoit ici très-éloigné de son Auteur. 1°. *ὄνκ ἰὼν* signifie *dissuadant* de même que Livre second, §. XXX & ailleurs. 2°. *ἐπιψηφίζειν* signifie *aller aux opinions, demander les avis, & se dit de celui qui préside à une assemblée, à un conseil.* Voyez M. Ernesti (a) sur les Dits mémorables de Socrates.

3°. J'ajoute à la note de M. Valckenaer qu'*ἄπολι ἀνδρί* est ce qu'on appelle en terme de grammaire *dativus commodi*, ce datif a souvent été mal rendu. Je n'en rapporterai qu'un seul exemple que je tire d'Homere (b) *ὄτε Ἴλιον εἰς ἱρατινὴν ἠγεόμεν Τρώεσσι.* Madame Dacier a traduit & que je me mis à la tête des Troyens. *Τρώεσσι* est *in gratiam Trojanorum*, lorsque je marchai à Iliion à la tête de mes troupes, pour aller au secours des Troyens.

(76) §. LXI. *Ne pouvant plus se contenir.* J'ai cru devoir paraphraser *τότε δὴ* qui se rapporte manifestement au commencement du Paragraphe LX, où Thémistocles répond honnêtement à Adimante.

(77) §. LXI. *Plus puissante qu'eux.* Æschyle a très-bien dit dans sa Tragédie, intitulée les (c) Perses : « Athenes est certainement invincible ; car tant que les « citoyens existent, c'est le plus sûr des remparts.

(78) §. LXI. *Deux cents vaisseaux.* Aristote (d) écrit que le Sénat de l'Aréopage donna huit dragmes à chaque soldat, & que par ce moyen surtout on réussit à com-

(a) Xenophontis Memor. Socrat. dict. lib. I, cap. I, pag. 10.

(b) Homer. Iliad. lib. V, vers. 210.

(c) Æschyl. in Pers. 346 & 347.

(d) Plutarch. in Themistocle, pag. 117, A.

pléter les équipages des vaisseaux. Mais Clidémus assure que cet argent fut trouvé par un artifice de Thémistocles. Car tandis que les Athéniens, dit-il, se rendoient au Pirée pour s'embarquer, l'Egide de la statue de Minerve se perdit. Thémistocles faisant semblant de la chercher partout, trouva parmi les bagages une somme d'argent immense, qui ayant été mise en commun, entretint l'abondance sur la flotte.

(79) §. LXII. *Vous sauverez la Grece.* Il y a ici une ellipse. Il faut suppléer *σάοις τὴν Ἑλλάδα* ou *εὖ ἂν ἔχοι.* Voyez la note de M. Valckenaer.

(80) §. LXIII. *Fit changer de résolution.* *ἀναδιδάσκω* signifie je fais changer de sentiment à quelqu'un, & au moyen, je me fais changer de sentiment, c'est-à-dire, je change de sentiment.

(81) §. LXIV. *A Egine.* Jupiter aima (a) Egine, fille d'Asopus: il la transporta dans l'Isle qu'on appelloit alors *Cenone*, & qui prit d'elle le nom d'Egine, où il en eut un fils nommé *Æacus*. Celui-ci eut trois fils, Pélée, Télamon & Phocus. Ce Prince fut très-pieux. La Grece étant affligée d'une horrible sécheresse, on consulta l'Oracle de Delphes pour en apprendre & la cause & le remede. La Pythie répondit qu'il falloit appaiser la colere de Jupiter, & employer pour cet effet l'intercession d'*Æacus*.

Sur cette réponse, toutes les villes envoyèrent une députation à ce Prince, qui s'étant rendu à leurs prieres, fit des sacrifices & des vœux à Jupiter Panellénien, & obtint de la pluie.

Dans le quartier (b) le plus apparent de la ville d'Egine, on voit l'*Æacéion* ou Temple d'*Æacus*; c'est une enceinte carrée de marbre blanc, à l'entrée de laquelle

(a) Pausan. Corinth. five lib. II, cap. XXIX, pag. 177 & 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 213, 214 & 315.

(b) Pausan. *ibid.* pag. 179.

on voit les statues des Députés qui vinrent trouver Æacus de la part des peuples de la Grece.

Delà vient sans doute la dévotion envers Æacus & les Æacides. Phocus fut tué par (a) Télamon; d'autres disent par Pélée & Télamon (b). Pélée se retira (c) dans la Phthie, & Télamon (d) dans l'Isle de Salamine. Voyez aussi Livre V, §. LXXX.

(82) §. LXIV. *Pour en faire venir. ἀπίστελλεν ἐπὶ* se dit de même que *ἐπεμπε ἐπὶ*, il envoya chercher. Voyez Liv. I, §. CX & ailleurs. Cette députation dut augmenter la célébrité d'Æacus. Mais je doute fort que la fête (e) qu'on célébroit en son honneur à Egine, ait été instituée en ce temps-là. Je la croirois plus ancienne.

(83) §. LXV. *Le mystique Iacchus.* Le 20 du mois (f) de Boëdromion ou Octobre, qui étoit le sixième jour de la fête des Mystères de Cérés, on portoit du Céramique (g) à Eleusis une figure d'Iacchus ou Bacchus couronnée de myrte, tenant à la main un flambeau. Pendant la marche on chantoit en l'honneur du Dieu un Hymne, qui s'appelloit aussi Iacchus, & dans lequel on répétoit souvent le mot *Iacche*. Or c'étoit cet Hymne que disoit avoir entendu Dicéus.

(a) Plutarch. Vit. Parallel. pag. 311, F.

(b) Pausan. Corinth. five lib. II, cap. XXIX, pag. 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 214.

(c) Apollodor. lib. III, cap. XII, §. I, pag. 215.

(d) Id. lib. III, cap. XI, §. VII, pag. 215.

(e) τὰ Αἰγάκεια. Scholiast. Pindari ad Olympic. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2, lin. 11 & 12. Le passage entier de Philémon, rapporté par M. de Villoison, dans ses notes sur le Lexique d'Apollonius, page 356, est tiré de ce Scholiaste.

(f) Plutarch. in Camillo, pag. 138.

(g) Scholiast. Aristoph. in Ran. vers. 402.

Le texte grec porte: *καὶ οἱ φαίνεται τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μυστικὸν Ἰακχόν*. Ces paroles sont très-claires. » Il lui parut » que les paroles qu'ils entendirent étoient le Mystique Iacchus ». Cependant il a plu à M. de Villoison de changer ce texte & d'y substituer *τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μ. ι.* avec cette version *hanc vocem emissam esse à mystico Iaccho*. La voix du mystique Iacchus étoit-elle donc si différente de celle des hommes, & de celle même des autres Dieux, pour qu'elle pût être reconnue de Dicéus. D'ailleurs il faudroit supposer que cet Athénien avoit une connoissance parfaite du son de voix de tous les Dieux. Ces raisons & d'autres encore, m'avoient empêché d'adopter cette conjecture, qui m'avoit été proposée par M. de Villoison, & je me ferois bien gardé d'en parler, s'il ne l'avoit point inférée à l'insu de M. le Baron de Sainte-Croix, dans la note 5, page 199, de l'excellent ouvrage de ce Savant intitulé, Mémoires pour servir à l'Histoire de la Religion secrète des anciens Peuples.

(84) §. LXV. *Et l'on initie à ces mysteres*. On peut voir sur ces mysteres, Meursius dans son Traité intitulé *Eleusinia*, & particulièrement le Docteur Warburton, dans l'ouvrage qui porte pour titre: *The Divine Legation of Moses*. Ce sçavant Evêque me paroît cependant se tromper, lorsqu'il prétend qu'on instruisoit les Initiés de l'unité de Dieu. Peut-être cela se pratiquoit-il à l'égard de ceux en qui on remarquoit un penchant à croire ce dogme; mais je suis persuadé qu'on n'en parloit pas à la tourbe des Initiés, & qu'on prêchoit l'Athéisme à un petit nombre en qui on reconnoissoit des dispositions favorables. On en peut dire autant des mysteres de Samothrace & de Lemnos. J'en prends à témoin (a) Cicéron. *Eleusinam sanctam illam & augustam*,

(a) Cicer. de Naturâ Deorum, lib. I, §. XLII.

ubi initiantur gentes orarum ultima :

prætereo Samothraciam , eaque quæ

Lemni

nocturno aditu occulta coluntur

silvestribus sæpibus densa.

quibus explicatis ad rationemque revocatis , rerum magis natura cognoscitur quàm Deorum.

(85) §. LXV. *Restez tranquille.* ἔχ' ἡσυχος. Les Athéniens & les Ioniens , qui étoient originaires d'Athènes , employent volontiers l'adjectif en cette occasion. Euripides dit de même dans *Médée* , vers 553. ἀλλ' ἔχ' ἡσυχος & dans *Orestes* , vers 1275 , de l'Édition de M. Brunck. ἡφροδός ἔχ'. Les autres Grecs se servent plus souvent en pareil cas de l'adverbe ἔχ' ἡσυχος.

(86) §. LXV. *Qu'il appuyoit du témoignage.* Καταπίεμινος , &c. Eustathe remarque (a) qu'Hérodote prend *κατάπιεσθαι* dans un sens qui n'est pas ordinaire , & il l'explique *prenant à témoin μάρτυρας προφέρειν*. Il rapporte ensuite ce passage de notre Auteur. Hérodote se sert encore de la même expression , Liv. VI , §. LXVIII.

(87) §. LXVI. *Des cinq Isles.* Il y a dans le grec *les cinq villes*. Comme toutes les isles de la mer Egée avoient une ville de même nom que l'isle , il étoit devenu d'usage que les mots de πόλις & νῆσος ville & isle signifiasent en pareille occasion la même chose. Hérodote appelle Liv. III , §. CXXXIX l'isle de Samos , la première de toutes les villes , Eupolis nomme (b) Chios une très-belle ville , & Thucydides (c) une très-grande ville. Voyez aussi Harpocraton au mot *Κίαι*.

Ces cinq isles étoient celles de Naxos , de Mélos , de

(a) Eustath. ad Hom. Iliad. I , vers. 582 , pag. 155 , lin. 27.

(b) Scholiast. ad Aristoph. Aves. vers. 881.

(c) Thucyd. lib. VIII , §. XV.

Siphnos, de Sériphos & de Cythnos, dont Hérodote a parlé ci-dessus, §. XLVI.

(88) §. LXVII. *Tous furent d'avis.* M. Wesseling a mis dans le texte d'après deux Manuscrits *οἱ μὲν δὴ ἄλλοι* au lieu de *οἱ μὲν ἄλλοι* qu'on lisoit auparavant. Cette dernière leçon, appuyée d'ailleurs par trois Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, me paroît cependant préférable; ἄλλοι étant pour *οἱ ἄλλοι*, *οἱ μὲν δὴ ἄλλοι* feroit la même chose que *οἱ μὲν δὴ οἱ ἄλλοι*, ce qui n'est pas supportable.

(89) §. LXVIII. *Peuples lâches & méprisables.* J'ai cherché à rendre cette expression *τῶν ὄφελος ἴστί ουδέν*. Feu M. Hemsterhuis a (a) remarqué avec sa sagacité ordinaire que *ὄ*, *τι περ ὄφελος* se dit de ce qu'il y a de plus excellent en quelque genre que ce soit. Avec la négation ce doit être ce qu'il y a de plus mauvais. Or comme il s'agit ici de guerriers, & que la lâcheté est la plus mauvaise qualité que puissent avoir des troupes, j'ai cru devoir l'exprimer.

(90) §. LXXI. *Chemin de Sciron.* Ce chemin (b) conduisoit de la Mégaride à l'Isthme par la montagne de Sciron, fameuse par le brigand dont elle portoit le nom. Ce brigand précipitoit les passants dans la mer, ou attachoit leurs membres à des pins qu'il avoit courbés & qui venant ensuite à se redresser par leur effort naturel, les mettoit en pièces. Thésée en purgea le pays.

(91) §. LXXII. *Les Eléens.* Pausanias (c) dit aussi qu'ils eurent part à la guerre des Grecs contre Xerxès. Mais Diodore de Sicile assure le contraire: comme les (d)

(a) Lucian. Timon. tom. I, pag. 171, note 5. Voyez aussi la note de M. Valckenaer.

(b) Strab. lib. IX, pag. 600, A.

(c) Pausan. Eliac. prior. five lib. V, cap. IV, pag. 383.

(d) Diodor. Sicul. Excerpt. de Virtut. & Vitiis, tom. II, pag. 547.

452 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Eléens, dit-il, se multiplioient beaucoup, & qu'ils gouvernoient sagement leur République, les Lacédémoniens chercherent les moyens de les faire relâcher de leur discipline, & de les amener à une vie commune, afin que jouissant des douceurs de la paix, ils n'eussent aucune expérience pour les entreprises militaires. Dans cette vue & du consentement de presque tous les autres Grecs, ils les consacrerent au Dieu (à Jupiter): ils ne marcherent point avec les troupes de la nation contre Xerxès; comme étant uniquement dévoués au service du Dieu, on les exempta de porter les armes; & même dans les guerres particulieres que les Grecs se faisoient les uns aux autres, bien loin de les troubler & de leur causer aucun dommage, on s'empressoit au contraire à défendre & à conserver leur ville & leur territoire comme un pays sacré & inviolable. Mais dans la fuite après plusieurs générations, les Eléens firent la guerre, tant pour des intérêts communs, que pour des intérêts particuliers.

Voyez aussi Polybe Lib. IV, §. LXXIII, pag. 468.

(92) §. LXXIII. *N'est point sortie du Péloponnese.* Les Achéens ayant été chassés de la Laconie & de l'Argolide par les Héraclides, s'emparerent du pays alors occupé par les Ioniens, & qui prit d'eux le nom d'Achaïe. Voyez Livre premier, §. CXLV, note 331.

(93) §. LXXIII. *Les Etoliens.* Pausanias raconte pareillement que (a) l'Elide avoit été peuplée par des Etoliens sortis de Calydon & du reste de l'Étolie; mais en rapportant les Antiquités de cette Nation, il n'en parle point. Au contraire il paroît que ce fut Etolus, frere d'Épéius, qui ayant été obligé de se sauver pour un meurtre, se retira vers les bords (b) de l'Achéloüs dans la

(a) Pausan. Eliac. I, sive lib. V, cap. I, pag. 375.

(b) Id. ibid. pag. 376. Apollodor. lib. I, cap. VII, §. VI, pag. 27.

Curétide, & qui donna son nom à ses habitans. Eléius ayant succédé à son frere Epéius, appella de son nom Eliens (a) ces peuples qui avoient été appelés Epéens sous le regne précédent.

Je ne vois par conséquent aucun temps où les Etoliens foient venus s'établir dans l'Elide; mais je trouve qu'Endymion (b) fils d'Æthlius & de Calyce, amena des Eoliens (c) de Theffalie avec lui, & qu'il fut le fondateur d'Elis.

Si l'on suit la premiere tradition rapportée par Pausanias, ces Etoliens n'étoient pas proprement Etoliens, mais Eoliens. Calydon étoit anciennement appelée Eolide. Voyez Thucydides, Liv. III, §. CII. Je serois par conséquent tenté de substituer les Eoliens aux Etoliens, & cela d'autant plus que les Copistes ont pris l'un pour l'autre: témoin Liv. VI, §. CXXVII, où l'on trouve en beaucoup de Manuscrits Αἰτωλίδος & Αἰολίδος en quelques-uns.

(94) §. LXXIII. *Vers Cardamyle.* Il ajoute de Laconie pour distinguer cette ville de Cardamyle en Argolide. Xénophon, dont l'exacritude & la clarté sont connues, voulant parler d'Asine en Laconie, dit: les Thébains (d) ayant mené leur armée contre Asine en Laconie, ils battirent la garnison Lacédémonienne. Mais voyez notre Index Géographique.

(94 *) §. LXXIII. *Les Paroréates sont tous Lemniens.* Les Minyens, ou descendans des Argonautes ayant été (e) chassés de l'isle de Lemnos par les Pélasges, vinrent dans le Péloponnese. S'étant (f) emparés peu après du pays des

(a) Id. ibid.

(b) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. V, pag. 26.

(c) C'est-à dire, des descendans d'Eole.

(d) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XIV, pag. 447.

(e) Herodot. lib. IV, §. CXLV.

(f) Id. ibid. §. CXLVIII.

454 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Paroréates & de celui des Caucons, ils en chasserent les anciens habitans, & y bâtirent fix villes. Cet événement est de la même époque que la fondation de Théra, comme on le voit dans Hérodote, & par conséquent il est de l'an 3564 de la Période Julienne, 1150 ans avant notre Ere. Il y avoit donc dans le temps de la bataille de Salamine 670 ans que les Minyens portoient le nom de Paroréates.

(95) §. LXXIII. *Paroissent Ioniens à quelques-uns.* Hérodote venoit de dire que les Cynouriens étoient Autochthones; il ne pouvoit par conséquent ajouter qu'ils étoient Ioniens. Le texte est donc altéré. J'ai suivi la correction de M. Valckenaer qui m'a paru très-vraisemblable. Pausanias raconte (a) qu'il y avoit des gens qui regardoient les Cynouriens comme originaires de l'Argolide, & que cette Colonie avoit été conduite par Cynouros, fils de Persée; mais comme ce fondateur est antérieur de plus de deux siècles à l'établissement des Doriens, & que les peuples qui habitoient alors l'Argolide paroissent Autochthones, cela ne contredit qu'en partie ce que dit notre Historien, que les Cynouriens étoient originaires du pays qu'ils habitoient. A l'égard de ce qu'il ajoute, suivant la correction de M. Valckenaer, que quelques-uns les croyoient Ioniens, cela peut s'appuyer sur un passage de Pausanias, où il est dit qu'Ornées tiroit (b) son origine d'Ornéus, fils d'Erechthée. Car en admettant cette tradition, ils étoient Ioniens.

(96) §. LXXIII. *Ainsi que les Ornéates.* Au lieu de ὄρνεις Ὀρνέαι qui ne me paroît faire aucun sens, je lis ὄρνεις Ὀρνέαι. Les Argiens (c) subjuguèrent les Ornéates, & les incorporèrent parmi eux. On voit aussi dans

(a) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. II, pag. 207.

(b) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XXV, pag. 168.

(c) Id. ibid.

Thucydides (a) que les Argiens redemandaient aux Lacédémoniens le territoire de Cynoura, comme un bien qui leur appartenait. Voyez Liv. I, §. LXXXII, & note 206.

(97) §. LXXIV. *La marche des barbares.* Dans le grec ταῦτα *Ces choses.* Je pense que cela doit se rapporter à la marche des Perses, qui se disposaient à entrer dans le Péloponnèse, dont il a parlé §. LXXI.

(97*) §. LXXVI. *Avance vers Salamine.* Pour se faire une idée claire de la disposition de la flotte ennemie; il faut se mettre au fait du local, & s'instruire des desseins des Perses. Salamine étoit une île près de l'Attique, entre l'Attique & la Mégaride. Du côté de l'Attique étoit un détroit, & à l'entrée de ce détroit la petite île de Psytalie. Du côté de la Mégaride étoit un autre détroit. Du côté d'Eleusis, c'est-à-dire, entre Eleusis & Salamine la mer étoit assez large. Ce fut dans cet espace, assez large pour que les Grecs pussent faire leurs manœuvres, mais trop étroit pour une flotte aussi considérable que celle des Perses, que les Grecs résolurent de livrer bataille, afin de rendre inutile la plus grande partie de la flotte des Perses. Les Perses, qui ne se doutaient pas des desseins des Grecs, crurent avoir trouvé l'occasion la plus favorable pour terminer d'un seul coup la guerre, en prenant, comme dans un filet, toutes les forces maritimes de la Grèce. Prévenus de cette idée, ils s'emparèrent de l'île de Psytalie & firent avancer leur aile droite (b) qui regardoit l'Occident vers Salamine & du côté d'Eleusis, afin de boucher le passage aux Grecs, & pour les envelopper & leur fermer le passage du côté du Pirée, ils firent avancer l'aile gauche, qui étoit à l'Est autour de l'île de Céos, & du promontoire de Cynosure, ils firent, dis-je, avancer cette

(a) Thucydid. lib. V, §. XLI, pag. 342.

(b) Ce sont les vaisseaux qui étoient auprès de Phalère. Voyez ci-dessus, §. LXVI.

aile & occuperent tout le détroit jusqu'à Munychie. L'isle de Céos est à l'extrémité de l'Attique, vis-à-vis le promontoire Sunium. Cynofure est un autre promontoire de l'Attique, qui regarde une des extrémités de l'Eubée. Par cette disposition, les Grecs étoient enveloppés de toutes parts.

Cette explication est appuyée sur le §. LXXXV, sur lequel elle répand du jour.

Telle étoit ma maniere de penser il y a quelques années ; mais un Savant respectable m'a fait naître des doutes qui m'ont engagé dans un nouvel examen. Ce savant pensoit que l'isle de Céos, dont il est fait mention dans Hérodote, n'est point celle qui est vis-à-vis du promontoire Sunium, & que Cynofure n'est point ce promontoire de l'Attique, près de Marathon & vis-à-vis de l'Eubée, comme le dit Hésychius, mais un promontoire de l'isle Salamine. Pour moi, je ne connois pas d'autre isle de Céos que celle qui est vis-à-vis de Sunium, & je ne sache pas qu'il y ait de promontoire du nom de Cynofure dans l'isle de Salamine. Je persiste donc dans mon premier sentiment & ce pass. ge d'Hérodote me paroît très-clair. Les Perses vouloient subjuguier les Grecs ; mais ils désiroient encore plus de se venger des Athéniens. Que font-ils ? leurs troupes de terre s'avancent vers l'Attique, tandis que leurs vaisseaux après avoir (a) séjourné trois jours à Histiee, traversent l'Euripe & se rendent en trois jours à Phalere. Il ne faut pas s'imaginer que toute la flotte fut à Phalere, il faut entendre cela des vaisseaux les plus avancés. La flotte des Perses, qui étoit extrêmement nombreuse, & qui avoit dû nécessairement passer devant Cynofure, occupoit par ses derniers vaisseaux ce promontoire, & s'étendoit depuis ce promontoire jusqu'au port de Phalere. Par ce

(a) Herodot. lib. VIII, §. XXIII, LXVI.

moyen, toutes les côtes de l'Attique étoient au pouvoir des Perſes, tandis que leur armée de terre ſe diſpoſoit à entrer dans ce pays. Ce plan étoit très-bien imaginé & les Athéniens ne pouvoient éviter le joug. Mais une choſe le déranga. Xerxès apprit que tous les Athéniens s'étoient réfugiés ſur leurs vaiſſeaux entre l'île de Salamine & le territoire d'Eleuſis, & qu'ils avoient mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſûreté. Cette nouvelle qui le força à changer de plan, ne lui parut pas moins agréable, parce qu'il ſe flatta qu'il ſe rendroit maître de la flotte des Grecs. Ce fut alors qu'il fit les diſpoſitions dont j'ai fait mention au commencement de cette note.

(98) §. LXXVII. *S' imagine faire retentir.* Il y a dans le grec *δοξῆναι ἀπὸ πάρα πάντοθεν*, que M. Weſſeling trouve obſcur. La traduction latine *sibi cedere cuncta putantem* n'est point exacte. Le ſçavant, dont je viens de parler, propoſe dans ſes notes celle-ci: *opinantem ubique ſe auditum iri* qui me paroît vraie & que j'ai ſuivie.

(99) §. LXXVII. *L'airain ſe mêlera avec l'airain.* Cette expreſſion fait-elle alluſion à l'airain dont les proues des vaiſſeaux étoient armées, ou aux plus anciens temps où les armes étoient d'airain, le fer n'ayant pas encore été trouvé.

Nam (a) prior aris erat quàm ferri cognitus uſus.

Ære ſolum terra tractabant, æque belli

Miſcebant fluctus, & vulnera vaſta ſerebant.....

(100) §. LXXVII. *Je n'oſe contredire..... & je n'aprouve point, &c.* Ce ſeul trait, dit le ſçavant & judicieux M. Valckenaer, ſuffit pour faire voir qu'en fait d'Oracles, notre Hiſtorien, Ecrivain d'ailleurs ſi plein de ſens, avoit

(a) Lucret. verſ. lib. V, verſ. 1286.

458 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

la même maladie que la plupart des autres hommes de son siècle. Mais il prouve en même-temps qu'il y avoit déjà des gens plus clairvoyans & moins crédules.

(101) §. LXXIX. *Par Ostracisme* Ostracisme est un mot grec, qui vient d'*ὄστρακος*, test de pot de terre ou écaille. C'étoit un jugement en usage à Athenes, par lequel on exiloit ordinairement pour dix ans (pour cinq ans selon (a) Diodore de Sicile) ceux qu'on croyoit trop puissans, & dont on craignoit le crédit & les richesses. L'ostracisme (b) fut imaginé par les Athéniens après qu'ils eurent secoué le joug des Pisistratides; ils se défaisoient par ce moyen de ceux qu'ils croyoient capables de détruire le gouvernement populaire.

Pour ces sortes de jugemens on fermoit la place publique de planches; on y laissoit dix portes; le peuple entroit par tribus, & chacun mettoit dans l'urne son *ostracon* sur lequel étoit écrit son suffrage. S'il se trouvoit six mille voix contre l'accusé, il falloit que dans dix jours il sortit de la ville. Sans ce nombre de voix il n'étoit point condamné. L'ostracisme étoit en usage non-seulement chez les Athéniens, mais encore chez les Argiens, les Miléfiens, les Mégariens, &c. Thémistocles, Aristides, Thucydides, Alcibiades, &c. furent exilés par l'ostracisme. Cet exil différoit du bannissement en trois choses: il étoit pour un temps, on en assignoit le lieu, & l'on ne faisoit point le bien de l'exilé: le bannissement étoit au contraire perpétuel, on n'en assignoit point le lieu, & le peuple confisquoit le bien du banni. Voyez Varinus Favorinus aux mots *ὄστρακίδα* & *ὄστρακισμός*. L'ostracisme étoit un exil honorable, qui, bien loin d'imprimer quelque tache, faisoit connoître le mérite de l'exilé. On y procédoit à la pluralité des voix & par autorité, sans un

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LV, tom. I, pag. 445.

(b) Id. ibid.

mûr examen, sans un jugement en forme; il suffisoit pour être ostracisé qu'on portât ombre aux jaloux, aux calomniateurs: le bannissement au contraire étoit une peine imposée par des Juges, après un mûr examen, aux coupables de quelque crime qui ne méritoit pas la mort. Il imprimoit une tache d'infamie, qui ne s'effaçoit jamais, pas même par la fin du bannissement, & lorsqu'il étoit perpétuel, il équipoloit à la mort civile.

BELLANGER.

(102) §. LXXXII. *Le trépiéd.* Voyez Lib. I, §. XCII; note 234.

(103) §. LXXXII. *De trois cents quatre-vingt.* Æschyle (a) n'en donne que trois cent dix aux Grecs.

(104) §. LXXXIII. *On assembla les troupes.* οἱ σύλλογον τῶν ἐπιβατίων ποιησάμενοι. Comme cette phrase paroiffoit à M. Wesseling manquer de liaison, il ajoutoit ἡγερόωντο. Ce Sçavant ne faisoit pas sans doute attention que c'est un nominatif absolu pour un génitif absolu. Entre mille exemples de cette façon de parler, je me contente de ceux-ci. (b) Καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ εἶδ' ἔξέ μοι ὄντος ὁ ἀνήρ..... M'étant entretenu avec lui, il me parut que cet homme..... (c) σωθεῖς δὲ..... ὄνομά τ' ἐμὲ γένοιτ' αὖ σωθέντος δέ σὺ. Si vous venez à vous sauver, mon nom pourra se conserver. προσθίγων (d) dans les Choéphores est pour προσθίγοντός σὺ. Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs *cetera Philosophorum disciplina..... eas non modò nihil adjuvare arbitror.* Cic. de *Finibus*, Lib. III, §. III, où l'on peut voir les notes de Davies.

Et Térence Hecyr., Act. III, Sc. I, vers 6.

(a) Æschyl. Perf. vers. 337, 338.

(b) Plato Socratis Apologia, tom. I, pag. 21, C.

(c) Euripid. Iphig. in Taurid. vers. 695.

(d) Æschyl. Χρηφ. Vers. 1060.

*Nam nos omnes , quibus est alicunde aliquis objectus labor ,
Omne quod est interea tempus , priusquam id rescitum est ,
lucro est.*

(105) §. LXXXIII. *Il leur ordonna de monter.* Cet ordre de Thémistocles ne s'adresse, de même que son discours, qu'aux Athéniens. Les autres Généraux en donnerent sans doute de pareils, quoique Hérodote n'en dise rien.

(106) §. LXXXIV. *Reculerent sans revirer de bord.* ἐπὶ πρύμνῃ ἀνεκρόντο. πρύμναν κρέσσασθαι se dit d'un vaisseau qui se retire, qui prend la fuite sans virer de bord. De cette manière on n'avoit pas l'air de fuir, & l'on couroit moins de risque d'être blessé que si on eût présenté le dos à l'ennemi. Mais lorsqu'on reculoit pour revenir à la charge avec plus d'impétuosité, les Grecs appelloient cela ἐπὶ πρύμνῃ ἀνακρούσασθαι. Cette différence est parfaitement bien établie par Julius Pollux. καὶ (a) τὸ μὲν εἰς ἐμβολὴν ὑπογαγεῖν εἰς τοῦπίσω τῆν γαῖαν, ἀνακρούσασθαι. τὸ δὲ εἰς φυγὴν, πρύμναν κρέσσασθαι. » On dit ἀνακρούσασθαι, lorsqu'on recule sans revirer de bord pour revenir à l'attaque, » mais lorsqu'on prend la fuite sans virer de bord, on dit » πρύμναν κρέσσασθαι ». Le même Julius Pollux a dit aussi en parlant d'un cheval ἀνάκρουε (b) τῷ χαλιῶ » faites-le reculer en » retirant la bride afin de le pousser ensuite en avant avec » plus d'ardeur. Voyez Liv. VI, §. XII, note 10 ».

Voyez aussi la sçavante note de M. Valckenaer.

(106*) §. LXXXIV. *De reculer.* L'expression est la même que celle qui est au commencement de ce paragraphe. J'ai cependant mieux aimé dénaturer un peu le sens, que d'employer une longue périphrase. Voyez la note précédente.

(107) §. LXXXV. *Inscrit parmi ceux.* On écrivoit

(a) Jul. Polluc. Onomastic. lib. I, cap. IX, segm. CXXV, pag. 84.

(b) Jul. Polluc. lib. I, cap. XI, segm. CCXI, pag. 128.

sur des registres les noms de ceux qui avoient rendu des services au Roi. Voyez la (a) lettre de Xerxès à Pausanias, Roi de Lacédémone. Mardochée (b) qui avoit donné avis à Assuérus d'une conspiration concernant sa vie, fut inscrit sur les Registres du Roi, & fut dans la suite récompensé.

(108) §. LXXXVI. *La flotte des Perses.* Il parut dans le temps de la bataille de Salamine une comete cornue : *ceratias (c) cornus speciem habet, qualis fuit cum Gracia apud Salamina depugnavit.* Ce combat se donna la premiere année de la soixante & quinzieme Olympiade, 480 ans avant Jésus-Christ, le 20 du mois (d) Boëdromion ou Septembre. Plutarque, qui assigne cette date, dans la vie de Camille, ne se trompe point, comme l'a cru (e) Dodwell, lorsqu'il avance dans celle de (f) Lyfandre que la bataille de Salamine se donna le 16 du mois Munychion ou Avril. Plutarque parle dans la vie de Camille de la bataille de Salamine qui se donna la premiere année de la soixante & quinzieme Olympiade, & dans celle de Lyfandre de la bataille de Salamine dans l'isle de Cypre, qui arriva la troisieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. Ruault s'y est trompé. Plutarque (g) & Diogenes de Laerte remarquent qu'Euripides naquit le jour même de la premiere bataille de Salamine, & qu'il mourut le jour de

(a) Thucydid. lib. I, §. CXXIX, pag. 84.

(b) Esther. cap. VI, v. 2. &c.

(c) Plin. Hist. Nat. lib. II, cap. XXV, tom. I, pag. 88, lin. 4.

(d) Plutarch. in Camillo, pag. 138, B.

(e) Annales Thucydidei, pag. 49.

(f) Plutarch. in Lyfand. pag. 441. D. de Gloriâ Atheniens. pag. 349. F.

(g) Plutarch. Sympofiac. lib. VIII, Quæst. I, pag. 717, C. Diogen. Laert. in Socrat. lib. II, segm. XLV.

la naissance de Denys l'ancien, qui fut un des Tyrans de Sicile.

(109) §. LXXXVII. *Artémise*. Il y a dans le grec *Artemisia*. L'usage a prévalu en françois de dire Artémise. Elle étoit fille de Lygdamis & Reine de Carie. Elle n'en possédoit cependant qu'une petite partie, Halicarnasse qui en étoit la capitale & les trois petites isles de Cos, Nisyros & (a) Calydes. Ainsi il ne faut pas confondre Calydes avec Calynde, ville sur les frontières de Lycie, dont Damafithyme étoit Roi. Il ne faut pas non plus confondre cette Princesse avec une autre Artémise qui fut aussi Reine de Carie, & qui étoit fille d'Hécatomnus, sœur & femme de Mausole, lequel mourut vers la cent sixième Olympiade.

(110) §. LXXXVII. *S'imaginant que ce vaisseau*. Polyen (b) rapporte qu'Artémise avoit fait ôter de son vaisseau le pavillon Perse; circonstance omise par Hérodote, & qui donne beaucoup plus de vraisemblance à son récit.

(111) §. LXXXVIII. *Et que quelqu'un*. Si l'on peut s'en rapporter (c) à Ptolémée, fils d'Héphestion, c'étoit Dracon, fils d'Eupompus de Samos. Il avoit la vue si perçante, qu'il distinguoit les objets à vingt stades. Xerxès lui donnoit mille talens pour l'accompagner dans son expédition. Il étoit assis avec Xerxès sous le plane d'or, & racontoit à ce Prince ce qui se passoit sur la flotte des Grecs & des Barbares.

(112) §. LXXXVIII. *Xerxès répondit*. Ce Prince (d)

(a) Herodot. lib. VII, §. XCIX. L'Abbé Bellanger avoit fait dans une note un reproche peu fondé à l'Abbé Sevin.

(b) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. I, pag. 804 & 805.

(c) Photii Biblioth. CXC, pag. 477.

(d) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. II, pag. 805.

envoya une armure complete à la Grecque à Artémise, comme le prix de la valeur, & au Commandant de sa flotte une quenouille avec un fuseau. Cette dernière partie ne me paroît point vraisemblable, & je pense que la réponse de Xerxès peut y avoir donné lieu. Le Commandant de cette flotte étoit frere de Xerxès; il périt après avoir combattu vaillamment (a).

(113) §. LXXXIX. *Ariabignès*. Ce Prince ne peut être que le même dont il a parlé plus haut (b) sous le nom d'Artobazanes, & que Plutarque (c) appelle Ariamnès.

(114) §. XC. *Les accusoit tous*. Je lis avec le plus grand nombre des Manuscrits πάντας αἰτιώμενος, & je rapporte ce mot à Φοίνικας.

(115) §. XC. *Du mont Ægaleos*. Les Anciens varient sur le lieu d'où Xerxès regardoit le combat de Salamine. Phanodémus (d) prétendoit que c'étoit au-dessus du Temple d'Hercules, à l'endroit où l'Attique n'est séparée de Salamine que par un détroit fort petit. Aestodorus affuroit d'un autre côté que c'étoit sur les collines appelées Cérata (les cornes) au confin du territoire de Mégares. Ces différences ne sont qu'apparentes. On combattit à Salamine qui s'étendoit au rapport de Pausanias (e) jusqu'à la Mégaride. Ainsi le mont Ægaleos étoit sur les confins de l'Attique & de la Mégaride.

(116) §. XC. *Contribua beaucoup*. Les Interpretes font

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XVIII, tom. I, pag. 417.

(b) Lib. VII, §. II.

(c) Plutarch. in Themist. pag. 119. D. & de Fraternali Amore, pag. 488. D.

(d) Id. ibid. pag. 118. F.

(e) Pausan. Attic. five, lib. I, cap. XXXV, pag. 85.

dire à Hérodote que Xerxès fit aussi couper la tête à Ariarmènes, quoiqu'il fût de ses amis. Mais en quoi ce Seigneur avoit-il mérité ce traitement? D'ailleurs προσβάλετο ne peut signifier cela, & même ne fait aucun sens. M. Wesseling approuve la conjecture de M. Reiske qui lit προσλάβετο, & celle de M. Abresch, qui ajoute τῶν à φίλος ἰών. Voyez la note de M. Wesseling. On sçait que προσλαμβάνομαι signifie j'aide, quoique cette signification ne se trouve dans aucun Dictionnaire que je connoisse; mais en voici un exemple tiré d'Aristophanes. (a) ἄνδρες . . . προσλάβετε, πρὸς θεῶν, εἰ μὴ με βούλεσθε ἀποπνιγέμεντα περιιδεῖν. » Secourez-moi, au nom des Dieux, à moins que vous ne vouliez me voir étouffer par votre négligence «.

(117) §. XCIII. *Aminias de Pallene*. Cet Aminias (b) étoit frere d'Eschyle, dont il nous reste sept Tragédies.

(118) §. XCIV. *Les Athéniens disent*. Dion Chrysostome rapporte (c) que notre Historien, n'ayant point reçu la récompense qu'il attendoit des Corinthiens à qui il avoit récité ce qu'il avoit écrit à leur louange, raconta d'une autre maniere ce qu'avoient fait à la journée de Salamine Adimante & les Corinthiens. Plutarque prétend qu'Hérodote a par malignité raconté la bataille de Salamine d'une maniere défavantageuse aux Corinthiens. Si le trait que rapporte Dion Chrysostome eût été vrai, Plutarque ne l'eût pas passé sous silence. Je ne puis me persuader que l'un ou l'autre de ces motifs ait influé sur notre Historien. Je crois plus volontiers qu'il chercha à plaire aux Athéniens, qui étoient ennemis des Corinthiens. Plutarque oppose avec raison à notre Historien (d) le silence de

(a) Aristoph. in Pac. vers. 9.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

(c) Dio. Chrysost. in Corinth. pag. 456, C.

(d) De Herodoti Malignit. pag. 870. D. E. F. 871. A. B.

Thucydides, les offrandes faites à Delphes, le vœu des femmes de Corinthe, & des Epigrammes, ou plutôt des Inscriptions de Simonides & de quelques autres Poètes, que notre Historien ne pouvoit ignorer. En voici une sur Adimante, qui est rapportée dans l'Anthologie de Constantin Céphalas.

(a) » Ceci est le tombeau de cet Adimante, par le
» conseil de qui la Grece s'est mis elle-même sur la tête
» la couronne de la liberté «.

J'ajoute encore que si Hérodote eût eu les intentions que lui prêtent Plutarque, & Dion Chrysostome, il n'auroit point opposé au récit des Athéniens le témoignage de toute la Grece.

(119) §. XCIV. *Temple de Minerve Sciras.* L'isle de Salamine (b) s'appelloit auparavant Sciras du nom d'un Héros. Minerve étoit honorée sous ce nom dans cette isle, & delà vient aussi le sacrifice qu'on appelloit à Athenes Episcirofis & le mois Scirophorion.

(120) §. XCIV. *Après l'action.* On lit aussi ἐν ἑξερ-
γασιμένοισι dans les Manuscrits A, B & D, de la Biblio-
theque du Roi.

(120*) §. XCV. *Il les fit passer, &c.* » Aristides (c)
» voyant que Psysallie, petite isle près de Salamine &
» dans le détroit, étoit pleine de troupes ennemies, prit
» avec lui les plus zélés & les plus braves de ses conci-
» toyens, & les ayant embarqués sur des bâtimens légers,
» il fit une descente dans cette isle. Il livra bataille aux
» barbares & les passa tous au fil de l'épée, excepté les
» plus distingués qui furent faits prisonniers. De ce nombre
» furent trois freres, fils de Sandauce, sœur du Roi. Aris-
» tides les ayant envoyés à Thémistocles, on dit qu'ils

(a) Antholog. Cephalæ. pag. 67.

(b) Strab. lib. IX, pag. 603, A.

(c) Plutarch. in Aristide, pag. 323. F.

» furent immolés à Bacchus Omeftès, le Devin Euphran-
» tidès l'ayant ainfi ordonné en vertu d'un Oracle «.

(121) §. XCVI. *Furent accomplis.* ὅστι ἀποκλῆσαι τὸν χρησμὸν se rapporte à τῶν ναυηγίων τὰ πολλὰ qui est au commencement de la phrase. *Enforte que la grande quantité de débris accomplit l'oracle :* j'en avertis, parce que la tournure que j'ai suivie pourroit faire croire que j'ai lu ὅστι ἀποκλήσθηναι τὸν χρησμὸν.

(122) §. XCVI. *Bacis.* Nous en avons parlé plus haut note 21, §. XX.

(123) §. XCVI. *Mufée.* Il y a eu plusieurs Mufées. Celui dont il est ici question, étoit Athénien (*a*) & d'Eleufis, fils d'Antiphémus ou Antiophémus, comme l'appelle (*b*) Pausanias; il étoit arriere petit-fils de Cercyon à qui Thésée fit la guerre. Il fut Disciple d'Orphée, ou peut-être même plus ancien, s'il est vrai qu'il ait fleuri du temps de Cécrops second. Il a écrit des Préceptes en vers adressés à son fils Eumolpe, sur lesquels on peut consulter Pausanias (*c*). Cet Auteur dit (*d*) cependant qu'on n'a rien qui soit certainement de Mufée, si ce n'est un Hymne en l'honneur de Cérés, qu'il fit pour les Lycomidés. Il avoit aussi composé des Oracles qu'on attribuoit (*e*) à Onomacrite. Il fut enterré à (*f*) Athenes sur une colline qui est dans l'enceinte de l'ancienne ville vis-à-vis de la citadelle, où il avoit coutume de se retirer pour y chanter ses vers. Il eut un petit-fils de son nom, à qui Diogenes Laerce (*g*) attribue une Théogonie & un Traité de la Sphere en vers.

(*a*) Suidas au mot Μουσαῖος. Tom. II, pag. 578.

(*b*) Pausan. Phocic. five lib. X, cap. XII, pag. 828.

(*c*) Id. Phocic. five lib. X, cap. V, pag. 809.

(*d*) Id. Attic. five lib. I, cap. XXII, pag. 53.

(*e*) Clemens Alexand. Stromat. lib. I, Tom. I, pag. 397.

(*f*) Pausan. Attic. five lib. I, cap. XXV, pag. 61.

(*g*) Diogen. Laert. in Proem. segm. III, pag. 3.

(124) §. XCVI. *Feront griller.* Il y a dans le grec *ἔστρωσαν φρύζουσι*. Ce texte est manifestement altéré. Il m'auroit été facile de donner le change à la plupart des lecteurs en traduisant : *les femmes de Colias frémiront à l'aspect des rames.* Mais un homme habile auroit bien vu que cette expression n'étoit pas dans le texte.

Kuhnus (a) corrige *φρύζουσι* & l'explique d'une planche pour faire sécher quelque chose au soleil. Sa correction, approuvée par MM. Wesseling & Valckenaer, me paroît juste ; mais je ne puis approuver son interprétation.

Les femmes dans tous les pays, étoient chargées des soins domestiques. Avant qu'on eût des esclaves, elles mouloient elles-même l'orge qui servoit à la nourriture, & le grilloient auparavant. On en trouve un exemple dans les (b) Lettres d'Alciphron *κάχρως ἐπὶ τῶν ἀγρῶν φρύζειν ἀνακίσσω*. *Je te ferai griller l'orge à la campagne.* C'est à cet usage que fait allusion l'Oracle rapporté par Hérodote, Oracle, dont le sens ne pouvoit être compris qu'après l'événement.

(125) §. XCVI. *Au départ du Roi.* Gorgias, qui avoit conseillé aux Grecs de mettre fin à leurs divisions & de s'unir contre les Perses, prononça (c) à Athenes l'Oraison funebre de ceux qui avoient péri à la bataille de Salamine, & dont les obsèques se firent aux frais de l'État. Il y a beaucoup d'art dans cette Oraison. Car en excitant les Athéniens contre les Perses & les Medes, il suit le même plan que dans son discours Olympique ; mais il ne dit rien sur la concorde, parce qu'il parloit à des Athéniens qui ambitionnoient l'Empire, & qui ne pouvoient

(a) In notis ad Pausan. lib. I, pag. 2.

(b) Alciphronis Epistolæ, lib. III. Epist. XXVII, pag. 334, Confer. not. Bergleri.

(c) Philostrat. de vit. Sophistar. lib. I, IX, 2, pag. 493.

y parvenir sans une action d'éclat. Il insiste donc sur leurs trophées, & leur fait voir que ceux qu'on a élevés pour perpétuer les victoires contre les Barbares exigent des hymnes, & ceux qu'on a érigés contre les Grecs des plaintes.

(126) §. XCVII. *Défaite.* » J'ai appris d'un Mede, » dit Dion Chrysostome (a), que les Perses ne conviennent pas de ce qui est rapporté par les Grecs. . . . Ils » prétendent que Xerxès vainquit les Lacédémoniens aux » Thermopyles & tua leur Roi; qu'il s'empara de la ville » d'Athenes, la détruisit de fond en comble, & réduisit » en esclavage tous les Athéniens qui ne prirent pas la » fuite; enfin qu'il retourna en Asie après avoir imposé » un tribut aux Grecs. Il est clair que ce récit est faux, » mais il n'est pas impossible, & même il est très-vraisemblable que le Roi fit porter cette nouvelle aux » Nations Asiatiques, afin de ne les point consterner «.

Le passage de Dion Chrysostome est manifestement altéré. Au lieu de *κελεύσαι στρατιῦσαι τοῖς ἄνωθεν ἔθνεσιν* qui ne font aucun sens, je lis *κελεύσαι ταῦτα ἀγγέλλειν τοῖς ἄνω ἔθνεσιν*.

(127) §. XCVII. *De joindre Salamine.* La mer (b) étoit extrêmement étroite en cet endroit, & n'avoit que deux stades ou environ. Ctésias dit (c) que Xerxès, après avoir mis le feu à Athenes, vint au Temple d'Hercules, l'endroit le plus étroit de toute l'Attique, que là il commença une digue qui devoit aller jusqu'à Salamine, ayant dessein de passer dans cette île avec ses troupes de terre. Mais que par le conseil de Thémistocles & d'Ariftides, on fit venir des archers Crétois, & qu'alors les

(a) Dio. Chrysof. Orat. XI, pag. 191. D. 192. A.

(b) Strab. lib. IX. pag. 605. A.

(c) Phot. LXXII, pag. 118, lin. 36, &c.

Perfes songerent à donner la bataille. Ainsi, suivant Ctésias le dessein de construire cette digue précéda la bataille; au lieu qu'il la suivit selon Hérodote.

(127*) §. XCVII. *En le voyant agir.* Il y a dans le grec: *tous les autres le voyant faire ces choses, &c.* Ces mots, *tous les autres*, se rapportent à ce qui suit, parce que Mardonius n'a pas la même pensée que le reste des troupes. J'ai été obligé de prendre une autre tournure.

(128) §. XCVIII. *Rien de si prompt parmi les mortels.* *οὐθέν ἐόν* est par opposition aux Dieux, dont la vitesse égale la pensée. M. Valckenaer paroît choqué de cette expression, & se demande si les pigeons, dont on se servoit pour porter les lettres n'étoient pas encore plus vites. Je réponds à cela, qu'il y a grande apparence que la poste aux pigeons n'existoit point sur les grandes routes où l'on avoit établi des postes aux chevaux, & que les postes aux pigeons ne se trouvoient que sur les routes d'un accès difficile pour les chevaux, ou même pour les lieux éloignés des grandes routes. D'ailleurs il est bon de remarquer qu'Hérodote appelle aussi à la fin du Livre premier, le cheval le plus vite des mortels. Ces considérations m'empêchent d'adopter la correction de M. Valckenaer.

(129) §. XCVIII. *Voici en quoi consiste cette invention.* Nous (a) connoissons aussi une autre invention qui regarde la grandeur de son Empire, par le moyen de laquelle il (Cyrus) sçavoit promptement l'état des choses les plus éloignées. Ayant examiné ce qu'un cheval pouvoit faire de chemin dans un jour sans s'excéder, il fit construire à cette distance autant d'écuries, où l'on mit des chevaux avec des hommes pour en prendre soin. Il plaça aussi dans chacun de ces endroits un homme propre à

(a) Xenoph. Instit. Cyri, lib. VIII, cap. VI, §. IX, pag. 337.

recevoir les lettres & à les remettre à d'autres, & à dépêcher des hommes & des chevaux frais en la place de ceux qui étoient fatigués. On dit que quelquefois ces courses ne s'arrêtent pas même la nuit, & que le courier de la nuit succède à celui du jour.

Voilà donc l'origine de la poste qui remonte à Cyrus.

(130) §. XCVIII. *De même que le flambeau passe.* Dans le grec : *de même que le Lampadophorie chez les Grecs.* Mais j'ai cru devoir paraphraser pour me faire entendre. Voyez sur la Lampadophorie, Liv. VI, §. CV, note 154.

(131) §. XCIX. *De festins.* Je lis avec M. Valckenaer *ἐν θαλάσῃσι*. Si l'on suit la leçon ordinaire, il faudra traduire *qu'on fut occupé de sacrifices & de plaisirs.*

(132) §. XCIX. *Ils déchirèrent leurs habits.* Tel étoit l'usage des Orientaux, dont il y a cent exemples dans l'écriture. On peut voir aussi Eschyle dans la Tragédie intitulée les Perses, vers 53, & *passim.*

(133) §. C. *Vos affaires, &c.* Je lis avec M. Valckenaer : *οὐ μὲν γὰρ ἐν Πέρσῃσι τοί τι διδήληται τῶν πραγμάτων* & j'explique *ἐν Πέρσῃσι* par *διὰ Περσῶν* par les Perses.

(134) §. CII. *Et que votre maison demeure florissante.* Je suis la correction de M. Wesseling qui lit : *ἐν κειμένῳ* en la place de *ἐκείνων* qui troublent le sens.

(135) §. CIV. *Les Pédasfens.* Ce Paragraphe entier qui a passé ici du Livre premier, §. CLXXV, paroît avec raison du remplissage à M. Valckenaer. 1°. Le style est en quelque chose différent de celui d'Hérodote. 2°. Strabon ne paroît avoir lu que le passage du Livre premier. 3°. Il paroît en sa place dans ce Livre, & est tout-à-fait disparate ici, & si Hérodote eût trouvé cette Historiette assez importante pour la répéter, elle auroit mieux convenu, Livre VI, §. XX, A l'égard du style, M. Valckenaer en

apporte de très-bonnes preuves ; mais la plupart des lecteurs y prendroient peu d'intérêt. J'ai supprimé dans la Traduction τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκίουσι τῆς πόλιος qui est une glose de τοῖσι ἀμφικτίοισι.

(135*) §. CVI. *Cultivés par des habitans de Chios.* Les Perses avoient donné l'Atarnée aux habitans de Chios, parce que ceux-ci leur avoient livré Pactyas. Voyez Livre I, §. 160.

(136) §. CVI. *Ils l'ont engagé sous un appas trompeur.* ὑπήγαγον a été mal rendu par tradiderunt. ὑπάγειν signifie proprement mener quelqu'un, attirer quelqu'un par de fausses espérances, comme on attire à soi une brebis en lui présentant de l'herbe. ὁ δὲ (α) θεὸς ὑπήγειν αὐτὸν ἵνα ἀφικόμενος εἰς τὰ ἀμαρτήματα..... δῶν δίκην. » Le Dieu l'a attiré sous de trompeuses espérances » dans le lieu où il avoit commis le crime, afin de l'en » punir «.

(137) §. CVI. *C'est ainsi que fut puni Panionius.*

*Qui primus pueris genitalia membra recidit,
Vulnera qua fecit, debuit ipse pati.*

OID. Amor. Lib. II, Eleg. III, vers 3 & 4.

(137) §. CVII. *Le plus promptement que le pourroit un chacun.* On lisoit dans toutes les éditions qui ont précédé celle de M. Wesseling, ὡς ταχίως ἔιχε ἕκαστος. Ce Savant a corrigé ὡς τάχιος ἔιχε ἕκαστος, d'après le seul Manuscrit de la Bibliothèque Impériale à Vienne ; mais cette leçon se trouve dans les Manuscrits A & B du Roi, avec cette seule différence qu'on lit ἔιχεν dans le Manuscrit B.

Γ (α) Lyfias ὑπὲρ Καλλίου ἱεροσουλίας ἀπολογία. Vel potius contra Andocidem, pag. 105, lin. 4.

(139) §. CVII. *De Zoster.* » On dit (a) que Latone » étant enceinte du fait de Jupiter, la jalouse Junon la » poursuit par mer & par toute la terre : que la dou- » leur de l'enfantement l'ayant surprise dans notre pays, » elle y détacha sa ceinture : que cet endroit s'appelle par » cette raison depuis ce temps-là Zoster (ceinture), & » qu'étant ensuite passée dans l'isle de Délos, elle accou- » cha de deux Dieux jumeaux, Diane & Apollon «.

Les jeunes filles, dès qu'elles devenoient nubiles, por- toient une ceinture, telle à-peu-près que celles que les jaloux en Italie font dans l'usage de faire porter à leurs femmes. Le mari avoit seul le privilège de la détacher, & il le faisoit la première nuit de ses nœces. Delà cette expression *solvere Zonam*. Mais les nouvelles mariées por- toient une autre sorte de ceinture, qu'elles gardoient jus- qu'à leurs premières couches. C'est de cette seconde cou- tume que parle le scholiaste Manuscrit d'Hermogenes, que je viens de citer.

(140) §. CIX. *Du moins.* Il y a dans le grec ὅτι οὐ πείσει τοὺς γὰρ πολλοὺς que le Traducteur Latin a rendu *se non posse plerisque persuadere*. Il a omis la particule γὰρ qui est cependant absolument nécessaire, & qui modifie le sens. Je me suis toujours attaché à exprimer ces particules en françois, quand le génie de notre langue me l'a per- mis ; car elles ne sont jamais oiseuses, comme on le croit communément.

(141) §. CIX. *Changea de sentiment.* μεταβαλὼν. Voyez la sçavante note de M. Valckenaer.

(142) §. CIX. *Après en avoir délibéré en particulier.* ἐπὶ σφίων αὐτίαν βαλλόμενοι. Voyez sur cette expression Emi- lius Portus dans son Lexique Ionien au mot βάλλισθαι.

(a) Joan. Siceliotus Comment. Mss. in Hermogenem. Vid. Celeb. Ruhnckenii. Hist. Critic. Orator. Veter. pag. LXX.

(143) §. CIX. *Que chacun.* καὶ τις οἰκίην τε ἀναπλα-
σάσθω. τις est ici pour ἕκαστος. Ecoutons le sçavant Arche-
vêque de Thessalonique. ὅτι (α) δὲ τὸ τινά, καὶ ὅλος τὸ
τις, ἴστιν ὅτι τῇ κατ' αὐτὸ ἀριστία ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ, ἕκασ-
τος, δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ,

ἄρα τιν' ἤδη κάρα κα-
λύμμασι κρυψάμενον

καὶ ἐξῆς. δηλοῖ γὰρ ὡς καιρὸς ἴστιν ἕκαστον τῶν Σαλαμινίων λα-
βόντα φυγῆν. » Sophocles nous fait voir aussi que τινά & ἐν
» général τις, ont quelquefois, par leur propre indétermi-
» nation, la même valeur que ἕκαστος un chacun dans ces
» vers: *il est temps qu'un chacun la tête couverte de voiles,*
» &c. Car il fait voir qu'il est temps qu'un chacun des
» Salaminiens prenne secretement la fuite «.

L'ancien Scholiaste de Sophocles explique de même ce
vers, qui est le 245° de l'Ajax Furieux.

(144) §. CIX. *S'applique avec ardeur.* ἀνακῶς ἐχέτω.
Cette expression qui signifie le soin, l'application avec
laquelle on fait quelque chose, me paroît plus forte que
ἐπιμελίτω. Delà Castor & Pollux sont appelés Ἀνακῆς à
cause du soin qu'ils prenoient des Grecs. Le mot Ἀναξ Roi
vient de la même origine, parce que les Rois doivent
s'attacher avec la plus grande application au bien de leurs
sujets.

(145) §. CX. *L'esclave Sicinnus fut encore de ce nombre.*
Il avoit déjà envoyé Sicinnus aux Généraux Perses. Voyez
ci-dessus §. LXXV. Plutarque assure que ce fut un Eunu-
que du Palais qui fut trouvé parmi les prisonniers, & qui
se nommoit Arnacès. Dacier trouve ce récit plus vrai-
semblable que celui d'Hérodote. Pour moi, je préfère celui
de notre Historien. Thémistocles étoit trop prudent pour

(α) Eustathii Comm. in Iliad. lib. II, pag. 237, lin. 13.

envoyer Arnacès , qui en homme intelligent , auroit pu juger de l'intention des Grecs à leur manœuvre , & avertir Xerxès de n'être point la dupe des belles protestations du Général Athénien. Ce Général en envoyant un homme de confiance , étoit sûr de n'être point pénétré , & que le conseil qu'il donnoit à Xerxès paroîtroit l'effet de son zele.

(146) §. CX. *Sur les côtes de l'Attique.* M. Reiske , faute d'avoir fait attention au récit d'Hérodote , suppose (*a*) sans aucune raison , que Xerxès s'étoit enfui avec sa flotte vers l'Hellespont ; & delà il taxe Hérodote d'absurdité , parce que Thémistocles envoie Sicinnus le chercher sur les côtes de l'Attique. M. Valckenaer l'a très-bien réfuté dans sa note ; je crois cependant que ce Sçavant se trompe , lorsqu'il dit que Sicinnus fut envoyé de Salamine & non de l'isle d'Andros. Les Grecs poursuivirent les (*b*) Perles jusqu'à l'isle d'Andros , & ne les ayant point apperçus , ils tinrent conseil entr'eux. C'est à l'issue de ce conseil que Thémistocles dépêcha Sicinnus vers le Roi. Il ne paroît pas qu'on fût retourné à Salamine , ou que cela se soit passé avant qu'on allât à Andros.

(147) §. CX. *Thémistocles , fils de Néoclès.* Le récit de Plutarque est un peu différent. Il fait dire à Xerxès de la part de Thémistocles , que les Grecs (*c*) après leur victoire avoient résolu d'aller dans l'Hellespont briser le pont de bateaux ; que Thémistocles plein de zele pour sa conservation lui conseilloit de se hâter de se rendre dans sa mer & de passer en Asie , tandis qu'il feroit naître parmi les Alliés des embarras & des obstacles qui retarderoient leur poursuite.

(*a*) Miscellanea Lipsiensia Nova , Tom. VIII , pag. 501.

(*b*) Voyez ci-dessus , §. CVIII.

(*c*) Plutarch in Themistocle , pag. 120. C.

(148) §. CXIV. *Les Héraclides de Sparte.* Hérodote s'exprime ainsi pour distinguer les Rois de Lacédémone de ceux d'Argos & de Macédoine qui étoient aussi Héraclides, c'est-à-dire, de la race d'Hercules. J'en parlerai plus bas sur le §. CXXXVII.

(148*) §. CXV. *Qu'une très-petite partie.* Il y a dans le grec: *aucune partie de son armée.* Xerxès avoit perdu une si grande quantité de troupes, & le corps d'armée qu'il laissoit à Mardonius étoit si considérable, que ce qu'il emmenoit avec lui, pouvoit à peine être regardé comme une partie de son armée.

(149) §. CXV. *La peste & la dysenterie.* La peste ne se trouve jamais ni en Europe, ni en Asie, qu'on ne l'y ait apportée d'ailleurs. Mais en de certaines saisons & surtout en Automne il régné dans les armées des fièvres très-malignes & très-contagieuses, & souvent des dysenteries très-difficiles à guérir, & presque toujours mortelles. Voyez les Observations sur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garnisons, par feu M. le Chevalier Pringle, premier Médecin de la Reine d'Angleterre.

Cependant M. Toup (a) propose ici un changement qu'il appuie d'un passage de Polybe. Il voudroit qu'on lût *ἐπιλαβῶν δὲ λοιμός τε τὸν στρατὸν καὶ δυσεντερίη* & qu'on entendit cela d'une seule & même maladie que les Grecs appelloient *λοιμόψωρος*, le scorbut, dont Polybe a parlé sous ce nom, Livre III, pag. 330, & dont il a fait aussi mention (b) autre part dans les mêmes termes qui se retrouvent dans Hérodote corrigé par M. Toup. La conjecture de ce Sçavant est appuyée d'un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi où on lisoit *λοιμός τε*, avant qu'une main plus récente eût corrigé *λοιμός τε*.

(a) Emendationes in Suidam, Pars III, pag. 333.

(b) Excerpta ex Polybio de Virtut. & Vitiis. tom. II, pag. 1469.

476 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(150) §. CXVI. *Bien atroce.* ὑπερφυής est un de ces termes que les Grammairiens appellent termes moyens, c'est-à-dire, qui se prennent en bonne & en mauvaise part, suivant l'endroit où ils se trouvent. Il est ici en mauvaise part. La suite le détermine à ce sens.

(151) §. CXVIII. *Du Strymon.* Les Anciens entendoient le vent du Nord par ces mots Στρυμονίας, πνοαὶ ἀπὸ Στρυμόνος, flatus à Strymone, Θρηκίαι πνοαὶ, Thraciū flatus, parce que la Thrace étoit un pays froid, & qu'on la regardoit comme le séjour de Borée.

(152) §. CXVIII. *De ses défenseurs.* ἐπιβάτης ne signifie pas un passager, mais un soldat qui monte sur un vaisseau pour le défendre. J'en ai déjà fait la remarque.

(153) §. CXIX. *De mille personnes.* Nombre fini pour un indéterminé. Les Grecs disent en ce sens dix mille, & les Latins six cents.

(154) §. CXX. *Il est certain.* Sur cette signification du verbe φινόμεαι, voyez les Idiotismes du P. Viger (a).

(155) §. CXX. *Est plutôt vers, &c.* Quoique le sens de la Traduction Latine soit très-raisonnable, ce n'est point cependant tout-à-fait celui du Grec. πρὸς signifie vers; μάλλον..... ἢ τῷ indique qu'il faut répéter πρὸς. Hérodote veut dire qu'Abderes étant située au-delà du Strymon & d'Eion, & Xerxès étant allé dans cette ville, il n'est pas vraisemblable qu'il soit retourné à Eion pour s'embarquer. Tel étoit le sentiment de M. l'Abbé Bellanger, qui l'a développé dans une note longue & obscure, dont je ne donne par cette raison que la substance.

(155*) §. CXXI. *Ils en envoyèrent un.* La préposition ἐς indique le mouvement. J'ai traduit en conséquence. Cette trireme fut sans doute consacrée à Neptune, parce

(a) Vigerus de præcipuis Græcæ Dictionis Idiotismis, cap. V, sec. XIII, §. I, pag. 313.

qu'il étoit le Dieu tutélaire de Corinthe & de l'Isthme, où il avoit une belle statue que Mummius emporta à Rome & qu'il consacra dans le Capitole à Jupiter Capitolin. C'est à cette occasion que Dion Chrysostome (a) se récrie sur » l'ignorance du Général Romain, qui, n'ayant » aucun principe du beau & de l'honnête, eut la sottise » de consacrer la statue d'un Dieu au frere de ce Dieu ». Ce reproche est fondé sur ce qu'on ne peut offrir à un Dieu que des choses qui lui soient inférieures.

(156) §. CXXII. *Parce qu'ils s'étoient plus distingués que les autres.* Les Eginetes eurent réellement le prix de la valeur. » Comme (b) on avoit obligation, à ce qu'il » paroïssoit, aux Athéniens, de la victoire de Salamine, » un chacun s'apercevoit que fiers de cet avantage, ils » disputeroient l'empire de la mer aux Lacédémoniens. » Ceux-ci, qui prévoyoit ce qui devoit arriver, tâchoient » d'abaisser le courage des Athéniens. Aussi, quand on » vint à juger qui avoit mérité le prix de la valeur, ils » obtinrent par leur crédit qu'il seroit adjugé aux Eginetes, » & à Aminias d'Athènes, frere du Poète Eschyle. Il com- » mandoit un vaisseau, & fut le premier qui attaqua le » vaisseau Amiral des Perses, le coula à fond & tua l'Ami- » ral. Comme les Athéniens étoient fâchés du dessous qu'ils » avoient eu injustement en cette occasion, les Lacédémoniens craignant que Thémistocles, indigné de ce qui étoit » arrivé, ne tramât quelque chose contre eux & contre les » Grecs, lui firent le double de présens de ceux qu'on avoit » accordés aux autres. Le peuple d'Athènes, piqué de ce » qu'il les avoit reçus, lui ôta le commandement, & le » donna à Xanthippe, fils d'Ariphron ».

(157) §. CXXIII. *Se partagerent.* Il est clair par ma traduction que je lis ici *διεμέριτο* qui est la leçon d'Henri

(a) Dio Chrysostom. Corinth. pag. 466. A.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

Etienne & des Manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi. Si l'on préfère *διέμερον*, il faudra traduire, » les Généraux distribuèrent les ballotes à ceux qui devoient donner » leur suffrage «.

(158) §. CXXIV. *Il se rendit à Lacédémone.* Plutarque raconte (a) que les Lacédémoniens l'y menerent eux-mêmes, & qu'ils lui firent tous les honneurs que rapporte Hérodote, parce qu'ils craignoient sans doute, comme le dit Diodore de Sicile, que ce (b) grand Général, indigné du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui, ne tramât quelque chose contr'eux & contre les Grecs.

(159) §. CXXIV. *Les Chevaliers.* L'art de monter à cheval n'entroit point dans l'éducation militaire des Lacédémoniens. Ils se servoient rarement de cavalerie, & quand ils en avoient, elle étoit presque toujours inférieure dans les combats à celle des autres Grecs. Dans la première guerre Messénienne, ils en avoient peu, (c) ainsi que les Messéniens, & elle ne fit rien de mémorable; car les Péloponnésiens n'étoient point encore devenus habiles à manier le cheval. On étoit (d) alors vers la fin de la seconde année de la neuvième Olympiade, 742 ans avant notre Ere. Environ quatre-vingt-quinze ans après, en la trentetroisième Olympiade, on établit (e) des courses de chevaux à Olympie, de même qu'en la vingt-cinquième Olym-

(a) Plutarch. in Themist. pag. 120. D.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

(c) Pausan. Messen. sive lib. IV, cap. VIII, pag. 300.

(d) Voyez mon Mémoire sur l'Archontat de Créon, lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1781.

(e) Pausan. Eliac. I, sive lib. V, cap. VIII, pag. 394.

L'Abbé Gédoyen traduit la vingt-huitième Olympiade, tandis qu'il y a dans le grec *ὄγδοη δὲ ἀπὸ ταυτῆς Ὀλυμπιάδι* la huitième Olympiade après celle-là. . . . Or celle dont il venoit de parler étoit la vingt-cinquième.

piade (a) on avoit institué la course des chars. Crauxidas Cranonien y remporta le prix. Les Grecs commencèrent alors à cultiver avec plus de soin l'art de monter à cheval. Mais les Lacédémoniens continuèrent à le négliger. A la bataille de Leuctres qui se donna la seconde année de la cent-deuxième (b) Olympiade, les Thébains avoient un corps de cavalerie bien dressée & exercée par les guerres qu'ils avoient eues à soutenir contre les Orchoméniens & les Thespiens. La cavalerie Lacédémonienne étoit au contraire très-mauvaise. τοῖς (c) δὲ Λακεδαιμονίοις κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον πονηρότατον ἦν τὸ ἵππικόν. Le même Auteur ajoute au Paragraphe suivant que chez eux il n'y avoit que les plus riches qui nourrissoient des chevaux, que lorsqu'on levoit des troupes, celui qu'on avoit destiné à servir dans la cavalerie, prenoit le cheval & les armes qu'on lui donnoit, & que sans autre préparation, il partoit pour la campagne. Outre cela, on ne montoit que des hommes d'un corps foible, & qui se foucioient peu d'honneur. La cavalerie (d) Lacédémonienne ne commença à avoir de la réputation que lorsqu'elle admit des cavaliers étrangers.

Il y avoit néanmoins à Sparte des cavaliers dès les plus anciens temps. Lycurgue y en établit & les distribua en compagnies de cinquante hommes, appelées Oulames, comme nous l'apprend (e) Philostéphanus le Cyrénéen. Ils étoient trois cents en tout. Les Ephores en choisissoient (f) trois parmi eux qu'on appelloit Hippagretes, & ces trois en choisissoient chacun cent. Mais ces cavaliers servoient-ils à cheval? ou plutôt n'étoit-ce pas une

(a) Id. ibid.

(b) Id. Arcad. five lib. VIII, cap. XXVII, pag. 656.

(c) Xenoph. Hist. Hellenic. lib. VI, cap. IV, §. X, pag. 395.

(d) Xenoph. Hipparch. cap. IX, §. IV, pag. 99.

(e) Plutarch. in Lycurgo, pag. 54. B.

(f) Xenoph. Lacedæm. Republic. cap. IV, §. III, pag. 73.

dignité, n'étoient-ce pas des Chevaliers, sans aucune attention au cheval. Strabon nous dit (a) que chez les (b) Crétois & chez les Spartiates il y avoit des cavaliers ou chevaliers, que chez les uns & chez les autres c'étoit un nom de dignité ἀρχὴν τῶν ἰππέων, avec cette différence que les chevaliers de Crete avoient des chevaux, & que ceux de Sparte, n'en avoient point. Ainsi ceux-ci ne remplissoient point l'étymologie de leur nom. Ces chevaliers Spartiates faisoient un corps de trois cents hommes divisés en six oulames ou compagnies de cinquante hommes. Ils servoient auprès de la personne des Rois au (c) corps de bataille, & loin de la cavalerie qui étoit toujours sur les ailes. On tiroit de ce corps des détachemens pour les occasions les plus périlleuses; mais on ne les voit jamais à cheval, & lorsque les Anciens font mention de ces cavaliers, ils ne parlent jamais de chevaux. Les trois cents Spartiates qui combattirent avec Léonidas aux Thermopyles étoient certainement de l'infanterie. Je conjecture que c'étoient les trois cents cavaliers; car Hérodote dit Livre VII, §. CCV, que Léonidas choisit τοὺς κατεστῆ-
τας τριηκοσίους. Valla traduit *trecentos à primoribus viros*, trois cents hommes des premiers de la ville, Camérarius *trecentos constantis atatis viros*, & Gronovius *delectis trecentis compositis viris*. Le vrai sens de ce passage est, ce me semble, comme je l'ai remarqué, que Léonidas choisit pour l'accompagner les trois cents hommes, la troupe fixe & permanente des chevaliers Spartiates, qui servoit (d) auprès de la personne des Rois. L'article *τοὺς* les marque un corps de troupes subsistant avant le choix

(a) Strab. lib. X, pag. 738, A.

(b) Remarquez que Lycurgue avoit modélé la forme de son Gouvernement sur celui de Crete.

(c) Thucyd. lib. V, §. LXXII, pag. 361.

(d) Id. ibid.

qu'en fit Léonidas , & que ce corps ne peut être que celui des trois cents chevaliers ; du moins n'en connoît-on point d'autre de ce nombre. Les Agathoerges étoient , il est vrai , un corps toujours subsistant. On les prenoit parmi les chevaliers ; mais comme c'étoient les cinq plus (a) anciens de cet ordre qui en fortoient tous les ans , on ne peut en fixer le nombre.

Voyez ci-dessus , Liv. VI , §. LVI , note 67 , & Liv. VII , §. CCV , note 289.

(160) §. CXXV. *La rage jalouse.* Je lis *καταμαργίον* avec les Manuscrits cités par M. Wesseling , & le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi.

(161) §. CXXV. *Si j'étois Belbinite.* Cette réponse de Thémistocles suppose que Timodeme étoit de Belbine ; cependant Hérodote dit au commencement de ce Paragraphe , qu'il étoit d'Aphidnes. M. Wesseling soupçonnoit avec Corneille de Paw , que ce Timodeme étoit réellement Belbinite , & qu'ayant été fait citoyen d'Athènes , il avoit été incorporé parmi ceux de la bourgade d'Aphidnes , suivant l'usage de cette République , dont tous les citoyens étoient inscrits sur les Registres de leur tribu & d'une des bourgades de la dépendance de cette tribu.

(161 *) §. CXXVIII. *De ne point accuser Timoxene de trahison.* Je lis avec le Manuscrit de Sancroft *καταπλέξαι προδοσίη.* *Moi à mot* de ne le point impliquer de trahison. C'est un rare exemple de prudence qu'Hérodote a voulu transmettre à la postérité. Voyez la note de M. Wesseling.

(162) §. CXXX. *Son neveu.* Il y a dans le grec *ἀδελφιδιός* que toutes les traductions latines rendent par *Patruelis* cousin germain , & la traduction de du Ryer par oncle. Cependant dans tous les autres endroits où Hérodote emploie ce mot , il signifie toujours neveu , fils du

(a) Herodot. lib. I , §. LXVII.

frere ou de la sœur, & je ne connois pas un seul passage dans aucun autre Auteur, où il ait une signification différente; celui qu'on apportoit de Lucien (a) étoit mal interprété, & Grævius a corrigé la version latine.

(163) §. CXXXI. *Charillus*. Ce Prince n'étoit point fils d'Eunomus, mais fils de Polydectes & petit-fils d'Eunomus; il faudroit par conséquent mettre Charillus, Polydectes, Eunomus, &c. C'est l'ordre que suivent Plutarque (b) & Pausanias (c). On peut l'inférer aussi de ce que (d) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue, & de ce que celui-ci fut tuteur de Charillus.

(164) §. CXXXI. *Euryphon*. Euryphon étoit petit-fils de Proclès, & fils de (e) Sous, un des plus illustres Rois de Sparte, sous le regne duquel les Lacédémoniens réduisirent les Hilotes en esclavage, & enleverent un pays considérable aux Arcadiens.

(165) §. CXXXI. *Les sept que j'ai nommés les premiers*. Il y a dans le grec les deux premiers; mais comme Ménarès, Agésilas, Hippocratides, Léotychides, Anaxilas, Archidamus & Anaxandrides ne furent pas Rois de Sparte, il y a grande apparence que le nombre en question étoit écrit en chiffre, & que les Copistes ont pris un sept pour un deux (f).

(166) §. CXXXI. *Avoient été Rois de Sparte*. Aristodémus, Aristomachus, Cléodéus, Hyllus & Hercules, n'avoient point été Rois de Sparte; suivant toutes les apparences Hérodote s'arrête à Proclès, qui est le premier

(a) Lucian. de Lustu. §. IV, tom. II, pag. 944.

(b) Plutarch. in Lycurgo. pag. 40. B.

(c) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXXVI, pag. 197.

(d) Strab. Geograph. lib. X, pag. 738, B.

(e) Plutarch. in Lycurgo, pag. 40. B. Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. VII, pag. 219.

(f) Palmeri exercitationes in Auctores Græcos, pag. 39.

de cette Maison qui ait été Roi, & qui lui donna le nom de Maison des Proclides.

La Généalogie de la Maison des Proclides est très-embarrassée. Hérodote, qui est toujours si exact, a beaucoup souffert par la faute des Copistes. Pausanias & Plutarque peuvent servir à le rectifier. Je vais mettre la Généalogie de cette Maison telle qu'elle se trouve dans les Editions d'Hérodote, & à côté la même Généalogie tirée de Pausanias & de Plutarque.

HÉRODOTE PAUSANIAS ET PLUTARQUE.

Ils ne régnerent point.	}	HERCULES.	HERCULES.
		HYLLUS.,	HYLLUS.
		CLÉODÉUS.	CLÉODÉUS.
	ARISTOMACHUS.	ARISTOMACHUS.	
	ARISTODÉMUS.	ARISTODÉMUS.	

1 ^{er} . Roi. PROCLÈS ou	PROCLÈS ou PATROCLES.
PATROCLES.	
(a) SOUS.	SOUS.

(a) Sous est omis par les Copistes d'Hérodote. Il a été conservé dans le fragment de Phlégon de Tralles. Cette omission ne doit point faire présumer que cette liste soit pleine de lacunes. Si elle fait Polydectes le neuvième descendant d'Hercules, quoiqu'il soit le onzième,

484 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

EURYPHON.	EURYPHON.
PRYTANIS.	PRYTANIS.
(a) POLYDECTES.	EUNOMUS.
EUNOMUS.	(b) POLYDECTES.
(c) CHARILLUS.	CHARILLUS.
NICANDRE.	NICANDRE.
THÉOPOMPE.	THÉOPOMPE.
(d) ANAXANDRIDES. ZEUXIDAMUS, petit-fils de Théopompe.	
ARCHIDAMUS.	ANAXIDAMUS.
ANAXILAS.	ARCHIDAMUS.

selon Pausanias, c'est une nouvelle erreur des Copistes, comme je l'observe dans la remarque suivante.

(a) Il y a une transposition dans Hérodote. Eunomus étoit fils de Prytanis, & Polydectes d'Eunomus. Dans le fragment de Phlégon, il y a une lacune, puisqu'il fait Lycurgue, frere de Polydectes, fils de Prytanis.

(b) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue le Législateur.

(c) Neveu de Lycurgue.

(d) Anaxandrides & les six Princes suivans ne régnerent pas. Hérodote rapporte selon toutes les apparences, leurs noms, afin de montrer leur filiation, & de prouver le droit qu'avoit Léotychides à la Couronne. Quant à Pausanias & à Plutarque, ils se sont contentés de donner la liste des Rois.

LÉOTYCHIDES.

(a) AGASICLÈS.

||

||

HIPPOCRATIDES.

(b) ARISTON.

||

||

AGÉSILAS.

DÉMARATUS.

||

(c) MÉNARÈS.

||

LÉOTYCHIDES.

LÉOTYCHIDES, fils de Ménarès.

||

(d) ARCHIDAMUS II.

||

AGIS.

AGÉSILAUS frere d'Agis.

||

ARCHIDAMUS III.

||

AGIS.

EUDAMIDAS frere d'Agis.

(a) Hérodote en parle Liv. I, §. LXV, & le nomme Hégésiclès en dialecte Ionien.

(b) Hérodote en parle Liv. I, §. LXVII, Liv. VI, §. LXI, LXII, LXIII, ainsi que de Démaratus son fils & son successeur. Liv. V, §. LXXV, Liv. VI, §. LI, LXIII, &c. Ce qui prouve que si Hérodote n'en a point parlé dans ce Paragraphe, c'est parce qu'il y donne la Généalogie de Léotychides qui descendoit de Théopompe, & qu'il ne comptoit ni Agasiclès, ni Ariston, ni Démaratus au nombre de ses ancêtres, ni les autres Rois dont il est parlé dans Pausanias & dans Plutarque.

(c) Il est encore question de ce Ménarès dans Hérodote, Liv. VI, §. LXV, LXXI.

(d) Fils de Zeuxidamus, & petit-fils de Léotychides.

486 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(a) ARCHIDAMUS IV.

||

EUDAMIDAS.

||

AGIS.

Agis laissa un fils encore enfant; Plutarque (b) ne le nomme point; mais Pausanias (c) l'appelle Eurydamidas. Cléomenes l'empoisonna avant qu'il fût majeur, & mit sur le Trône en sa place Epichidès qui étoit son frere. La race des Proclides finit par conséquent en cet Eurydamidas. Plutarque dit à l'endroit cité qu'Agis avoit un frere nommé Archidamus, qui s'enfuit, lorsque Léonidas eut fait mourir Agis; mais il n'en est plus fait mention dans l'Histoire.

La Généalogie des Eurysthénides se trouve Liv. VII, §. 204, note 288.

(167) §. CXXXI. *Commandés par Xanthippe.* Voyez la fin du passage que j'ai cité de Diodore de Sicile. §. CXXXII, note 156.

(168) §. CXXXII. *Ils étoient d'abord sept. ióvres ἀρχῆν ἰστρά.* Cela a été mal rendu par la Traducteur Latin *hi septem omnino erant.* Je sai que ἀρχῆν se prend souvent en ce sens; mais Hérodote veut dire ici que les conjurés étoient dans le commencement sept, mais que l'un d'entr'eux ayant découvert le complot, ils ne furent plus que six.

(169) §. CXXXII. *Effrayoit les Grecs.* La puissance des Perses, & le peu de connoissance que la plupart des Grecs avoient du pays, effrayoient les Alliés. Je dis la

(a) Plutarch. in Agide, pag. 796, E.

(b) Id. ibid. pag. 805. A.

(c) Pausan. Corinth, sive lib. II, cap. IX, pag. 132.

plupart, parce qu'on ne doit pas prendre à la lettre le récit d'Hérodote. Sigée, Ephèse, la Chersonese de Thrace, & par conséquent les côtes de l'Asie & de la Thrace voisine de l'Hellepont étoient très-connues des Athéniens, & Samos & son voisinage (*a*) devoient l'être des Lacédémoniens.

WESSELING.

(170) §. CXXXIII. *Un Européen nommé Mys. Ce Mys étoit probablement d'Europos en Carie, puisque l'Oracle lui répondit en Carien. Les Cariens sçavoient communément le Grec & le Perse, & servoient d'interpretes aux Perses. Voyez Thucydides, Livre VIII, §. LXXXV. Elien. Hist. Var. Lib. I, cap. XXI.*

VALCKENAER.

(171) §. CXXXIII. *Qu'il lui seroit possible. Je lis avec M. Koen τὰν οἰά τε ἦν οἱ ἀποκρίσασθαι. Mys ne pouvoit consulter que les Oracles qui étoient dans les pays occupés par les Alliés des Perses. Voyez la note de M. Valckenaer.*

(172) §. CXXXIV. *Dans l'autre de Trophonius. Trophonius descendoit (*b*) d'Athamas par Phrixus, Presbon, Clyménus & Erginus. On prétend que la terre (*c*) l'engloutit. La Bèotie (*d*) étant affligée d'une grande sécheresse, les Bèotiens eurent recours à l'Oracle de Delphes, qui leur répondit d'aller à Lébadie consulter Trophonius, qu'il apporteroit du remède à leurs maux. Etant arrivés dans cette ville, & ne pouvant trouver l'Oracle en question,*

(*a*) Herodot. lib. III, §. XLVI.

(*b*) Pausan. Bœot. five lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778, 779, cap. XXXVII, pag. 784, 785.

(*c*) Id. ibid. cap. XXXVII, pag. 786.

(*d*) Id. ibid. cap. XL, pag. 792, 793.

Saon, le plus âgé de ces députés, aperçut un essaim de mouches à miel qui voloit vers un antre, il les y suivit, & découvrit de cette maniere l'Oracle. On prétend que Trophonius l'instruisit lui-même de toutes les cérémonies qu'il falloit pratiquer pour le consulter.

» Celui qui veut (a) descendre dans son antre, passe
 » un certain nombre de jours dans une chapelle dédiée au
 » bon Génie & à la Fortune, ou entr'autres purifications,
 » il s'abstient de boire chaud, & se lave dans le fleuve
 » Hercynus. Il se nourrit de la chair des victimes qu'il a
 » offertes à Trophonius & à ses enfans, à Apollon, à
 » Saturne, à Jupiter Roi, à Junon Héniocha, & à Cérés
 » surnommée Europe, qu'on prétend avoir été la nourrice
 » de Trophonius. Un Devin, présent à tous les sacrifices,
 » examine les entrailles de la victime, & prédit à leur
 » inspection, si Trophonius recevra favorablement celui qui
 » l'a offerte. La nuit qu'on descend dans l'an-
 » tre, on immole un bélier après avoir invoqué (b)
 » Agamedes, & si les entrailles ne donnent point de signes
 » favorables, on ne tient aucun compte des signes favo-
 » rables des autres victimes.

» Après ces préparatifs, on le conduit d'abord pendant
 » la nuit sur les bords du fleuve Hercynus. Là deux enfans
 » d'environ treize ans, qu'on appelle des Mercurès, le
 » frottent d'huile & le lavent. les Prêtres le con-
 » duisent ensuite à deux fontaines voisines l'une de l'autre.
 » On le fait boire à la première, qui s'appelle fontaine de
 » Léthé, afin de lui faire oublier tout le passé. Il boit
 » ensuite des eaux de la fontaine de Mnémofyne, afin
 » qu'il puisse se rappeler ce qu'il aura vu. Après avoir
 » fait ses prières devant la statue du Dieu qu'on ne montre
 » qu'à ceux qui viennent le consulter, on le revêt d'une

(a) Id. ibid. cap. XXXIX, pag. 789, &c.

(b) C'étoit le frere de Trophonius.

» tunique de lin ornée d'une bandelette, & il prend une
 » chaussure à la mode du pays..... On descend d'abord
 » avec une échelle dans un trou fort étroit, & delà on
 » passe dans une caverne dont l'ouverture n'est pas fort
 » large. Pour y entrer, il faut se coucher à terre, &
 » prendre dans chaque main des gâteaux au miel. On
 » pousse ses pieds en avant, & aussi-tôt on se sent em-
 » porté avec force & vitesse. On sort de l'ancre les pieds
 » les premiers..... Au sortir de l'ancre, on le fait
 » asseoir sur le siège de Mnémofyne, & on lui demande
 » ce qu'il a vu & entendu; on le reporte ensuite dans la
 » Chapelle de la Fortune & des bons Génies, où il est
 » quelque-temps à reprendre ses esprits; car au sortir de
 » l'ancre on est si troublé, qu'il semble qu'on ait perdu toute
 » connoissance «.

Les Prêtres (a) ne voulurent point permettre à Apol-
 lonius de Tyane de descendre dans cet ancre. Comme ils
 n'ignoroient pas que le fourbe en sçavoit autant qu'eux,
 ils craignoient sans doute qu'il ne découvrit leurs impos-
 tures. Mais s'étant ensuite concertés avec lui, ils l'y admi-
 rent, & il en sortit d'une manière surprenante & bien
 capable d'en imposer aux superstitieux.

On célébroit à (b) Lébadié des fêtes (c) en l'hon-
 neur de Trophonius, qu'on appelloit Trophonies. On célé-
 broit aussi en cette ville des fêtes Royales en l'honneur
 de l'Amour. On les appelloit *Ερώτια Βασιλεια*, comme on
 le voit dans la citation de Philémon. Il faut d'après ce
 Lexicographe corriger le Scholiaste de Pindare sur le 156^a

(a) Philostrat. Vit. Apollonii, lib. VIII, cap. XIX, pag. 363.

(b) Philemon inedit. vid. Apollonii Lexic. pag. 856, col. 2. Lin.
 penult. Schol. Pindari ad Olymp. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2,
 lin. 6.

(c) Jul. Polluc. Onomast. lib. I, cap. I, segm. XXXVII,
 pag. 25.

vers de l'Olympique VII, pag. 87, col 2, lin. 3, *ἐν δὲ Λεβαδίᾳ Εράτιον τὰ καλόμενα Βασίλειον.*

(173) §. CXXXIV. *A l'Oracle d'Abes.* Apollon rendoit ses Oracles dans cette ville qui lui étoit consacrée. Les Perses brûlerent (a) son temple lorsqu'ils entrèrent en Grece. Un corps de Phocidiens s'y étant réfugié durant la Guerre Sacrée, les Thébains y mirent le feu, & acheverent de le détruire. Cet Oracle avoit de la réputation, & ce fut un de ceux que (b) Crésus envoya consulter.

(174) §. CXXXIV. *Par la flamme des victimes.* Je lis avec M. Valkenaer *ἐμπύροισι* par la flamme des victimes.. M. Reiske (c) change la leçon reçue en *ἱρήοισι* par des victimes. J'ai préféré la correction de M. Valkenaer, parce qu'il est sûr qu'on consultoit à Thebes Apollon Isménien par la flamme qui (d) consumoit les entrailles des victimes; & qu'il n'est pas certain qu'on y consultât le Dieu d'une autre maniere. On sçait pareillement qu'à Olympie on consultoit le Dieu par la flamme, quoique ce ne fût pas la seule méthode. (e) *Ὀλυμπία ἰνα μάντις ἄνδρες ἐμπύροισ τετραϊρόμενοι.* » Olympie, où les » Devins découvrent l'avenir par la flamme des vic-
» times «.

Quand le feu, qui consumoit la victime, répandoit une flamme claire, l'événement étoit heureux, & malheureux, si la fumée étoit épaisse. Je le conjecture par ces vers de Sophocle. C'est Tirésias qui s'adresse à Créon, & qui lui fait part des affreux présages dont il a été témoin:

(a) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXV, pag. 887, 888.

(b) Herodot. lib. I, §. XLVI.

(c) Miscellan. Lipsiens. Nova. vol. VIII, pag. 503.

(d) Sophocli. Œdip. Tyran. vers. 21, & ibi Scholiast.

(e) Pindar. Olymp. VIII, vers. 3. Voyez aussi le Scholiaste sur ces vers.

» effrayé (a) (d'entendre ces oiseaux se déchirer) j'eus
 » aussitôt recours à la Divination par les victimes qui
 » brûloient sur les autels embrâfés. La flamme ne brilla
 » point, la vapeur épaisse des cuiffes qui se confumoient
 » sur la cendre l'éteignit, la bile se diffipa, les cuiffes,
 » dépouillées de la graiffe qui les couvroit, roulerent. «

(175) §. CXXXIV. *D'un étranger.* M. Wesseling dit dans sa note sur ce passage, que cet étranger qui gagné par argent, alla dormir dans le Temple d'Amphiaräus, étoit Lydien, & il cite Plutarque, qu'il trouve ensuite en contradiction avec lui-même. 1°. Il paroît par cette note que ce Sçavant supposoit que c'étoit l'étranger lui-même qui alla dormir dans le Temple d'Amphiaräus, au lieu qu'Hérodote dit clairement, du moins avec le léger (b) changement de M. Valckenaer, que ce fut l'envoyé de Mardonius. 2°. Plutarque raconte de même (c) que ce fut le Député de Mardonius qui alla dormir dans ce Temple, & il ajoute qu'il étoit Lydien, de même que celui qui alla consulter l'Oracle de Trophonius étoit Carien. Plutarque parle de deux envoyés, & Hérodote d'un seul. 3°. Plutarque ne se contredit point en disant autre (d) part que c'étoit un esclave qui dormoit dans ce Temple.

(176) §. CXXXIV. *Dans le Temple d'Amphiaräus.* Voyez sur Amphiaräus Hérodote, Livre premier, §. XLVI, note 103. On peut ajouter à ce que j'ai dit, dans cette note qu'Eriphyle, gagnée par un collier d'or que lui avoit donné Polynices, ayant persuadé Amphiaräus d'aller à la

(a) Sophocl. Antigon. vers. 1017, &c., ou 1005 &c. selon l'édition de M. Brunck.

(b) Ce Savant lit *κατεκοίμησε* au lieu de *κατεκοίμισε*. On fait que les Grecs modernes prononcent l'Êta comme un Iota; ce qui a pu occasionner l'erreur des Copistes.

(c) Plutarch. in Aristid. pag. 330, C.

(d) Id. de Oraculorum defectu, pag. 412. A.

guerre de Thebes , où il sçavoit qu'il devoit périr , il ordonna à son fils Alcmeon de venger sa mort sur sa mere. Celui - ci n'eut pas plutôt appris la mort de son pere , qu'il tua sa mere , mais il fut tué lui-même dans la suite par Téménus & Axion , fils de Phégée , qui consacrerent ce fameux collier dans le Temple d'Apollon. Ce collier étoit un don que Vénus elle-même (*a*) avoit fait à Harmonie , femme de Cadmus. Ce collier fut pillé dans la guerre Sacrée , & la femme d'un Général Phocidien s'en étant parée , son fils aîné , agité des Furies , mit le feu à sa maison & l'y brûla , suivant la remarque du superstitieux (*b*) Diodore de Sicile , adoptée par le non moins superstitieux George Gémistus Pléthon. Les Dieux , ajoute-t-il , punirent de cette maniere ceux qui avoient osé les mépriser.

Hérodote ne raconte point par quel songe Amphiaraius fit connoître à Mardonius la mauvaise destinée qui l'attendoit. Plutarque va y suppléer. » (*c*) l'esclave , dit-il , » que Mardonius avoit envoyé consulter l'Oracle d'Amphiaraius , s'étant endormi , crut voir en songe le Ministre du Dieu , qui d'abord voulut l'empêcher d'entrer dans le Temple , en lui disant que le Dieu n'y étoit pas , » le poussa ensuite avec les mains , & le même Ministre » voyant qu'il ne se retiroit pas , prit une grosse pierre & » lui en donna un coup par la tête. C'étoit en quelque » sorte une figure de ce qui devoit arriver : car Mardonius fut vaincu , non par un Roi , mais par le Tuteur & » le Lieutenant du Roi de Lacédémone , qui commandoit

(*a*) Diodor. Sicul. lib. IV , §. LXV , pag. 309.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XVI , §. LXIV , tom. II , pag. 132. Georg. Gemist. Pleth. de iis quæ post pugnam Mantin. Græcis acciderunt , lib. II , cap. XVII , pag. 128 , 129.

(*c*) Plutarch. de Oraculorum defectu , pag. 412. A & B.

» l'armée des Grecs; & il fut tué d'un coup de pierre,
» de même que le Lydien avoit cru l'être en songe «.

(177) §. CXXXV. *A mon avis.* *μοι* ne se rapporte pas à *λίγεται*, mais à *θώμα*. Les Traducteurs tant Latins qu'en langue vulgaire s'y sont trompés.

(178) §. CXXXV. *Le Temple d'Apollon surnommé Ptoüs.* » Un sanglier (*a*) s'offrit tout-à-coup en cet endroit à la vue de Latone; elle en fut épouvantée. De-là » vint le (*b*) nom qu'on donna à son fils, au Temple » qui lui fut dédié & à la montagne voisine «. Il paroît cependant par Plutarque que cette montagne s'appelloit (*c*) Délos. Cet (*d*) Oracle étoit très-ancien & très-renommé. On prétend, dit Plutarque, qu'un serpent monstrueux le rendit désert & l'empêcha d'être visité. Il me semble que c'est le contraire, ajoute ce judicieux Ecrivain, la solitude de ce lieu attira cet animal plutôt qu'il ne la causa. La Grece s'étant dépeuplée, cet Oracle fut abandonné, & l'on ne voyoit plus aux environs du temps de Plutarque qu'un homme qui y menoit paître son troupeau.

Ptoüs (*e*) fut, suivant Pausanias, fils d'Athamas & de Thémiste, qui donna son nom à la montagne & à Apollon le surnom de Ptoüs.

(179) §. CXXXV. *D'une montagne.* Probablement le mont Ptoüs dont j'ai parlé dans la note précédente, & dont il est aussi question dans Pausanias, Liv. IX, Chap. XXIII, pag. 755.

(180) §. CXXXV. *En Carien.* Plutarque se trompe lorsqu'il dit (*f*) que le Prophete répondit en Eolien.

(a) Id. in Pelopid. pag. 286. C.

(b) Ptoüs, vient de *πτόω* *perterreo*.

(c) Plutarch. in Pelopid. pag. 286. B.

(d) Plutarch. de defectu Oraculorum, pag. 414. A & B.

(e) Pausan. Bœot. five lib. IX, cap. XXIII, pag. 755.

(f) Plutarch. de defectu Oracul. pag. 414. A.

Hérodote assure que ce fut en langue barbare ; or l'Eolien étoit un dialecte de la Langue Grecque. Pausanias nous apprend que Mys interrogea (a) le Dieu dans sa propre langue , & que le Dieu lui répondit en langue barbare.

(181) §. CXXXVI. *Envoya en ambassade à Athenes Alexandre*. Hérodote traite ce Prince honorablement ἀγγελον Envoyé , & l'Orateur Lycurgue encore davantage , puisqu'il l'appelle τὸν (b) παρά Ξέρξου πρεσβευτήν , l'Ambassadeur de Xerxès. Mais Démosthenes qui vouloit rendre méprisable Philippe , appelle Alexandre par mépris κήρυξ (c) un héraut.

(182) §. CXXXVI. *Par les droits de l'hospitalité*. Le πρόξενος étoit un homme qui avoit des liaisons avec une ville , avec un peuple , qui se chargeoit des intérêts de cette ville , de ce peuple , & qui logeoit chez lui les Députés , les Ambassadeurs de ce peuple. Voyez *Ammonius de Differentiis Vocum*. Voc. Πρόξενος & la sçavante note de M. Valckenaer *Animadvers. ad Ammon.* pag. 201.

(183) §. CXXXVII. *Alexandre descendoit*. La Macédoine , selon Pline , Liv. IV , Chap. X , s'appelloit anciennement Emathie. Elle comprenoit la Piérie. » Piéros , qui » étoit Autochthone , régnoit dans l'Emathie ; il avoit neuf » filles , qui osèrent opposer leur cœur à celui des neuf » Muses que Jupiter avoit engendrées de Mnémofyne en » Piérie. pour punition de leur témérité , elles furent » changées en oiseaux : Antoninus Liberal. (Chap. IX.) » d'après le IV^e. Livre des Métamorphoses de Nicandre «.

Hélios (ce nom signifie le soleil) régna le premier en Egypte : quelques-uns des Prêtres donnent pourtant cet avantage à Vulcain , inventeur du feu. Saturne lui succéda , & eut de Rhéa sa sœur , Osiris & Isis , &c. *Diod. de Sic. Lib. I , pag. 8 & 9.*

(a) Pausan. Bœot. five lib. IX , cap. XXXIII , pag. 755 & 756.

(b) Lycurg. contra Leocrat. Part. II , pag. 156 , lin. 41.

(c) Demosth. Philippic. II , pag. 45 , lin. 13.

Osius étoit naturellement bienfaifant & il aimoit la gloire. Il affembla une armée dans le deffein de parcourir la terre pour y porter toutes les découvertes qu'il avoit faites, & furtout l'ufage du bled & du vin. Dans cette expédition il fut accompagné de fes fils Anubis & Macédon; & auffi par Pan, Triptoleme, &c. Dans fes voyages il laiffa Macédon fon fils Roi de cette Province, qui a pris de lui le nom de Macédoine: *ibid. pag. 10, 11 & 12.*

Phidon & Caranus étoient freres; ils étoient Héraclides, c'est-à-dire, descendans d'Hercules fils d'Alcmene, fuyant cette Généalogie qu'en fait le Syncelle, page 262 de l'Edition du Louvre: 1. Hercules, 2. Hyllus, 3. Cléodates, 4. Aristomachus, 5. Timénès, 6. Ciffius, 7. Théoftus, 8. Merops, 9. Aristodamidas, 10. Caranus. Hercules étoit donc le neuvieme ayeul de Phidon, & de Caranus. Timénès (ou Téménus) fut un de ces Héraclides qui, quatre-vingt ans après la prife de Troie, rentrent dans le Péloponnefe pour fe mettre en poffeffion de divers pays conquis par Hercules, & que ce Héros n'avoit laiffés à quelques Princes de fon temps qu'à condition de les rendre à fes descendans, lorsqu'ils viendroient les redemander: Voyez Diodore de Sicile en plusieus endroits du Liv. IV. A la fixieme génération après ce retour, Phidon fut Roi d'Argos. Caranus fon frere voulut auffi fe faire un Royaume. Ayant emprunté des troupes du Roi d'Argos & de quelques villes du Péloponnefe, il fe joignit au Roi de certains peuples voifins de la Thrace nommés les Orestes: ils conquirent plusieus pays; la Macédoine fut de ce nombre, & Caranus l'obtint pour fon partage.

1 CARANUS régna.....	30 ans.
2 CÆNUS.....	28
3 TYRIMNAS.....	45
4 PERDICCAS L.....	48
5 ARGÆOS I.....	34

496 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

6 PHILIPPE I.....	37 ans.
7 AEROPAS.....	23
8 ALCÉTAS.....	28
9 AMYNTAS I.....	42
10 ALEXANDRE I.....	44
11 PERDICCAS II.....	23
12 ARCHÉLAUS I.....	14
13 ORESTES.....	4
14 ARCHÉLAUS II.....	4
15 AMYNTAS II.....	1
16 PAUSANIAS.....	1
17 AMYNYAS III.....	5
18 ARGÆOS II.....	2
19 AMYNTAS IV.....	12
20 ALEXANDRE II.....	1
21 PTOLEMÉE I.....	3
22 PERDICCAS III.....	6
23 PHILIPPE II.....	23
24 ALEXANDRE le Grand, III.....	12
25 PHILIPPE ARIDÉE III.....	7
26 CASSANDER.....	19
27 ANTIGONUS & ALEXANDRE....	3
28 DÉMÉTRIUS POLIORCETE....	6
29 PYRRHUS, sept mois.....	7
30 LYSIMACHUS.....	3
31 PTOLEMÉE II, fils de Lagus.....	1
32 MÉLEAGER, deux mois.....	2
33 ANTIPATER, quarante-cinq jours.....	1
34 SOSTHENES.....	2
Interregne.....	2

35	ANTIGONUS GONATAS.....	44 ans.
36	DÉMÉTRIUS, fils d'Antigonus.....	10
37	ANTIGONUS PHYSCUS.....	12
38	PHILIPPE IV.....	42
39	PERSÉE.....	10
40	PSEUDO-PHILIPPE.....	1

Ainsi ce Royaume subsista 632 ans & un peu plus de huit mois & demi, & fut détruit par les Romains environ 168 ans avant Jésus-Christ.

BELLANGER.

Remarquez que M. Bellanger cite dans cette note l'édition de Diodore de Sicile, donnée par Henri Etienne.

J'ajoute que cette Généalogie ne s'accorde point avec Eusebe sur la durée du Règne de chacun de ces Princes. Phidon étoit frere aîné de Caranus. Il avoit inventé les poids & les mesures en 895 avant notre Ere. Il pouvoit avoir alors vingt-huit ans. Il chassa les Agonothetes des Eléens en la huitième Olympiade d'Iphitus, c'est-à-dire, l'an 856 avant l'Ere vulgaire. Il fut détrôné deux ans après par les Lacédémoniens. Il y a eu de ce Prince à Hercules quatorze générations. Voyez Liv. VI, §. CXXVII, notes 190 & 191, & plus particulièrement mon Mémoire sur Phidon, Roi d'Argos, où je concilie la Chronique de Paros avec la Chronologie d'Eusebe.

Hérodote ne fait point mention des trois premiers Princes Macédoniens, Caranus, Cœnus & Tyrinnas, parce que leur Trône ne fut pas bien affermi.

(184) §. CXXXVII. *De Téménus*. Téménus descendoit d'Hercules par (a) Aristomachus. Ayant (b) tiré au fort

(a) Pausan. Corinth. five lib. II, cap. XVIII, pag. 151.

(b) Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. IV, pag. 144.

trois Royaumes du Péloponnèse avec Proclès , Eurysthènes & Cresphontes , Argos lui échut , Lacédémone à Proclès & Eurysthènes , fils d'Aristodémus , & Messène à Cresphontes. Les descendans de Téménus furent appellés Téménides. Gavanès , Aéropus & Perdiccas étoient de cette Maison. Ils subjuguèrent la Macédoine , & leur postérité y régna pendant plusieurs siècles , jusqu'à Philippe qui perdit (a) une bataille contre les Romains. Pausanias rapporte l'Oracle d'une Sibylle , par lequel il est dit que la Macédoine après être parvenue à un haut point de gloire sous Philippe , fils d'Amyntas , iroit en décadence sous un autre Philippe.

(185) §. CXXXVII. *La haute Macédoine.* La haute Macédoine est celle (b) du milieu des terres , & la basse celle qui s'étend le long de la mer Egée. » La haute (c) » comprenoit les Lyncestes , les Hélimiotes & d'autres » nations au-dessus de celles-là , qui forment des Royau- » mes particuliers , quoiqu'elles leur soient soumises & » alliées. Les Téménides , originaires d'Argos , s'emparèrent » les premiers de la Macédoine basse ou maritime. Ils chas- » serent de la Piérie les Pieres , qui depuis ont habité la » ville de Phagrès & d'autres villes au pied du mont Pangée » au-delà du Strymon , d'où jusqu'aujourd'hui on a appellé » Golfe Piérique le pays qui s'étend au bas du Pangée vers » la mer : ils chasserent aussi de la Bottie les Bottiéens qui » habitent maintenant dans le voisinage des Chalcidiens de » Thrace : ils se font aussi emparés d'une partie de la » Pæonie , de ce pays étroit , qui est le long du fleuve » Axios , & qui s'étend d'un côté jusqu'à la mer , & du » côté des terres jusqu'à Pella : ils possèdent pareillement au- » delà de l'Axios jusqu'au Strymon , la Mygdonie , d'où

(a) Pausan. Achaic. sive lib. VII , cap. VIII , pag. 543.

(b) Scholiast. Thucydid. ad lib. II , §. XCIX , n. 75.

(c) Thucydid. lib. II , §. XCIX , pag. 563.

» ils ont chassé les Edoniens : ils ont aussi chassé les Eordes
 » de l'Eordie & les Almopes de l'Almopie. Ces Macédo-
 » niens, *qui habitoient la côte maritime*, se sont aussi em-
 » parés de quelques autres pays, qu'ils ont encore aujourd'hui,
 » savoir, Anthémonte, la Grestonie, la Bifaltie &
 » une grande partie de la Macédoine proprement dite (la
 » supérieure.) Le tout s'appelle Macédoine ».

(186) §. CXXXVII. *N'étoient pas riches en argent.*
 Du temps de la guerre de Troie, on ne connoissoit pas encore l'usage de la monnoie parmi les Grecs : Homere & Hésiode ne parlent point de monnoie d'or & d'argent ; ils expriment la valeur des choses en disant qu'elles valent un certain nombre de bœufs ou de moutons ; ils marquent les richesses d'un homme par le nombre de ses troupeaux, & celles d'un pays par l'abondance de ses pâturages, & par la quantité de ses métaux : au camp de Troie le commerce se faisoit en nature, & non en monnoie ; on y achetoit des vins de Lemnos en donnant du cuivre, du fer, des peaux, des bœufs, des esclaves, &c. Voyez Iliade, Liv. VII, vers 473-475.

Lucain (Pharsal, Lib. VI, vers. 402.) attribue l'invention de la monnoie à Itonus, Roi de Thessalie, & fils de Deucalion. D'autres à Erichthonius, Roi d'Athènes, qui étoit, dit-on, fils de Vulcain, & qui avoit été élevé par les filles de Cécrops. Aglaosthenes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, Segm. LXXXIII, pag. 1063 & 1064,) attribue la gloire de cette invention aux habitans de l'isle de Naxos. L'opinion la plus commune est que Phidon, Roi d'Argos & contemporain de Lycurgue & d'Iphitus, mit en usage la monnoie dans l'isle d'Egine, pour donner aux Egénetes la facilité de subsister par le commerce, vu la stérilité de leur isle : Voyez Strabon, Liv. VIII, page 577. On voit encore aujourd'hui (a) quelques monnoies de ce Prince (Sperling.

(a) On peut voir ce que j'en ai dit dans un Mémoire sur Phidon, lu à l'Académie des Belles-Lettres.

500 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de *nummis non cufis*) qui représentent d'un côté cette espèce de bouclier que les Latins ont appellé *ancile*, & de l'autre une petite cruche & une grappe de raisin, avec ce mot ΦΙΛΟ. Plutarque (*in Lycurgo*) nous apprend que Lycurgue, dans un dessein tout contraire, & pour éloigner les Lacédémoniens de tout commerce avec les étrangers, fit fabriquer une monnoie de fer assez grosse, qui se trempoit toute rouge dans le vinaigre, pour la rendre inutile à tout autre usage: il souhaitoit, dit Justin (Liv. III. Cap. II, pag. 124.) qu'on trafiquât, non avec de l'argent, mais par l'échange des marchandises; *emi singula, non pecuniâ, sed compensatione mercium jussit.*

On ne souffroit à Lacédémone ni or ni argent, selon Athénée, Lib. VI, Cap. IV. On donna à la veuve du Roi Polydore, lequel régnoit environ cent trente ans après Lycurgue, un certain nombre de bœufs, pour acheter sa maison. Depuis que Lyfandre eut pillé Athenes, les Lacédémoniens commencerent à avoir de la monnoie d'or & d'argent, mais seulement pour les nécessités publiques, l'usage en étant interdit aux particuliers sous peine de mort. La forme des petites monnoies des Grecs étoit fort singulière: c'étoient (selon Plutarque, *in Lyfandro pag. 442.*) de petites broches de fer ou de cuivre, qu'on appelloit *obeles* (broches); d'où nous avons pris notre mot d'*obole*; & on donnoit le nom de *dragme* (poignée) à une piece de monnoie qui valoit six oboles, parce qu'il falloit six de ces petites verges ou broches pour remplir la main; voyez Eustathe, *in Iliad. pag. 102.*

Hérodote (Lib. I, §. XCIV.) dit que les Lydiens furent les premiers qui frapperent de la monnoie d'or & d'argent, & qui s'en servirent dans le commerce; Xénophanes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, à l'endroit cité ci-dessus) dit la même chose. Mais ni l'un ni l'autre ne nous marque quand ils commencerent à en frapper.

Nous ne voyons pas que du temps de Crésus les Lydiens

eussent des espèces fabriquées & marquées. Les trésors de ce Prince opulent ne contenoient que de l'or & de l'argent (a) en masse, en poudre & en paillons; car Hérodote, Lib. VI, §. CXXV, dit qu'Alcméon, dans ses larges habits, dans ses grands fouliers, & même dans ses cheveux, emporta du trésor de Crésus, avec la permission de ce Prince, sa charge complete de grains d'or.

Il ne paroît pas qu'avant Darius, fils d'Hystaspes, les Perses aient eu l'usage de la monnoie. Darius régla les tributs qu'il exigeoit de ses sujets, & au poids de quel talent il vouloit qu'ils lui payassent leurs tributs en or & en argent. Il faisoit fondre cet or & cet argent séparément dans des vases de terre; on castoit ces vases, & l'on coupoit de ce précieux métal à mesure qu'on en avoit besoin. Dans la suite néanmoins ce Prince fit frapper de l'or le plus pur, & cette monnoie fut appelée Darique. Nous ne voyons pas qu'aucun autre Roi en eût fait frapper avant lui. Voyez Hérodote, Liv. IV, §. CLXVI. Polycrite (dans Strabon, Liv. XV, vers la fin) & Diodore de Sicile, Liv. XVIII, assurent aussi que les Rois de Perse serroient dans leurs Palais l'argent des tributs, & cela en lingot, en faisant frapper très-peu. Xerxès, selon Hérodote, Liv. IX, §. XL, laissa beaucoup d'or & d'argent en barre & en monnoie à Mardonius à qui il avoit permis de continuer la guerre en Grece; de sorte que depuis Darius on vit dans ce pays une grande quantité de Dariques, pièces de monnoie marquées d'un archer sur le revers, comme il paroît par ce que dit Plutarque, dans ses Apophtegmes Laconiques.

On ne connoît aujourd'hui aucune monnoie ancienne,

(a) Cette preuve n'est pas exacte. Ces Princes ne frappoient de la monnoie que pour le besoin, & gardoient dans leur trésor l'or en masse; témoin ce qu'il rapporte quelques lignes plus bas de Darius.

ni des Lydiens, ni des Perfes, &c. Les plus anciennes médailles qu'on voit dans les Cabinets, font Grecques ; & entre les Grecques les plus vieilles font, dit-on, du temps d'Amyntas, pere de Philippe, Roi de Macédoine, & ayeul d'Alexandre le Grand.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que dit Hérodote, Liv. VIII, §. CXXXVII, que non-seulement les peuples, mais encore les Rois, n'étoient pas riches en argent dans les anciens temps, & que leurs richesses consistoient en troupeaux, &c. L'or & l'argent étoient autrefois extrêmement rares dans la Grece, dans les pays voisins, &c. Athénée (Liv. VI, Cap. IV,) cite Anaximenes de Lampsaque, qui dit que le collier d'or d'Eriphyle ne devint si fameux dans la Grece qu'à cause de la rareté de l'or, & qu'on vit avec admiration dans ce temps-là une coupe d'argent, parce que c'étoit quelque chose de très-nouveau. Le même Athénée nous apprend que Philippe, Roi de Macédoine, tous les jours en se couchant, mettoit sous son chevet une petite coupe d'or qu'il avoit ; tant il en faisoit d'estime, à cause de la rareté de ce métal.

Avant Gygès, Roi de Lydie, on ne voyoit gueres que du cuivre dans le Temple de Delphes ; encore n'étoit-ce pas des statues ou autres ornemens, mais seulement des trépieds. Les Lacédémoniens eurent recours à Créfus pour avoir de l'or, dont ils avoient besoin pour la statue de leur Apollon du mont Thornax, selon Hérodote, Liv. I, §. LXIX, Hiéron, Roi de Syracuses, en cherchoit pour faire présent à Delphes d'une Victoire d'or & d'un trépied d'or : il en trouva enfin à Corinthe, chez un certain Architélès, qui en avoit amassé en l'achetant par le menu, & qui par-dessus le poids qu'on lui demandoit, donna plein sa main d'or au Roi par présent : Hiéron en reconnaissance, lui envoya un vaisseau chargé de froment, &c.

(186*) §. CXXXVII. *L'ouverture de la cheminée.* Les cheminées des Anciens n'étoient pas faites comme les nôtres. Il n'y avoit point de tuyau pour conduire la fumée; le feu se faisoit au milieu de la chambre qui alloit en se rétrécissant par le haut, & avoit la forme d'un entonnoir renversé.

(187) §. CXXXVIII. *Des roses à soixante pétales.* Les roses (a) de Milet, dit Pline, n'ont pas plus de douze pétales: la rose appelée *Spineola* en a beaucoup, mais elles sont petites. Les roses les moins feuillues ont cinq pétales. Il y a une sorte de roses à cent pétales, *centifolia*; on en trouve de cette sorte en Campanie & en Grece aux environs de (b) Philippes. Le territoire de cette ville ne les produit pas. On y apporte du mont Pangée des rosiers, qui étant replantés dans un bon terroir, produisent des roses beaucoup plus larges qu'au mont Pangée. Le P. Hardouin rapporte dans sa note sur l'endroit de Pline que je viens de citer, qu'il a vu au Jardin Royal à Paris, des roses à trois cents pétales.

(188) §. CXXXVIII. *Le Silene.* » Midas, ayant (c) » pris le Silene à la chasse, lui demanda ce qui étoit le » plus avantageux à l'homme, & ce qu'il devoit préférer » sur tout. Le Silene garda d'abord le silence, & ne vou- » lut point répondre; mais Midas l'ayant forcé de parler, » race éphémère, lui dit-il, d'un génie condamné à la peine » & d'une fortune difficile, pourquoi me forces-tu de te » révéler des choses qu'il te seroit plus avantageux d'igno- » rer..... il vaudroit mieux que les hommes ne » vinssent point au monde, & qu'ils ne fussent point faits » participans d'une meilleure nature. Le plus grand bien

(a) Plin. Hist. Nat. lib. XXI, cap. IV, tom. II, pag. 236.

(b) Aujourd'hui Philippopoli dans la Romanie.

(c) Plutarch. de Consolat. ad Apollon. pag. 115. D. E.

» après celui-là, bien du nombre de ceux qu'on peut se
» procurer, c'est de mourir promptement «.

Cette pensée, qu'avoient fait naître les malheurs de la vie humaine, est, comme on le voit très-ancienne. Théognis l'a depuis exprimée en vers.

(a) Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον,
μὴδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἡελίου
φύντα δ', ὅπως ἄκιστα Πύλας Αἰδαο περῆσαι,
καὶ κίσθαι πολλὴν γαίαν ἐφεισσάμενον.

» Le plus avantageux aux hommes est de ne point naître
» du tout, & de ne point voir la lumière brillante du
» soleil : mais lorsque l'on est né, d'entrer le plutôt possi-
» ble dans le Palais de Pluton, & d'être couvert de beau-
» coup de terre «.

Plusieurs Auteurs disent que c'étoit un Satyre. Quelques Anciens confondoient les Silenes avec les Satyres. Marfyas est appelé Silene par des Ecrivains, & Satyre par d'autres. Il y avoit cependant entr'eux une différence, les Silenes (b) étant les Satyres les plus avancés en âge. *Sileni (c) priusquam senescant, Satyri sunt.* Le Scholiaste d'Aristophanes (d) nous apprend que leur lasciveté leur avoit fait donner ce nom; *σίνος* étant le *pidendum virile*.

(188*) §. CXL. *Que vous ne vous y opposiez.* On lit dans tous les Manuscrits & dans toutes les Editions ἢν μὴ τὸ ὑμέτερον αἴτιον γένηται qui ne peut jamais signifier nisi per vos steterit. M. Valckenaer change αἴτιον en ἀντίον. Ce léger changement donne le sens de la Version Latine. J'ai cru devoir l'adopter. Voyez la note de ce Sçavant.

(a) Theognidis Sentent. vers. 417. Conf. not. Celeberr. Brunckii.

(b) Pausan. Attic. five lib. I, cap. XXIII, pag. 54.

(c) Servius ad Virgil. Eclog. VI, vers. 14.

(d) Schol. Aristoph. ad nubes. vers. 1066.

(189) §. CXL. *La puissance du Roi est immense.* Dans le Grec : *son bras est excessivement long.* Car telle est la signification du mot *χείρ* chez les Grecs & très-souvent celui de *manus* chez les Latins, comme je l'ai prouvé Livre II, §. CXXI, note 386.

An nescis longas Regibus esse manus ?

OVID. Heroid. XVII. 166.

(190) §. CXLII. *Elle gagne déjà toute la Grece.* *φέρει καὶ εἰς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα.* Gronovius a remarqué sur le Livre premier, §. X, que ce tour étoit particulier à Hérodote. Il se trompe. Cette façon de parler qui est familière à Hérodote, est commune aux Ioniens & aux Athéniens. L'Ionien avoit beaucoup de rapport avec l'ancien Attique. On la trouve souvent dans Euripides.

(a) τροφαὶ δ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς ἀρετάν.

» La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu «
Dans Sophocles : (b) *εἰς θλάβην φέρον* » qui porte du dom-
» mage « : & dans les Auteurs qui ont imité les Attiques.
Plutarque dit dans la vie de Lucullus (c) *τὴν μὲν ὄψιν*
οὐκ εἶχε συμβαλεῖν εἰς ὅ, τι φέροι. » Il ne pouvoit deviner
» quel étoit le but de cette vision «.

(191) §. CXLII. *Qu'étant les auteurs.* Le texte est
altéré. Je lis avec Jean Corn. de Paw *τούτων ἀπάντων*
αἰτίας, αἰτίας γινέσθαι κ. τ. λ. & j'ai traduit en conséquence.
M. Koen conjecture qu'il faut lire *τούτων ἀπάντων ἑκτός,*

(a) Euripid. Iphigen. in Aulid. vers. 562.

(b) Sophocl. Œdipus Tyrann. vers. 525, ou 517 de l'Édition de M. Brunck.

(c) Plutarch. in Luculio, pag. 506, E.

αίτιος γινέσθαι, & M. Reiske ἄνω τούτων ἀπάντων αίτιος γινέσθαι. Si l'on admet l'une ou l'autre de ces conjectures, il faudra traduire : *ne seroit-ce pas une chose insupportable qu'outre ces maux-ci les Athéniens fussent encore causes de.....*

Deux lignes plus haut je lis *περὶ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆν ὁ ἀγὼν ἐγένετο* suivant la conjecture de feu M. Wesseling au lieu de *περὶ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς*. Les Lacédémoniens, qui s'arrogérent l'empire sur toute la Grèce, n'auroient jamais combattu pour celui des Athéniens.

(192) §. CXLII. *Vos maisons renversées.* αἰκοφθορία se dit d'une manière plus étendue, de la perte de tout son bien, de tout son patrimoine. Hérodote le prend toujours en ce sens. Depuis Hérodote, ce terme s'est dit aussi des hommes qui corrompent les femmes. Ξάνθος (a) ὁ σοφὸς Σαραμῆσιος ἐπὶ θύραις εὐπρεπῆς γυναῖκος ἄνδρα αἰκοφθόρον. « Le » Philosophe Xanthus ayant vu à la porte d'une belle » femme un homme qui cherchoit à la corrompre »

(193) §. CXLII. *Et tout ce qu'il y a dans vos familles de personnes inutiles.* C'est-à-dire, les enfans, les vieillards, les femmes & les esclaves, en un mot tous ceux qui étoient inutiles à la guerre. On comprend sous le mot οἰκίται non-seulement les domestiques, mais encore la femme & les enfans, en un mot toute la famille. Il est bon de remarquer ce tour de phrase τὰ..... ἄχρηστα αἰκετίων ἰχόμενα pour οἱ ἄχρηστοὶ οἰκίται. Nous avons vu plus haut (b) τὰ τῶν οἰειράτων ἰχόμενα pour τὰ οἰειράτα, καρπῶν (c) ἰχόμενα pour καρποὶ. Le Grammairien (d) qui a écrit sur la différence des Poésies Bucoliques, dit en

(a) Stob. excerpto ex Antonio & Maximo. Serm. LXIV, pag. 106, lin. 33.

(b) Herodot. lib. I, §. CXX.

(c) Id. ibid. §. CXCIII.

(d) Vide Theocritum Wartonii, tom. I, pag. LXVI.

parlant des Bergers qui étoient vaincus dans ce genre, qu'ils se retiroient dans les campagnes voisines de Syracufes, qu'ils y demandoient leur pain, & qu'on leur donnoit des choses plaisantes & propres à faire rire. διδόναι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ παιδίας καὶ γέλωτος ἐχόμενα. ἢ (a) δὲ Κλεοπάτρα, καὶ ἄλλα ἐργάσατο ἀπειρίας ἐχόμενα. Cléopatre commet encore d'autres impiétés. M. Wesseling a remarqué ce tour de phrase; & j'ai cru devoir en avertir aussi, les Dictionnaires ne l'expliquant point du tout, ou en donnant de mauvaises interprétations. Voyez aussi Liv. III, §. XXV, note 39.

(194) §. CLIII. *Grossir avec emphase.* ἐπιθίζω signifie *effero, amplifico oratione.* (b) καὶ μὴν ὅτι φύσει τὸ πρᾶγμα τοιαύτὸν ἴσθι, οὐχ ὁ λόγος αὐτὸ ἐξονειθίζει θεάσασθε; » ne voyez-vous donc pas que les choses sont telles de leur nature, » & que je ne les grossis point « ?

(195) §. CXLIII. *Brûlant du beau feu de la liberté.* Je lis ἐλευθερίας γλιχόμενοι avec la leçon marginale de l'Édition de Henri Etienne, qui se trouve aussi dans le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, quoique les variantes de la nouvelle Édition de notre Auteur n'en fassent pas mention. Si l'on aime mieux la leçon ordinaire ἐλευθερίην σκεπόμενοι, il faudra traduire: *venant à considérer les avantages de la liberté.....*

(196) §. CXLIII. *Qui ne vous seroit pas agréable.* Cette expression renferme une menace (c) très-grave: en effet il s'en fallut peu qu'Alexandre ne fût lapidé. » Nos ancêtres aimoient tellement leur patrie, dit (d) Lycurgue,

(a) Ælian. apud Suidam voc. Κόσμος. Tom. II, pag. 354.

(b) Dio Chrysostom. Orat. 31, pag. 321. D.

(c) Voyez sur cette sorte d'expression la note 16, sur le §. XIII de ce même Livre.

(d) Lycurg. contra Leocratem, Part. II, pag. 156, lin. 42, 43, vel pag. 201, ex Edit. Taylor. Cantabrigiæ, 1743, in-8°.

» que peu s'en fallut qu'ils ne lapidassent Alexandre Am-
 » bassadeur de Xerxès & précédemment leur ami , parce qu'il
 » exigeoit d'eux la terre & l'eau «. Il paroît par Hérodote que
 Xerxès ne demandoit point aux Athéniens la terre & l'eau ,
 & cela est confirmé par Aristides. » Au lieu de la terre & l'eau ,
 » dit ce (a) Rhéteur , qu'il avoit exigés d'eux aupara-
 » vant , il leur faisoit des dons immenses. Il leur rendoit leur
 » ville avec tout leur pays. Il y joignoit la Grece entiere
 » en pur don , & outre cela plus de richesses qu'il n'y en
 » avoit dans toute la Grece «. Mais pour revenir à Ale-
 xandre , le même Aristides ajoute (b) que sa qualité d'hôte
 des Athéniens lui sauva la vie , mais qu'ils ne le renvoye-
 rent pas cependant tout-à-fait tranquille , car ils lui ordonne-
 rent sous peine de mort de sortir de leur pays avant le
 coucher du soleil.

(197) §. CXLIII. *Les mêmes usages.* Il y avoit chez
 les divers peuples de la Grece de très-grandes différences
 dans les usages , dans les mœurs , dans le culte , & même
 dans le langage , mais toutes ces choses se ressembloient au
 fond. Théophraste dit aussi au commencement de son *Traité*
des Mœurs que l'éducation étoit la même par toute la Grece ;
 cependant elle étoit bien différente à Lacédémone de ce
 qu'elle étoit à Athenes ; mais Théophraste & Hérodote ,
 en parlant de l'identité des mœurs , & des usages des Grecs ,
 en parloient par opposition avec ceux des Barbares. Si
 M. Reiske eût fait cette attention , il se seroit donné de garde
 de critiquer ce passage de Théophraste. Voyez ses *Remarques*
 sur cet Auteur.

(a) Aristid. in Panathen. pag. 13, lin. 27.

(b) Idem ibid. pag. 13, lin. 34.

E R R A T A du *Tome V.*

- Page 56, ligne 20, mer de Erythrée, *lisez* mer Erythrée.
Page 195, ligne 8, d'Aglaure, *lisez* d'Agraulos.
Page 216, ligne 25, la flotte des Perfes, *lisez* la flotte (108) des Perfes.
Page 260, ligne 5, brûlant (194) du, *lisez* brûlant (195) du.
Ibid. ligne 23, ne vous seroit pas (195) agréable, *lisez* ne vous seroit pas (196) agréable.
Page 273, ligne 21, d'Antochthon, *lisez* d'Autochthon.
Page 330, ligne 13, §. CXXIX, *lisez* §. CXXVIII.
Ibid. ligne 18, §. CXXVIII, *lisez* CXXIX.
Page 351, ligne 10, τῶ ἔργῳ, *lisez* τῶ ἔργῳ.
Page 352, ligne antépénultième, Phanocini Canertis, *lisez* Phavorini Camertis.
Page 417, ligne 23, συμφορη *lisez* συμφορη.
Page 437, ligne 22, Ἄρειν *lisez* Ἄρειον.